

Université de Montréal

**La traduction comme instrument paradiplomatique :
langues, publics cibles et discours indépendantiste en Catalogne**

par Marc Pomerleau

Département de linguistique et de traduction
Faculté des arts et des sciences

Thèse présentée
en vue de l'obtention du grade de Philosophiae doctor
Doctorat en traduction
option traductologie

Août 2017

© Marc Pomerleau, 2017

Résumé

Les études portant spécifiquement sur le rôle de la traduction dans les processus d'indépendance politique sont peu nombreuses, et ce, même si la traductologie s'intéresse grandement aux enjeux politiques et aux questions de pouvoir. Le présent travail ancré dans l'actualité pose un premier regard sur le rôle de la traduction dans le processus d'indépendance de la Catalogne, de même que sur le concept de paradiplomatie en traductologie. En effet, dans la foulée de la crise juridico-politique de 2010 entourant le statut de la Catalogne en Espagne, la société civile indépendantiste catalane a mis en œuvre une importante campagne de traduction afin de sensibiliser la communauté internationale à la cause indépendantiste. Notre corpus est composé de 21 documents produits et traduits en deux langues ou plus entre 2010 et 2014 et dont le sujet principal est l'indépendance de cette communauté autonome espagnole.

Notre objectif consiste à étudier le phénomène de la traduction comme instrument paradiplomatique, en explorant tout particulièrement le choix des langues et des publics cibles, de même que le discours véhiculé par cette campagne de traduction multilingue. Notre recherche repose sur deux approches, l'une descriptive et l'autre analytique à l'appui de travaux qui s'inscrivent en sociologie de la traduction, en sociologie des langues, en études postcoloniales et en analyse du discours. L'approche descriptive expose comment s'articule cette campagne de traduction et s'intéresse tant au contenu des documents qu'à leur paratexte. L'approche analytique comporte deux volets. Le premier consiste en une analyse générale des 21 documents et concerne le contenu d'ensemble, les thématiques, les objectifs, les langues et publics cibles, et les agents. Le deuxième volet consiste en une analyse critique du discours dans les trois livres qui font partie du corpus. Nos résultats démontrent que le principal public cible de cette campagne de traduction est l'Union européenne et qu'elle vise à légitimer l'indépendance de la Catalogne face à ce public cible, mais aussi face à la communauté internationale.

Mots-clés : Catalogne, discours, indépendance, langue cible, multilinguisme, paradiplomatie, public cible, société civile

Abstract

There are still only a few studies that deal specifically with the part played by translation in political independence processes, despite the fact that nowadays Translation Studies as a field focuses largely on political and power-related matters. Topically relevant, this work takes a first look at the role played by translation in Catalonia's independence process, as well as exploring the concept of paradiplomacy in Translation Studies. Indeed, in the aftermath of the 2010 legal and political crisis related to the status of Catalonia within Spain, the Catalan independentist civil society undertook an extensive translation campaign in favour of independence. The aim of this campaign was to make the international community aware of the Catalan independence cause. Our corpus comprises 21 documents produced and translated in two or more languages between 2010 and 2014 and that deal primarily with the independence of this autonomous community of Spain.

Our objective is to study the phenomenon of translation as an instrument of paradiplomacy, exploring the choice of target languages and audiences in particular, as well as the discourse conveyed by the campaign. Our research draws on two approaches, namely descriptive and analytical, using works from the fields of Sociology of Translation, Sociology of Language, Postcolonial Studies and Discourse Analysis. Our descriptive approach deals with the organization of the campaign and uses the content of documents as well as paratextual features. Our analytical approach is twofold. First, we perform a general analysis of all 21 documents taking into account the general content, subject matter, objectives, target audiences and languages, and the translation agents. Second, we conduct a critical discourse analysis drawing on the text of the three books in our corpus. The results show that the main target audience of this translation campaign is the European Union and that it aims at legitimizing the independence of Catalonia before this target audience, but also before the international community at large.

Keywords: Catalonia, civil society, discourse, independence, multilingualism, paradiplomacy, target audience, target language

Resum

Els estudis que tracten específicament del paper de la traducció en processos independentistes són escassos, tot i que la traductologia s'interessa molt pels assumptes polítics i per les qüestions de poder. Aquest treball arrelat a l'actualitat representa una primera mirada al paper de la traducció en el procés d'independència de Catalunya, així com al concepte de paradiplomàcia en traductologia. En el marc de la crisi juridicopolítica del 2010 al voltant de l'estatut de Catalunya a Espanya, la societat civil independentista catalana va posar en marxa una important campanya de traducció a favor de la independència amb l'objectiu de sensibilitzar la comunitat internacional a la causa independentista catalana. El nostre corpus està format per 21 documents produïts i traduïts en dues o més llengües entre el 2010 i el 2014, i que tracten principalment de la independència d'aquesta comunitat autònoma d'Espanya.

El nostre objectiu consisteix en estudiar el fenomen de la traducció com a instrument paradiplomàtic, explorant particularment la tria de les llengües i públics destinataris, i el discurs vehiculat per aquesta campanya de traducció multilingüe. La nostra recerca combina dues perspectives, una de descriptiva i l'altra d'analítica, basades en treballs que s'inscriuen en la sociologia de la traducció, en la sociologia de les llengües, en els estudis postcolonials i en l'anàlisi del discurs. La perspectiva descriptiva exposa com s'articula la campanya de traducció i s'interessa tant al contingut dels documents com als elements paratextuals. Pel que fa a la perspectiva analítica, aquesta és doble. D'una banda, consisteix en l'anàlisi general dels 21 documents i tracta del contingut del conjunt, de les temàtiques, dels objectius, de les llengües i públics destinataris, així com dels agents. D'una altra, es fa una anàlisi crítica del discurs dels tres llibres del corpus. Els resultats demostren que la campanya de traducció estudiada té com a principal públic destinatari la Unió Europea i que aquesta campanya aspira a legitimar la independència de Catalunya davant d'aquest públic, però també davant de la comunitat internacional en general.

Paraules clau: Catalunya, destinatari, discurs, independència, llengua meta, multilingüisme, paradiplomàcia, societat civil

Table des matières

Résumé.....	i
Abstract.....	ii
Resum.....	iii
Liste des tableaux.....	ix
Liste des figures.....	xi
Avant-propos.....	1
Introduction.....	5
Chapitre 1 – Présentation.....	12
1.1. Problématique.....	12
1.2. Question de recherche.....	14
1.3. Objectifs.....	15
1.3.1. Objectif général.....	15
1.3.2. Objectifs spécifiques.....	15
1.4. Contexte.....	16
1.4.1. Contexte historique et sociopolitique.....	16
1.4.2. La campagne de traduction.....	22
1.5. Concepts clés : paradiplomatie et société civile.....	24
1.6. État de la question.....	29
1.6.1. Traduction et indépendance.....	30
1.6.1.1. L’Irlande.....	30
1.6.1.2. L’Amérique latine.....	32
1.6.1.3. Le Québec.....	33
1.6.2. Traduction, paradiplomatie et société civile.....	34
Chapitre 2 – Aspects théoriques et méthodologiques.....	37
2.1. Cadre théorique.....	37
2.1.1. Agents de traduction.....	38
2.1.2. L’inégalité des langues.....	41
2.1.2.1. Systèmes et classements.....	47
2.1.2.2. Systèmes.....	48

2.1.2.3. Bilan – systèmes	60
2.1.2.4. Classements	62
2.1.2.5. Bilan – classements.....	69
2.1.3. L'inégalité des peuples	70
2.2. Méthodologie	77
2.2.1. Corpus	79
2.2.1.1. Critères de sélection des documents	79
2.2.1.2. Repérage des documents.....	83
2.2.1.3. Présentation des documents	86
2.2.1.4. Terminologie du corpus	90
2.2.1.5. Problématiques liées au corpus.....	94
2.2.2. Approche descriptive	98
2.2.2.1. Description du contenu	98
2.2.2.2. Paratexte.....	100
2.2.3. Approche analytique	105
2.2.3.1. Analyse générale.....	105
2.2.3.2. Langues et publics cibles	105
2.2.3.3. Analyse critique du discours.....	108
Chapitre 3 – Description détaillée du corpus.....	121
3.1. La campagne de traduction par les documents et leur paratexte	121
3.1.1. Sites Web	123
3.1.1.1. Aidez la Catalogne.....	123
3.1.1.2. Col·lectiu Wilson.....	129
3.1.1.3. Diplocat.....	134
3.1.1.4. Catalan Foreign Assemblies	137
3.1.1.5. Col·lectiu Carlemany.....	141
3.1.1.6. ElClauer	144
3.1.1.7. The Catalan Project.....	147
3.1.1.8. Catalonia Votes.....	152
3.1.1.9. Les Catalans veulent voter.....	154
3.1.1.10. Que se passe-t-il en Catalogne?	158
3.1.1.11. Vote Catalonia	162

3.1.1.12. World Meets Catalonia	165
3.1.1.13. Bilan – sites Web	167
3.1.2. Tracts	168
3.1.2.1. Bienvenue en Catalogne!	169
3.1.2.2. Connaissez-vous la Catalogne?	171
3.1.2.3. Do you enjoy watching Barça?	172
3.1.2.4. Que se passe-t-il en Catalogne?	175
3.1.2.5. Sant Jordi	177
3.1.2.6. Bilan – tracts	179
3.1.3. Supplément	181
3.1.3.1. The Moment of Truth	181
3.1.3.2. Bilan – supplément	186
3.1.4. Livres	187
3.1.4.1. Catalonia Calling	187
3.1.4.2. Keys on the Independence of Catalonia.....	193
3.1.4.3. What’s up with Catalonia?.....	196
3.1.4.4. Bilan – livres	204
3.2. Les agents	205
3.2.1. Organisations non gouvernementales	205
3.2.1.1. Assemblée nationale catalane	205
3.2.1.2. Òmnium Cultural	211
3.2.1.3. Col·lectiu Emma	212
3.2.1.4. Conseil de diplomatie publique de Catalogne	214
3.2.2. Maisons d’édition	215
3.2.2.1. Sàpiens Publicacions.....	216
3.2.2.2. Catalonia Press.....	217
3.2.2.3. Comanegra et Astero.....	218
3.2.3. Journaux.....	220
3.2.3.1. Ara	220
3.2.3.2. VilaWeb.....	221
3.2.4. Directeurs de publication et auteurs.....	222
3.2.5. Traducteurs	223

3.2.6. Bilan – agents.....	226
3.3. Bilan général – contenu	227
Chapitre 4 – Analyse et résultats	233
4.1. Langues et publics cibles	233
4.1.1. Langues cibles du corpus.....	233
4.1.2. Système, modèle et réseau	235
4.1.2.1. Système linguistique mondial et Modèle gravitationnel.....	235
4.1.2.2. Réseau linguistique mondial	238
4.1.2.3. Système mondial des traductions.....	245
4.1.3. Classements	249
4.1.4. Paratexte.....	254
4.1.5. Bilan – langues et publics cibles.....	257
4.1.5.1. Anglais	258
4.1.5.2. Espagnol.....	259
4.1.5.3. Allemand.....	262
4.1.5.4. Français	263
4.1.5.5. Italien et néerlandais	263
4.1.5.6. Basque.....	264
4.1.5.7. Autres langues.....	265
4.2. Analyse du discours	265
4.2.1. Données quantitatives générales.....	267
4.2.1.1. Lemmes.....	267
4.2.2. Collectifs et discours.....	270
4.2.2.1. Présence des collectifs nationaux	270
4.2.2.2. Présence des collectifs supranationaux	294
4.2.3. Bilan – analyse du discours	301
Conclusion	303
Résumé des résultats.....	303
Contribution	309
Pistes à suivre.....	310
Mot de la fin.....	311
Bibliographie	313

Annexes	348
Annexe 1 – Interréférencement.....	348
Annexe 2 – Documents, années et langues.....	349
Annexe 3 – Évolution de l’opinion publique catalane.....	350
Annexe 4 – Résultats du ‘processus de participation citoyenne’	351
Annexe 5 – Page d’accueil de <i>Col·lectiu Emma</i>	352
Annexe 6 – Classements des langues du monde.....	353
Annexe 7 – Affiche d’ <i>Aidez la Catalogne</i> en chinois	354
Annexe 8 – Formulaire pour collaborateurs d’ <i>Aidez la Catalogne</i>	355
Annexe 9 – Documents ‘Questions/Réponses’ de <i>Diplocat</i>	356
Annexe 10 – Affiches <i>Les Catalans veulent voter</i>	357
Annexe 11 – Bannières Web de <i>Vote Catalonia</i>	358
Annexe 12 – Couvertures de <i>Catalonia Calling</i>	359
Annexe 13 – <i>Sapièns</i> et <i>Catalonia Calling</i>	360
Annexe 14 – Destinataires de <i>Catalonia Calling</i>	361
Annexe 15 – Couvertures de <i>Keys on the Independence of Catalonia</i>	362
Annexe 16 – Contenu de <i>Keys on the Independence of Catalonia</i>	363
Annexe 17 – Couvertures de <i>What’s up with Catalonia?</i>	366
Annexe 18 – Auteurs et contenu de <i>What’s up with Catalonia?</i>	367
Annexe 19 – Dépliant <i>Connaissez-vous la culture catalane?</i>	369
Annexe 20 - Langues cibles du corpus et classements des langues du monde et des langues officielles au sein de l’UE	370

Liste des tableaux

Tableau 1 – Système linguistique mondial et Modèle gravitationnel.....	54
Tableau 2 – Système mondial des traductions.....	59
Tableau 3 – Systèmes mondiaux comparés	61
Tableau 4 – Systèmes mondiaux combinés	62
Tableau 5 – Principaux classements des langues du monde.....	69
Tableau 6 – Portrait des traducteurs.....	225
Tableau 7 – Niveau de présence des langues cibles dans le corpus	234
Tableau 8 – Langues cibles, Système linguistique mondial et Modèle gravitationnel...	236
Tableau 9 – Langues cibles et langues officielles de l’EU dans le Système linguistique mondial et le Modèle gravitationnel	237
Tableau 10 – Langues cibles et Réseau linguistique mondial	239
Tableau 11 – Langues cibles et langues officielles de l’EU dans le Réseau linguistique mondial.....	241
Tableau 12 – Langues cibles et Système mondial des traductions	246
Tableau 13 – Langues cibles et langues officielles de l’EU dans le Système mondial des traductions	246
Tableau 14 – Langues cibles dans le corpus, dans le monde et dans l’UE.....	248
Tableau 15 – Langues cibles du corpus et principaux classements des langues du monde	250
Tableau 16 – Langues cibles du corpus et classement des langues officielles dans l’UE	251
Tableau 17 – Connaissances linguistiques dans l’UE.....	253
Tableau 18 – Corpus analysé	266
Tableau 19 – Lemmes les plus fréquents.....	268
Tableau 20 – Collectif ‘Catalogne’	271
Tableau 21 – Collectif ‘Espagne’	280
Tableau 22 – Autres collectifs nationaux d’Europe.....	289
Tableau 23 – Collectifs nationaux d’Amérique	292
Tableau 24 – Collectifs nationaux d’ailleurs	294
Tableau 25 – Collectif supranational ‘Europe’	295

Tableau 26 – Collectif supranational ‘monde’	298
Tableau 27 – Autres collectifs supranationaux.....	300
Tableau 28 – Présence générale des collectifs.....	301

Liste des figures

Figure 1 – Réseau linguistique mondial	57
Figure 2 – Hiérarchie linguistique mondiale et de l’Union européenne de Graddol	64
Figure 3 – Hiérarchie des <i>lingua franca</i> selon Weber	65
Figure 4 – Documents sur l’indépendance publiés de 2005 à 2016	81
Figure 5 – Exemples de tracts produits par l’ANC	92
Figure 6 – Exemples de suppléments produits par <i>Ara</i>	92
Figure 7 – <i>Aidez la Catalogne</i>	128
Figure 8 – <i>Col·lectiu Wilson</i>	133
Figure 9 – <i>Diplocat</i>	137
Figure 10 – <i>Catalan Foreign Assemblies</i>	140
Figure 11 – <i>Col·lectiu Carlemany</i>	144
Figure 12 – <i>ElClauer</i>	147
Figure 13 – Consultation des vidéos de <i>The Catalan Project</i>	149
Figure 14 – <i>The Catalan Project</i>	151
Figure 15 – <i>Catalonia Votes</i>	153
Figure 16 – <i>Les Catalans veulent voter</i>	157
Figure 17 – Le retentissement de la consultation dans le reste du monde	160
Figure 18 – <i>Que se passe-t-il en Catalogne?</i>	161
Figure 19 – Pétition sur <i>Vote Catalonia</i>	163
Figure 20 – <i>Vote Catalonia</i>	164
Figure 21 – <i>World Meets Catalonia</i>	166
Figure 22 – <i>Bienvenue en Catalogne!</i>	171
Figure 23 – <i>Connaissez-vous la Catalogne?</i>	172
Figure 24 – <i>Do you enjoy watching Barça?</i>	175
Figure 25 – <i>Que se passe-t-il en Catalogne?</i>	177
Figure 26 – <i>Sant Jordi</i>	179
Figure 27 – <i>The Moment of Truth</i>	186
Figure 28 – <i>We want you to know</i>	203
Figure 29 – Le catalan et les langues cibles dans le Réseau linguistique mondial	243

Figure 30 – Langues cibles dans la hiérarchie linguistique mondiale de Graddol et de l’Union européenne.....	252
Figure 31 – Langue initiale, d’identification et habituelle des Catalans en 2013.....	259
Figure 32 – Connaissances linguistiques des Catalans en 2008 et 2013	260

Liste des sigles et acronymes

ACD : Analyse critique du discours

ANC : *Assemblea Nacional Catalana*/Assemblée nationale catalane;

CiU : *Convergència i Unió*/Convergence et Union;

CNRTL : Centre national de ressources textuelles et lexicales;

CUP : *Candidatura d'Unitat Popular*/Candidature d'unité populaire;

Diplocat : *Consell de Diplomàcia Pública de Catalunya*/Conseil de diplomatie publique de Catalogne;

ERC : *Esquerra Republicana de Catalunya*/Gauche républicaine de Catalogne;

F.C. Barcelone : *Futbol Club Barcelona*/Club de football Barcelone;

ICV-EUiA : *Iniciativa per Catalunya Verds-Esquerra Unida i Alternativa*/Initiative pour la Catalogne Verts-Gauche unie et alternative;

NATO/OTAN : *North Atlantic Treaty Organization*/Organisation du traité de l'Atlantique nord;

OECD : *Organisation for Economic Co-operation and Development*/Organisation de coopération et de développement économiques;

OGI : organisation gouvernementale internationale;

OMC : Organisation mondiale du commerce;

ONG : organisation non gouvernementale;

ONU : Organisation des Nations Unies;

PP : *Partido Popular*/Parti populaire;

RSS : *Really Simple Syndication*/Syndication de contenu Web;

TCITxI : *Traductors, Correctors, Intèrprets i Transcriptors per la Independència*/Traducteurs, correcteurs, interprètes et transcripteurs pour l'indépendance;

UE : Union européenne.

À Eric

Remerciements

Je tiens avant tout à remercier mes directeurs de recherche, Chantal Gagnon et Georges L. Bastin, qui m'ont épaulé sans réserve dans la réalisation de ce projet. Mme Gagnon, par ses connaissances et sa rigueur, a apporté une contribution inestimable à ce projet. Son dévouement a été inconditionnel au cours de la dernière ligne droite. M. Bastin, encore et toujours, est un formidable modèle, une grande source d'inspiration professionnelle et personnelle. Enfin, je les remercie sincèrement de m'avoir laissé le champ libre pour produire une thèse qui me ressemble.

Je remercie également les membres du jury, soit Montserrat Bacardi, Judith Lavoie et Manuel Meune, pour leurs commentaires judicieux et leurs bons mots. Je souligne également l'extraordinaire accompagnement offert par Álvaro Echeverri et tous les collaborateurs d'HISTAL, dont Malka Acosta, Ángela Campo, Jonathan Crête, Sônia Fernandes, Séverine Lovisi, Aura Navarro, Mayra Parra et Laura Pérez, ainsi que celui d'autres étudiants et professeurs du Département de linguistique et de traduction, dont Marie-Alice Belle, Hélène Buzelin, Eve-Marie Gendron-Pontbriand, Cecilia Foglia, Esmaeil Kalantari et Sylvie Vandaele. Un remerciement particulier à Laurent Lamy. Un grand merci également à certains membres du corps enseignant du Département de littératures et de langues du monde et du Centre de langues de l'UdeM, dont Juan Carlos Godenzi, Gabriela Lodi et Danielle Vaillancourt, qui m'ont fait confiance et intégré dans divers projets. Des collègues et chercheurs d'ailleurs m'ont également suivi et appuyé, dont Pier-Pascale Boulanger et Sherry Simon de l'Université Concordia, Anna Joan Casademont de la Téléq, Alain G. Gagnon de l'UQÀM, Germana Henriques de l'Université de Brasília, Amparo Hurtado de l'Université autonome de Barcelone, et Montse Sendra de l'Université de Barcelone, de même que Bonita Van Doorn. Un remerciement spécial à Montserrat Franquesa et Quim Gestí qui m'ont reçu comme un membre de leur famille en Catalogne.

Je remercie également les intervenants catalans qui ont bien voulu répondre à mes questions et me faire parvenir des documents : Adrià Alsina, Maria Eugenia Bentanachs, Salvador Cardús, Liz Castro, Jordi Lon, David Miró, Clàudia Pujol, Patrick Roca, Aleix

Sarri, Pere Saumell, Krystina Schreiber, Laia Segura, Antoni Tobella, Ferriol Tugues, Ratka Veljovic et, tout particulièrement, Esther Roig.

Je tiens également à souligner le travail magistral et incontournable d'Éric Viladrich. Sans la mise sur pied d'une section d'Études catalanes à l'UdeM sous l'impulsion de M. Viladrich, ce projet n'aurait tout simplement pas vu le jour. Éric m'a permis, tant personnellement que par l'intermédiaire de ses projets à la Médiathèque en études catalanes de l'UdeM et au Cercle culturel catalan du Québec, de connaître davantage la Catalogne et ses gens, de m'y rendre et de m'adresser à eux dans leur langue, cette langue qui m'a ouvert tant de portes pour ce projet.

Enfin, je remercie mes amis et ma famille, tout particulièrement mes parents qui m'ont donné le goût d'apprendre et mon fils Élie qui a su partager son père avec cette thèse.

Avant-propos

La présente recherche découle de la confluence d'intérêts personnels que nous avons développés au fil des dernières années. Fort de plusieurs années d'études sur les bancs universitaires, notamment en études latino-américaines et hispaniques, et évidemment en traduction, notre intérêt personnel pour les langues minoritaires nous a naturellement poussé à nous pencher sur la situation des langues minoritaires de la Péninsule ibérique. La création d'un programme d'études catalanes à l'Université de Montréal, de même que plusieurs séjours dans la région, nous ont permis d'en apprendre davantage sur la Catalogne, et bien sûr d'en maîtriser la langue, un préalable presque indispensable pour entreprendre des recherches sur cette communauté autonome d'Espagne. Ce sont finalement les événements politiques des dernières années en Espagne et en Catalogne qui nous ont orienté vers ce sujet d'actualité, soit le processus d'indépendance de la Catalogne.

Notre intérêt pour le sujet nous a guidé dans nos lectures et nous a permis de mettre la main sur de nombreux documents qui traitent de la question nationale catalane, bien souvent en version traduite. Nous avons rapidement constaté que bon nombre de ceux-ci étaient offerts en plusieurs langues, généralement deux ou trois, mais parfois davantage : il n'est pas rare que certains documents sur le sujet, surtout des sites Web, offrent du contenu dans une dizaine, voire une vingtaine de langues. Le sujet précis de la thèse, c'est-à-dire l'instrumentalisation de la traduction multilingue en tant que stratégie paradiplomatique dans le processus d'indépendance de la Catalogne, s'est donc imposé de lui-même. Il prend aujourd'hui forme dans ce projet intitulé « La traduction comme instrument paradiplomatique : langues, publics cibles et discours indépendantiste en Catalogne ».

Comme l'indique le linguiste David Crystal dans sa préface de *English as a Global Language* (1997, 2003), il est difficile d'écrire sur certains sujets sans que le propos du chercheur ne soit perçu comme une prise de position politique (Crystal 2003 : xiii). Dans l'ouvrage *Le savoir engagé* dirigé par le sociologue Michel Dorais (2016a), le philosophe de l'éducation Normand Baillargeon affirme que

[...] par le choix du ou des sujets qu'il décide d'aborder, par ceux qu'il refuse d'aborder, par la manière dont il les aborde, par la manière dont il diffuse ou non les résultats de ses travaux, par les destinataires qu'il choisit et par un grand nombre d'autres choix de cet ordre, l'intellectuel, le savant ou le chercheur est, cette fois encore, engagé. (Baillargeon 2016 : 74)

Pour sa part, Dorais affirme que « tout chercheur en sciences humaines ou sociales est un militant qui s'ignore » parce que ses travaux jouent un rôle sur le plan social, voire politique : « Qu'il en soit conscient ou pas n'y change rien » (Dorais 2016b : 4). Ainsi, les *a priori* du chercheur sont souvent tus, mais « sont pourtant décisifs dans leur travail. Parce que leur vision du monde oriente dès le départ les questions posées, donc les faits auscultés. » (Dorais 2016b : 8). Qui plus est, le chercheur qui étudie des gens ou des populations développe souvent une empathie envers ceux-ci, mais cela ne l'empêche nullement de faire un travail éclairé (Dorais 2016b : 10, 21). Comme notre travail concerne entre autres le discours indépendantiste catalan, rappelons ce que van Dijk (1993) écrit à propos de la visibilité du chercheur qui effectue une analyse critique du discours :

[...] critical discourse analysts (should) take an explicit sociopolitical stance: they spell out their point of view, perspective, principles and aims, both within their discipline and within society at large. Although not in each stage of theory formation and analysis, their work is admittedly and ultimately political. (van Dijk 1993 : 252)

Cela étant dit, lorsque le chercheur est conscient que ses travaux jouent un rôle sur le plan social ou politique, et davantage lorsque le sujet traité est controversé, il devrait, indique Crystal (2003 : xiii), toujours dire à ses lecteurs où il se situe¹.

Notre opinion sur le sujet de cette thèse repose sur deux valeurs qui nous habitent : les bienfaits du multilinguisme et le droit à l'autodétermination. Sur cette dernière, nous sommes d'avis que les Catalans ont, comme ils l'appellent désormais, le 'droit de décider'; il en va du droit à l'autodétermination que les Nations Unies appellent le 'droit des peuples à disposer d'eux-mêmes' (ONU 1945). Le multilinguisme, quant à lui, est à notre avis l'une des clés de l'ouverture à l'autre et de l'intercompréhension, et même de la compréhension : maîtriser

¹ Notre traduction. Texte original anglais : « [...] authors should always tell their readership where they stand, when dealing with contentious topics [...] »

plusieurs langues permet d'élargir les horizons en accédant à du contenu provenant de diverses langues-cultures sources; la traduction nous donne certes accès à du matériel diversifié, mais les contenus traduits ne nous offrent qu'une infime partie du savoir véhiculé par les milliers de langues dans le monde. Ainsi, pour tenir compte de divers points de vue et mieux cerner les aspects contextuels, théoriques et autres du phénomène que nous décrivons, nous avons fait appel à du savoir provenant d'horizons divers et produit en plusieurs langues². Ces langues ne représentent toutefois que quelques gouttes d'eau dans l'océan de la diversité linguistique.

Par ailleurs, notre opinion sur la question nationale catalane, c'est-à-dire sur le 'oui' ou 'non' à l'indépendance est ici peu pertinente. D'une part, cette question n'est pas l'objet de cette thèse et d'autre part, il revient aux Catalans de prendre cette décision : ce que nous en pensons ne change en rien notre démarche et nos résultats. Cette thèse ne traite pas de l'indépendance de la Catalogne, mais de la façon dont les indépendantistes catalans présentent leur point de vue et l'argumentent, et à qui ils s'adressent par l'intermédiaire de la traduction.

Les lecteurs noteront l'influence marquée de quelques chercheurs dans notre travail : d'abord les travaux de Sherry Simon, qui nous ont ouvert à faire de la traductologie autrement, ensuite, ceux de Georges L. Bastin et de Maria Tymoczko sur les liens entre traduction et indépendance politique, puis ceux d'Alain G. Gagnon sur les sociétés plurinationales (dont Requejo et Gagnon 2010; Gagnon 2011; Gagnon et Sanjaume 2013, 2016). Ces travaux ont servi d'inspiration en amont de ce travail. En cours de route, l'apport d'autres chercheurs a été considérable : Chantal Gagnon, Paul Chilton et Christina Schäffner sur l'analyse du discours politique, Stewart King sur le postcolonialisme, ainsi que Shahar Ronen, Bruno Gonçalves *et al.* et Abram de Swaan sur les systèmes des langues du monde. Ensemble, ces travaux forment les principaux piliers de cette thèse.

Enfin, certains passages de cette thèse sont tirés de nos publications sur le sujet, soit « Constitution, terminologie et problématiques d'un corpus hétérogène en traductologie » (Pomerleau 2017a), « Que sont les 'fonctions stratégiques' en analyse du discours? » (Pomerleau 2017b), « S'affranchir de l'inégalité linguistique » (Pomerleau 2017c), « Des traducteurs activistes en Catalogne » (Pomerleau 2016) et « Indépendance de la Catalogne :

² Nous traduisons toutefois toutes les citations et extraits provenant de textes qui ne sont pas en français, à l'exception des citations longues en anglais.

quand la traduction se mêle du débat » (Pomerleau 2014), de même que de résultats présentés dans divers colloques et conférences depuis 2013. Nous nous citons au besoin ou indiquons en notes les passages concernés.

Introduction

Depuis 2010, la société civile indépendantiste catalane a produit, traduit et publié de nombreux documents qui font la promotion de l'indépendance de la Catalogne. Bon nombre de ces documents ont été traduits dans plusieurs langues et ont été diffusés dans le monde entier afin de sensibiliser la communauté internationale à la situation politique qui prévaut en Catalogne. Nous nous intéressons tout particulièrement à l'organisation de cette campagne de traduction, aux agents qui l'ont mis en œuvre, au contenu des documents, de même qu'aux langues et publics cibles. En ce sens, ce travail s'inscrit dans les approches interdisciplinaires qui donnent préséance à ce qui entoure la traduction et non dans celles qui privilégient la comparaison de textes.

D'ailleurs, depuis le virage culturel entrepris au milieu des années 1980 et mis de l'avant dans les années 1990 à partir de la parution de *Translation, History and Culture* de Bassnett et Lefevere (1990 : 29), la traductologie s'intéresse de plus en plus aux aspects sociaux, politiques et historiques de la traduction. On étudie ce qui entre en jeu dans la sélection des documents à traduire, le choix des traducteurs, la visée du traduire, ainsi que le choix des langues et publics cibles. Tous ces éléments et bien d'autres sont sans conteste tributaires de circonstances particulières qui sont désormais mises en valeur en traductologie :

[...] the “cultural turn” resulted in an enduring expansion of the frames of research and the elaboration of broader questions which enabled the inclusion of historical perspectives and contextual information in the discussion of translation procedures and translation as cultural products, thus foregrounding the macro-context of translation. (Wolf 2012 : 131)

Dans cette perspective, nous nous intéressons au contexte qui a pavé la voie à la production massive de traductions pro-indépendance en Catalogne. Nous présentons donc, de façon sommaire, l'historique des relations entre l'État espagnol et la Catalogne, de la guerre de Succession d'Espagne (1701-1714), – événement clé dans les revendications catalanes – à la transition démocratique espagnole (1975-1982), – période charnière dans l'histoire de l'Espagne, notamment en vertu de la création des communautés autonomes – puis nous passons en revue les événements récents (2006-2014) qui ont favorisé la montée du

nationalisme et de l'indépendantisme catalans et mené à la situation politique actuelle en Catalogne. La mise en relief de ces derniers événements, juxtaposés à l'historique séculaire des tensions hispano-catalanes présenté en ouverture, est fondamentale à notre démarche parce que la somme de ces événements constitue le levier qui a permis la production et la traduction des documents pro-indépendances qui nous intéressent. Bref, c'est avant tout le contexte qui nous offre l'occasion de nous pencher sur la question de l'instrumentalisation de la traduction à des fins politiques et paradiplomatiques en Catalogne.

Par ailleurs, dans le contexte catalan, la société civile est une pièce clé des mouvements politiques (voir section 1.5). Dans cette lignée, elle est à l'origine des nombreux documents pro-indépendance qui ont été produits, traduits et publiés ou mis en ligne depuis 2010. Parmi les organisations les plus actives dans cette campagne de traduction, notons *Òmnium Cultural*, le quotidien *Ara* et l'Assemblée nationale catalane (ANC), de même que son Assemblée sectorielle des *Traducteurs pour l'indépendance*. La campagne de traduction qui nous intéresse est constituée de l'ensemble des documents produits et traduits en deux langues ou plus par la société civile catalane, ne s'adressant pas *a priori* aux Catalans, et dont le contenu fait la promotion du 'droit de décider' et de l'indépendance de la Catalogne. Le corpus étudié se limite aux documents produits de 2010 à 2014, années du rejet du Statut d'autonomie de la Catalogne par le Tribunal constitutionnel espagnol (2010) et du référendum annoncé sur l'indépendance, lequel a été transformé en 'processus participatif' ou 'processus de participation citoyenne' (2014).

De prime abord, il semble que la diffusion de ces documents en plusieurs langues vise à sensibiliser la communauté internationale à la situation qui prévaut actuellement en Espagne et en Catalogne, puis à promouvoir l'indépendance de la Catalogne sur la scène internationale. En ce sens, il pourrait s'agir d'une stratégie paradiplomatique (voir section 1.5). Cette intuition nous a conduit à notre question de recherche (section 1.2), de laquelle découlent des sous-questions qui nous aideront à atteindre notre objectif principal et nos objectifs spécifiques (section 1.3).

Notre problématique relève du fait qu'il existe peu d'études qui s'intéressent spécifiquement au rôle de la traduction dans les processus d'accession à l'indépendance politique des nations sans État, que ce soit par voie militaire, par décolonisation, par éclatement

d'un État-nation, par référendum ou autre. Cette constatation nous mène ensuite à l'état de la question : les recherches les plus approfondies sur les liens entre traduction et indépendance relèvent de l'histoire de la traduction, soit celles menées sur l'Amérique latine par Georges L. Bastin et le groupe de recherche en Histoire de la traduction en Amérique latine (HISTAL) de l'Université de Montréal (Bastin 2004, 2009; Bastin et Castrillón 2004; Bastin et Echeverri 2004; Bastin, Echeverri et Campo 2010, 2013) et celles de Maria Tymoczko (1991, 1999, 2000, 2010) sur l'Irlande. Ces deux ensembles de recherches ont mis en lumière le rôle de la traduction dans l'accession à l'indépendance des nations concernées.

Alors que les travaux de Bastin et Tymoczko se fondent sur l'étude de textes historiques, c'est-à-dire sur des traductions publiées respectivement au XIX^e siècle pour l'Amérique latine et à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècles pour l'Irlande, notre recherche porte sur des documents récents, qu'il s'agisse des originaux ou de leurs traductions. L'originalité de la présente recherche relève entre autres de son caractère actuel : la mobilisation en faveur de l'indépendance politique de la Catalogne s'est véritablement amorcée en 2010 dans la foulée de la crise constitutionnelle entourant le nouveau Statut d'autonomie de la Catalogne. Dès lors, la société civile catalane s'est organisée, puis mobilisée, pour promouvoir l'indépendance de la Catalogne. Le présent projet de recherche découle précisément d'initiatives de traduction mise en œuvre par la société civile indépendantiste catalane. Nous sommes d'avis que ces dernières s'inscrivent comme l'un des éléments clés d'une stratégie paradiplomatique, une question qui n'a jamais été étudiée en traductologie.

Pour répondre à notre question de recherche selon laquelle la traduction constitue un outil de sensibilisation et de persuasion dans le cadre d'une campagne de paradiplomatie, nous utilisons un cadre théorique transdisciplinaire que nous inscrivons en traductologie. Celui-ci relève de la sociologie des langues (Cohen 1971; Fishman 1972; Mueller 1973; Bourdieu 1977; Fasold 1984; Woolard 1985; Gal 1989; Achard 1993), de la sociologie de la traduction (Wolf 2004, 2010, 2012; Wolf et Fukari 2007; Folaron et Buzelin 2007; Wei 2014) et des études postcoloniales (Hechter 1975; Saïd 1978; Spivak 1988, 1999; Ashcroft, Griffiths et Tiffin 1989, 2007; Simon 1997; Boada 1998; Tymoczko 1999; King 2004, 2006; Shamma 2009; Benessaïeh 2010). Notre méthode comporte quatre volets, soit :

1) la contextualisation et la description (types de documents, langues cibles, années de publication, agents, etc.) du corpus élargi constitué de 21 documents à l'appui de l'approche descriptive de Pym (1998a) et de D'hulst (2001, 2010, 2014) et du paratexte (Genette 1987; Lane 1992; Lépinette 1997, 2003; Tahir Gürçağlar 2002; Harvey 2003; Bastin 2010), tout particulièrement l'épitéxte (articles de journaux, sites Web, entrevues, communications, etc.);

2) l'analyse des données obtenues pour chaque document et type de document, de même que pour l'ensemble du corpus élargi;

3) l'analyse des langues et publics cibles à l'appui du paratexte et des travaux sur le pouvoir d'influence des langues de De Swaan (1993a, 1993b, 1998a, 1998b, 2001a, 2001b, 2007, 2010), Calvet (1999, 2002, 2007), Ronen, Gonçalves *et al.* (2014), Heilbron et Sapiro (Heilbron 1999, 2000a, 2000b, 2009, 2010; Sapiro 2008, 2012, 2014a, 2014b; Heilbron et Sapiro 2002, 2007, 2008), Graddol (1997), Weber (1997), Lobachev (2008), Calvet et Calvet (2010, 2012) et Chan (2016);

4) l'analyse critique du discours à l'appui des travaux de Verón (1987), Fairclough (1989, 2015), Duchastel et Armony (1994), van Dijk (1997, 2001, 2011) et Chilton et Schäffner (1997, 2002, 2011), tant quantitative que qualitative, dans les trois livres constituant le corpus réduit.

Notre recherche et notre démarche présentent cinq particularités conceptuelles ou méthodologiques clés qui, combinées, constituent l'originalité de cette thèse. D'abord, comme nous l'exposons dans l'état de la question (section 1.6.2), l'utilisation du concept de paradiplomatie, qui relève d'abord des relations internationales, puis des sciences politiques, est inédite dans un cadre traductologique.

Ensuite, il s'agit d'une recherche effectuée 'en direct' en ce sens que nous l'avons entamée (2012) alors même que se déroulaient quelques-uns des événements contextuels (voir section 1.4.1) qui ont entraîné la production, la traduction et la publication de certains des documents du corpus (2010 à 2014). En ce sens, notre démarche est à rapprocher des travaux sur l'histoire du temps présent (Roussellier 1993), dont la particularité réside dans l'intérêt pour « un présent qui est le sien propre, dans un contexte où le passé n'est ni achevé, ni révolu, où le sujet de son récit est un 'encore là' » (Rouso 2012 : 13). Notre corpus était donc ouvert et a évolué au cours de la recherche.

Par ailleurs, les critères de sélection des documents ont entraîné la constitution d'un corpus singulier : il est constitué de 21 documents; ces documents sont de quatre types (site Web, tract, supplément de journal et livre) en deux formats (papier et électronique); les langues cibles sont au nombre de 19 et les textes sources n'ont été publiés que dans 12 cas, aspect fondamental sur lequel nous reviendrons à la section 2.2.1.5. L'hétérogénéité du corpus, qui pourrait être vue comme une limite, constitue plutôt une force : ensemble, ces documents divers nous permettent de faire état d'une véritable 'campagne' de traduction (voir section 2.2.1.4) et d'en démontrer l'envergure. Les critères de sélection précis des documents, qui relèvent du sujet traité, de la période de publication, des initiateurs des projets et des langues et publics cibles assurent la cohésion de l'ensemble (voir section 2.2.1.1).

Par ailleurs, la mise à profit des systèmes et classements des langues du monde (section 2.1.2.1) afin d'évaluer le niveau d'influence des langues et publics cibles est inédite en traductologie. Alors que le Système mondial des traductions de Heilbron et Sapiro (Heilbron 1999, 2000a, 2000b, 2009, 2010; Sapiro 2008, 2012, 2014a, 2014b; Heilbron et Sapiro 2002, 2007, 2008) fait état des échanges sur le marché mondial de la traduction, les travaux sur les langues de traduction à l'Union européenne concernent l'histoire de la traduction à l'UE, le fonctionnement des activités de traduction et d'interprétation et les défis qui se rattachent au multilinguisme à l'UE (Koskinen 2000; Pym 2000; Cunningham 2001; CE 2004a, 2004b, 2010, 2013; Díaz Fouces 2004; Fernandez-Vest et Do-Hurinville 2009). À notre connaissance, seuls Ringmar (2008) et Grutman (2009) ont utilisé quelques-uns des systèmes des langues dont nous faisons état; leurs travaux portent respectivement sur les échanges littéraires dans l'Europe du Nord et sur l'autotraduction. Ces auteurs n'étudient pas la question du choix des langues cibles comme un outil d'influence.

De plus, la comparaison, l'étude et l'utilisation de quatre systèmes et de cinq classements des langues dans une même recherche sont inédites; la mise en commun de tous ces travaux pourra sembler fastidieuse et les résultats parfois prévisibles aux yeux des lecteurs, mais cette méthode n'a jamais été utilisée ni vérifiée. En ce sens, elle nous permet à la fois de vérifier les lieux communs sur le poids des langues et de tester les résultats sur un corpus précis, ce qui n'a jamais été fait, et ce, toutes disciplines confondues.

Enfin, en traductologie, l'analyse critique du discours a été utilisée par plusieurs chercheurs pour analyser de façon comparative un texte source et un texte cible (Hulst 1995; Colina Garcea 1997; Gagnon 2006a, 2006b, 2009, 2012b; Gagnon et Kalantari 2016; Wohlfart 2009; Schäffner 2012). À l'occasion, certains chercheurs comparent plutôt le texte source avec plusieurs versions dans des langues cibles différentes (Navarro Errasti, Lorés Sanz et Murillo Ornat 2004; Valdeón 2005). Notre analyse diffère de ces travaux parce qu'elle ne concerne que des textes cibles. Toutefois, quelques rares travaux antérieurs ont porté, tout comme le nôtre, sur l'analyse de textes cibles sans égard aux originaux. Chapuy (2005), par exemple, analyse des textes journalistiques britanniques traitant de la crise politique argentine de 2001 sans tenir compte de textes sources. Son travail se fonde sur la « connaissance de la culture des peuples à l'origine des textes »³ (Chapuy 2005 : 29), un angle à rapprocher de la traduction culturelle (voir section 2.2.1.5).

Par ailleurs, quelques analyses de textes cibles se fondent sur le contenu du paratexte : l'étude de la *Lettre aux espagnols américains* de Bastin et Castrillón (2004) se concentre sur le paratexte et sur le contenu du texte en version espagnole (voir section 1.6.1.2). Oktar et Kansu-Yetkiner (2012) analysent les préfaces de deux traductions turques d'un ouvrage originalement publié en anglais et Kang (2015) analyse le discours autour d'une traduction, et non le texte source anglais ni le texte cible coréen. Hulst (1995), pour sa part, compare cinq versions néerlandaises d'un texte source espagnol en analysant le texte cible comme une entité indépendante; elle ne considère l'original que comme un texte secondaire à son analyse.

Notre analyse critique du discours, même si elle tient compte du paratexte, se fonde sur l'étude de textes cibles. Tel que nous l'exposons à la section 2.2.3.3, ce choix est motivé par le fait que nous nous intéressons au discours indépendantiste catalan *en traduction* et non à ce que la société civile indépendantiste dit ou aurait pu dire en catalan – la langue source – aux Catalans – le public source. En outre, il aurait été vain de chercher à relever dans les traductions (lorsque l'original est publié ou accessible, ce qui n'est pas toujours le cas), des stratégies de manipulation ou autres, puisque les documents ont été internationalisés (voir section 2.2.3.3) et que l'ensemble des agents (auteurs, directeurs de publication, maisons d'édition, traducteurs,

³ Notre traduction. Texte original espagnol : « [...] conocer las culturas de los pueblos a los que pertenecen los textos [...] ». »

réviseurs, etc.) partage la même visée (voir sections 2.2.3.3 et 3.2), ce qu'avaient également relevé Bastin et Castrillón (2004) à propos des agents de la *Lettre aux espagnols américains*.

Chapitre 1 – Présentation

1.1. Problématique

Le virage culturel entrepris par la traductologie dans les années 1980 englobe toute une série d’approches. Ces dernières s’éloignent de l’approche linguistique traditionnelle et de la notion d’équivalence liée à l’idée que la traduction est avant tout un processus de transfert linguistique effectué par la substitution de séquences linguistiques d’une langue A par leurs équivalents dans une langue B (Snell-Hornby 1995 : 16), approche dont les figures emblématiques sont Vinay et Darbelnet (1958) et Catford (1965). Pour Snell-Hornby (1995 : 47), suivant Holz-Mänttari (1984), la traduction est un événement transculturel, et non un simple processus de transcodage. Dans cette lignée, pour Bassnett et Lefevere (1990), la traduction ne peut être expliquée que par des correspondances linguistiques et n’être jugée qu’en fonction de normes de qualité, de fidélité et de précision. La traduction est davantage liée au contexte et doit être examinée en tenant compte de cet aspect.

À bien des égards, et bien qu’elle soit antérieure au virage culturel – Even-Zohar indique l’avoir abordée dès 1969 (Even-Zohar 1990) –, la théorie du polysystème, qui tient compte de l’environnement contextuel de la production et de la réception des traductions, constitue un précurseur des approches culturelles en traductologie. En ce sens, Bassnett indique que la rencontre de 1976 entre les chercheurs de l’École de Tel-Aviv (dont Even-Zohar et Gideon Toury) et les chercheurs de Leuven (Hermans, Lambert, Lefevere, etc.), qui voyaient la traduction d’un point de vue interdisciplinaire, constitue un tournant majeur, « le premier signe d’un vent de changement »⁴ (Bassnett 1998 : 124) en traductologie :

The object of study has been redefined; what is studied is the text embedded in its network of both source and target cultural signs and in this way Translation Studies has been able both to utilize the linguistic approach and to move out beyond it. (Bassnett et Lefevere 1990 : 12).

We called this shift of emphasis ‘the cultural turn’ in translation studies, and suggested

⁴ Notre traduction. Texte original anglais : « The first clear signal of a change in the wind [...] »

that a study of the processes of translation combined with the praxis of translating could offer a way of understanding how complex manipulative textual processes take place: how a text is selected for translation, for example, what role the translator plays in that selection, what role an editor, publisher or patron plays, what criteria determine the strategies that will be employed by the translator, how a text might be received in the target system. (Bassnett 1998 : 123)

Ces nombreuses questions mentionnées par Bassnett ne représentent que quelques-unes des interrogations sur lesquelles se penchent désormais les traductologues. Ainsi, depuis le virage culturel, le nombre d'approches à la traductologie s'est multiplié : plusieurs de ces approches comportent un volet politique, par exemple celles fondées sur le postcolonialisme, le pouvoir, l'activisme, l'idéologie, les minorités, la mondialisation, les guerres et les conflits, la censure et l'indépendance politique. La multiplicité des approches démontre que, tel que l'indiquait Bassnett dès 1998, « la traductologie a pris une nouvelle direction, s'est élargie et s'est approfondie »⁵ (Bassnett 1998 : 124), une direction qui allait « changer pour toujours la traductologie »⁶ (Bandia 2010, 264). Bien sûr, les traductologues se penchent encore sur le texte en soi, mais aussi sur tout ce qui lui est lié, de près ou de loin, et s'intéressent ainsi aux aspects culturels, sociaux, historiques, politiques et autres qui entrent en jeu avant, pendant et après le processus de traduction. Ces diverses approches soulignent les liens entre la traduction et l'idéologie, un élément trop longtemps négligé selon Bassnett et Trivedi :

Translations are always embedded in cultural and political systems, and in history. For too long translation was seen as purely an aesthetic act, and ideological problems were disregarded. (Bassnett et Trivedi 1999a : 6)

Alors que la traductologie s'intéresse de plus en plus aux questions politiques et idéologiques, encore trop peu d'études s'intéressent spécifiquement au rôle de la traduction dans les processus d'indépendance politique, encore moins au rôle joué par la société civile et la diplomatie ou la paradiplomatie en traduction dans les mouvements indépendantistes.

⁵ Notre traduction. Texte original anglais : « [...] translation studies has changed its course and has become both broader and deeper. »

⁶ « [...] the “cultural turn” [...] changed Translation Studies (TS) forever. » (Bandia 2010, 264)

Les liens entre traduction et politique – et forcément le pouvoir –, sont centraux dans notre travail : nous abordons ici la question du pouvoir d'influence dans le contexte de bouleversements politiques d'envergure, c'est-à-dire, dans le cas qui nous intéresse, la question de l'indépendance d'une nation sans État. Ceci nous renvoie au courant postcolonial en traductologie, qui étudie les relations de pouvoir entre les cultures et langues dominantes et dominées (Cheyfitz 1991; Niranjana 1992; Spivak 2000) et qui s'intéresse aussi aux traductions réalisées et publiées au cours des périodes qui précèdent et qui suivent l'indépendance (Bandia 2010), mais aussi aux courants plus généraux qui mettent en rapport politique, pouvoir, idéologie et traduction.

Campée dans une situation minoritaire/minorisée en Espagne, la Catalogne utilise la traduction, dans la veine de ce qu'affirment Bassnett et Lefevere (1990 : 65) de façon centrale dans sa construction sociale et identitaire, ce pour quoi nous accordons une grande importance à l'envergure de la campagne de traduction indépendantiste catalane et aux mécanismes sous-jacents à cette dernière (Wolf 2010 : 337). La présente recherche touche donc plusieurs domaines de recherche interdisciplinaire en traductologie : l'histoire de la traduction, la sociologie de la traduction, les études postcoloniales et l'analyse du discours, de même que des domaines connexes peu traités en traductologie, soit la sociologie des langues en ce qui concerne les langues et publics d'influence (systèmes et classements des langues), et les sciences politiques et les relations internationales pour ce qui est de la paradiplomatie.

1.2. Question de recherche

Le constat dressé en introduction quant au nombre de documents et de langues cibles relevé nous amène à poser la question de recherche suivante, laquelle nous guidera vers l'atteinte de nos objectifs : peut-on considérer que la campagne de traduction multilingue pro-indépendance menée par la société civile catalane de 2010 à 2014 constitue une stratégie paradiplomatique? La réponse à cette question générale repose sur la mise en commun des réponses que nous obtiendrons aux sous-questions suivantes en lien avec cette campagne de traduction : a) de quoi s'agit-il?; b) qui parle?; c) à qui et dans quelles langues parle-t-on?; d) de quoi et de qui parle-t-on?; e) comment en parle-t-on? Nos objectifs consistent à répondre à ces questions.

1.3. Objectifs

1.3.1. Objectif général

Notre objectif général consiste à étudier le phénomène de la traduction comme instrument paradiplomatique, en explorant les questions des langues et des publics cibles de la campagne de traduction pro-indépendance. Nous vérifierons notamment si les langues et les publics cibles ont été choisis en fonction de leur poids, c'est-à-dire de leur pouvoir d'influence à l'échelle mondiale et au niveau de l'Union européenne. Nous examinerons également le discours véhiculé par cette campagne, pour déterminer s'il vise à convaincre les publics cibles du bien-fondé de l'indépendance de la Catalogne. Comme nous le verrons à la section 1.5, la paradiplomatie est liée à la capacité de convaincre et d'influencer des acteurs politiques et autres décideurs par des moyens non coercitifs relevant de la persuasion; dans le cas qui nous intéresse, ce moyen consiste en la diffusion de documents en traduction et en différentes stratégies discursives. L'atteinte de cet objectif général se fera en fonction des réponses obtenues aux questions « à qui et dans quelles langues parle-t-on? » et « comment en parle-t-on? ».

1.3.2. Objectifs spécifiques

Pour répondre à notre question de recherche et atteindre notre objectif général, nous avons quatre objectifs spécifiques :

1) déterminer les langues dont le pouvoir d'influence est le plus important à l'échelle internationale et au niveau de l'Union européenne. L'atteinte de ce premier objectif spécifique se fera à l'aide de l'analyse des systèmes et classements des langues du monde (voir section 2.1.2). Cela nous permettra de répondre à la question « quelles langues cibles sont les plus influentes? ». Cette question ne repose pas sur l'un ou l'autre des aspects de la campagne de traduction, mais elle est nécessaire à l'atteinte de notre objectif général;

2) exposer comment s'articule la campagne de traduction pro-indépendance menée par la société civile catalane de 2010 à 2014, notamment en dressant l'inventaire des traductions, en exposant leur contenu et les thématiques abordées, et en explorant le paratexte. L'atteinte

de ce deuxième objectif spécifique nous permettra de répondre à la question « de quoi s’agit-il? » et apportera des éléments de réponse aux questions « de quoi et de qui parle-t-on? »;

3) souligner le rôle des agents de cette campagne de traduction (organisations non gouvernementales, maisons d’édition, journaux, directeurs de publication, auteurs, traducteurs, réviseurs, etc.). L’atteinte de cet objectif nous permettra de répondre à la question « qui parle? »;

4) exposer comment s’articule le discours indépendantiste catalan en traduction, en particulier dans les livres *Catalonia Calling* (2013), *Keys on the Independence of Catalonia* (2013) et *What’s up with Catalonia?* (2013) et comment il vise à influencer les publics cibles. L’atteinte de cet objectif complètera la réponse aux questions « de quoi et de qui parle-t-on? » et répondra à la question « comment en parle-t-on? ».

1.4. Contexte

1.4.1. Contexte historique et sociopolitique

La Catalogne est une communauté autonome d’Espagne située aux pieds des Pyrénées dans le nord-est de la Péninsule ibérique, où elle partage une frontière avec la France et la principauté d’Andorre. Elle compte 7,5 millions d’habitants, ses langues officielles sont le catalan, l’espagnol et l’occitan⁷, et elle est gouvernée par un gouvernement autonome, la *Generalitat*, qui partage certaines compétences avec le gouvernement espagnol (Gencat 2017a).

L’origine de la Catalogne en tant que nation est généralement associée à la fondation de la Maison de Barcelone au IX^e siècle par Guifred le Velu, premier comte de Catalogne. Au cours des siècles suivants, l’histoire de la Catalogne est fortement liée à celle de la Couronne d’Aragon et à son expansion méditerranéenne (côte Est de la Péninsule ibérique, Baléares, Sardaigne, Sicile, etc.). Cette expansion explique en grande partie la diffusion de la langue catalane et sa présence actuelle dans plusieurs de ces régions méditerranéennes. À compter du

⁷ L’occitan aranais, parlé par environ 5000 personnes dans le val d’Aran dans les Pyrénées, est officiel depuis 1990 (CGA 2017).

XV^e siècle, l'histoire de la Couronne d'Aragon et celle de la Catalogne sont indissociables de l'histoire de la Castille, que ce soit en vertu du mariage entre Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon (1469), de la guerre de Trente Ans (1618-1648), de la guerre de Succession d'Espagne (1701-1714) ou de la première, puis de la deuxième République espagnole (1873-1874 et 1931-1939) (Sobrequés i Calicó 2007; Gencat 2017a)

Comme mentionné dans notre introduction, la situation politique qui prévaut actuellement en Espagne et en Catalogne découle en grande partie de la récente querelle constitutionnelle au sujet du statut de la Catalogne dans l'Espagne. Il est toutefois nécessaire de présenter un aperçu des autres événements qui ont contribué à la montée du nationalisme et de l'indépendantisme en Catalogne. Comme nous le verrons, les revendications mises de l'avant par les indépendantistes catalans sont à la fois historiques, politiques, économiques, culturelles et linguistiques. Ce contexte particulier est le point de départ incontournable de notre démarche puisqu'il nous permet de situer le phénomène étudié dans le contexte socioculturel de production (Lépinette 1997, 2003).

Dans l'imaginaire collectif, l'Espagne naît en 1469 du mariage entre Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon, qui a mené à l'union des deux couronnes en 1474. Du moins, c'est ce que postulent bien des livres d'histoire (par exemple Crow 1985 : 142; Keen 1996 : 42; García de Cortázar 2006 : 129) et des politiciens. À titre d'exemple, le président du gouvernement espagnol Mariano Rajoy affirmait en 2015 qu'« avec plus de 500 ans, l'Espagne est la plus vieille nation d'Europe »⁸ (El Objetivo 2015), alors que son ministre des Affaires étrangères José Manuel García-Margallo (Mujika 2015) affirmait que l'Espagne est « probablement la nation la plus vieille de la Terre; elle est née en 1469, avant la découverte de l'Amérique »⁹. Par contre, les universitaires sont plus nuancés sur l'incidence 'nationale' de cette date pour l'Espagne, notamment le membre de la *Real Academia de Historia* Juan Pablo Fusi (El Objetivo 2015). Au moment de l'union des couronnes de Castille et d'Aragon, le royaume d'Aragon comprend entre autres territoires les comtés catalans, regroupés sous le titre de Principauté de Catalogne. Malgré cette union, la Catalogne conserve ses institutions et

⁸ Notre traduction. Texte original espagnol : « España es la nación más vieja de Europa [con] más de 500 años. »

⁹ Notre traduction. Texte original espagnol : « Somos probablemente la nación más antigua de la Tierra. Nacimos en 1469, antes de que se descubriera América. »

l'ensemble de ses droits et prérogatives (King 2004 : 41). Pour les Catalans, et comme le mentionne De Laguérie (2014 : 138) et le soutient *Catalonia Calling* (Sàpiens 2013a), la véritable incorporation dans l'Espagne ne se produit qu'à la suite de la guerre de Succession d'Espagne (1701-1714). En effet, et toujours selon *Catalonia Calling*, la Catalogne paie cher le fait d'avoir pris parti pour les Habsbourgs au détriment des Bourbons, qui sont vainqueurs et portés au trône après la chute de Barcelone : la Catalogne perd alors son autonomie politique et le centralisme castillan devient la norme (Sobrequés i Calicó 2007 : 78). Selon De Laguérie (2014 : 138), « [d]ans le récit national catalan, c'est la fin des libertés de la Catalogne. Cette capitulation est le point de départ d'une conscience nationale blessée ». Ce revers a marqué la Catalogne au point où la défaite finale du 11 septembre 1714 est commémorée chaque année à l'occasion de la *Diada*, c'est-à-dire la 'fête' nationale de la Catalogne. Dans le discours espagnoliste anti-indépendance, la défaite de 1714 constitue l'un des mythes de la victimisation (García Cárcel 2013 : 69).

Plus récemment, soit au cours du XX^e siècle, après la période lumineuse pour la langue et la culture catalanes appelée *Renaixença* (fin XIX^e), l'Espagne a vécu deux périodes de dictature, d'abord celle de Primo de Rivera (1923-1930) puis, des suites de la guerre civile (1936-1939), celle de Francisco Franco (1939-1975); ces périodes ont été particulièrement désastreuses pour la culture catalane, mais surtout pour la langue, cette dernière étant à toutes fins pratiques bannie des sphères publiques, y compris de l'enseignement et de la presse (Vila i Moreno 2008; Leclerc 2017).

À la suite du décès de Franco en 1975, l'Espagne amorce une période de transition démocratique qui voit le pays divisé en 17 communautés autonomes, dont l'une est la Catalogne (Buch i Ros 2011 : 75). Les institutions catalanes, dont la *Generalitat* (le gouvernement autonome), sont rétablies et la langue réintroduite dans la sphère publique, notamment dans l'enseignement. La constitution est ratifiée en 1978, puis le Statut d'autonomie de la Catalogne l'est à son tour en 1979. Ce Statut constitue la norme institutionnelle qui fait état des compétences qui relèvent de la communauté autonome. Un quart de siècle plus tard, en raison de la nature 'obsolète' de son Statut d'autonomie (Gencat 2005), la *Generalitat* en approuve une version mise à jour (septembre 2005), laquelle est entérinée par les *Cortes Generales* d'Espagne, c'est-à-dire le Congrès (la chambre basse) et le Sénat (la chambre haute) en mars et mai 2006 respectivement. Ce Statut est ensuite accepté

par référendum par la population catalane en juin 2006 (Gobierno de España 2006a; El Mundo 2006). Un recours contre ce Statut, mené par le Parti populaire (PP) espagnol (droite), est déposé au Tribunal constitutionnel le 19 juillet 2006 (Gobierno de España 2006b). Quatre ans plus tard, soit le 28 juin 2010, le Tribunal constitutionnel espagnol rejette en partie le nouveau Statut d'autonomie de la Catalogne : 14 articles sont réécrits et 27 autres réinterprétés, principalement ceux qui ont trait à la langue, à la justice et à la politique fiscale (Gobierno de España 2010; León 2010). Cette décision marque un tournant dans les relations institutionnelles entre l'Espagne et la Catalogne : le 10 juillet 2010, une manifestation intitulée *Som una nació. Nosaltres decidim*¹⁰, organisée pour contester la décision du Tribunal, rassemble 1 100 000 personnes dans les rues de Barcelone. Depuis, plusieurs autres manifestations du genre ont eu lieu, notamment à l'occasion de la *Diada* du 11 septembre 2012, intitulée *Catalunya nou estat d'Europa*¹¹ qui a attiré 1 500 000 personnes et de la *Diada* du 11 septembre 2013, la *Via Catalana*¹², lors de laquelle 1 600 000 personnes ont formé une chaîne humaine de 400 km d'un bout à l'autre de la Catalogne pour appuyer l'indépendance. À la même date en 2014, 1,8 million de personnes se sont réunies sur les avenues *Diagonal* et *Grand Via de les Corts Catalans* de Barcelone afin de former un 'V' de 11 kilomètres, qui exprimait la volonté des Catalans de 'voter' sur leur avenir politique (AFP 2014d). Chacune de ces manifestations a mobilisé de 15 % à 25 % de la population catalane.

Bien que la décision du Tribunal constitutionnel espagnol ait été le déclencheur du mécontentement des Catalans, d'autres facteurs entrent en jeu dans l'actuelle montée du nationalisme et de l'indépendantisme en Catalogne. D'abord, la crise économique des dernières années a été particulièrement difficile en Espagne : bulle immobilière, crise bancaire, taux de chômage exponentiel, plan d'austérité, inflation, etc. (La Croix 2012). Ajoutons à cela un déficit fiscal important pour la Catalogne, lequel représente 8 % de son PIB (De Laguérie 2014 : 42). En effet, selon les organisations indépendantistes, de 1986 à 2011, la Catalogne aurait envoyé 130 milliards d'euros à l'Espagne de plus que ce qu'elle a reçu en paiement de transfert (Nicolau-Coll, Carbonneau et Franco-Guillén 2013; Maclure 2014).

¹⁰ Traduction libre de l'intitulé : *Nous sommes une Nation. Nous décidons.*

¹¹ Traduction libre de l'intitulé : *Catalogne, nouvel État d'Europe.*

¹² Traduction libre de l'intitulé : *Voie catalane.*

Du point de vue linguistique, le catalan demeure fragilisé malgré le fait qu'il soit co-officiel avec l'espagnol (castillan) en Catalogne. Une situation de co-officialité de ces deux langues prévaut également aux îles Baléares et dans la Communauté valencienne, où le catalan prend la dénomination officielle de *valencien* (Ramallo 2013 : 48; Leclerc 2017). Il existe toutefois une asymétrie dans cette reconnaissance : l'espagnol est l'unique langue officielle des institutions et de l'État espagnols, alors que le catalan et les autres langues d'Espagne, notamment le basque et le galicien, ne sont que co-officiels dans les communautés autonomes où on leur a accordé ce statut (Ramallo 2013 : 17-18). Pour cette raison, le catalan n'est pas une langue officielle de l'Union européenne, et ce, malgré le fait que plusieurs langues avec moins de locuteurs le soient : l'irlandais, le danois, le lithuanien et le maltais sont des langues officielles de l'UE parce qu'elles sont officielles dans l'un ou l'autre des États membres (CE 2014). Selon Ramallo, l'asymétrie des droits linguistiques en Espagne

constitue une discrimination qui a historiquement contribué à renforcer un 'sentiment' de distance face à une hypothétique union qui serait respectueuse des différences, en plus de créer une fragmentation sociale en fonction de la langue utilisée.¹³ (Ramallo 2016 : 1-2)

En dernier lieu, notons les nombreux cas de discrimination fondée sur la langue, comme l'expulsion du Congrès espagnol de députés s'étant exprimés en catalan – et à l'occasion en d'autres langues (Le Monde 2013). À ce chapitre, la Direction générale de la politique linguistique de la *Generalitat* de Catalogne a fait parvenir au Conseil de l'Europe un rapport d'une centaine de pages intitulé *Greuges contra la llengua catalana*¹⁴, qui fait état du non-respect par le gouvernement espagnol de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires, pourtant ratifiée par l'Espagne en 2001 (Gencat 2014c). La Plateforme pour la langue, une organisation non gouvernementale (ONG) qui fait la promotion du catalan, a publié de son côté une étude sur la discrimination linguistique intitulée *Linguistic Discrimination in*

¹³ Notre traduction. Texte original galicien : « Isto constitúe unha discriminación que contribuíu historicamente a fortalecer un “sentimento” de afastamento dunha hipotética unión respectuosa coas diferenzas, ademais da conseguinte fragmentación social pola lingua utilizada. »

¹⁴ Traduction libre du titre : *Offenses à la langue catalane*.

Europe: The Catalan Case (Torrents Vivó 2013). À ce sujet, voir aussi Soler (2008), Tree (2011) et Pomerleau (2013).

Ce survol de quelques-uns des événements déclencheurs de la grogne des Catalans permet de comprendre les décisions prises récemment par le gouvernement de la Catalogne : d'abord, dans la foulée de la décision du Tribunal constitutionnel espagnol de 2010, le président catalan Artur Mas, après s'être positionné en faveur de l'indépendance, a déclenché en 2012 des élections régionales anticipées afin de tâter le pouls de la population sur la question de l'autodétermination (Morel 2012 : 6). Malgré des pertes au chapitre du vote populaire le 25 novembre 2012, Mas a été reporté au pouvoir. Plus important toutefois dans le contexte, 60 % des députés élus représentaient des partis politiques indépendantistes (RT 2012). Dans ce contexte favorable, le 12 décembre 2013, Mas, appuyé par une coalition politique majoritaire (formée par CiU, CUP, ERC et ICV-EUiA), a officiellement annoncé la tenue d'un référendum sur l'indépendance le 9 novembre 2014 (García 2013).

Du côté du gouvernement espagnol, on a fait parvenir une fin de non-recevoir à cette annonce et la réponse du président du gouvernement espagnol Mariano Rajoy a été brève : « Cette consultation n'aura pas lieu »¹⁵ (AFP 2013). Cette réponse s'appuie essentiellement sur l'article 2 de la Constitution espagnole qui énonce que cette dernière « a pour fondement l'unité indissoluble de la Nation espagnole, patrie commune et indivisible de tous les Espagnols »¹⁶. L'article 92 prévoit toutefois que « les décisions politiques d'une importance particulière pourront être soumises à tous les citoyens par la voie d'un référendum consultatif », mais que « la convocation des électeurs en vue d'un référendum incombe au Roi, sur la proposition du Président du Gouvernement, autorisée préalablement par le Congrès des députés »¹⁶ (Gobierno de España 1978). Par conséquent, la 'Déclaration de souveraineté et du droit à l'autodétermination du peuple de Catalogne', approuvée par le parlement catalan le 23 janvier 2013, a été jugée inconstitutionnelle et nulle par le Tribunal constitutionnel espagnol (AFP 2014c). Le Congrès espagnol a aussi rejeté la demande de la *Generalitat* visant le transfert des compétences en matière de référendums (La Clau 2014).

¹⁵ Déclaration originale en espagnol : « Quiero decirles con toda claridad que esa consulta no se va a celebrar, es inconstitucional y no se va a celebrar. » (El Mundo 2013)

¹⁶ Traduction officielle de la Constitution.

Malgré tout, les indépendantistes ont décidé d'aller de l'avant parce que le parlement catalan et la population étaient majoritairement (à 69 % et 82 %, respectivement) en faveur du 'droit de décider' et de la tenue d'un référendum (Público 2012). Qui plus est, l'option indépendantiste, autrefois marginale, était en 2014 la plus populaire au sein de la population (voir Annexe 3). Par ailleurs, les indépendantistes ont fait valoir les nombreux précédents sur la scène internationale, dont ceux du Québec, de la Macédoine et de l'Écosse, et se sont appuyés sur l'article 1 de la Charte des Nations Unies qui stipule que son but est de

[...] développer entre les nations des relations amicales fondées sur le respect du principe de l'égalité de droits des peuples et de leur droit à disposer d'eux-mêmes, et prendre toutes autres mesures propres à consolider la paix du monde. (ONU 1945)

Pour contourner l'impasse politique et juridique avec Madrid, le 19 septembre 2014 le gouvernement catalan a adopté (avec 78,5 % des voix) une loi sur les consultations populaires, ce qui, croyait-il, allait permettre la tenue d'un vote en toute légalité (Gencat 2014b) sous la forme d'une 'consultation populaire' plutôt que d'un référendum. Toutefois, cette loi a été suspendue par le Tribunal constitutionnel espagnol (TC 2014a), ce qui a obligé le gouvernement catalan à réajuster le tir en transformant la consultation en 'processus de participation citoyenne' non contraignant; ce dernier a été suspendu par le Tribunal constitutionnel cinq jours avant la date prévue du vote (TC 2014b), même si, officiellement, la *Generalitat* en avait confié la mise en œuvre à la société civile pour ainsi prévenir un tel dénouement (Ara 2014a). Faisant fi de la suspension, les organisateurs ont tout de même tenu la consultation le 9 novembre 2014 et ce sont finalement plus de 2,3 millions de Catalans (un taux de participation d'environ 40 %) qui se sont prononcés à l'occasion de ce 'référendum dilué', le 'Oui/Oui'¹⁷ obtenant près de 81 % des voix (Gencat 2014d) (voir Annexe 4).

1.4.2. La campagne de traduction

Dans ce contexte tendu entourant le Statut d'autonomie et la tenue potentielle d'un référendum d'autodétermination, de nombreux documents pro-indépendance ont été produits,

¹⁷ Les électeurs étaient appelés à répondre aux deux questions suivantes : « Voulez-vous que la Catalogne devienne un État? »; « Si oui, voulez-vous que cet État soit indépendant? » (notre traduction).

traduits et publiés par des organisations non gouvernementales catalanes, c'est-à-dire la société civile. La parution de ces documents coïncide avec une montée constante (2010-2012), puis rapide (2012-2014) de l'indépendantisme au cours des dernières années en Catalogne (voir Annexe 3). Nous avons choisi d'utiliser l'expression 'campagne de traduction' pour nous référer à l'ensemble du phénomène (Pomerleau 2014 : 37) (voir section 2.2.1.4). Cette campagne s'est d'abord amorcée en ligne, en 2009-2010, avec le lancement de plusieurs sites Web multilingues qui expliquent, du point de vue des indépendantistes, la situation politique dans laquelle se trouve la Catalogne.

Le Collectif Emma¹⁸, premier site multilingue consacré à la promotion de l'indépendance de la Catalogne, a été mis en ligne en avril 2009 (voir Annexe 5 et section 3.2.1.3). Ce site quadrilingue offert en anglais, en allemand, en français et en italien publie des éditoriaux et des articles sur la Catalogne tirés de la presse internationale. On y retrouve des articles dans les quatre langues mentionnées, de même que dans 17 autres langues¹⁹. Créé à l'initiative de l'économiste catalan Salvador Garcia, le Collectif veille à ce que la communauté internationale se fasse « une idée juste de la réalité du pays aujourd'hui et à travers l'histoire »²⁰ (Col·lectiu Emma 2009a) pour faire contrepoids « aux visions biaisées de la Catalogne dans la presse internationale »²¹ (El Debat 2009). Plusieurs autres sites multilingues sur l'indépendance ont été mis en ligne dans les années suivantes, dont *Aidez la Catalogne* (2011), *Col·lectiu Carlemany* (2013) et *Les Catalans veulent voter* (2014) (voir section 3.1.1).

Par ailleurs, à partir de 2013, on commence à voir apparaître des documents plus 'classiques' de divers types : tract, supplément de journal et livre. Des livres sur l'indépendance de la Catalogne circulent depuis longtemps (voir Figure 4 à la section 2.2.1), mais ce n'est qu'à partir de 2013 que commencent à paraître des nombreux documents papier

¹⁸ www.collectiuemma.cat. Voir également Pomerleau (2017a).

¹⁹ Au 3 août 2017, des articles sont offerts dans les langues suivantes. Le nombre d'articles par langue est indiqué entre parenthèses : anglais (750), français (208), italien (179), catalan (169), allemand (142), espagnol (57), portugais (45), néerlandais (21), arabe (15), grec (10), russe (9), espéranto (8), slovène (4), hongrois (3), polonais (3), danois (2), hébreu (2), japonais (2), suédois (2), tchèque (1) et indonésien (1).

²⁰ Notre traduction. Texte original anglais : « Our goal is to ensure that the world's public opinion gets a fair picture of the country's reality today and in history. »

²¹ Notre traduction. Texte original catalan : « [...] les visions esbiaixades de Catalunya a la premsa internacional. »

traduits en plusieurs langues et destinés à la communauté internationale. À titre d'exemple, notons *Catalonia Calling : Ce que le monde doit savoir* (Sàpiens 2013a) publié simultanément en cinq langues en novembre 2013 et expédié dans le monde entier (voir section 3.1.4.1). Par ailleurs, l'Assemblée nationale catalane (ANC), une organisation civile pro-indépendance, s'est lancée à partir de 2013 dans la production de tracts en plusieurs langues distribués aux étrangers de passage en Catalogne (voir section 3.1.2).

Le décalage entre la mise en ligne des sites Web et la publication des documents papier, surtout les livres, pourrait s'expliquer par le fait qu'il est plus aisé de mettre rapidement en ligne un site Web que de produire un livre sur support papier. Selon Anna Aroca Seró, instigatrice du site Web *Aidez la Catalogne*, le mouvement indépendantiste catalan a d'ailleurs pris de la vigueur grâce à Internet, qui lui a offert une plateforme pour s'organiser. Dans une entrevue publiée en 2014 sur le site du *Institute of Current World Affairs* elle précise :

Five years ago [2009], people were too scared to openly talk about Catalan independence. Even though many people have wanted it, they didn't know how many others felt the same way. Social media has allowed people to communicate online in Catalan. It provided a safe environment where people could speak freely about their desire for independence, and provided a platform to organize. Without it, there is no way the movement would be as strong as it is today. (Aroca Seró en entrevue dans Politzer 2014)

Outre le Collectif Emma et les sites Web mentionnés, de nombreuses autres organisations ont mis à profit Internet pour diffuser de l'information sur l'indépendance, dont *La fàbrica*, *Òmnium Cultural*, *Sobirania i Progrés*, *Súmate* et *VilaWeb*. Nous y reviendrons à la section 2.2.1.

1.5. Concepts clés : paradiplomatie et société civile

L'ordre politique mondial est en constante mutation, mais l'un des changements les plus marquants des dernières cinquante années est certes l'émergence de la mondialisation et de la régionalisation comme « moteurs clés du monde moderne » (Kuznetsov 2015 : 1). Ces deux phénomènes se caractérisent notamment par l'important rôle dorénavant joué par de nouveaux acteurs sur la scène internationale, comme les firmes multinationales et

transnationales et les ONG, dont l'émergence a été constatée dès le début des années 1970 par Joseph Nye et Robert Keohane (1971). L'action de ces acteurs non étatiques déstabilise la position traditionnelle des gouvernements nationaux, qui perdent le monopole de la prise de décision sur la scène internationale (Kuznetsov 2015 : 7) :

What one can see today is that modern states have to navigate in international affairs surrounded by various MNCs, NGOs, supranational bodies, "individuals" and high profile issue of "war and peace" that determined international affairs for ages is challenged by so-called "low politics" matters. In these circumstances, it seems absolutely natural that states are increasingly losing their traditional authority and sovereignty. (Kuznetsov 2015 : 2)

L'action menée par ces acteurs s'inscrit dans ce que Nye (1990) qualifie de *soft power*, par opposition à *hard power*, c'est-à-dire la coercition ou la méthode « de la carotte et du bâton » (Gomichon 2013). En somme, le *soft power* ou la « puissance douce », consiste en la « capacité d'un acteur, étatique ou non, d'influencer le comportement d'un autre acteur par des moyens non coercitifs et de diffuser ses intérêts à travers des moyens idéologiques ou culturels » (Ruellan 2013 : 10). Cette 'puissance' est « diffuse et non palpable à la différence du *hard power*, la puissance militaire, ou de l'*economic power*, la puissance financière et commerciale » (Fregonese 2012). En somme, le *soft power* consiste à faire en sorte que ceux qui y sont soumis veuillent ce que veulent ceux qui la mettent en œuvre, et ce, pour atteindre des objectifs en apparence attrayants sans user de force, mais de persuasion. Comme l'indique Lepri (2011 : 2), « convaincre par les idées peut avoir un impact aussi fort, sinon plus, que de convaincre par la force ». Bien que les États et entités subétatiques en font grandement usage, cette forme de puissance est mise à profit par les firmes multinationales, les ONG et même des célébrités (Fregonese 2012).

Alors que la diplomatie concerne les relations entre les États et leurs représentants dans le monde (US 2017), la paradiplomatie est une forme *soft power* qui agit au niveau subétatique. Celle-ci s'apparente à la diplomatie, mais ne concerne pas deux États souverains : elle est mise en œuvre lorsqu'un gouvernement subétatique, par exemple le gouvernement d'une province au Canada, d'un canton en Suisse ou d'une communauté autonome en Espagne, négocie avec des acteurs internationaux, qu'il s'agisse d'États souverains, d'autres entités subétatiques ou

de représentants du pouvoir (Paquin 2003, 2004a, 2004b; Wolff 2007). Toutefois, comme le remarquent Keating (1999, 2013), Ahmed et Potter (2006), Kuznetsov (2015), Nattier et Laliberté (2015) et Medeiros (2016), il est de plus en plus courant que la société civile et des entités non gouvernementales prennent en main la paradiplomatie, ou à tout le moins certaines activités paradiplomatiques, que ce soit en faisant alliance ou en se substituant au gouvernement dans certains secteurs :

Paradiplomacy is not the same as conventional state diplomacy, which is about pursuing a defined state interest in the international arena. It is more functionally specific and targeted, often opportunistic and experimental. [...] Paradiplomacy is also characterized by a high degree of involvement of civil society and the private sector. This varies according to political and institutional factors. [...] In Catalonia, by contrast, there is a stronger role for private associations, often acting in collaboration with, or as agents for, the regional government. (Keating 2013 : 11)

Pour le spécialiste des relations internationales David Held (1993 : 6), de même que pour Armstrong, Bello *et al.* (2011 : 4), la société civile est constituée des secteurs de la vie sociale qui sont organisés par des ententes privées ou volontaires entre des individus et des groupes qui ne sont pas sous le contrôle de l'État, comme la sphère économique, les activités culturelles et l'interaction politique. Dans l'ouvrage *La notion de société civile* (2007), le sociologue Gautier Pirotte indique que la société civile peut se référer entre autres à des organisations non gouvernementales et à des réseaux associatifs, mais aussi à des acteurs politiques ou économiques, à des organisations patronales ou syndicales, etc. Selon cet auteur, la notion de société civile est parfois employée « pour signifier un lieu de contestations ou d'oppositions, ou encore d'innovations sociales » (Pirotte 2007 : 2). Malgré le fait qu'elle soit *a priori* distincte de l'État, elle peut être « mêlée à la sphère plus large du politique » (Pirotte 2007 : 4).

Pour Nattier (2015b : 18), qui préfère le terme 'diplomatie publique' à celui de paradiplomatie, les activités paradiplomatiques des États non souverains sont cruciales, « puisqu'elles doivent permettre de défendre et de faire valoir leurs positions tant auprès de leur État central qu'auprès d'autres pays ». Pour Davis, ces activités consistent à « faire de la diplomatie sans les outils traditionnels, sans ambassades » (Davis 2015 : 83).

En Catalogne, c'est au sortir de la dictature de Franco que cette région nouvellement autonome a mis en place un réseau paradiplomatique constitué de réseaux mixtes découlant de partenariats entre le gouvernement et la société civile, politique sur laquelle a fortement misé Jordi Pujol, président de la *Generalitat* de Catalogne de 1980 à 2003 (Nattier 2015a : 42; Davis 2015 : 84).

L'une des premières initiatives paradiplomatiques de la Catalogne a été la mise en place, dès 1982, du Patronat catalan pro-Europe à Bruxelles, puis, en 1986, de la Délégation du gouvernement catalan auprès de l'UE, afin de faire du lobbying pour la Catalogne auprès des institutions européennes (Nattier 2015a : 42). Dans la même veine, la *Generalitat* a mis en place un réseau de 39 agences commerciales et de huit délégations de la Catalogne à l'étranger (Gencat 2017b, 2017c), en plus de tisser des liens avec des États et d'autres entités subétatiques comme le Brésil, la Californie, le Chili, la Lombardie et le Québec (Davis 2015 : 84-85). Par ailleurs, par l'intermédiaire de programmes gouvernementaux et de l'Institut Ramon Llull, des programmes d'enseignement de la langue catalane sont offerts dans environ 150 universités à travers le monde, lesquels sont coordonnés et soutenus par cet Institut (IRL 2017b; Davis 2015 : 85).

Selon Paquin (2003 : 50), cette politique des réseaux mixtes a créé « un environnement positif pour la projection internationale de la Catalogne ». Dans ce contexte général favorable et positif, la *Generalitat* s'est associée en 2012 avec divers acteurs de la société civile afin de créer le Conseil de diplomatie publique de la Catalogne (*Diplocat*), lequel a pour objectif « d'informer les décideurs politiques et économiques principaux aux niveaux européens et internationaux sur le processus démocratique qui a commencé en Catalogne », de même que, par diverses initiatives, « sensibiliser les gens à la situation de la Catalogne et promouvoir les discussions au sujet du processus politique démocratique en cours concernant le statut politique de la Catalogne en Europe et en Espagne » (Davis 2015 : 83). Bien que *Diplocat* soit indépendant du gouvernement et qu'il ne soit pas sous le contrôle de ce dernier, la *Generalitat* y a une voix puisqu'il s'agit d'un consortium public-privé, d'une alliance (Nattier 2015a : 44). Toutefois, de plus en plus d'organisations civiles catalanes se substituent carrément au gouvernement dans la mise en œuvre d'activités paradiplomatiques.

Selon Davis (2015 : 87), au cours des dernières années, la société civile catalane a entrepris « des travaux incroyables » dans le domaine de la paradiplomatie; le Collectif Emma, par exemple, explique la situation politique actuelle de la Catalogne dans les journaux du monde entier et sur Internet, et ce, en plusieurs langues et participe à la visibilité de la Catalogne sur la scène internationale (Nattier 2015a : 42; Davis 2015 : 87). Au Collectif Emma s'ajoutent des ONG comme l'Assemblée nationale catalane (ANC) et *Òmnium Cultural*, des maisons d'édition comme *Catalonia Press* et *Sàpiens*, des médias d'information comme *Ara* et *VilaWeb* (voir section 3.2), de même que des célébrités comme l'acteur Sergi López (INCAT 2015) et l'entraîneur de soccer et ex-vedette du F.C. Barcelone Pep Guardiola (Béland 2017; Lasalas 2017).

Tel qu'indiqué à la section 1.4, la société civile indépendantiste catalane s'est positionnée en première ligne dans le débat entourant le statut de la Catalogne dans l'Espagne. Selon le philosophe Francesc Torralba,

[L]es Catalans se distinguent par leur capacité à entreprendre, s'associer et créer du lien social. Preuve en est la densité du tissu associatif et la richesse des organisations en Catalogne. Ces regroupements sont très divers. Ils peuvent être de caractère social, politique, culturel, économique ou religieux. La société civile catalane est très active. (De Laguérie 2014 : 100)

Celui-ci ajoute que si la société civile est omniprésente en Catalogne, c'est qu'elle devait « pallier les manques et les carences de l'État espagnol », notamment en termes d'infrastructures sociales et culturelles. Bref, la société civile a été obligée de se débrouiller (De Laguérie 2014 : 101). L'ancien président de la Catalogne Jordi Pujol abonde dans le même sens. Selon lui, la société civile a été et est encore un « joueur clé » ou une « pièce maitresse » pour la Catalogne :

Elle l'a été en raison du manque d'instruments politiques et institutionnels dont a souffert la nation. Cela a rendu absolument nécessaire l'existence d'une société civile très vigoureuse et constructive. (CEJP 2014)

Pujol affirme également qu'il faut absolument la défendre parce qu'« elle donne préséance à l'individu et à l'initiative, des composantes fondamentales de la Catalogne »

(CEJP 2014). Ainsi, et comme le constatent Keating (1999, 2013), Paquin (2003), Chambers (2012), Davis (2015) et Nattier (2015a), la volonté de mettre la Catalogne sur la carte n'est pas le seul fait des politiciens; les initiatives mises en place par la société civile contribuent à l'importance accrue de la projection internationale de cette communauté (Requejo 2010 : 13). D'ailleurs, pour faire connaître l'action de la société civile catalane à l'étranger, la Fédération d'organisations catalanes internationalement reconnues (FOCIR) publie le périodique *internacional.cat* et d'autres ouvrages sur la projection internationale de la Catalogne, dont *La diplomàcia cultural al servei de la projecció internacional de Catalunya*²² (FOCIR 2012) et *La dimensió internacional de les organitzacions catalanes : reptes de la diplomàcia pública*²³ (FOCIR 2010).

En conclusion, la dimension internationale de la politique étrangère de la Catalogne est très importante, qu'il s'agisse de paradiplomatie subétatique (menée par la *Generalitat*), du fruit de partenariats (menée de concert avec l'Institut Ramon Lull, par *Diplocat*, etc.) ou non (menée par la société civile seule) : elle sert d'outil de rayonnement, de reconnaissance, d'épanouissement et de consolidation de la nation catalane (Paquin 2003 : 72).

1.6. État de la question

En traductologie, si les études sur les liens entre traduction et politique sont de plus en plus nombreuses, encore bien peu de celles-ci s'intéressent spécifiquement au rôle de la traduction dans les processus d'autodétermination ou d'indépendance politique. Par ailleurs, aucune recherche ne s'est penchée sur l'instrumentalisation de la traduction comme stratégie paradiplomatique, sur l'utilisation de celle-ci (la paradiplomatie par la traduction) au service d'une cause indépendantiste, ni sur les liens entre traduction, paradiplomatie, société civile et indépendance.

La présente section offre un état de la question sur les liens entre traduction et indépendance, de même que sur les liens entre traduction et société civile. D'autres questions liées à notre démarche ont été étudiées en traductologie; un rappel des travaux sur ces questions

²² Traduction libre du titre : *La diplomatie culturelle au service de la projection internationale de la Catalogne*.

²³ Traduction libre du titre : *La dimension internationale des organisations catalanes : défis pour la diplomatie publique*.

est fourni dans les sections pertinentes, soit ceux sur la sociologie de la traduction (section 2.1.1), sur les systèmes et classements des langues du monde (section 2.1.2.1), sur la traduction et le postcolonialisme (section 2.1.3), sur la question de l'original en traductologie (section 2.2.1.5), sur le paratexte (section 2.2.2.2) et, enfin, sur l'analyse du discours en traductologie (section 2.2.3.3).

1.6.1. Traduction et indépendance

L'instrumentalisation de la traduction comme outil politique, plus particulièrement pour l'accession à l'indépendance, a été étudiée, entre autres, par Bastin et ses collègues du groupe de recherche en Histoire de la traduction en Amérique latine (HISTAL) (Bastin 2004, 2009; Bastin et Castrillón 2004; Bastin et Echeverri 2004; Bastin, Echeverri et Campo 2010, 2013) et Tymoczko (1991, 1999, 2000, 2010), qui ont respectivement démontré que la traduction de textes révolutionnaires a servi de levier à l'indépendance des nations d'Amérique latine et que la traduction de récits épiques irlandais a contribué à l'indépendance de l'Irlande. Chantal Gagnon, quant à elle, a étudié les phénomènes de traduction en lien avec des moments clés de l'histoire nationale du Québec, notamment au moment des référendums de 1980 et 1995 (Gagnon 2006b, 2009, 2012a, 2012b, 2014).

Bien que notre recherche diffère en plusieurs points de ces études de cas, notamment en ce qui a trait à la période et au public cible, elles constituent des précédents de première importance dans l'étude des liens entre traduction et indépendance. Ces travaux nous permettent de dresser des parallèles avec l'instrumentalisation de la traduction à des fins indépendantistes en Catalogne.

1.6.1.1. L'Irlande

Maria Tymoczko, professeure de littérature comparée spécialisée en traductologie à l'Université du Massachusetts, a étudié l'importance de la traduction et de la diffusion de récits épiques irlandais dans la (re)construction de l'identité irlandaise à la fin du XIX^e et au tout début du XX^e siècle, soit peu de temps avant la proclamation de la République irlandaise en 1916. Dans son principal ouvrage sur le sujet, *Translation in a Postcolonial Context: Early*

Irish Literature in English Translation (1999), Tymoczko indique que la traduction du patrimoine littéraire irlandais gaélique vers l'anglais – elle cite tout particulièrement le *Táin Bó Cúailnge*²⁴ (Xe siècle) – a contribué à éveiller la conscience identitaire irlandaise, ce qui a permis à l'Irlande de se libérer du colonialisme anglo-britannique. En effet, à partir du milieu du XIX^e siècle, la traduction de ces classiques vers l'anglais était devenue nécessaire puisqu'à cette époque l'irlandais devient langue minoritaire en Irlande, et ce, au profit de l'anglais (elle l'est encore à ce jour, malgré les efforts de revitalisation). Notons qu'au début du XX^e siècle, la connaissance de l'irlandais est à son plus bas niveau historique en Irlande, principalement en raison d'interdictions officielles de la part de Westminster, de l'émigration massive (en grande partie de paysans, locuteurs de l'irlandais) dans la foulée de la Grande famine (1845-1852) et de la diminution massive de la transmission intergénérationnelle de cette langue gaélique (voir O'Beirne Ranelagh 1999).

La traduction des ouvrages irlandais en anglais était donc devenue nécessaire pour en assurer la diffusion, la connaissance et la pérennité. La prise de connaissance des récits épiques irlandais par l'intermédiaire de la traduction a permis à la population irlandaise de renouer avec son passé glorieux et de réaliser qu'elle était capable de grandes réalisations. Cette fierté retrouvée a sans équivoque contribué à la montée du nationalisme peu avant l'indépendance. Par ailleurs, la diffusion de ces ouvrages en anglais a permis aux Irlandais de démontrer aux Anglais, qui parfois les dépréciaient, qu'ils avaient une histoire riche et formaient un grand peuple (Tymoczko 1999).

Outre *Translation in a Postcolonial Context* (1999), Tymoczko a publié de nombreux travaux sur la traduction postcoloniale et politique en Irlande. Notons « Two Traditions of Translating Early Irish Literature » (1991), « Translation and Political Engagement: Activism, Social Change and the Role of Translation in Geopolitical Shifts » (2000), *Language and Tradition in Ireland: Continuities and Displacements* (2003) avec Colin Ireland, *Translation and Power* (2002) avec Edwin Gentzler et *Translation, Resistance, Activism* (2010).

²⁴ Paru en traduction française sous le titre *La Rafle des vaches de Cooley* (Deniel 1997).

1.6.1.2. L'Amérique latine

Les recherches menées par Georges L. Bastin et ses collègues du groupe de recherche HISTAL ont démontré que la traduction avait joué un rôle de premier plan dans les mouvements indépendantistes latino-américains au XIX^e siècle. En effet, la traduction en espagnol de textes révolutionnaires français et américains, dont la *Déclaration d'indépendance des États-Unis* (1776) et la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* (1789) a inspiré la diffusion d'idées nouvelles qui allaient contribuer à l'émancipation d'une bonne partie des nations d'Amérique latine. La traduction de la *Constitution des États-Unis* (1787), quant à elle, a directement influencé la rédaction des constitutions latino-américaines. Notons également la traduction-appropriation d'œuvres de philosophes des Lumières, dont Montesquieu, Rousseau et Voltaire, de même que la parution de *La Independencia de Costa Firme justificada por Thomas Paine treinta años ha* (1811) et de *Historia concisa de los Estados Unidos desde el Descubrimiento de la América hasta 1807 de John M'Culloch* (1812), compilés et traduits par le Vénézuélien Manuel García de Sena (Bastin et Echeverri 2004).

La traduction et la diffusion d'autres textes moins connus (du moins à l'extérieur de l'Amérique latine) ont également contribué à la chute de la puissance coloniale espagnole sur le continent américain. La *Lettre aux espagnols américains* (1799), écrite en français par le jésuite péruvien Juan Pablo Viscardo y Guzman exilé en Italie, a été traduite en espagnol (1801) et diffusée en Amérique latine. Dans cette lettre, Viscardo condamne les agissements de l'Espagne dans les colonies américaines. Reprise par le révolutionnaire vénézuélien Francisco de Miranda, la lettre voyage vers l'Amérique latine, notamment en Colombie, en Argentine, au Pérou, au Venezuela, au Costa Rica et au Mexique. Avec Elvia Rosa Castrillón, Bastin a consacré un article à cette lettre, intitulé « La Carta dirigida a los españoles americanos, una carta que recorrió muchos caminos... » (2004). Nicolas de Ribas a également écrit sur l'incidence politique de cette lettre en 2009 dans « L'Angleterre 'nation-laboratoire' du projet indépendantiste du jésuite péruvien Viscardo y Guzmán (1748-1798) » et en 2012 dans un numéro spécial de la revue *HISTOIRE(S) de l'Amérique latine* intitulé *Traduction(s), traducteurs et circulation des idées au temps des Révolutions hispano-américaines (1780-1824)*. Ce numéro contient d'autres articles sur la traduction et l'indépendance en Amérique latine, dont ceux de Castillo Didier (2012) sur le Venezuela et de Santini (2012) sur le Chili.

Bastin a publié de nombreux autres articles sur les liens entre traduction et indépendance en Amérique latine, principalement dans le cadre du projet de recherche *Le rôle de la traduction dans le processus d'indépendance du Venezuela (1780-1830)*. Mentionnons les articles « Traducción y emancipación: el caso de la carmañola » (2004) et « Francisco de Miranda, intercultural forerunner » (2009). Avec Álvaro Echeverri, il a publié « Traduction et révolution à l'époque de l'indépendance hispano-américaine » et, avec Echeverri et Campo, le chapitre « Translation and the Emancipation of Hispanic America » dans *Translation, Resistance and Activism* (2010), ouvrage dirigé par Tymoczko mentionné plus haut. Celui-ci a été repris en espagnol dans *Traducción, identidad y nacionalismo en Latinoamérica* (Castro Ramírez 2013).

En dernier lieu, mentionnons les travaux menés par Aura Navarro (2009, 2010, 2011, 2013, 2014) sur la *Gaceta de Caracas* au XIX^e siècle, lesquels démontrent que, dans cette publication, la traduction faisait partie d'un projet politique. Selon Navarro, la traduction servait notamment à communiquer des idées politiques, dont les idéaux d'indépendance des traducteurs. Elle précise que « la traduction est appropriatrice et appropriée, tant pour le choix des textes que pour la visée de la traduction qui est de consolider l'identité du peuple vénézuélien face à l'indépendance et à la nouvelle république » (Navarro 2011 : 97). Comme nous le verrons, ces questions du choix des textes et de la visée de la traduction sont également de première importance dans la campagne de traduction catalane qui nous intéresse.

1.6.1.3. Le Québec

Bien que contrairement à l'Irlande et aux nations d'Amérique latine le Québec n'a pas accédé à l'indépendance politique (tout comme la Catalogne), des travaux ont abordé la question de la traduction dans la démarche souverainiste de cette province canadienne. Les principaux travaux sur le sujet sont ceux de Chantal Gagnon (2006b, 2009, 2012a, 2012b, 2014), qui s'est notamment intéressée à la traduction de discours politiques qui ont été prononcés à des moments clés de l'indépendantisme québécois, dont l'élection du Parti québécois en 1976 et les campagnes référendaires de 1980 et 1995. Ces travaux ont fait état, entre autres, de la délégitimation du discours indépendantiste québécois en traduction anglaise

(voir section 2.2.3.3). Par ailleurs, Mátyás Bánhegyi (2008) et Julie McDonough (2014) se sont également penchés sur la traduction dans le cadre des référendums québécois.

Bon nombre d'autres travaux traductologiques traitent de l'instrumentalisation de la traduction à des fins politiques sans toutefois traiter directement de la question de l'indépendance; notons ceux liés aux études postcoloniales (Spivak 1988, 1999, 2000; Niranjana 1992; Robinson 1998; Bassnett et Trivedi 1999b; Tymoczko 1999; Shamma 2009), au pouvoir (Álvarez et Vidal 1996; Arrojo 1998; Tymoczko et Gentzler 2002; Maier 2009), à l'activisme (Baker 2009, 2013; Tymoczko 2000, 2003, 2010), à l'idéologie (Von Flotow 2000; Tymoczko 2003; Munday 2007; Guillaume 2016a, 2016b), aux minorités (Venuti 1998; Cronin 2003, 2006; Apter 2006), à la mondialisation (Oustinoff 2009, 2011a, 2011b; Casanova 2015), à la guerre et aux conflits (Apter 2004; Mehrez 2012; Franjié 2013, 2016; Guidère 2015; Rafael 2016; Wolf 2016) et à la censure (Pegenaute 1999; Rabadán 2000; Merino et Rabadán 2002; Seruya et Moniz 2008; Bacardí 2012, 2017).

La question de la construction de la nation post-indépendance a été abordée dans l'ouvrage *Role of Translation in Nation Building* (2012) dirigé par Ravi Kumar. On y aborde notamment les cas du Cameroun, de l'Afrique du Sud et de l'Inde. Dans ce collectif, Sunil Sawant (2012 : 147) affirme que « le besoin pour la traduction est plus idéologique qu'esthétique » alors que Moses Nyongwa (2012 : 33) prétend qu'au cours de l'histoire, trois activités ont permis aux nations de consolider leurs bases : la guerre, le commerce et la traduction. Selon lui, la traduction joue un rôle fondamental dans l'édification des nations (Nyongwa 2012 : 44-49), ce qui n'est pas, comme nous le verrons, étranger au cas de la Catalogne.

1.6.2. Traduction, paradiplomatie et société civile

Comme mentionné en introduction, il n'existe à notre connaissance aucun travail sur les liens entre traduction et paradiplomatie. Les travaux de Luise Von Flotow (2007a, 2007b, 2007c) et de Lynne Franjié (2013) sur la diplomatie culturelle et la tradiplomatie se rapprochent toutefois de cette question.

Von Flotow (2007a, 2007b, 2007c) et Brita Oeding (Von Flotow et Oeding 2005) ont étudié les liens entre traduction et diplomatie culturelle, laquelle relève des États et non des entités subétatiques ou de la société civile comme la paradiplomatie. Pour Von Flotow, la diplomatie culturelle consiste en la mobilisation de l'exportation de produits culturels par les États – en général les États puissants comme les États-Unis, mais aussi les États qu'elle qualifie de « B », comme l'Allemagne et le Canada – afin de faire connaître ou de redorer leur image de marque. La diffusion de leur culture se fait notamment par le financement de chaires de recherche à l'étranger, d'échanges universitaires, d'expositions d'artistes nationaux, mais aussi, et en grande partie, par la traduction de leur littérature nationale (Von Flotow 2007a : 187; Córdoba Serrano 2013; Ping 2014). Par la diplomatie culturelle, affirment Von Flotow et Oeding (2005 : 174), on utilise la culture pour se faire entendre et « faire la différence ».

Lynne Franjié (2013) a pour sa part élaboré la notion de 'tradiplomatie', dans laquelle la traduction est « perçue comme un vecteur de rayonnement de la langue et la culture » (Franjié 2013 : 4). Elle décrit la tradiplomatie comme suit :

Ce composé néologique de « traduction » et « diplomatie », désigne les politiques et les pratiques de traduction qui font office d'effort diplomatique pour rapprocher les peuples et les cultures, par opposition aux approches conflictuelles du « choc des civilisations ». Elles englobent la médiation, l'interprétation herméneutique et la conduite de négociations entre les personnes, les groupes ou les nations pour tenter de régler un problème sans violence en usant des techniques et des modalités communicationnelles et traductionnelles appropriées. (Franjié 2013 : 4)

À la lumière de cette définition, la tradiplomatie est un outil de médiation à rapprocher du *soft power* (voir section 1.5), mais ne concerne pas l'art de convaincre comme la paradiplomatie; par ailleurs, la tradiplomatie n'est pas directement liée aux entités subétatiques ni à la société civile, comme d'ailleurs la diplomatie culturelle décrite par Von Flotow (2007a, 2007b).

En ce qui a trait aux études traductologiques s'intéressant à la société civile, beaucoup de ces dernières portent surtout sur la traduction et les organisations gouvernementales internationales (OGI), telles les Nations Unies et l'Union européenne (Koskinen 2000; Pym 2000; Cunningham 2001; CE 2004a, 2004b, 2010, 2013; Baigorri Jalón 2004; Díaz Fouces

2004; Cao et Zhao 2008; Lee-Jahnke et Forstner 2011). Les organisations non gouvernementales (ONG) ont pour leur part été étudiées par Garcés et Cata (2006), Tesseur (2013, 2014a, 2014b, 2017), Olohan (2014) et Worth (2014).

Tesseur, qui adopte une approche qui allie traductologie et sociolinguistique, s'est intéressée tout particulièrement aux politiques de traduction chez Amnistie internationale. Elle constate que les ONG travaillent souvent avec des traducteurs bénévoles, lesquels appuient généralement la cause de l'organisation (Tesseur 2014a : 558). Elle indique également (2014a : 562) que parce que les ONG travaillent souvent sur des questions liées aux droits de la personne et à l'égalité, il est habituel qu'elles travaillent avec plusieurs langues; il serait contradictoire pour ces organisations d'imposer une *lingua franca*. La traduction constitue ainsi une partie intégrante de la stratégie de communication des ONG (Tesseur 2014a : 567) : le multilinguisme – qui prend forme par la traduction –, est un ainsi outil stratégique et non un simple appareil (Tesseur 2014a : 574).

Chapitre 2 – Aspects théoriques et méthodologiques

2.1. Cadre théorique

Comme il se fait souvent dans les travaux traductologiques, notre recherche s’inspire de divers courants théoriques qui sont à la fois interdisciplinaires et propres à la traductologie, comme la sociologie de la traduction, la sociologie des langues, les études postcoloniales et l’analyse du discours.

Nous tirons d’abord profit du vaste courant de la sociologie de la traduction en abordant la question des agents de traduction (Sager 1994; Simeoni 1995; Shuttleworth et Cowie 1997; Buzelin 2005, 2011; Milton et Bandia 2009; Khalifa 2014). Ceux-ci sont incontournables puisqu’ils sont présents à toutes les étapes de la production et de la diffusion des documents originaux et des traductions qui font partie de notre corpus. Les agents sont par ailleurs intimement liés à la question de l’activisme en traduction (Baker 2009, 2013; Tymoczko 2000, 2003, 2010) et au concept de société civile exposé à la section 1.5.

Ensuite, nous faisons appel à la sociologie des langues, un courant proche de la sociolinguistique qui étudie les liens entre la société et les langues en s’intéressant notamment aux questions de pouvoir. Nous nous intéressons tout particulièrement aux systèmes et classements (dont ceux de De Swaan 1993b, 2001b, 2010; Graddol 1997; Calvet et Calvet 2012; Ronen, Gonçalves *et al.* 2014; Chan 2016) qui établissent le poids des langues aux niveaux politique, économique et culturel. Ceux-ci nous serviront d’outils pour classer les langues cibles du corpus qui, rappelons-le, sont au nombre de 19, et nous aider à comprendre ce qui a motivé le choix de ces langues.

Dans la section sur les systèmes et classements des langues nous traitons également des travaux liés au marché mondial de la traduction, en particulier ceux sur le Système mondial des traductions (Heilbron 1999, 2000a, 2000b, 2009, 2010; Sapiro 2008, 2012, 2014a, 2014b; Heilbron et Sapiro 2002, 2007, 2008). Même si ce système s’inscrit en sociologie de la traduction, il se rapproche à bien des égards des systèmes des langues, notamment en ce qui a trait aux paramètres pris en compte, à l’organisation du système et à sa présentation. Ainsi, afin d’assurer la cohésion de l’ensemble, tous les systèmes et classements sont regroupés, et

ce, tant dans la présente section que dans la méthodologie et dans les résultats. Nous les exposons ci-dessous dans la section intitulée ‘L’inégalité des langues’.

Notre travail s’inspire également des études postcoloniales, tout particulièrement du concept de colonialisme interne (Salvi 1973; Hechter 1975; Hicks 2004; King 2004) et des études subalternes (Gramsci 1948-1951; Guha 1982; Spivak 1988). En effet, nous abordons les enjeux de pouvoir et les rapports de force dans une relation que les postcolonialistes appellent ‘dominant/dominé’. Ces rapports et cette relation sont ici contestés par un contre-discours produit (et traduit) par la société civile indépendantiste catalane face au discours hégémonique de l’État espagnol. Les aspects postcoloniaux sont regroupés dans la section ‘L’inégalité des peuples’.

2.1.1. Agents de traduction

Bien que notre démarche s’inscrive avant tout dans les rapports de force entre les langues (section ‘L’inégalité des langues’) et les peuples (section ‘L’inégalité des peuples’), le contexte de production et de traduction des documents du corpus exige une mise en relation avec le vaste courant que constitue la sociologie de la traduction. Si nous prenons pour point de départ que la traduction est une pratique sociale (Wolf 2004, 2012; Peeters 2009), nous devons étudier les activités entourant la traduction en tenant compte du contexte social derrière ces activités et en interpréter les conditions (Wei 2014 : 89). En ce sens, il importe de s’intéresser aux mécanismes sous-jacents à la traduction (Wolf 2010 : 337) parce que la traduction et les traducteurs n’opèrent pas dans un vide, mais dans la société à laquelle ils appartiennent et pour celle-ci (Folaron et Buzelin 2007 : 632).

La campagne de traduction qui nous intéresse est le produit d’un ensemble de facteurs, dont des événements marquants, surtout politiques et sociaux, qui ont eu cours en Espagne et en Catalogne depuis 2010 et qui s’inscrivent dans un historique de relations tendues entre ces deux collectifs, tel que nous l’avons exposé à la section 1.4. L’ensemble de ces événements, mis en relation avec l’histoire politique et sociale de la Catalogne, constitue ce que Pym (1998a) appelle la ‘cause sociale’ de la traduction. Dans le cas qui nous intéresse, ces événements constituent la cause sociale de la campagne de traduction mise en œuvre par la société civile indépendantiste catalane. Comme l’écrivent Bassnett et Lefevere (1990 : 11), la

traduction « n'est jamais innocente : elle est toujours réalisée dans un contexte particulier et il y a toujours une histoire qui se cache derrière l'émergence et la transposition d'un texte »²⁵.

Derrière l'émergence de la campagne de traduction catalane se 'cache' ainsi des relations tendues entre l'Espagne et la Catalogne, lesquelles ont été exacerbées dans la foulée de la crise constitutionnelle entourant le statut politique de la Catalogne. Cette conjoncture a certes entraîné des débats dans l'arène politique, mais ceux-ci ont été rapidement transposés dans la rue par une société civile traditionnellement bien présente et bien organisée (voir section 1.5). Celle-ci est à l'origine des grandes manifestations sur le 'droit de décider' et sur l'indépendance qui ont eu lieu depuis 2010. Cependant, l'action de la société civile indépendantiste catalane ne se limite pas à l'organisation d'événements : elle inclut la production et la diffusion d'information visant la mobilisation citoyenne à l'échelle locale, mais aussi la diffusion d'information à l'extérieur de la Catalogne. Et comme la langue catalane est peu diffusée à l'extérieur de la Catalogne et des Pays catalans²⁶, la diffusion internationale passe nécessairement par la traduction.

Le rôle prépondérant de la société civile dans la diffusion des idéaux indépendantistes de la Catalogne – ainsi que des motifs derrière ces idéaux – est indéniable. En ce sens, la société civile indépendantiste catalane est le principal agent de traduction dans cette campagne. La société civile n'est toutefois pas homogène, ce pour quoi nous ne la traitons pas ici comme un agent unique; elle est constituée d'organisations non gouvernementales, de maisons d'édition, de journaux, de directeurs de publication, d'auteurs, de traducteurs, de réviseurs, etc. Toutes ces entités et tous ces individus sont des agents à part entière.

En traductologie, l'agent a d'abord été défini par Juan Sager (1994) comme « la personne dans une position intermédiaire entre un traducteur et un utilisateur final d'une traduction »²⁷ (Sager 1994 : 321). Alors que cette définition confine l'agent dans un rôle

²⁵ Notre traduction. Texte original anglais : « Translation is never innocent. There is always a context in which translation takes place, always a history from which a text emerges and into which a text is transposed. »

²⁶ Les 'Pays catalans' font référence à l'ensemble des territoires de langue et de culture catalanes, soit la Catalogne, les îles Baléares, le Pays valencien et la frange d'Aragon en Espagne, la principauté d'Andorre, le département des Pyrénées-Orientales en France et la municipalité d'Alghero en Sardaigne (Gran Enciclopèdia Catalana 2015b).

²⁷ Notre traduction. Texte original anglais : « [...] the person who is in an intermediary position between a translator and an end user of a translation. »

d'intermédiaire, Shuttleworth et Cowie (1997 : 8) lui attribuent le rôle d'intervenant : il s'agit d'une personne qui intervient de près ou de loin dans le texte et la traduction, comme le producteur d'un texte, le directeur de publication, le réviseur ou le traducteur.

Pour Buzelin (2005 : 214-215), de même que pour Milton et Bandia (2009 : 1-2), il est possible qu'un agent de traduction ne soit pas un individu, mais une entité. En ce sens, il peut s'agir d'une entité non individuelle comme une ONG, une entreprise, un journal ou une institution. Toujours selon ces auteurs, dans la lignée de Shuttleworth et Cowie (1997), l'agent n'est pas campé dans une position intermédiaire entre le traducteur et l'utilisateur final : le traducteur est un agent en soi. Inspiré par les travaux de Buzelin (2005), Wolf (2006) et Milton et Bandia (2009), Khalifa (2014) définit ainsi les agents de traduction :

[...] agents of translation are perceived as social actors who are heavily involved in the dynamics of translation production and the power interplay arising at every stage throughout the translation process. The concept of agent intrinsically encompasses all actors (humans) and actants (nonhumans) involved in the process of translation: from production and distribution to consumption and critical metadiscourses. (Khalifa 2014 : 11)

Comme nous l'avons vu à la section 1.4.2, la campagne de traduction qui nous intéresse ne se limite pas à la traduction de documents : elle consiste en de vastes projets qui vont de la conceptualisation à la diffusion des documents, en passant par la sélection des auteurs, la rédaction, la traduction, la révision et la publication du contenu. Au fil de ces étapes interviennent principalement des organisations non gouvernementales, des maisons d'édition, des journaux, des webmestres, des directeurs de publication, des auteurs, des traducteurs, des réviseurs et des distributeurs. L'ensemble de ces agents s'inscrit dans la société civile, laquelle joue un rôle important dans la paradiplomatie catalane (voir section 1.5), ce qui concorde avec ce qu'affirment Milton et Bandia (2009 : 2) lorsqu'ils écrivent que les agents de traduction jouent un rôle important au point de vue politique. Ces agents jouent leur rôle d'abord par la production même des documents et de leurs traductions, mais aussi par le choix du contenu de ces documents (thématiques abordées et discours) et par le choix des langues et publics cibles.

L'instrumentalisation de la traduction à des fins politiques en Catalogne au cours de la période qui nous intéresse (2010-2014) n'est pas anodine : elle se produit à un moment

charnière où les événements marquants abondent et dans un contexte où la société civile joue un rôle politique de premier plan. Ainsi, il est indispensable d'examiner le rôle de la société civile et de ses composantes à titre d'agents de cette campagne de traduction, de « moteurs » politiques en Catalogne (Gagnon et Sanjaume 2013 : 444).

2.1.2. L'inégalité des langues

Le postulat selon lequel certaines langues sont supérieures aux autres n'est pas récent. Dès l'Antiquité, les Grecs postulaient que les étrangers étaient des barbares (βάρβαρος – /bár.ba.ros/) de la simple constatation que leur(s) langue(s) était incompréhensible(s), que les sons émis par ces gens ne ressemblaient phonétiquement qu'à des *bar-bar* (βαρ-βαρ). Bien qu'à l'origine le terme βάρβαρος ne servait qu'à désigner ceux et celles qui ne parlent pas grec, « le terme s'est chargé d'une signification politique et culturelle, avant de prendre la valeur morale dépréciative qu'on lui connaît habituellement » (Schmid 1999 : 2).

Cette idée de la supériorité intrinsèque de certaines langues est restée bien ancrée jusqu'au XIX^e siècle, notamment par des rhétoriques éducatives de type « Parlez français, soyez propres »²⁸ en France et ailleurs, mais aussi chez certains linguistes : dans sa lettre publique intitulée *La Théorie de Darwin et la science du langage* (1863), le linguiste allemand August Schleicher s'inspirait des travaux de Darwin pour affirmer que les langues indo-européennes étaient issues d'une souche de « pondération lumineuse », alors que les autres groupes linguistiques émanaient d'une « torpeur animale », ce qui, pour Messling (2013 : 3) exprime « toute l'idéologie de la supériorité des langues indo-européennes ». Ce comparatisme linguistique à la Schleicher et Whitney – pour qui les langues amérindiennes devaient être éradiquées (Seuren 1998 : 180) –, bien qu'il trouve son origine méthodologique au XVIII^e siècle, constitue « la marque distinctive du XIX^e siècle » en matière de réflexion sur les langues (Tort 1979 : 124).

Pour contrer ce scientisme ethnocentrique et surtout eurocentrique qui avait produit nombre de travaux quant à « l'inégalité naturelle des races, des langues et des cultures » (Tort

²⁸ Pour un historique de la répression de langues de France voir notamment Abalain (2007), Walter (2012) et Blanchet (2016); pour le cas précis de « Parlez français, soyez propres », voir Bonet (2014).

1979 : 153), des thèses contraires se sont multipliées dans la première moitié du XX^e siècle. Parmi les travaux les plus éminents en ce sens figurent ceux d'Edward Sapir et Benjamin Lee Whorf, de même que ceux de Franz Boas et Leonard Bloomfield, dans les décennies 1920 à 1940 en particulier, dont Sapir (1929), Bloomfield (1933), Boas (1940) et Whorf (1940) :

The Linguistic Society of America was founded only in 1924. Many of its founders were conscious of a need to dispel misconceptions about language. They were conscious of working against popular, and even learned, conceptions which relegated many languages, especially unwritten languages, to a 'primitive' status, lacking sufficient vocabulary, or even regularity of grammar. Much of the general linguistics of the time appeared a projection of acquaintance with the languages of one region, Europe. To combat such preconceptions was an important part of the mission of linguistics itself. Boas, Bloomfield, Sapir, Whorf and others took it as part of their mission. (Hymes 1992 : 2-3)

Ainsi, au cours du XX^e siècle, l'idée de l'égalité des langues a cheminé au sein des linguistes au point de constituer aujourd'hui un 'universel' de la linguistique :

There are no 'primitive' languages – all languages are equally complex and equally capable of expressing any idea in the universe. (Fromkin et Rodman 1983 : 16)

[...] nous n'avons pas de connaissance scientifique sur aucune caractéristique linguistique qui permet de déterminer si une langue, un dialecte, une variété linguistique ou un parler est meilleur ou pire (plus utile, plus riche, plus adéquat, plus avancé ou évolué, etc.) qu'un autre, que ce soit partiellement ou totalement.²⁹ (Moreno Cabrera 2016 : 20)

Alors que le consensus sur l'égalité linguistique a été atteint, des chercheurs se revendiquant de l'interdisciplinarité se sont intéressés aux inégalités sociales des langues. Les travaux sur la sociologie des langues, mis de l'avant par la publication de *The Sociology of Language* (Fishman 1972) portent sur les liens entre la société et les langues, notamment sur les attitudes et perceptions face aux langues et à leurs locuteurs, de même que sur la nature des

²⁹ Notre traduction. Texte original espagnol : « [...] no tenemos conocimiento científico de ninguna característica lingüística que permita determinar si una lengua, dialecto, variedad lingüística o habla es mejor o peor (más útil, más rica, más flexible, más adecuada, más avanzada o evolucionada, etc.) que otra, ya sea parcial o totalmente. »

conflits linguistiques³⁰. Des approches interdisciplinaires ont donné jour à la sociologie et à l'économie politique des langues, dont les concepts clés ont été mis de l'avant par Mueller (1973), Bourdieu (1977); Woolard (1985) et Gal (1989), entre autres.

Dans l'article « L'économie des échanges linguistiques » (1977), Pierre Bourdieu affirme que le langage est certes « *fait pour être parlé* », mais ne remplit pas que des fonctions de communication proprement linguistiques, mais « toutes les fonctions pratiques possibles »; il est donc « *fait pour être parlé à propos* » (Bourdieu 1977 : 18, italiques de l'auteur). Par ailleurs, les transactions linguistiques sont intimement liées au rapport de forces entre les langues et variétés de langues, c'est-à-dire entre ceux qui les parlent :

La structure du rapport de production linguistique dépend du rapport de force symbolique entre les deux locuteurs, c'est-à-dire de l'importance de leur capital d'autorité (qui n'est pas réductible au capital proprement linguistique) : la compétence est donc aussi capacité de se faire écouter. La langue n'est pas seulement un instrument de communication ou même de connaissance mais un instrument de pouvoir. On ne cherche pas seulement à être compris mais aussi à être cru, obéi, respecté, distingué. (Bourdieu 1977 : 20)

Cette compétence linguistique « ne fonctionne comme capital linguistique qu'en relation avec un certain marché », ce qui explique, pour Bourdieu « la dévaluation progressive du français par rapport à l'anglais sur le marché international » (Bourdieu 1977 : 22). En ce sens,

une langue vaut ce que valent ceux qui la parlent, c'est-à-dire le pouvoir et l'autorité dans les rapports de force économiques et culturels des détenteurs de la compétence correspondante (les débats sur la valeur relative des langues ne peuvent être tranchés sur le plan linguistique : les linguistes ont raison de dire que toutes les langues se valent linguistiquement; ils ont tort de croire qu'elles se valent socialement). (Bourdieu 1977 : 22-23)

³⁰ Pour Calvet, la sociologie des langues ou sociologie du langage n'est qu'une autre appellation pour la sociolinguistique. La distinction entre ces approches ne relèverait que de la méthodologie : d'une part on décrit « les aspects linguistiques de la société » et d'autre part, « les phénomènes linguistiques en relation avec certaines variables sociales » (Calvet 2013 : 38). C'est cette même distinction que faisait Ralph Fasold avec *The Sociolinguistics of Society* (1984) et *The Sociolinguistics of Language* (1990).

D'un point de vue social, les langues sont donc inégales : certaines sont dominées et d'autres dominant en plus d'assurer des fonctions prestigieuses (de type officiel, littéraire, culturel, international ou véhiculaire). Elles sont également inégales du point de vue statistique, politique, économique, culturel et du point de vue des représentations (Calvet 2002 : 102-103). Le même constat a été fait en traductologie : dans son ouvrage *La Langue mondiale. Traduction et domination* (2015), qui traite avant tout du pouvoir mondial de la langue anglaise, mais aussi des rapports de force entre les langues, Pascale Casanova postule que pour comprendre le phénomène de la traduction, il faut partir de la domination linguistique et de ses effets :

[...] il faut, malgré les linguistes qui expliquent, à raison, que toutes les langues sont égales, partir de l'observation qu'il y a des langues dominantes et des langues dominées et que, parmi ces langues, il y en a une qui domine mondialement. (Casanova 2015 : 10)

Alors que Bourdieu et d'autres sociologues et philosophes du langage ont conceptualisé les inégalités entre les langues, à partir des années 1990 quelques chercheurs ont fait appel aux chiffres pour démontrer concrètement ces inégalités, dont de Swaan (1993a, 1993b, 1998a, 1998b), Graddol (1997), Weber (1997) et Calvet (1999). De nombreuses expressions ont été utilisées ou le sont encore pour qualifier le 'poids' des langues : on parle entre autres de 'grandes et petites langues', de 'langues internationales' et de 'langues locales', et de 'langues de prestige'. Les qualificatifs utilisés imposent tous le même constat : le poids des langues est inégal.

Si les travaux sur le poids des langues s'inscrivent avant tout en linguistique (sociolinguistique, démolinguistique, bilinguisme et multilinguisme, etc.), ces chercheurs tirent également grandement profit de la statistique, mais aussi de la sociologie, des sciences économiques, des sciences de l'information, des études culturelles et de la traductologie, entre autres, au moment d'établir des critères de classement hiérarchique des langues.

Les travaux interdisciplinaires sur le poids des langues se classent en deux catégories : d'une part, ceux qui dressent des classements (sous forme de listes, palmarès ou pyramides) en fonction du pouvoir absolu des langues, notamment les travaux de David Graddol (1997), George Weber (1997), Sergey Lobachev (2008), Alain et Louis-Jean Calvet (2010, 2012) et

Kai L. Chan (2016); d'autre part, ceux qui conceptualisent les langues en systèmes (ou modèles/réseaux) hiérarchisés comme Abram de Swaan (1993a, 1998a, 1998b, 2001a, 2001b, 2007, 2010), Louis-Jean Calvet (1999, 2002, 2007) et Ronen, Gonçalves *et al.* (2014). En traductologie, les principaux travaux sur le poids des langues ont été menés par Johan Heilbron (1999, 2000a, 2000b, 2009, 2010) et Gisèle Sapiro (2008, 2012, 2014a, 2014b), par ces deux chercheurs (Heilbron et Sapiro 2002, 2007, 2008), de même que par Pascale Casanova (1999, 2002, 2015). Leurs travaux, qui s'inscrivent dans le vaste courant de la sociologie de la traduction, étudient le marché mondial de la traduction, puis dressent un portrait des relations de pouvoir entre les langues sur ce marché. Heilbron et Sapiro ont ainsi conceptualisé le Système mondial des traductions.

Tel que mentionné à la section 1.3, notre objectif consiste à déterminer si le choix des langues cibles fait par la société civile catalane dans le cadre de la campagne de traduction pro-indépendance est un choix guidé par le poids des langues dans l'Union européenne et à l'échelle internationale; il ne s'agit pas de démontrer comment se comporte le marché mondial de la traduction en lien avec la langue source (le catalan) et les nombreuses langues cibles du corpus (19 langues). Les travaux traductologiques sur le marché mondial de la traduction apportent toutefois des pistes de réflexion dont nous tenons compte dans notre analyse.

En somme, le poids des langues fait référence à leur pouvoir et à leur capacité d'influence, tout particulièrement dans les domaines politique, économique et culturel. Pour cette raison, nous privilégions l'expression 'langues d'influence', dont le sens se rapproche des expressions 'grandes langues', 'langues internationales' et 'langues de pouvoir', mais qui a l'avantage de faire référence à l'une des finalités poursuivies par la traduction politique, c'est-à-dire influencer, et de ne pas être circonscrit géographiquement, contrairement aux expressions 'langues mondiales' et 'langues internationales'. Nous définissons l'expression 'langues d'influence' à l'appui des travaux du linguiste britannique David Crystal (1999, 2003, 2008, 2012) sur le poids de l'anglais sur l'échiquier linguistique mondial.

Pour contextualiser la position occupée aujourd'hui par l'anglais, Crystal expose de façon détaillée les raisons qui font en sorte qu'une ou des langues arrivent à se positionner au sommet de la hiérarchie des langues. Une langue de pouvoir ou d'influence à grande échelle est pour Crystal une langue qui détient un 'rôle spécial' dans de nombreux pays. Si ce rôle

spécial est reconnu dans tous les pays, cette langue acquiert le statut de ‘langue mondiale’ (Crystal 2003 : 3). Ajoutons que si elle est reconnue dans tous les pays d’un continent, elle acquiert le statut de ‘langue continentale’. Toutefois précise Crystal, ce statut n’a rien à voir avec la structure intrinsèque de la langue et peu à voir avec le nombre de locuteurs; il a tout à voir avec qui sont ces locuteurs :

There is the closest of links between language dominance and economic, technological, and cultural power [...]. Without a strong power-base, of whatever kind, no language can make progress as an international medium of communication. Language has no independent existence, living in some sort of mystical space apart from the people who speak it. [...] When they succeed, on the international stage, their language succeeds. When they fail, their language fails.³¹ (Crystal 2003 : 7)

Pour Crystal, la notion de ‘rôle spécial’ comporte diverses facettes : ce rôle est évident dans les pays où un grand nombre d’individus parlent la même langue maternelle. Par contre précise-t-il, aucune langue n’a jamais été la langue maternelle de la majorité dans plus qu’une poignée de pays, ce pour quoi le critère de la langue maternelle ne peut à lui seul permettre à une langue d’atteindre le statut de langue de pouvoir ou d’influence à grande échelle, de langue mondiale :

To achieve [a global] status, a language has to be taken up by other countries around the world. They must decide to give it a special place within their communities, even though they may have few (or no) mother-tongue speakers.

There are two main ways in which this can be done. Firstly, a language can be made the official language of a country, to be used as a medium of communication in such domains as government, the law courts, the media, and the educational system. [...]

Secondly, a language can be made a priority in a country’s foreign-language teaching, even though this language has no official status. (Crystal 2003 : 4)

Alors que le pouvoir politique et militaire – qui se manifeste notamment par les conquêtes et le colonialisme – constituait autrefois la principale raison pour laquelle une langue accédait à un statut mondial, le maintien et l’expansion de la domination d’une langue reposent

³¹ Par analogie et parallèlement, si les gens qui parlent une langue réussissent à l’échelle continentale, nationale, régionale ou autre, leur langue réussit à la même échelle. Lorsqu’ils échouent, leur langue échoue.

avant tout sur le pouvoir économique. Cet état de fait s'est accentué depuis le XIX^e siècle en raison du développement économique mondial appuyé par les nouvelles technologies de communication (d'abord le télégraphe, le téléphone et la radio, puis la télévision et Internet) et l'émergence des organisations internationales. Au pouvoir politique (et militaire) s'ajoutent ainsi le pouvoir économique, puis le pouvoir technologique (et scientifique). Enfin, le pouvoir culturel, qui se manifeste surtout par le pouvoir de la presse, des médias de radio et télédiffusion, puis des médias en ligne, mais aussi par le marketing et la publicité, le tourisme, et l'industrie cinématographique et musicale est aujourd'hui indéniable et sans frontière (Crystal 1999 : 228-230; 2003 : 9-10; 2012 : 156-163).

2.1.2.1. Systèmes et classements

Les différents travaux sur le poids des langues à l'échelle internationale (et parfois européenne) se présentent sous la forme de systèmes et de classements, lesquels sont regroupés selon cette même logique et décrits ci-dessous. Ceux-ci sont surtout mis à profit dans les travaux sur la mondialisation, notamment pour expliquer son versant linguistique et le rôle de l'anglais *lingua franca* dans le monde et dans diverses régions du monde (Cortès 2008; Blommaert 2010; Hamel 2010; Van Parijs 2011; Ferguson, Pérez Llantada et Plo 2011). Par ailleurs, on s'y réfère également lorsqu'il est question de politiques d'enseignement des langues (Coleman 2006; Ferguson 2006) et de politiques de traduction dans des espaces multilingues (Grin 2010, 2017).

En traductologie, bien que des chercheurs aient cité certains des systèmes et classements des langues que nous utilisons, dont Grutman (2005), Oustinoff (2012), Hanes (2017) et Pym (2017), seuls quelques-uns les ont utilisés comme base théorique : Ringmar (2008) fait appel au Système mondial des traductions (Heilbron 1999) et au Système linguistique mondial (de Swaan 2001b) pour expliquer la dynamique des échanges littéraires entre la Finlande et l'Islande, alors que Grutman (2009) aborde l'autotraduction à la lumière du positionnement asymétrique des langues dans les systèmes (de Swaan 1993a, 2001b; Calvet 1999). Notre utilisation des systèmes et classements des langues a une portée beaucoup plus vaste : elle vise à démontrer quelles sont les langues les plus influentes à l'échelle de l'Union européenne et à l'échelle internationale, puis elle vise à mettre ces résultats en relation avec le

choix des langues cibles dans les documents de notre corpus afin d'expliquer ces choix de langues faits par la société civile indépendantiste catalane.

Les classements et systèmes sont complémentaires. D'une part, les systèmes positionnent les langues sur divers niveaux (en général quatre) qui font état de leur poids ou niveau d'influence politique, économique, culturel, etc. Ce poids découle principalement des échanges entre les langues, lesquels sont favorisés par les individus bilingues ou multilingues, y compris les « bilingues spécialisés comme les traducteurs »³² (de Swaan 2010 : 60, 73). Ces échanges permettent la circulation des idées entre des publics de langues différentes. Les systèmes, donc, nous indiquent quelles langues sont les mieux connectées, c'est-à-dire quelles langues offrent le plus grand potentiel de diffusion vers d'autres langues. Comme nous le verrons, plus une langue se positionne vers le haut d'un système, plus elle est connectée avec d'autres langues situées sur les niveaux supérieurs. D'autre part, les classements indiquent clairement, dans l'ordre, quelles sont les langues dont le poids est le plus important. En ce sens, ils nous informent sur les langues auxquelles il faut théoriquement faire appel pour atteindre directement les publics les plus influents. Dans ces classements, le poids des langues est calculé à l'aide de multiples facteurs quantifiables. Les facteurs pris en compte, de même que le nombre de facteurs, varient d'un classement à l'autre, d'où leur complémentarité. Comme nous le verrons à la section 2.1.2.4, nous avons sélectionné les cinq classements les plus rigoureux et les plus complets; le poids du nombre permet par ailleurs de limiter les faiblesses potentielles qu'aurait entraîné l'utilisation d'un seul de ces classements, qui, précisons-le, n'ont pas la prétention d'être sans faille.

Nous décrivons ci-dessous, dans cet ordre, les divers systèmes et classements sur le poids des langues à l'échelle internationale. Quelques-uns de ces travaux incluent un sous-système ou sous-classement européen, que nous présentons aussi, le cas échéant.

2.1.2.2. Systèmes

Les travaux qui agencent les langues dans des systèmes hiérarchisés mettent en valeur les liens entre les langues. Ces liens permettent de visualiser comment les langues se

³²Notre traduction. Texte original anglais : « [...] specialized bilinguals such as translators [...] ».

positionnent et interagissent, et comment le choix d'une langue (y compris d'une langue cible) peut avoir des répercussions, généralement insoupçonnées, sur d'autres langues et par le fait même sur les locuteurs de ces langues. Nous présentons ci-dessous les quatre principaux systèmes, soit le Système linguistique mondial élaboré par le sociologue néerlandais Abram de Swaan (1993a, 1998a, 1998b, 2001a, 2001b, 2007, 2010), le Modèle gravitationnel du sociolinguiste français Louis-Jean Calvet (1999, 2002, 2007), le Réseau linguistique mondial élaboré par l'équipe multidisciplinaire et internationale de Ronen, Gonçalves *et al.* (2014) et le Système mondial des traductions de Johan Heilbron et Gisèle Sapiro (Heilbron 1999, 2000a, 2000b, 2009, 2010; Sapiro 2008, 2012, 2014a, 2014b; Heilbron et Sapiro 2002, 2007, 2008).

a) Système linguistique mondial

Le Système linguistique mondial (*Global Language System*) a été conceptualisé par Abram de Swaan dès 1993 dans l'article « The Emergent World Language System: An Introduction » publié dans la *Revue internationale de science politique*, puis dans « A Political Sociology of the World Language System » (1998a, 1998b). Son modèle a été étoffé, notamment au point de vue mathématique (Hamel 2010), dans son livre de 2001 *Words of the World: The Global Language System*, puis repris la même année dans *Terminogramme* et en 2010 dans *The Handbook of Language and Globalization* (voir de Swaan 1993a, 2001a, 2001b, 2010).

Le Système linguistique mondial élaboré par de Swaan tient compte de plusieurs variables numériques (nombre de divers types de locuteurs) qui, combinées, permettent de produire un classement hiérarchique des langues en fonction de leur poids. Ce système est à la fois politique, économique, écologique et culturel (de Swaan 2010 : 56). Pour cet auteur, un système de langues et ses sous-systèmes sont

a set of 'language groups', each one being defined by a common language and all being connected to one another through the mediation of multilingual speakers. Such multilingual connections between language groups do not occur haphazardly but constitute a surprisingly efficient, strongly ordered, hierarchical network, which ties together – directly or indirectly – the 6.5 billion inhabitants of the earth at the global level. This ingenious pattern of connections between all language groups on earth constitutes the world language system. (de Swaan 2010 : 56)

Dans ce système qui connecte les langues, de Swaan classe les langues en quatre catégories : hypercentrale, supercentrale, centrale et périphérique. Il estime que 98 % des langues sont périphériques : celles-ci sont en position marginale et fonctionnent presque toutes sans écriture, média ou enregistrement. Ensuite, environ 150 langues occupent une position centrale : ce sont les langues des gouvernements, de la scolarisation, des médias et d'Internet. Pour la plupart, elles sont standardisées et jouissent d'un statut officiel. Dans ce système, les locuteurs des langues périphériques n'ont d'autre choix que d'apprendre la langue centrale de là où ils vivent, que ce soit pour faire affaire avec les autorités ou tout simplement parce qu'ils y sont forcés par le système scolaire. Ensuite, le système comporte 13 langues supercentrales. Celles-ci sont, en ordre alphabétique : allemand, anglais, arabe, chinois³³, espagnol, français, hindi, japonais, malais, portugais, russe, swahili et turc. Ces langues supercentrales relient des langues centrales et servent à la communication internationale : elles sont apprises par les locuteurs des langues centrales et ceux des langues périphériques qui ont généralement d'abord appris une langue centrale. Finalement, l'anglais occupe seul la position de langue hypercentrale, celle de « moyeu de la galaxie linguistique »³⁴ (de Swaan 2010 : 57). En somme, dans ce Système linguistique mondial, les locuteurs de quelque langue que ce soit ont toujours tendance à acquérir une langue qui est en position supérieure à la leur dans la hiérarchie. Ainsi, plus la langue d'un individu est en position inférieure, plus il y a de chances que cet individu soit multilingue.

Selon de Swaan, un individu qui choisit une langue le fait d'abord (consciemment ou non) en fonction du potentiel de communication des langues qui s'offrent à lui, que ce soit en apprenant cette langue ou en faisant appel à un interprète ou à un traducteur (de Swaan 2010 : 58). Cet individu choisit ainsi la langue la plus importante de la 'constellation' ou du sous-système dans lequel il évolue, c'est-à-dire la langue qui offre la possibilité de communiquer

³³ Nous conservons ici le nom de langue (chinois ou mandarin) tel qu'utilisé par les divers auteurs. Le terme 'chinois' est toutefois problématique parce qu'il s'agit, selon Calvet et Calvet (2012), d'une « langue hypothétique » : il existe plusieurs chinois parlés souvent non intercompréhensibles, mais un seul chinois écrit, hormis quelques variations mineures et le fait qu'il existe également des caractères traditionnels et simplifiés : alors que la Chine continentale et Singapour utilisent la forme simplifiée, Taiwan et Hong Kong (entre autres) ont conservé la forme traditionnelle (McNaughton 2005 : vi). Le choix du terme approprié est donc problématique puisque les études citées utilisent à la fois des critères qui relèvent de l'écrit (publications, traductions, etc.) et de l'oral (nombre de divers typers de locuteurs). Étant donné que notre recherche porte sur la traduction de documents écrits, nous utilisons 'chinois' lorsqu'il est question des documents du corpus.

³⁴ Notre traduction. Texte original anglais : « [...] hub of the linguistic galaxy. »

avec le plus grand nombre de personnes, ce qui inclut ceux et celles qui ont appris cette langue comme langue seconde ou étrangère. Tous les bilingues et multilingues qui ont aussi appris cette langue permettent de connecter l'individu en question à d'autres langues. Alors que de Swann utilise une formule mathématique pour déterminer le potentiel de communication d'une langue, qu'il qualifie de *Q-Value*, les individus ne peuvent faire qu'une estimation approximative, bien souvent inconsciente, de ce potentiel. Toutefois écrit-il, la valeur *Q* reflète cette estimation. Celle-ci est établie en tenant compte du nombre de personnes dans une constellation de langues, du nombre de locuteurs de la langue évaluée et du nombre de locuteurs monolingues et multilingues :

The utility of a language, *i*, for a given speaker in a constellation or sub-constellation, *S*, can be expressed in terms of its 'communication value', Q_i , which indicates its potential to link this speaker with other speakers in *S*. The 'prevalence', p_i , of language *i* refers to the number of speakers, P_i , who are competent in *i*, divided by all the speakers, N^S , in constellation *S*. 'Centrality', c_i , refers to the number of *multilingual* speakers, C_i , who speak language *i*, divided by all the *multilingual* speakers in constellation *S*, M^S . The communication or *Q*-value equals the product of the prevalence (p_i) and the centrality (c_i) of language *i* in constellation *S*.

The formula can be written as follows:

$$Q_i = p_i \times c_i = (P_i/N^S) \times (C_i/M^S) \quad (\text{de Swaan 2010 : 58})$$

Dans le Système linguistique mondial, on remarque que les individus ont toujours tendance à aller vers la ou les langues qui devraient l'emporter, ce que de Swann qualifie de 'ruée' vers ces langues. Les estimations faites par les personnes

reflect the anticipated decisions of others – in other words, the future state of the constellation. When such expectations reinforce one another, they result in a stampede towards the language expected to win; and the language in question will in fact win because of those very expectations. The world-wide preference for English as a foreign language is the most spectacular example. (de Swaan 2010 : 59)

L'avantage tiré de l'apprentissage d'une langue située plus haut dans la hiérarchie donne également aux individus accès aux traductions faites dans celle-ci à partir d'une multitude de langues. Ainsi, les barrières linguistiques tombent non seulement en raison de

l'apprentissage de la langue par l'individu, mais aussi grâce aux « bilingues spécialisés comme les traducteurs »³⁵ (de Swaan 2010 : 60, 73).

Enfin, et contrairement aux autres systèmes dont nous discutons, de Swaan (1993b, 2007) a appliqué son modèle au sous-système que constitue l'Union européenne (UE) en isolant les variables. Alors que 13 langues occupent une position supercentrale dans le système mondial, dans le sous-système de l'UE³⁶ seules trois langues disposent d'une valeur Q importante, soit, dans l'ordre, l'anglais, l'allemand et le français. La valeur de l'espagnol et de l'italien est faible à l'extérieur des États où elles sont officielles, à l'exception de Malte pour l'italien. Par ailleurs, le polonais joue un rôle en Europe de l'Est, tout comme le russe dans les Pays baltes. Enfin, les résultats obtenus par de Swaan démontrent que deux langues extra-européennes, l'arabe et le turc, occupent une place relativement importante, mais qu'elles sont fortement négligées parce qu'elles n'ont pas de statut officiel et parce que leurs locuteurs n'ont pas un statut socioéconomique privilégié en Europe. De Swaan ne fournit toutefois pas les données complètes sur la valeur Q des langues dans ce sous-système, et n'indique pas quelles langues se situent à quel niveau de la hiérarchie, hormis l'anglais, l'allemand et le français. Ce modèle est donc difficilement transposable dans un tableau comme celui que nous présentons ci-dessous pour le système mondial, mais les conclusions de l'auteur en lien avec ce sous-système sont prises en compte dans notre analyse.

b) Modèle gravitationnel

Le Modèle gravitationnel à quatre niveaux de Calvet (1999, 2002, 2007) s'inspire et s'apparente fortement à celui de De Swaan. Aux dires de Calvet (1999 : 76), le Modèle gravitationnel modifie et complète le Système linguistique mondial parce que certaines langues peuvent être présentes dans deux constellations et qu'il peut y avoir des interférences de champs de gravitation, c'est-à-dire que certaines langues peuvent avoir des liens avec des langues de niveau supérieur de différentes constellations (Calvet 1999 : 77, 83-84). D'abord proposé en 1999 dans *Pour une écologie des langues du monde*, le Modèle gravitationnel part

³⁵Notre traduction. Texte original anglais : « [...] specialized bilinguals such as translators [...] ».

³⁶ Au moment de la publication de son article sur ce sous-système en 2007, l'UE comptait 27 pays membres et 23 langues officielles. Depuis 2013, avec l'ajout de la Croatie et du croate, l'UE compte 28 pays et 24 langues officielles.

du principe que nous devons faire des choix de communication, c'est-à-dire choisir une ou des langues, au moment d'écrire un ouvrage, d'enregistrer une chanson, de tourner un film, etc. Nous choisissons également une ou des langues au moment de traduire un ouvrage. Pour Calvet,

[c]es choix bien entendu ne sont pas gratuits et reposent d'abord sur la recherche de l'efficacité. [...]

Ces choix, ces stratégies, ne peuvent pas s'expliquer par les typologies linguistiques traditionnelles (génétique, structurale, fonctionnelle...) (Calvet 1999 : 75).

En effet, au moment de faire un choix, les gens optent pour la ou les langues qui jouent un rôle qui les intéresse, sans que le critère de facilité (p. ex. choisir une langue de la même famille linguistique) ne joue un rôle prépondérant. Le Modèle gravitationnel présente « cette réalité en tenant compte du rapport entre les langues » (Calvet 1999 : 76); ces rapports sont représentés « en termes de gravitations étagées autour de langues-pivots de niveaux différents » (Calvet 2007 : 46). Ces niveaux sont identiques à ceux du Système linguistique mondial de De Swann, soit langue hypercentrale, langues supercentrales, langues centrales et langues périphériques. Sans surprise, la langue hypercentrale de ce modèle est l'anglais, qui constitue le « pivot de l'ensemble du système » (Calvet 2007 : 46). Autour de cette langue gravitent une dizaine³⁷ de langues supercentrales (alors que pour de Swann il y en avait treize), soit l'arabe, le chinois, l'espagnol, le français, l'hindi, le malais, le portugais le russe et le swahili. Ces langues supercentrales constituent à leur tour le pivot de 100 à 200 langues centrales (environ 150 pour de Swaan), qui sont elles-mêmes le pivot des six à sept mille langues périphériques (Calvet 1999 : 78; 2007 : 46). Comme pour de Swaan, les locuteurs bilingues sont centraux dans le système :

Les locuteurs ou les communautés bilingues, ici considérés comme liens entre les langues, sont d'une part des individus ou des groupes qui peuvent communiquer en deux langues, et d'autre part des interprètes ou des traducteurs dont la fonction sociale consiste à établir des liens entre des locuteurs – ou des scripteurs et lecteurs – qui n'ont pas de langue en commun. (Calvet 2007 : 46)

³⁷ Calvet (2007) utilise le mot 'dizaine', mais n'en nomme que neuf.

Pour Calvet, ce modèle permet de « rendre compte du versant linguistique de la mondialisation » (Calvet 2007 : 45), lequel est un « processus mouvant de rapports de force » (Calvet 2005 : 2). Celui-ci apparaît comme un « marché aux langues [...] sur lequel certaines langues sont très cotées » (Calvet 2007 : 47; voir aussi Calvet 2002). On retrouve donc au sommet de ce modèle des langues véhiculaires internationales comme l’anglais, le français et l’espagnol. Des langues comme le japonais et l’allemand, qui se retrouvent au niveau supercentral chez de Swaan sont ainsi reléguées au niveau central par Calvet parce que malgré leur nombre important de locuteurs, elles ne jouent pas de rôle véhiculaire (Calvet 2007 : 47).

Le tableau ci-dessous compare le Système linguistique mondial de De Swaan au Modèle gravitationnel de Calvet.

Tableau 1 – Système linguistique mondial et Modèle gravitationnel

Modèle Niveau	Système linguistique mondial (de Swaan)	Modèle gravitationnel (Calvet)
Hypercentral	anglais	anglais
Supercentral	anglais allemand arabe chinois espagnol français hindi japonais malais portugais russe swahili turc	arabe chinois espagnol français hindi malais portugais russe swahili
Central	± 150 langues	100-200 langues
Périphérique	98 % des langues du monde	6000-7000 langues

c) Réseau linguistique mondial

Le Réseau linguistique mondial (*Global language network*) a été élaboré au *Massachusetts Institute of Technology* par Shahar Ronen, Bruno Gonçalves, Kevin Z. Hu, Alessandro Vespignani, Steven Pinker et César A. Hidalgo. Il a été présenté dans l’article « Links that Speak: The Global Language Network and its Association with Global Fame » (2014) publié par l’Académie des sciences des États-Unis. Cet article fait état des résultats

d'une recherche qui combine divers facteurs afin d'évaluer l'importance des langues et des réseaux créés par les langues. Il se fonde sur les liens entre les langues à la lumière du nombre de traductions à partir de chaque langue et vers chaque langue, du nombre d'entrées par langue dans Wikipédia par des utilisateurs bilingues et multilingues et du nombre de 'gazouillis' par langue sur Twitter émis par des utilisateurs bilingues et multilingues. Enfin, l'article établit un lien entre ces trois réseaux et le nombre de personnalités célèbres pour chaque langue. Selon les auteurs, cette méthode permet d'aller au-delà des mesures habituelles – trop simplistes à leur avis –, qui ne tiennent généralement compte que de facteurs économiques et démographiques :

Languages vary enormously in global importance because of historical, demographic, political, and technological forces. However, beyond simple measures of population and economic power, there has been no rigorous quantitative way to define the global influence of languages. Here we use the structure of the networks connecting multilingual speakers and translated texts, as expressed in book translations, multiple language editions of Wikipedia, and Twitter, to provide a concept of language importance that goes beyond simple economic or demographic measures. (Ronen, Gonçalves *et al.* 2014 : 1)

Les résultats de l'étude démontrent que le degré de 'connectivité' d'une langue dans chacun de ces trois réseaux (traduction, Wikipédia et Twitter) constitue une excellente variable qui fait état du pouvoir d'influence des langues dans le monde. Bien que Ronen, Gonçalves *et al.* admettent que ces trois réseaux ne sont pas représentatifs de la totalité de la population mondiale, mais plutôt de certaines élites lettrées, ils sont d'avis que pour évaluer le niveau d'influence des langues ces élites constituent un bon indicateur parce que ce sont souvent elles qui sont aux commandes des processus culturel, politique, technologique et économique (Ronen, Gonçalves *et al.* 2014 : 4). Dans ces réseaux, les locuteurs multilingues lettrés (les élites) qui maîtrisent des langues mondiales ont un pouvoir d'influence à grande échelle parce qu'ils servent de médiateurs dans la circulation de l'information : ils la diffusent et rediffusent dans des langues de pouvoir à partir desquelles l'information a d'autant plus de possibilités d'être rediffusée dans d'autres langues, que ce soit d'autres langues de pouvoir ou des langues périphériques qui sont connectées aux langues de pouvoir. Le contenu diffusé dans les langues les mieux connectées est ainsi le plus visible et le plus susceptible d'être rediffusé, ce qui incite

à la production (rédaction ou traduction) d'information dans ces langues (Ronen, Gonçalves *et al.* 2014 : 3). Il existe par ailleurs une corrélation entre la position des langues et la notoriété de leurs locuteurs, que ce soit dans le domaine des arts et sciences, de la littérature, de l'activisme, de la politique, des affaires ou du sport, ce qui signifie d'après les auteurs que le pouvoir d'influence d'une langue repose également sur qui en sont les locuteurs.

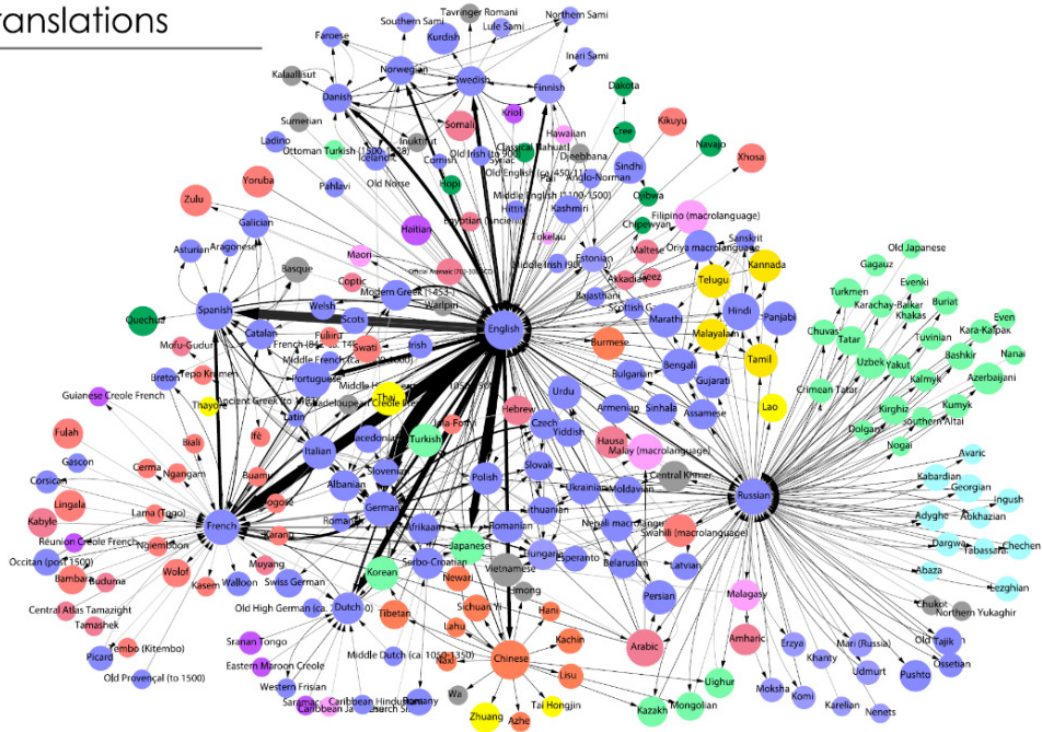
Bien que les auteurs ne dressent pas une liste des langues les plus influentes, ils font des constats : l'anglais constitue le 'moyeu central' du réseau mondial, puis quelques langues occupent des positions intermédiaires, dont l'allemand, le français et l'espagnol. L'arabe, le chinois et l'hindi, et dans une certaine mesure le portugais et le russe, sont également en positions intermédiaires, mais ces langues sont moins bien connectées aux autres langues importantes du réseau (Ronen, Gonçalves *et al.* 2014 : 1, 7). En effet, le Réseau linguistique mondial

reveal that the world's languages exhibit a hierarchical structure dominated by a central hub, English, and a halo of intermediate hubs, which include other global languages such as German, French, and Spanish. Although languages such as Chinese, Arabic, and Hindi are immensely popular, we document an important sense in which these languages are more peripheral to the world's network of linguistic influence. (Ronen, Gonçalves *et al.* 2014 : 7)

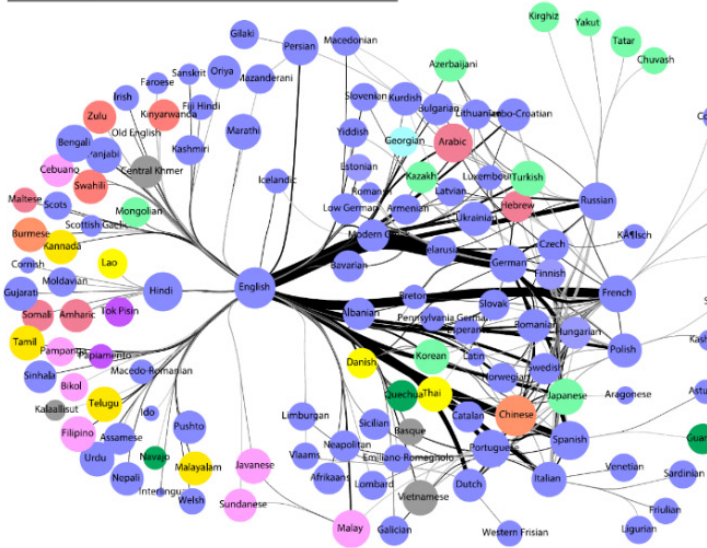
Nous reproduisons ci-dessous le Réseau linguistique mondial tel que présenté par les auteurs, divisé en trois réseaux distincts (traduction, Wikipédia et Twitter).

Figure 1 – Réseau linguistique mondial

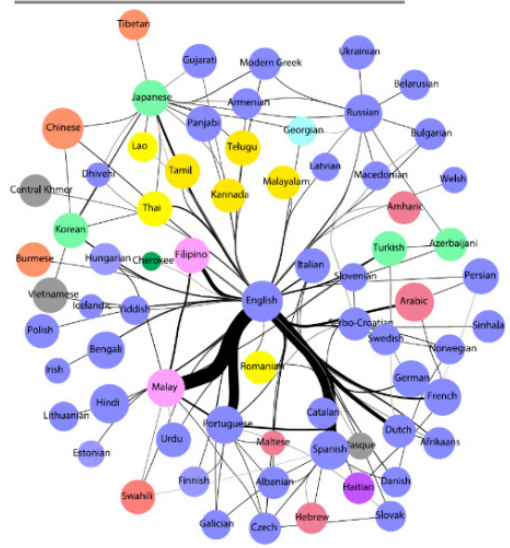
Book Translations



Wikipedia



Twitter



Language Family

- Afro-Asiatic
- Caucasian
- Niger-Congo
- Altaic
- Creoles & pidgins
- Other
- Amerindian
- Dravidian
- Sino-Tibetan
- Austronesian
- Indo-European
- Tai
- Uralic

Population

- 1 million
- 10 million
- 100 million
- 1 billion

Link Weight and Color



d) Système mondial des traductions

Le Système mondial des traductions a d'abord été élaboré par Johan Heilbron en 1999, puis a fait l'objet de divers travaux conjoints et individuels par cet auteur et Gisèle Sapiro (Heilbron 1999, 2000a, 2000b, 2009, 2010; Sapiro 2008, 2012, 2014a, 2014b; Heilbron et Sapiro 2002, 2007, 2008). Casanova (2002, 2015), de même que Bellos (2011) et Balayer et Bustamante (2012), s'y sont également intéressés. Il a pour objet les enjeux sociaux de la circulation internationale des livres et part du constat que ceux-ci ne circulent pas par eux-mêmes. À cette circulation prennent part des

acteurs (traducteurs, éditeurs, agents littéraires, représentants étatiques, critiques, etc.) et [des] instances (maisons d'édition, associations, foires, prix, etc.) investis dans le travail de médiation sur le marché international de la traduction. (Sapiro 2014a : 1)

Pour Heilbron et Sapiro, le Système mondial des traductions est ainsi constitué d'« un ensemble de relations fortement hiérarchisées dont le fonctionnement relève de plusieurs mécanismes généraux » (Heilbron et Sapiro 2008 : 29) : il fait état de la structure du marché mondial de la traduction et des relations de pouvoir politique, économique et culturel qui la sous-tendent et la rendent asymétrique (Sapiro 2014b : 34). Ce système hiérarchisé situe les langues sur quatre niveaux en fonction de la part qu'elles détiennent sur le marché mondial de la traduction : hypercentral, central, semipériphérique et périphérique.

Sans surprise, l'anglais, qui accapare environ 60 % du marché mondial de la traduction, occupe seul la position hypercentrale (Sapiro 2014b : 37). Ensuite, deux langues se positionnent comme langues centrales, l'allemand et le français, chacune détenant de 9 % à 10 % du marché. Les langues semipériphériques ne détiennent pour leur part que de 1 % à 3 % du marché mondial de la traduction. Alors que les langues semipériphériques étaient au nombre de six à huit dans les travaux antérieurs de Heilbron et Sapiro (dont Heilbron 1999, 2010; Heilbron et Sapiro 2008), elles ne sont désormais que trois, soit l'espagnol, l'italien et le suédois; le danois, le polonais, le tchèque et le russe³⁸ sont passés d'une position

³⁸ Le russe était à l'origine (Heilbron 1999) classé comme langue centrale avec plus de 10 % du marché, puis est passé à langue semipériphérique dans la foulée de la chute de l'Union soviétique, principalement en raison du déclin des traductions à partir de cette langue en Europe de l'Est, pour finalement se retrouver en position

semipériphérique à une position périphérique car leur part du marché mondial de la traduction est passée sous la barre des 1 % (Sapiro 2014b : 37). Le japonais pourrait, quant à lui, passer de langue périphérique à semipériphérique (il approche les 1 %) en raison de la traduction croissante de mangas (Sapiro 2012 : 6; 2014b : 37). Enfin, toutes les autres langues du monde font partie des langues périphériques du Système mondial des traductions, y compris l’arabe, le chinois, l’hindi, le malais, le portugais et le turc, ce qui démontre que « le nombre de locuteurs n’est pas un facteur explicatif déterminant de la hiérarchisation entre “langues centrales” et “langues périphériques” » (Heilbron et Sapiro 2008 : 30). Le tableau suivant fait état du Système mondial des traductions en tenant compte des dernières données analysées par Sapiro (2014b).

Tableau 2 – Système mondial des traductions

Niveau	Système mondial des traductions
Hypercentral	anglais
Central	allemand français
Semipériphérique	espagnol italien suédois
Périphérique	Toutes les autres langues

Hiérarchie du Système mondial des traductions en 2014

La structure hiérarchique de ce système démontre que la distinction entre les groupes linguistiques par leur degré de centralité

not only implies that translations flow more from the core to the periphery than the other way around, but also that the communication between peripheral groups often passes via a more central language. What is translated from one peripheral language into the other, very often depends on what is translated from these peripheral languages into the central languages. So the more central a language is in the translation system, the more it has the capacity to function as an intermediary language or a vehicular language, that is as a

périphérique. Selon Maurais (2001 : 8), la perte de vitesse du russe découlant de l’éclatement de l’URSS a largement profité à l’anglais et, dans une moindre mesure, à l’allemand en Europe de l’Est et au turc au Caucase et en Asie centrale, notamment en raison de la diplomatie culturelle exercée par la Turquie dans ces régions (voir aussi Huntington 1996; Fodor et Peluau 2001 et Schlyter 2001).

means of communication between language groups which are themselves peripheral or semi-peripheral. (Heilbron 2010 : 5)

Pour Pascale Casanova, ce système renforce les inégalités linguistiques parce qu'il est circulaire :

De façon circulaire, plus une langue est prestigieuse, plus elle a de ressources, plus son usage procure des profits sur le marché linguistique, plus elle est utilisée dans les traductions, plus elle se rapproche du pouvoir. (Casanova 2015 : 129)

Une langue de pouvoir, ici l'anglais langue mondiale, donne de la valeur en traduction, plus précisément en extratraduction au sens de Ganne et Minon (1992), c'est-à-dire lorsqu'on exporte des titres. C'est, écrit Casanova, « une exception puisque la traduction est couramment considérée comme une dévaluation par rapport à la valeur non économique de l'original » (Casanova 2015 : 14). Sur le marché mondial de la traduction, le prestige d'une langue constitue en fait un « permis de circulation » (Casanova 2015 : 18).

2.1.2.3. Bilan – systèmes

Les quatre systèmes que nous avons présentés sont semblables en plusieurs points : ils sont hiérarchisés et se fondent sur les liens entre les langues mis en œuvre par les individus bilingues et multilingues, que ce soit directement ou par l'intermédiaire de la traduction.

Les quatre systèmes concordent sur la position de l'anglais comme unique langue du niveau supérieur de la hiérarchie. Ensuite, tous positionnent le français au deuxième niveau de la hiérarchie. Seules deux autres langues figurent également dans l'un ou l'autre des trois niveaux supérieurs des quatre systèmes à la fois : l'allemand et l'espagnol. Ces langues se positionnent au deuxième niveau dans trois systèmes et au troisième niveau dans un système (l'exception pour l'allemand est le Modèle gravitationnel, alors que pour l'espagnol, l'exception est le Système mondial des traductions). L'arabe, le chinois, l'hindi, le portugais et le russe, quant à eux se situent au deuxième niveau dans trois systèmes, mais sont absents des trois niveaux supérieurs du Système mondial des traductions.

Le tableau suivant présente le positionnement des neuf langues qui figurent dans les trois premiers niveaux d’au moins trois systèmes. Les quatre langues qui figurent dans les niveaux supérieurs des quatre systèmes sont indiquées dans des couleurs différentes pour faciliter leur repérage³⁹.

Tableau 3 – Systèmes mondiaux comparés

Modèle Niveau	Système linguistique mondial	Modèle gravitationnel	Réseau linguistique mondial	Système mondial des traductions
1 ^{er} niveau	anglais	anglais	anglais	anglais
2 ^e niveau	français	français	français	français allemand
	allemand espagnol arabe chinois hindi portugais russe	espagnol arabe chinois hindi portugais russe	allemand espagnol arabe chinois hindi portugais russe	
3 ^e niveau		allemand		espagnol
4 ^e niveau				arabe chinois hindi portugais russe

Le tableau suivant résume et combine ce que disent les quatre systèmes dans l’ensemble : l’anglais est au cœur du système mondial, le français arrive bon deuxième, mais est suivi – de plus ou moins près – par l’allemand et l’espagnol. L’arabe, le chinois, l’hindi, le portugais et le russe se positionnent au niveau suivant.

³⁹ Nous faisons appel aux mêmes couleurs pour situer ces langues dans les tableaux servant à l’analyse.

Tableau 4 – Systèmes mondiaux combinés

Niveau	Système combiné
1 ^{er} niveau	anglais
2 ^e niveau	français
	allemand espagnol
3 ^e niveau	arabe chinois hindi portugais russe

2.1.2.4. Classements

Comme nous venons de le voir, ces systèmes mettent en valeur les liens entre les langues, mais ne dressent pas de liste de la position absolue des langues sur une échelle graduée; ils ne proposent donc pas de classement de type ‘palmarès’ des langues les plus importantes, influentes, puissantes, etc. Nombreux sont les classements des langues dans la littérature et sur le Web, mais nous nous limitons ici aux travaux qui tiennent compte de multiples facteurs. Qui plus est, ces facteurs doivent être objectifs. En ce sens et à titre d’exemple, nous excluons un classement qui ne tient compte que du nombre de locuteurs ou qui se base sur la ‘beauté’ ou l’‘éloquence’ d’une langue. Bien que les classements retenus se fondent avant tout sur la linguistique (sociolinguistique, démolinguistique, bilinguisme, multilinguisme, etc.), ils sont multidisciplinaires : ils tirent profit de la sociologie, de la statistique et des mathématiques, des sciences économiques, des sciences de l’information, de la traductologie, etc. Nous présentons ci-dessous (en ordre chronologique) les cinq classements retenus, soit celui de David Graddol (1997), de George Weber (1997), de Sergey Lobachev (2008), d’Alain et Louis-Jean Calvet (2012) et de Kai L. Chan (2016). Nous exposons les facteurs, variables et critères utilisés par chacun de ces auteurs, de même que leurs résultats. Nous présentons l’ensemble des classements dans un tableau à la fin de la section. Ce tableau nous permettra ultérieurement de comparer plus facilement ces classements avec la liste des langues cibles dans le corpus (section 4.1.3).

a) *Graddol*

Le linguiste David Graddol est l'un des premiers chercheurs à avoir produit une liste hiérarchique des langues compilée à l'aide de données provenant de domaines variés. Ses résultats ont été publiés dans un rapport produit pour le British Council (Graddol 1997) dans lequel il présente le modèle *engco*⁴⁰ et une pyramide hiérarchique des langues du monde et d'Europe.

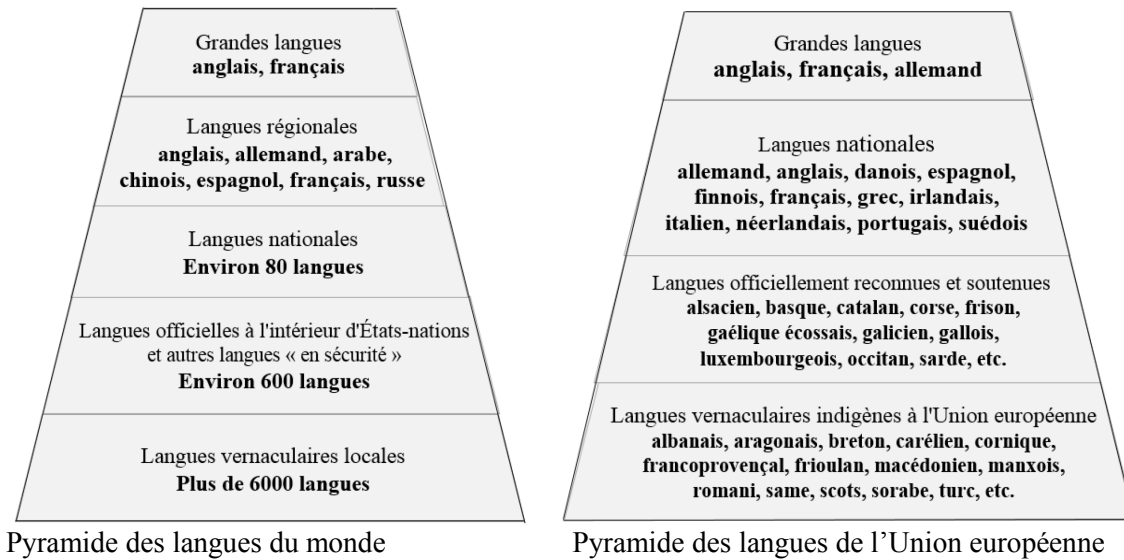
Le modèle de Graddol se fonde sur un 'indice d'influence mondiale' calculé à partir de données économiques qu'il assigne aux langues, ce qu'il appelle la 'force économique des langues' (*Economic Strength of Languages*) (Graddol 1997 : 28). Cette force relève de la répartition proportionnelle du produit intérieur brut (PIB) entre les langues parlées dans chaque pays, ce qui permet d'établir ce que Graddol (1997 : 28) appelle le 'produit linguistique brut' (*Gross Language Product*), auquel on ajoute, en tenant compte de la balance commerciale (importations et exportations) le 'produit linguistique brut des échanges' (*Traded Gross Language Product*) (Graddol 1997 : 29). Enfin, le modèle *engco* tient compte de données démographiques et de l'indice de développement humain des Nations Unies. Pour Graddol,

[t]he *engco* model of global influence thus generates a new kind of league table among languages, which weights languages not only by the number and wealth of their speakers, but also by the likelihood that these speakers will enter social networks which extend beyond their locality. (Graddol 1997 : 59)

Le caractère multifactoriel du modèle de Graddol offre l'avantage de produire un indice qui va au-delà des classements publiés avant la fin des années 1990, lesquels étaient, « grossièrement » selon Graddol (1997 : 59), fondés sur de simples facteurs démographiques (nombre de locuteurs, de pays où chaque langue est officielle, etc.) ou économiques (PIB, PIB par habitant, etc.). La Figure 2 présente la hiérarchie pyramidale des langues à l'échelle du monde et de l'Union européenne élaborée par Graddol. La liste hiérarchique basée sur l'indice d'influence mondiale calculé par cet auteur est présentée Tableau 5 avec les autres listes dont nous discutons ci-après.

⁴⁰ En référence à *The English Company*, qui a produit le rapport de Graddol pour le British Council.

Figure 2 – Hiérarchie linguistique mondiale et de l'Union européenne de Graddol



b) Weber

L'année même où Graddol publiait son rapport, le linguiste George Weber publiait son article phare « Top Languages : The world's 10 most influential languages » (Weber 1997) dans *Language Today*. Cet auteur dresse la liste des dix langues les plus influentes dans le monde en fonction de six critères : a) nombre de locuteurs de langue maternelle; b) nombre de locuteurs de langue seconde/étrangère; c) pouvoir économique des pays où la langue est utilisée; d) nombre de secteurs d'activité humaine importants où la langue est utilisée; e) nombre de pays et population des pays qui utilisent la langue; f) prestige sociolittéraire de la langue et statut à l'Organisation des Nations Unies (ONU). Le classement est ensuite établi en attribuant des points pour chacun des critères à chacune des vingt langues présélectionnées⁴¹. Aux dires mêmes de Weber (2008), cette méthode comporte un certain niveau d'arbitrarité, mais à son avis seules des erreurs « absurdes » auraient pu modifier les résultats. Les résultats de ses calculs sont l'anglais (37 points), le français (23), l'espagnol (20), le russe (16), l'arabe (14), le chinois (13), l'allemand (12), le japonais (10), le portugais (10),

⁴¹ Weber n'explique pas clairement comment il a choisi et quelles sont ces vingt langues 'importantes'. Cependant, un tableau des 20 langues dont le nombre de locuteurs (première langue) est le plus élevé indique que le critère de base de Weber est le nombre de locuteurs L1 et que ces langues sont, dans l'ordre : chinois, anglais, espagnol, hindi/ourdou, arabe, bengali, portugais, russe, japonais, allemand, penjabi, javanais, français, coréen, tamil, télougou, vietnamien, marathi, italien et turc. Il s'agit de la seule liste comprenant 20 langues dans son article.

l'hindi/ourdou (9). Pour Weber, huit de ces dix langues sont des *lingua franca* (le chinois et le japonais ne le sont pas selon lui), ce qui n'est pas une coïncidence (voir Figure 3).

Figure 3 – Hiérarchie des *lingua franca* selon Weber

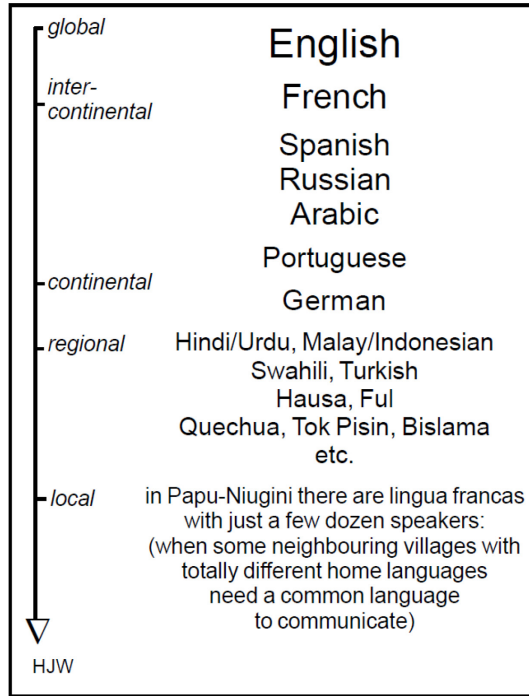


Figure tirée de Weber (1999 : 26)

Bien que Weber admette que son modèle comporte des limites et que son article ait été critiqué (par exemple par Ronen, Gonçalves *et al.* 2014 : 1), le classement qu'il propose demeure l'un des pionniers du genre. Il a été republié en de maintes occasions, notamment en partie dans le Bulletin du *American Council on the Teaching of Foreign Languages (ACTFL Newsletter)* et en 1999 dans le Bulletin national de l'Association américaine des professeurs de français (*AATF National Bulletin*), de même qu'en ligne en 2003 et 2008 dans une version remodelée et commentée par Weber (2008). Il constitue encore aujourd'hui un point de départ, une référence pour les auteurs d'études et de rapports sur le poids des langues, par exemple celui de US English (2007), de Lobachev (2008), de Prado et Pimienta (2012) et de Christiansen (2015), de même que pour des chroniqueurs, dont Jean-Benoît Nadeau (Nadeau et Barlow 2006; Nadeau 2012, 2015, 2017).

c) Lobachev

Dans l'article « Top languages in global information production » (Lobachev 2008) publié dans *Partnership : Revue canadienne de la pratique et de la recherche en bibliothéconomie et sciences de l'information*, Sergey Lobachev fait état des langues les plus utilisées dans la production et la diffusion de l'information afin de « mieux comprendre la diversité présente dans l'univers de l'information et déterminer les tendances actuelles dans la production mondiale de l'information »⁴² (Lobachev 2008 : 1). Son étude tient compte des livres, revues scientifiques, journaux, magazines, films et sites Web publiés dans les années 1990 et 2000. Les résultats obtenus démontrent l'importance relative de chaque langue dans le domaine de l'information, de même que les inégalités causées par ce qu'il appelle une 'fracture linguistique' (*language divide*). En effet, démontre-t-il, près de 78 % de l'information mondiale est produite dans les langues suivantes, dans cet ordre : l'anglais, l'allemand, l'espagnol, le mandarin, le français, le japonais, l'italien, le russe, le portugais, le néerlandais, le coréen, l'hindi, l'arabe et le bengali. Lobachev ne fait pas directement mention du 'pouvoir' des langues; toutefois, comme son étude fait état des tendances sur le marché de l'information, elle constitue une piste à suivre pour quiconque veut s'adresser au maximum de gens.

d) Calvet et Calvet

Le Baromètre Calvet des langues du monde (2010, 2012) a été élaboré par le mathématicien Alain Calvet et le linguiste Louis-Jean Calvet en 2010, puis a été mis à jour en 2012. Le Baromètre classe 563 langues en tenant compte de 11 facteurs, soit : nombre de locuteurs, entropie, véhicularité, langues officielles, traduction langue source, traduction langue cible, prix littéraires internationaux, nombre d'articles dans Wikipédia, indice de développement humain, taux de fécondité et taux de pénétration Internet :

Lorsque l'on s'interroge sur l'importance relative des langues, le critère du nombre de locuteurs est toujours le premier à apparaître : quelle est la langue la plus parlée au monde? Combien de gens parlent cette langue? etc. Mais cette approche pose un double problème. D'une part, le décompte des locuteurs n'est pas une science exacte et les

⁴² Notre traduction. Texte original anglais : « [...] enable us to better understand the diversity of the information universe and to determine current trends in global information production. »

différentes sources disponibles donnent des chiffres différents et ne parviennent pas toujours aux mêmes classements. Par ailleurs, d'autres facteurs jouent un rôle dans la détermination du "poids" des langues. Ce baromètre repose sur onze facteurs pour le moment et il est amené à évoluer par l'incorporation de nouveaux facteurs. (Calvet et Calvet 2012)

Lorsque la même valeur est attribuée à chacun des 11 facteurs, le Baromètre indique que les 20 langues dont le poids est le plus important sont : l'anglais, l'espagnol, le français, l'allemand, le russe, le japonais, le néerlandais, l'italien, le portugais, le mandarin, le suédois, le turc, le norvégien, le polonais, le danois, le finnois, le hongrois, le roumain, le catalan et le tchèque.

e) Chan

Le *Power Language Index* (Chan 2016) a été élaboré par l'économiste Kai L. Chan. Afin d'établir cet indice de pouvoir et d'efficacité des langues, ce chercheur tient compte de 20 indicateurs répartis entre cinq 'occasions'. L'indice mesure l'utilité des langues pour un être humain représentatif, c'est-à-dire qu'il ne tient pas compte des conditions particulières à chaque individu. La première occasion fait référence à la géographie, c'est-à-dire de la capacité de voyager : elle tient compte du nombre de pays où la langue est parlée, de la superficie du territoire et du nombre de touristes reçu par chaque pays. La deuxième occasion relève de l'économie, c'est-à-dire de la capacité de participer à l'économie : elle tient compte du PIB, du PIB par habitant, des exportations, du marché extérieur et des droits de tirage spéciaux. La troisième occasion relève de la communication, c'est-à-dire de la capacité d'engager le dialogue : elle tient compte du nombre de locuteurs (langue maternelle et seconde), de la taille de la famille linguistique et du nombre de touristes vers l'étranger. La quatrième occasion relève de la connaissance et des médias, c'est-à-dire de la capacité de consommer des connaissances et des médias : elle tient compte d'Internet, des films, des universités et des revues scientifiques. Enfin, la cinquième occasion relève de la diplomatie, c'est-à-dire de la capacité à prendre part aux relations internationales : elle tient compte du statut de la langue dans les principales organisations internationales (Chan 2016 : 6).

En vertu des calculs effectués par Chan, les 20 langues les plus puissantes sont l'anglais, le mandarin, le français, l'espagnol, l'arabe, le russe, l'allemand, l'hindi, le japonais, le portugais, le cantonais, l'italien, le néerlandais, le malais, le polonais, le coréen, le turc, le roumain, le norvégien et le suédois⁴³.

f) Autres

Le nombre de publications qui dressent la liste des langues les plus importantes du monde abonde et nous aurions pu ajouter plusieurs de ces classements. Toutefois, bon nombre de ceux-ci ne précisent pas quelle méthodologie a été employée pour évaluer l'importance ou le pouvoir des langues. Il s'agit souvent de classements produits par des organismes voués à la promotion d'une langue en particulier, par des écoles de langues, des blogueurs amateurs, etc. Ces classements se fondent généralement sur peu de critères, le nombre de locuteurs étant généralement mis de l'avant. Le rapport *Languages for the Future* du British Council (2013) constitue une exception en ce sens qu'il utilise une méthodologie étoffée, mais axée sur des critères britanniques (relations commerciales avec la Grande-Bretagne, priorités diplomatiques du pays, etc.). La liste fait donc état des langues les plus importantes à apprendre pour les Britanniques, ce pour quoi elle exclut l'anglais. Ces langues sont l'espagnol, l'arabe, le français, le mandarin, l'allemand, le portugais, l'italien, le russe, le turc et le japonais. Notons également la liste proposée par Pegg (2012), qui indique tenir compte du nombre de locuteurs de langue maternelle et langue seconde, de l'impact de la langue sur le commerce et les échanges et du statut de *lingua franca*. Pegg ne fournit toutefois aucun détail sur la méthode employée, mais il est intéressant d'en tenir compte, ne serait-ce qu'en raison de sa large diffusion sur les médias sociaux : elle donne une idée de la perception populaire du pouvoir des langues. Enfin, la liste dressée par le groupe financier Bloomberg (2011) tient compte de douze critères, mais n'a comme objectif que de mettre au jour les meilleures langues, après l'anglais, pour les affaires internationales, soit le mandarin, le français, l'arabe, l'espagnol, le russe, le portugais, le japonais, l'allemand, l'italien, le coréen et le turc.

⁴³ Chan établit deux listes, l'une incluant toutes les langues et tous les dialectes chinois et indiens et l'autre fusionnant les langues et les dialectes intercompréhensibles de ces deux groupes. Nous avons utilisé cette dernière.

2.1.2.5. Bilan – classements

Le tableau suivant présente les cinq classements retenus, du plus récent au plus ancien (Chan, Calvet, Lobachev, Weber et Graddol). À titre indicatif et complémentaire, un tableau incluant les trois autres classements mentionnés (British Council, Pegg et Bloomberg) figure à l'Annexe 6.

Tableau 5 – Principaux classements des langues du monde

Chan (2016)	Calvet (2012)	Lobachev (2008)	Weber (1997)	Graddol (1997)
anglais	anglais	anglais	anglais	anglais
mandarin	espagnol	allemand	français	allemand
français	français	espagnol	espagnol	français
espagnol	allemand	mandarin	russe	japonais
arabe	russe	français	arabe	espagnol
russe	japonais	japonais	chinois	chinois
allemand	néerlandais	italien	allemand	arabe
hindi	italien	russe	japonais	portugais
japonais	portugais	portugais	portugais	malais
portugais	mandarin	néerlandais	hindi	russe
cantonais	suédois	coréen		hindi
italien	turc	hindi		bengali
néerlandais	norvégien	arabe		
malais	polonais	bengali		
polonais	danois	polonais		
coréen	finnois			
turc	hongrois			
roumain	roumain			
norvégien	catalan			
suédois	tchèque			

Tel que nous l'avons montré, il existe de nombreuses façons de classer les langues. Nous avons décrit les principaux travaux et nous les mettons à profit dans notre méthode (section 2.2.3.2) et dans notre analyse (section 4.1) afin de déterminer si les langues cibles qui figurent au corpus sont des langues d'influence et, pour celles qui sont effectivement influentes, si elles le sont à l'échelle internationale, européenne ou aux deux.

2.1.3. L'inégalité des peuples

Tel qu'exposé au moyen des divers systèmes et classements des langues, l'inégalité des langues s'inscrit avant tout dans leurs aspects sociaux, y compris économiques, politiques et culturels, et n'est pas liée à des caractéristiques intrinsèques aux langues ni fondamentalement linguistiques. L'inégalité linguistique découle essentiellement de l'inégalité entre les individus et les groupes, inégalité qui s'inscrit dans une dynamique de classes sociales, de groupes favorisés ou marginalisés, que ce soit au niveau micro (d'un quartier, d'une ville, d'une région) ou macro (d'un pays, d'un continent ou du monde entier). Le vaste courant des études postcoloniales aborde la question de l'inégalité sous divers angles; nous abordons ici le concept de postcolonialisme du point de vue général, mais aussi de ceux du colonialisme interne et des études subalternes, puis nous mettons ces points de vue en relation avec les rapports qu'entretiennent l'Espagne et la Catalogne.

Selon Shamma (2009 : 187) toutefois, l'inclusion d'entités ou de collectifs comme la Catalogne et le Québec dans une étude faisant appel aux relations coloniales et postcoloniales ne va pas de soi; en effet, ces sociétés ne cadrent pas avec l'interprétation classique ou habituelle de ce qui relève du postcolonialisme, c'est-à-dire ce qui concerne d'anciennes colonies ayant obtenu leur indépendance face aux puissances coloniales européennes au cours des derniers siècles. Cette interprétation du postcolonialisme concernerait plutôt l'Amérique latine, qui s'est libéré des puissances espagnole et portugaise, l'Afrique des puissances française et britannique, l'Inde de l'Empire britannique, etc.

La définition du postcolonialisme a néanmoins largement évolué depuis l'apparition du concept à la fin des années 1970 et ce courant constitue aujourd'hui « moins une théorie unifiée qu'une perspective plus globale regroupant un ensemble éclectique d'auteurs issus d'affiliations théoriques diverses » (Benessaïeh 2010 : 370). Dans son historique du concept, Benessaïeh (2010 : 366-367) fait état de trois phases distinctes : d'abord la dénonciation de l'eurocentrisme avec *Orientalism* (1978) d'Edward Saïd comme ouvrage phare, sans oublier l'important apport d'Antonio Gramsci en ce qui a trait à l'analyse de l'hégémonie, notamment dans la série *Quaderni del carcere* (1948-1951) et de Michel Foucault pour ce qui est des liens entre la production de savoir et les intérêts du pouvoir, abordés entre autres dans *L'ordre du discours* (1971); ensuite les études subalternes dans les années 1980 – dont l'incontournable

Can the Subaltern Speak? de Gayatri Spivak (1988) sur l'Inde –, lesquelles donnent une voix aux 'dominés' pour faire contrepoids à la partialité des récits dominants mis de l'avant par les élites; enfin la vague influencée par le poststructuralisme et la parution, en 1989, de l'ouvrage *The Empire Writes Back* (Ashcroft, Griffiths et Tiffin 1989), qui s'intéresse aux mouvances, à l'identité et au cosmopolitisme, et qui ne se délimite pas géographiquement aux relations Nord-Sud en rejetant la thèse de l' 'eau salée' selon laquelle les colonies n'existent qu'au-delà des mers et océans (Sornarajah 1981 : 52). Ainsi, pour Ashcroft, Griffiths et Tiffin (1989/2012 : 14), le postcolonial s'étend en effet à « toute culture affectée par le processus impérial depuis le moment de la colonisation jusqu'à nos jours »⁴⁴. Ces derniers précisent d'ailleurs que le concept de postcolonialisme est utilisé de diverses façons et inclut notamment l'étude et l'analyse des conquêtes européennes, les institutions coloniales, le discours impérial et la résistance, de même que les legs pré- et post-indépendance :

[...] 'Postcolonialism' is now used in wide and diverse ways to include the study and analysis of European territorial conquests, the various institutions of European colonialisms, the discursive operations of empire, the subtleties of subject construction in colonial discourse and the resistance of those subjects, and, most importantly perhaps, the differing responses to such incursions and their contemporary colonial legacies in both pre-and post-independence nations and communities. (Ashcroft, Griffiths et Tiffin 2007 : 168-169)

Cette acception large du concept de postcolonialisme ne se limite pas aux travaux critiques et de recherche; des ouvrages généralistes proposent également une acception étendue du terme. L'*Encyclopædia Britannica*, par exemple, indique que le terme '*postcolonialism*'

[...] can also be used to describe the concurrent project to reclaim and rethink the history and agency of people subordinated under various forms of imperialism. (Iverson 2016).

La variété de perspectives sur le postcolonialisme peut être mise en relation avec le concept de 'colonialisme', qui est également pluriel :

⁴⁴ Traduction de Jean-Yves Serra et Martine Mathieu-Job. Texte original anglais : « [...] all the culture affected by the imperial process from the moment of colonization to the present day. »

Colonialism, obviously is an enormously problematic category: it is by definition transhistorical and unspecific, and it is used in relation to very different kinds of historical oppression and economic control. [T]he concept of colonialism [...] remains crucial to a critique of past and present power relations in world affairs, and thus to a specifically postcolonial critical practice which attempts to understand the relation of literary writing to power and its contestations. (Slemon 1990 : 32)

Le colonialisme et le postcolonialisme sont intimement liés aux questions de pouvoir et peuvent ainsi être dissociés des liens coloniaux ‘classiques’ sans se limiter aux relations Nord/Sud ou centre/périphérie. En ce sens, le concept de colonialisme interne a grandement été utilisé pour dépeindre des relations de force au sein même d’États souverains. Selon Hicks (2004), les deux principales conceptions du colonialisme interne relèvent a) d’une analogie visant à appliquer la notion classique de colonialisme à l’échelle locale pour faire état des relations de dominant/dominé sur les plans économique et social, et b) de l’exploitation intranationale de groupes culturels distincts.

Ce concept a notamment été utilisé pour faire état de la situation des Noirs américains par Martin Luther King (1966) et Robert Blauner (1969), et des peuples autochtones, par exemple aux États-Unis par Robert K. Thomas (1966 : 39), et ailleurs, notamment en Afrique du Sud, en Argentine, au Brésil et au Canada (Hicks 2004). En ce qui concerne le colonialisme interne en Europe, l’écrivain et historien italien Sergio Salvi a dressé en 1973 un état de la question dans *Le nazioni proibite: Guida a dieci colonie « interne » dell’Europa occidentale*. Dans cet ouvrage, l’auteur estime que les colonies internes sont des ‘nations interdites’, « ces communautés qui ne possèdent leur propre État national sur aucune partie de leur territoire (ou qui l’ont perdu) »⁴⁵ (Salvi 1973 : XVII). Michael Hechter (1975), quant à lui, s’est penché sur la colonisation interne menée par la Grande-Bretagne sur les peuples celtes des îles britanniques. Selon ce chercheur, il y a colonisation interne lorsqu’une région centrale domine une ou des régions périphériques et y impose ses pratiques (Hechter 1975). Pour l’hispaniste Stewart King, ces régions centrales – qui peuvent se situer au Nord, au Sud, etc. – « comme le

⁴⁵ Notre traduction. Original italien : « Le nazioni proibite sono dunque soltanto quelle comunità che non hanno costituito il proprio Stato nazionale su nessuna parte del loro territorio (oppure che l’hanno perduto dappertutto). »

sud-est de l'Angleterre, l'Île-de-France et la Castille – imposent des pratiques à la périphérie comme s'il s'agissait d'une colonie étrangère »⁴⁶ (King 2005 : 5).

Le colonialisme interne se rapproche de l'objet des études subalternes, un sous-domaine ou une sous-catégorie des études postcoloniales (Benessaïeh 2010) qui se penche sur les relations de pouvoir entre les classes au sein des États. Les études subalternes découlent de la pensée de Gramsci (1948-1951) qui critique l'hégémonie des classes dirigeantes face aux ouvriers et de Guha (1982), puis de Spivak (1988) et de l'ensemble du collectif indien *Subaltern Studies*, qui rejettent l'historiographie britannique et élitiste de l'Inde, laquelle donne à leurs yeux peu de place, voire aucune, au peuple et aux paysans. Les études subalternes veulent ainsi valoriser et donner priorité à la voix des dominés afin de faire contrepoids au récit des dominants. Selon Pouchepadass (2000 : 162-165) il s'agit de « faire l'histoire par le bas », c'est-à-dire de « rétablir le peuple comme sujet de sa propre histoire ». Les acteurs non centraux nous permettent ainsi de voir le monde à partir de perspectives traditionnellement peu entendues (Benessaïeh 2010 : 365).

Nous entendons donc le postcolonialisme comme un contrepoids face aux rapports de force représentés par le colonialisme à tous les niveaux (Castro Gómez 2000), qu'il s'agisse de rapports entre les États ou les peuples (postcolonialisme 'classique'), au sein des États (colonialisme interne) ou entre des groupes (études subalternes).

Il existe donc différentes façons de concevoir le postcolonialisme, et différentes façons de tirer profit des travaux sur ce courant théorique. Divers traductologues ont tiré profit de l'acception étendue du concept afin de l'appliquer à des relations de pouvoir Nord/Nord, notamment entre le Québec et le Canada (Simon 1999b) et entre l'Angleterre et l'Irlande (Tymoczko 1999) dans la foulée du virage culturel en traductologie. Pour Simon,

[p]olitically, Quebec became post-colonial, along with the rest of Canada, in 1867 at the time of Confederation. In cultural terms, however, Quebec long considered itself to be a territory colonized by the power of English. [...] As a French-speaking political community, implicated in the cultural dynamics of North America and receiving

⁴⁶ Notre traduction. Texte original espagnol : « [...] tales como el sureste de Inglaterra, la Isla de Francia, y Castilla, – imponen estas prácticas sobre la periferia como si fuera una colonia extranjera. »

immigrants from across the globe, Quebec can be said to participate fully in the contradictions and tensions of contemporary post-coloniality. (Simon 1999b : 59)

Tymoczko, pour sa part, explique dans son ouvrage emblématique des études postcoloniales en traductologie – *Translation in a Postcolonial Context: Early Irish Literature in English Translation* (Tymoczko 1999) – que les relations historiques entre l’Angleterre et l’Irlande diffèrent à bien des égards des relations historiques entre l’Angleterre et ses colonies et territoires d’outre-mer (le *Commonwealth*). Cela s’explique notamment par le fait qu’au moment de la conquête et de la colonisation de l’Irlande, « la domination se matérialisait par l’annexion et l’incorporation »⁴⁷. Cela étant dit, « [l]es différences dans les formes d’oppression [...] n’effacent pas les similitudes de l’expérience du colonialisme en Irlande et de celle des colonies plus récentes »⁴⁸ (Tymoczko 1999 : 18).

Ces deux exemples de traductologues ayant adopté une approche postcoloniale s’inscrivent dans une lignée de travaux d’orientation postcolonialiste ayant laissé leur marque en traductologie depuis les années 1980. En effet, dans la foulée du virage culturel, les traductologues se sont intéressés de façon marquée aux liens entre les cultures et à la traduction comme un produit de ces liens, de ces transferts interculturels qui se produisent rarement dans des relations d’égal à égal (Hui 2009 : 200). L’approche postcoloniale en traductologie s’est d’abord penchée sur la façon dont la traduction a servi les pouvoirs coloniaux et impériaux, mais aussi l’Occident en général. Dans son travail sur la traduction de *Les Mille et Une Nuits*, par exemple, Jacquemont (1992) en vient à la conclusion que les traductions françaises de ce classique ont contribué à façonner l’image stéréotypée de l’Orient, c’est-à-dire du colonisé. Rafael (1988), Cheyfitz (1991) et Niranjana (1992) constatent le même type de phénomène aux Philippines, en Amérique et en Inde, respectivement, pour n’en nommer que quelques-uns. Hermans résume ainsi ce type de traduction vers la langue coloniale dominante et mise à profit par les pouvoirs coloniaux :

⁴⁷ Notre traduction. Original anglais : « [...] dominance took the form of annexation and incorporation [...] »

⁴⁸ Notre traduction. Original anglais : « The differences in the forms of oppression [...] do not obliterate the similarities of the experience of colonialism in Ireland and those of more recent colonies. »

For the colonizer, translation into the hegemonic language amounts to bringing home an anthropological exhibit which adds to the centre's knowledge of the colonies, and knowledge is power. (Hermans 2009 : 101)

Venuti (1995, 2008), pour sa part, a critiqué les traductions occidentales naturalisantes ou domesticantes⁴⁹ qui contribuent à l'aplanissement des différences entre les cultures au profit d'une vision du monde à l'occidental. Ce type de traduction crée l'illusion de représentations transparentes de l'Autre, du colonisé, alors que les traductions étrangéisantes peuvent constituer « une forme de résistance face à l'ethnocentrisme et au racisme, au narcissisme et à l'impérialisme culturels, dans l'intérêt de relations géopolitiques démocratiques »⁵⁰ (Venuti 2008 : 16).

Les approches postcoloniales en traductologie ont également soulevé le fait que la traduction peut servir d'outil de résistance et de décolonisation. Les travaux de Tymoczko (1999, 2000, 2010), par exemple, ont démontré que la traduction d'ouvrages irlandais en anglais a contribué à sensibiliser le peuple irlandais face à son riche patrimoine littéraire et culturel, relégué aux oubliettes pendant des siècles en grande partie en raison de l'anglicisation (linguistique, culturelle, politique, etc.) de l'Irlande (voir section 1.6.1.1).

En résumé, les approches postcoloniales en traductologie appellent à la prise en compte des relations de pouvoir qui se manifestent par la traduction entre différentes langues-cultures, que ces relations s'inscrivent dans un contexte colonial ou postcolonial 'classique' (voir ci-dessus) ou non, comme dans les cas de l'Irlande, du Québec ou de la Catalogne.

Dans le cas de la Catalogne, le colonialisme est à voir comme une relation de pouvoir, comme une relation dominant/dominé entre l'Espagne et la Catalogne, de même qu'entre les langues espagnole et catalane : il n'est pas question de colonisation 'internationale' ou 'externe' parce que la Catalogne n'a tout simplement jamais été une colonie au sens habituel du terme⁵¹. Il est toutefois pertinent d'analyser la relation Espagne/Catalogne d'un point de

⁴⁹ Le *Handbook of Translation Studies Online* (Paloposki 2014) propose 'domestication' et 'étrangéisation' pour rendre les notions vénutiennes de 'domestication' et 'foreignization'.

⁵⁰ Notre traduction. Texte original anglais : « [...] a form of resistance against ethnocentrism and racism, cultural narcissism and imperialism, in the interests of democratic geopolitical relations. »

⁵¹ Certains nationalistes catalans n'hésitent toutefois pas à utiliser des mots comme « colonie » et « colonialisme » lorsqu'ils font référence aux relations entre l'Espagne et la Catalogne (p. ex. Dorca 2011; Sastres 2013).

vue postcolonial, ce qu'ont fait, entre autres, Boada (1998), King (2006) et Faura Sabé (2013), parce que, tel que nous venons de le voir, le postcolonialisme ne se limite pas qu'aux relations Nord/Sud, mais traite des relations de pouvoir entre des acteurs puissants (dans le cas présent l'Espagne) et des acteurs subalternes (ici la Catalogne).

La relation entre l'Espagne et la Catalogne cadre par ailleurs dans la définition de colonialisme interne de Hechter (1975) et de King (2005 : 5) parce que nous sommes en présence d'une région centrale qui domine une région périphérique et y « impose ses pratiques » (King 2005 : 5). Selon King (2004 : 40), voilà exactement ce qui s'est produit lorsque la Castille a imposé à la Catalogne, via les décrets de *Nueva Planta* (1707-1716), ses institutions, son système juridique et sa langue. La Catalogne a ensuite été conquise puis incorporée au royaume d'Espagne (1714), ce qui a engendré une dynamique de dominant/dominé qui est toujours d'actualité et qui a encore des effets à ce jour. Toujours selon King (2004 : 39), « l'État espagnol a cherché à coloniser la Catalogne en tentant de supprimer sa culture et son identité par l'imposition d'une "espagnolité" homogène »⁵². Cette imposition s'est d'ailleurs manifestée par la récente déclaration du ministre espagnol de l'Éducation et de la Culture, José Ignacio Wert, qui a affirmé au Congrès des députés que son ministère avait intérêt à « espagnoliser les enfants catalans »⁵³ (Sanz 2012).

Pour Boada (1998), la Catalogne évolue dans l'ombre d'un géant culturel et politique, et se trouve dans une position subordonnée dans les domaines de la politique et de la littérature, entre autres. D'un point de vue historique, « l'histoire et l'expérience du monde sont souvent posées depuis la perspective particulière des grandes puissances » (Benessaïeh 2010 : 371). Dans la foulée de ce que disent Ashcroft, Griffiths et Tiffin (2007 : 170), la Catalogne produit et traduit des documents 'réactionnaires' qui travestissent le discours de l'État espagnol afin que la voix hégémonique de l'État espagnol cède le pas à l'acteur subalterne que constitue la Catalogne. Il y a donc inversion de perspective qui fait contrepoids aux récits conventionnels (Ashcroft, Griffiths et Tiffin 2007 : 170) : il s'agit, précise Adriaensen (1999 : 57), de faire valoir l'altérité et le point de vue de l'Autre par un contre-discours. Pour Cronin, ce contre-discours se manifeste aussi par la traduction : « La traduction nous fait réaliser qu'il y a eu et

⁵² Notre traduction. Texte original anglais : « [...] the Spanish State has sought to colonise Catalonia by attempting to suppress its culture and identity through the imposition of an homogeneous "Spanishness". »

⁵³ Notre traduction. Texte original espagnol : « Nuestro interés es españolizar a los niños catalanes. »

qu'il y a d'autres façons de voir et d'interpréter le monde et d'y réagir »⁵⁴ (Cronin 2003 : 70).
Bref,

le postcolonialisme suggère de *voir le monde différemment*, depuis une pluralité de perspectives incluant les acteurs à la marge du système international, et dont la voix, comme les priorités, sont traditionnellement rendues invisibles ou sont peu entendues. (Benessaïeh 2010 : 365)

Ainsi, les indépendantistes catalans présentent et suggèrent au monde une autre vision de la relation entre l'Espagne et la Catalogne. Celle-ci, nous le verrons (sections 3.3 et 4.2) fait contrepoids à la vision proposée par l'Espagne.

2.2. Méthodologie

Afin d'obtenir les résultats qui nous permettront de répondre à notre question de recherche et d'atteindre nos objectifs, nous utilisons deux approches, l'une descriptive et l'autre analytique. Ces deux approches seront mises à profit aux chapitres 3 et 4. Ces deux chapitres sont complémentaires et nous permettent de dégager des conclusions.

Le chapitre 3 consiste en la description détaillée et l'analyse générale des 21 documents du corpus élargi (section 3.1). Cette partie permet d'apporter des éléments de réponses aux questions exposées à la section 1.3, soit « de quoi s'agit-il? », « qui parle? », « à qui et dans quelles langues parle-t-on? », « de quoi et de qui parle-t-on? » et « comment en parle-t-on? ». Dans le chapitre 3, les documents sont regroupés en fonction de leurs types (site Web, tract, supplément de journal ou livre), ce qui permet de mettre en relation des caractéristiques propres à chaque type de documents, par exemple l'organisation des sites Web ou le mode de distribution des tracts. La description et l'analyse générale sont faites à l'aide du contenu même des documents, ce qui nous renseigne entre autres sur le format, les thématiques et les langues cibles, et du paratexte, qui permet de compléter les données relatives aux agents, au choix des

⁵⁴ Notre traduction. Texte original anglais : « Translation makes us realize that there have been and are other ways of seeing, interpreting, reacting to the world. »

langues et publics cibles, au financement de la traduction des documents, etc. Un bilan est fourni pour chacun des quatre types de documents.

Un bilan général, qui tient compte de l'ensemble du corpus, complète le chapitre 3. Ce bilan général, qui tient compte du contenu, du paratexte et des bilans, expose comment s'articule l'ensemble de la campagne de traduction pro-indépendance menée par la société civile catalane de 2010 à 2014 (section 3.3). Il répond à la question « de quoi s'agit-il? », en plus de nous fournir des pistes de réponses aux questions « à qui et dans quelles langues parle-t-on? » et « de quoi et de qui parle-t-on? ». Enfin, ce bilan est complété par une section sur les agents de cette campagne de traduction, tels qu'ils auront été exposés par la description et l'analyse du corpus élargi. Cette section (3.2) répond à la question « qui parle? ».

Le chapitre 4 nous permet de compléter les éléments de réponses obtenus au chapitre 3 en lien avec les questions « à qui et dans quelles langues parle-t-on? » et « de quoi et de qui parle-t-on? », ainsi que de répondre à la question « comment en parle-t-on? ». Alors que la section 4.1 touche la question « à qui et dans quelles langues parle-t-on? » par l'analyse des langues et publics cibles à la lumière de ce qui a été exposé sur les systèmes et classements des langues du monde (section 2.1.2), le contenu des sections 4.2.1 et 4.2.2 présente les données quantitatives nécessaires pour compléter les réponses partielles obtenues précédemment en lien avec les questions « à qui et dans quelles langues parle-t-on? » et « de quoi et de qui parle-t-on? ». Enfin, les données qualitatives de la section 4.2.2 nous permettent de répondre à la question « comment en parle-t-on? ».

Avant d'exposer en détail nos méthodes de description et d'analyse du corpus, nous présentons ce dernier sous ses diverses facettes : critères de sélection des documents; repérage des documents; présentation des documents constitutifs du corpus en vertu des critères de sélection et du repérage; terminologie utilisée pour nous référer au corpus et aux documents et problématiques liées aux questions de l'original (qui est parfois absent) et de la pérennité de certains documents.

2.2.1. Corpus

Tel que nous l'expliquons en détail aux sections 2.2.2 et 2.2.3.3, le corpus comporte deux groupes de documents⁵⁵. Le corpus *élargi* fait référence aux 21 documents repérés en fonction de nos critères de sélection. Le contenu de l'ensemble de ces documents est décrit à la lumière du texte et du paratexte et permet de dégager des résultats. Le corpus *restreint* fait référence aux trois livres repérés, lesquels font l'objet d'une analyse textuelle (du discours) qui vient compléter ces résultats afin d'obtenir des conclusions. Ces trois livres font également partie du corpus élargi.

2.2.1.1. Critères de sélection des documents

En raison de la grande quantité de documents qui traitent de l'indépendance de la Catalogne produits et traduits au cours des dernières années (voir Figure 4), de même que des circonstances particulières de production et de traduction de ceux-ci, nous avons établi trois critères de sélection pour la constitution du corpus, lesquels sont décrits ci-après : a) la période, qui fait référence aux années de parution 'admissibles' d'un document; b) les initiateurs, c'est-à-dire l'individu ou l'organisation à l'origine de la publication du document; c) les langues et publics cibles.

a) Période

La période étudiée s'amorce avec la décision prise en juin 2010 par le Tribunal constitutionnel espagnol qui a invalidé ou réinterprété plusieurs dispositions du nouveau Statut d'autonomie de la Catalogne, principalement en ce qui ont trait à la langue, la justice et la politique fiscale. Cette décision, comme nous l'expliquons à la section 1.4.1, constitue le principal déclencheur de la montée récente de l'indépendantisme catalan. Notons toutefois que le climat politique laissait transparaître cette hausse depuis quelques années déjà : en effet, l'accession au pouvoir d'une coalition catalaniste en 2003 et la rédaction, en 2004-2005, du nouveau Statut d'autonomie de la Catalogne pavaient déjà la voie aux revendications catalanes

⁵⁵ Une partie du contenu de cette section est tirée de l'article « Constitution, terminologie et problématiques d'un corpus hétérogène en traductologie » (Pomerleau 2017a).

(Guinjoan, Rodon et Sanjaume 2013 : 34-35), d'où l'apparition de documents sur l'indépendance avant 2010, dont le site du Collectif Emma en 2009. La décision de 2010 marque toutefois un tournant dans l'opinion publique, comme en fait foi la manifestation *Som una nació. Nosaltres decidim*⁵⁶, organisée à Barcelone pour contester la décision du Tribunal et à laquelle ont participé plus de 1 100 000 personnes le 10 juillet 2010 (Belmonte 2010). Dans la foulée de ces événements, les publications pro-indépendance ont tranquillement commencé à se multiplier. En effet, selon le catalogue de la Bibliothèque de Catalogne⁵⁷, seulement quatre documents sur le sujet (mots clés *Catalunya* et *Independència*) ont été publiés en 2005, année d'approbation de la réforme du Statut d'autonomie par la *Generalitat* de Catalogne. On remarque ensuite une hausse importante à partir de 2012, avec 31 documents, puis l'atteinte de sommets en 2013 et 2014 avec 63 et 79 documents respectivement (voir Figure 4 ci-dessous).

Enfin, la période étudiée se termine en 2014 avec le référendum – finalement devenu consultation puis 'processus de participation citoyenne' (voir section 1.4.1) – sur l'indépendance. Le choix de ce point de repère pour terminer la période étudiée découle du fait que bon nombre des documents du corpus ont été produits dans l'optique de mettre de l'avant les arguments en faveur du 'droit de décider' et d'un vote positif à ce référendum annoncé pour le 9 novembre 2014. À titre d'exemple de cette visée, nous pouvons lire ce qui suit sur le tract *Que se passe-t-il en Catalogne?* produit en 2014 par l'Assemblée nationale catalane et traduit en anglais, en allemand et en français :

Le peuple catalan veut simplement voter pour décider de son propre avenir. Une large majorité au Parlement catalan veut organiser un référendum en 2014 afin de permettre aux Catalans de décider librement, pacifiquement et démocratiquement s'ils veulent que la Catalogne devienne un nouveau pays indépendant européen. (ANC 2014e)

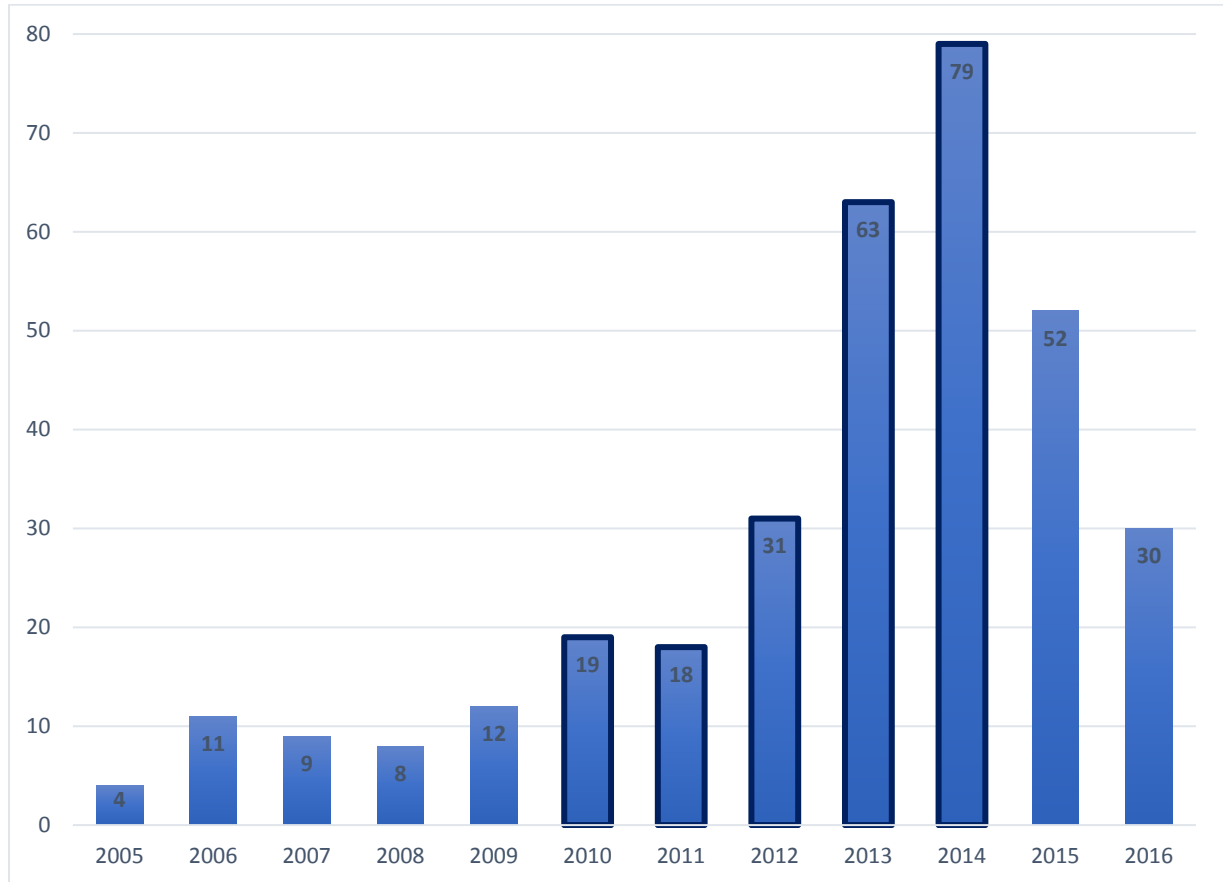
Le site *Catalonia Votes*, quant à lui, a été spécifiquement mis en ligne afin de « présenter au monde le désir qu'a le peuple catalan de vouloir décider de son avenir politique, à travers [sic] d'un référendum pacifique et démocratique » (Diplocat 2014b). Notre période

⁵⁶ Traduction libre de l'intitulé : *Nous sommes une nation. Nous décidons.*

⁵⁷ *Catàleg de la Biblioteca de Catalunya*. Consulté le 12 juin 2017, <http://cataleg.bnc.cat>.

se termine donc en 2014 dans le contexte de la tenue de ce référendum. On remarque d'ailleurs une baisse continue des publications sur l'indépendance après 2014 (voir Figure 4).

Figure 4 – Documents sur l'indépendance publiés de 2005 à 2016



Documents portant sur l'indépendance de la Catalogne publiés de 2005 à 2016 selon le catalogue de la Bibliothèque de Catalogne. Recherche effectuée à l'aide des mots clés *Catalunya* et *Independència*. Les résultats pour les années dont nous avons tenu compte pour la constitution de notre corpus sont encadrés en noir.

b) Initiateurs

Nous avons déterminé que les documents qui figureraient au corpus doivent avoir été produits et traduits à l'initiative de la société civile. Nous avons donc écarté les publications gouvernementales. Ce choix est motivé par le constat que la montée de l'indépendantisme en Catalogne est grandement attribuable au fait que la société civile (ONG, associations, médias, individus, etc.) se soit mobilisée sous diverses formes et se soit donnée comme objectif de promouvoir activement l'indépendance de la Catalogne. Selon Guinjoan, Rodon et Sanjaume

(2013 : 138; italiques dans l'original), « [e]n premier lieu, et plus que tout autre facteur, ce mouvement a été *mis de l'avant par la société civile*. Les événements [...] nous confirment que l'émergence du droit de décider est un mouvement *du bas vers le haut* »⁵⁸. Selon les politologues Gagnon et Sanjaume (2013; voir aussi Ducharme 2014), la société civile constitue la « force », le « moteur » du mouvement indépendantiste en Catalogne :

D'abord, la force de la société civile souverainiste qui s'est mobilisée, avec la réforme du Statut en 2006, de façon massive en faveur du droit à décider et de l'indépendance.⁵⁹ (Gagnon et Sanjaume 2013 : 433)

Le moteur du processus souverainiste en Catalogne, nous l'avons dit, a été la société civile organisée pour diverses mobilisations et activités à caractère non officiel comme les consultations sur l'indépendance.⁶⁰ (Gagnon et Sanjaume 2013 : 444)

L'ancien président de la Catalogne (1980-2003) Jordi Pujol abonde dans le même sens. Selon lui, la société civile a été et est encore un « joueur clé » ou une « pièce maîtresse » pour la Catalogne : « Elle l'a été en raison du manque d'instruments politiques et institutionnels dont a souffert la nation. Cela a rendu absolument nécessaire l'existence d'une société civile très vigoureuse et constructive »⁶¹ (CEJP 2014). Enfin, selon le philosophe Francesc Torralba, de par son engagement envers l'indépendance de la Catalogne, la société civile poursuit ce qu'elle a entamé il y a plus d'un siècle : elle participe de façon dynamique à la construction de la Catalogne (De Laguérie 2014).

⁵⁸ Notre traduction. Texte original catalan : « En primer lloc, i per sobre de qualsevol altre factor, aquest moviment ha estat *impulsat per la societat civil*. Els esdeveniments [...] ens confirmen que l'emergència del dret a decidir ha estat un moviment *de baix a dalt*. »

⁵⁹ Notre traduction. Texte original espagnol : « En primer lugar, la fuerza de la sociedad civil soberanista que desde la reforma del Estatuto, en 2006, se ha movilizado de forma masiva a favor del derecho a decidir y de la independencia. »

⁶⁰ Notre traduction. Texte original espagnol : « El motor del proceso soberanista en Cataluña hemos dicho que ha sido la sociedad civil organizada en distintas movilizaciones y actividades de carácter no oficial como las consultas locales sobre la independencia. »

⁶¹ Notre traduction. Texte original catalan : « La societat civil ha estat i és una peça clau de Catalunya. Ho ha estat per la manca d'instruments polítics i institucionals que ha patit la nació. Això ha fet imperiosament necessària una societat civil molt vigorosa i constructiva. »

Bref, en raison du rôle central joué par la société civile dans la montée de l'indépendantisme catalan, il est pertinent, voire incontournable, de nous concentrer sur les documents qui émanent de celle-ci.

c) Langues et publics cibles

Nous avons décidé de sélectionner les documents qui ont été traduits du catalan vers un minimum de deux langues. Ce choix permet de vérifier si l'objectif de cette campagne de traduction consiste à obtenir des appuis au niveau international : le multilinguisme – qui se matérialise souvent par l'ajout de l'anglais au catalan et à l'espagnol – permet évidemment de toucher un public plus vaste. Par ailleurs, si nous avons décidé d'inclure les documents traduits dans une seule langue, le corpus aurait été beaucoup plus imposant, surtout du fait qu'une grande part des documents rédigés en catalan sont traduits en espagnol, une langue officielle de la Catalogne. D'ailleurs, bien des ouvrages catalans sont distribués en Espagne et en Amérique latine, ce qui renforce le besoin quasi incontournable de traduire en espagnol.

Dans la foulée de ce que nous avons indiqué pour les langues cibles quant au caractère international, voire paradiplomatique, de la campagne de traduction, nous nous intéressons aux documents qui s'adressent à un public étranger, c'est-à-dire non catalan et non espagnol. Le fait que les documents compilés soient traduits en un minimum de deux langues nous permet d'éliminer les documents qui s'adresseraient à un public d'un seul ensemble linguistique, qu'il s'agisse du public anglophone, hispanophone, francophone ou autre. Par ailleurs, comme nous le verrons, le multilinguisme est un élément fondamental de cette campagne de traduction.

2.2.1.2. Repérage des documents

Les documents qui figurent au corpus ont été repérés de diverses façons. À l'ère du numérique et des médias sociaux, nous avons pris connaissance de l'existence des premiers documents multilingues sur l'indépendance de la Catalogne par l'intermédiaire des principaux médias sociaux auxquels nous sommes abonné. En effet, les initiateurs de sites Web, les auteurs, les maisons d'édition et les directeurs d'ouvrages collectifs font grandement usage des plateformes et réseaux en ligne comme Facebook et Twitter pour diffuser l'information relative à leurs publications. Cette information est ensuite relayée par leurs abonnés, qui les diffusent

à leurs propres abonnés et ainsi de suite. Notre intérêt pour les questions politiques et linguistiques catalanes, qui se matérialise notamment par des abonnements à des comptes qui diffusent de l'information sur ces questions et sur la Catalogne en général (par exemple des politologues, des institutions catalanes, des organisations civiles, des médias d'information, etc.⁶²), nous a permis dans un premier temps de prendre connaissance de l'existence de plusieurs de ces documents, puis d'avoir accès à quelques-uns d'entre eux.

D'ailleurs, le rôle d'Internet en général et des médias sociaux en particulier n'est pas à négliger dans la montée de l'indépendantisme en Catalogne (Ramirez 2014). Pour Saül Gordillo, auteur de *Sobirania.cat. 10 anys de la revolta política catalana*⁶³ (2014), il s'agit ni plus ni moins d'une conquête de la toile menée par le cyberactivisme et le cyberindépendantisme en Catalogne (Gordillo 2014 : 16). Selon cet auteur, l'apparition des nouveaux moyens de communication numériques, notamment les blogues, a permis aux indépendantistes – qui se croyaient marginaux –, de réaliser qu'ils ne constituaient pas une minorité (Gordillo 2014 : 17). Cela s'explique en partie par le fait que les médias traditionnels de langue catalane ont été historiquement peu présents (notamment en raison des politiques franquistes), alors que ceux de langue espagnole, dont ceux de l'État, sont omniprésents. Les Catalans ont donc trouvé un « canal » où il est naturel de s'exprimer et où ils sont visibles (Lock 2014). Anna Aroca Seró, fondatrice du site *Aidez la Catalogne*, qui figure au corpus, partage ce constat : « Les médias sociaux ont fourni un environnement sûr où les gens pouvaient s'exprimer librement sur leur désir d'indépendance, et ont fourni une plateforme pour s'organiser »⁶⁴ (Politzer 2014). Les cofondateurs de *The Catalan Project* (également au corpus), Víctor Fortunado et Ferriol Tugues, abondent en ce sens : « Grâce à la toile, nous n'avons pas eu à dépendre de qui que ce soit pour communiquer ce que nous voulions expliquer »⁶⁵ (Miquel 2014).

⁶² À titre d'exemples, notons les comptes suivants : Generalitat de Catalunya, Institut Ramon Llull, Casal català del Quebec, Òmnium Cultural, The Catalan Center, Universitat catalana d'estiu, Eurolang, Linguamón, Plataforma per la Llengua, Ara, El Periódico, El Punt Avui, VilaWeb, El Jornalet, L'indépendant, Agència INCAT, TV3, TVE.

⁶³ Traduction libre du titre : *Souveraineté.cat. 10 ans de la révolte politique catalane*.

⁶⁴ Notre traduction. Texte original anglais : « Social media [...] provided a safe environment where people could speak freely about their desire for independence, and provided a platform to organize. »

⁶⁵ Notre traduction. Texte original catalan : « Gràcies a la xarxa no hem hagut de dependre de ningú per comunicar tot el que volíem explicar. »

Pour la chercheuse Kathryn Crameri également, Internet et les médias sociaux ont joué un rôle crucial dans la capacité de la société civile catalane à organiser des événements, recruter des partisans et diffuser le message indépendantiste :

[...] without social media and the internet, the Catalan independence movement could not possibly have progressed so far in such a short space of time, and even with the same chain of political events, levels of pro-independence activism and voter support would have been much lower at this stage. (Crameri 2014 : 27)

Par ailleurs, Internet et les médias sociaux contribuent également à l'interréférencement : les documents indépendantistes font référence l'un à l'autre, tout particulièrement pour ce qui est des sites Web. À titre d'exemple, le site du Collectif Carlemany inclut des liens vers de nombreux autres sites Web indépendantistes multilingues, dont celui de l'Assemblée nationale catalane, des *Catalan Foreign Assemblies*, *Aidez la Catalogne*, *Col·lectiu Wilson*, *ElClauer* et *The Catalan Project* (voir chapitre 1 et section 3.1.1). Cet interréférencement dans les sites Web nous a donc permis de prendre connaissance de l'existence de certains sites et d'autres documents.

Pour vérifier la fiabilité des données obtenues, c'est-à-dire de la liste de documents constituée à partir des médias sociaux et de l'interréférencement, nous avons consulté le Catalogue de la Bibliothèque de Catalogne. La Bibliothèque de Catalogne est un organisme autonome associé au ministère de la Culture de la *Generalitat* de Catalogne. Elle gère le dépôt légal en Catalogne, en plus de « recueillir, conserver et diffuser la production bibliographique catalane et celle qui concerne l'aire linguistique catalane »⁶⁶ (Bibcat 2016). Nous avons effectué une recherche à l'aide des mots clés *independència* et *Catalunya* dans ce catalogue, en incluant tout type de matériel et toutes les langues. Nous avons effectué la recherche pour chacune des années de 2005 à 2016 inclusivement⁶⁷. Ce choix de période nous permet de mettre en perspective les données obtenues pour les années sélectionnées pour le corpus (voir Figure 4 ci-dessus). Notons cependant qu'il arrive que certains documents soient ajoutés

⁶⁶ Notre traduction. Texte original catalan : « La missió de la Biblioteca de Catalunya és recollir, conservar i difondre la producció bibliogràfica catalana i la relacionada amb l'àmbit lingüístic català »

⁶⁷ Champs : *Paraula Clau: independència Catalunya; Tipus de material: Qualsevol; Idioma: Qualsevol; Any: Posterior a 2004 i Anterior a 2017.*

a posteriori au Catalogue en raison des délais de publication, de distribution, de repérage, etc., tout particulièrement pour les années les plus récentes : les données présentées peuvent donc varier légèrement si nous effectuons une nouvelle recherche dans les prochains mois ou prochaines années (notre dernière consultation a été effectuée le 12 juin 2017). Ensuite, pour les années 2010 à 2014, nous avons effectué une nouvelle recherche à l'aide des mêmes mots clés, mais une langue à la fois (allemand, anglais, catalan, espagnol, français, italien, néerlandais et portugais). Cela nous a permis de déterminer quels documents ont été publiés dans ces langues. Étant donné que les fiches du Catalogue de la Bibliothèque de Catalogne n'indiquent pas si les documents sont des traductions ou s'ils ont été traduits, nous avons dû comparer les listes de résultats afin de vérifier si certains documents apparaissent dans la liste des résultats pour le catalan et d'au moins deux autres langues, ce qui correspond au critère 'Langues et publics cibles' exposé précédemment. Les documents ainsi repérés qui satisfaisaient également aux autres critères de sélection ont été inclus dans le corpus.

2.2.1.3. Présentation des documents

En vertu des critères de sélection décrits ci-dessus, nous avons relevé des documents de divers types et formats, et offerts sur support papier et électronique : site Web, tract, supplément de journal et livre. Tel qu'exposé dans l'Introduction, l'hétérogénéité de ce corpus ne pose pas problème puisqu'il fait état de l'ampleur de la campagne de traduction. Tout comme dans le cas des concepts de 'document' et de 'campagne' que nous présentons ci-dessous (section 2.2.1.4), la définition même de 'corpus' sous-entend son caractère hétérogène, que ce soit celle offerte par Jean-Claude Beacco dans le *Dictionnaire d'analyse du discours* de Charaudeau et Maingueneau (2002) ou bien celle du Centre national de ressources textuelles et lexicales :

Dans le vocabulaire des sciences, corpus désigne un recueil large, et quelquefois exhaustif, de documents ou de données. [...] Dans les sciences humaines et sociales tout particulièrement, corpus désigne les données servant de base à la description et à l'analyse d'un phénomène. (Beacco 2002 : 148)

A.– *PHILOL., SC. HUM.* Recueil réunissant ou se proposant de réunir, en vue de leur étude scientifique, la totalité des documents disponibles d'un genre donné, par exemple épigraphiques, littéraires, etc.

– *LING.* Ensemble de textes établi selon un principe de documentation exhaustive, un critère thématique ou exemplaire en vue de leur étude linguistique. (CNRTL 2012b)

Nous sommes en effet en présence d'un recueil qui « se propose de réunir la totalité des documents disponibles » sur le sujet qui nous concerne et qui répondent à l'ensemble de nos critères de sélections. Ce recueil s'inscrit dans une campagne qui « met en œuvre un maximum de moyens » (CNRTL 2012a) et l'un de ces moyens consiste en la production et la traduction de documents de divers types et formats offerts sur divers supports. L'hétérogénéité du corpus constitue l'une des caractéristiques intrinsèques et fondamentales de la campagne de traduction pro-indépendance qui nous intéresse.

Parmi les 21 documents recensés, nous retrouvons douze sites Web, cinq tracts, un supplément de journal et trois livres. Alors que les sites Web ne sont logiquement offerts que sur support électronique, huit des neuf autres documents sont offerts à la fois en version papier et en version électronique. De ces huit documents, sept sont offerts gratuitement en ligne; l'exception, *Catalonia Calling* (Sàpiens 2013b), existe en version électronique, mais n'est pas à la disposition du public. Nous avons obtenu une copie de chacune des cinq versions linguistiques (catalan, anglais, espagnol, allemand et français) auprès de la maison d'édition⁶⁸. Par ailleurs, seul le livre *Keys on the Independence of Catalonia* (ElClauer 2013c) n'existe que sur support papier. Nous avons toutefois obtenu une version préimpression auprès de l'un des auteurs, laquelle est utilisée pour l'analyse critique du discours (section 4.2). Notons toutefois que celui-ci reprend essentiellement le contenu du site *ElClauer*, qui fait également partie du corpus.

⁶⁸ Nous avons obtenu ces documents par l'intermédiaire de la Médiathèque en études catalanes de l'Université de Montréal.

Par ailleurs, les cinq tracts de l'Assemblée nationale catalane ont été produits et traduits pour être distribués physiquement aux étrangers de passage en Catalogne, mais ils sont aussi offerts en téléchargement à la page 'Documents' du site Web de l'ANC⁶⁹. Cette page contient d'ailleurs tous les documents promotionnels produits par l'organisme, ce qui nous a permis de vérifier l'exhaustivité des documents de l'ANC figurant au corpus.

Nous présentons ci-dessous la liste des 21 documents constitutifs du corpus et l'année de parution de chacun, classés par type de document. Pour les sites Web, nous indiquons également l'adresse de la page d'accueil⁷⁰. Notons que lorsqu'un document a été publié en français, nous indiquons le titre dans cette langue. À défaut, nous indiquons le titre anglais, ou le titre original catalan (certains sites Web n'ont qu'un intitulé catalan). La liste complète figure également à l'Annexe 2, où nous indiquons aussi les langues dans lesquelles chacun des documents a été publié.

Sites Web :

- Aidez la Catalogne – www.helpcatalonia.cat (2011)
- Col·lectiu Wilson – www.wilson.cat (2012)
- Diplocat – www.diplocat.cat (2012)
- Catalan Foreign Assemblies – www.catalanassembly.org (2013)
- Col·lectiu Carlemany – www.carlemany.eu (2013)
- ElClauer – www.elclauer.cat (2013)
- The Catalan Project – www.thecatalanproject.org (2013)
- Catalonia Votes – www.cataloniavotes.eu (2014)
- Les Catalans veulent voter – www.verkami.com⁷¹ (2014)
- Que se passe-t-il en Catalogne? – interactius.ara.cat/9n⁷² (2014)
- Vote Catalonia – www.votecatalonia.org (2014)
- World Meets Catalonia – www.worldmeetscatalunya.cat (2014)

⁶⁹ ANC. Documents. *Assemblea Nacional Catalana*. Consulté le 23 avril 2017, <https://assemblea.cat/?q=document>.

⁷⁰ Certains de ces sites ne sont plus en ligne, ce pour quoi certaines des adresses indiquées entraînent un message d'erreur de la part du navigateur Web. Nous y reviendrons à la section 3.1.1.

⁷¹ Le projet « Les Catalans veulent voter : tours humaines pour la démocratie » est hébergé sur Verkami, une plateforme de sociofinancement. La page du projet se trouve à l'adresse <https://www.verkami.com/projects/8431-catalans-want-to-vote-human-towers-for-democracy>.

⁷² Ce microsite est hébergé dans la section interactive du site Web du quotidien *Ara*.

Tracts :

- Bienvenue en Catalogne! (2014)
- Connaissez-vous la Catalogne? (2014)
- Do you enjoy watching Barça? (2014)
- Que se passe-t-il en Catalogne? (2014)
- Sant Jordi (2014)

Supplément :

- The Moment of Truth (2013)

Livres :

- Catalonia Calling (2013)
- Keys on the Independence of Catalonia (2013)
- What's up with Catalonia? (2013)

Ces 21 documents constituent notre corpus élargi, alors que les trois derniers (les livres) constituent le corpus réduit, lequel fait l'objet d'une analyse critique du discours (voir section 2.2.3.3).

Mentionnons également que nous avons repéré d'autres documents produits dans le cadre de la campagne de traduction pro-indépendance et dignes de mention, mais ils ont été exclus parce qu'ils ne répondaient pas à l'ensemble de nos critères de sélection. À titre d'exemple, notons le site du Collectif Emma, qui a été mis en ligne en 2009, soit avant l'année de la décision du Tribunal constitutionnel sur le Statut d'autonomie de la Catalogne. Le Collectif Emma a toutefois participé à d'autres initiatives de traduction (voir section 3.2.1.3). Les sites multilingues *Sí amb nosaltres* et *El vot Estranger*⁷³, quant à eux, ne s'adressent pas directement à un public hors Catalogne, mais aux Catalans d'origine étrangère; ils ont donc été exclus. Par ailleurs, à l'occasion de la fête de Sant Jordi⁷⁴ de 2012, l'organisme de promotion de la langue et de la culture catalanes (ouvertement indépendantiste) *Òmnium Cultural* a distribué 50 000 dépliants intitulés *Connaissez-vous la culture catalane?* aux abords des principaux sites touristiques de Barcelone. Ce dépliant a été produit en 7 langues (espagnol, anglais, allemand français, italien, russe et japonais). Il ne fait pas partie du corpus parce qu'il

⁷³ Traduction libre des intitulés : *Oui avec nous* et *Le vote étranger*.

⁷⁴ La *Sant Jordi* a lieu le 23 avril de chaque année. Elle souligne le jour de saint Georges, patron de la Catalogne.

ne parle pas du ‘droit de décider’ ou de l’indépendance, mais vise à faire connaître certains éléments de la culture catalane aux étrangers. En 2014, un dépliant intitulé *What’s going on in Catalonia?* a été produit en anglais seulement et distribué de la même façon. Enfin, l’ANC a produit un feuillet en cinq langues (*Déclaration de Gramenet pour l’éducation et la culture dans la république catalane*) et un tract destiné aux immigrants en treize langues (*Immigration pour l’indépendance*) en 2015, un dépliant en dix langues (*Bienvenus en Catalogne!*) en 2016, ainsi qu’une carte postale en sept langues (*Si Sant Jordi*) et un tract en quatre langues (*On est là*) en 2017; ils ont été exclus parce qu’ils ont été produits après 2014. En somme, bien que ces documents soient intéressants d’un point de vue traductologique, nous ne les traitons pas aux présentes parce qu’ils ne correspondent pas à nos critères de sélection.

2.2.1.4. Terminologie du corpus

En raison de la diversité des types de documents et supports relevés (site Web, tract, supplément et livre; papier et électronique) nous nous sommes penchés sur la terminologie à utiliser pour désigner les éléments qui figurent au corpus, que ce soit individuellement ou à titre collectif. En effet, nous tenons généralement pour acquis le sens de termes comme ‘document’, ‘publication’ et ‘ouvrage’, mais il importe de clarifier l’utilisation que nous en faisons (ainsi que celle d’autres termes) en raison de la nature hétérogène du corpus, et ce, afin d’assurer la cohérence au moment de discuter des éléments constitutifs du corpus. Nous discutons ci-dessous de notre choix de préconiser, selon le cas, les termes ‘document’, ‘tract’, ‘supplément’ et ‘campagne’.

a) Terme générique

Le terme générique ‘document’ a été choisi pour désigner les sites Web et les ressources papier, quels qu’en soient le type, le format et le support. Le ‘document’ est un concept central en sciences de l’information, lesquelles concernent la « gestion de l’information consignée et des connaissances » (EBSI 2016). Dans son ouvrage phare *Qu’est-ce que la documentation?* (1951), la théoricienne de la documentation Suzanne Briet, une sommité dans son domaine (Buckland 1995; Day 2007), propose une définition de ‘document’ qui fait toujours autorité. La définition de Briet a été élaborée en tenant compte des critiques formulées par des linguistes

et philosophes « épris comme il se doit de minutie et de logique » (Briet 1951 : 7) en lien avec les définitions usuelles du terme ‘document’, dont celle de Littré (1874 : 1205), qui indique qu’il s’agit d’« une preuve à l’appui d’un fait » et de celle de l’Union Française des Organismes de Documentation – dont elle est l’une des fondatrices –, soit « toute base de connaissance, fixée matériellement, susceptible d’être utilisée pour consultation, étude ou preuve » (Briet 1951 : 7). Briet élargit cette définition parce que « le moindre événement, ou scientifique ou politique, lorsqu’il a été porté à la connaissance du public, s’alourdit d’une ‘vêtue de document’ ». En ce sens, « les photographies et les catalogues d’étoiles, les pierres d’un musée de minéralogie, les animaux catalogués et exposés dans un Zoo » constituent des documents. Pour Briet, un document est donc « tout indice concret ou symbolique, conservé ou enregistré aux fins de représenter, de reconstituer ou de prouver un phénomène ou physique ou intellectuel » (Briet 1951 : 7). Nous adhérons à cette définition et en ce sens les sites Web, les tracts, le supplément de journal et les livres sont des documents.

b) Termes spécifiques

Outre les sites Web, les documents repérés se présentent sous trois types distincts : tract, supplément de journal et livre. Nous fournissons ci-dessous la définition de ces trois termes.

- Tract

Quelques-uns des documents que nous avons relevés entrent dans la catégorie du ‘tract’, soit, selon le CNRLT, un « [d]ocument de propagande ou d’information, à caractère politique, religieux ou publicitaire, que l’on distribue en masse ou que l’on colle aux murs » (CNRLT 2012d). À titre indicatif, nous présentons visuellement ci-dessous trois exemples de tracts produits par l’Assemblée nationale catalane. Ces tracts ne font pas partie du corpus, mais s’inscrivent néanmoins dans la campagne de promotion de l’indépendance de cet organisme.

Figure 5 – Exemples de tracts produits par l’ANC



Recto des tracts Immigration pour l’indépendance (2015), *La República Catalana continuarà sent Europa* [La République catalane continuera à être européenne] (2015) et *La República plural i inclusiva* [La République plurielle et inclusive] (2017).

- Supplément

Le supplément est généralement associé aux journaux, magazines et revues. Selon le CNRTL, il s’agit d’une « [p]ublication annexe d’un livre, d’un journal » (CNRTL 2012c). La définition fournie par le GDT est plus détaillée; dans le domaine du journalisme, il s’agit d’une « [p]ublication additionnelle, souvent consacrée à un sujet particulier, insérée dans un journal, un périodique, ou vendue séparément » (GDT 2002). À titre d’exemple, voyons les suppléments suivants publiés dans le quotidien catalan *Ara* dans le cadre de sa campagne de promotion de l’indépendance :

Figure 6 – Exemples de suppléments produits par *Ara*



Page couverture des suppléments *Decidim el futur* [Décidons l’avenir] publiés dans le quotidien *Ara* du 7 au 11 septembre 2014 : *Les vies* [Les voies], *El món* [Le monde], *El projecte* [Le projet], *Els líders* [Les leaders], *La gent* [Les gens].

- Livre

Le livre est un « [a]ssemblage de feuillets qui a été relié et muni d'une couverture, et qui constitue le support d'une œuvre » (GDT 2005a). La définition du livre inclut parfois la notion d'impression, c'est-à-dire un « [a]ssemblage de feuilles imprimées [...] » (ADELF 2005 : 46). Toutefois, aujourd'hui bien des livres sont édités sur support électronique ou virtuel et n'en demeurent pas moins des livres. Notons cependant que tout livre n'est pas une 'monographie', laquelle peut se présenter sous diverses formes, notamment celle du livre, mais aussi celle de la brochure ou du tract (GDT 2005b). Finalement, le livre possède en principe un ISBN⁷⁵, en plus d'être assujéti au dépôt légal.

c) Terme collectif

Nous avons choisi d'utiliser le terme 'campagne' lorsque nous faisons référence à l'ensemble des documents dont le contenu fait la promotion de l'indépendance de la Catalogne qui ont été produits et traduits par la société civile catalane et qui ne s'adressent pas aux Catalans. Ce choix s'inspire de la terminologie publicitaire. Selon le CNRTL, dans ce domaine, une campagne consiste en une « [i]ntense activité menée pendant une période limitée et mettant en œuvre un maximum de moyens en vue d'un résultat précis et concerté » (CNRTL 2012a). Dans son ouvrage *La Publicité de A à Z*, Claude Cossette, définit 'campagne de publicité' de la façon suivante :

Effort de persuasion correspondant à une stratégie planifiée. [Elle] rassemble généralement divers messages répondant tous à un même objectif, s'articulant tous autour d'une stratégie précise [...] et diffusés à l'intérieur d'une période limitée. La force d'une campagne réside dans le fait d'intégrer les divers éléments de communication (chacun pouvant répondre à une tactique) dans une seule et même stratégie, décuplant ainsi l'efficacité de chaque message. (Cossette 2006 : 44)

⁷⁵ *International Standard Book Number*. L'ISBN est un système de numérotation normalisée des livres utilisé à l'échelle internationale (BANQ 2017).

Le phénomène qui nous intéresse cadre avec ces définitions : il se produit à l'intérieur d'une période limitée, met en œuvre divers moyens de communication, a un objectif, un message prédéterminé, fait appel à la persuasion et dispose d'un public cible.

2.2.1.5. Problématiques liées au corpus

a) Question de l'original

L'une des particularités de cette campagne de traduction est que la version catalane des documents n'est pas toujours à la disposition du public; en effet, sur 21 documents, seuls 12 ont été publiés en catalan. En ce qui concerne les neuf documents pour lesquelles la version catalane n'a pas été publiée, nous posons les questions suivantes afin de cerner la problématique de l'absence de ces versions réputées originales : la version catalane existe-t-elle, et ce, même si elle n'a pas été publiée?; si oui, constitue-t-elle la version originale?

D'abord, dans certains cas, nous savons que la version originale catalane existe, mais qu'elle n'est pas à la disposition du public. Cela est le cas de l'ouvrage collectif *What's up with Catalonia?* paru d'abord en anglais, mais dont la mention péri-textuelle « Translated and edited by Liz Castro » (Castro 2013d : 2) au verso de la page de grand-titre nous indique qu'il s'agit d'une traduction, sans toutefois préciser la langue source. Ce renseignement est néanmoins présent dans la version espagnole, intitulée *¿Qué le pasa a Cataluña?*, publiée quelques mois plus tard : cette fois, on indique que les textes espagnols ont été traduits du catalan par les auteurs et deux traducteurs, soit Eugènia Bantanachs et Carles Palomar (Castro 2013a : 2, 8). Enfin, d'autres détails sur la traduction, cette fois dans la version bilingue anglais/espagnol, nous permettent de quantifier le nombre de textes rédigés à l'origine en catalan, soit 23 sur 35 (Castro 2013b : 2) (voir section 3.1.4.3). Un original catalan existe donc, ou à tous le moins les versions catalanes originales de la majorité des essais qui constituent le livre, mais ni l'ouvrage collectif ni les chapitres individuels en catalan n'ont été publiés.

Le cas des tracts produits et publiés par l'ANC est semblable : aux dires d'Adrià Alsina, attaché de presse de cet organisme, ces documents ont été rédigés en catalan, « pour que tous

les membres de la commission responsable puissent les approuver »⁷⁶, mais seules les versions traduites ont été publiées parce que ces documents ne s'adressent pas aux Catalans. Alsina précise qu'il arrive à l'occasion que des documents soient rédigés directement en espagnol ou en anglais, mais que la rédaction se fait toujours dans une langue maîtrisée par l'ensemble des gens qui doivent approuver un document, « et cette langue est habituellement le catalan »⁷⁶⁶.

Bien qu'Alsina indique que cette façon de faire – c'est-à-dire rédiger d'abord en catalan –, n'est pas motivée idéologiquement ni politiquement, elle cadre avec les orientations linguistiques de l'ANC, dont le site Web et les documents officiels (déclaration de fondation, statuts, règlements internes, etc.) sont en catalan seulement. Pour l'ANC, la prépondérance et le statut préférentiel du catalan sont manifestes : alors que l'Assemblée des *Traducteurs, correcteurs, interprètes et transcripteurs pour l'indépendance* a pour mission de faire la promotion et de défendre la langue catalane (ANC Llengua 2014b; Pomerleau 2016), l'Assemblée sectorielle des *Sociolinguistes pour l'indépendance*, dans son document de positionnement, indique que les deux langues nationales de la Catalogne sont le catalan et l'occitan, et que l'espagnol ne devrait pas être dans une position officielle symétrique avec le catalan dans un futur État indépendant (Sociolingüistes per la Independència 2016).

Ensuite, dans le cas de certains sites Web, soit *Aidez la Catalogne*, *Catalan Foreign Assemblies* et *Catalonia Votes*, il n'existe pas de version catalane en ligne. En ce qui concerne le site *Aidez la Catalogne*, il ne possède pas d'interface catalane ni de contenu en catalan, mais plusieurs des articles publiés sur le site sont des traductions d'articles d'abord parus en catalan (voir section 3.1.1.1). Le site *Catalan Foreign Assemblies*, quant à lui, est en quelque sorte une extension du site officiel de l'ANC, qui lui n'est offert qu'en catalan. De plus, tout comme dans le cas d'*Aidez la Catalogne*, le site *Catalan Foreign Assemblies* publie des articles traduits du catalan. Pour ce qui est du site *Catalonia Votes*, il n'offre pas de contenu en catalan, mais comporte une section sur l'actualité locale qui offre des articles traduits du catalan. De plus, ce site présente de nombreuses rubriques et sous-rubriques contextuelles, dont le contenu est tiré de documents en catalan, parfois de rapports officiels produits par le gouvernement catalan. En somme, les trois sites mentionnés ne sont pas offerts en catalan, mais une partie de leur contenu est traduit du catalan. D'ailleurs, les différentes versions linguistiques des autres sites

⁷⁶ Information obtenue par courriel auprès d'Adrià Alsina le 17 février 2017.

Web du corpus ne sont pas nécessairement des traductions symétriques ou « miroir » (Simon 2008 : 41) de la version catalane : il arrive que les différentes sections ne soient pas offertes dans toutes les langues du site ou que certains articles ne soient traduits que dans une seule ou quelques langues. Bref, la partie traduite ou ‘traduction’ est propre à chacun des sites.

Pour conclure sur la question de l’original, notons que bon nombre de traductologues se sont penchés sur la définition même de l’original, au point même de remettre en question cette notion, dont Arrojo (1998), Bassnett (2002) et Laiho (2013) et qu’il n’est pas nécessaire d’avoir accès à un original – dans le sens classique du terme – pour faire une étude traductologique. Pour Bassnett, d’ailleurs, l’original et la traduction doivent même être considérés comme des égaux, voire des produits indépendants : « Nous en venons à la conclusion que la traduction assure la survie d’un texte. La traduction offre une nouvelle vie au texte, un nouvel ‘original’ dans une autre langue »⁷⁷ (Bassnett 2002 : 9-10).

En traduction culturelle, que ce soit d’un point de vue anthropologique (Lienhardt 1954, Gellner 1970, Asad 1986; Duch 2001, 2002), culturel (Bhabha 1994; Spivak 2000), sociologique (Longinovic 2002), ou davantage ancré en traductologie (Simon 1999a; Trivedi 2005; Buden 2006; Buden, Nowotny *et al.* 2009; Pomerleau 2015), l’objet d’étude n’est pas spécifiquement un texte source, mais plutôt le contenu de textes cibles qui traduisent une réalité, sans que cette traduction ne provienne nécessairement d’un texte original. Pour Robinson (1998 : 43), lorsqu’il est question de traduction culturelle, il ne s’agit pas de traduction de textes, mais de « consolider une vaste gamme de discours culturels dans un texte cible qui, dans un certain sens, n’a pas d’‘original’, pas de texte source – du moins pas de texte source unique »⁷⁸.

Dans les sites Web du corpus susmentionnés, les parties non traduites à partir de textes en catalan, mais rédigés dans les langues cibles peuvent, à bien des égards, être considérées comme des traductions culturelles : elles traduisent des réalités catalanes dans des langues cibles autres.

⁷⁷ Notre traduction. Texte original anglais : « Translation, it is argued, ensures the survival of a text. The translation effectively becomes the after-life of a text, a new ‘original’ in another language. »

⁷⁸ Notre traduction. Texte original anglais : « [...] consolidating a wide variety of cultural discourses into a target text that in some sense has no “original”, no source text – at least no single source text – »

b) Pérennité des documents

Les sites Web sont par nature enclins à changer et à disparaître à tout moment. Cette réalité est d'autant plus plausible dans le cas des sites Web qui nous intéressent parce qu'ils traitent d'un sujet d'actualité qui évolue constamment et dont le dénouement est inconnu.

Il existe dans le monde plusieurs organismes qui font la promotion de l'archivage des éléments constitutifs du cyberspace, dont la Fondation Internet Memory et le Consortium pour la préservation de l'Internet. Alors que le premier a pour mission de « [soutenir] activement la préservation de l'Internet, comme nouveau média, dans une perspective patrimoniale et culturelle » (FIM 2017), la mission du second est d'« acquérir, de préserver et de rendre accessible le savoir et l'information qui est sur Internet à l'intention des générations futures, partout, afin de promouvoir les échanges mondiaux et les relations internationales »⁷⁹ (IIPC 2012). En somme, ces organismes fournissent des outils pour l'archivage sans toutefois procéder eux-mêmes à la sauvegarde des documents en ligne. Ce sont plutôt des organismes 'locaux' qui effectuent l'archivage, mais celui-ci est généralement ciblé, c'est-à-dire que chaque organisme n'archive que le contenu qui le concerne ou l'intéresse. À titre d'exemple, en Espagne la Bibliothèque nationale a créé en 2009 l'Archive du Web espagnol qui a pour mission de « conserver et faciliter l'accès futur à tous les contenus espagnols publiés sur Internet (sites Web, blogues, forums, listes de diffusion, documents, images, vidéos, etc.) »⁸⁰ (Bibesp 2016). La Catalogne et le Pays basque possèdent également leurs propres archives.⁸¹ Cependant, aucun des sites Web figurant au corpus n'est archivé par ces organismes.

Pour accéder à des sites Web qui ne sont plus en ligne et à des versions antérieures de l'un ou l'autre des sites du corpus, nous nous sommes tournés vers des archives Web plus généralistes, dont celles de l'organisme à but non lucratif Internet Archive, qui a constitué une 'bibliothèque Internet' en 1996 et l'alimente en continu afin d'« offrir aux chercheurs,

⁷⁹ Notre traduction. Texte original anglais : « [...] to acquire, preserve and make accessible knowledge and information from the Internet for future generations everywhere, promoting global exchange and international relations. »

⁸⁰ Notre traduction. Texte original espagnol : « [...] conservar y facilitar el acceso futuro a todos los contenidos españoles publicados en Internet (webs, blogs, foros, listas de distribución, documentos, imágenes, vídeos, etc.). »

⁸¹ PADICAT (www.padicat.cat) pour la Catalogne et ONDARENET (www.euskadi.eus/ondarenet) pour le Pays basque.

historiens et universitaires un accès permanent aux collections historiques existantes en format numérique »⁸² (Internet Archive 2007). Elle possède à ce jour dans ses archives 294 milliards de pages Web récupérables à partir de son outil *Wayback Machine*⁸³. L'archivage des sites se fait automatiquement, mais les utilisateurs ont aussi l'option d'effectuer l'archivage d'un site précis en saisissant l'adresse de celui-ci dans l'outil *Save Page Now*.

Le site Archive.is⁸⁴ procède de la même façon qu'Internet Archive en prenant des clichés instantanés de pages Web, qui demeurent ainsi en ligne même si la page originale ne l'est plus. Toutefois, archive.is ne fait pas de sauvegardes automatiques; il faut qu'un utilisateur demande l'archivage d'une page en la saisissant dans le champ prévu à cette fin pour que celle-ci soit ultérieurement disponible à l'ensemble des internautes.

Les outils *Wayback Machine* et Archive.is nous ont permis d'accéder aux sites Web du corpus qui ne sont plus en ligne, de même que de récupérer des versions antérieures des sites Web qui sont toujours en ligne. Cela nous a permis, par exemple, de vérifier dans quelles langues ces sites étaient offerts entre 2010 et 2014, de récupérer des pages qui ont été modifiées et du contenu désormais hors-ligne.

2.2.2. Approche descriptive

L'approche descriptive vise à décrire la campagne de traduction par les documents et leur paratexte en répondant à quelques-unes des questions soulevées à la section 1.2. Cela nous permet d'exposer comment s'articule la campagne de traduction pro-indépendance dans les 21 documents du corpus élargi.

2.2.2.1. Description du contenu

Notre première étape consiste à décrire un par un l'ensemble des documents qui figurent au corpus élargi. Notre description se fonde sur l'approche 'archéologique' proposée

⁸² Notre traduction. Texte original anglais : « [...] offering permanent access for researchers, historians, and scholars to historical collections that exist in digital format. »

⁸³ Wayback Machine. San Francisco : Internet Archive. Consulté le 19 juin 2017, <https://archive.org/web>.

⁸⁴ Archive.is. Consulté le 24 avril 2017, <http://archive.is>.

par Pym (1998a), de même que sur celle de D'hulst (2001, 2010, 2014) en histoire de la traduction. D'hulst, dans la dernière de ces trois publications, *Essais d'histoire de la traduction* (2014), qui est en somme une nouvelle mouture des articles précédents, revient sur la méthode éprouvée en journalisme qui consiste à énumérer une série de questions de base, soit *Quis? Quid? Ubi? Quibus auxiliis? Cur? Quomodo? Quando?* [Qui? Quoi? Où? Quand? Comment? Combien? Pourquoi?] et à y répondre (D'hulst 2014 : 28). Cette façon de faire constitue ce que Pym a appelé '*Translation archaeology*' dès 1998 dans *Method in Translation History*. Dans cet ouvrage Pym posait les questions « qui a traduit quoi, comment, où, quand, pour qui et avec quel effet? »⁸⁵ (Pym 1998a : 5).

À partir de ces questions de base, nous avons élaboré les questions suivantes en fonction des éléments pertinents à notre démarche, soit notre question de recherche et nos objectifs général et spécifiques.

Notre première question, « de quoi s'agit-il? », découle de la question 'Quoi?' posée par D'hulst (2014); elle est liée à genèse, l'objectif, le contenu, la distribution, etc. des documents. Notre réponse concerne d'abord chacun des documents, puis chaque type de document, et enfin, la campagne de traduction dans son ensemble. Pour la campagne dans son ensemble, la réponse concerne aussi la question 'Combien?', c'est-à-dire combien de documents ont été publiés et traduits. La réponse à la question générale « de quoi s'agit-il? » se trouve dans le bilan de chaque type de document (sections 3.1.1.13, 3.1.2.6, 3.1.3.2 et 3.1.4.4), de même que dans le bilan général (section 3.3).

Notre deuxième question, « qui parle? », découle de la question 'Qui?' de D'hulst (2014); elle est liée aux agents et vise à déterminer qui est à l'origine de chacun des documents, qui les a rédigé, traduit, révisé et publié : « qui sont les agents (maison d'édition, directeur/directrice de publication, auteurs, traducteurs, réviseurs, commanditaires)? ». La réponse à la question générale « qui parle? » figure dans les bilans et dans la section sur les agents (section 3.2).

Notre troisième question, « à qui et dans quelles langues parle-t-on? », concerne à la fois les questions 'Qui?', 'Comment?' et 'Combien?' de D'hulst (2014). La réponse à notre

⁸⁵ Notre traduction. Texte original anglais : « [...] who translated what, how, where, when, for whom and with what effect? »

question permet de déterminer à qui s'adresse chacun des documents et à qui s'adresse la campagne de traduction dans son ensemble. De plus, nous indiquons dans quelles langues ont été traduits chacun des documents et dressons la liste de l'ensemble des langues du corpus, ainsi que la fréquence de chacune d'entre elles. En résumé, il s'agit d'indiquer par quel moyen on s'adresse au public cible, c'est-à-dire dans quelles langues par l'intermédiaire de la traduction. La réponse à la question générale « à qui et dans quelles langues parle-t-on? » figure dans les bilans, dans le bilan général (section 3.3) et dans la section sur les langues et publics cibles (section 4.1).

Notre quatrième question – qui est double –, « de quoi et de qui parle-t-on? », concerne à la fois les questions 'Quoi' et 'Qui?' de D'hulst (2014). Des éléments de réponses figurent dans les divers bilans et dans le bilan général (section 3.3). Le volet quantitatif de l'analyse du discours (sections 4.2.1 et 4.2.2) permet de compléter la réponse aux questions « de quoi et de qui parle-t-on? ».

Enfin, notre cinquième question, « comment en parle-t-on? », se rapporte à la question 'Comment?' de D'hulst (2014) et n'est pas directement concernée par l'approche descriptive. La réponse à la question générale « comment en parle-t-on? » est plutôt obtenue par le volet qualitatif de l'analyse du discours (section 4.2.2).

Les réponses aux quatre premières questions nous permettent de répondre à des objectifs spécifiques indiqués à la section 1.3.2, soit ceux qui consistent à exposer comment s'articule la campagne de traduction pro-indépendance, à souligner le rôle des agents de cette campagne et à vérifier si les langues et publics cibles ont été choisis en fonction de leur poids politique. Alors qu'à cette étape le texte nous renseigne avant tout sur le contenu des documents, le paratexte nous fournit une mine de renseignements qui nous aident à répondre à l'ensemble de nos questions.

2.2.2.2. Paratexte

La mise à profit du paratexte dans l'étude des textes est aujourd'hui fondamentale afin d'obtenir un portrait complet de ces derniers puisque le paratexte *présente et rend présent* le texte, en assure la réception, voire la consommation (Yuste Frías 2010 : 289). Pour Tahir Gürçağlar (2011 : 114), « l'intérêt grandissant pour les enjeux culturels et idéologiques dans

la recherche traductologique a rendu l'étude des éléments paratextuels entourant les traductions méthodologiquement indispensable », ⁸⁶ et ce, même si le père de la notion de paratexte, Gérard Genette (1982, 1987), n'accorde qu'une mince place à la traduction dans ses travaux. En effet, pour ce dernier, la pertinence de la traduction dans la notion de paratexte est « indéniable », mais la traduction n'est qu'un « commentaire sur le texte original » (Genette 1987 : 408) : elle constitue donc un élément paratextuel en soi et non un objet concerné lui-même par le paratexte. La notion de paratexte a toutefois fait école depuis *Palimpsestes* (1982) et *Seuils* (1987) de Genette; elle a été retravaillée, notamment par Lane dans *La périphérie du texte* (1992) et étendue pour accorder une place à la traduction, en particulier par Lépinette (1997; 2003), Tahir Gürçağlar (2002, 2011), Bastin (2010) et Yuste Frías (2010, 2015, 2017). Malgré la place « douteuse » et « problématique » (Tahir Gürçağlar 2011 : 114) accordée à la traduction par Genette, l'étude du paratexte ne pourrait se passer de la définition de ce dernier, qui est à la base des travaux ultérieurs sur le sujet :

[...] le texte se présente rarement à l'état nu, sans le renfort et l'accompagnement d'un certain nombre de productions, elles-mêmes verbales ou non, comme un nom d'auteur, un titre, une préface, des illustrations, dont on ne sait pas toujours si l'on doit considérer qu'elles lui appartiennent, mais qui en tout cas l'entourent et le prolongent, précisément pour le *présenter* [...]. Cet accompagnement, d'ampleur et d'allure variables, constitue ce que j'ai baptisé [...] le *paratexte* de l'œuvre. Le paratexte est donc ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public.⁸⁷ (Genette 1987 : 7; italiques dans l'original)

Cette définition a été retravaillée et adaptée à la traduction par Yuste Frías (2010) et le groupe de recherche *Traduction & Paratraduction* de l'Université de Vigo parce que « [l]e texte traduit ne sert à rien s'il n'est pas présenté par son paratexte », qui peut lui aussi être traduit (Yuste Frías 2010 : 287). Ainsi, dans le domaine de la traduction,

⁸⁶ Notre traduction. Texte original anglais : « [...] the growing emphasis on cultural and ideological issues in translation research has made the study of paratextual elements surrounding translations methodologically indispensable. »

⁸⁷ La partie de cette définition concernant le 'livre' pose également problème parce que les textes se présentent sous diverses formes, surtout depuis l'avènement d'Internet. Pour cette raison, nous préférons donc parler du paratexte de 'documents' plutôt que de nous limiter aux livres afin d'inclure, entre autres, les sites Web (voir section 2.2.1.4).

le paratexte est l'ensemble des productions verbales, iconiques, verbo-iconiques ou matérielles qui entourent, enveloppent, accompagnent, prolongent, introduisent et présentent le texte traduit de sorte à en faire un objet de lecture pour le public prenant des formes différentes selon le type d'édition. (Yuste Frías 2010 : 290)

Pour faire référence au paratexte en traductologie, Yuste Frías (2010) a créé le concept de 'paratraduction', afin d'

étudier le pouvoir et les enjeux esthétiques, politiques, idéologiques, culturels et sociaux non seulement des paratextes des traductions publiées dans le marché éditorial, mais aussi de toutes ces productions paratextuelles situées au seuil de toute activité traduisante. (Yuste Frías 2010 : 292)

Pour Genette (1987), puis Lane (1992) et leurs contemporains, le paratexte se divise en péri-texte et en épitexte. Le péri-texte est composé de tout ce qui se trouve à l'intérieur ou autour du texte, dont la couverture, la quatrième de couverture, les pages liminaires (page de titre, avant-propos, remerciements, préface, etc.), les notes, la postface, etc. L'épitexte se trouve quant à lui autour de l'œuvre et à l'extérieur du livre (ou du document). Il peut être public (entrevues, publicités) ou privé (journal intime, correspondance). L'avènement des nouvelles technologies depuis les travaux de Genette (1987) et de Lane (1992) a produit son lot de nouvelles productions épitextuelles : le matériel public, en plus des entrevues, articles de presse, communiqués de presse, publicités et autres « médiations » (Lane 1992 : 42), comprend désormais des sites Web – de l'ouvrage, de la maison d'édition, des auteurs et collaborateurs, de sociofinancement, etc. –, des comptes ou profils de médias sociaux, du matériel audiovisuel disponible en ligne, dont des conférences de presse, des reportages, des entrevues et débats, de même que des communications ou conférences présentées dans le cadre de colloques qui ont été enregistrées puis mises en ligne.

Le paratexte remplit par ailleurs une fonction qui va au-delà du caractère informatif. Selon Genette (1987 : 16), il constitue « un discours fondamentalement hétéronome, auxiliaire, voué au service d'autre chose ». Pour Lane (1992 : 17), cette vocation est variable, mais elle « est presque toujours de l'ordre de l'influence, voire de la manipulation, subie de manière consciente ou inconsciente ». Toujours selon cet auteur, la visée commune de ces éléments « consiste à la fois à informer et convaincre, asserter et argumenter » (Lane 1992 : 19). Les

éléments paratextuels ont, affirme Tahir Gürçağlar (2002 : 45) « une incidence importante sur la façon dont le texte sera reçu, du moins au début, avant que le processus de lecture du texte en soi ne commence »⁸⁸.

En traductologie, Annie Brisset (1989, 1990) compte parmi les premiers chercheurs à avoir remarqué à quel point le paratexte constitue une indication de l'orientation des traductions. En effet remarque-t-elle autour des traductions québécoises de pièces de théâtre étrangères, le paratexte permet de relever comment un texte peut avoir été reterritorisé en traduction pour des questions idéologiques :

Ce phénomène est encore plus marqué dans l'édition que dans la production scénique puisque la plupart des pièces traduites et publiées au Québec au cours de cette période [1968-1988] sont présentées comme des adaptations. Il faut faire oublier, semble-t-il, l'origine étrangère de ces œuvres. À cet égard, il est significatif de voir l'importance iconographique et typographique accordée au traducteur québécois dans le paratexte et sur la couverture des ouvrages tandis que l'auteur étranger passe au second plan. (Brisset 1989 : 54)

Pour sa part, Watts (2000) constate la présence d'éléments semblable dans les différentes traductions de *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire (1939). Il ne s'agit pas selon lui d'un effort de reterritorialisation, mais d'une traduction culturelle : illustrations en couverture et à l'intérieur du livre, importance accordée au traducteur, préface et autres éléments qui servent à rendre le texte plus familier.

Keith Harvey (2003), quant à lui, a exploré la présence d'illustrations sur les couvertures de romans américains traduits, de même que les titres et les textes de présentation en quatrième de couverture de ces ouvrages. Ces éléments, affirme-t-il, constituent des indices sur la façon dont le texte a pu être retouché en traduction pour répondre aux normes linguistiques, traductives et socioculturelles cibles (Harvey 2003 : 43).

Alors que tous ces travaux et bien d'autres, par exemple la grande majorité des contributions dans les collectifs *Translation Peripheries: Paratextual Elements in Translation* (Gil-Bardaji, Orero et Rovira-Esteva 2012) et *Text, Extratext, Metatext and Paratext in*

⁸⁸ Notre traduction. Texte original anglais : « These elements have a strong bearing on how the text will be received, at least at the beginning, before the process of reading the actual text starts. »

Translation (Pellatt 2013), portent sur le paratexte d'ouvrages littéraires, bien peu de publications en traductologie se sont penchées sur les textes à caractère politique. Dans l'ouvrage de Pellatt (2013), par exemple, la contribution de Hou (2013) sur les textes et discours de Mao Tsé-Tung fait figure d'exception. Gagnon (2006b, 2009) a pour sa part étudié le paratexte des discours politiques au Canada, de même que les sites Web de partis politiques canadiens en tant qu'appareil paratextuel.

Notons toutefois que le paratexte a grandement été mis à contribution en histoire de la traduction, notamment par Lépinette (1997; 2003), Bastin (2010), Pomerleau (2012) et González Núñez (2014). L'étude du paratexte de documents historiques traduits permet de mettre au jour les conditions de production et de réception des textes. Selon Bastin,

[l]'étude des données apportées par le péri-texte et l'épi-texte constitue une tâche primordiale pour l'historien de la traduction et les spécialistes de la genèse des textes et des traductions en ce que ces données renseignent sur la place qu'occupe la traduction dans le système de réception. (Bastin 2010)

Le paratexte des documents de notre corpus nous aide à les décrire de façon exhaustive en complétant les renseignements présents dans le texte, ce qui nous permet de répondre aux questions que nous avons posées à la section 2.2.2.1. Bien que nous puissions obtenir de précieux renseignements dans le péri-texte, en particulier dans les préfaces, l'épi-texte des documents du corpus nous fournit davantage de données qui permettent de répondre à nos questions. Au-delà des éléments épitextuels précédemment évoqués (entrevues, publicités, articles et communiqués de presse, sites Web, comptes de médias sociaux et publications sur ces comptes, conférences de presse, reportages, débats, etc.), nous utilisons également nos propres communications avec des agents de la campagne de traduction : entrevues menées en personne ou par téléphone, échanges par courrier électronique ou messagerie instantanée et interactions avec le groupe de discussion Google *Traducteurs pour l'indépendance*, la principale plateforme de communication des membres de l'Assemblée des *Traducteurs, correcteurs, interprètes et transcripteurs pour l'indépendance*.

2.2.3. Approche analytique

2.2.3.1. Analyse générale

L'analyse générale des documents est arrimée à la description du corpus élargi. En ce sens, la description de chacun des documents du corpus, faite à l'aide de leur contenu et du paratexte, est complétée par une analyse. Un bilan est fourni pour chaque type de documents (sites Web, tracts, supplément de journal et livres). Ces bilans sont mis en commun dans un bilan général qui fait état des principales caractéristiques de la campagne de traduction pro-indépendance menée par la société civile catalane : contenu d'ensemble, thématiques, objectifs, langues et publics cibles, et agents. Nous exposons ainsi comment s'articule la campagne de traduction pro-indépendance et mettons au jour les agents et leur rôle dans cette campagne en répondant ou en fournissant des éléments de réponses aux questions « de quoi s'agit-il? », « qui parle? », « à qui et dans quelles langues parle-t-on? » et « de quoi et de qui parle-t-on? ». Les réponses obtenues nous apportent des pistes qui, mises en commun avec l'analyse des langues et publics cibles et l'analyse du discours, permettent de vérifier si le discours indépendantiste catalan en traduction constitue un instrument de paradiplomatie.

2.2.3.2. Langues et publics cibles

Le choix des langues cibles du corpus a pu être motivé par plusieurs facteurs, dont la géographie, le nombre de locuteurs (langue maternelle et langue seconde/étrangère) en Europe et dans le monde, le poids politique et économique des pays où ces langues sont officielles, l'adhésion de ces pays à des organisations ou traités internationaux (ONU, UE, OTAN, OMC, zone Euro, espace Schengen, etc.). Pour vérifier si le choix des langues cibles est révélateur du pouvoir d'influence des locuteurs de ces langues, nous comparons la liste des langues cibles du corpus aux différents systèmes et classements décrits à la section 2.1.2.

Nous débutons par l'énumération des langues cibles et de l'importance relative de celles-ci dans le corpus, c'est-à-dire le nombre de documents disponibles dans chaque langue. Cette liste est d'abord comparée aux systèmes combinés de De Swaan (1993a, 1998a, 1998b, 2001a, 2001b, 2007, 2010) et de Calvet (1999, 2002, 2007), à celui de Ronen, Gonçalves *et al.*

(2014), puis à celui de Heilbron et Sapiro (Heilbron 1999, 2000a, 2000b, 2009, 2010; Sapiro 2008, 2012, 2014a, 2014b; Heilbron et Sapiro 2002, 2007, 2008). Ensuite, la liste des langues cibles du corpus est comparée avec les classements de Graddol (1997), Weber (1997), Lobachev (2008), Calvet et Calvet (2012) et Chan (2016).

La comparaison de la liste avec les systèmes et les classements est double : nous comparons d'abord les langues cibles avec les langues d'influence à l'échelle mondiale selon ces auteurs, puis nous les comparons en ne tenant compte que des langues qui sont officielles au niveau de l'Union européenne. Cette façon de faire nous permet d'analyser si les langues cibles ont été choisies en fonction de leur poids politique dans l'Union européenne ou sur la scène internationale, ou à ces deux échelles. La comparaison des langues cibles du corpus avec les systèmes et classements en ne tenant compte que des langues officielles de l'UE comporte toutefois une limite : la plupart des classements font état du poids de ces langues à l'échelle internationale et non spécifiquement au sein de l'UE, ce qui a pour conséquence de surpositionner les langues européennes qui se sont étendues par le biais du colonialisme, dont le français, l'espagnol et le portugais; le niveau d'influence 'exagéré' des anciennes langues coloniales dans l'UE devra être pris en compte au moment de l'analyse.

Parmi les auteurs des systèmes et classement dont nous avons discuté, seuls de Swaan (1993b, 2007) et Graddol (1997) ont isolé leurs résultats pour produire un sous-système ou sous-classement européen. Toutefois, tel que mentionné à la section 2.1.2.2, de Swann ne fournit pas de données complètes sur la valeur des langues dans l'Union européenne, ce pour quoi nous devons utiliser les données relatives au classement mondial pour produire le sous-système européen. Par ailleurs, le modèle européen de Graddol a été établi en 1997 alors que l'UE n'avait que 12 langues officielles; ce nombre est aujourd'hui de 24, ce pour quoi nous mettons à jour son modèle pyramidal (Figure 30) en tenant compte du critère utilisé par Graddol, soit le statut de langue officielle dans au moins un État membre de l'UE.

En ce qui a trait au Système mondial des traductions de Heilbron et Sapiro (Heilbron 1999, 2000a, 2000b, 2009, 2010; Sapiro 2008, 2012, 2014a, 2014b; Heilbron et Sapiro 2002, 2007, 2008), nous comparons la liste des principales langues cibles du corpus avec la liste

obtenue à l'aide de la base de données TRAC⁸⁹ pour les années 2010-2014, soit la période couverte par notre étude. Cette base de données nous renseigne sur les langues cibles les plus fréquentes des ouvrages publiés dont la langue source est le catalan. Cela nous permet de vérifier si les langues cibles du corpus sont les langues cibles habituelles des ouvrages catalans.

La comparaison des systèmes et classements des langues du monde avec la liste des langues du corpus nous permet de déterminer en quoi le choix des langues est motivé par le poids de ces dernières, et ce, tant à l'échelle internationale qu'européenne. Cela nous permet également de déterminer si le choix des langues cibles correspond davantage aux langues d'influence dans le monde ou au niveau de l'UE.

Tel que mentionné dans l'Introduction, la mise en commun de tous ces systèmes et classements, et leur comparaison avec la liste des langues cibles peut paraître fastidieuse, mais elle est nécessaire : les systèmes et classements ne tiennent pas compte des mêmes critères et, à bien des égards, se complètent. La mise en commun de ces systèmes et classements, qui ont chacun leurs forces, vise à pallier l'inexistence d'un système ou classement spécifiquement conçu pour évaluer le poids des langues cibles en traduction. Cette mise en commun permet également de vérifier si les résultats des comparaisons sont les mêmes pour tous les classements et systèmes et d'analyser les écarts, le cas échéant. Cette méthode d'envergure n'a jamais été utilisée et pourra être mise à profit dans d'autres travaux qui s'intéressent au poids ou au niveau d'influence des langues cibles d'un corpus.

Enfin, pour vérifier les résultats obtenus, nous nous référons à ce que nous dit le paratexte des documents sur les motifs derrière le choix des langues et publics cibles. Les résultats de cette analyse nous permettent de déterminer à quels ensembles ou collectifs nationaux et supranationaux (Duchastel et Armony 1994 : 7) s'adressent globalement les documents du corpus et d'en dégager le caractère potentiellement paradiplomatique.

⁸⁹ La base de données TRAC met en commun les données de l'Institut des lettres catalanes et celle de l'Institut Ramon Llull, qui la gère (IRL 2017a). Cette base de données est semblable à l'Index Translationum de l'UNESCO, mais elle est plus à jour que celui-ci, qui ne contient les données pour la langue catalane que jusqu'en 2008.

2.2.3.3. Analyse critique du discours

Après avoir décrit et analysé le corpus élargi constitué de 21 documents à l'aide du contenu de ces documents et du paratexte, nous procédons à une analyse critique du discours; cette analyse est faite à partir du corpus restreint, c'est-à-dire les trois seuls livres qui figurent au corpus élargi. L'analyse critique du discours permet d'abord de vérifier et d'appuyer les résultats exposés dans l'analyse générale, de même que ceux obtenus quant aux langues et publics cibles. Ensuite, elle nous permet d'atteindre notre objectif spécifique qui consiste à exposer comment s'articule le discours indépendantiste catalan en traduction et comment il vise à influencer les publics cibles. L'atteinte de cet objectif nous permet de répondre à la question « comment en parle-t-on? » et apporte des éléments de réponse aux questions « de quoi et de qui parle-t-on? ».

Avant d'exposer en détail notre méthode d'analyse du discours, il convient de discuter de ce que nous entendons par 'discours', un concept utilisé tant dans la langue générale que spécialisée et qui ne dispose pas d'une définition unique.

Pour le philosophe Michel Foucault (1969, 1971), l'un des pionniers de l'étude du discours, il s'agit d'« un ensemble de règles anonymes, historiques, toujours déterminées dans le temps et l'espace » (Foucault 1969 : 153-154), alors que pour Jørgensen et Phillips (2002 : 26), suivant Laclau et Mouffe (2001 : 112) un discours consiste en la fixation de sens dans un domaine particulier; le sens de chaque signe est déterminé par sa relation avec d'autres signes et le discours est constitué de points nodaux, qui sont des signes privilégiés autour desquels sont ordonnés les autres signes. Le sens de ces autres signes découle de leur relation avec les points nodaux.

Comme l'indiquent Fairclough (1989 : 104; 2015 : 124) et Gagnon (2009 : 21) pour la définition de Foucault, ce type de définition abstraite est peu pratique. Pour les besoins de notre analyse, nous adoptons la définition de Kress (1985), qui fait référence à la façon dont on parle d'un sujet, d'un objet ou d'un processus :

A discourse provides a set of possible statements about a given area, and organises and gives structure to the manner in which a particular topic, object, process is to be talked about. In that it provides descriptions, rules, permissions and prohibitions of social and individual actions. (Kress 1985 : 6-7)

Comme notre corpus a une forte teneur politique, nous nous appuyons également sur la définition de discours politique de Charaudeau (2005), pour qui il s'agit d'

une pratique sociale qui permet aux idées et aux opinions de circuler dans un espace public où se confrontent divers acteurs qui doivent respecter certaines règles du dispositif de communication. Mais le discours politique est également animé par le désir et le besoin d'influencer l'autre. (Charaudeau 2005 : 11)

L'analyse du discours consiste avant tout à étudier les fonctions de la langue plutôt que sa structure interne. Bien que cette façon de concevoir et d'étudier la langue ait pris son envol au XIX^e siècle lorsque les philologues, puis les linguistes, s'y sont intéressés, l'analyse du discours tire son origine dans l'Antiquité. En effet, nous rappellent Chilton et Schäffner (2011 : 303), l'étude de la rhétorique chez les Grecs et les Romains à cette époque constitue à certains égards une forme embryonnaire d'analyse du discours. Après avoir intéressé les chercheurs spécialisés en sciences du langage au XIX^e siècle, au siècle suivant des chercheurs provenant de disciplines traditionnellement plus éloignées des questions langagières s'y sont intéressés. Par ailleurs, dans la foulée des travaux de Jacques Derrida (1967) entre autres, les chercheurs, dont les politologues, se sont mis à 'déconstruire' linguistiquement les textes, ce que Rorty a qualifié dès 1967 de '*Linguistic turn*', c'est-à-dire de 'virage' ou 'tournant' linguistique en sciences humaines et sociales (Rorty 1967). Aujourd'hui, les travaux réalisés en analyse du discours s'inspirent grandement des travaux du philosophe Michel Foucault, notamment de son ouvrage *L'ordre du discours* (1971). De plus, l'analyse du discours est désormais fortement ancrée dans l'interdisciplinarité et tend à adopter une approche critique qu'on appelle 'analyse critique du discours'.

L'analyse critique du discours (ACD) s'intègre dans l'approche que Fairclough (1989, 2015) appelle l'étude critique du langage (*Critical Language Study*). L'ACD vise à expliquer de façon critique les liens entre le discours et la réalité sociale; elle critique non seulement le discours, mais aussi la réalité sociale par l'analyse de ce même discours (Fairclough 2015 : 48). L'ACD s'intéresse spécifiquement à la relation entre discours et pouvoir en examinant comment le discours peut être mis à contribution dans l'exercice du pouvoir (des uns sur les autres). La critique de l'idéologie, véhiculée par le pouvoir, passe par l'identification des formes et caractéristiques du discours qui sont sujettes à la critique normative, ce qui permet

de mettre au jour la charge idéologique de certains usages du langage et les relations de pouvoir qui les sous-tendent (Fairclough et Wodak 1997 : 258). Selon Iețcu-Fairclough (2008 : 68), l'analyse critique du discours est « cruciale » parce qu'elle vise à démontrer comment le langage participe aux relations sociales de pouvoir et de domination. Dans l'ouvrage *Discourse Studies* (1997), l'un des grands spécialistes de l'ACD, Teun A. van Dijk, propose une définition concise et claire de l'analyse critique du discours qui sert de point de départ pour notre analyse :

Critical discourse analysis (CDA) is a type of discourse analytical research that primarily studies the way social power abuse, dominance, and inequality are enacted, reproduced, and resisted by text and talk in the social and political context. (van Dijk 1997 : 352)

Ce type de recherche analytique sur le discours peut se faire d'un point de vue quantitatif ou qualitatif, ou combiner les deux approches. L'un des groupes pionniers dans l'étude quantitative des textes politiques, le laboratoire *Lexicométrie et textes politiques* de Saint-Cloud (Centre national de la recherche scientifique, France) s'est intéressé dès les années 1970 à la fréquence des unités présentes dans les textes, plutôt que de se concentrer sur le contenu des unités textuelles : il s'agit d'effectuer le décompte de mots ou lemmes (généralement liés aux enjeux de pouvoir) pour obtenir des données sur leurs fréquences absolues, mais aussi sur les co-fréquences, la distance entre les occurrences, le rythme des occurrences, les répétitions, etc. Cette méthode informatisée de travailler le texte permet notamment de comparer les textes d'un corpus, mais aussi de constater les convergences expressives d'un seul texte ou d'un ensemble de textes, ce qui permet de déterminer la thématique, la stratégie d'énonciation, l'idéologie et d'autres éléments qui ne sont pas nécessairement visibles à première vue (Bonnafous et Tournier 1995).

L'approche qualitative accorde davantage d'importance à la façon dont les mots sont utilisés en se concentrant sur les techniques de persuasion. À cet égard, Fairclough (1989, 2015) propose un modèle d'analyse des textes et du discours tridimensionnel fondé sur la *description* des propriétés formelles du texte, l'*interprétation* des liens entre le texte et l'interaction (processus discursif) et l'*explication* du lien entre le discours et le contexte social (tant au niveau de la production que de l'interprétation du texte). À l'aide d'une liste de questions modulables selon les besoins du chercheur, la méthode de Fairclough vise à faire

ressortir trois éléments du texte, soit le vocabulaire, la grammaire et la structure, afin de vérifier en quoi ils sont marqués et motivés par l'idéologie derrière le texte. Pour ce faire, Fairclough s'intéresse aux valeurs expérientielle, relationnelle et expressive des mots et des caractéristiques grammaticales.

La valeur *expérientielle* relève des indices qui permettent de mettre au jour l'expérience du monde naturel et social du 'producteur', c'est-à-dire de l'entité (auteur, directeur d'ouvrage, maison d'édition, etc.) qui a produit le texte. Elle est liée aux contenus, aux connaissances et aux croyances. On cherche ainsi à décoder les représentations idéologiques présentes dans le vocabulaire (Fairclough 2015 : 130-131). Une fréquence élevée de termes idéologiquement marqués ou contestés (p. ex. fascisme, nationalisme, socialisme, etc.) constitue un indice de l'expérience du producteur du texte.

La valeur *relationnelle* relève des indices qui permettent de mettre au jour les relations sociales dépeintes dans le discours par l'intermédiaire du texte. Le choix des mots utilisés dans un texte dépend des relations sociales entre les participants (p. ex. l'auteur et le lecteur), ou contribue à édifier ces relations. Le producteur du texte peut, par exemple, tenter d'établir une relation de confiance avec le lectorat en utilisant des euphémismes afin d'éviter de choquer, de déplaire ou d'éveiller des valeurs négatives (Fairclough 2015 : 130, 134-135).

La valeur *expressive* relève quant à elle de l'évaluation, par le producteur du texte, des réalités exposées. Elle est liée aux sujets et aux identités sociales. La valeur expressive des mots, par exemple une connotation positive ou négative, est centrale à l'art de la persuasion. (Fairclough 2015 : 130, 135-136). Un auteur pourrait, d'une part, utiliser de façon fréquente des mots ou expressions négativement connotés pour dépeindre une population ou un collectif et, d'autre part, des mots ou expressions positivement connotés pour en dépeindre un autre.

Dans l'ouvrage de 1997 *Discourse Studies* dirigé par Teun A. van Dijk, Paul Chilton et Christina Schäffner proposent aux chercheurs une série de fonctions stratégiques comme outils d'analyse critique du discours. Aujourd'hui, nombreux sont les chercheurs (dont Gallucci 2005; Mazid 2007; Le Bart 2012; Cruz et Pacchiarotti 2013) qui font appel à ces fonctions stratégiques, que ce soit pour analyser des discours depuis les sciences politiques ou économiques, la sociologie, et même la traductologie.

Pour Chilton et Schäffner (1997, 2011), les actes accomplis par l'intermédiaire de la langue sont multiples et peuvent être interprétés de plusieurs façons. Pour pallier cette multiplicité, ces auteurs établissent des liens entre la question politique, les types de discours et les niveaux d'organisation du discours. Ils tissent ensuite des liens entre ceux-ci à l'aide d'un niveau intermédiaire qu'ils nomment 'fonctions stratégiques', au nombre de trois⁹⁰. Pour ces auteurs,

[t]he notion of strategic functions enables analysts of text and talk to focus on details that contribute to the phenomena which people intuitively understand as 'political', rather than on other functions such as the informational, the ludic, etc. (Chilton et Schäffner 2011 : 311).

Ces fonctions sont, dans leur version anglaise : a) *Coercion* et *Resistance*; b) *Legitimization* et *Delegitimization*; c) *Representation* et *Misrepresentation*. Nous les avons traduits par : a) coercition et résistance; b) légitimation et délégitimation; c) représentation et mal-représentation⁹¹.

La fonction de *coercition* et *résistance* indique une forme de contrôle de la langue. La coercition renvoie aux actes de langage qui peuvent entraîner des sanctions. Les exemples les plus évidents sont les lois et règlements, qui sont coercitifs en ce sens qu'ils peuvent entraîner une intervention judiciaire comme une amende ou une incarcération. Alors que la censure constitue un cas évident et extrême de coercition, celle-ci se présente aussi de façon subtile, par exemple lorsqu'une personne suggère fortement à une autre de faire ou de dire quelque chose. Qui plus est, la coercition est parfois presque impossible à discerner. On pense entre autres à une personne forcée à répondre à une question du simple fait de s'être fait poser ladite question. Pour Chilton et Schäffner, le fait d'orienter le sujet d'une conversation constitue également une forme de coercition. La *résistance* constitue le contrepoids de la coercition et

⁹⁰ À l'origine (1997), les fonctions stratégiques mises de l'avant par Chilton et Schäffner étaient au nombre de quatre. En 2004, Chilton a modifié la nomenclature et les fonctions stratégiques sont passées de quatre à trois. Chilton et Schäffner ont repris ces trois fonctions en 2011.

⁹¹ Nous avons déjà proposé cette traduction avec C. Gagnon dans l'article « Le rapport à l'autre anglo-saxon à la Chambre des communes du Canada : entre résistance et légitimation » (Gagnon et Pomerleau, accepté). Nous reprenons ici quelques éléments de cet article, de même que de notre billet « Que sont les fonctions stratégiques en analyse du discours? » (Pomerleau 2017b) publié sur le blogue de l'Observatoire du discours financier en traduction (Odf). »

elle est généralement exercée par ceux et celles qui s'opposent au pouvoir. Elle met de l'avant une opposition à un mouvement en place, par exemple un régime dictatorial. Les gens qui résistent considèrent agir à titre de contrepoids politique. La traduction féministe (voir De Lotbinière-Harwood 1991; Von Flotow 1997) représente un bon exemple de stratégie de résistance face à l'hégémonie masculine. Comme nous le verrons, à bien des égards, on peut considérer que le mouvement indépendantiste catalan résiste à l'ordre établi représenté par le gouvernement espagnol.

La fonction de *légitimation* et *dé légitimation* consiste à faire appel à des formulations textuelles qui, comme son nom l'indique, viennent légitimer ou dé légitimer des idées ou des façons de faire. Elle est associée à la notion de norme, à l'approbation ou la désapprobation. Pour Chilton et Schäffner, la légitimation est liée à la coercition parce qu'elle vise à convaincre à l'aide d'arguments ou de preuves 'irréfutables'. Il s'agit, par exemple, de faire valoir que telle ou telle mesure est légitime parce que 'les experts ont parlé', parce que 'la population l'exige' ou tout simplement parce qu'il s'agit du 'gros bon sens'. La dé légitimation consiste à présenter négativement quelqu'un ou quelque chose en mettant l'accent sur certaines différences négatives, en accusant ou en insultant. À titre d'exemple, Gagnon (2013) a montré que la traduction en anglais de certaines allocutions indépendantistes québécoises a possiblement contribué à la dé légitimation du discours nationaliste québécois. Nous verrons qu'en Catalogne la diffusion des motifs derrière les revendications d'indépendance peut servir à légitimer cette option politique.

La fonction de *représentation* et *mal-représentation* est liée au contrôle de l'information. La représentation consiste à bien faire paraître en présentant quelqu'un ou quelque chose sous son meilleur jour ou en embellissant des faits. La mal-représentation consiste notamment à faire mal paraître en oubliant volontairement de mentionner certains renseignements, en ne présentant que des demi-vérités, voire des mensonges. Il peut également s'agir de faire diversion en orientant le message sur des éléments précis plutôt que sur le propos dans son ensemble. Le mensonge constitue un cas extrême de mal-représentation. Nous verrons notamment comment les documents indépendantistes catalans en traduction représentent ou mal-représentent les collectifs nationaux que sont la Catalogne et l'Espagne.

Les fonctions stratégiques ne sont pas mutuellement exclusives : on peut facilement mal-représenter quelqu'un en faisant appel à la coercition et à la délégitimation. Pour Chilton et Schäffner (2011), d'ailleurs, ces fonctions ne sont pas définitives et peuvent faire l'objet de discussions. Elles peuvent d'ailleurs être adaptées en fonction des besoins.

L'analyse critique du discours nous permet de contrevérifier et d'étayer les résultats d'ensemble obtenus suite à la description et à l'analyse du corpus élargi. Ces résultats combinés nous permettront d'atteindre nos objectifs et de répondre à notre question de recherche. Nous fournirons des données quantitatives et qualitatives qui nous permettent de dégager des conclusions, lesquels sont mises en relief à la lumière des résultats présentés dans le bilan général (section 3.3).

Le choix de n'analyser que les trois livres à cette étape est motivé par plusieurs facteurs. D'une part, nous avons écarté le supplément *The Moment of Truth* et les cinq tracts produits par l'ANC en raison de leur petit format; leur contenu est peu détaillé (parfois une seule thématique) et n'apporterait que très peu de données, notamment au point de vue statistique (ensemble, ces six documents comportent 5284 mots, alors que les livres en comptent 128 259 au total). Pour ce qui est des sites Web, leur nature changeante, si ce n'est pas leur disparition, pose problème pour la sélection et la cueillette des textes. Par ailleurs, l'organisation même du contenu des sites est problématique : dans certains cas, le contenu est désorganisé et dans d'autres, seules certaines sections sont traduites. De plus, il n'est pas rare que des sections soient traduites dans certaines langues, mais pas dans d'autres offertes sur le site Web. Qui plus est, et comme nous le verrons à la section 3.1.1, les sites Web tirent parfois une large part de leur contenu d'autres sources, parfois journalistiques, parfois institutionnelles. En ce sens, il aurait été impossible de copier et de créer des documents en format texte (.txt) qui soient représentatifs de chacun des sites Web ni de l'ensemble des sites Web. Enfin, les trois livres sont particulièrement intéressants parce qu'il s'agit d'ouvrages collectifs. La somme et la variété des auteurs et des articles nous fournissent un matériel d'analyse considérable. Comme les livres sont décrits et analysés de façon générale à la section 3.1.4, nous ne nous attardons pas, lors de l'analyse critique du discours, aux éléments contextuels et paratextuels. Le paratexte, bien qu'il puisse également être analysé de façon critique, comme dans les travaux de Bastin et Castrillón (2004), Oktar et Kansu-Yetkiner (2012) et Kang (2015) en traductologie (voir Introduction), peut nous renseigner sur le discours entourant le choix des thématiques,

celui des langues et publics cibles, ainsi que sur les agents, mais ne nous permet pas de répondre expressément à la question qui nous intéresse à cette étape, soit « comment en parle-t-on? ». Pour y répondre, nous devons nous concentrer sur le texte et l'analyser.

Notre procédons à l'analyse du discours à partir de la version anglaise des trois livres qui constituent notre corpus restreint. Cette analyse n'est pas comparative. Tel qu'indiqué dans nos objectifs de recherche (section 1.3), nous nous intéressons à la façon dont s'articule le discours indépendantiste catalan en traduction, c'est-à-dire à ce que les documents disent au public cible et à comment ils le disent par l'intermédiaire de la traduction. Il ne s'agit donc pas de comparer des textes en version originale catalane avec des textes traduits dans l'une ou l'autre des langues cibles; ce que les textes catalans disent aux Catalans n'est pas notre objet de recherche, qu'il y ait ou non des écarts entre ces textes en langue source et les textes en langues cibles. Ces écarts potentiels, s'ils existent, et vu la communauté d'idées entre les agents, ne nous apporteraient pas d'information supplémentaire sur le message adressé au public cible.

En effet la campagne de traduction que nous étudions existe pour et par la traduction. D'ailleurs, parce que cette campagne ne s'adresse pas aux Catalans, seuls 12 des 21 documents du corpus ont été publiés dans leur version originale catalane, dont neuf sites Web. Seuls trois documents sur support papier (tract, supplément ou livre) ont été publiés en version catalane, bien qu'ils aient tous été rédigés à l'origine en catalan (voir sections 2.2.1.5 et 3.1). À titre d'exemple, Adrià Alsina, attaché de presse de l'ANC, nous a indiqué que les tracts qui font partie du corpus ont été rédigés en catalan afin d'être approuvés par les personnes responsables, mais que seules les versions traduites ont été publiées parce que ces documents ne s'adressent pas aux Catalans⁹² (voir section 3.1.2). Il en va de même pour deux des trois livres formant le corpus restreint, l'exception étant *Keys on the Independence of Catalonia* (2013), qui s'adresse à la fois aux Catalans et aux étrangers (voir section 3.1.4.2).

L'un des deux autres livres, *What's up with Catalonia?*, vise si peu les Catalans que la maison d'édition *Catalonia Press* n'a pas jugé pertinent de le publier en version catalane et ce, même si la majorité des essais qui le compose, soit 23 sur 35, ont été rédigés en catalan (voir section 3.1.4.3). À cet égard, les propos de Liz Castro, directrice de la maison d'édition, sont

⁹² Information obtenue par courriel auprès d'Adrià Alsina le 17 février 2017.

probants. Dans le premier des deux passages suivants elle écrit, d'abord en catalan, – c'est-à-dire à l'intention des Catalans –, que *What's up with Catalonia?* n'est pas fait pour eux; dans le second passage, elle indique avoir jonglé avec l'idée de publier une version catalane, mais ne pas l'avoir fait parce que le contenu du livre est trop élémentaire pour le public catalan : il a été pensé pour ceux et celles qui n'ont pas de connaissances préalables sur le sujet :

L'objectiu d'aquest llibre no es que el llegeixin els catalans (encara que sou benvinguts, evidentment) sinó que el llegeixin persones d'altres països. (Catalonia Press 2013a)

[L'objectif de ce livre n'est pas qu'il soit lu par les Catalans (bien qu'ils soient les bienvenus, évidemment), mais qu'il soit lu par des gens d'autres pays.]

I have thought about publishing a Catalan version, but the book is fairly basic, and it's really geared toward people who don't know anything about the situation. You explain it differently depending on the audience. When I asked people to contribute, I asked them to keep in mind that the readers would not really have a lot of background information – but Catalans would.⁹³

Le cas du dernier des trois livres, *Catalonia Calling*, est autre parce que la version catalane a été publiée, et ce, bien que le contenu ait également été pensé et rédigé pour un public étranger, avec la traduction en arrière-plan. En effet, dans l'avant-propos intitulé « L'appel des Catalans », la directrice de *Sàpiens* Clàudia Pujol explique au lecteur, manifestement *a priori* non catalan, les raisons pour lesquelles il a ce livre entre les mains. Ce passage tiré de la version originale a pour particularité d'explicitier le fait que même l'original catalan n'a pas été rédigé avec un public catalan en tête, tel que le démontre cette comparaison de la version originale et de la version française :

El llibre i el DVD que té a les mans és un regal que li ha enviat un ciutadà de Catalunya en el marc d'una campanya anomenada *Catalonia calling*. Si des de la revista d'història *Sàpiens*, la publicació més llegida a Catalunya, hem decidit impulsar aquesta acció és per explicar-li a vostè, i a milers d'altres persones influents del món, que el nostre país, Catalunya, es troba en la cruïlla més decisiva de la seva història. (Sàpiens 2013b : 5; nous soulignons)

⁹³ Information obtenue par courriel auprès de Liz Castro le 29 janvier 2014.

Le livre et le DVD que vous avez entre les mains sont un cadeau que vous a envoyé un citoyen de Catalogne dans le cadre d'une campagne appelée Catalonia Calling. Si *Sàpiens*, la revue d'Histoire la plus lue en Catalogne, a décidé de lancer cette action, c'est pour vous dire, à vous et à des milliers de personnes influentes de par le monde, que notre pays, la Catalogne, est à la croisée des chemins et vit un des moments les plus importants de son Histoire. (Sàpiens 2013a : 5; nous soulignons)

Si on avait voulu s'adresser aux Catalans, ce texte de présentation aurait été autre en catalan, puis adapté en traduction. On aurait aussi pu l'adapter en catalan à partir de l'une des autres versions, ce qui n'a manifestement pas été le cas : *Sàpiens* n'a pas jugé nécessaire d'offrir un texte différent pour les lecteurs catalans : il est identique – les quatre traductions (l'anglaise, l'espagnole, la française et l'allemande), sont pratiquement littérales – dans les cinq versions, ce qui indique que le texte a été internationalisé dès sa rédaction, comme le précise d'ailleurs le traducteur de la version française Patrick Roca :

Un aspect intéressant à garder à l'esprit, c'est que le texte catalan a été écrit en pensant déjà à la traduction, et il contient donc aussi peu que possible des termes marqués culturellement et il tente d'expliquer le contexte.⁹⁴

L'internationalisation consiste à produire un texte 'internationalisé', c'est-à-dire dépouillé de toute caractéristique propre à la culture source (Pym 2010 : 8; Windle et Pym 2011). Comme l'indiquent Vandal-Sirois et Bastin (2012 : 28), l'internationalisation vise à offrir à tous les lecteurs la même 'expérience' du texte : même contenu, même structure, même présentation graphique, traduction la plus proche possible du texte source, etc. Ainsi, la production d'un texte internationalisé non destiné aux Catalans dès le départ explique la présence d'un texte catalan (déjà ou pré-) internationalisé, lequel n'a pas été adapté *a posteriori* pour ce public.

Par ailleurs, comme nous le verrons à la section 3.1.4.1, la production et la traduction de *Catalonia Calling* ont été rendues possibles par une campagne de sociofinancement. Les sommes amassées servaient également à expédier un exemplaire traduit à l'une des 10 000 personnes les plus influentes du monde (Sàpiens 2013h). Lorsqu'un individu contribuait à la

⁹⁴ Information obtenue par courriel auprès de Patrick Roca le 13 janvier 2014.

campagne à raison de 25 euros, le livre était envoyé à l'une de ces personnes jugées influentes, puis cet individu contributeur recevait son propre exemplaire dans la langue de son choix, généralement le catalan (Sàpiens 2013i). Il était impossible de se procurer autrement la version catalane, que ce soit en ligne ou en librairie. Pour ainsi dire, la version originale était envoyée aux participants qui le souhaitaient à titre de remerciement pour leur contribution financière. La version catalane n'a été mise en vente qu'en décembre 2013, soit deux mois après la clôture de la campagne de sociofinancement et l'expédition des livres aux personnes influentes sélectionnées. L'achat du livre n'a été possible qu'après que des lecteurs potentiels en aient fait la demande à la direction de *Sàpiens* (Sàpiens 2013e), ce qui démontre que le livre n'a pas été d'abord produit pour les Catalans.

En somme, la plupart des documents du corpus n'auraient tout simplement jamais vu le jour si on avait voulu s'adresser aux Catalans parce que les instigateurs de la très grande majorité de ces documents voulaient s'adresser à un public autre, et ce, même si les textes originaux ont été rédigés en catalan. L'intérêt de ces documents réside donc dans le fait qu'ils ont été rédigés en catalan pour un public cible étranger, d'où le recours à une analyse du discours axée sur les textes cibles. Comme nous l'avons indiqué précédemment, ces documents ont été produits, dans l'ensemble, pour la traduction.

Nous choisissons d'analyser les textes anglais parce que, d'une part, cette langue est l'unique langue cible présente pour tous les documents du corpus et, d'autre part, parce que les versions anglaises sont celles susceptibles d'atteindre le plus vaste public (voir section 2.1.2) et qu'elles s'adressent à la fois à un public cible international et européen (voir section 4.1.5). Bien que les trois documents du corpus réduit (qui fait l'objet de l'analyse du discours) sont offerts en espagnol, ces versions n'ont pas la même portée que les versions anglaises (voir section 2.1.2) et, comme nous le verrons, elles s'adressent aussi aux hispanophones de Catalogne (voir section 4.1.5). Nous nous intéressons à ce que disent les indépendantistes catalans aux étrangers. Par ailleurs, un seul des documents qui constituent ce corpus réduit a été traduit en français, ce qui aurait grandement limité la portée de l'analyse du discours dans cette langue. En résumé, notre analyse du discours indépendantiste catalan en traduction est faite à partir des versions anglaises, et ce, sans égard aux textes sources.

La première partie de l'analyse du discours consiste en une analyse quantitative. Celle-ci est faite à l'aide du logiciel *WordSmith Tools 6.0* (Scott 2015). Ce logiciel permet de créer la liste des mots les plus fréquents dans le corpus et fournit des données sur les occurrences des unités sélectionnées (mots, lemmes, locutions, etc.). Ces unités sont choisies en tenant compte de la liste des mots récurrents obtenus à l'aide du logiciel et en fonction de nos objectifs de recherches. Ainsi, nous nous intéressons avant tout aux unités liées à ce que Duchastel et Armony (1994), suivant Verón (1987), appellent les grands ensembles sociétaux, c'est-à-dire les collectifs nationaux (Catalogne, Espagne, Royaume-Uni, etc.) et supranationaux (Péninsule ibérique, Europe, monde, etc.) en présence.

Bien que les textes aient été produits par la société civile indépendantiste, dans les documents du corpus celle-ci se positionne comme le collectif catalan, lequel constitue la source des documents, c'est-à-dire l'énonciateur. Les collectifs espagnol, ibérique, européen, mondial et autres constituent quant à eux des publics cibles possibles, ce qui est vérifié tant par le bilan de la description et l'analyse générale du corpus élargi que par l'analyse critique du discours dans le corpus restreint. Ces publics cibles peuvent constituer ce que Verón (1987) appelle des *prodestinataires*, des *contredestinataires* ou des *paradestinataires*. Les *prodestinataires* sont les publics qui partagent les idées et les valeurs de l'énonciateur et qui ont les mêmes objectifs que celui-ci; en ce sens, il s'agit d'un public déjà convaincu. Les *contredestinataires* sont les publics dont les croyances sont à l'opposé de celles de l'énonciateur : ce qui est vrai pour l'énonciateur est faux pour le *contredestinataire* et vice versa. En ce sens, un *contredestinataire* est impénétrable et exclu du circuit de la communication. Il est souvent désigné comme un collectif singulier et massif : *la droite, la gauche, l'opposition*, etc. (Verón 1987 : 6). Les *paradestinataires* sont des entités plus vastes que l'énonciateur place habituellement en position de réception : ils sont susceptibles d'écouter, ce pour quoi tout ce qui relève de la persuasion lui est dirigé (Verón 1987 : 5).

Nous nous penchons sur la fréquence et l'utilisation contextuelle des unités liées à ces collectifs nationaux et supranationaux, ce qui nous permet d'établir d'abord quantitativement à qui parle et de qui parle – par l'intermédiaire de la traduction – la société civile indépendantiste catalane. En effet, nous rappellent Duchastel et Armony (1994), la désignation des entités macro-politiques comme l'État, la République, la nation, le pays et autres constitue en effet l'une des dimensions-clés dans la production du discours politique, puisque celui-ci

tente incessamment de présenter la réalité sous le mode de l'identité/altérité, en démarquant le Nous par rapport à l'Autre (Duchastel et Armony 1994 : 7).

Les données quantitatives dressent par ailleurs une vue d'ensemble du contenu des textes et nous permettent de guider l'analyse qualitative. Ainsi, une fois que nous aurons répondu aux questions « de quoi s'agit-il? » (section 3.3), « à qui et dans quelles langues parle-t-on? » (section 4.1) et « de quoi et de qui parle-t-on? » (section 4.2), nous serons en mesure de répondre à la question « comment en parle-t-on? » par l'intermédiaire de l'analyse qualitative.

L'analyse qualitative des trois livres se fonde avant tout sur les fonctions stratégiques de Chilton et Schäffner (1997, 2011). Elles constituent notre principale boîte à outils (Gagnon et Pomerleau, accepté) pour l'étude du phénomène politique que constitue le discours indépendantiste catalan en traduction. La fonction de *coercition* et *résistance* nous permet de déterminer comment les documents représentent les relations de pouvoir à la lumière des études postcoloniales, c'est-à-dire les relations de dominant/dominé et de centre/périphérie entre l'Espagne et la Catalogne. La fonction de *légitimation* et *dé légitimation*, quant à elle, nous permet de mettre au jour la façon dont la société civile indépendantiste catalane légitime le projet d'indépendance tout en dé légitimant le statu quo et la position espagnole. Enfin, la fonction de *représentation* et *mal-représentation* nous permet de constater comment la Catalogne et l'Espagne sont représentées face au public cible des documents (voir section 4.1.5). Nous soulignons également la valeur expé rientielle, relationnelle ou expressive des unités présentées à la lumière des travaux de Fairclough (1989, 2015).

L'analyse critique du discours, tant quantitative que qualitative, nous fournit des données sur le contenu précis des textes. La mise en commun des résultats de cette analyse avec le bilan général (section 3.3) et les résultats de l'analyse des langues et publics cibles (section 4.1) nous permet de déterminer si la campagne de traduction multilingue pro-indépendance menée par la société civile catalane de 2010 à 2014 constitue une stratégie paradiplomatique et ainsi répondre à notre question de recherche.

Chapitre 3 – Description détaillée du corpus

3.1. La campagne de traduction par les documents et leur paratexte

Dans la présente section, nous décrivons puis analysons les 21 documents qui figurent au corpus élargi. Les documents sont décrits et analysés individuellement et par type (site Webs, tracts, supplément de journal et livres), puis nous dégageons des résultats d'ensemble sur le contenu et les agents (section 3.3) et les langues et publics cibles (section 4.1).

La nature diverse des documents fait en sorte que l'étendue des descriptions est variable : d'une part, en raison de leur nature changeante, les sites Web ne peuvent être décrits de façon exhaustive. Qui plus est, quatre des douze sites du corpus, soit *Col·lectiu Carlemany*, *The Catalan Project*, *Vote Catalonia* et *World Meets Catalonia* ne sont plus en ligne. Les raisons du retrait de ces sites sont variables : le responsable de *Col·lectiu Carlemany* a mis fin à cette initiative par manque de ressources et pour se consacrer à un nouveau projet⁹⁵, alors que *The Catalan Project* n'est maintenant actif que sur les médias sociaux. Les sites *Vote Catalonia* et *World Meets Catalonia*, quant à eux, avaient été mis en ligne pour faire la promotion d'un événement précis, soit le référendum de 2014 pour le premier et une rencontre internationale, également en 2014, pour le second. Une fois les événements en question choses du passé, ces sites ont perdu leur principale raison d'être. Notons cependant que *Les Catalans veulent voter* a également été mis en ligne pour un événement précis, soit l'édification simultanée de tours humaines dans différentes villes d'Europe en 2014, mais qu'il est toujours en ligne. Par ailleurs, les sites *Catalan Foreign Assemblies* et *Catalonia Votes* ont été remodelés à plusieurs reprises depuis 2014, ce pour quoi il est parfois difficile de distinguer le contenu qui était en ligne pendant la période étudiée de celui présent dans la nouvelle version du site, même lorsque l'on fait appel aux archives du Web.

Pour pallier ces problèmes, nous avons dû faire appel à nos propres sauvegardes, c'est-à-dire des sections de certains sites Web que nous avons précédemment copiés dans des

⁹⁵ Information obtenue auprès d'Aleix Sarri, responsable du Collectif, lors d'une entrevue téléphonique le 9 décembre 2016.

documents Word, et aux archives du Web pour les sites qui ont été enregistrés par les moteurs décrits à la section 2.2.1.5. Ces enregistrements ne sont toutefois jamais complets et, dans une très grande majorité de cas, ne contiennent que la version anglaise des pages enregistrées.

Par ailleurs, le contenu de certains documents demande parfois une contextualisation plus importante que pour d'autres documents. À titre d'exemple, pour bien comprendre le projet *Les Catalans veulent voter : tours humaines pour la démocratie*, il importe de fournir une description de ce à quoi correspondent les tours humaines et de ce qu'elles représentent pour la Catalogne. Le tract *Do you enjoy watching Barça?* exige quant à lui une contextualisation de la relation entre le *Football Club Barcelona* et la culture et la langue catalanes.

Comme décrit en détail dans la méthodologie (section 2.2), la description et la contextualisation des documents est faite à l'aide du contenu même de chacun des documents et du paratexte. Alors que le paratexte abonde pour certains documents, d'autres en sont pratiquement dépourvus. À titre d'exemple, le livre *What's up with Catalonia?* a fait l'objet de publicités et de nombreux articles dans la presse, il possède sa propre page sur le site de sociofinancement Verkami, sur le site de la maison d'édition *Catalonia Press* et sur le site professionnel de la directrice de publication Liz Castro. Certains des tracts de l'ANC, quant à eux, n'ont fait l'objet d'aucune ou de très peu de publicité (par exemple un simple communiqué de presse) et ne disposent pas d'un site Web attiré pour les appuyer. Nous avons donc communiqué avec les personnes-ressources des divers documents pour compléter les données⁹⁶. Ces communications ont parfois été fructueuses, parfois non, ce qui explique également certains écarts quant à l'exhaustivité des descriptions.

À la lumière des renseignements recueillis par ces divers moyens, nous proposons un examen et une analyse contextuelle et paratextuelle de la genèse de chaque document, de son objectif, de son contenu et de son organisation, des principaux agents (directeurs de publication, auteurs, traducteurs et autres), de même que des langues et publics cibles. Enfin, nous abordons la présence de chaque document sur les médias sociaux et l'interréférencement avec les autres documents du corpus et les organisations qui en sont parties prenantes.

⁹⁶ Certificat d'approbation éthique n° CERAS-2015-16-102-D (Comité d'éthique de la recherche en arts et en sciences, Université de Montréal)

Rappelons que les médias sociaux et l'interréférencement constituent les principaux moyens utilisés pour faire connaître les documents de cette campagne de traduction (voir section 2.2.1.2)

3.1.1. Sites Web

3.1.1.1. Aidez la Catalogne

Le site Web *Aidez la Catalogne*⁹⁷ a été mis en ligne en 2011 à l'initiative de la journaliste Anna Aroca Seró. Il a pour slogan « Le site qui dénonce la guerre silencieuse que mène l'Espagne contre la Catalogne ». *Aidez la Catalogne* est offert en anglais, espagnol, allemand, français et italien. Dans la rubrique 'Qui sommes-nous' du site, on indique qu'il

[...] vise à faire connaître la situation de la nation catalane, en partageant des informations objectives sur la guerre silencieuse que l'Espagne mène contre ce peuple millénaire, en vue de permettre une prise de conscience de la communauté internationale à l'égard de cette cause importante. (*Aidez la Catalogne* 2011b)

Le projet découle notamment de la « détection d'un manque d'information à l'étranger sur ce qui se passait en Catalogne »⁹⁸ (Rocabert 2014), ce que Aroca Seró explique dans une entrevue diffusée sur une chaîne de télévision régionale, à l'occasion du cycle de conférences *Propositions de pays pour un temps nouveau*⁹⁹ :

Si je voulais expliquer ou envoyer un lien sur ce qui se passait ici – parce que les gens me le demandaient –, il n'y avait rien dans d'autres langues. Nous nous sommes donc dit « Si ça n'existe pas, nous devons le créer ». Nous avons donc décidé de commencer à générer du contenu pour que depuis l'étranger les gens puissent comprendre ce qui se passait ici. Cela veut dire générer du contenu sur l'histoire, la culture, mais surtout sur

⁹⁷ www.helpcatalonia.cat.

⁹⁸ Notre traduction. Texte original espagnol : « Help Catalonia nació hace cuatro años al detectar un déficit informativo en el exterior sobre lo que estaba sucediendo en Catalunya [...] »

⁹⁹ Notre traduction. Titre original catalan : *Propostes de país per a un nou temps*. Voir Aroca Seró (2013).

les actualités et sur les préjugés que nous subissons.¹⁰⁰ (Aroca Seró, en entrevue dans Empordà televisió 2013)

À cette même occasion, Aroca Seró affirmait que si une personne résidant à l'extérieur de l'Espagne saisisait le mot '*Catalonia*' dans un moteur de recherche sur Internet en 2010, elle aurait trouvé des références à des personnages, des monuments, des villes, l'histoire ou la langue, mais rien sur le processus d'autodétermination. Pour combler cette lacune, voire ce vide, *Aidez la Catalogne* vise à « internationaliser le conflit que vit notre peuple »¹⁰¹ (Vila de Roses 2013). Il s'agit également, selon elle, d'« expliquer que [Artur] Mas n'est pas devenu fou et que ce mouvement est parti du bas pour ensuite monter, que le président a écouté la revendication des gens »¹⁰² (Aroca Seró 2014a, citée dans Rocabert 2014).

Le site Aidez la Catalogne est essentiellement constitué d'articles originaux et provenant d'autres sources, en version originale ou traduite. Certaines de ces sources sont nationales, comme *VilaWeb*, *indirecte!cat* et *El Español*, européennes, comme *L'Indépendant* et *Bretagne Info* (France), *Telepolis* (Allemagne), *The Daily Wales* (R.-U.) et *New Europe* (Belgique), et internationales, comme *ABC Australia*, *Radio-Canada*, *The New York Times* et *The Washington Post*. Les articles sont répartis selon les catégories et onglets suivants : politique, économie, société, culture, langue, histoire, sports, presse internationale et presse espagnole. À titre d'exemple de contenu en français, on trouve sur *Aidez la Catalogne* des articles en version originale, comme ceux tirés du journal *L'Indépendant*. Celui-ci est basé à Perpignan en Catalogne française (ou Catalogne Nord) et publie beaucoup d'articles sur ce qui se passe de l'autre côté de la frontière franco-espagnole. On trouve également des articles traduits en français, comme « La France est la clef de la reconnaissance diplomatique de la Catalogne », repris du journal en ligne *VilaWeb* et traduit du catalan (VilaWeb 2013b). *Aidez la Catalogne* publie également des articles originaux, qui sont traduits dans l'une ou l'autre

¹⁰⁰ Notre traduction. Texte original catalan : « Si jo volia explicar-li a algú o volia enviar-li un enllaç a algú explicant que és el que estava passant aquí – cosa que em preguntava la gent “Però què passa, què passa?” – no hi havia res en altre idioma. Ara ens vam dir “si no existeix, ho hem de crear”, i per tant hem decidit començar a generar contingut per que des de fora poguessin comprendre que estava passant aquí. Això vol dir generar contingut d'història, de cultura, però sobretot de les notícies actuals i dels greuges que es pateixen aquí. »

¹⁰¹ Notre traduction. Texte original catalan : « Help Catalonia, una iniciativa que va néixer amb la finalitat d'internacionalitzar el conflicte que estem vivint al nostre poble »

¹⁰² Notre traduction. Texte original espagnol : « Queríamos explicar que Mas no se ha vuelto loco y que esto ha subido desde abajo, el 'president' solo ha seguido la reivindicación de la gente. »

des versions du site Web, comme « Brève histoire de la répression de la langue catalane » de l'historienne Eugènia de Pagès (2013) et l'entrevue avec l'historien Benoît Pellistrandi « Existe-t-il une nation espagnole? » (Aidez la Catalogne 2014). Il arrive également que du contenu soit adapté d'autres sources, comme l'article « Economics of a Catalan secession from Spain », tiré de *Business Insider* (López Tena et Paluzie 2016). Peu de renseignements sont disponibles sur les traducteurs, hormis quelques mentions au bas d'articles traduits. À titre d'exemple, les articles « Caisse Catalane Coopérative de Crédit » (6 février 2015) et « Santiago Vidal admet qu'il est possible qu'il finisse par être expulsé de la carrière judiciaire ce mois-ci, en février » (14 février 2015) ont été traduits par Patrick Vedel, « futur étudiant en sciences politiques et futur traducteur indépendant à Barcelone ». Le traducteur Patrick Roca, également traducteur de la version française de *Catalonia Calling* (voir section 3.1.4.1) et membre des *Traducteurs pour l'indépendance*, a « pas mal contribué à mettre sur pied la version française de Help Catalonia! »¹⁰³. Une autre membre des *Traducteurs pour l'indépendance*, Rita Bocca, a quant à elle traduit des textes vers l'italien (Bocca 2014). Ces traducteurs ont tous travaillé bénévolement.

Les catégories et onglets sont les mêmes dans les versions française, espagnole, allemande et italienne du site. Seule la version anglaise diffère par l'ajout des onglets *Special Collaborators* [sic], *Spanish Nationalism* et *Citizens' voice*.

Notons que la page d'accueil et quelques articles sont également offerts en basque, en hébreu et en russe. Une affiche publicitaire a aussi été produite en chinois (voir Annexe 7). Le paratexte ne nous renseigne pas sur ce qui a motivé le choix des principales langues du site – anglais, espagnol, français, allemand et italien. Ces langues sont les mêmes que celles proposées sur le formulaire pour collaborateurs, ce qui indique un intérêt particulier pour ces langues. La présence du basque est quant à elle symbolique du point de vue politique, alors que la présence de l'hébreu et du russe pourrait davantage découler de la disponibilité de traducteurs vers ces langues.

Le site s'adresse donc à la communauté internationale, mais avant tout à l'Europe, comme le démontre ce passage tiré de la conférence d'Aroca Seró à laquelle nous avons déjà fait référence :

¹⁰³ Information obtenue par courriel auprès de Patrick Roca le 13 janvier 2014.

Ce que nous faisons, c'est nous adresser à la communauté internationale pour qu'elle puisse avoir une vue différente de ce qui lui arrive de Madrid. [...] Il est important d'internationaliser le conflit parce que si nous voulons être indépendants nous devons parler directement avec les autres États d'Europe. Pour qu'ils nous reconnaissent, ils doivent d'abord nous connaître. »¹⁰⁴ (Vila de Roses 2013)

Tel que mentionné d'entrée de jeu, *Aidez la Catalogne* a été fondé par Anna Aroca Seró (Moffett 2014), qui en a été la directrice et coordonnatrice de 2010 à 2015. Originnaire de Barcelone, Aroca Seró est journaliste et consultante en communication et médias sociaux. Elle possède une maîtrise en sciences politiques et une autre en communications¹⁰⁵. Elle a notamment étudié à l'Université de Barcelone et à l'Université de l'Oregon aux États-Unis. Selon Malia Politzer (2014), *fellow* au *Institute of Current World Affairs*, « Anna is one of a score of Catalan activists who have helped to launch the Catalan independence movement into cyberspace ». Les autres collaborateurs sont, selon le site même, « différentes personnes » (Aidez la Catalogne 2011b), qui sont « des bénévoles de la société civile » (Vila de Roses 2013).

Pour collaborer à *Aidez la Catalogne*, il est possible de remplir un formulaire offert sur le site Web à partir d'une boîte dont le texte est « Vols ser voluntari?¹⁰⁶ Voulez-vous aider Help Catalonia? » en français et « T'agradaria ser voluntari?¹⁰⁷ Would you like to help? » en anglais.

Ces textes bilingues et le formulaire à remplir pour devenir bénévole constituent les uniques présences du catalan sur *Aidez la Catalogne*. Cela s'explique par le fait que le site s'adresse aux étrangers. Il ne s'adresse aux Catalans que pour les inciter à contribuer au contenu. Le formulaire permet aux intéressés d'indiquer de quelle façon ils aimeraient participer à l'initiative : traduire vers l'allemand, vers l'anglais, vers le français, vers l'italien, vers d'autres langues, écrire sur l'histoire, sur l'économie, sur la culture, sur l'éducation, sur

¹⁰⁴ Notre traduction. Texte original catalan : « Nosaltres el que fem és dirigir-nos a la comunitat internacional per a que pugui contrastar la informació que li arriba des de Madrid. [...] la importància de la internacionalització del conflicte és basa en què si volem ser independents hem de parlar, de tu a tu, amb els altres Estats d'Europa, què ens reconeguim, i per això, primer ens han de conèixer. »

¹⁰⁵ Information tirée du profil LinkedIn d'Anna Aroca Seró : www.linkedin.com/in/annaaroca.

¹⁰⁶ Notre traduction : « Veux-tu être bénévole? »

¹⁰⁷ Notre traduction : « Aimerais-tu être bénévole? »

la langue, sur des sujets de société, sur la politique, sur la législation, éditer des vidéos, gérer des comptes de réseaux sociaux, faire du marketing, de la publicité, des photos, des relations publiques, du droit, de l'administration, du design, du journalisme, de l'activisme ou autres (voir Annexe 8).

Parmi les collaborateurs, notons l'écrivaine Montse Solé, la professeure d'origine polonaise et auteure du livre *Històries de Barcelona* (2014) Anita Janczak, le philologue germano-catalan Tilbert Dídac Stegmann, la professeure de sciences politiques Mònica Clua-Losada, de même que des entités comme *Diplocat* et l'ANC, y compris le chapitre allemand de cette organisation pour les articles rédigés ou traduits en allemand.

Aidez la Catalogne n'est pas subventionné et ne fonctionne que grâce au soutien du public, qui peut faire un don à cette initiative à même le site Web. Ce dernier ne contient d'ailleurs aucune référence à des commanditaires ni à tout autre type de parrainage que ce soit et « n'est lié à aucune entité »¹⁰⁸ (Vila de Roses 2013). On peut y lire que

Help Catalonia n'est pas un site Web politique : nous ne nous identifions avec [sic] aucun parti ou mouvement politique particulier pas plus que nous ne les soutenons, nous n'avons aucune idéologie politique particulière et nos collaborateurs sont priés d'éviter la prise de position dans leurs publications. (*Aidez la Catalogne* 2011b)

Outre le site Web, *Aidez la Catalogne* possède divers comptes sur des médias sociaux, soit Facebook, Twitter, Instagram, Google+, LinkedIn et YouTube, en plus d'offrir un fil RSS, qui permet aux internautes qui s'y inscrivent de recevoir le nouveau contenu du site Web. L'interréférencement n'est pas présent sur le site, mais, comme nous l'avons déjà mentionné, il propose du contenu provenant de *Diplocat* et de l'ANC.

¹⁰⁸ Notre traduction. Texte original catalan : « No està adscrita a cap entitat ».

Figure 7 – *Aidez la Catalogne*



Page d'accueil (19 novembre 2014) du site *Aidez la Catalogne*.

En résumé, le site s'adresse à la communauté internationale, tout particulièrement à l'Europe, comme le démontrent certains passages qui indiquent qu'il faut « parler avec l'Europe ». La présence de versions allemande et italienne, en plus des langues internationales – mais aussi européennes – que sont l'anglais, l'espagnol et le français, confirme l'orientation européenne du site. La présence de davantage de contenu en anglais que dans les autres langues est un autre signe de la vocation internationale et européenne du site. Bien qu'il contienne du contenu original, *Aidez la Catalogne* s'alimente en grande partie de journaux du monde entier, principalement d'articles à saveur politique. La traduction dans toutes les langues du site n'est pas systématique. Par ailleurs, les collaborateurs sont essentiellement des journalistes, des écrivains et des universitaires. Les traducteurs, quant à eux, sont tantôt des traducteurs professionnels tantôt des amateurs, et tous sont bénévoles (Aroca Seró 2014b).

3.1.1.2. Col·lectiu Wilson

Le site Web *Col·lectiu Wilson*¹⁰⁹ a été mis en ligne en novembre 2012 à l’initiative du Collectif Wilson, un groupe d’universitaires provenant des sciences économiques et politiques. Offert en catalan, en anglais et en espagnol, le site tire son nom de l’ancien président américain Woodrow Wilson, prix Nobel de la paix qui a travaillé à la « transformation de l’ordre mondial afin que celui-ci soit cohérent avec “la raison et la justice et les intérêts communs de l’humanité” »¹¹⁰ (Col·lectiu Wilson 2012c). Le site a pour objectif de « contribuer au débat actuel sur la question de l’autodétermination de la Catalogne afin d’aider ses citoyens à décider de leur propre avenir, libre de la peur et de menaces non fondées »¹¹¹ (Col·lectiu Wilson 2012c). D’ailleurs, on peut lire en exergue sur la page d’accueil du site, dans les trois langues : « Les citoyens de la Catalogne ont le droit de décider librement, sans peur ni menaces, et en ayant à leur disposition le plus d’information possible »¹¹². Le Collectif propose un manifeste en quatorze points auquel il est possible d’adhérer; celui-ci stipule notamment que le droit à l’autodétermination est un droit fondamental, que l’État espagnol ne répond pas aux demandes de la Catalogne et que cette dernière est à la croisée des chemins. Les autres points concernent en grande partie l’économie et l’intégration européenne (Col·lectiu Wilson 2012d).

Le Collectif a été créé afin que ses membres puissent partager leurs connaissances et opinions en lien avec les différents débats entourant l’avenir politique de la Catalogne parce qu’ils sont

[...] préoccupés par la façon dont des partis politiques, des médias et des analystes disséminent de l’information trompeuse afin de faire peur aux citoyens de la Catalogne et de les empêcher d’exercer librement leur droit de décider sur le futur de la Catalogne. En plus d’être anti-démocratiques, ces campagnes manquent de sens commun et

¹⁰⁹ www.wilson.cat.

¹¹⁰ Notre traduction. Texte original anglais : « Woodrow Wilson [...] focused his energy on transforming the international order so that it would be consistent with "reason and justice and the common interests of mankind" ». La dernière partie de la citation est tirée d’une allocution de Woodrow Wilson au Congrès américain le 11 février 1918. L’ensemble de cette allocution est disponible dans Peters et Woolley (2017).

¹¹¹ Notre traduction. Texte original anglais : « The goal of the Wilson Initiative is to contribute to the current debate on self-determination in Catalonia in order to help its citizens decide their own future, free from fear or unfounded threats. »

¹¹² Notre traduction. Texte original anglais : « The citizens of Catalonia have the right to decide freely, without fear or threats, and with as much information as possible. »

comportent d'importantes erreurs de calcul, d'interprétation et de déduction sur le volet économique et sur le statu quo politique ou juridique actuel.¹¹³ (Collectiu Wilson 2012c)

Le Collectif est composé de six professeurs d'université, tous détenteurs de doctorats de l'Université Harvard ou du Massachusetts Institute of Technology (MIT) (Collectiu Wilson 2012a) : Pol Antràs, détenteur d'un doctorat du MIT, professeur d'économie à l'Université Harvard et directeur du *Quarterly Journal of Economics* (Harvard University 2016); Carles Boix, détenteur d'un doctorat de l'Université Harvard, professeur de sciences politiques à l'Université Princeton, directeur du groupe de recherche Institutions et Économie politique de l'Université de Barcelone et auteur de *Political Order and Inequality* (2015) (Princeton University 2016); Jordi Galí, détenteur d'un doctorat du MIT, chercheur au Centre de recherche en économie internationale¹¹⁴ de Barcelone, professeur d'économie à l'Université Pompeu Fabra de Barcelone et codirecteur de l'ouvrage *International Dimensions of Monetary Policy* (Galí et Gertler 2010) (CREi 2016b); Gerard Padró i Miquel, détenteur d'un doctorat du MIT, professeur d'économie à la London School of Economics and Political Science, et expert du développement économique et de l'économie politique (Collectiu Wilson 2012a); Xavier Sala i Martin, détenteur d'un doctorat de l'Université Harvard, professeur d'économie à l'Université Columbia, coauteur de *Economic Growth* (Barro et Sala i Martin 1995/2004), traduit en six langues, et auteur de *És l'hora dels adéus?*¹¹⁵ (Sala i Martin 2014), un ouvrage qui traite des questions économiques liées à l'indépendance de la Catalogne publié en catalan et en espagnol (Sala i Martin 2016); Jaume Ventura, détenteur d'un doctorat de l'Université Harvard, professeur d'économie à l'Université Pompeu Fabra, chercheur au Centre de recherche en économie internationale et expert en économie internationale (Collectiu Wilson

¹¹³ Notre traduction. Texte original anglais : « The members of the Wilson Initiative [...] have witnessed with some concern how particular political parties, media organizations, and analysts are actively spreading misinformation to scare the citizens of Catalonia and keep them from freely exercising their right to decide the future of our country. Besides being anti-democratic, these campaigns are often lacking in common sense or suffer from serious errors of measurement, interpretation, or deduction regarding economic data or the current political or judicial status quo. »

¹¹⁴ Le Centre de recherche en économie internationale (*Centre de Recerca en Economia Internacional*) est un institut financé par la *Generalitat* de Catalogne et l'Université Pompeu Fabra (CREi 2016a).

¹¹⁵ Traduction libre du titre : *Est-ce l'heure des adieux?*

2012a). Les membres du Collectif sont, en somme, des « économistes de première ligne » (Pellicer 2012).

Les six membres du Collectif publient des articles sur une base individuelle et d'autres conjointement. Ils expliquent d'ailleurs que

[b]ien que tous les membres du Collectif soient unis dans leur conviction que l'autodétermination est un droit inaliénable de tous les citoyens et peuples, notre groupe est politiquement diversifié. Nous avons des opinions différentes [...]. Par conséquent, seul le matériel signé par le Collectif reflète l'opinion de tous ses membres.¹¹⁶ (Col·lectiu Wilson 2012c)

Certains des articles publiés sur le site Web du Collectif sont originaux, tout particulièrement les articles publiés conjointement, lesquels figurent sous l'onglet '*Joint Statements*'. Ces derniers sont d'ailleurs publiés à la foi en anglais, en espagnol et en catalan, sans que ne soit mentionné laquelle des trois versions est l'originale et sans mention du ou des traducteurs. À titre d'exemple, le premier de ces articles, un rapport intitulé « Europe, Oh Europe » (Col·lectiu Wilson 2012b) aborde la question des conséquences économiques de la sécession et celle de l'intégration d'une Catalogne indépendante dans l'économie européenne, « qui continuera à faire partie du marché commun européen quel que soit le résultat d'un hypothétique référendum »¹¹⁷ (Cardús i Cardellach 2012).

Les articles publiés à titre individuel par les membres ont souvent été publiés ailleurs auparavant, notamment dans des journaux tels *La Vanguardia*, *El País*, *Ara* et *Foreign Affairs*. Ils figurent sous l'onglet '*Articles*'. Ils sont publiés en version originale et sont parfois accompagnés d'un résumé dans l'une ou l'autre des langues du site, ou bien d'une traduction complète. À cet égard, une mention figure dans chacune des versions linguistiques du site :

Certain articles are only available in Catalan or Spanish but are added here for completeness. (Col·lectiu Wilson 2015a; version anglaise)

¹¹⁶ Notre traduction. Texte original anglais : « While all the members of the Initiative are united in the conviction that self-determination is an inalienable right of all citizens and peoples, our group is politically diverse. We have different opinions [...]. Consequently, only the materials signed by the Initiative reflect the opinion of all its members. »

¹¹⁷ Notre traduction. Texte original catalan : « Catalunya continuará formant part del mercat únic europeu sigui quin sigui el resultat d'un hipotètic referèndum. »

Algunos artículos sólo están disponibles en catalán o inglés pero están añadidos para completar contenidos. (Col·lectiu Wilson 2015a; version espagnole)

Certs articles només estan disponibles en castellà o anglès, però estan afegits per ampliar continguts. (Col·lectiu Wilson 2015a; version catalane)

À titre d'exemple de cette façon de faire, l'article « La economía ante la independencia »¹¹⁸ d'abord publié en espagnol dans le quotidien *La Vanguardia* (Col·lectiu Wilson 2015c), a été traduit en anglais le jour même et publié sur le site du Collectif sous le titre « The economy in the face of independence » (Wilson Initiative 2015), puis en catalan sur le site Web de l'Assemblée nationale catalane du Gironès (Col·lectiu Wilson 2015b). Dans aucun cas on ne mentionne le nom du traducteur.

Hormis les membres du Collectif, d'autres auteurs sont mis à contribution, que ce soit directement ou par la diffusion d'articles publiés dans un premier temps ailleurs, comme dans le cas de « The Political Economy of Secession in the European Union » (2013) de l'économiste allemand Roland Vaubel, « A Time for More Nations » (2012) de Casey B. Mulligan, professeur d'économie à l'Université de Chicago et « Per què Catalunya no fracassaria »¹¹⁹ (2012) d'Albert Solé Ollé, professeur d'économie à l'Université de Barcelone.

Bien que le nom des traducteurs ne figure pas dans les articles, notons que l'on peut voir, en pied de page du site Web, une indication que le Collectif fait affaire avec un conseiller linguistique nommé Toni Tobella. Docteur en philologie romane, Tobella est professeur de catalan et traducteur professionnel. Selon ses propres dires, sa collaboration avec le site n'est que ponctuelle : il a surtout effectué de la révision lors des débuts du site¹²⁰.

Le site Web du Collectif compte également une section '*Video*' où l'on retrouve des entrevues réalisées par les membres du collectif auprès de divers médias dont la télévision catalane TV3, Catalunya Ràdio et Reuters. On y retrouve également des vidéos en catalan avec sous-titres espagnols produits par *The Catalan Project* (voir section 3.1.1.7).

¹¹⁸ Traduction libre du titre : *L'économie face à l'indépendance*.

¹¹⁹ Traduction libre du titre : *Pourquoi la Catalogne n'échouerait pas*.

¹²⁰ Information obtenue par courriel auprès d'Antoni Tobella le 7 mars 2017.

De plus, le site propose une version magazine de son contenu, et ce, dans les trois langues du site, soit le catalan, l'espagnol et l'anglais. Ce magazine à feuilleter en ligne comprend la présentation du Collectif, de son origine et de ses membres, de même que son manifeste.

Enfin, le Collectif est indépendant et « n'accepte aucune aide, subvention ou commandite provenant d'institutions, publiques ou privées »¹²¹ (Col·lectiu Wilson 2012c). Outre le site Web, le Collectif Wilson possède un compte Facebook et Twitter, en plus d'offrir un fil RSS. Il propose également des liens vers le Collectif Emma, le Collectif Praga et *The Catalan Project*.

Figure 8 – *Col·lectiu Wilson*



Page d'accueil (20 avril 2014) du site *Col·lectiu Wilson*.

¹²¹ Notre traduction. Texte original anglais : « The Wilson Initiative does not accept aid, grants, or sponsorships from any institution, whether public or private. »

Pour conclure, le site Web *Col·lectiu Wilson* est avant tout un lieu de débat sur l'indépendance et en traite surtout les enjeux politiques et économiques. Les membres du Collectif et les auteurs invités sont des universitaires, en général des économistes. Le contenu est parfois original, parfois repris d'autres sources, essentiellement de journaux. Bien que le site fasse largement appel à la traduction, il n'y a aucune mention des traducteurs, hormis celle du conseiller linguistique qui aurait plutôt agi à titre de réviseur.

3.1.1.3. Diplocat

*Diplocat*¹²² est le site du Conseil de diplomatie publique de Catalogne, « un partenariat public-privé chargé d'encourager le dialogue et de bâtir de solides relations entre les citoyens de la Catalogne et le reste du monde » (Diplocat 2014a). Le Conseil a été créé en 2012 à partir du Patronat Catalogne Monde¹²³, qui lui-même découlait du Patronat catalan pro-Europe¹²⁴ (Gencat 2012). Mis en ligne dès la création de l'organisme en 2012, le site est offert en six langues, soit le catalan, l'espagnol, l'anglais, l'allemand, le français et l'occitan.

Le Conseil consultatif de *Diplocat* est constitué de 39 représentants des domaines institutionnel, diplomatique, universitaire, économique, culturel, social et sportif qui « aide[nt] à la projection internationale de la Catalogne » (Diplocat 2016c). Certaines des personnalités qui y figurent ont également participé à d'autres initiatives décrites dans la présente section, dont Carles Boix (Collectif Wilson, *The Moment of Truth* et *Catalonia Calling*) et Matthew Tree (*What's Up With Catalonia?*). Notons également la présence au Conseil de l'écrivaine Bel Olid, présidente de l'Association des écrivains de langue catalane, ancienne présidente (2013-2015) du Conseil européen des associations de traducteurs littéraires (Diplocat 2016a) et signataire du manifeste des *Écrivains pour l'indépendance*¹²⁵ (VilaWeb 2015a). Traductrice littéraire et audiovisuelle (allemand, anglais, espagnol, français et italien), elle est diplômée en traduction et interprétation et en didactique de la langue et de la littérature de l'UAB, où elle enseigne dans ce domaine (Laboratori de Lletres 2015).

¹²² www.diplocat.cat.

¹²³ Original : *Patronat Catalunya Món*.

¹²⁴ Original : *Patronat Català Pro Europa*.

¹²⁵ Original : *Escriptors per la Independència*.

Le Conseil de diplomatie publique de Catalogne a pour objectif de « faire la promotion de la participation de la société civile dans la diplomatie publique catalane »¹²⁶ (Colomer et Mateos 2012). À cet égard, l'organisme a organisé des vidéoconférences en anglais, dont *What's Up With Catalonia? The Wake-up of an ancient nation!* afin « d'expliquer à l'opinion publique internationale les raisons pour lesquelles la Catalogne veut organiser un référendum pour décider de son avenir »¹²⁷ (Nació Digital 2013). L'intitulé de la conférence est sans doute un clin d'œil à la participation de Liz Castro, directrice de l'ouvrage *What's Up With Catalonia?* (voir section 3.1.4.3). Notons également la participation de Matthew Tree dont nous avons parlé plus haut, ce dernier étant un important acteur de la campagne pro-indépendance en anglais (voir section 3.2.4). Par ailleurs, *Diplocat* indique que les citoyens catalans ont constaté « l'impossibilité d'intégrer la Catalogne dans un état espagnol multinational et décentralisé », ce pour quoi

le Conseil de Diplomatie Publique informera les principaux décideurs politiques et économiques en Europe et dans le reste du monde du processus démocratique qui a commencé en Catalogne. Le droit de choisir du peuple de Catalogne doit pouvoir s'exercer librement, sans contraintes ni menaces, au sein de l'Europe du 21^e siècle. (Gencat 2012)

Le site *Diplocat* diffuse du contenu original, c'est-à-dire qu'il ne s'alimente pas d'autres publications contrairement à *Aidez la Catalogne* et au site du Collectif Wilson. À ce chapitre, *Diplocat* indique que l'une de ses « priorités stratégiques » est

la publication de documents objectifs permettant à un public international de comprendre la réalité de la Catalogne. Ces documents sont publiés en plusieurs langues et portent sur le processus politique qui se déroule actuellement en Catalogne et sur les efforts entrepris pour résoudre la crise économique qui sévit aujourd'hui en Europe. (Diplocat 2016b)

Cet extrait est tiré de la section 'Questions/Réponses' du site *Diplocat*, où l'on retrouve une liste de vingt-cinq documents produits par l'organisme. Cette liste comprend une

¹²⁶ Notre traduction. Texte original catalan : « El Consell de la Diplomàcia Catalana (Diplo-Cat) pretén [...] promoure la participació de la societat civil en la diplomàcia pública catalana. »

¹²⁷ Notre traduction. Texte original catalan : « [...] per explicar a l'opinió pública internacional per què Catalunya vol organitzar un referèndum per decidir el seu futur. »

indication de la langue ou des langues dans lesquelles chacun des articles est offert sur le site Web. Alors que certains de ces documents sont offerts dans les six langues du site, comme « L'exil catalan de 1939 » d'Enric Pujol, d'autres ne sont proposés que dans une langue, par exemple « Pourquoi Catalogne [sic] veut un référendum sur l'indépendance? » de Klaus-Jürgen Nagel (en allemand seulement) et « Indépendance de la Catalogne: opportunités et menaces pour l'économie catalane » de Xavier Cuadras Morató (en français seulement).

L'anglais est la langue avec la plus grande présence, soit dans 21 des 25 documents, suivi de l'espagnol et du français avec quinze documents chacun, puis du catalan avec douze, de l'allemand avec neuf et de l'occitan aranais avec trois. Notons par ailleurs que dans la liste, les titres des articles sont traduits dans la langue d'affichage choisie par l'utilisateur, et ce, même si l'article n'a pas été traduit dans cette langue, comme dans le cas de l'article de Nagel mentionné ci-dessus (voir aussi Annexe 9).

La section 'Questions/Réponses' n'est pas la seule où l'on retrouve des documents : un onglet intitulé 'Barcelone et la Catalogne' propose du contenu divisé en sept thématiques : Histoire, Langue, Barcelone, Val d'Aran, Politique et gouvernement, Catalogne dans le monde et Économie. Le contenu de ces sous-sections est original ou adapté de divers sites Web officiels du gouvernement de la Catalogne (Culturcat, Acció, Affaires internationales, etc.). Ces thématiques sont les mêmes dans les versions anglaise, allemande, française et occitane du site, mais varient légèrement en catalan et en espagnol. Dans ces deux versions, on retrouve notamment la sous-section 'Débats sur la Catalogne', où figure une liste de conférences, colloques, séminaires et autres activités portant sur la situation politique catalane tenus dans le monde entier. À titre d'exemple, mentionnons le séminaire « Loi au service des peuples: Le droit de décider de la Catalogne » tenu à l'Institut d'études politiques de Toulouse le 31 janvier 2014.

Enfin, *Diplocat* fait affaire avec des traducteurs professionnels. Ceux-ci sont généralement toujours les mêmes pour l'anglais, l'allemand et le français. Lorsqu'il s'agit d'autres langues, l'organisme fait généralement affaire avec un cabinet de traduction. Par

ailleurs, on demande aux traducteurs de ne pas faire de traductions littérales, mais d'adapter les textes pour un public étranger.¹²⁸

Outre le site Web, *Diplocat* possède divers comptes sur des médias sociaux, soit Twitter, Instagram, Google+, Pinterest et YouTube, en plus d'offrir un fil RSS. Il renvoie également les internautes au site *Catalonia Votes*, une initiative de *Diplocat*.

Figure 9 – *Diplocat*



Page d'accueil (17 décembre 2014) du site *Diplocat*.

En résumé, *Diplocat* se veut un espace de dialogue avant tout politique, mais intègre du contenu à saveur économique, juridique et linguistique. Il s'adresse à la population en général, mais cible les décideurs politiques d'Europe et du monde. Le choix de traduire presque tout en anglais et une bonne partie de son contenu en espagnol, allemand et français n'y est pas étranger.

3.1.1.4. Catalan Foreign Assemblies

Le site *Catalan Foreign Assemblies*¹²⁹ a été mis en ligne au printemps 2013 à l'initiative des Assemblées extérieures de l'ANC, fondées en 2012. Il s'agit en quelque sorte

¹²⁸ Information obtenue par courriel auprès de Martí Estruch Axmacher le 7 juillet 2017.

¹²⁹ www.catalanassembly.org.

de la version internationale du site Web officiel de l'ANC qui, lui, n'est offert qu'en catalan. En exerçant sur la page d'accueil, on peut lire que les Assemblées extérieures travaillent à obtenir de l'appui à l'échelle internationale :

As part of the Catalan National Assembly, we are working to gather international support for the ongoing process of democratic and peaceful self-determination of Catalonia. (CFA 2013b)

Les Assemblées extérieures sont « des associations populaires et démocratiques constituées par des Catalans qui vivent à l'étranger qui font la promotion du processus d'auto-détermination de la Catalogne »¹³⁰ et qui « travaillent ensemble depuis leurs pays d'accueil afin de faire la promotion de la feuille de route vers un État catalan »¹³¹. Depuis 2013, 37 assemblées extérieures ont été constituées dans le monde entier (CFA 2015).

La page d'accueil du site est en anglais, mais permet à l'utilisateur de choisir une autre version : à l'origine, le site *Catalan Foreign Assemblies* était offert en anglais, en espagnol, en allemand, en français, en néerlandais et en italien. Depuis 2015, les versions néerlandaises et italiennes ne sont plus en ligne, alors qu'une version portugaise a été ajoutée en 2016. Toutefois, peu importe la langue sélectionnée, les menus demeurent en anglais : seuls les articles sont dans la langue choisie par l'utilisateur.

Le site propose du contenu original, notamment une description de l'ANC, de la Catalogne (territoire, histoire, culture, institutions, économie, etc.), des articles et communiqués regroupés sous l'onglet 'Our News', ainsi qu'une section 'Why support Catalonia?'. Cette dernière contient divers articles originaux destinés à faire connaître la cause catalane, par exemple « Catalans are distinct nation, with their own culture, language and history », « Catalans want to rule themselves as any other sovereign nation in the world », « A Country Plundered for 300 Years » et « Ten Good Reasons for Independence ». Le site propose également des lectures, dont le livre qui figure au corpus *What's up with Catalonia?* (Castro

¹³⁰ Notre traduction. Texte original anglais : « The Foreign Assemblies (Assemblies Exteriors) of the Catalan National Assembly are grassroots and democratic associations that have been constituted by Catalans living abroad in order to foster the self-determination process of Catalonia. »

¹³¹ Notre traduction. Texte original anglais : « [...] work together from their host countries to promote the road map towards a Catalan State [...] »

2013d), de même que *What Catalans Want* (Strubell 2011) et *Barcelona, Catalonia: A View from the Inside* (Tree 2011), dont nous discutons plus en détail à la section 3.1.4.3, car ils ont tous été produits par la maison d'édition *Catalonia Press*. On retrouve au même endroit des liens vers plusieurs sites qui figurent au corpus, soit *Catalonia Votes*, *Col·lectiu Carlemany*, *Col·lectiu Wilson*, *Diplocat* et *ElClauer*.

D'autres articles proviennent de périodiques comme *Sàpiens*, *El Periódico*, *El Universal*, *The Guardian*, *L'Indépendant*, *La Stampa*, *Euronews*, etc. Le contenu tiré de ces sources paraît en version originale et parfois en traduction dans l'une ou l'autre des langues du site Web, sans qu'il y ait de constance dans cette démarche.

On y retrouve également des communiqués de presse, par exemple celui de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et du réseau Cap sur l'indépendance intitulé « Levée d'une *estelada* indépendantiste et bâillonnement symbolique pour un référendum en Catalogne ». Celui-ci est publié en version originale française et en traduction catalane. La traduction est plus systématique pour le contenu original de la section 'Our News' (renommée depuis 2016 'ANC News'). À titre d'exemple, l'article : « L'indépendantisme déborde les prévisions à Barcelone et ailleurs en Catalogne » est offert en français, en anglais, en espagnol et en allemand; on ne mentionne toutefois pas laquelle des versions est l'originale ni le nom des traducteurs.

Bien que la traduction soit omniprésente sur le site *Catalan Foreign Assemblies*, le nom des traducteurs ne figure généralement pas au haut ni au bas du texte; toutefois, il arrive qu'il apparaisse quelque part dans le paratexte. À titre d'exemple, dans un paragraphe de présentation de l'article « L'État espagnol rendra-t-il 'hommage' aux indépendantistes catalans morts en France lors de la Grande Guerre? » de Roser Cussó (2016), on peut lire que

[c]ette contribution comprend essentiellement la traduction d'un fragment de l'article « Le ministre Margallo veut rendre hommage aux indépendantistes catalans morts en France lors de la Grande Guerre » de Bernat Ferrer, publié [en catalan] dans le journal numérique *El Món* le 9 juin 2016. Nous y avons ajouté une introduction. (Cussó 2016)

Outre le site Web, les *Catalan Foreign Assemblies* possèdent un compte sur Facebook et Twitter. L'inter-référencement est très présent en vertu des nombreux liens vers des documents du corpus dont nous avons fait état.

Figure 10 – *Catalan Foreign Assemblies*



Page d'accueil (30 octobre 2014) du site *Catalan Foreign Assemblies*.

En résumé, *Catalan Foreign Assemblies* est la plateforme internationale de l'ANC et des Catalans qui vivent à l'étranger. Le site fait la promotion de l'indépendance à l'échelle internationale, mais les langues présentes sont européennes, c'est-à-dire qu'on ne retrouve aucun contenu, par exemple, en arabe, en chinois ou en japonais. La traduction dans toutes les langues du site n'est pas systématique, surtout en ce qui concerne le contenu repris de sources extérieures. Les traducteurs y sont généralement invisibles.

3.1.1.5. Col·lectiu Carlemany

Le site Web *Col·lectiu Carlemany*¹³² [Collectif Charlemagne] a été mis en ligne en octobre 2013 à l'initiative du chapitre bruxellois de l'ANC. Il n'est plus en ligne depuis décembre 2014 en raison d'un manque de ressources¹³³. Ce site, qui était offert en catalan, en anglais, en espagnol, en allemand, en français, en italien et en néerlandais, tirait son nom du roi carolingien Charlemagne, né dans l'actuelle Belgique, qui « est considéré par plusieurs comme le père de l'Europe » (Col·lectiu Carlemany 2013b). D'ailleurs, le Collectif est profondément ancré dans l'idée d'intégration européenne de la Catalogne :

Le Col·lectiu Carlemany (Collectif Charlemagne) est un groupe de personnes intéressées par l'aspect européen de l'autodétermination que les Catalans sont déterminés à exercer. Le Col·lectiu Carlemany est formé par des personnes qui connaissent et étudient le processus d'intégration européenne sous des angles différents (économique, juridique, politique ou culturel). (Col·lectiu Carlemany 2013a)

L'un des fondateurs et principal artisan du Collectif, Aleix Sarri, est spécialiste des relations internationales et agit à titre de conseiller en économie et finances auprès de l'eurodéputé Ramon Tremosa, du Parti démocrate européen catalan¹³⁴, au Parlement européen à Bruxelles (Grup62 2017a). Il est l'auteur de *La Unió Europea en perill : Com la crisi de l'euro ha qüestionat el futur d'Europa*¹³⁵ (2014) et co-auteur, avec Tremosa, de *L'Europa que han fet fracassar: El centralisme d'Estat contra la Unió Europea*¹³⁶ (2016).

¹³² <http://carlemany.eu>.

¹³³ Information obtenue auprès d'Aleix Sarri lors d'une entrevue téléphonique le 9 décembre 2016.

¹³⁴ Ramon Tremosa i Balcells a d'abord été élu en tant que membre de Convergence démocratique de Catalogne (*Convergència Democràtica de Catalunya*), parti qui a été dissout et remplacé par le Parti démocrate européen catalan (*Partit Demòcrata Europeu Català*) en juillet 2016. Il est également membre de l'Alliance des Démocrates et des Libéraux pour l'Europe (Parlement européen 2016) et auteur de *Let Catalonia Vote – el procés català vist des d'Europa* [*Laissez la Catalogne voter – le processus catalan vu de l'Europe*] (2015). Il a aussi écrit un article dans le collectif *What's up with Catalonia?* (voir section 3.1.4.3).

¹³⁵ Traduction libre du titre : *L'Europe en danger : comment la crise de l'euro a remis en question le futur de l'Europe*.

¹³⁶ Traduction libre du titre : *L'Europe qu'ils ont fait échouer : le centralisme d'État contre l'Union européenne*.

Dans une vidéo explicative, Sarri précise que les membres du Collectif travaillent dans les institutions européennes à Bruxelles, de même que pour des associations et lobbys liés à l'Union européenne. Il ajoute que le Collectif Charlemagne

would like to explain, monitor and give added value to the discussion for European citizens to be more aware of what are for the reasons behind the push for independence, what is the will of Catalonia to remain in the European Union and how are we going to do it in a democratic, pacific, and peaceful way [sic]. (ANC Brussel·les 2013)

Le principal objectif du site était de « générer un débat sérieux sur l'aspect européen de l'autodétermination de la Catalogne » (Col·lectiu Carlemany 2013a). Par ailleurs, selon Loste (2014), le site visait à offrir une « analyse juste des divers aspects du processus souverainiste en Catalogne d'un point de vue fondamentalement européen »¹³⁷. Toujours selon Loste, le

Collectif Charlemagne est un outil fort utile et nécessaire pour diffuser et expliquer, à des endroits où ne peut se rendre le gouvernement ni l'administration, les idées d'une catalanité qui a grandi et qui est mûre, ce qui sans le moindre doute est demandé d'un État au sein de l'UE. Le Collectif Charlemagne joue un rôle de premier plan dans la bonne transmission des idéaux d'un processus souverainiste foncièrement pacifique et démocratique aux différents *think tanks* de la capitale européenne.¹³⁸ (Loste 2014)

Loste ajoute ensuite que « la contribution du Collectif Charlemagne est fondamentale pour que le message indépendantiste soit livré de façon claire, sans les interférences et le catastrophisme irrationnel de la diplomatie espagnole »¹³⁹ (Loste 2014).

Le site Web du Collectif diffusait des articles qui traitent de la Catalogne des points de vue politique et économique. Certains de ces articles émanaient directement du Collectif alors

¹³⁷ Notre traduction. Texte original catalan : « l'anàlisi acurada dels diferents aspectes del procés sobiranista a Catalunya, des d'una òptica genuïnament europea. »

¹³⁸ Notre traduction. Texte original catalan : « Col·lectiu Carlemany és una eina molt útil i molt necessària per expandir i explicar, on no pot arribar el govern ni l'administració, les idees d'una catalanitat que s'ha fet gran, que és madura i, sense cap mena de dubtes, necessitada d'un estat a dins de la UE. El Col·lectiu Carlemany juga un paper primordial per poder arribar a transmetre bé els ideals d'un procés sobiranista inequívocament pacífic i democràtic, als diferents *think tanks* de la capital europea. »

¹³⁹ Notre traduction. Texte original catalan : « la contribució del Col·lectiu Carlemany és fonamental, per poder aconseguir que el missatge independentista arribi nítidament, sense les interferències i el catastrofisme irracional de la diplomàcia espanyola. »

que d'autres étaient tirés de sources externes, comme l'Observatoire catalan de l'Institut européen de la *London School of Economics and Political Science*, *Mediapart*, *VilaWeb* et le *Cercle Gerrymandering*¹⁴⁰. Ces articles figuraient en page d'accueil, de même que sous l'onglet 'BCN/BRU' qui faisait référence aux liens (actuels et futurs) entre la capitale catalane et la capitale européenne. On y retrouvait également des vidéos sous l'onglet 'Jette un coup d'œil', dont les documentaires *Spain's secret conflict*¹⁴¹, le documentaire *Adéu, Espanya?*¹⁴² et le clip *Unveiling Internal Enlargement*¹⁴³, qui aborde la question de l'intégration de nouveaux États dans l'Union européenne. Aux dires de Sarri, les langues du site Web ont été sélectionnées en fonction de leur poids dans l'Union européenne, mais aussi en fonction des langues maîtrisées par les collaborateurs, ceux-ci étant des traducteurs bénévoles non professionnels¹⁴⁴.

Le Collectif est encore présent sur les médias sociaux, mais sa page Facebook est inactive depuis le 26 août 2014. Le compte Twitter du Collectif ne l'est plus depuis le 25 janvier 2014. Enfin, le site offrait de nombreux liens vers d'autres sites Web, essentiellement des organisations indépendantistes – mais aussi quelques journaux catalans –, dont quelques-unes qui font partie de notre corpus ou qui sont derrière ces initiatives, soit l'ANC, *Catalan Foreign Assemblies*, *Aidez la Catalogne*, *Col·lectiu Wilson*, *ElClauer*, *Òmnium Cultural* et *The Catalan Project*. Après l'aventure du *Col·lectiu Carlemany*, Aleix Sarri a mis en ligne un blogue intitulé *Sarri Camargo Think Tank*¹⁴⁵. Ce blogue en catalan traite de politique catalane et européenne.

¹⁴⁰ Le *Cercle Gerrymandering* est un blogue en catalan et en espagnol qui traite de questions politiques et sociales (Politikon 2016). Le *gerrymandering* fait référence aux tractations politiques d'Elbridge Gerry, gouverneur du Massachusetts de 1810 à 1812 et vice-président des États-Unis en 1813-1814 (US Congress 2016).

¹⁴¹ Sobirania i Progrés (2011). *Spain's secret conflict*. 39:45. Endboard. Barcelone : Sobirania i Progrés.

¹⁴² Traduction libre du titre : *Adieu l'Espagne*; Genovès, Dolors (2010). *Adéu, Espanya?*. 1:29. Barcelone : Brutal Media.

¹⁴³ Centre Maurits Coppieters (2012). *Unveiling Internal Enlargement*. 2:00. Bruxelles : Centre Maurits Coppieters.

¹⁴⁴ Information obtenue auprès d'Aleix Sarri lors d'une entrevue téléphonique le 9 décembre 2016.

¹⁴⁵ Sarri Camargo Think Tank : www.sarricamargo.cat.

Figure 11 – *Col·lectiu Carlemany*



Page d'accueil (16 décembre 2014) du site du *Col·lectiu Carlemany*.

En résumé, le site *Col·lectiu Carlemany* traitait de la situation politique de la Catalogne d'un point de vue européen, tout particulièrement en lien avec les institutions européennes. Ce constat n'est pas étranger au fait que le fondateur du Collectif et ses collaborateurs travaillent dans ces institutions et que le projet ait obtenu le soutien du chapitre bruxellois de l'Assemblée nationale catalane. Outre le catalan, les langues du site figurent parmi les plus importantes d'Europe, soit l'anglais, l'espagnol, l'allemand, le français, l'italien et le néerlandais; les différentes versions sont l'œuvre de traducteurs bénévoles non professionnels.

3.1.1.6. ElClauer

Le site Web *ElClauer*¹⁴⁶ a été mis en ligne en 2013 à l'initiative d'*Òmnium Cultural* sous la coordination du journaliste Francesc-Marc Álvaro et du sociologue Salvador Cardús

¹⁴⁶ www.elclauer.cat.

(Casellas 2014). Cette initiative dont le titre signifie ‘Le porte-clés’ est un projet conjoint de la société civile auquel ont participé 14 organismes, soit l’ANC, l’Association catalane des professionnels, l’Association des municipalités pour l’indépendance, le Cercle catalan des affaires, le Centre international Escarré pour les minorités ethniques et les nations, le Collectif Emma, le Regroupement de l’Associationnisme culturel catalan, la Fondation Catalogne État, La Fabrique, *Òmnium Cultural*, la Plateforme pour la Langue, la Plateforme pour les équipes sportives nationales catalanes, Souveraineté et Justice, et Souveraineté et Progrès¹⁴⁷. Selon Álvaro, tous ces organismes travaillaient à leurs propres initiatives et le projet *ElClauer* leur a permis de collaborer et de mettre toutes les idées ensemble (VilaWeb 2013a). Le site *ElClauer* est offert en catalan, en espagnol et en anglais et a comme principal objectif de répondre aux questions sur l’indépendance :

A tool that answers all the questions raised in the debate in our country on the possibility of gaining our own state of Catalonia. This is the main objective of *ElClauer.cat*. A place where one can find and disseminate the information that many of us have debated, asked about and questioned in conversations over coffee, during family meals or while waiting for the bus. (*ElClauer* 2013d)

Les 80 questions auxquelles répond le site sont réparties en 12 ‘clés’ thématiques : Institutions gouvernementales, La Catalogne dans le monde, Droits et citoyenneté, Fonds publics, Entreprises, État-providence, Langue et culture, Éducation et universités, Infrastructures, Immigration, Relations avec l’Espagne et, finalement, Sport. Ces réponses, peut-on lire sur le site, ont été élaborées à l’aide de « renseignements et données fiables et prouvés et avec une condition incontournable : la rigueur »¹⁴⁸ (*ElClauer* 2013d). Selon Álvaro et Cardús (2013 : 9), le contenu de *ElClauer* a été obtenu auprès des 14 organismes qui ont participé au projet, en plus d’être tiré de recherches menées par des universitaires et des experts, puis a été soumis à une vérification préalable. Pour le journaliste Quico Sallés, les

¹⁴⁷ Noms des organismes en catalan : *Assemblea Nacional Catalana, Associació Catalana de Professionals, Associació de Municipis per la Independència, Cercle Català de Negocis, Centre Internacional Escarré per a les Minories Ètniques i les Nacions, Col·lectiu Emma, Ens de l’Associacionisme Cultural Català, Fundació Catalunya Estat, La Fàbrica, Òmnium Cultural, Plataforma per la Llengua, Plataforma ProSeleccions Esportives Catalanes, Sobirania i Justícia, Sobirania i Progrés.*

¹⁴⁸ Notre traduction. Texte original anglais : « [...] using reliable, proven information and data with one inexcusable condition: rigour. »

réponses aux 80 questions sont « des arguments en faveur du ‘Oui’ »¹⁴⁹, ce qui fait du site un véritable « catalogue pour voter Oui »¹⁵⁰ (Sallés 2013).

Nous n’entrons pas ici dans les détails du contenu du site puisque nous y reviendrons au moment de décrire et d’analyser le livre *Keys on the Independence of Catalonia* (voir sections 3.1.4.2 et 4.2), qui reprend pour l’essentiel le contenu du site *ElClauer*. Le site a toutefois l’avantage de fournir des hyperliens vers du contenu plus détaillé, par exemple des rapports officiels, ce qui est impossible sur support papier. Bien que le site (et le livre) dise vouloir répondre aux questions que se posent les Catalans, il vise aussi à expliquer la situation dans laquelle se trouve la Catalogne à l’Europe et au monde, ainsi qu’à « offrir de précieuses données aux observateurs du monde entier »¹⁵¹ (Álvaro et Cardús 2013 : 11). Dans le même ordre d’idées, Cardús affirme qu’il a été traduit en espagnol non pas pour les Espagnols ou les hispanophones en général, mais pour les Catalans qui sont davantage à l’aise dans cette langue qu’en catalan¹⁵². La version anglaise constitue quant à elle, toujours selon Cardús, le texte d’« accès global », c’est-à-dire qu’il est destiné à la communauté internationale. Aux dires de Jordi Lon, directeur de projets pour *Òmnium Cultural*, les versions espagnole et anglaise sont l’œuvre de traducteurs professionnels¹⁵³, bien que ceux-ci ne soient visibles ni sur le site, ni dans le livre, ni ailleurs dans le paratexte.

Outre le site Web, *ElClauer* possède divers comptes sur des médias sociaux, soit Facebook, Twitter, Google+ et YouTube, en plus d’offrir un fil RSS. Il offre des liens vers les sites Web des 14 entités qui ont collaboré à cette initiative, dont l’ANC, le Collectif Emma et *Òmnium Cultural*.

¹⁴⁹ Notre traduction. Texte original catalan : « Aquest espai s’ha configurat com una eina interactiva d’arguments en favor del "SÍ" ».

¹⁵⁰ Notre traduction. Texte original catalan : « El catàleg per votar Sí ».

¹⁵¹ Notre traduction. Texte original anglais : « [...] offer valuable insights to observers throughout the world ».

¹⁵² Information obtenue par courriel auprès de Salvador Cardús le 13 mars 2017.

¹⁵³ Information obtenue par courriel auprès de Jordi Lon le 21 mars 2017.

Figure 12 – *ElClauer*



Page d'accueil (21 octobre 2014) du site *ElClauer*.

En résumé, le site *ElClauer* offre les 'clés' de l'indépendance à quiconque se pose des questions à ce sujet; qu'il s'agisse de la population catalane (versions catalane et espagnole) ou d'individus et d'institutions d'Europe et d'ailleurs dans le monde (versions anglaise – surtout – et espagnole). Enfin, rappelons que les traductions sont l'œuvre de traducteurs professionnels, mais que leurs noms ne figurent ni dans les documents, ni dans le paratexte.

3.1.1.7. The Catalan Project

Le site Web *The Catalan Project*¹⁵⁴ a été lancé à l'automne 2013 à l'initiative de l'Association *The Catalan Project*, fondée le 11 septembre 2012, en tant que « plateforme de co-création » et « initiative constructive, ouverte à tous et sans filiation politique »¹⁵⁵. Sans but lucratif, *The Catalan Project* a été financé par des dons et par une campagne de

¹⁵⁴ www.thecatalanproject.org.

¹⁵⁵ Notre traduction. Texte original catalan : « The Catalan Project és una iniciativa constructiva, oberta a tothom i sense alineació política. Una plataforma de co-creació [...] »

sociofinancement sur la plateforme Verkami¹⁵⁶. Le site Web *The Catalan Project* n'est plus en ligne depuis le printemps 2015¹⁵⁷, mais le projet demeure actif sur les médias sociaux en 2017. Foncièrement en faveur du 'droit de décider' et de l'indépendance, il avait pour objectif de « créer et partager des idées afin de décider comment sera la Catalogne du futur »¹⁵⁸, notamment en ce qui a trait à la culture, la langue, l'économie et le système politique (The Catalan Project 2013b). Le site Web était offert en catalan, en espagnol et en anglais, en plus d'offrir du contenu en français et en allemand.

Toutes les idées mises de l'avant par les participants étaient affichées sur le site Web. Au départ, le site présentait « plus de 500 arguments et idées en cinq langues, et 200 articles provenant de la presse nationale et internationale » (The Catalan Project 2013c). Les utilisateurs pouvaient consulter les idées proposées et mises en ligne en fonction de la catégorie (texte, image, audio ou vidéo), de la langue (catalan, espagnol, anglais, allemand ou français), de la thématique (culture, économie, langue, politique, etc.), de la date de mise en ligne, du nombre de commentaires ou du nombre de votes (les idées les plus aimées). Bien que la plateforme s'adressait « spécifiquement à tous les citoyens qui travaillent ou vivent en Catalogne et qui ont des propositions pour créer un pays meilleur », elle avait également comme objectif d'être « accessible à la communauté internationale afin de divulguer le caractère participatif et ouvert de la société catalane »¹⁵⁹ (The Catalan Project 2013b). Pour faire état de cette divulgation internationale, *The Catalan Project* (2013a) a publié une carte indiquant les pays d'où ont été consultées les vidéos produites par le Projet (voir Figure 13 ci-dessous), plusieurs de celles-ci ayant été réalisées en collaboration avec l'association hispanophone indépendantiste *Símate*. Par ailleurs, *The Catalan Project* collabore également avec l'ANC, *Òmnium Cultural*, *Aidez la Catalogne* et *Col·lectiu Emma*, des organismes qui participent d'une façon ou d'une autre à la campagne de traduction pro-indépendance.

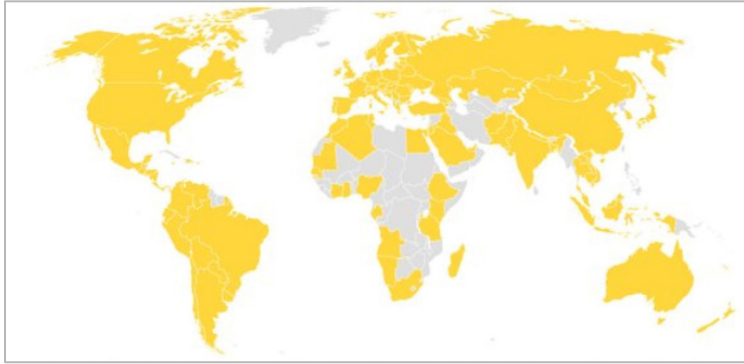
¹⁵⁶ Page de *The Catalan Project* sur Verkami : <http://www.verkami.com/locale/ca/projects/6314-the-catalan-project>.

¹⁵⁷ La dernière version archivée sur Internet Archive est celle du 30 mars 2015.

¹⁵⁸ Notre traduction. Texte original catalan : « [...]crear i compartir idees per decidir com serà la Catalunya del futur. »

¹⁵⁹ Notre traduction. Texte original catalan : « The Catalan Project es dirigeix específicament a tots els ciutadans que treballen i/o viuen a Catalunya i que tenen propostes per crear un país millor. La plataforma també té la voluntat de ser accessible a la comunitat internacional per divulgar el tarannà participatiu i obert de la societat catalana. »

Figure 13 – Consultation des vidéos de *The Catalan Project*



Carte des pays d'où ont été consultées (en jaune) les vidéos de *The Catalan Project*.

The Catalan Project a été mis en œuvre par Víctor Fortunado et Ferriol Tugues, deux spécialistes des nouvelles technologies. Ceux-ci étaient appuyés par

une forte présence de professionnels de la communication, comme des publicistes, des designers, des réalisateurs, des rédacteurs et des programmeurs. [Le projet] n'est lié à aucun parti politique et veut collaborer activement à toutes les initiatives qui visent à imaginer la Catalogne du futur.¹⁶⁰ (The Catalan Project 2013c)

Parmi les collaborateurs, notons Fernando de Castro, un 'hyperpoliglote' qui a produit une vidéo promotionnelle de *The Catalan Project* en 16 langues¹⁶¹ avec sous-titres en catalan, en espagnol, en anglais, en français et en allemand. Dans cette vidéo adressée à la communauté internationale, mais aussi aux Catalans, il explique « de façon claire et compréhensible, quelques-uns des principaux arguments pour lesquels la grande majorité des Catalans veulent un État catalan »¹⁶² (The Catalan Project 2013d).

¹⁶⁰ Notre traduction. Texte original catalan : « Aquest projecte ha estat creat per un col·lectiu amb una forta presència de professionals de la comunicació com publicitaris, dissenyadors, realitzadors, redactors i programadors. No està vinculat a cap partit polític i vol col·laborar activament amb totes les iniciatives que vulguin imaginar la Catalunya del futur. »

¹⁶¹ En ordre d'apparition dans la vidéo : galicien, indonésien, anglais, français, allemand, hongrois, russe, italien, slovène, tchèque, serbo-croate, grec, polonais, espagnol, portugais et catalan (voir de Castro 2013).

¹⁶² Notre traduction. Texte original catalan : « l'hyperpolíglota Fernando de Castro llança diferents reflexions a la comunitat internacional per explicar, de manera clara i entenedora, alguns dels principals arguments pels quals una gran majoria dels catalans volen l'Estat català. »

Le choix des langues du site Web a été motivé par divers facteurs : le catalan et l'espagnol relèvent du choix du public cible local, soit « les citoyens de Catalogne »¹⁶³, qu'ils soient catalanophones ou hispanophones, mais l'espagnol a également comme fonction de communiquer « avec les citoyens de l'État espagnol ». Il importe de mentionner que *The Catalan Project* a été mis en place avant la fondation de *Súmate* (la principale organisation indépendantiste hispanophone) et les fondateurs du Projet avaient remarqué un manque de renseignements sur l'indépendance en espagnol. Il fallait donc traduire le message en espagnol, mais aussi « penser aux messages pertinents pour un public hispanophone, pour qui la question identitaire n'est pas la même que pour ceux qui sont indépendantistes depuis toujours »¹⁶³.

L'anglais a été choisi comme troisième langue parce qu'« elle est aujourd'hui la langue dominante des relations internationales ». Qui plus est, « presque tous les Européens nés au cours des 40 dernières années en connaissent au moins les rudiments ». Enfin, précise Tugues, « ne nous détrompons pas », l'anglais est la troisième langue des fondateurs de *The Catalan Project*, « ce qui facilite les choses »¹⁶³.

En plus des trois langues officielles du site, quelques articles ou entrées sont également offerts en allemand ou en français. Il s'agit essentiellement d'articles tirés de la presse internationale, mais aussi de contenu généré par des utilisateurs du site (en général des Catalans résidant à l'étranger) qui faisaient valoir leurs idées et leur vision dans la langue de leur pays d'accueil¹⁶³. Ce contenu généré par les utilisateurs en diverses langues avait pour objectif de permettre à un plus grand nombre de gens d'avoir accès à de l'information dans leur propre langue. Selon Ferriol Tugues,

[n]ous avons toujours pensé que l'anglais était indispensable, mais que ce n'était pas suffisant pour rejoindre tout le monde. Que cette langue soit votre deuxième ou troisième langue, lire en anglais, ce n'est pas comme lire dans votre propre langue. Et encore, il y a beaucoup de gens pour qui l'anglais n'est ni la deuxième ni la troisième langue.¹⁶⁴

¹⁶³ Information obtenue par courriel auprès de Ferriol Tugues, cofondateur de *The Catalan Project*, le 20 mars 2017.

¹⁶⁴ Notre traduction. Texte original catalan : « En tot moment vam pensar que l'Anglès és indispensable, però no suficient per arribar a tothom de tot el món. Encara que sigui 2a o 3a llengua, llegir en anglès no és el mateix que llegir amb la llengua pròpia. I segueix havent-hi una majoria de gent per la qual l'anglès no és ni 2a ni 3a llengua. »

La présence de l'allemand et du français était donc intimement liée à la participation des utilisateurs, sans que les responsables de *The Catalan Project* aient à « gérer cet aspect à l'interne »¹⁶³. La traduction dans les autres langues, soit l'espagnol et l'anglais, a été réalisée par les deux fondateurs du projet, lesquels avaient de l'expérience comme rédacteurs, même si, aux dires de Tugues, « nous aurions aimé travailler avec des traducteurs professionnels, mais notre budget ne nous le permettait pas »¹⁶³. Pour ce qui est de l'anglais, *The Catalan Project* a toujours fait affaire avec des réviseurs, ceux-ci étant bénévoles et professeurs d'anglais de profession.

Outre le site Web, *The Catalan Project* possède divers comptes sur des médias sociaux, soit Facebook, Twitter, Google+, Youtube et Tumblr. Il offre des liens vers divers sites Web, dont celui du Collectif Emma et *Aidez la Catalogne*.

Figure 14 – *The Catalan Project*



Page d'accueil (12 novembre 2014) du site *The Catalan Project*.

En résumé, le site *The Catalan Project* invitait les gens à participer à la réflexion sur la construction d'un futur État catalan. Le site s'adressait d'une part aux Catalans afin qu'ils partagent leur vision d'avenir pour la Catalogne et, d'autre part, à la communauté internationale afin de divulguer et d'expliquer la soif d'indépendance des Catalans. Les

versions catalane et espagnole s'adressent essentiellement aux Catalans, tout comme dans le cas du site *ElClauer*. À titre complémentaire toutefois, la version espagnole s'adresse également aux Espagnols hors Catalogne. La version anglaise s'adresse à la communauté internationale, tout particulièrement à l'Europe. Les différentes versions linguistiques sont l'œuvre des fondateurs du projet appuyés par des réviseurs et, dans le cas du contenu en français et en allemand, des utilisateurs du site.

3.1.1.8. Catalonia Votes

Le site *Catalonia Votes*¹⁶⁵ a été mis en ligne au printemps 2014 par le Conseil de diplomatie publique de Catalogne (voir section 3.1.1.3). À l'origine offert en catalan, en anglais, en allemand et en français, il est depuis 2016 également offert en espagnol. Il a pour objectif de « présenter au monde le désir qu'a le peuple catalan de vouloir décider de son avenir politique » (Diplocat 2014b). Cet objectif était, à l'origine, lié au référendum du 9 novembre 2014, mais après l'interdiction de celui-ci par Madrid et sa transformation en 'processus de participation citoyenne', le site a fait la promotion des élections plébiscitaires de 2015 et du 'droit de décider' en général, en plus de faire le suivi du débat national catalan.

Le site est divisé en quatre sections, soit Actualité, Contexte, Référendum et Débat. La section 'Actualité' renferme des articles et vidéos en anglais produits par *Diplocat* et d'autres organisations catalanes comme *VilaWeb*, *Catalan News Agency* et *Catalan Foreign Assemblies*. On y retrouve également des articles en version originale tirés d'autres sources, notamment de *Le Figaro*, *The Telegraph*, *Der Standard*, *El Diario* et *Euronews*. La section 'Contexte', quant à elle, est entièrement traduite dans toutes les langues du site. Elle offre de nombreux articles originaux sur l'histoire de la Catalogne, la langue, la culture, l'économie, etc., sur les événements qui ont mené à l'annonce du référendum et sur la mobilisation citoyenne. Une sous-section intitulée 'Ils l'ont fait' présente des exemples de précédents, dont les référendums tenus en Écosse, au Monténégro, au Québec, en Slovénie et à Malte. La section 'Référendum', également traduite dans toutes les langues du site, présente la question référendaire du 9 novembre 2014, les bases légales du référendum et les conséquences des différents résultats possibles. La section 'Débat' présente les « acteurs importants » et les

¹⁶⁵ www.cataloniavotes.eu.

« voix internationales » dans le débat. On y retrouve aussi des documents à caractère politique et juridique publiés dans des revues savantes, dont *Politique étrangère*, *Stiftung Wissenschaft und Politik*, *Duke Journal of Comparative & International Law*, *Journal of the European Economic Association* et *The Bologna Center Journal of International Affairs*. Les articles proposés dans cette section ne sont offerts qu'en version originale.

Outre le site Web, *Catalonia Votes* est présent sur Facebook, Twitter, Instagram, Google+, Pinterest et Youtube, en plus d'offrir un fil RSS. Il ne redirige pas les internautes vers d'autres documents du corpus, mais a mis en ligne la vidéo de présentation de *Les Catalans veulent voter* (voir section 3.1.1.9).

Figure 15 – *Catalonia Votes*



Page d'accueil (6 octobre 2014) du site *Catalonia Votes*.

En résumé, ce site du Conseil de diplomatie publique de Catalogne a été mis en ligne pour sensibiliser le monde à la tenue du référendum de 2012, puis au 'droit de décider'. Il s'adresse à la communauté internationale en anglais, en allemand et en français. Les traducteurs y sont toutefois invisibles.

3.1.1.9. Les Catalans veulent voter

Le projet *Les Catalans veulent voter : tours humaines pour la démocratie*¹⁶⁶ a été mis en œuvre par *Òmnium Cultural* et la *Coordinadora de Colles Castelleres de Catalunya*, l'association qui regroupe les différents groupes de tours humaines de Catalogne. Une tour humaine ou *castell* (château) est une « construction de plusieurs étages formée par des personnes qui grimpent sur les épaules les unes des autres »¹⁶⁷ (GEC 2017). Depuis 2010, les *castells* font partie du patrimoine culturel immatériel de l'humanité (UNESCO 2010).

Le projet *Les Catalans veulent voter* est hébergé sur la plateforme de sociofinancement Verkami, où l'on demandait une contribution financière pour sa réalisation, de même que du soutien pour sa diffusion :

Nous avons besoin de ton aide pour expliquer à l'Europe que nous autres, les Catalans, voulons voter démocratiquement pour décider notre futur. Tu peux le rendre possible: veux-tu nous aider? (Òmnium cultural 2014a)

Le projet consistait en l'édification de tours humaines dans huit villes européennes, soit Barcelone, Berlin, Bruxelles, Genève, Lisbonne, Londres, Paris et Rome. Ces villes ont été sélectionnées par les commissions d'internationalisation et de mobilisation d'*Òmnium Cultural* en tenant compte du fait qu'une ville soit la capitale ou non d'un pays, de sa pertinence au niveau international, de la présence sur place d'une communauté catalane et de critères logistiques¹⁶⁸. Avec la collaboration d'associations locales, le projet s'est ensuite étendu à plus de 60 villes et villages du monde entier (Mason 2014). Plus de 5 000 personnes et 71 groupes de *castells* (85 % de l'ensemble des groupes) ont participé à l'édification de ces tours le 8 juin 2014 (AFP 2014b; Colomer et Bosch 2014).

L'objectif de *Les Catalans veulent voter* était d'« internationaliser le processus [indépendantiste] catalan et transporter le droit de décider de la Catalogne au cœur des villes

¹⁶⁶ www.verkami.com/projects/8431-catalans-want-to-vote-human-towers-for-democracy.

¹⁶⁷ Notre traduction. Texte original catalan : « Construcció de diversos pisos formada per persones (casteller) que s'enfilen les unes damunt les espatlles de les altres [...] »

¹⁶⁸ Information obtenue par courriel auprès de Jordi Lon, directeur de projets pour *Òmnium Cultural*, le 21 mars 2017.

d'Europe »¹⁶⁹ (Òmnium cultural 2014b) et de « faire que notre voix soit écoutée dans l'Europe et dans le monde, pour dire aux quatre coins que nous autres, Catalans, voulons décider démocratiquement notre futur comme peuple » (Òmnium cultural 2014a).

Alors que la page du projet est offerte en catalan, en espagnol, en anglais, en allemand, en français et en portugais, les affiches ont été produites dans les langues des endroits où ont eu lieu les démonstrations de tours humaines, soit en catalan pour Barcelone, en anglais pour Londres, en allemand pour Berlin, en français et en néerlandais pour Bruxelles, en français pour Genève et Paris, en portugais pour Lisbonne et en italien pour Rome. À ces affiches localisées s'ajoutent des affiches génériques, l'une en anglais et l'autre en chinois (voir Annexe 10). Par ailleurs, une pancarte 'Les Catalans veulent voter' a été dévoilée dans chacune de ces villes, dans la langue 'officielle' de la ville (Colomer et Bosch 2014). Les langues ont été choisies en fonction des langues officielles des villes d'accueil du projet et les traductions ont été faites par des traducteurs professionnels. Les noms des traducteurs ne figurent toutefois pas sur la page du projet ni dans les documents pertinents au projet, à l'exception d'un remerciement adressé à Enric Pineda pour l'affiche en chinois (ANC Llengua 2014a)¹⁷⁰.

Le choix des tours humaines pour propager le désir d'indépendance n'est pas anodin. Aux dires de Muriel Casals, présidente d'*Òmnium cultural*,

[L]es 'castells' symbolisent le moment politique que nous vivons. Beaucoup de gens s'efforcent maintenant de lever des tours qui auparavant étaient impossibles à lever, comme l'était l'indépendance, et qui à présent ne le sont plus. (AFP 2014b)

Selon Nina Kammerer (2014), la culture populaire, tout particulièrement les traditions festives comme les fêtes des *falles*, les *gegants* [géants] et les *castells*, est indissociable de l'identité catalane. Aujourd'hui souligne-t-elle, tant les politiciens que les associations bénévoles utilisent la culture des festivals à des fins indépendantistes (Kammerer 2014 : 73). Selon cette anthropologue, les tours humaines sont

¹⁶⁹ Notre traduction. Texte original catalan : « Internacionalitzar el procés català i portar el dret a decidir de Catalunya al cor de les ciutats d'Europa. »

¹⁷⁰ Enric Pineda est bibliothécaire, documentaliste et designer. Ni son site Web personnel (www.enricpineda.cat) ni son profil LinkedIn ne font mention de compétences en chinois, ce pour quoi sa contribution pourrait se limiter à la production de l'affiche.

a case in which Catalan festival culture troupes actively engaged in the projection of Catalonia's political hopes to the world outside Spain, specifically Europe. It also provides additional evidence of the creative ways in which the Catalan National Assembly, the voluntary association that is the engine of the independence movement, has harnessed the power of festival culture to entertain and engage. (Kammerer 2014 : 71)

Numerous reasons undoubtedly lie behind the choice of human towers to project Catalan independentism abroad, not least of which is their striking visual impact. [...] The expression "*fer pinya*," meaning "to make a close-knit group," that describes making the solid base for a human tower, is widely used in Catalonia to refer to banding together or collaborating as a group for a shared purpose, and is evoked by politicians with reference to "the process." And in the world of human towers everyone is important from the strongest to the tiniest, from the water carrier to the small child atop the summit. In the post-Franco period, troupes are accessible to women and to immigrants, so the towers themselves visually display the "open" and "welcoming" character of Catalan society [...]. (Kammerer 2014 : 73)

Le projet *Les Catalans veulent voter* est présent sur Facebook, sur Instagram et sur Youtube, et invite les internautes à se rendre sur le site Web d'*Òmnium Cultural*.

Figure 16 – *Les Catalans veulent voter*

The image shows a screenshot of a crowdfunding page on the Verkami platform. The page is for a project titled "Catalans Want To Vote. Human Towers for Democracy". The main banner features the text "CATALANS WANT TO VOTE" and "HUMAN TOWERS FOR DEMOCRACY" with a date of "June 8th 2014". It also lists several European cities: "PARIS", "BRUSSELS", "LONDON", "LISBON", "GENEVA", "BERLIN", and "BARCELONA". The banner includes a "Play video" button and the website "www.catalanswanttovote.cat".

On the right side, there is a progress bar showing that 130,505€ has been collected out of a goal of 120,000€. Below this, there is a description in French: "Disons ensemble à l'Europe que les Catalans voulons voter. Nous nous proposons de porter 10 groupes de Castellers à 7 capitales européennes pour exiger le droit à décider. Le 8 juin, à 12 heures, les Castells seront élevés simultanément et on déroulera des banderoles avec #CatalansWantToVote." It also mentions the idea was by "Òmnium" and was created in "Barcelone". There are 31 comments and 3 updates.

Below the banner, there is a section for the project description in French: "Description du projet" and "QU'EST-CE QUE NOUS VOULONS FAIRE?". The text describes the event on June 8th at 12:00 noon in 7 European capitals, where 10 groups of Castellers will perform human towers simultaneously to demand the right to decide.

At the bottom right, there is a pink box that says "Thanks! This crowdfunding campaign finished on May 10, 2014." Below this, it says "Vous contribuez 10€" and "1107 PATRONS".

Page d'accueil (22 septembre 2014) du projet *Les Catalans veulent voter*.

En résumé, la page Verkami du projet *Les Catalans veulent voter* s'adresse d'une part aux Catalans afin que ces derniers participent financièrement au projet et aident à sa diffusion. Elle s'adresse d'autre part au monde entier, mais principalement à l'Europe par le biais de ses versions anglaise, allemande, espagnole, française et portugaise. Le projet a une portée plus large que sa seule page Web en vertu de la présence de documents en italien, en néerlandais et en chinois. La traduction dans les différentes versions a été faite par des traducteurs professionnels, mais ceux-ci sont invisibles, tant dans le texte du projet que dans le paratexte.

3.1.1.10. Que se passe-t-il en Catalogne?

*Que se passe-t-il en Catalogne?*¹⁷¹ est un site interactif¹⁷² hébergé sur le site Web du quotidien *Ara*. Mis en ligne le 8 novembre 2014, soit la veille de la consultation ou ‘processus de participation citoyenne’ sur l’indépendance de la Catalogne, il est offert en versions catalane, espagnole, anglaise et française. Il a pour sous-titre « Pourquoi les Catalans veulent-ils décider de leur avenir par référendum ».

Le quotidien à l’origine de cette publication, *Ara*, a été fondé en 2010 à Barcelone avec la collaboration du *Grup Cultura 03*, également lié à la revue *Sàpiens* dont nous discutons plus en détail à la section 3.1.4.1 en vertu de son rôle dans la production du livre *Catalonia Calling*. Le quotidien *Ara* est publié en catalan, mais offre aussi du contenu en espagnol dans sa version en ligne. Il est publié à la fois en Catalogne, aux îles Baléares, dans le Pays valencien et dans la principauté d’Andorre. Enfin, *Ara* a également publié le supplément trilingue *The Moment of Truth*, qui fait partie du corpus étudié (voir section 3.1.3).

La mise en ligne de *Que se passe-t-il en Catalogne?* cadre avec l’orientation catalaniste d’*Ara*, comme en fait foi son manifeste de fondation, dans lequel on peut lire que le quotidien « naît pour être une place publique d’où on observe et explique le monde depuis la Catalogne »¹⁷³ (Ara 2010).

Le projet a été dirigé par Isaac Salvatierra, directeur de l’édition numérique d’*Ara*. Cette édition inclut des reportages multimédias et des projets interactifs comme *Que se passe-t-il en Catalogne?*. Journaliste pour *Ara* depuis 2010, Salvatierra est détenteur d’une licence en communication audiovisuelle de l’Université ouverte de Catalogne (UOC) et a étudié le journalisme à l’Université autonome de Barcelone (FCINC 2017). Salvatierra a été techniquement appuyé par Ricard Marfà, designer d’art numérique pour *Ara*, et Idoia Longan, responsable du site Web.

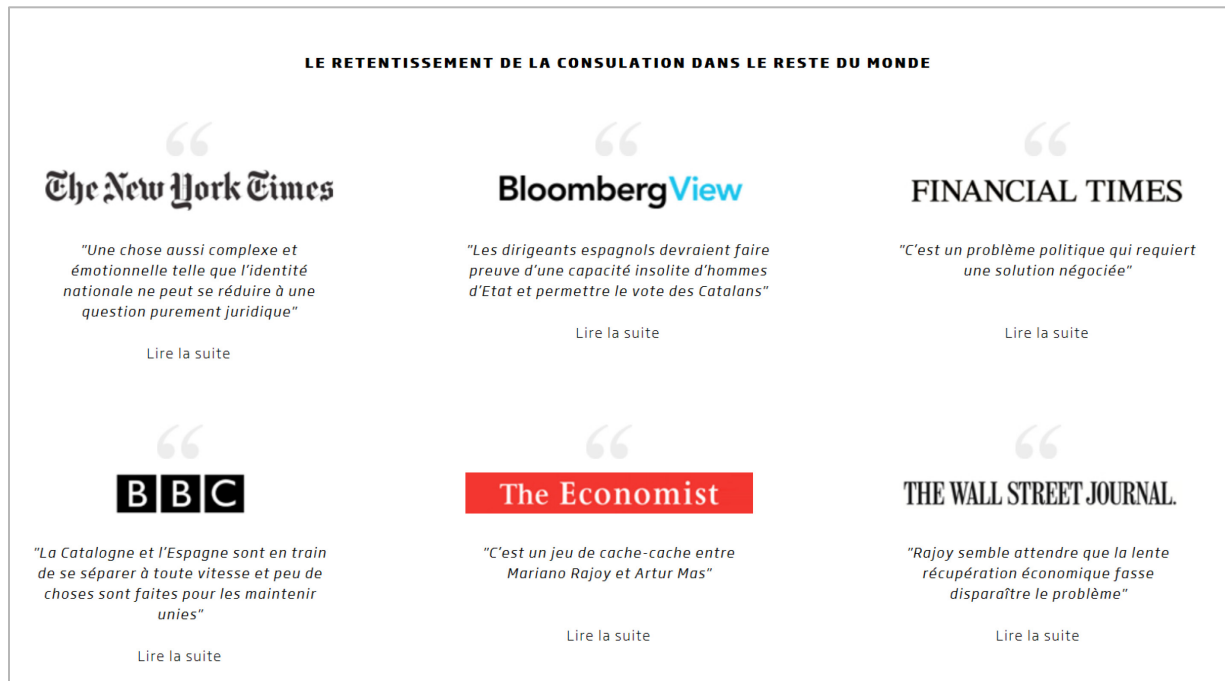
¹⁷¹ <http://interactius.ara.cat/9n/fr>.

¹⁷² Le site *Que se passe-t-il en Catalogne?* fait appel à l’effet parallaxe par défilement vertical, soit un « déplacement de plusieurs éléments sur des couches et à des vitesses différentes » en fonction du défilement de la page, du déplacement de la souris et autres éléments, ce qui permet de générer un effet de profondeur (Kern 2012).

¹⁷³ Notre traduction. Texte original catalan : « ARA neix per ser una àgora pública, que mira i explica el món des de Catalunya. »

Le site *Que se passe-t-il en Catalogne?* est divisé en cinq sections entrecoupées d'images et de graphiques. La section 1, 'Les Catalans veulent voter', indique que la Catalogne a fait de nombreuses démonstrations « de force civique pour réclamer le droit de décider de son avenir politique face au blocage de l'État espagnol ». Cette section est suivie d'une brève description du référendum et de la question double à laquelle étaient appelés à répondre les Catalans (voir section 1.4.1), de même que de l'entente à cet égard intervenue entre diverses forces politiques catalanes. On y fait également un parallèle avec la situation en Écosse, où un référendum a eu lieu alors que « l'État espagnol » le refuse pour des motifs juridiques. On retrouve ensuite un dossier intitulé « Le retentissement de la consultation dans le reste du monde ». Celui-ci propose des liens vers des articles publiés dans des journaux anglophones, dont le *Financial Times*, *The New York Times*, *The Wall Street Journal* et *The Economist*. Ces liens sont accompagnés d'un extrait du texte dans la langue d'affichage choisie par l'utilisateur, ce qui signifie que les extraits sont traduits au besoin, que le texte complet soit offert ou non dans cette langue (voir Figure 17). Ces liens sont suivis d'extraits vidéo de reportages ou entrevues provenant de CNN, BBC, France 24, TVE, etc. Certaines de ces vidéos sont accompagnées de sous-titres en anglais.

Figure 17 – Le retentissement de la consultation dans le reste du monde



Liens vers des articles publiés à l’étranger et extraits traduits en français sur le site *Que se passe-t-il en Catalogne?* (saisie d’écran formatée pour faciliter la lecture).

La section 2, ‘La mobilisation’, fait état du grand nombre de manifestations qui ont eu lieu en Catalogne depuis la décision prise en 2010 par Tribunal constitutionnel espagnol en lien avec le Statut d’autonomie de la Catalogne. Cette section est accompagnée de photos des grandes manifestations de 2012, 2013 et 2014 (voir section 1.4.1).

La section 3, ‘Les leaders’, dresse le portrait de dix personnalités qui jouent un rôle de premier plan dans le ‘processus’ catalan : huit politiciens et deux activistes; sept en faveur du référendum, deux contre et un en faveur d’une « consultation légale en accord avec l’État espagnol ». Bien que cette section décrive principalement des politiciens, on précise que « c’est le peuple qui promeut le processus catalan. La mobilisation force les partis à prendre position et à réclamer un référendum. »

La section 4, ‘Le choc avec Madrid’, explique que le « gouvernement espagnol [...] ne reconnaît pas la Catalogne comme sujet politique et lui refuse le droit à l’autodétermination », en plus de faire état du « retentissement » sur la scène internationale et de la non prise de position de la Commission européenne. On fait ensuite état des « NONS de Madrid » : Tribunal

constitutionnel, Congrès, Mariano Rajoy (président du gouvernement), José Manuel Garcia-Margalo (ministre des Affaires étrangères), José Ignacio Wert (ministre de l'Éducation).

La section 5, 'La désaffection', explique que la non reconnaissance, par l'Espagne, de la Catalogne en tant que nation, le manque d'investissements, le déficit fiscal face à « l'administration centrale », le blocage du référendum et le désir espagnol de « renforcer la présence du castillan dans les écoles catalanes » ont « accéléré la déconnexion » avec l'Espagne. Cette dernière section est suivie d'un graphique qui fait état de la hausse de l'indépendantisme catalan depuis 2006 et dresse un portrait, intitulé 'Et maintenant?', de la suite des choses pour la Catalogne : négociation avec l'État espagnol ou élections plébiscitaires sur l'indépendance. Enfin, le site ne possède pas de compte de médias sociaux, mais présente des icônes qui permettent de le partager facilement sur Facebook et Twitter. Il renvoie les internautes à *The Moment of Truth*, également publié par Ara.

Figure 18 – *Que se passe-t-il en Catalogne?*



Page d'accueil (8 novembre 2014) du site *Que se passe-t-il en Catalogne?*.

En résumé, le site *Que se passe-t-il en Catalogne?* est une initiative du quotidien d'orientation catalaniste *Ara*, qui a aussi publié le supplément *The Moment of Truth*. Le site traite avant tout du référendum sur l'indépendance de la Catalogne en le mettant en perspective à l'appui des événements marquants de l'histoire de la Catalogne, tout particulièrement la décision de 2010 du Tribunal constitutionnel espagnol. *Que se passe-t-il en Catalogne?* accorde également une grande importance au « retentissement international » de la cause catalane, comme en font foi les extraits de journaux étrangers. Enfin, les traducteurs y sont invisibles.

3.1.1.11. Vote Catalonia

Le site Web *Vote Catalonia*¹⁷⁴ a été mis en ligne par l'ANC afin de faire la promotion de la manifestation du 11 septembre 2014, laquelle a pris la forme d'un immense 'V' formé par les participants dans les rues de Barcelone (voir section 1.4.1) « pour dire que nous **Voterons** afin d'exprimer la [sic] notre **Volonté** en faveur de la **Voie** démocratique vers l'indépendance » (Vote Catalonia 2014b, emphase dans l'original). Le site Web avait notamment pour objectif d'aider les Catalans et catalanophiles à organiser leur propre 'V' où qu'ils soient dans le monde à l'aide d'un Guide de l'organisateur offert en ligne :

Entre le 1^{er} août et le 11 septembre, les Assemblées Nationales Catalanes, qui sont plus de trente, organiseront la campagne #votecatalonia, pour former le V dans de nombreuses villes et villages du monde. [...]

Vous pouvez participer à l'un de ces événements, organiser un V dans votre ville ou la promouvoir afin qu'elle [sic] soit une réussite. Joignez-vous à nous pour faire de notre Volonté une réalité.

Nous sommes prêts pour l'indépendance! (Vote Catalonia 2014b).

Le site visait également à amasser des signatures pour une pétition intitulée « Pétition au monde entier pour le vote en Catalogne » (voir Figure 19) qui explique que « le Parlement catalan a décidé de consulter les citoyens », mais que gouvernement espagnol s'y oppose malgré le soutien de la population catalane :

¹⁷⁴ www.votecatalonia.org.

Malgré la légalité et la pleine légitimité des décisions prises par les institutions catalanes, et l'immense soutien de la population catalane (entre 75% et 80% d'avis favorables selon les sondages), le gouvernement espagnol est catégoriquement opposé à ce vote du 9 novembre, ou à une date ultérieure, et il est déterminé à l'empêcher par tous les moyens. (Vote Catalonia 2014a)

La page d'accueil du site était offerte en quatre langues, soit le catalan, l'espagnol, l'anglais et le français, et le texte de la pétition en douze langues : catalan, espagnol, anglais, allemand, français, italien, néerlandais, basque, polonais, suédois, norvégien et tchèque. Le site n'offre aucune information sur les traducteurs.

Figure 19 – Pétition sur *Vote Catalonia*



Accès à la *Pétition au monde entier pour le vote en Catalogne* sur *Vote Catalonia*.

La section 'Promouvoir' du site offrait des bannières #VOTECATALONIA 'Prête pour l'indépendance' en neuf langues (voir Annexe 11) avec un code html afin de les insérer facilement dans n'importe quel site Web. On pouvait également télécharger des affiches

‘Participe avec ton urne’ dans les mêmes neuf langues, de même que les dix versions linguistiques du tract *Connaissez-vous la Catalogne?* de l’ANC (voir section 3.1.2.2). La page demandait également aux internautes d’utiliser et de diffuser les mots-clics #votecatalonia, #catalansvotefreedom et #araeshora¹⁷⁵ sur Twitter et Facebook. Enfin, on y retrouvait des liens vers le site du Collectif Wilson, *Catalan Foreign Assemblies* et *Catalonia Votes*.

Figure 20 – *Vote Catalonia*



Page d’accueil (19 août 2014) du site *Vote Catalonia*.

En résumé, le site *Vote Catalonia* avait pour objectif de promouvoir la manifestation du 11 septembre 2014 en forme de ‘V’ et de recueillir des signatures en faveur du ‘droit de décider’. Il ne contenait pas d’articles, mais une pétition et du matériel promotionnel en plusieurs langues. Malgré l’importance accordée au multilinguisme par le site, les traducteurs y étaient invisibles.

¹⁷⁵ Traduction libre du mot-clic : *C’est le moment*.

3.1.1.12. World Meets Catalonia

Le site Web *World Meets Catalonia*¹⁷⁶ a été mis en ligne dans le cadre du projet du même nom mis en œuvre par l'ANC, les Assemblées extérieures et les Assemblées territoriales de Gérone et de l'Osona. Ce projet s'est déroulé en mai 2014 à partir d'une idée mise de l'avant par l'organisation indépendantiste *Rius de Llibertat*¹⁷⁷ (RDL 2014). Ce projet consistait à inviter des étrangers – au final une cinquantaine de personnes de treize nationalités sur plus d'une centaine de demandes déposées¹⁷⁸ (IWith 2014) – à passer quelques jours en Catalogne, chez des Catalans, afin que ces derniers leur expliquent la situation politique catalane dans un effort d'internationalisation du processus indépendantiste catalan (Sala 2014). L'ANC présentait ce projet de la façon suivante :

Cette campagne veut faire connaître la réalité du processus vécu par la Catalogne à des gens du monde entier de façon directe, présentielle et participative, en les invitant chez nous les 11, 12 et 13 juillet [2014].

Les invités pourront apprendre de première main comment nous travaillons, nous nous organisons et nous luttons pour obtenir l'indépendance de la Catalogne par des voies profondément démocratiques et pacifiques. Par la suite, ils pourront propager cette expérience dans leurs lieux d'origine : famille, amis, réseaux sociaux, milieu de travail, associations, etc.¹⁷⁹ (ANC Llengua 2014c)

Offert en cinq langues, soit le catalan, l'espagnol, l'anglais, l'allemand et le français, le site incite d'une part les Catalans à participer au projet *World Meets Catalonia* afin d'« expliquer notre projet national au monde »¹⁸⁰ (ANC Llengua 2014c) et d'autre part invite les étrangers à venir « [en découvrir] davantage sur le processus d'indépendance de la Catalogne » (ANC 2014g). Bien que le projet s'adresse au monde entier, il s'adresse

¹⁷⁶ www.worldmeetscatalunya.cat.

¹⁷⁷ Traduction libre du nom de l'organisation : *Rivières de liberté*.

¹⁷⁸ Les participants provenaient de douze pays : Allemagne, Espagne, États-Unis d'Amérique, Hong Kong, Hongrie, Italie, Lituanie, Pays de Galles, Pologne, Suisse, Turquie et Ukraine (IWith 2014; ANC Gironès 2014).

¹⁷⁹ Notre traduction. Texte original catalan : « Aquesta campanya vol fer conèixer la realitat del procés que viu Catalunya a persones d'arreu del món de manera directa, presencial i participativa, convidant-los a casa nostra durant els dies 11, 12 i 13 de juliol. Els convidats podran conèixer de primera mà com treballem, ens organitzem i lluitem per aconseguir la independència de Catalunya per vies profundament democràtiques i pacífiques. Posteriorment, podran difondre aquesta experiència als seus llocs d'origen: familiars, amics, xarxes socials, entorn laboral, associacions, etc. »

¹⁸⁰ Notre traduction. Texte original catalan : « Contribuïu a explicar el nostre projecte nacional al món. »

particulièrement aux Européens afin de leur démontrer que le projet d'indépendance vise la « création d'un nouvel État à vocation européiste »¹⁸¹ (VilaWeb 2014c). La traduction a été confiée à l'Assemblée des *Traducteurs pour l'indépendance*.

Le site redirige les internautes vers le site de l'ANC, du Collectif Wilson, *Catalan Foreign Assemblies* et *Catalonia Votes*, en plus d'offrir le tract *Connaissez-vous la Catalogne?* en téléchargement (voir section 3.1.2.2). Le site n'est plus en ligne depuis le printemps 2016¹⁸².

Figure 21 – *World Meets Catalonia*

assemblea.cat
ASSEMBLEA NACIONAL CATALANA

Catalunya s'obre al món. El món ve a Catalunya
La Catalogne s'ouvre au monde. Le monde découvre la Catalogne

world
meets
catalonia
independence process
assemblea.cat

Sigues una llar acollidora
i explica el nostre projecte al món

T'agradaria hostatjar a casa teva
persones que volen conèixer el nostre procés?

11, 12 i 13 de Juliol

Sigues una llar acollidora

Souhaiteriez-vous être
notre **invité** en Catalogne?

Découvrez-en davantage sur le processus
d'indépendance de la Catalogne

11, 12 et 13th juillet 2014

Soyez notre invité

Page d'accueil (9 mai 2014) du site *World Meets Catalonia*.

En résumé, le site *World Meets Catalonia* visait à inviter des étrangers, tout particulièrement des Européens, à venir vivre le processus indépendantiste de l'intérieur. La

¹⁸¹ Notre traduction. Texte original catalan : « crear un nou estat amb [...] vocació europeïsta. »

¹⁸² La dernière version archivée sur Internet Archive est celle du 1^{er} avril 2016.

version catalane sur le site, toutefois, avait pour objectif d'inciter les Catalans à participer à ce projet en accueillant des étrangers et en leur expliquant le 'processus'. Le choix des langues (catalan, espagnol, anglais, allemand et français) reflète cette visée double. Enfin, les traducteurs y étaient invisibles.

3.1.1.13. Bilan – sites Web

Les 12 sites Web du corpus ont été mis en ligne entre 2011 et 2014, pour la plupart en 2013 ou 2014, soit au plus fort de l'indépendantisme catalan (voir Annexe 3) et au cours de la période précédant l'annonce du référendum de novembre 2014 (voir section 1.4.1). La création des sites découle parfois d'initiatives individuelles et autonomes, comme dans les cas d'*Aidez la Catalogne*, de *Col·lectiu Wilson* et de *The Catalan Project*. D'autres sites sont liés à des organisations déjà établies : *Òmnium Cultural* pour *Les Catalans veulent voter*, *Ara* pour *Que se passe-t-il en Catalogne?*, l'ANC pour *Catalan Foreign Assemblies*, *Vote Catalonia*, *World Meets Catalonia* et, dans une certaine mesure, *Col·lectiu Carlemany* et le Conseil de diplomatie publique de Catalogne pour *Diplocat* et *Catalonia Votes*; *ElClauer*, quant à lui, est le fruit d'une collaboration entre plusieurs organisations.

On retrouve un total de 15 langues cibles dans l'ensemble alors que trois sites n'offrent pas de version catalane (*Aidez la Catalogne*, *Catalan Foreign Assemblies* et *Catalonia Votes*); ces trois sites, par contre et comme tous les autres sites d'ailleurs, offrent du contenu traduit du catalan. Le contenu d'ensemble est varié, mais il est principalement lié à l'actualité sur la question nationale catalane. Les articles d'actualité sont souvent tirés d'autres sources, principalement de journaux, alors que le contenu général sur la Catalogne est parfois tiré de sites gouvernementaux catalans. Le contenu d'abord paru dans la presse internationale est parfois traduit dans toutes les langues des sites, y compris le catalan si le site Web est offert dans cette langue. Le contenu original, c'est-à-dire créé pour les sites mêmes, est généralement offert dans toutes les langues du site (onglets de type 'À propos', 'Qui sommes-nous?', 'La Catalogne', etc.). Tant les sites que le paratexte indiquent que le public cible est d'abord européen, puis international (voir section 4.1.5).

La présence de la traduction n'est pas uniforme, et ce, tant à l'intérieur des sites Web qu'entre les divers sites : il arrive que les différentes sections ne soient pas offertes dans toutes

les langues du site ou que certains articles ne soient traduits que dans une seule ou quelques langues. Bref, la partie ‘traduction’ est inégale et propre à chacun des sites. L’inégalité de la traduction va de pair avec l’inégalité de la visibilité : les traductions ne sont pas toujours identifiées comme telles et les traducteurs sont généralement invisibles ou peu visibles (voir section 3.2.5 et Tableau 6).

Enfin, le contenu est souvent bonifié par du matériel multimédia, principalement des vidéos. Les sites tirent d’ailleurs grand profit des technologies de l’information, y compris des médias sociaux. Cependant, ce volet ‘technologique’ comporte un inconvénient pour le chercheur : les sites Web changent sans cesse et peuvent même disparaître, ce qui est le cas de quatre des douze sites Web du corpus. Les archives Web nous ont toutefois permis de pallier cet inconvénient (voir section 2.2.1.5).

3.1.2. Tracts

Tel que mentionné à la section 2.2.1.3, nous avons repéré de nombreux tracts, tous produits par l’Assemblée nationale catalane. Cinq de ceux-ci répondent à nos critères de sélection (voir 2.2.1.1), soit *Bienvenue en Catalogne!*, *Connaissez-vous la Catalogne?*, *Do you enjoy watching Barça?*, *Que se passe-t-il en Catalogne?* et *Sant Jordi*. Ces tracts ont tous été produits, traduits et distribués en 2014, et sont depuis lors accessibles en téléchargement sur le site de l’ANC. Notons cependant que la version originale catalane du texte de ces tracts n’a pas été publiée, élément dont nous avons traité à la section 2.2.1.5. La traduction dans les diverses langues a été réalisée par l’Assemblée des *Traducteurs pour l’indépendance* ou des bénévoles d’autres assemblées de l’ANC ayant la langue cible comme langue maternelle. Certains de ces bénévoles sont des traducteurs professionnels¹⁸³. Selon le service de presse de l’ANC, les langues cibles ont été choisies en fonction des publics cibles de chacun des tracts et des besoins liés aux projets des assemblées extérieures de l’ANC. Nous n’avons pas toujours accès aux données sur le tirage de chacun de ces documents, mais nous savons que la quantité de tracts imprimés varie selon les langues et en fonction des besoins et du public cible, les

¹⁸³ Information obtenue par courriel auprès d’Adrià Alsina le 17 février 2017.

versions anglaises étant toujours celles imprimées en plus grand nombre¹⁸⁴. Les cinq tracts sont décrits et analysés ci-dessous.

3.1.2.1. Bienvenue en Catalogne!

Le tract *Bienvenue en Catalogne!*, de 14,7 x 21 cm (environ la moitié d'une feuille format lettre), est imprimé recto verso sur du papier glacé et compte 448 mots. Il a été produit en 2014 et distribué dans un premier temps à raison de 20 000 exemplaires aux participants du salon de la téléphonie *Mobile World Congress* tenu à Barcelone du 24 au 27 février 2014. Cet exercice s'est déroulé dans le cadre de la campagne *De Catalunya al món*¹⁸⁵ de l'ANC. Pour le congrès, ce tract a été traduit et distribué en anglais, en espagnol, en allemand et en français. Une version néerlandaise a également été produite, mais n'a pas été imprimée pour le congrès. Dans un deuxième temps, *Bienvenue en Catalogne!* a été distribué à l'occasion de la Sant Jordi le 23 avril de la même année, en plus d'être remis à des Assemblées territoriales, dont ANC Sagrada Família, pour être distribué localement et à des Assemblées extérieures, dont ANC États-Unis, pour être distribué à l'étranger¹⁸⁴.

À l'été 2014, l'ANC a traduit ce tract en italien, en russe, en japonais, en roumain et en ukrainien, pour un total de dix langues cibles¹⁸⁶. Toutefois, selon le service de marketing de l'ANC, de ces cinq nouvelles traductions, seule la version italienne a été imprimée, les autres n'étant offertes qu'en ligne¹⁸⁴. Dans un communiqué précédant la distribution de la première version de ce tract, l'ANC (2014d) explique que l'objectif du document est d'« expliquer aux participants [du congrès] le processus pacifique et démocratique en faveur de l'indépendance que vit la Catalogne »¹⁸⁷. Par ailleurs, écrit-on, cette mobilisation « marque un pas de plus dans

¹⁸⁴ Information obtenue par courriel auprès de Ratka Veljovic le 2 mars 2017.

¹⁸⁵ Traduction libre du nom de la campagne : *De la Catalogne vers le monde*.

¹⁸⁶ Les dates de production, soit février 2014 et juillet 2014, figurent dans la version pré-impression de chacune des versions du tract. Elles sont disponibles à la section Documents du site Web de l'ANC.

¹⁸⁷ Notre traduction. Texte original catalan : « [...] per explicar als seus assistents el procés pacífic i democràtic favorable a la independència que s'està vivint a Catalunya. »

l'internationalisation de la cause catalane, souligne son déroulement pacifique et démocratique et le désir de pouvoir voter sur le futur de la Catalogne le 9 novembre 2014 »¹⁸⁸ (ANC 2014d).

Le tract est divisé en cinq parties : une présentation de la Catalogne, un « pays méditerranéen de 7,5 millions d'habitants [...] au sud de l'Union Européenne [...] et ouvert sur le monde »¹⁸⁹. Ensuite, la partie intitulée 'Savez-vous ce qui se passe en Catalogne en 2014?' explique qu'après « des siècles de bonne volonté et d'efforts pour s'entendre avec l'Espagne », il est maintenant temps de faire l'indépendance. On explique aussi que le Royaume-Uni a permis à l'Écosse de tenir un référendum, ce que refuse l'Espagne à la Catalogne. La troisième partie fait état du large consensus en Catalogne : « 80 % des catalans veulent voter pour décider de leur avenir »¹⁹⁰. La quatrième partie parle de l'entente intervenue au sein du gouvernement catalan quant à la tenue du référendum et présente la question double qui figurera sur les bulletins de vote (voir section 1.4.1). La section 'Le moment est venu : la Catalogne, nouvel État d'Europe' précise que depuis un siècle, « plus de 100 États sont devenus indépendants dans le monde, tout comme 22 ex-colonies espagnoles depuis 1800 ». Enfin, dans la deuxième version du tract (juillet 2014), on trouve un code-barres 2D qui dirige le lecteur, à l'aide d'un téléphone intelligent, vers le site *Catalan Foreign Assemblies* (voir section 3.1.1.4). On retrouve également l'adresse des comptes Twitter et Facebook de *Catalan Foreign Assemblies*.

¹⁸⁸ Notre traduction. Texte original catalan : « Amb aquesta actuació [...] l'ANC pretén fer un pas més en la internacionalització de la causa catalana, remarquant la seva condició pacífica i democràtica i la voluntat de poder votar el futur de Catalunya el proper 9 de novembre del 2014. »

¹⁸⁹ Les extraits sont reproduits tels qu'ils figurent sur les tracts, notamment au niveau de la typographie. Seules les fautes d'orthographe et de grammaire sont indiquées à l'aide de la mention *sic*.

¹⁹⁰ Dans la version de ce tract produit en juillet 2014, ce pourcentage passe à 74 %. De plus, en juillet, l'ANC a ajouté que « 60% de la population voterait pour l'indépendance » et le mot 'référendum' a été remplacé par 'consultation'. Ces différences s'expliquent par le contexte en constante évolution (voir section 1.4.1).

Figure 22 – *Bienvenue en Catalogne!*

1

Bienvenue en Catalogne!

Vous voici dans ce pays méditerranéen dont **Barcelone** est la capitale. Un pays de 7,5 millions d'habitants, avec sa culture, sa langue, sa gastronomie, mais aussi son Parlement, son gouvernement, ses lois. Un centre économique, industriel et touristique au sud de l'Union européenne, un territoire dynamique et ouvert sur le monde. **Nous vous souhaitons un agréable séjour parmi nous!**

Savez-vous ce qui se passe en Catalogne en 2014?

La société civile catalane a demandé pacifiquement et à plusieurs reprises aux politiques de pouvoir voter librement pour décider de son avenir. Après des siècles de bonne volonté et d'efforts pour s'entendre avec l'Espagne, accéder à l'indépendance est vu comme la seule façon d'obtenir une pleine reconnaissance de la langue et de la culture catalanes, d'être respecté en tant que peuple et de mettre fin aux discriminations économiques constantes de Madrid.

La démocratie et le droit à l'autodétermination sont des principes généraux essentiels du droit international. Mais à la différence du Royaume-Uni avec l'Ecosse, le gouvernement espagnol s'y refuse. Il affirme que la Constitution espagnole l'interdit, bien que le gouvernement catalan ait identifié cinq façons légales d'organiser un référendum en Catalogne et appelle au dialogue pour sortir de l'impasse. Démocratie ou Constitution? Le refus n'est pas juridique, mais bien politique.



Les castells sont des tours humaines
Maura Moriner
flickr.com/photos/mauramoriner



Le concert pour la liberté

2

80% des Catalans veulent voter pour décider de leur avenir.

Aujourd'hui, plus de 80 % des Catalans veulent voter sur leur indépendance pour faire respecter la démocratie et leurs droits civils. Le 11 septembre 2012, fête nationale de la Catalogne, 1,5 million de personnes ont manifesté pour réclamer l'indépendance. Un an plus tard, avec ce même objectif, plus d'1,6 millions de personnes ont formé une chaîne humaine de 400 km, du nord au sud de la Catalogne : la « Vole catalane ».




La Vole catalane

Près des 2/3 du Parlement de la Catalogne ont décidé de tenir un référendum **le 9 novembre 2014**, 300 ans après la fin de la souveraineté du pays suite à sa défaite lors de la Guerre de Succession. Les Catalans répondront aux questions suivantes :



1 Voulez-vous que la Catalogne devienne un État ?



2 Dans l'affirmative, voulez-vous que cet État soit indépendant ?

Le moment est venu : la Catalogne, nouvel État d'Europe

Ces 100 dernières années, plus de 100 États sont devenus indépendants dans le monde. Tout comme 22 ex-colonies espagnoles depuis 1800. Gandhi, Martin Luther King et Mandela ont lutté pacifiquement contre des situations injustes : la Catalogne, comme les autres nations du monde, veut aussi tout simplement accéder à la liberté de façon démocratique.

#WeWantToVote



catalanassembly.org

@catalanassembly facebook.com/catalanassembly

assemblea.cat

#9N2014

Version française du tract *Bienvenue en Catalogne!*.

3.1.2.2. Connaissez-vous la Catalogne?

Le tract *Connaissez-vous la Catalogne?*, du même format que le précédent, compte 534 mots. Il a été produit à l'été 2014 et traduit en dix langues, soit en anglais, en espagnol, en allemand, en français, en italien, en néerlandais, en basque, en polonais, en suédois et en thaï. Le contenu est pratiquement identique à celui de *Bienvenue en Catalogne!*, à la différence près qu'on a ajouté une section qui explique ce qu'est l'Assemblée nationale catalane : « une organisation citoyenne, transversale, indépendante de tout parti politique, qui travaille pour l'indépendance de la Catalogne de façon démocratique et pacifique » présente dans de nombreux pays et composée de membres et de bénévoles « travaillant pour la liberté collective ». On retrouve à nouveau un code-barres 2D qui dirige le lecteur vers le site *Catalan Foreign Assemblies*, ainsi que l'adresse des comptes Twitter et Facebook de cette organisation.

de club provenant d'un pays germanophone au cours de cette compétition européenne. Selon le service de presse, les tracts en allemand ont probablement été acheminés à l'Assemblée extérieure allemande¹⁸⁴.

Do you enjoy watching Barça? explique en quoi le F.C. Barcelone est 'plus qu'un club'¹⁹², un ambassadeur de la Catalogne de par le monde qui a à cœur l'identité catalane. On y explique ensuite que le *Barça* est « engagé envers son pays » et qu'il a « défendu la langue et la culture catalanes, ainsi que la démocratie »¹⁹³, notamment durant les deux dictatures qui ont sévi en Espagne au XX^e siècle.

Tout comme dans les tracts précédents, on indique le pourcentage d'appui au référendum alors que « 80% des catalans veulent voter pour décider de leur avenir »¹⁹⁴, ce qui est souligné par des références aux manifestations populaires de 2012 et de 2013. Au verso du tract, l'ANC explique qu'à tous les matchs locaux, lorsque le tableau indique 17 minutes et 14 secondes (17:14), la foule scande 'Indépendance' en référence à la défaite de 1714 lors de la guerre de Succession d'Espagne (voir section 1.4.1).

Comme dans les cas des tracts décrits ci-dessus, le tract *Do you enjoy watching Barça?* présente les questions du référendum de 2014 et dresse un parallèle avec la situation en Écosse et les nombreux pays qui ont obtenu leur indépendance au cours des cent dernières années. Possiblement pour revenir sur le lien qui unit le *Barça* à 'son pays', l'ANC a ajouté un paragraphe qui indique que « l'autogouvernance est la seule façon d'obtenir une reconnaissance complète pour la langue et la culture catalanes, pour retrouver de la dignité en tant que nation et pour mettre fin aux constantes discriminations fiscales »¹⁹⁵.

Cette fois, le tract ne comporte pas de code-barres – peut-être faute d'espace –, mais seulement l'adresse des comptes Twitter et Facebook de *Catalan Foreign Assemblies*.

¹⁹² L'expression '*Més que un club*' [Plus qu'un club] est la devise du F.C. Barcelone. Cette expression a été utilisée pour la première fois par Narcís de Carreras lorsqu'il est devenu président du club en 1968 (FCB 2016b).

¹⁹³ Notre traduction. Texte original anglais : « Futbol Club Barcelona has always shown its commitment to its country, Catalonia. It stood up for Catalan language and culture, as well as democracy [...] »

¹⁹⁴ Notre traduction. Texte original anglais : « 80% of Catalans want to be able to vote to decide on their own future. »

¹⁹⁵ Notre traduction. Texte original anglais : « [...] self-rule is the only way to gain full recognition of the Catalan language and culture, to regain dignity as a nation and put an end to constant tax discrimination. »

Enfin, il importe de préciser que le F.C. Barcelone n'a pas participé à ce projet¹⁸⁴. Il n'a toutefois rien fait pour l'empêcher et n'a pas manifesté d'opposition, ce qui constitue un aveu de connivence pour certains commentateurs espagnols, comme nous le verrons ci-dessous. Rappelons que l'identité catalaniste du club est indéniable : le catalan est sa langue officielle, il a été l'un des symboles de la lutte antifranquiste (Canyelles 2009 : 3), s'est positionné contre la décision du Tribunal constitutionnel de 2010 sur le Statut d'autonomie de la Catalogne (TV3 2014) et a adhéré, en 2014, au Pacte national pour le droit de décider¹⁹⁶. De plus, le *Barça* travaille conjointement avec *Òmnium Cultural* « pour la langue, la culture et le pays » (FCB 2016a) et fait partie du Conseil de diplomatie publique de Catalogne (*Diplocat*). Selon le journaliste du site madrilène *Football Citizens*, « [i]l devient très difficile, à la lumière de ces exemples [le tract, les cris et drapeaux indépendantistes pendant les matchs et le *Concert per la libertat* tenu au stade du *Barça* le 29 juin 2013], ne pas faire le lien entre le *Camp Nou* et le F.C. Barcelone et l'indépendantisme »¹⁹⁷ (Gutiérrez 2014). Le journaliste de *El Confidencial* Daniele Grasso (2014) estime que « bon nombre des 5 000 partisans du [Manchester] City qui se sont déplacés dans la ville seront ainsi endoctrinés »¹⁹⁸, alors que Pablo Planas, quant à lui, affirme dans *Libertad Digital* que « le F.C. Barcelone est l'une des grandes vitrines du séparatisme »¹⁹⁹ et que la direction du club « participe à tous les organismes, forums, pactes et conseils montés par [les partis] Convergència et ERC en lien avec le 'droit de décider' »²⁰⁰ (Planas 2014).

Pour l'historien du sport Carles Santacana, le *Barça* a toujours marché « aux côtés du peuple, et non devant ou derrière, et des aspirations de la société catalane »²⁰¹ (Santacana, en entrevue dans O'Shea 2015). En effet, comme l'affirme De Laguérie (2014 : 69), « le club n'a jamais publiquement affiché son soutien à l'indépendance. Il est contraint à un difficile rôle

¹⁹⁶ *Pacte Nacional pel Dret a Decidir*, <http://www.dretadecidir.cat>.

¹⁹⁷ Notre traduction. Texte original espagnol : « Resulta realmente complicado, con este tipo de ejemplos, no relacionar al Camp Nou y al F.C. Barcelona con el independentismo. »

¹⁹⁸ Notre traduction. Texte original espagnol : « Muchos de los 5.000 seguidores del City que se han desplazado hasta la ciudad condal serán así adoctrinados. »

¹⁹⁹ Notre traduction. Texte original espagnol : « El F.C. Barcelona es uno de los grandes escaparates del separatismo. »

²⁰⁰ Notre traduction. Texte original espagnol : « [...] F.C. Barcelona, cuya directiva participa en todos los órganos, foros, pactos y consejos montados por Convergència y ERC en torno al "derecho a decidir". »

²⁰¹ Notre traduction. Transcription anglaise de l'entrevue : « As a matter of fact, the team has always been alongside, not in front or beside, together with the aspirations of Catalanian society. »

d'équilibriste » dans un contexte où la frontière entre le sport et la politique est floue (O'Shea 2015) et où le *Camp Nou* est devenu une « caisse de résonance » pour les revendications catalanes (Sterck 2015 : 95). L'estompement de cette frontière et la mobilisation de ses partisans pourraient expliquer en partie le silence du Club, cet équilibrisme, en lien avec le tract *Do you enjoy watching Barça?*.

Figure 24 – *Do you enjoy watching Barça?*

1

Do you enjoy watching Barça?

Futbol Club Barcelona is the no. 1 sporting organisation in **Catalonia** and has become one its leading ambassador around the world. Catalan identity and a commitment to society and to democracy are at Barça's very core. The club fiercely stands up for its roots but is also inclusive, with - as its anthem says - a "flag that brings together" fans on all five continents.

Barça, "more than a club" for Catalonia.

Futbol Club Barcelona has always shown its commitment to its country, Catalonia. It stood up for Catalan language and culture, as well as democracy, when they were persecuted under dictatorial Spanish governments in the 20th century, and even suffered reprisals from the totalitarian authorities.

80% of Catalans want to be able to vote to decide on their own future.

Today over 80% of Catalans want to use their democratic and civil rights and vote on self-determination. On 11th September 2012 (Catalan national day), 1.5 million people demonstrated behind the demand for independence. A year later, 2 million people formed a 400-kilometre human chain (the so-called Catalan Way) stretching across the country from north to south.

2

Nearly 2/3 of the Catalan parliament has voted to hold a referendum **on 9th November 2014**, 300 years after Catalonia lost its sovereignty following defeat in the War of the Spanish Succession in 1714. This is why, at minute 17:14 during matches played at the Camp Nou stadium, the enthusiastic home crowd commemorates the date with a collective chant: **"IN-INDE-INDEPENDÈNCIA"**.

In this self-determination referendum, the Catalans will be voting on these questions:

1 Do you want Catalonia to become a state? **2 If so, do you want this state to be independent?**

Democracy and the right to self-determination for peoples are basic, general principles of international law. But unlike the UK stance on Scotland, the Spanish Government rejects out of hand the right to hold a referendum. It uses the Spanish constitution as an excuse. Democracy versus Constitution? This is simply a political obstacle.

Now is the time: Catalonia, a new European state

After centuries of trying hard to get on with Spain, self-rule is the only way to gain full recognition of the Catalan language and culture, to regain dignity as a nation and put an end to constant tax discrimination.

In the last 100 years more than 100 states all over the world have become independent, as have 22 former Spanish colonies since 1800. Just like Gandhi, Luther King and Mandela brought to pass in their peaceful struggles against injustice, all Catalonia wants (like any other nation) is to achieve freedom democratically.

#WeWantToVote
catalanassembly.org
@catalanassembly facebook.com/catalanassembly

assemblea.cat #9N2014

Version anglaise du tract *Do you enjoy watching Barça?*.

3.1.2.4. Que se passe-t-il en Catalogne?

Le tract *Que se passe-t-il en Catalogne?*, du même format que les précédents, compte 656 mots, soit le plus haut total parmi les tracts. Publié en anglais, en allemand et en français, il est divisé en quatre sections : 1) 'Le peuple catalan souhaite que ses droits démocratiques soient reconnus'; 2) 'La Catalogne est un pays historique avec ses propres langue, traditions et

lois’; 3) ‘La Catalogne a été refusé reconnaissance et d’hébergement [sic²⁰²] comme un peuple distinct au sein de l’Espagne’ et 4) ‘Le peuple catalan veut simplement voter pour décider de son propre avenir’.

La première section fait état de la mobilisation citoyenne en faveur du « droit de créer un nouvel État européen », explique la symbolique de la fête du 11 septembre, et que l’Assemblée nationale catalane est « une association civique alternative, indépendante de tout parti politique, unifiée autour de la promotion de l’autodétermination et de l’indépendance de la Catalogne ». La deuxième section porte sur la langue et la nation catalanes. On y indique que « [la] Catalogne possède tous les attributs d’une nation: un peuple et un territoire avec sa propre histoire, une langue, une culture, certaines institutions décentralisées et son propre droit civil ». Au verso, la troisième section met en relief la situation dans laquelle se trouve la Catalogne en se centrant sur le franquisme, la décision de 2010 en lien avec le Statut d’autonomie, c’est-à-dire une charte « annulée dans la plupart des aspects clés par la Cour constitutionnelle espagnole », et les sous-investissements de l’État dans la Communauté autonome catalane. Enfin, la dernière section porte sur le référendum de 2014 et l’appui populaire envers la tenue de ce dernier et de l’indépendance. En plus de dresser à nouveau un parallèle avec l’Écosse, on mentionne également le cas du Québec.

Le tract *Que se passe-t-il en Catalogne?* ne contient pas de code-barres, mais comme les précédents il fournit l’adresse des comptes Twitter et Facebook de l’ANC. Il contient également une section ‘Liens additionnels’ qui fournit l’URL des sites de l’ANC, de *Catalan Foreign Assemblies* et du Collectif Wilson. Il redirige également les lecteurs vers une vidéo de 40 minutes intitulée *Spain’s Secret Conflict* (Sobirania i Progrés 2011).

²⁰² La version anglaise [*Catalonia has been denied recognition and accommodation as a distinct people within Spain*] indique que le sens est : « On a refusé de reconnaître que la Catalogne est un peuple distinct au sein de l’Espagne et de lui offrir des accommodements. »

Figure 25 – *Que se passe-t-il en Catalogne?*

QUE SE PASSE-T'IL EN CATALOGNE?





1

Le peuple catalan souhaite que ses droits démocratiques soient reconnus

Le 11 Septembre 2012 1,5 millions de Catalans ont défilé dans les rues de Barcelone et le 11 Septembre 2013 1,6 millions de personnes ont organisé une chaîne humaine d'un bout à l'autre de la Catalogne, sur plus de 400 km. Ils revendiquent le droit de créer un nouvel Etat européen si la majorité le décide démocratiquement. Le 11 Septembre est la fête nationale en Catalogne pour commémorer la défaite de Catalogne en 1714, qui a mis fin à plusieurs siècles de souveraineté nationale catalane avec des institutions indépendantes. Aujourd'hui cette date est un symbole pour la récupération de cette liberté nationale. Ces manifestations massives ont été organisées par l'Assemblea Nacional Catalana (Assemblée Nationale Catalane), une association civique alternative, indépendante de tout parti politique, unifiée autour de la promotion de l'autodétermination et de l'indépendance de la Catalogne.



2

La Catalogne est un pays historique avec ses propres langue, traditions et lois

Le catalan, une langue romane vieille de mille ans comme l'espagnol, le français ou l'italien, est la langue de la Catalogne (également parlé dans les îles Baléares et Valence) et est très largement utilisée. Par exemple, le catalan est la 15e langue la plus utilisée dans Wikipedia. Plus de la moitié de la population parle le catalan sur une base quotidienne et, malgré une forte immigration, aujourd'hui la grande majorité de la population est capable de l'utiliser grâce à un système scolaire qui a évité la ségrégation selon l'origine et la promotion d'une société inclusive. Catalogne possède tous les attributs d'une nation: un peuple et un territoire avec sa propre histoire, une langue, une culture, certaines institutions décentralisées et son propre droit civil.



3

La Catalogne a été refusé reconnaissance et d'hébergement comme un peuple distinct au sein de l'Espagne

Sous toutes sortes de régimes et des circonstances politiques, les Catalans ont lutté pour promouvoir la démocratie en Espagne et obtenir la reconnaissance, le rétablissement de leurs pouvoirs et le respect de leur culture. En 1939, Franco a écrasé les institutions catalanes, interdit l'usage public de la langue catalane et, avec la coopération de la Gestapo, le président exilé M. Companys a été arrêté, rapatrié et exécuté. En 1979, une charte d'autonomie a été approuvée, mais dès 1981, les pouvoirs dévolus ont été de facto compromis. En 2006, les Catalans ont ratifié une nouvelle charte de l'autonomie lors d'un référendum, mais elle a été annulée dans la plupart des aspects clés par la Cour constitutionnelle espagnole en 2010. Aujourd'hui Catalogne n'est pas libre de décider sur la plupart des questions essentielles de la gouvernance publique. Les services de l'Etat et des investissements publics sont bien en dessous du niveau prévisible, compte tenu des contributions fiscales de la Catalogne. L'histoire et événements actuels montrent que les efforts pour trouver une place au sein de l'Espagne ont échoué, et la Catalogne est à la recherche de sa propre place au sein de l'Europe. Et que tente de réaliser les Catalans?



4

Le peuple catalan veut simplement voter pour décider de son propre avenir,

Une large majorité au Parlement catalan veut organiser un référendum en 2014 afin de permettre aux Catalans de décider librement, pacifiquement et démocratiquement s'ils veulent que la Catalogne devienne un nouveau pays indépendant européen. Les sondages montrent que plus de 70% de la population de la Catalogne est en faveur d'un tel référendum et une grande majorité voterait pour l'indépendance. Contrairement au Canada avec le Québec et le Royaume-Uni en ce qui concerne l'Ecosse, le gouvernement espagnol s'oppose fermement à un tel référendum, affirmant qu'il serait illégal. Les Catalans s'efforcent et continueront à s'efforcer à négocier avec le gouvernement espagnol la tenue dans la légalité d'un référendum. Si aucune solution légale ne s'avère possible, des mesures unilatérales ne pourront être exclues. Peu importe la route prise, les Catalans espèrent que la Catalogne et l'Espagne seront des voisins exemplaires.

Liens additionnels:
 Catalan Foreign Assemblies website: <http://catalanassembly.org> (en Anglais)
 Assemblea Nacional Catalana website: <http://assemblea.cat> (en Catalan)
 CoHectiu Wilson: <http://www.wilson.cat/en/> (en Anglais)
 "Spain's Secret Conflict" (video, 43 min.) <http://vimeo.com/24457023> (en Anglais)



assemblea.cat internacional@assemblea.cat 935350979 **assemblea.cat**

www.facebook.com/assembleanacionalcatalana @assemblea

Version française du tract *Que se passe-t-il en Catalogne?*.

3.1.2.5. Sant Jordi

Le tract *Sant Jordi* est sensiblement de plus petite taille que les autres et ne compte que 145 mots. Il mesure 9,6 x 19 cm, soit environ le tiers d'une feuille de papier format lettre et est produit sur du papier cartonné, alors que les quatre autres sont imprimés sur du papier glacé. Ce tract a été produit en espagnol, en anglais, en allemand, en français, en italien et en basque²⁰³. Il a été distribué le 23 avril 2014 à l'occasion de la fête de Saint-Georges, patron de la Catalogne, dans une quarantaine d'endroits « et dans le monde entier par les réseaux sociaux »²⁰⁴ (CFA 2014). Le tract s'inscrit dans le cadre d'une vaste campagne organisée pour

²⁰³ Divers communiqués de presse (CFA 2014; VilaWeb 2014a; Tot Tarragona 2014) qui annoncent la production de ce tract indiquent qu'il sera également offert en hébreu, en néerlandais, en polonais et en russe, mais ces versions ne sont pas offertes sur le site de l'ANC. Selon le service de presse de l'ANC (voir note 184), elles n'ont pas été produites.

²⁰⁴ Notre traduction. Texte original anglais : « [...] and distributed worldwide through the social networks. »

177

la *Sant Jordi* par l'ANC et les Assemblées extérieures (CFA 2014; VilaWeb 2014a). La tradition catalane veut que les gens s'offrent un livre ou une rose à l'occasion de cette fête populaire. On remarque d'ailleurs au recto du tract une rose insérée dans une boîte de scrutin, suivie de plusieurs autres roses; il s'agit sans doute une allusion à la mention inscrite au verso : « Pour la Sant Jordi (Saint-Georges), un livre, une rose et l'aspiration d'un peuple: pouvoir aller voter au référendum ». On indique ensuite que « 74 % des citoyens du pays veulent pouvoir aller voter librement au référendum » et que « 60 % sont en faveur de l'indépendance ». On retrouve à nouveau un code-barres 2D qui dirige le lecteur vers le site *Catalan Foreign Assemblies*, ainsi que l'adresse des comptes Twitter et Facebook de cette organisation.

Figure 26 – *Sant Jordi*

Pour la Sant Jordi (Saint-Georges), un livre, une rose et l'aspiration d'un peuple: pouvoir aller aller voter au référendum

Le 23 avril la Catalogne fête la Sant Jordi, son patron. Les rues printanières de tout le pays se remplissent de roses et de livres, que les amoureux s'offrent lors d'une journée festive et familiale.

Cette année, des millions de Catalans perpétueront aussi cette tradition culturelle avec plus de raison encore. 74%* des citoyens du pays veulent pouvoir aller voter librement au référendum qui se tiendra le 9 novembre prochain pour décider le futur de notre pays, pacifiquement et démocratiquement, et 60%* sont en faveur de l'indépendance.

Venez vous associer à notre tradition catalane: pour la Sant Jordi, une rose, un livre.

Assemblée Nationale Catalane
Travaillant pour le droit à l'autodétermination des Catalans.

assemblea.cat
CATALAN FOREIGN ASSEMBLIES

www.catalanassembly.org
@catalanassembly facebook.com/catalanassembly

* Données de l'enquête officielle du Centre des Études d'opinion de mars 2014.

Version française du tract *Sant Jordi*.

3.1.2.6. Bilan – tracts

Tout indique que les cinq tracts produits et traduits par l'ANC visent à informer le lecteur de la situation politique catalane et à le sensibiliser au 'droit de décider' : en effet, tous les tracts parlent du référendum de 2014. L'ANC précise sur chaque tract qu'une grande majorité des Catalans veulent voter et que l'indépendance est l'option privilégiée par la population, en plus d'indiquer, dans quatre des cinq tracts, que le gouvernement espagnol est intransigeant à ce sujet : le référendum ne peut avoir lieu. Le message porte également sur la

spécificité de la Catalogne au niveau de la langue, de la culture et des institutions. À l'occasion, l'ANC souligne le rôle central de la société civile en Catalogne. Les tracts contiennent 145, 443, 448, 534 et 656 mots, pour une moyenne de 445 mots, en plus de présenter des images qui représentent la mobilisation citoyenne (Voie catalane, Concert pour la liberté) et du 'droit de décider' (urnes et bulletins de vote).

Le caractère international de ces tracts est indéniable, tant par le contenu à caractère 'pédagogique' du message qu'en ce qui a trait au nombre de langues représentées, soit quatorze : l'anglais, l'espagnol, l'allemand, le français, l'italien, le néerlandais, le basque, le polonais, le russe, le suédois, le japonais, le roumain, le thaï et l'ukrainien. Tous les tracts sont offerts en anglais et en allemand, alors que trois d'entre eux ont également été produits en espagnol, en français et en italien, et deux en néerlandais et en basque. Toutes les langues dans lesquelles au moins deux documents ont été produits, hormis le basque, sont des langues d'influence à l'échelle européenne, voire internationale (voir section 2.1.2.3). Notons que les tracts sont distribués stratégiquement en fonction du public cible. Comme nous l'avons mentionné ailleurs (Pomerleau 2016), le choix des tracts et de leurs versions linguistiques dépend de l'endroit où ils sont distribués :

Les différents tracts sont distribués stratégiquement en fonction de l'origine et de la langue des gens qui fréquentent tel ou tel endroit. Par exemple, ce ne sont pas nécessairement les mêmes documents qui sont distribués à la *Sagrada Família* et au *Camp Nou*, le stade de soccer du Barça. Et le choix des langues n'est pas le même : le japonais est évidemment présent à la *Sagrada Família*, alors qu'au stade de foot, tout dépend des clubs en présence. (Pomerleau 2016)

À la lumière de ces informations, il est clair que ces tracts sont destinés aux étrangers de passage en Catalogne, et alternativement à ceux et celles qui ne s'y rendent pas nécessairement étant donné que les documents sont également offerts en ligne. L'interréférencement, par les code-barres, adresses de comptes sur les médias sociaux, adresses électroniques et URL, est omniprésent. La variété de ces liens fait également état du caractère multiplateforme de la campagne de traduction.

Enfin, nous n'avons que peu accès aux données sur les traducteurs : ils sont bénévoles et, selon l'ANC, traduisent vers leur langue maternelle. Par ailleurs, ils sont pour la plupart

membres de l'Assemblée sectorielle des *Traducteurs pour l'indépendance* de l'ANC, ce qui indique qu'il s'agit généralement de traducteurs professionnels (voir section 3.2.1.1). La qualité relative de la langue le suggère également, à l'exception du tract *Que se passe-t-il en Catalogne?* qui laisse parfois à désirer du point de vue stylistique ou grammatical, tel que le démontre le sous-titre « La Catalogne a été refusé reconnaissance et d'hébergement comme un peuple distinct au sein de l'Espagne ».

3.1.3. Supplément

3.1.3.1. The Moment of Truth

En 2013, le quotidien *Ara* a publié le supplément trilingue catalan/espagnol/anglais *L'hora de la veritat/La hora de la verdad/The Moment of Truth* (Ara 2013b) dont le titre français aurait pu être *Le moment de vérité*. Ce document de 11 pages a été inséré dans l'édition du dimanche 15 décembre 2013 du quotidien, soit trois jours après l'annonce par le gouvernement catalan de la tenue d'un référendum en 2014. Le descriptif et l'en-tête du supplément – en catalan seulement – ne laissent planer aucun doute sur le lien entre cette annonce et la publication : *Suplement especial consulta*²⁰⁵ et *Cap a la consulta*²⁰⁶. Alors que la version papier était payante (2,50 euros), la version électronique (pdf) du supplément est gratuite et à la disposition du public sur le site Web d'*Ara*.

Nous avons présenté le quotidien *Ara* à la section sur le site interactif *Que se passe-t-il en Catalogne?*, site produit et mis en ligne par ce quotidien (voir section 3.1.1.10). Rappelons ici son orientation catalaniste et son engagement envers l'intégration de la Catalogne dans l'Europe (Ara 2010).

Dans un court article annonçant la parution du supplément, le quotidien indique que celui-ci a pour objectif d'analyser les conséquences de l'entente intervenue quant à la tenue de la consultation sur l'indépendance le 9 de novembre 2014 (Ara 2013a). On précise également que *The Moment of Truth* expose « les clés du virage de l'opinion publique catalane, le rôle du

²⁰⁵ Traduction libre du titre : *Supplément spécial consultation*.

²⁰⁶ Traduction libre du titre : *Vers la consultation*.

président Mas et des autres leaders politiques dans le processus, les doutes de l'Union européenne et les voies légales de la consultation »²⁰⁷ (Ara 2013a). Ces thématiques sont abordées au fil de six articles dont les titres en anglais sont : *A turning point in six scenes*; *A fundamental change*; *More questions than answers*; *A complex reality*; *Artur Mas, the technocrat who wants to break down the wall* et *Five legal and democratic ways forward*.

Le premier article, *A turning point in six scenes*, expose le contexte sociopolitique qui a mené à l'annonce de la tenue du référendum : le débat sur le Statut d'autonomie de la Catalogne, le manque d'investissements du gouvernement central dans les infrastructures catalanes, la consultation symbolique sur l'indépendance tenue dans la petite ville d'Arenys de Munt en 2009 (voir AFP 2009), le jugement du Tribunal constitutionnel de 2010, la demande d'aide financière déposée par la Catalogne auprès du gouvernement central en 2012 et la mobilisation citoyenne en faveur de l'indépendance. Cet article a été rédigé par David Miró, sous-directeur d'*Ara*. Philologue et journaliste, il est également professeur associé au Département de communication de l'Université Pompeu Fabra à Barcelone (Report.cat 2016)²⁰⁸. Il a publié *Periodisme Samurai : Les clés pour devenir un bon journaliste politique*²⁰⁹ (2016).

Le deuxième article, *A fundamental change*, aborde la question de l'évolution des appuis à l'indépendance depuis 2010, en augmentation rapide depuis la décision du Tribunal constitutionnel en lien avec le Statut d'autonomie de la Catalogne. L'article évoque également la question des écoles catalanes, de la crise économique et du déficit fiscal, de même que le rôle prépondérant de la société civile dans le mouvement indépendantiste. L'auteur Jordi Muñoz est docteur en sciences politiques et professeur associé à l'Université Pompeu Fabra. Aussi chercheur à l'Université de Barcelone, il a publié *La construcción política de la*

²⁰⁷ Notre traduction. Texte original catalan : « El suplement ofereix les claus del viratge en l'opinió pública catalana, el paper del president Mas i la resta de líders polítics en el procés, els dubtes de la Unió Europea i les vies legals de la consulta. »

²⁰⁸ Données complétées à l'aide du profil Twitter de l'auteur : <https://twitter.com/mirodavid>.

²⁰⁹ Traduction libre du titre : *Journalisme samurai : les clés pour devenir un bon journaliste politique*.

*identidad española: ¿del nacionalcatolicismo al patriotismo democrático?*²¹⁰ (Muñoz 2012)²¹¹.

Le troisième article, *More questions than answers*, traite de l'intégration d'une Catalogne indépendante dans l'Union européenne. Comme son titre l'indique, l'auteur explique que la situation particulière de la Catalogne amène son lot de questions, mais peu de réponses. L'article fait également référence à d'autres régions européennes qui se trouvent, ou se sont trouvées, dans une situation plus ou moins semblable à celle de la Catalogne, soit l'Écosse, le Kosovo et Chypre. L'auteur Joan Rusiñol est chef de la section politique d'*Ara* et correspondant de ce quotidien à Madrid. Il a également été professeur à l'Université de Vic (Òmnium cultural 2012b). Il est coauteur, avec Ferran Casas, du livre *Començar de Nou. Catalunya debat el seu futur: singularització o independència*²¹² (Casas et Rusiñol 2012).

Le quatrième article, *A complex reality*, porte sur la situation de la langue catalane. Statistiques à l'appui, l'auteure Thaïs Gutiérrez fait état du nombre de locuteurs et de la place du catalan en Europe. Elle argumente que le poids démographique de cette langue se compare à de nombreuses autres langues européennes, dont le grec et le tchèque, malgré son absence relative de reconnaissance au niveau des institutions européennes. Enfin, elle fait état du succès de l'enseignement immersif catalan qui, indique-t-elle, favorise le bilinguisme catalan/espagnol pour tous. L'auteure est journaliste à *Ara* depuis la fondation du quotidien. Diplômée en journalisme de l'Université Ramon Llull et de l'Université de New York, elle a également été correspondante à Rome pour la radio catalane et le quotidien *Avui* (Grup62 2017c)²¹³.

Le cinquième article, *Artur Mas, the technocrat who wants to break down the wall*, tente de démonter l'idée, dit-on répandue à Madrid, que la situation actuelle découle essentiellement du vœu d'Artur Mas – alors président de la Catalogne – de laisser sa marque dans l'histoire. L'article est en quelque sorte une mini-biographie de Mas qui démontre que son rôle dans le processus d'indépendance de la Catalogne découle d'un long chemin parcouru

²¹⁰ Traduction libre du titre : *La construction politique de l'identité espagnole : du national-catholicisme au patriotisme démocratique?*.

²¹¹ Information tirée du profil LinkedIn de Jordi Muñoz : www.linkedin.com/in/jordi-munoz-ab03a06.

²¹² Traduction libre du titre : *Recommencer. La Catalogne débat de son futur : singularisation ou indépendance*.

²¹³ Données complétées à l'aide du profil LinkedIn de Thaïs Gutiérrez : www.linkedin.com/in/thaisgutierrez.

et de la conjoncture politique des dernières années. L'auteur Jaume Clotet est historien et journaliste. Il a également été attaché de presse au gouvernement catalan et sous-directeur de l'Agence catalane de nouvelles (ACN) (Grup62 2017b). Il est l'auteur de *50 moments imprescindibles de la història de Catalunya*²¹⁴ (Clotet 2014).

Le sixième et dernier article, *Five legal and democratic ways forward*, commence par démentir, à l'appui de la Constitution, les propos du président du gouvernement espagnol Mariano Rajoy quant à l'impossibilité pour son gouvernement d'autoriser la tenue d'un référendum en Catalogne. Ensuite, l'auteur expose « cinq voies juridiques et démocratiques » qui permettraient la consultation, en se référant notamment aux précédents que constituent les référendums tenus au Québec en 1980 et 1995. L'auteur Carles Boix est professeur de sciences politiques à l'Université Princeton. Il est directeur du groupe de recherche Institutions et Économie politique de l'Université de Barcelone et membre du Collectif Wilson dont nous avons discuté plus haut (Princeton University 2016; voir la section 3.1.1.2 pour une description exhaustive de l'auteur).

Bien que *The Moment of Truth* soit un supplément trilingue catalan/espagnol/anglais, il importe de préciser que les textes en catalan sont plus longs que les versions espagnole et anglaise. En ce sens, il y a eu réduction. Selon Díaz Cintas (2013 : 277), ce procédé prend deux formes : il peut s'agir de réduction partielle (condensation) ou totale (suppression). Les deux formes sont présentes dans le supplément : le premier article, *A turning point in six scenes*, compte 1330 mots en catalan alors que la version espagnole en compte 537 et l'anglaise, 561. Il y a donc eu condensation au moment de traduire. Toujours dans cet article, nous remarquons que le texte d'introduction sous le titre en catalan a été omis dans les deux autres versions. Par ailleurs, tout au long du supplément les photos ne sont accompagnées que d'une légende en catalan, les deux autres langues étant mises de côté. Dans d'autres articles, ce sont des encadrés ou des figures qui sont absents en espagnol et en anglais. Dans ces cas, il y a suppression « par omission d'une partie du message original »²¹⁵ (Díaz Cintas 2013 : 277). Enfin, notons également que le titre de trois des articles a été condensé lors du passage de la version catalane

²¹⁴ Traduction libre du titre : *50 moments indispensables de l'histoire de la Catalogne*.

²¹⁵ Notre traduction. Texte original anglais : « Reductions can be classified into two main types: partial and total. Partial reduction, or condensation, relies on a more concise rendering of the original, whereas total reduction, or deletion, is achieved with the omission of part of the source message. »

aux versions espagnole et anglaise. Selon le membre du comité de rédaction d'*Ara* David Miró²¹⁶, l'ensemble de ces réductions, partielles ou totales, est attribuable à deux facteurs : d'une part, il y a une contrainte d'espace pour toute publication papier, et d'autre part, « il est plus facile d'accrocher le public 'extérieur' avec des textes courts »²¹⁷. À cet égard, Miró ajoute que « nous, les éditeurs de presse, sommes des experts de la réduction de textes [pour] y laisser les idées essentielles »²¹⁸. Notons également que le lectorat habituel du quotidien *Ara* est essentiellement catalanophone et que le public cible du supplément se compose des lecteurs d'*Ara* « qui partagent nos valeurs et notre vision du monde », puis de « toute autre personne intéressée par le processus [indépendantiste] catalan et qui souhaite s'informer sans préjugé. »²¹⁹

Alors que le catalan est la langue du quotidien *Ara*, le choix de chacune des langues cibles a été motivé par différentes raisons. Dans le cas de l'espagnol, Miró précise que cette langue est celle de deux publics cibles : les Catalans hispanophones et le reste de l'Espagne, tout particulièrement le gouvernement espagnol : « Le castillan est important parce qu'il est la langue propre d'une partie importante de la population catalane. De plus, nous avons intérêt à ce que le message se rende à Madrid »²²⁰. Pour ce qui est de l'anglais, « c'est la langue de communication internationale. Avec l'anglais, nous visons à devenir un média de référence international pour ce qui est des nouvelles sur le processus [indépendantiste] catalan, pour compenser un peu le poids excessif et le point de vue des médias basés à Madrid »²²¹. Toujours selon Miró, les versions espagnole et anglaise sont l'œuvre de traducteurs professionnels.

²¹⁶ Information obtenue par courriel auprès de David Miró le 6 mars 2017.

²¹⁷ Notre traduction. Texte original catalan : « [...] el públic "exterior" és més fàcil enganxar-lo amb textos més curts. »

²¹⁸ Notre traduction. Texte original catalan : « Els editors de premsa som experts en reduir textos, per tant es tractava de deixar-hi les idees essencials. »

²¹⁹ Notre traduction. Texte original catalan : « El públic objectiu són dos: d'una banda l'univers dels nostres lectors, que comparteixen els nostres valors i visió del món, i de l'altra tothom que estigui interessat en el procés català i s'hi vulgui apropar sense prejudicis. »

²²⁰ Notre traduction. Texte original catalan : « El castellà és important perquè hi ha una part molt important de la població catalana que la té com a pròpia i a més també ens interessa arribar a tenir un cert ressò a Madrid. »

²²¹ Notre traduction. Texte original catalan : « L'anglès és la llengua de comunicació internacional. Amb les coses en anglès busquem convertir-nos en un mitjà de referència internacional pel que fa a les notícies sobre el procés català, per compensar una mica l'excessiu pes que tenen els mitjans amb seu a Madrid i el seu punt de vista. »

Leurs noms ne figurent ni dans le supplément, ni sur le site Web du quotidien, pas plus qu'ailleurs dans le paratexte.

Figure 27 – *The Moment of Truth*



Page couverture et pages 2-3 du supplément *The Moment of Truth*.

3.1.3.2. Bilan – supplément

En résumé, le supplément *The Moment of Truth* est l'œuvre d'un quotidien d'orientation catalaniste. Ce média est clairement orienté vers l'Europe, tel que le démontre son manifeste. Le contenu du supplément fait d'ailleurs grandement état de la place de la Catalogne en Europe. Les auteurs des différents articles sont des journalistes et des universitaires œuvrant en Catalogne ou à l'étranger.

Enfin, le supplément s'adresse aux Catalans, aux Espagnols et à la communauté internationale. Ces publics cibles se reflètent dans le choix des langues de traduction : l'espagnol et l'anglais. Par ce choix de langues, on veut attirer des lecteurs qui ne font pas partie du lectorat habituel d'*Ara* afin de favoriser la diffusion du supplément chez les hispanophones de Catalogne et du reste de l'Espagne, puis sur la scène internationale.

3.1.4. Livres

3.1.4.1. Catalonia Calling

Le livre *Catalonia Calling* (Sàpiens 2013a), de 145 pages, a été produit par la revue d'histoire *Sàpiens*. Il a été publié de façon simultanée en novembre 2013 en catalan, en espagnol, en anglais, en français et en allemand (voir Annexe 12). La production du livre, ses traductions et la diffusion ont été rendues possibles grâce à une campagne de sociofinancement menée par *Sàpiens*. Selon la directrice de *Sàpiens* Clàudia Pujol, « à titre de revue d'histoire la plus lue de Catalogne, [...] nous devons faire quelque chose pour contribuer à ce 'processus' »²²².

Le sous-titre de *Catalonia Calling*, soit *ce que le monde doit savoir* indique la teneur du propos de l'ouvrage. D'ailleurs, dès la première page, Pujol met cartes sur table en précisant que le livre a été publié dans un premier temps pour faire connaître la Catalogne afin de pouvoir, dans un deuxième temps, la faire reconnaître. Pour ce faire, écrit-elle, il faut que les lecteurs puissent « explorer le passé, le présent, mais aussi le futur auquel aspire la majorité des Catalans » (Sàpiens 2013a : 5). On y traite essentiellement de l'évolution des relations entre la Catalogne et l'Espagne au cours des 300 dernières années (1714-2014). Ce choix de traiter tout particulièrement de la période de 1714 à aujourd'hui n'est pas anodin : Barcelone est tombée aux mains des Bourbons en 1714 et cet événement marque, pour les indépendantistes catalans, la fin de l'autonomie politique de la Catalogne (voir section 1.4.1). À cet égard, le titre du livre pourrait être un clin d'œil à '*This is London Calling*', amorce emblématique de la BBC à l'étranger durant la Seconde Guerre mondiale (BBC 2012) et ainsi symboliser l'occupation.

Le livre *Catalonia Calling* est une publication de *Sàpiens*, un mensuel de vulgarisation historique fondée en 2002 à Barcelone. Distribuée en Catalogne, aux îles Baléares et dans le Pays valencien, et sur Internet en format électronique, elle est la revue d'histoire la plus lue en Catalogne et le mensuel en langue catalane de plus grande diffusion (Ara 2012; Pujol 2013; GEC 2016). La maison d'édition de la revue, *Sàpiens Publicacions*, est une coopérative qui se

²²² Information obtenue auprès de Clàudia Pujol lors d'une entrevue à Barcelone le 24 juin 2015.

spécialise dans la création, l'édition et la commercialisation de produits culturels en catalan (Gordo i Montraveta 2014; Grup Cultura 03 2016b). Elle publie notamment *Descobrir*, une revue de tourisme axée sur les Pays catalans. La facture visuelle de *Catalonia Calling* s'apparente d'ailleurs à celle des autres revues de *Sàpiens Publicacions* (couleurs, photos, images, exergues, encadrés, bulles, graphiques, lignes temporelles, etc.) (voir Annexe 13). *Sàpiens Publicacions* fait partie de *Grup Cultura 03*, « un groupe coopératif qui veut doter la culture catalane d'une industrie culturelle et de communication novatrice et chef de file, à vocation internationale et au service de la société »²²³ (Grup Cultura 03 2016a).

Fidèle au style de *Sàpiens*, *Catalonia Calling* n'est pas organisé de façon classique ou linéaire en chapitres ou articles : il est divisé en deux dossiers et 16 thématiques qui figurent en table des matières, mais contient d'autres éléments qui en sont absents : une description 'Comment et pourquoi' du livre, 10 entretiens avec des experts universitaires insérés ici et là en fonction de la thématique des autres articles, de même que des encadrés au contenu culturel, littéraire, culinaire, sportif, économique, scientifique et autres.

Après la préface et un article introductif intitulé 'Une Nation appelée Catalogne', l'ouvrage est divisé, tel que mentionné, en deux dossiers : *Guerre de Succession 1714* et *300 Ans Catalogne Espagne*. Le premier dossier, *Guerre de Succession 1714*, aborde l'histoire de cette guerre, ses dates clés, son volet mondial et les alliances politiques pour finalement se terminer avec la 'fin de l'État catalan'. À ces articles s'ajoutent cinq entretiens avec des historiens, soit le Catalan Agustí Alcoberro, le Portugais Pedro Cardim, le Britannique Christopher Storrs, l'Autrichien Friedrich Edelmayer et le Catalan Josep M. Torras i Ribé.

Le deuxième dossier, *300 ans Catalogne Espagne*, traite quant à lui de la lutte catalane pour l'autonomie, de la 'spoliation' fiscale, du centralisme de l'État espagnol, des injustices et des 'croisades' contre la langue catalane. On y retrouve également des entretiens, cette fois avec l'historien catalan Josep M. Solé i Sabaté, le politologue catalan Carles Boix, l'économiste catalan Germà Bel, l'historien britannique Paul Preston et l'hispaniste américain

²²³ Notre traduction. Texte original catalan : « Grup Cultura 03 és un grup cooperatiu que vol dotar la cultura catalana d'una indústria cultural i de comunicació innovadora amb voluntat de lideratge, de vocació internacional i al servei de la societat. » (Grup Cultura 03 2016a)

Thomas S. Harrington. Enfin, le livre se termine par un article intitulé ‘L’Avenir que nous voulons’, qui fait office de conclusion.

En résumé, le livre traite des événements clés de l’histoire de la Catalogne et explique les motifs historiques derrière les revendications d’indépendance. On y aborde la formation de la nation catalane, son incorporation dans la couronne espagnole, ses liens avec l’Amérique latine, le Portugal, la France, l’Angleterre, l’Écosse, l’Autriche, la Hongrie, etc., les traités internationaux, la fin de l’autonomie de la Catalogne, la centralisation à Madrid, les questions de la langue, de la culture et de l’économie. L’évolution des relations entre la Catalogne et l’Espagne au cours des 300 dernières années est au cœur de l’ouvrage.

Alors que les entretiens ont été réalisés avec sept historiens, un politologue, un économiste et un hispaniste, les autres contributions sont celles d’historiens et de journalistes. Certains d’entre eux sont des collaborateurs réguliers de *Sàpiens* alors que d’autres ont été invités à participer à ce projet précis. Aux dires de *Sàpiens*, *Catalonia Calling* est ainsi l’œuvre des « principaux experts catalans et internationaux » (Sàpiens 2013d).

Comme mentionné d’entrée de jeu, *Catalonia Calling* a d’abord été rédigé en catalan, puis a été traduit en espagnol, en anglais, en français et en allemand. Aux dires de Pujol, la traduction « dans les langues les plus habituelles » était prévue depuis le moment ‘zéro’ :

Ce projet n’aurait aucun sens sans la traduction. [...] Il était clair que l’anglais serait la première langue de traduction, puis que si le projet avait du succès, on ajouterait l’espagnol et le français, puis l’allemand. [...] Dès le premier jour, mille personnes avaient participé au projet de sociofinancement. On a donc décidé de produire les cinq versions.²²²

La version anglaise de *Catalonia Calling* est l’œuvre du traducteur Alan Moore. Celui-ci est également traducteur pour *InTransit*, un mensuel catalan qui publie des traductions anglaises de chroniques d’abord publiées en catalan. Ce périodique vise à fournir aux étrangers qui habitent en Espagne une source d’information autre que celles auxquelles ils ont le plus souvent accès et qui proviennent de Madrid (InTransit 2016). La version anglaise a été révisée par Liz Castro, l’une des principales figures anglophones de l’indépendantisme catalan (voir sections 3.1.4.3 et 3.2.4). La traduction espagnole est de Josep M. Garcia, traducteur

professionnel et journaliste. Il a notamment révisé la collection *La Guerra de Successió dia a dia*²²⁴ (Sàpiens 2013g) et *Guia de Museus de Catalunya*²²⁵ (Sàpiens 2014b), deux ouvrages de *Sàpiens Publicacions*. La traduction française, quant à elle, est l'œuvre de Patrick Roca Batista, traducteur professionnel multilingue, chargé de cours en traduction à l'Université Pompeu Fabra de Barcelone et collaborateur de l'ANC. Finalement, la traduction allemande est l'œuvre de Krystyna Schreiber, traductrice professionnelle et collaboratrice de l'ANC, du Collectif Emma et du site *Aidez la Catalogne*. Elle est l'auteure d'un ouvrage sur la traduction de l'indépendance intitulé *Die Übersetzung der Unabhängigkeit*²²⁶ (Schreiber 2015a) et adapté en catalan sous le titre *Què en penses, Europa?*²²⁷ (Schreiber 2015b). Selon Pujol, les traducteurs ne devaient pas nécessairement être 'vendus à la cause' :

Nous avons commencé par les traducteurs que nous connaissions à l'interne, puis ceux que connaissait la maison d'édition. Nous avons également communiqué avec *Diplocat* parce que c'est toujours mieux de trouver quelqu'un qui travaille dans le domaine. Nous cherchions des traducteurs professionnels, rigoureux et de qualité. Il est vrai qu'avec des militants convaincus comme Patrick [Roca] et Krystyna [Schreiber], c'est plus facile. Et ils connaissent le sujet.²²²

Aux dires du traducteur de la version française, Roca, l'une des particularités de cet ouvrage réside dans le fait qu'il a été rédigé en prévision de sa traduction. Selon lui, c'est pour cette raison que l'original contient aussi peu que possible de termes marqués culturellement et qu'il tente d'expliquer le contexte²²⁸. Dans une entrevue publiée dans le journal *Tornaveu*, la directrice de la publication Pujol indique d'ailleurs que *Catalonia Calling* est « un produit pensé pour les étrangers »²²⁹ (Gordo i Montraveta 2014), tout particulièrement les « leaders d'opinion du monde entier »²³⁰ (Sàpiens 2013d). L'objectif initial de *Sàpiens* était de faire parvenir le livre aux 10 000 personnes les plus influentes du monde. Finalement, en raison de la réussite de la campagne de financement, *Catalonia Calling* a été expédié à 14 513 personnes.

²²⁴ Traduction libre du titre : *La Guerre de Succession au jour le jour*.

²²⁵ Traduction libre du titre : *Guide des musées de Catalogne*.

²²⁶ Traduction libre du titre : *La traduction de l'indépendance*.

²²⁷ Traduction libre du titre : *Qu'en penses-tu, l'Europe?*

²²⁸ Information obtenue par courriel auprès de Patrick Roca le 13 janvier 2014.

²²⁹ Notre traduction. Texte original catalan : « És un producte pensat per als estrangers [...] »

²³⁰ Notre traduction. Texte original catalan : « [...] els líders d'opinió de tot el món [...] »

Les destinataires ont été choisis avec la collaboration du public et à l'aide des « listes et prix les plus importants »²³¹ (Sàpiens 2014c) : les entreprises les plus riches selon Forbes, le classement Shanghai des universités du monde entier, les lauréats des prix Nobel, Goncourt, Cervantes, Pulitzer et autres. *Sàpiens* a également inséré dans la liste tous les chefs d'État du monde, des monarques, les maires des grandes villes du monde, des chefs de partis politiques, tous les députés siégeant à l'Union européenne, les représentants de tous les pays à l'ONU, des banquiers, cinéastes, acteurs, écrivains, scientifiques, représentants d'ONG, etc. On y retrouve par exemple le Secrétaire général des Nations Unies Ban Ki-moon, le Dalai-Lama, le Pape François, le président du Comité international olympique Thomas Bach, le président des États-Unis Barack Obama, l'écrivain italien Umberto Eco et le cinéaste américain Steven Spielberg. Alors que le visage de 77 de ces destinataires figure sur la page couverture du livre (voir Annexe 12 et Yuste Frías 2014), le site Web de *Catalonia Calling* présente la liste des personnes et institutions à qui un exemplaire a été expédié (voir Annexe 14). Notons également que l'ANC s'est jointe au projet en ajoutant un DVD de la *Via Catalana* (voir section 1.4.1) à chaque envoi postal.

Par cette campagne, *Sàpiens* espère que « les leaders d'opinion du monde entier [puissent] connaître de première main l'histoire de la Catalogne, et mieux comprendre le désir de liberté des Catalans »²³² (Sàpiens 2013d). Dans un article publié dans la revue *Sàpiens* intitulé « 'El món' comença a respondre »²³³, on peut lire que la rédaction de la revue a reçu « des centaines de lettres et de courriels de félicitations et de remerciement de diverses personnalités du monde entier »²³⁴ (Sàpiens 2014a). On peut y lire que des politiciens autrichiens, britanniques, français, irlandais, libanais, néerlandais, portugais et québécois, des députés européens, des juristes, des monarques, des gens d'affaires, des journalistes, des sportifs, etc. ont envoyé des messages de remerciement à la rédaction. On insiste également sur le fait que certaines communications sont arrivées de très loin, notamment de la Jamaïque et du Bhoutan. La revue *Sàpiens* a mis en ligne 37 des centaines de lettres de remerciement

²³¹ Notre traduction. Texte original catalan : « [...] les llistes i els guardons més importants. »

²³² Notre traduction. Texte original catalan : « Així, els líders d'opinió de tot el món podran conèixer de primera mà la història de Catalunya, i entendre millor l'anhel de llibertat dels catalans. »

²³³ Traduction libre du titre : « *Le monde* commence à répondre. »

²³⁴ Notre traduction. Texte original catalan : « [...] ens han arribat centenars de mails i cartes de felicitació de diverses personalitats de tot el món agraint la recepció del llibre [...] »

reçues des destinataires (ou de leur attaché de presse), dont celles du président de la Commission européenne José Manuel Barroso, de l'ancien premier ministre britannique Tony Blair, de la première ministre du Québec Pauline Marois, du Prince de Galles et de la Librairie du Congrès des États-Unis.

L'article '*El món' comença a respondre*' inclut également des extraits de lettres. On cite par exemple le parlementaire autrichien Gottfried Kneifel : « Maintenant, je comprends beaucoup mieux les aspirations politiques du peuple catalan »²³⁵ et le parlementaire estonien Enn Eesmaa : « Les Estoniens comprenons et honorons les personnes qui veulent être en mesure de prendre leurs propres décisions. Nous l'avons fait et nous ne le regrettons pas »²³⁶. Par ailleurs, l'article accorde un paragraphe complet à la lettre reçue du directeur de Radio Kosova, qui écrit que « Kosova appuie les aspirations indépendantistes de la Catalogne, un peuple qui a une dignité nationale, une véritable histoire de résistance et qui mérite l'indépendance »²³⁷.

Dans l'article '*Catalonia calling*' publié le 18 janvier 2014 dans le journal en ligne *El Confidencial*, le journaliste espagnol José Antonio Zarzalejos écrit, après avoir reçu une copie de *Catalonia Calling*, que les indépendantistes ont réussi un produit de marketing qui s'approche de l'excellence et qu'il s'agit de l'action de persuasion la plus complète. En fin d'article, il ajoute que « le sécessionnisme est en train de gagner la bataille de l'opinion publique »²³⁸ (Zarzalejos 2014), objectif justement visé par le livre.

En résumé, *Catalonia Calling* a été produit en cinq langues par *Sàpiens*, une revue d'histoire. Le livre traite principalement de l'histoire des relations entre l'Espagne et la Catalogne, avec la guerre de Succession d'Espagne pour fond de trame. La sélection des textes prend ici tout son sens : *Sàpiens* met le passé au service du présent (Kenan 2002 : 160), ce qui permet à la traduction, du fait de son pouvoir, de jouer « un rôle actif dans la représentation de

²³⁵ Notre traduction. Texte original allemand : « Ich kann mich jetzt wesentlich besser orientieren und die politischen Konzepte und Visionen des katalanischen Volkes verstehen. »

²³⁶ Notre traduction. Texte original anglais : « We estonians understand and honour people who want to take the decisionmaking into their own hands. We did it and never regret it [sic]. »

²³⁷ Notre traduction. Texte original italien : « Kosova supporta i aspirazioni di indipendenza del popolo di Catalunya [sic] che ha la dignità nazionale, l'autentica storia della resistenza, e merita l'indipendenza. »

²³⁸ Notre traduction. Texte original espagnol : « [...] el secesionismo está ganando la batalla de la opinión pública. »

la culture source »²³⁹ (Leonardi 2009 : 216). Enfin, *Catalonia Calling* s'adresse aux leaders du monde entier, ce pour quoi il a été pensé pour la traduction. Les quatre versions traduites – l'anglaise, l'allemande, l'espagnole et la française – sont l'œuvre de traducteurs professionnels qui ont été payés pour le travail accompli.

3.1.4.2. Keys on the Independence of Catalonia

Le livre *Keys on the Independence of Catalonia* (ElClauer 2013a) consiste essentiellement en la version papier du site Web *ElClauer* : il a été produit avec la participation des 14 organismes à l'origine du site, il est divisé en 12 thématiques et il répond aux mêmes 80 questions. La formulation de certaines de ces questions a fait l'objet de modifications mineures, principalement de nature stylistique. *Keys on the Independence of Catalonia* est offert dans les mêmes langues que le site, soit le catalan, l'espagnol et l'anglais (voir Annexe 15). Tel que mentionné à la section 3.1.1.6, le projet a été coordonné par Francesc-Marc Álvaro et Salvador Cardús, qui ont également écrit la préface du livre, '*In support of exercising the democratic right to decide*' (Álvaro et Cardús 2013). Selon Álvaro, l'idée de faire un livre à partir du contenu du site Web découle du constat que certaines personnes n'utilisent pas tellement Internet, notamment les gens âgés, et que d'autres préfèrent encore le livre papier au livre électronique ou au Web (Casellas 2014 : 7; VilaWeb 2013a). Par ailleurs affirme-t-il, dans un souci de diffusion, il est beaucoup plus facile et concret de donner un livre que de référer quelqu'un à un site Web (VilaWeb 2013a). Ce coordonnateur du projet précise également qu'il y avait urgence de produire de nouveaux livres sur le projet indépendantiste : beaucoup de livres publiés étaient théoriques, spéculatifs, juridiques ou sociologiques, mais il n'y avait rien pour les gens « de la rue » qui se posaient des questions concrètes sur ce qui arriverait après l'indépendance (VilaWeb 2013a).

Pour le journaliste Germà Capdevila, la publication de ce livre par la maison d'édition *Comanegra* – qui a décidé d'assumer le risque d'éditer un livre dont le contenu était déjà en ligne –, est un exemple du dévouement de la société civile envers la cause catalane, alors que pour le directeur de *Comanegra* Joan Sala, la publication de ce livre est « un service pour le

²³⁹ Notre traduction. Texte original anglais : « The issue of power has played an active role in the representation of the source culture. »

pays »²⁴⁰ (Capdevila 2013). *Comanegra* est une maison d'édition de Barcelone qui se donne notamment pour mission de « publier des livres qui font connaître notre patrimoine culturel »²⁴¹ (Comanegra 2014). D'ailleurs, la publication de ce livre de 197 pages dans la version anglaise a été réalisée avec l'aide de l'Institut catalan des entreprises culturelles²⁴². Notons qu'une deuxième édition en espagnol est parue chez *Astero* (2014), une maison d'édition basée à Pampelune au Pays basque, une région où l'on s'intéresse de près au processus indépendantiste catalan. Tel que mentionné à la section 3.1.1.6, les versions espagnole et anglaise sont l'œuvre de traducteurs professionnels²⁴³, mais ceux-ci ne sont visibles ni sur le site, ni dans le livre, ni ailleurs dans le paratexte.

La production du livre a également permis de faire connaître le contenu de *ElClauer* à un public bien précis : selon Álvaro, la version papier en anglais « a été un succès parce que nous avons pu donner le livre à des journalistes étrangers, à des diplomates et aux personnes intéressées par le processus souverainiste »²⁴⁴ (Casellas 2014 : 7), ce qui lui fait dire que « le livre est très intéressant pour la diplomatie parallèle que nous faisons : publique, privée, civile, etc. »²⁴⁵ (Álvaro dans VilaWeb 2013a).

Des exemplaires en anglais ont notamment été distribués aux journalistes étrangers à l'occasion du Concert pour la liberté tenu le 29 juin 2013 au *Camp Nou* de Barcelone (Forn 2013; VilaWeb 2013a). Il y a

[d]es journalistes, diplomates et visiteurs qui viennent ici, des genres de prescripteurs, comme on les appelle aujourd'hui, qui s'intéressent à l'indépendance de la Catalogne et au processus; ils ont besoin de matériel et s'il existe tant mieux. [...] Rapidement, beaucoup de gens ont commencé à passer des commandes : des gens de partis politiques, du gouvernement, d'entités [civiles] nous disaient : « Nous avons un événement.

²⁴⁰ Notre traduction. Texte original catalan : « És un servei al país. »

²⁴¹ Notre traduction. Texte original catalan : « [...] publicar llibres que donen a conèixer el nostre patrimoni cultural. »

²⁴² *Institut Català de les Empreses Culturals*.

²⁴³ Information obtenue par courriel auprès de Jordi Lon le 21 mars 2017.

²⁴⁴ Notre traduction. Texte original catalan : « [l'anglès] ha anat molt bé perquè l'hem donat a periodistes estrangers, a diplomàtics i altres persones interessades en el tema del procés sobiranista. »

²⁴⁵ Notre traduction. Texte original catalan : « Amb aquesta diplomàcia paral·lela que estem fent, pública, privada, civil... el llibre esta interessant molt. »

Apportez-nous des livres, il y aura des gens de partout et nous voulons leur donner le livre. »²⁴⁶ (Álvaro dans VilaWeb 2013a)

Pour les coordonnateurs du projet Álvaro et Cardús, la version anglaise découle du constat que « la pédagogie que nous devons maintenant faire est différente : il faut nous expliquer à l'intérieur de la Catalogne, mais aussi face à l'Europe et au monde »²⁴⁷ (Goñalons 2015) :

Face à l'extérieur, il nous faut fournir des éléments de compréhension valables à tous ceux qui, en observant le processus catalan de n'importe quel endroit sur la planète, sont intéressés à découvrir les détails des réclamations faites par la partie centrale et plus active de la société catalane.²⁴⁸ (Álvaro et Cardús dans Goñalons 2015)

Dans le descriptif du livre sur le site de *Comanegra* on peut lire qu'il est « l'outil qui fournit les réponses aux interrogations sur l'indépendance de la Catalogne, de la part d'entités comme *Òmnium Cultural* et l'ANC »²⁴⁹ (Comanegra 2013a). À propos de la version anglaise, la maison d'édition ajoute que le livre est, « [a]près l'écho international, l'outil en anglais qui donne des réponses aux interrogations sur l'indépendance de la Catalogne. »²⁵⁰ (Comanegra 2013b) et qu'il s'agit d'un livre

written against the fear. A tool made to provide some answers to the questions raised by the independence of Catalonia. Keys that foster the debate on the country we wish to build together. Keys elaborated from the certainty that the Catalan nation can only endure

²⁴⁶ Notre traduction. Texte original catalan : « [...] els periodistes, els diplomàtics, els visitants que passen per aquí, perquè hi ha un tipo de prescriptor, que es diria avui en dia, que està interessat per la independència de Catalunya i per aquest procés i que necessita un material i que si el tens fet millor. Vam el tenir claríssim. I en el cas del llibre, hem notat que ràpidament molta gent ens ha començat a fer comandes. Per exemple, sectors de partits o del govern o d'entitats que diuen “És que nosaltres tenim una trobada amb no se qui. Portin-nos uns quantes llibres per que hi haurà gent de tot arreu i els hi donem amb el llibre”. »

²⁴⁷ Notre traduction. Texte original catalan : « La pedagogia que ara ens toca fer és diferent: cal explicar-nos de Catalunya endins i també de cara a Europa i el món”. Per això l'edició del llibre també es pot trobar en anglès. »

²⁴⁸ Notre traduction. Texte original catalan : « De cara a l'exterior, cal donar “elements valuosos de comprensió” a tots aquells que, observant el procés català des de qualsevol punt del planeta, “tinguin interès de descobrir dels detalls de les reclamacions que expressa la part central i més activa de la societat catalana” »

²⁴⁹ Notre traduction. Texte original catalan : « L'eina que dona resposta als interrogants sobre la independència de Catalunya, de la mà d'entitats com *Òmnium Cultural* o l'ANC. »

²⁵⁰ Notre traduction. Texte original catalan : « Després del ressò internacional, l'eina en anglès que dona resposta als interrogants sobre la independència de Catalunya. »

by means of a sovereign state. Keys written from the respect for truth and fact-checked data. Keys delivered by fourteen civic entities from Catalonia to help us imagine how we should set up this free country that, finally, we have decided to achieve. (Comanegra 2013b)

Ce passage figure également en quatrième de couverture du livre. Tel que mentionné, le livre répond à 80 questions réparties en 12 ‘clés’ thématiques. Les questions auxquelles répond le livre figurent à l’Annexe 16. Malgré le grand nombre de questions et réponses, le livre « ne prétend pas à l’exhaustivité, car les questions sont indénombrables et les gens peuvent toujours s’en poser plus »²⁵¹ (Álvaro dans Casellas 2014 : 7). Ces gens sont à la base les Catalans, tant catalanophones qu’hispanophones, qui préfèrent le support papier au support électronique. Toutefois, la version anglaise s’adresse au public extérieur, tout particulièrement aux gens de pouvoir et à ceux et celles qui diffusent l’information, c’est-à-dire les diplomates et les journalistes étrangers.

3.1.4.3. What’s up with Catalonia?

L’ouvrage collectif *What’s up with Catalonia?* (2013d), dirigé par Liz Castro, est paru en février 2013 aux éditions *Catalonia Press*. D’une envergure de 224 pages dans sa version anglaise, il contient 35 essais émanant de certaines des personnes les plus influentes de Catalogne, dont le président de la *Generalitat* Artur Mas. Le sous-titre *The causes which impel them to the separation* [Les causes qui les poussent à la séparation], tiré de la Déclaration d’indépendance des États-Unis²⁵² (Castro 2013d : 7), en indique déjà la teneur. Le livre, offert en versions papier et électronique, tant en anglais qu’en espagnol (voir Annexe 17), explore les tenants et aboutissants de l’indépendantisme catalan des points de vue historique, économique, linguistique et culturel.

²⁵¹ Notre traduction. Texte original catalan : « El llibre i la web, naturalment, no tenen pretensió de totalitat, ja que les preguntes són in comptables i la gent sempre se’n pot anar fent més [...] »

²⁵² L’extrait en question est tiré du paragraphe d’introduction de *The unanimous Declaration of the thirteen united States of America* (4 juillet 1776) : « When in the Course of human events it becomes necessary for one people to dissolve the political bands which have connected them with another and to assume among the powers of the earth, the separate and equal station to which the Laws of Nature and of Nature’s God entitle them, a decent respect to the opinions of mankind requires that they should declare the causes which impel them to the separation. » (US 1776; nous soulignons). Thomas Jefferson a lui-même traduit la Déclaration en français et sa version du passage en question était « [...] les causes qui le déterminent à la séparation » (Jefferson 1776).

La production de *What's up with Catalonia?* a été rendue possible grâce à un projet de sociofinancement sur la plateforme Verkami. Le livre a été publié par *Catalonia Press*, une maison d'édition fondée en 2011 par Castro, également directrice de cet ouvrage collectif. Vouée à faire connaître la Catalogne en anglais, *Catalonia Press* a publié de nombreux ouvrages sur la Catalogne, dont *Barcelona, Catalonia: A View from the Inside* de Matthew Tree (2011) et, en plus de *What's up with Catalonia?*, deux ouvrages de Castro, soit *Catalan Talk: Conversations with Remarkable People on Twitter* (2014) et *Many Grains of Sand: A sourcebook of ideas for changing the world, tried and tested in Catalonia* (2016) (voir section 3.2.2).

Les motifs qui ont poussé Castro à produire *What's up with Catalonia?* transparaissent à plusieurs endroits dans le paratexte. Dans la section 'Foire aux questions' du site Web de *Catalonia Press*, elle explique ce qui l'a d'abord motivé :

Depuis plusieurs années, je trouve frustrant de constater qu'il y a peu de nouvelles sur la Catalogne à l'extérieur de la Catalogne. Parfois, j'ai l'impression qu'il faut aller en Catalogne pour s'informer. Mais tout le monde ne peut pas y aller. À ce jour, nous dépendons de la presse internationale, qui rarement dispose de correspondants à Barcelone. Avec Internet, la situation s'est améliorée. Je veux offrir l'information la plus précise possible de la part d'experts de la Catalogne, mais dirigée à un public non catalan, et en langue anglaise. Le résultat est « *What's up with Catalonia?* ».

[...] Je ne veux pas simplement faire un livre, je veux que les gens le lisent. Je veux qu'il soit connu des gens de l'extérieur de la Catalogne.

[...] L'objectif de ce livre n'est pas qu'il soit lu par les Catalans (bien qu'ils soient les bienvenus, évidemment), mais qu'il soit lu par des gens d'autres pays.²⁵³ (*Catalonia Press* 2013a; italiques de l'auteure)

Par ailleurs, en quatrième de couverture du livre, Castro écrit que le livre vise à « expliquer au reste du monde l'histoire fascinante derrière la marche [du 11 septembre 2012

²⁵³ Notre traduction. Texte original catalan : « Fa molts anys que em frustra que no surtin gaires notícies sobre Catalunya fora de Catalunya. A vegades sembla que l'única manera d'aprendre sobre Catalunya és anant-hi. Però no tothom hi pot anar. Fins ara, ens hem hagut de dependre de la premsa internacional, que poques vegades té corresponsals a Barcelona. Amb l'internet, la situació ha millorat però suficientment. Jo vull oferir la informació més acurada de part d'experts sobre Catalunya, però enfocada a un públic no-català, i en llengua anglesa. El resultat és "What's up with Catalonia?"

[...] No només vull fer un llibre, jo vull que la gent el llegeixi. Vull que la gent fora de Catalunya el conegui.

[...] L'objectiu d'aquest llibre no es que el llegeixin els catalans (encara que sou benvinguts, evidentment) sinó que el llegeixin persones d'altres països. »

(voir section 1.4.1)], la nouvelle législature et le vote à venir pour décider si la Catalogne sera le prochain État d'Europe »²⁵⁴ (Castro 2013d). Dans sa note liminaire, Castro (2013d : 3) ajoute que l'objectif du livre est d'expliquer au monde la situation politique actuelle en Catalogne parce qu'elle est insatisfaite de la couverture faite par les médias traditionnels. Elle veut, écrit-elle ensuite, « que le public hors Catalogne ait une meilleure idée de ce qui s'y passe »²⁵⁵ (Castro 2013d : 7) :

The objective of this book is to explain the current political situation in Catalonia to the world. Our goal is to offer timely information to political and business leaders, to students and professors, to visitors, to historians, and to anyone else who's interested in going beyond the surface. (Castro 2013d : 7)

Tel que mentionné, *What's up with Catalonia?* contient 35 essais. Tous comptent moins de dix pages. Ils traitent de divers aspects de l'indépendantisme catalan : histoire, politique, économie, langue, littérature et culture. Plus précisément, on aborde la place de la Catalogne dans l'Europe et dans le monde, le référendum sur l'indépendance, l'intransigeance de Madrid face à la Catalogne, l'immigration en Catalogne, le système éducatif d'immersion en catalan, la place de la langue catalane en Espagne et en Europe, le nationalisme, la littérature catalane, l'entrepreneuriat catalan, les élections en Catalogne, la fête nationale du 11 septembre, entre autres. On y retrouve également un essai qui dresse un parallèle entre le référendum écossais de 2014 et la situation catalane (*A Scottish referendum for Catalonia*), un essai sur les liens entre la Catalogne et les États-Unis (*Americans ♥ Catalonia: A geometric progression*), puis un autre adressé aux Espagnols (*To my Spanish friends*). La liste complète des essais figure à l'Annexe 18.

Les différents essais ont été rédigés par 35 auteurs, parmi lesquels figurent des penseurs, décideurs et analystes catalans (Catalonia Press 2013b). On y retrouve des politiciens, dont le président de la Catalogne Artur Mas, le chef de la gauche républicaine (ERC) Oriol Junqueras et l'eurodéputé Ramon Tremosa, des dirigeants d'organisation de la

²⁵⁴ Notre traduction. Texte original anglais : « [...] explain to the rest of the world the fascinating story behind the march, the new legislature, and the upcoming vote on whether Catalonia will become the next new state in Europe. »

²⁵⁵ Notre traduction. Texte original anglais : « [...] so that people outside of Catalonia could get a much clearer idea of just what's going on there. »

société civile comme la présidente de l'ANC Carme Forcadell, la présidente d'*Òmnium Cultural* Muriel Casals et les cofondateurs du Collectif Emma, Salvador Garcia-Ruiz et J.C. Major, des journalistes, des écrivains et de nombreux chercheurs œuvrant en Catalogne ou à l'étranger : économistes, linguistes, politologues, historiens et sociologues, dont Salvador Cardús, Carme Junyent, Elisenda Paluzie et F. Xavier Vila (voir Annexe 18 pour la liste complète des auteurs et leur descriptif).

La directrice de *What's up with Catalonia?*, Castro, est aussi directrice de la maison d'édition *Catalonia Press*. Américaine d'origine andalouse par ses arrière-grands-parents, elle a partagé son temps entre la Catalogne et le Massachusetts de 1987 à 2013, année où elle s'est installée de façon 'plus permanente' en Catalogne (Kersey 2016). Experte en technologie des communications, elle a publié de nombreux ouvrages sur l'informatique, notamment sur des langues de programmation dans le développement de sites Web (Castro 2015a). Avant de se lancer dans l'aventure *What's up with Catalonia?* en 2012,

[s]he started translating social media posts, news articles and other information about the separatist push for an English-speaking audience who might wonder, why do all these people want to leave Spain? (Kersey 2016)

Activiste de longue date en faveur de l'indépendance de la Catalogne, elle a reçu en 2011 le prix Joan B. Cendrós pour sa contribution à la projection internationale de la Catalogne (*Òmnium cultural* 2011a, 2011b). En 2014, elle a reçu le prix Josep Maria Batista i Roca décerné par l'Institut de projection extérieure de la culture catalane. Ce prix reconnaît la contribution à la diffusion de la culture catalane à l'extérieur des Pays catalans (IPECC 2014a, 2014b). En mai 2015, elle a obtenu le plus grand nombre de voix au vote populaire en vue de la nomination à la présidence de l'ANC (VilaWeb 2015b). Jordi Sànchez a toutefois été nommé président au moment du vote interne par le Secrétariat national de l'organisation. Castro a alors hérité du poste de responsable des affaires internationales au Comité permanent de l'ANC, en plus de siéger au Secrétariat national. Elle a quitté ces postes en janvier 2016 pour se concentrer sur la préparation de livres sur le 'processus' catalan. Elle demeure toutefois liée à l'ANC en tant que membre de l'Assemblée des *Traducteurs pour l'indépendance* (ANC 2015b; Ara 2016).

Comme le mentionne Castro dans une citation précédente, l'un de ses objectifs était d'offrir de l'information sur la Catalogne 'en langue anglaise' (Catalonia Press 2013a). Notons toutefois que la majorité des essais ont d'abord été écrits en catalan, puis traduits en anglais par Castro, tel qu'elle l'indique en début de la version anglaise : '*Translated and edited by Liz Castro*' (Castro 2013d : 3). Dans la version bilingue anglais/espagnol, Castro ajoute des détails sur la langue des textes originaux, information qui, une fois compilée, indique que 23 des 35 essais ont été rédigés en catalan, 11 en anglais et un en espagnol :

Most articles originally written in Catalan, except those by Balcells, both Bosch, Hugh, Major, Newman, Paluzie, Solano, Strubell, Tree and Vila, which were written in English, and that of Garcia Ruiz, which was written in Spanish. (Castro 2013b : 2)

La révision de la version anglaise est l'œuvre de Margaret Trejo (Castro 2013d : 8), correctrice et lectrice d'épreuves professionnelle spécialisée dans les manuels scolaires et la publicité²⁵⁶. Une version espagnole intitulée *¿Qué le pasa a Cataluña?* et sous-titrée *Las causas que la impulsan a la separación* a été publiée en septembre 2013, soit sept mois après la sortie de la version anglaise. Une version bilingue anglais/espagnol est parue au même moment avec la collaboration du quotidien *Ara*, qui a distribué cette version à prix modique (9,95 euros) avec l'achat du quotidien les 11 et 15 septembre 2013 (Catalonia Press 2013c). Cette version a été produite à la demande d'*Ara*, qui, en tant que quotidien catalan – par surcroît d'orientation catalaniste comme nous l'avons exposé à la section 3.1.1.10 –, aurait difficilement pu proposer à ses lecteurs un livre en espagnol. Et comme une partie importante de son lectorat ne lit pas l'anglais, l'idée de proposer une version bilingue semblait un bon compromis²⁵⁷.

Les textes espagnols ont été traduits du catalan par les auteurs, avec la collaboration de M. Eugènia Bentanachs et de Carles Palomar. La révision a été faite par Jordi Fernando de la maison d'édition barcelonaise *Meteora* (Castro 2013a : 8). Bentanachs est traductrice professionnelle (catalan, espagnol, anglais et français) et membre de l'Association des traducteurs et interprètes agréés de Catalogne (*Associació de Traductors i Intèrprets Jurats de*

²⁵⁶ Information tirée du profil LinkedIn de Margaret Trejo : www.linkedin.com/in/trejoproduction.

²⁵⁷ Information obtenue par courriel auprès de Liz Castro le 29 janvier 2014.

Catalunya) et des *Traducteurs pour l'indépendance*, où elle agit également à titre de coordonnatrice. Elle a notamment traduit des chapitres de *The Economy of Catalonia. Questions and answers on the economic impact of independence* (Comissió d'Economia Catalana 2014). Aucune information n'est disponible sur Palomar.

Comme mentionné à la section 2.2.1.5, ni le livre ni les essais originaux en catalan n'ont été publiés parce que l'ouvrage s'adresse à un public non catalan : « [l]'objectif de ce livre n'est pas qu'il soit lu par les Catalans (bien qu'ils soient les bienvenus, évidemment) [...] »²⁵⁸ (Catalonia Press 2013a). Qui plus est, aux yeux de Castro le contenu du livre est trop élémentaire pour les Catalans :

I have thought about publishing a Catalan version, but the book is fairly basic, and it's really geared toward people who don't know anything about the situation. You explain it differently depending on the audience. When I asked people to contribute, I asked them to keep in mind that the readers would not really have a lot of background information.²⁵⁷

Le livre a donc été produit en langue anglaise (et espagnole²⁵⁹) afin de faire connaître la situation politique catalane au public hors Catalogne. Il s'adresse « aux politiciens et gens d'affaires, aux étudiants et professeurs, aux visiteurs, aux historiens et à quiconque s'intéresse à ce qui se passe sous la surface »²⁶⁰ (Castro 2013d : 3). Sur la page de la campagne de sociofinancement Verkami du projet *What's up with Catalonia?*, Castro indique que, dans un premier temps, 500 exemplaires du livre seront expédiés à des politiciens influents, des bibliothèques, des journaux, etc. (Verkami 2012). Au cours de la première année après la publication du livre, ce sont plutôt plus de 1 400 livres (2 000 si on compte les versions électroniques) qui ont été remis à des bibliothèques, journalistes et politiciens du monde entier (Verkami 2013). Sur son site Web, *Catalonia Press* fournit une liste de 187 bibliothèques

²⁵⁸ Notre traduction. Texte original catalan : « L'objectiu d'aquest llibre no es que el llegeixin els catalans (encara que sou benvinguts, evidentment) sinó que el llegeixin persones d'altres països. »

²⁵⁹ À cet égard, le texte d'introduction de la version espagnole dit la même chose que la version anglaise : « El objetivo de este libro es explicar la situación política actual en Cataluña al mundo » (Castro 2013a : 3). Pour expliquer la situation au monde, Castro a songé à faire traduire le livre en français ou en allemand, projet qui n'a pas abouti faute de ressources à l'époque.

²⁶⁰ Notre traduction. Texte original anglais : « The objective of this book is to explain the current political situation in Catalonia to the world. Our goal is to offer timely information to political and business leaders, to students and professors, to visitors, to historians, and to anyone else who's interested in going beyond the surface. »

américaines auxquelles le livre a été expédié, ainsi que des lettres de remerciement (Catalonia Press 2013d). Par ailleurs, afin d'augmenter la diffusion du livre, Castro a mis la version électronique du livre en libre accès :

[...] we have licensed the electronic versions of the book under a Creative Commons Attribution-Non Commercial-NoDerivs license. That means:
You are free to share (to copy, distribute, and transmit the work) (Castro 2013d : 3)

De plus, toujours dans cette optique, Castro a organisé une campagne de distribution de copies électroniques gratuites auprès des touristes à Barcelone. Selon elle, ces derniers sont des « distributeurs potentiels, à l'étranger, d'information sur le processus d'indépendance de la Catalogne »²⁶¹ (Catalonia Press 2014). Pour ce faire, Castro a fait produire des marque-pages informatifs en anglais qui dirigent les lecteurs potentiels, à l'aide d'un code-barres 2D, vers la version électronique gratuite de *What's up with Catalonia?* (voir Figure 28). Sur le site Web de *Catalonia Press*, elle explique sa démarche de la façon suivante :

Every time I get on a metro or have a coffee in my plaça and overhear another language close by, I wish I had some way of telling them “[...] These people want to get their country back. They want to be independent again and decide their own destiny [...] and HERE'S WHY.” But it's hard, and sometimes exhausting, starting conversations with perfect strangers.

But how about giving them all copies of the book I edited last year, *What's up with Catalonia?* [...]

I can't hand out print books but in this day of electronic copies, I can sure give them electronic ones. And what if I could get lots of people to help me? I'm surely not the only person who comes into contact with people from other countries EVERY SINGLE DAY. Imagine if everyone in Catalonia had a handful of cards in their purse or backpocket so they could hand them out as they explain how to get to the Casa Batlló or the most visited museum in Catalonia, the home of FC Barcelona. (Catalonia Press 2014)

²⁶¹ Notre traduction. Texte original anglais : « I look at tourists as potential distributors abroad of information about the Catalan independence process. »

Figure 28 – *We want you to know*



Marque-page distribué aux touristes de passage à Barcelone en 2014.

Enfin, dans le livre Castro met à profit son expérience dans le domaine des nouvelles technologies afin d'inviter les lecteurs à la suivre sur les médias sociaux. De plus, elle les oriente vers d'autres lectures et sites Web indépendantistes en anglais :

For ongoing coverage of Catalonia's journey toward independence, you can follow me on Twitter (@lizcastro) or read my blog, News Catalonia (<http://www.newscatalonia.com>). Catalonia Press has published two other excellent books in English on Catalonia: Toni Strubell and Lluís Brunet's beautifully photographed collection of interviews of leading Catalan personalities, *What Catalans Want: Could Catalonia be Europe's Next State?*, and Matthew Tree's collection of essays on life in Barcelona, *Barcelona, Catalonia: The View from the Inside*. Both are available in print and electronic editions. I also highly recommend following the Col·lectiu Emma (Emma Network: <http://www.collectiuemma.cat/>) and the Wilson Initiative (<http://www.wilson.cat/en/>), both of which offer excellent English-language stories and articles about Catalonia's independence movement. (Castro 2013d : 8)

What's up with Catalonia? est un ouvrage collectif pensé et produit par Castro. Produit en anglais et en espagnol, le livre vise à expliquer au monde la situation dans laquelle se trouve la Catalogne. Il a fait l'objet de nombreuses campagnes de publicité, et ce, tant en ligne que sur papier. La traduction vers l'anglais a été effectuée par Castro, directrice de la maison d'édition et de l'ouvrage. La traduction vers l'espagnol est l'œuvre de deux traducteurs professionnels qui ont été rémunérés (du moins l'un d'entre eux) pour ce projet²⁶².

3.1.4.4. Bilan – livres

Les trois ont été publiés en 2013. Ils sont tous offerts en anglais et en espagnol, alors que *Catalonia Calling* a également été traduit en allemand et en français. Deux des livres – *Catalonia Calling* et *What's up with Catalonia?* – ont été produits, traduits et distribués grâce à une campagne de sociofinancement. *Keys on the Independence of Catalonia* a été rendu possible par une collaboration entre plusieurs organisations civiles, y compris la maison d'édition *Comanegra* qui en a assumé les risques financiers. Ces données indiquent que la possibilité d'engranger des profits n'a pas été un facteur de motivation pour les entités à l'origine de ces livres.

Les trois livres ont pour public cible le monde entier, surtout pour ce qui est des versions anglaises. Les versions espagnoles s'adressent aussi aux Catalans hispanophones alors que les versions allemande et française de *Catalonia Calling* ciblent surtout l'Europe.

Enfin, les traducteurs ayant participé à ces projets ont pour la plupart été rémunérés pour leur travail, ce qui les démarque des traducteurs ayant participé à la traduction des sites Web et des tracts. Il s'agissait de traducteurs professionnels, sauf pour Liz Castro qui, à titre de directrice de l'ouvrage et de la maison d'édition, a assumé elle-même la traduction anglaise de son livre. Enfin, les traducteurs sont visibles dans *Catalonia Calling* et *What's up with Catalonia?*, mais invisibles dans *Keys on the Independence of Catalonia*.

²⁶² Information obtenue par courriel auprès de M. Eugènia Bentanachs le 4 avril 2017. Elle indique avoir été rémunérée, mais ne peut confirmer que l'autre traducteur l'a été.

3.2. Les agents

La description du corpus nous a permis de relever les agents qui ont pris part à la production et à la traduction de chacun des documents. La présente section fait état des agents récurrents de la campagne de traduction et met en relation les renseignements obtenus pour chacun des documents afin de dresser un portrait de ces principaux agents, ce qui nous permet de répondre à notre objectif visant à souligner le rôle des agents de la campagne de traduction (organisations non gouvernementales, maisons d'édition, journaux, directeurs et directrices de publication, auteurs, traducteurs, réviseurs, etc.). Les données sur les documents nous permettent de diviser les principaux agents de cette campagne de traduction en six catégories : organisations non gouvernementales, maisons d'édition, journaux, directeurs de publication, auteurs et traducteurs.

3.2.1. Organisations non gouvernementales

À la lumière des renseignements obtenus par les documents et leur paratexte, quatre grandes organisations prennent part de façon importante à la campagne de traduction pro-indépendance menée par la société civile : l'Assemblée nationale catalane, *Òmnium Cultural*, *Col·lectiu Emma* et le Conseil de diplomatie publique de Catalogne. Nous revenons ici sur la participation de chacune d'entre elles.

3.2.1.1. Assemblée nationale catalane

L'Assemblée nationale catalane (ANC) est sans l'ombre d'un doute l'organisation la plus visible dans le corpus. D'abord, huit des 21 documents du corpus sont des initiatives propres de l'ANC, soit les sites *Web Catalan Foreign Assemblies*, *Vote Catalonia* et *World Meets Catalonia*, de même que les cinq tracts. Elle est également l'une des 14 entités à l'origine du site *ElClauer* et du livre *Keys on the Independence of Catalonia*. Par ailleurs, l'ANC a collaboré indirectement à cinq autres documents du corpus, soit les sites *Aidez la Catalogne*, *Col·lectiu Carlemany* et *The Catalan Project*, de même que les livres *Catalonia Calling* et *What's up with Catalonia?*, que ce soit en fournissant des articles ou des traductions, ou en vertu d'une autre mention de collaboration. À titre d'exemples, la présidente de l'ANC Carme

Forcadell a rédigé l'un des essais de *What's up with Catalonia?* et l'ANC a fourni des DVD qui ont été insérés dans les envois postaux de *Catalonia Calling*. De plus, les sites Web *Aidez la Catalogne*, *Col·lectiu Carlemany*, *ElClauer*, *Vote Catalonia* et *World Meets Catalonia*, tous les tracts et le livre *Keys on the Independence of Catalonia* invitent leurs lecteurs à se rendre sur le site Web de l'ANC ou les redirigent vers les comptes de médias sociaux de l'organisation. En résumé, l'ANC est visible dans 15 des 21 documents du corpus.

L'Assemblée nationale catalane a été fondée en avril 2011 à Barcelone par la *Declaració de la Conferència nacional per l'Estat propi*²⁶³. Elle est une organisation de la société civile politiquement et économiquement indépendante qui « obtient son financement par les cotisations et donations de ses membres et sympathisants » et dont l'objectif est l'obtention de l'indépendance de la Catalogne (ANC Québec 2014). Elle est née, entre autres, du constat que « depuis plus de trente ans, le modèle espagnol des autonomies a été incapable de répondre aux attentes d'autogouvernance [de la Catalogne] »²⁶⁴, situation qui a été « définitivement clarifiée, du point de vue espagnol, par la décision du Tribunal constitutionnel espagnol »²⁶⁵ (ANC 2011). L'ANC a pour mission de

conscientiser et mobiliser la majorité de la population de la Catalogne afin de pouvoir atteindre, de façon pacifique et démocratique, ces objectifs nationaux :

1. Récupérer l'indépendance politique [...]
2. Accéder à l'indépendance en vertu du droit d'autodétermination [...]
3. [...] convoquer un plébiscite [...]
4. Négocier avec l'Union européenne [...] ²⁶⁶ (ANC 2011)

Dans cette même Déclaration, l'ANC précise qu'elle « travaillera tout particulièrement à l'internationalisation du processus d'indépendance de la Catalogne et veillera, spécialement,

²⁶³ Traduction libre du titre : *Déclaration de la Conférence nationale pour le propre État*.

²⁶⁴ Notre traduction. Texte original catalan : « [...] després de més de trenta anys, el model autonòmic espanyol demostra ser incapaç de respondre a les nostres expectatives d'autogovern. »

²⁶⁵ Notre traduction. Texte original catalan : « [...] aquesta situació, definitivament aclarida, des de l'òptica espanyola, per la sentència del Tribunal Constitucional espanyol [...] »

²⁶⁶ Notre traduction. Texte original catalan : « [...] la conscienciació i la mobilització de la majoria de la població de Catalunya per tal que es puguin aconseguir, de forma pacífica i democràtica, aquests objectius nacionals: 1r. Recuperar la independència política [...]. 2n. Accedir a la independència exercint el dret d'autodeterminació [...]. 3r. [...] la convocatòria d'un plebiscit [...] 4t. Tractar amb la Unió Europea [...]. »

aux relations avec le reste de l'Union européenne »²⁶⁷ (ANC 2011). La forte participation de l'ANC aux initiatives décrites ci-dessus démontre qu'elle s'affaire effectivement et tel que prévu à cet objectif d'internationalisation et de dialogue avec l'Europe.

L'ANC compte environ 40 000 membres et 40 000 collaborateurs et sympathisants (ANC 2015a), et est organisée autour d'un Secrétariat national à Barcelone et de 45 Assemblées territoriales régionales (régions de Barcelone, Tarragone, etc.), lesquelles sont divisées en Assemblées municipales (Gérone, Lérida, etc.) ou de quartier (Ciutat Vella, Sagrada Família, etc.). S'ajoutent ensuite 37 Assemblées extérieures (Allemagne, États-Unis, Québec, etc.) et 50 Assemblées sectorielles (historiens, entrepreneurs, immigrants, etc.). Alors que des sociolinguistes indépendantistes ont fondé l'Assemblée des *Sociolinguistes pour l'indépendance*, les langagiers se sont mobilisés en créant l'Assemblée des *Traducteurs, correcteurs, interprètes et transcripteurs pour l'indépendance*²⁶⁸ (TCITxI)²⁶⁹.

L'Assemblée des *Traducteurs pour l'indépendance* a été fondée à l'automne 2012 à l'initiative de traducteurs professionnels, dont M. Eugènia Bentanachs, Jordi Mallol, Esther Roig et Miquel Strubell. À l'origine, ces derniers avaient l'intention de se concentrer sur l'organisation de la profession dans une hypothétique Catalogne indépendante et d'aborder d'autres questions linguistiques. L'Assemblée des *Sociolinguistes pour l'indépendance* a pris le relai de certaines de ces questions, en particulier celle de « l'avenir des deux langues nationales de la Catalogne – le catalan et l'aranais »²⁷⁰ (ANC 2016). Après que l'ANC ait pris connaissance de la création de l'Assemblée des *Traducteurs pour l'indépendance*, le Secrétariat de l'ANC et les Assemblées territoriales et sectorielles de l'organisation ont commencé à demander des services de traduction et de révision au groupe. Ces services se sont alors imposés comme principales activités des *Traducteurs pour l'indépendance*, en plus des

²⁶⁷ Notre traduction. Texte original catalan : « L'ANC treballarà especialment per la internacionalització del procés d'independència de Catalunya i vetllarà, de forma especial, per les relacions amb la resta de la Unió Europea. »

²⁶⁸ Traductors, Correctors, Intèrprets i Transcriptors per la Independència. Ci-après nommés Traducteurs pour l'indépendance aux fins de concision.

²⁶⁹ Nous avons discuté de l'Assemblée sectorielle des *Traducteurs, correcteurs, interprètes et transcripteurs pour l'indépendance* dans l'article « Des traducteurs activistes en Catalogne » (Pomerleau 2016). La présente section reprend certaines parties de cet article.

²⁷⁰ Notre traduction. Texte original catalan : « [...] pel futur de les dues llengües nacionals de Catalunya -el català i l'aranès- »

services de rédaction, d'interprétation et de transcription²⁷¹. Ainsi et tel que l'indique le groupe sur son site Web, la raison d'être des *Traducteurs pour l'indépendance* est de mettre les professions langagières au service du processus d'indépendance parce que « l'indépendance de la Catalogne est une condition indispensable, avant tout, pour la survie même de notre langue »²⁷² (ANC Llengua 2014b). Pour ce faire, l'Assemblée sectorielle prévoit « diffuser les raisons qui justifient la création d'un État propre et indépendant pour la Catalogne »²⁷³ (ANC Llengua 2012) par des actions concrètes. Le site Web des *Traducteurs pour l'indépendance* dresse la liste de ces actions; parmi celles-ci, notons :

- Traduire vers le catalan ce que la presse d'Europe et d'autres continents écrit sur le processus catalan.
- Traduire du catalan vers d'autres langues les documents de l'ANC (entre autres le site Web et les documents qui y figurent vers l'anglais, l'espagnol et le français).
- Veiller à la correction linguistique des textes produits par l'ANC.²⁷⁴
- Compiler et, au besoin, créer la terminologie propre au processus d'indépendance.
- Rédiger des textes en vue de les traduire dans d'autres langues.²⁷⁵ (ANC Llengua 2012)

Ces actions sont notamment mises en pratique des façons suivantes :

- Réunir au sein de cette Assemblée sectorielle des professionnels qui peuvent traduire de beaucoup de langues vers le catalan et du catalan vers beaucoup de langues.
- Mettre nos aptitudes de médiateurs culturels au service du projet global de l'ANC.²⁷⁶

²⁷¹ Information obtenue auprès d'Esther Roig lors d'une entrevue à Barcelone le 24 juin 2015.

²⁷² Notre traduction. Texte original catalan : « [...] la independència de Catalunya és una condició imprescindible, primer de tot, per a la mateixa supervivència de la nostra llengua; »

²⁷³ Notre traduction. Texte original catalan : « [...] difondre les raons que justifiquen la creació un Estat propi i independent per a Catalunya. »

²⁷⁴ Pour ce faire, la 'traductrice et correctrice pour l'indépendance' Màriam Serrà a produit un guide stylistique à l'intention des membres de l'Assemblée sectorielle, mais aussi de toutes les autres assemblées de l'ANC. Voir Serrà (2014).

²⁷⁵ Notre traduction. Texte original catalan : « - Traduir al català allò que es diu del procés català a la premsa d'Europa i d'altres continents. - Traduir del català a altres llengües documents de l'ANC (entre d'altres el web i els documents que hi consten, a l'anglès, a l'espanyol i al francès). - Vetllar per la correcció lingüística dels textos que surten de l'ANC. - Recopilar i, si cal, crear, terminologia pròpia del procés. - Redactar textos per traduir-los a altres llengües. »

²⁷⁶ Notre traduction. Texte original catalan : « - Alegant en aquesta sectorial professionals que puguin traduir de moltes altres llengües cap al català i del català cap a moltes altres llengües. - Posant a contribució del projecte global de l'ANC les nostres aptituds com a mediadors culturals. »

Pour atteindre ses objectifs, l'Assemblée des *Traducteurs pour l'indépendance* compte sur environ 350 membres – tous bénévoles et majoritairement des traducteurs professionnels. Quelques-uns sont des étudiants en traduction. Toutefois, toute personne intéressée peut faire partie de l'Assemblée sectorielle, à titre de membre ou de sympathisant : il suffit d'être membre de l'ANC. Alors que la plupart des membres peuvent traduire vers le catalan ou l'espagnol, aux dires du gestionnaire de projets des *Traducteurs pour l'indépendance* Jordi Mallol, une vingtaine de membres sont spécialisés dans la traduction inverse, c'est-à-dire du catalan ou de l'espagnol vers d'autres langues (une vingtaine) : plusieurs anglophones peuvent traduire vers l'anglais, puis suivent les traducteurs de langue maternelle française, italienne, portugaise et russe. L'un des traducteurs vers le russe peut également traduire vers le biélorusse et l'ukrainien. Il y a aussi des gens pour l'arabe, le basque, le chinois, le finnois, le grec, le suédois, le tamazight et d'autres langues. À l'occasion, lorsque les langues demandées sont plus 'rares', les *Traducteurs pour l'indépendance* font appel à l'Assemblée des *Immigrants pour l'indépendance* ou aux communautés catalanes à l'étranger, qui s'efforcent de trouver parmi leurs membres des gens compétents dans la ou les langues en question (Gimeno 2014; Pomerleau 2016). Toujours selon Mallol, il est arrivé, en de très rares occasions, qu'aucun traducteur bénévole ne soit disponible pour une combinaison précise et qu'il faille payer pour la traduction (Gimeno 2014).

Les demandes de services qui arrivent aux *Traducteurs pour l'indépendance* proviennent du Secrétariat de l'ANC et des Assemblées territoriales et sectorielles de l'ANC. À l'occasion d'autres organisations indépendantistes soumettent des demandes, mais l'ANC demeure la priorité du groupe. Alors que les documents traduits pour le Secrétariat de l'ANC sont souvent destinés à des projets externes, par exemple des sites Web dont le public cible n'est pas catalan, les documents traduits pour les Assemblées territoriales et sectorielles de l'ANC ont pour public cible des gens qui se trouvent sur le territoire, en général des touristes ou des immigrants, mais aussi des gens d'affaires, des étudiants étrangers et des congressistes. Selon la coordonnatrice Esther Roig, ce sont les différentes assemblées qui constituent le public cible des *Traducteurs pour l'indépendance* parce qu'ils savent à qui seront distribués les documents et dans quelles langues. Quand il est question de documents destinés aux touristes et gens de passage, comme les tracts de l'ANC qui figurent au corpus, il s'agit généralement de langues européennes de pouvoir comme l'allemand, l'anglais, le français,

l'italien ou le néerlandais (voir section 2.1.2.1). Dans le cas des documents pour immigrants, il s'agit normalement de langues arrivées avec les récents flux migratoires comme l'arabe, le chinois, le roumain, le tamazight ou le turc (Pomerleau 2016).

Les demandes de traductions sont généralement acheminées à l'ensemble des membres des *Traducteurs pour l'indépendance* par courriel (liste de diffusion) et par le biais d'un groupe Google créé à cette fin par l'Assemblée sectorielle. Pour chaque demande de traduction, un coordonnateur lance un appel à la liste, puis attribue le projet en fonction des réponses obtenues. Une fois que la traduction est faite et revenue entre les mains du coordonnateur, celui-ci, ou un coordonnateur de correction, envoie une demande de révision à la même liste. Il arrive que le groupe ne soit pas en mesure de fournir des traductions pour toutes les langues demandées ou qu'il n'y ait pas de réviseur disponible. Cela dépend de la disponibilité des traducteurs et réviseurs et des délais prescrits. Selon Mallol, pour les langues 'habituelles', le taux de réponse positive est de l'ordre de 80 %. Quand il est question de langues moins présentes en Catalogne, comme le wolof ou le chinois, il est plus difficile de trouver des traducteurs disponibles (Gimeno 2014).

Enfin, selon les données obtenues sur les documents du corpus, l'Assemblée des *Traducteurs pour l'indépendance* et ses membres ont contribué à la traduction de 11 de ces 21 documents, soit les sites Web *Aidez la Catalogne*, *Catalan Foreign Assemblies*, *Vote Catalonia* et *World Meets Catalonia*, les 5 tracts de l'ANC, de même que les livres *Catalonia Calling* et *What's up with Catalonia?* Les *Traducteurs pour l'indépendance* ont également fourni des services à deux des ONG décrites ci-dessous : *Òmnium Cultural* et le Collectif Emma.

Les *Traducteurs pour l'indépendance* s'inscrivent dans la lignée de ce que Gambier (2007) désigne comme des réseaux de traducteurs bénévoles, comme les *Traducteurs pour la paix* et les *Traducteurs sans frontières*, qui veillent à promouvoir certaines valeurs et idéologies ou bien, d'après Baker (2009), des 'communautés de résistance'. Ils cadrent dans ce que Brownlie (2010) qualifie de nouveaux groupes de traducteurs activistes : ils sont dispersés sur le territoire et à l'étranger, tirent largement profit des technologies de l'information et de la communication (site Web, groupe de discussion en ligne, liste de diffusion, blogue, compte Twitter) et ont une identité propre forte (nom officiel indicateur de leur orientation, logo, manifeste, etc.).

3.2.1.2. Òmnium Cultural

Fondée en 1961 pendant la dictature franquiste, *Òmnium Cultural* a été mise sur pied en tant qu'« outil fondamental de résistance nationale et de remplacement des institutions culturelles catalanes »²⁷⁷ (Òmnium cultural 2017) :

Dès lors, Òmnium, la principale entité civique et culturelle du pays, est devenue la référence de la société civile catalane présente partout en Catalogne. Les mobilisations successives en faveur d'un pays plus juste et plus libre, avec la Déclaration de Santa Coloma [sur l'indépendance] comme issue et les événements intenses comme la manifestation [*Nous sommes une nation. Nous décidons*] du 10 juillet 2010 et les fêtes nationales du 11 septembre 2012, 2013, 2014 et 2015.

Plus de 55 ans plus tard et fort de près de 60 000 membres, Òmnium continue à travailler de façon intense pour la cohésion sociale d'un pays construit à partir de toutes ces luttes partagées qui nous configurent comme peuple.²⁷⁸ (Òmnium cultural 2017)

Òmnium Cultural, qui a pour slogan *Langue, Culture, Pays*, précise dans la Déclaration de Santa Coloma de Gramenet (Òmnium cultural 2012a) que les Catalans sont un « peuple libre d'Europe », que la Catalogne doit devenir « un nouvel État d'Europe », qu'« il n'y a plus de retour en arrière possible »²⁷⁹ et que la Catalogne doit devenir un « État au sein de l'Europe ». Pour ce faire, *Òmnium Cultural* entend notamment contribuer

²⁷⁷ Notre traduction. Texte original catalan : « [...] eina fonamental de resistència nacional i de suplència de les institucions culturals catalanes. »

²⁷⁸ Notre traduction. Texte original catalan : « Des d'aleshores Òmnium, la principal entitat cívica i cultural del país, ha estat punt de referència de la societat civil catalana amb presència arreu del Principat. Les successives mobilitzacions a favor d'un país més just i més lliure, amb la Declaració de Santa Coloma com a tret de sortida i amb moments àlgids com la manifestació del 10J de 2010 i les diades de l'11S de 2012, 2013, 2014 i 2015. Més de 55 anys després i amb gairebé 60.000 socis i sòcies, Òmnium segueix treballant intensament per la cohesió social d'un país construït a partir de totes aquelles lluites compartides que ens configuren com a poble. »

²⁷⁹ Notre traduction. Texte original catalan : « un poble lliure d'Europa [...] un nou Estat d'Europa [...]. No hi ha marxa enrere en el camí »

autant que nous pouvons, aussi loin qu'il nous soit possible, à internationaliser notre cause, convaincus que l'avenir de la Catalogne se joue sur le terrain de jeu mondial.²⁸⁰ (Òmnium cultural 2012a)

Dans le cadre de cet effort d'internationalisation, *Òmnium Cultural* a contribué à la campagne de traduction qui nous intéresse, notamment en mettant sur pied le projet *Les Catalans veulent voter : tours humaines pour la démocratie*. Cet organisme est également l'un des artisans du site Web *ElClauer* et du livre *Keys on the Independence of Catalonia*, en plus d'avoir collaboré à *The Catalan Project*. Enfin, la présidente d'*Òmnium Cultural* Muriel Casals a participé à *What's up with Catalonia?* par la rédaction d'un essai et, en 2001, l'organisme a attribué le prix Joan B. Cendrós à Liz Castro, directrice de *Catalonia Press*, pour sa contribution à la projection internationale de la Catalogne.

Enfin, rappelons, tel que mentionné à la section 2.2.1.3, qu'*Òmnium Cultural* a également produit et traduit divers documents à l'intention des touristes, dont le dépliant culturel *Connaissez-vous la culture catalane?* offert en sept langues (voir Annexe 19) et le dépliant en anglais *What's going on in Catalonia?*, qui aborde la question du 'droit de décider'. Ceux-ci ne sont pas décrits en détail parce qu'ils ne répondent pas aux critères de sélection du corpus (le premier est culturel et non politique; le deuxième n'a été produit qu'en anglais). Ils font toutefois état des efforts d'internationalisation de cet organisme.

3.2.1.3. Col·lectiu Emma

Le Collectif Emma a été fondé en 2009. Il tire son nom de l'emblématique abbesse Emma de Barcelone (880-942), fille des comtes barcelonais Guifred le Velu et Guinedilda (Jornet Benito 2010; El Debat 2009). Le site Web du Collectif a été mis en ligne la même année (2009) et constitue à notre connaissance le premier site Web multilingue voué à la promotion de l'indépendance de la Catalogne à l'échelle mondiale (voir section 1.4.2.). Son slogan *Explaining Catalonia* et le fait qu'il publie du contenu dans 21 langues font état de cette vocation. Le Collectif se décrit de la façon suivante :

²⁸⁰ Notre traduction. Texte original catalan : « [...] fins on puguem, tan lluny fins on ens sigui possible, a internacionalitzar la nostra causa, convençuts que és en el tauler de joc del món on Catalunya es juga el seu futur. »

Col·lectiu Emma is a network of Catalans and non-Catalans living in different countries who have made it their job to track and review news reports about Catalonia in the international media. Our goal is to ensure that the world's public opinion gets a fair picture of the country's reality today and in history.

[...]

We are confident that the arguments we put forward will contribute to more rigorous and informative reports about Catalonia in the international media. To that end we often engage in a dialogue with correspondents and their editors, offering to supply background material and to facilitate contacts with knowledgeable individuals in a variety of areas. (Col·lectiu Emma 2009b)

Pour le représentant de la *Generalitat* de Catalogne en Amérique du Nord, Andrew Davis (2015 : 87), ce dernier aspect constitue une réussite, ce qu'il qualifie de « fascinant » en raison de son « influence démesurée » pour une organisation sans employé ni budget :

[...] lorsque les gens des médias internationaux parlent de la Catalogne, que ce soit dans le *New York Times*, dans *The Guardian* au Royaume-Uni, dans *L'Indépendant* en France ou dans *Die Zeit* en Allemagne, c'est « Col·lectiu Emma » qui est souvent cité et ce sont ses membres qui sont souvent les premiers contactés lorsque les journalistes ont des questions sur la Catalogne. (Davis 2015 : 87)

Au-delà de sa présence dans les médias internationaux, le Collectif Emma fait partie de l'organisme derrière le site Web *EiClauer* et le livre *Keys on the Independence of Catalonia*. Il a également collaboré à *The Catalan Project*. D'ailleurs, ce dernier, de même que le Collectif Wilson, redirigent leurs lecteurs vers le site du Collectif Emma. Enfin, celui-ci est bien représenté dans *What's up with Catalonia?* : les cofondateurs du Collectif, Salvador Garcia-Ruiz et J.C. Major, y ont chacun publié un essai. Qui plus est, Liz Castro, dans sa présentation de *What's up with Catalonia?*, recommande fortement aux lecteurs de « suivre le Collectif Emma »²⁸¹ et en fournit l'URL (Castro 2013d : 8).

²⁸¹ Notre traduction. Texte original anglais : « I also highly recommend following the Col·lectiu Emma. »

3.2.1.4. Conseil de diplomatie publique de Catalogne

Le Conseil de diplomatie publique de Catalogne (*Diplocat*) se démarque des autres organisations qui participent à la campagne de traduction qui nous intéresse, en ce sens qu'il est l'unique partenariat public-privé. D'autres initiatives ou organisations décrites obtiennent de l'appui du gouvernement catalan, par exemple la revue *Sàpiens*, mais il ne s'agit pas d'une participation directe comme dans le cas de *Diplocat*. Parce qu'il est à la fois public et privé, il peut

agir de façon transversale et être une passerelle entre les secteurs privé et public, en facilitant la coordination, les relations et le dialogue entre le gouvernement de Catalogne et les différents acteurs de la société civile catalane. (Diplocat 2017)

Tel qu'exposé à la section 3.1.1.3, le Conseil consultatif de *Diplocat* est constitué de 39 représentants provenant des secteurs public et privé et a pour objectif de « faire la promotion de la participation de la société civile dans la diplomatie publique catalane »²⁸² (Colomer et Mateos 2012) et informe « les principaux décideurs politiques et économiques en Europe et dans le reste du monde du processus démocratique qui a commencé en Catalogne. » (Gencat 2012).

Le Conseil de diplomatie publique de Catalogne est à l'origine de deux des sites Web du corpus, soit son propre site *Diplocat*, ainsi que celui du projet *Catalonia Votes*. Ses liens avec les autres documents sont indirects : articles sur les sites Web *Aidez la Catalogne* et *Catalan Foreign Assemblies*, présence sur son Conseil consultatif de deux membres du Collectif Wilson, soit Carles Boix et Xavier Sala i Martín, ainsi que celle de Matthew Tree, figure importante de l'indépendantisme en anglais et auteur d'un essai dans *What's Up With Catalonia?*. Par ailleurs, la rédactrice en chef de *Sàpiens*, Sònia Casas, a été administratrice ou 'voix de la Catalogne' pour @CatalanVoices en mars 2013, un projet d'internationalisation mis en œuvre par le Conseil de diplomatie publique de Catalogne (Sàpiens 2013f). Ce projet,

²⁸² Notre traduction. Texte original catalan : « El Consell de la Diplomàcia Catalana (Diplo-Cat) pretén [...] promoure la participació de la societat civil en la diplomàcia pública catalana. »

dont le slogan est *Meet every week a different Catalan or someone who has lived or is living in Catalonia*, consiste à ce que

Every week a Catalan or an expat living or who has lived in Catalonia will tweet from the @CatalanVoices account. These people will give you an insight into their lives and tell you what Catalonia is like. [...] Occasionally, they may share their thoughts about the current democratic political process concerning Catalonia's political status in Europe and Spain.

[...]

The Curators will tweet mainly in English to reach a global audience using an instrument which is at the same time a global network and a tool for citizen participation. (Diplocat 2013)

Notons également que dans le cadre de ce projet, le Conseil de diplomatie publique de Catalogne collabore avec le quotidien *Ara* (*The Moment of Truth* et *Que se passe-t-il en Catalogne?*), qui offre aux participants de @CatalanVoices un abonnement gratuit de deux mois à la version en ligne du journal (Diplocat 2013).

En conclusion, deux de ces organisations, l'ANC et le Conseil de diplomatie publique de Catalogne, participent à la campagne de traduction en tant que producteurs de documents qui figurent au corpus. *Òmnium Cultural* et le Collectif Emma ont également produit des documents, mais ils ne font pas partie du corpus parce que ceux-ci ne correspondent pas à nos critères de sélection (voir section 2.2.1.1). Les quatre organisations participent toutefois à cette campagne de diverses façons : appui à des initiatives, promotion de documents du corpus, publication de contenu dans ces documents et interrérérencement. Elles sont donc des agents qui interviennent « de près ou de loin » (Shuttleworth et Cowie 1997 : 8) dans le processus de traduction, ce qui inclut la rédaction et la traduction de documents, mais aussi la distribution, la promotion et la réception de ces documents.

3.2.2. Maisons d'édition

En raison de la nature hétérogène du corpus quant aux types de documents qui y figurent, la présence des maisons d'édition y est relativement faible : seuls trois des 21 documents ont été publiés par des maisons d'édition, soit les livres *Catalonia Calling* (*Sàpiens*

Publicacions), *Keys on the Independence of Catalonia* (Comanegra et Astero) et *What's up with Catalonia?* (Catalonia Press). Comme nous l'avons exposé dans les sections portant sur chacun de ces documents, toutes ces maisons d'édition ont une orientation catalaniste, à l'exception d'*Astero*, une maison d'édition basque qui a réédité la version espagnole de *Keys on the Independence of Catalonia*.

3.2.2.1. Sàpiens Publicacions

Sàpiens et *Sàpiens Publicacions* se consacrent à la divulgation du patrimoine historique de la Catalogne et des Pays catalans. Selon la directrice Clàudia Pujol, l'histoire de la Catalogne a depuis longtemps été racontée dans le cadre de l'histoire de l'Espagne et *Sàpiens* permet aux Catalans de récupérer leur histoire. Elle expose ainsi certains faits historiques que les gens devraient connaître, mais qu'en raison de la situation 'anormale'²⁸³ de la Catalogne, ils ignorent. Aujourd'hui dit-elle, « les gens veulent savoir ce qui s'est passé pour que nous en arrivions à la situation actuelle »²⁸⁴.

Outre le fait d'avoir produit *Catalonia Calling*, *Sàpiens* a collaboré avec l'ANC, comme nous l'avons mentionné, dans le cadre de l'envoi de DVD aux destinataires du livre, ainsi qu'avec des membres des *Traducteurs pour l'indépendance* et le Conseil des Assemblées extérieures de l'ANC (*Catalan Foreign Assemblies*), qui fait l'objet d'un remerciement à la fin de *Catalonia Calling*. On retrouve également dans *Catalonia Calling* un article de Carles Boix du Collectif Wilson. Mentionnons également la participation de la rédactrice en chef de *Sàpiens*, Sònia Casas, au projet @CatalanVoices de *Diplocat*, et pour conclure, les liens entre *Sàpiens* et *Ara* par le *Group Cultura 03/SOM*.

²⁸³ Le concept de 'pays normal' est souvent mis de l'avant par les indépendantistes et a fait l'objet d'une grande campagne de la part d'*Òmnium Cultural* en 2013 : « It is normal for a country to decide its own future. [...] It is normal for a country to trust the ballot boxes. [...] It is normal that everybody wants to live in a normal country. [etc.] » (Òmnium cultural 2013).

²⁸⁴ Information obtenue auprès de Clàudia Pujol lors d'une entrevue à Barcelone le 24 juin 2015.

3.2.2.2. Catalonia Press

La maison d'édition *Catalonia Press* a été fondée en 2011 lorsque Liz Castro a eu l'idée de faire un livre électronique sur la Catalogne. Ce premier projet consistait à réunir des essais publiés dans divers journaux par Matthew Tree, un auteur d'origine anglaise qui s'est établi à Barcelone 25 ans plus tôt :

He had a whole collection of essays on his site that did just what I've always tried to: explain this place to folks who don't know a thing about it.

[...]

So, I wrote him and asked if he'd be interested in me helping him compile an electronic book edition of his essays. And he said yes! (Castro 2011b)

À la suite de demandes répétées de lecteurs, une version papier, d'abord imprimée sur demande, a vu le jour. Puis, pour répondre à la demande et avec d'autres projets en tête, Castro a fondé *Catalonia Press* :

And so, I've created a new publishing house: Catalonia Press. You'll find information there about Matthew's book, "*Barcelona, Catalonia: A View from the Inside*", other projects that I'll be publishing, as well as news and information about Catalonia that I've found on other sites. (Castro 2011b)

À l'origine, par l'intermédiaire de *Catalonia Press*, Castro se consacrait à « traduire des livres intéressants sur la Catalogne en anglais » pour faire connaître la Catalogne « à ceux qui ne parlent pas catalan »²⁸⁵ (Castro 2011a). Dans les faits, *Catalonia Press* publie depuis à la fois des originaux en anglais et des traductions dans cette langue (et en espagnol dans le cas de *What's up with Catalonia?*), dont *What Catalans Want: Could Catalonia be Europe's Next State?* de Toni Strubell (2011), *The Best of Barcelona INK*, dirigé par Ryan Chandler (2012) et trois ouvrages de Castro : *Whats up with Catalonia? The causes which impel them to the separation* (2013), *Catalan Talk: Conversations with Remarkable People on Twitter* (2014) et *Many Grains of Sand: A sourcebook of ideas for changing the world, tried and tested in*

²⁸⁵ Notre traduction. Texte original anglais : « [...] translating interesting books about Catalonia into English, so that I could share the place I love with the non-Catalan speaking world. »

Catalonia (2016). Ce dernier, publié à la fois en anglais, catalan et espagnol, rassemble des témoignages et des images de la mobilisation catalane pour le ‘droit de décider’ et l’indépendance. Il a pour objet de « montrer les actions entreprises par les Catalans pour convaincre leurs leaders et les leaders politiques du monde entier de les écouter » (Castro 2015b).

La maison d’édition *Catalonia Press*, qui est désormais associée à Cookwood Press, aussi de Castro, se consacre essentiellement à la promotion de ses propres produits. Toutefois, tel qu’indiqué à la section 3.1.4.3, le livre *What’s up with Catalonia?* oriente les lecteurs vers des sites Web indépendantistes qui offrent du contenu en anglais. Enfin, tel que nous le verrons ci-dessous, la directrice de *Catalonia Press* Liz Castro est présente sur plusieurs plateformes.

3.2.2.3. Comanegra et Astero

La maison d’édition *Comanegra* a été fondée en 2006 à Barcelone par des gens « du monde du livre, de la gestion d’entreprise et de la recherche universitaire ». Elle est indépendante et a pour mission de :

publier des livres qui font connaître notre patrimoine culturel au sens large et ceux qui contribuent à notre croissance personnelle et intellectuelle à tous les âges. Nous préférons de loin la production autochtone [...].²⁸⁶ (Comanegra 2014).

Comanegra gère un blogue de vulgarisation littéraire et est particulièrement ancrée dans la communauté : elle intègre à son équipe des stagiaires provenant de programmes de philologie et de traduction d’universités barcelonaises, publie des livres en collaboration avec l’Association des jeunes écrivains de langue catalane²⁸⁷, et fait des dons à l’Association des collectifs des victimes du franquisme²⁸⁸, entre autres activités philanthropiques (Comanegra 2014, 2017). La publication de *Keys on the Independence of Catalonia* cadre avec cette orientation, puisque, tel que nous l’avons mentionné à la section 3.1.4.2, pour le directeur de

²⁸⁶ Notre traduction. Texte original catalan : « [...] publicar llibres que donen a conèixer el nostre patrimoni cultural en un sentit ampli i també aquells que ens ajuden en el creixement personal i intel·lectual, en totes les edats. I preferim de llarg la producció autòctona. »

²⁸⁷ *Associació de Joves Escriptors en Llengua Catalana*.

²⁸⁸ *Coordinadora de Col·lectius de Victimes del Franquisme*.

cette maison d'édition, la publication de ce livre est « un service pour le pays »²⁸⁹ (Capdevila 2013).

Rappelons également que la version espagnole de *Keys on the Independence of Catalonia* a été rééditée en 2014 par la maison d'édition basque *Astero*. À l'instar de *Comanegra*, cette maison de Pampelune publie du contenu varié, mais en lien avec le Pays basque plutôt qu'avec la Catalogne. Elle publie des livres en basque et en espagnol, parfois en traduction. On trouve dans son catalogue des essais à caractère politique, sociologique ou historique, des guides touristiques du Pays basque, des traductions et rééditions d'ouvrages qui traitent du Pays basque, des dictionnaires, etc. À titre d'exemples, notons la réédition de *Los vascos, de la nación al estado* de Jokin Apalategi (2006) et de *Los Vascos* de Wilhelm von Humboldt (2007), ainsi que le dictionnaire illustré quadrilingue *Hiztegi irudiduna : euskara, français, english, castellano* de Eguzki Agirrezabalaga (2011).

Le choix de rééditer *Keys on the Independence of Catalonia* pour son propre public (en garde partie basque) pourrait fort probablement découler de l'intérêt des Basques pour la question catalane en raison de leur propre histoire au sein de l'Espagne et des relations parfois tendues entre les gouvernements basque et espagnol. À cet égard, le quotidien basque GARA, qui a distribué le livre les 12 et 13 septembre 2014 écrit :

En raison de son intérêt informatif, de sa belle présentation et de son caractère didactique et politique en ce qui a trait aux aspects entourant la création d'un État indépendant, la maison d'édition *Astero* a acquis les droits de la présente édition, qui sera distribuée avec GARA la fin de semaine prochaine.²⁹⁰ (GARA 2014)

Le rôle joué par les maisons d'édition se concentre avant tout autour des livres qu'elles ont elles-mêmes produits et traduits : *Sàpiens* a publié *Catalonia Calling* et en fait la promotion, *Comanegra* et *Astero* font de même pour *Keys on the Independence of Catalonia* alors que *Catalonia Press* se concentre sur *What's up with Catalonia?*. En ce sens, il s'agit de

²⁸⁹ Notre traduction. Texte original catalan : « És un servei al país. »

²⁹⁰ Notre traduction. Texte original espagnol : « Dado su interés informativo, su atractiva presentación y el carácter didáctico y político sobre los aspectos que conforman la creación de un estado independiente, la editorial *Astero* adquirió los derechos para la actual edición, que se distribuirá con GARA el próximo fin de semana. »

leur part d'initiatives davantage 'individualistes' que celles menées par les ONG. Elles ne font toutefois pas cavalier seul : elles font partie du mouvement indépendantiste dans son ensemble et inscrivent leurs documents dans l'effort collectif de promotion de l'indépendance.

3.2.3. Journaux

Deux journaux catalans sont partie prenante de la campagne de traduction; *Ara* à titre de participant de première ligne, c'est-à-dire comme producteur de documents, et *VilaWeb* à titre de 'promoteur' de documents.

3.2.3.1. Ara

La présence du quotidien *Ara* se fait sentir dans plusieurs documents du corpus. D'abord, il est à l'origine du site *Que se passe-t-il en Catalogne?* et du supplément *The Moment of Truth*. Ensuite, il a collaboré à *Les Catalans veulent voter* et à la version bilingue anglais/espagnol de *What's up with Catalonia?*. Rappelons également que dès sa fondation, *Ara* a été lié à *Sàpiens* par l'intermédiaire du *Grup Cultura 03*.

Comme mentionné à la section 3.1.1.10, le quotidien *Ara* est publié en catalan à la fois en Catalogne, aux îles Baléares, dans le Pays valencien et dans la principauté d'Andorre. Son tirage est de 25 000 à 30 000 exemplaires papier et il compte sur un peu plus de 100 000 lecteurs quotidiens (OJD 2017; AIMC 2017). Il a une claire orientation catalaniste, comme le démontre son manifeste de fondation :

À la suite d'un siècle de guerres, dictatures et exils, nous avons aujourd'hui un pays où règnent l'harmonie et la cohésion sociale, dynamique et pleinement intégré dans l'Europe, avec une culture et une langue vivantes qui font ce que nous sommes, et une capitale, Barcelone, qui nous projette sur le monde. Les valeurs et façons de faire qui nous ont menés jusqu'ici constituent le fondement d'un avenir que nous voulons d'espoir et de réussite. ARA veut être le quotidien de ceux qui, fiers du passé, ne veulent pas stagner, de ceux qui veulent aller plus loin, des milliers de citoyens qui sont les moteurs d'un pays en marche.

[...]

Nous avons devant nous des questions et des choix, de grands défis et de grandes décisions. Ara veut contribuer au débat, discuter de tout sans dogme et limite pour que

la Catalogne parie sur un avenir empreint de toute son ambition et énergie, et devienne bientôt l'une des sociétés européennes avec le plus haut niveau de prospérité et de bien-être, capable de créer de la richesse immatérielle et matérielle pour ses citoyens, de façon permanente et durable.²⁹¹ (Ara 2010)

Par sa participation à plusieurs documents du corpus, mais aussi parce qu'il prend position, le quotidien rend justice à ce qu'il indique dans son manifeste : il contribue au débat et, surtout, prend des mesures concrètes afin d'être l'un des « moteurs d'un pays en marche ».

3.2.3.2. VilaWeb

Nous avons peu parlé jusqu'ici du journal en ligne *VilaWeb* parce qu'il n'est à l'origine d'aucun des documents du corpus. *VilaWeb* participe toutefois à la campagne de traduction qui nous intéresse en tant que joueur important : son directeur Vicent Partal a publié un essai dans *What's up with Catalonia?*, il fait la promotion de certains des documents du corpus, publié des articles et communiqués de presse sur ces documents et, enfin, certains articles publiés par *VilaWeb* ont été repris et traduits dans des sites Web du corpus, etc.

Fondé en 1995, *VilaWeb* est l'un des plus anciens journaux électroniques en ligne du monde. Selon l'auteur du livre *Sobirania.cat* Saül Gordillo (2014 : 35), sa mise en ligne dès les débuts d'Internet a été déterminante pour le paysage linguistique catalan en ligne, tant en Catalogne que dans les autres territoires de langue catalane. Pour Gordillo (2014 : 34-35), *VilaWeb* est l'un des meilleurs exemples des « trois traits distinctifs de l'espace communicatif catalan sur Internet : Pays catalans, proximité et souverainisme »²⁹².

²⁹¹ Notre traduction. Texte original catalan : « Després d'un segle de guerres, dictadures i exilis, avui tenim un país amb concòrdia i cohesió social, dinàmic i plenament integrat a Europa, amb una cultura i una llengua vives que ens fan ser nosaltres, i una capital, Barcelona, que ens projecta al món. Els valors i les actituds que ens han portat fins aquí són la base d'un futur que volem esperançat i d'èxit. ARA vol ser el diari dels que, orgullosos amb el passat, no es volen quedar aquí, dels que volen anar més enllà, dels milers de ciutadans que són motor d'un país en marxa. [...] S'obren grans interrogants i alternatives, grans reptes i grans decisions. ARA vol contribuir al debat, parlant de tot sense dogmes i sense límits, perquè Catalunya aposti pel futur amb tota la seva ambició i energia, i esdevingui aviat una de les societats europees amb més prosperitat i benestar, capaç de generar riquesa immaterial i material per als seus ciutadans, de manera permanent i sostenible. »

²⁹² Notre traduction. Texte original catalan : « Vilaweb [expressa] molt bé tres trets distintius de l'espai comunicatiu català a Internet: Països Catalans, proximitat i sobiranisme. »

En 2014, *VilaWeb* a lancé *VilaWeb – News from Catalonia*, une plateforme en anglais coordonnée par Liz Castro qui ne constitue pas «une copie littérale de l'édition catalane» puisque son contenu est pensé «pour une audience mondiale» :

Depuis des mois, VilaWeb était conscient de l'importance de faire connaître la situation de notre pays au public international. Depuis déjà deux ans, VilaWeb publie à l'occasion des articles en anglais et dans d'autres langues. [...]

Ce pas consolide la volonté de servir le pays dont fait preuve VilaWeb depuis sa fondation en 1995.²⁹³ (VilaWeb 2014b)

En conclusion, les journaux *Ara* et *VilaWeb* sont deux joueurs de premier plan dans la diffusion d'information sur le processus indépendantiste catalan. *Ara* a participé directement à la campagne de traduction en produisant et traduisant des documents alors que *VilaWeb* agit plutôt d'intermédiaire entre certains des documents et le grand public. Ils le font généralement en anglais, mais aussi dans d'autres langues à l'occasion.

3.2.4. Directeurs de publication et auteurs

Les directeurs de publication, qu'il s'agisse des responsables des sites Web ou des directeurs des ouvrages collectifs qui figurent au corpus, sont pour la plupart journalistes, politiciens, universitaires ou activistes, ou exercent plusieurs de ces activités à la fois. En général, ils se concentrent sur une initiative en particulier, comme Anna Aroca Seró pour *Aidez la Catalogne*, Xavier Sala i Martín pour le Collectif Wilson, Aleix Sarri pour le Collectif Carlemany, Víctor Fortunado et Ferriol Tugues pour *The Catalan Project* et Isaac Salvatierra pour le site *Que se passe-t-il en Catalogne?*.

Liz Castro fait figure d'exception en raison de sa participation à plusieurs initiatives de traduction, et ce, à divers titres : elle est sans l'ombre d'un doute la plus importante artisanne de la campagne de traduction vers l'anglais, d'abord en vertu de son rôle de directrice de *What's up with Catalonia?*, mais aussi en tant que directrice de la maison d'édition *Catalonia Press*,

²⁹³ Notre traduction. Texte original catalan : « VilaWeb era conscient des de feia mesos de la importància de fer arribar al públic internacional la situació del nostre país. De dos anys ençà, ha anat publicant ocasionalment articles en anglès i més llengües. [...] Ara aquest pas consolida la voluntat de servei al país que VilaWeb ha preservat des que fou fundada, el 1995. »

qui publie de nombreux ouvrages sur la Catalogne, comme nous l'avons vu à la section 3.1.4.3. Castro a également participé au projet *Catalonia Calling* comme réviseure de la version anglaise. De plus, elle figurait parmi les invités à la rencontre *World Meets Catalonia*, ainsi qu'à la conférence *What's Up With Catalonia? The Wake-up of an ancient nation!* et au projet @CatalanVoices de *Diplocat*. Membre de l'ANC, elle a été responsable des affaires internationales au sein de cette organisation, en plus de faire partie des *Traducteurs pour l'indépendance* (ANC 2015b; Ara 2016). Enfin, comme mentionné à la section 3.2.3.2, elle est la coordonnatrice de la version anglaise du journal en ligne *VilaWeb*.

En ce qui a trait aux auteurs des textes figurant dans les documents du corpus, ils se répartissent en cinq catégories : journalistes, le plus souvent qui couvrent l'actualité politique; universitaires : politologues, économistes, historiens, sociologues et linguistes; politiciens (en général catalans, mais aussi d'ailleurs); écrivains et activistes.

Quelques auteurs ont contribué à plus d'un des documents du corpus, dont Carles Boix, qui est membre fondateur du Collectif Wilson, auteur d'un article dans le supplément *The Moment of Truth* et membre du Conseil consultatif de *Diplocat*. L'économiste Germà Bel a pour sa part contribué au contenu de *What's up with Catalonia?* et de *Catalonia Calling*, alors que le sociologue Salvador Cardús a participé au contenu de *What's up with Catalonia?* et du livre *Keys on the Independence of Catalonia*. Enfin, l'écrivain Matthew Tree a rédigé un essai publié dans *What's up with Catalonia?*, en plus d'avoir participé à des initiatives de *Diplocat* et d'être omniprésent dans les médias anglophones.

3.2.5. Traducteurs

Les noms des traducteurs ne sont presque jamais indiqués dans les documents du corpus, ni dans le paratexte : ils sont la plupart du temps invisibles, y compris paratextuellement (Venuti 1995, 2). Cela est tout particulièrement vrai dans le cas des traductions faites par des membres des *Traducteurs pour l'indépendance*, qui sont en général des documents émanant de l'ANC (les cinq tracts et les sites Web *Vote Catalonia* et *World Meets Catalonia*). Dans le cas des autres sites Web, les rares traducteurs 'visibles' sont quelques-uns de ceux ayant traduit des articles tirés de sources externes, en général des articles

journaux. Enfin, seuls les livres *Catalonia Calling* et *What's up with Catalonia?* comportent une mention explicite des traducteurs (voir Tableau 6).

Il arrive toutefois que l'information relative aux traducteurs soit présente, mais 'loin' dans le paratexte, par exemple dans une entrevue ou un article écrit par le traducteur en question dans lequel il mentionne sa participation à l'un des projets. À titre d'exemple, dans le texte d'opinion « Espanya, deixa que fem el nostre camí: hi tenim tot el dret del món »²⁹⁴ signé par Rita Bocca (2014) publié sur *indirecte!cat*, l'auteure écrit : « Depuis juillet 2013 je collabore à www.helpcatalonia.cat (je traduis des articles sur ce qui se passe en Catalogne du catalan et de l'espagnol vers l'italien) »²⁹⁵. Dans d'autres cas, des renseignements sur les traducteurs nous ont été fournis par les responsables des documents; cependant, il arrive que ces derniers n'arrivent pas à nous répondre parce qu'ils n'ont pas conservé de trace des traducteurs et ne se souviennent plus avec qui ils ont fait affaire. Il arrive également que la personne qui a donné le mandat de traduction ne soit pas joignable ou qu'elle soit introuvable, par exemple dans le cas où cette personne ne travaille plus pour l'organisme en question. En général, nos informateurs nous ont simplement indiqué avec quel type de traducteurs ils avaient fait affaire : traducteurs bénévoles, professionnels, non professionnels, de 'langue maternelle', etc., sans être en mesure de nous fournir davantage de détails.

Dans l'ensemble, du moins en ce qui concerne ceux pour lesquels des renseignements sont disponibles, les traducteurs ayant participé à la campagne de traduction qui nous intéresse sont des professionnels ayant offert leurs services à titre bénévole (voir Tableau 6). Seules cinq organisations ont affirmé avoir payé les traducteurs, soit *Diplocat*, *ElClauer*, *Ara*, *Sàpiens* et *Catalonia Press*. Notons que, contrairement aux organisations derrière les sites Web et à l'ANC, *Ara*, *Sàpiens* et *Catalonia Press* ne sont pas des organismes sans but lucratif (OSBL). *Diplocat* et *ElClauer*, pour leur part, sont des initiatives conjointes auxquelles participent plusieurs organisations. Cette constatation concorde avec les travaux de plusieurs traductologues, dont Garcés et Cata (2006), Gambier (2007) et Olohan (2014), qui relèvent

²⁹⁴ Traduction libre du titre : *Espagne, laissez-nous tracer notre chemin; nous y avons le droit.*

²⁹⁵ Notre traduction. Texte original catalan : « Des de el juliol 2013 col·laboro amb www.helpcatalonia.cat (faig traduccions d'articles des de el català/castellà a l'italià, tots sobre ho que està passant a Catalunya). »

que les ONG, surtout de petites tailles, n'ont que rarement le budget nécessaire pour embaucher des traducteurs, ce pour quoi ils font grandement appel à des bénévoles.

Tableau 6 – Portrait des traducteurs

Document	Traducteurs		
	Visibles	Professionnels	Bénévoles
<i>Sites Web</i>			
Aidez la Catalogne	Peu	Parfois	Oui
Col·lectiu Wilson	Non	Aucune info	Aucune info
Diplocat	Peu	Oui	Non
Catalan Foreign Assemblies	Peu	Oui	Oui
Col·lectiu Carlemany	Peu	Non	Oui
EIClauer	Non	Oui	Non
The Catalan Project	Non	Non	Oui
Catalonia Votes	Non	Oui	Non
Les Catalans veulent voter	Non	Oui	Aucune info
Que se passe-t-il en Catalogne?	Non	Oui	Non
Vote Catalonia	Non	Oui	Oui
World Meets Catalonia	Non	Oui	Oui
<i>Tracts</i>			
Bienvenue en Catalogne!	Non	Oui	Oui
Connaissez-vous la Catalogne?	Non	Oui	Oui
Do you enjoy watching Barça?	Non	Oui	Oui
Que se passe-t-il en Catalogne?	Non	Oui	Oui
Sant Jordi	Non	Oui	Oui
<i>Supplément</i>			
The Moment of Truth	Non	Oui	Non
<i>Livres</i>			
Catalonia Calling	Oui	Oui	Non
Keys on the Independence of Catalonia	Non	Oui	Non
What's up with Catalonia?	Oui	Oui	Non

En conclusion, le traducteur type de la campagne de traduction pro-indépendance est professionnel et bénévole; il offre son travail à titre d'activiste (Baker 2009, 2013; Gambier 2007) ou, à tout le moins, parce qu'il soutient la cause indépendantiste (Tesseur 2014a : 558). Il est également multilingue (catalan, espagnol et au moins une autre langue), traduit vers sa langue première et il est souvent d'origine étrangère : à titre d'exemple, Liz Castro, qui traduit vers l'anglais, est Américaine, Patrick Roca, qui traduit vers le français, est Français et Krystyna Schreiber, qui traduit vers l'allemand, est Allemande.

3.2.6. Bilan – agents

La présente section avait pour objectif de souligner le rôle des agents de la campagne de traduction pro-indépendance et d'ainsi répondre à la question « qui parle? ». Nous avons établi que les agents de cette campagne sont variés et qu'ils proviennent de la société civile. Les agents travaillant au sein des principales organisations civiles le font à titre bénévole, à l'exception des employés des maisons d'édition et des journaux, qui sont des organismes à but lucratif. Dans la même veine, les traducteurs qui ont contribué aux projets de ces dernières ont généralement été payés. Dans le cas des projets mis en œuvre par des ONG, dans l'ensemble les traducteurs ont travaillé bénévolement. Enfin, certains agents participent à plusieurs projets à la fois, et parfois dans des fonctions diverses (traduction et révision, rédaction et traduction, etc.).

Tous les agents partagent le même objectif : l'obtention de l'indépendance de la Catalogne. En ce sens, tant les ONG que les journaux, les directeurs de publication, les auteurs, les traducteurs, les réviseurs et autres agents sont engagés envers la cause qu'ils présentent et défendent devant au monde.

3.3. Bilan général – contenu

Les sections précédentes nous ont permis de démontrer comment s’articule la campagne de traduction pro-indépendance menée par la société civile catalane entre 2010 et 2014. À la lumière du contenu d’ensemble et du paratexte des documents du corpus, nous constatons que le corpus comporte, de façon générale, six caractéristiques principales. Nous revenons sur ces caractéristiques et les illustrons à l’aide d’extraits tirés du corpus, en version française ou anglaise :

1. Une forte propension à faire connaître au monde en général et à l’Europe en particulier la situation politique dans laquelle se trouve la Catalogne et les motifs derrière le désir d’indépendance. D’abord, le conflit est présenté d’un point de vue historique (p. ex. la guerre de Succession d’Espagne, le franquisme, etc.), comme dans les exemples suivants :

La défaite de 1714 signifie la fin de l’organisation politique et juridique propre à la Catalogne et l’imposition de la monarchie absolutiste contre laquelle elle s’était battue. Le décret dit de Nueva Planta enterre les institutions catalanes et la répression s’exercera dans tous les domaines. (Padró dans Sàpiens 2013a : 62)

Proclamer la souveraineté de la Catalogne comme l’a fait le Parlement catalan au mois de janvier 2012 n’est pas un cas isolé de l’histoire, si on le considère comme une étape dans le processus de construction d’une structure souveraine de pouvoir [...] (Aidez la Catalogne 2013; traduit de Nació Digital 2013)

Ensuite, le volet explicatif et contextuel du corpus se concentre sur les événements relativement récents, soit la décision de 2010 du Tribunal constitutionnel en lien avec le Statut d’autonomie de la Catalogne et le refus du gouvernement espagnol de permettre la tenue d’un référendum sur l’indépendance en Catalogne :

The ruling of the Constitutional Court was a collective humiliation for the Catalans (Miró dans Ara 2013b : 3)

Saviez-vous qu’il est interdit aux Catalans de convoquer un référendum concernant leur propre futur ou bien la Catalogne serait un des pays les plus riches du monde si son PIB annuel cessait d’être spolié? (Aidez la Catalogne 2011b)

Plus de cinq millions de Catalans sont appelés à participer à ce vote pour décider de leur avenir politique. Malgré tout, le gouvernement espagnol s'oppose à cette expression démocratique de la volonté du peuple de Catalogne. (Vote Catalonia 2014b)

Ces deux éléments sont mis de l'avant pour démontrer que la Catalogne a tout fait pour mettre en place une relation saine avec l'Espagne mais que celle-ci est restée fermée à toute reconnaissance de la Catalogne et à toute négociation en lien avec le 'droit de décider'. Certains documents (p. ex. *Aidez la Catalogne*) adoptent un ton dur envers l'Espagne alors que d'autres sont plus nuancés et mettent l'accent sur le débat (p. ex. le Collectif Wilson et *Diplocat* et *ElClauer*). Le volet contextuel comporte également une foule de renseignements descriptifs sur ce qu'est la Catalogne des points de vue historique, politique, économique, institutionnel, linguistique, culturel et autres. Ces renseignements viennent notamment démontrer en quoi la Catalogne est une nation à part au sein de l'Espagne :

La **Catalogne** est un pays méditerranéen de 7,5 millions d'habitants dont **Barcelone** est la capitale. Un pays avec sa culture millénaire, sa langue, sa gastronomie, mais aussi son Parlement, son gouvernement et ses lois. Un centre économique, industriel et touristique au sud de l'Union Européenne, un territoire dynamique et ouvert sur le monde. (ANC 2014a; emphase dans l'original)

Le catalan est apparu entre les 8^e et 10^e siècles; il est dérivé du latin, au même titre que l'espagnol, le français, l'italien et les autres langues romanes. Le catalan est la langue couramment utilisée à l'école et son usage est devenu la norme dans les médias, la finance et la culture. Chaque année, 10 000 ouvrages sont édités en catalan. Cette langue est enseignée dans 166 universités et est la dixième langue la plus traduite dans le monde. (Diplocat 2015)

2. L'idée que la Catalogne est fondamentalement européenne, tournée vers celle-ci et le monde. Cette idée constitue d'ailleurs l'une des principales thématiques du discours indépendantiste catalan (Kammerer 2014 : 71). La référence à Charlemagne, « le père de l'Europe » (voir section 3.1.1.5), de même que le grand nombre de langues cibles (19), surtout européennes (16) (voir section 4.1.1), ne sont pas étrangers à cette idée. On parle d'ailleurs rarement du caractère hispanique ou ibérique de la Catalogne. Géographiquement, la Catalogne regarde donc davantage vers l'est (l'Europe) que vers l'ouest (la Péninsule ibérique) :

L'histoire et événements actuels montrent que les efforts pour trouver une place au sein de l'Espagne ont échoué, et la Catalogne est à la recherche de sa propre place au sein de l'Europe. (ANC 2014e)

Beyond the short-term political complications in ensuring its membership in the European Union, there is nothing that can keep Catalonia from being a full, upstanding member of the Union or its citizens from actively and directly contributing to the construction of a united and prosperous Europe. (Col·lectiu Wilson 2012d)

3. L'idée de fournir une source de renseignements qui fait contrepoids à ce qui provient de Madrid, qu'il s'agisse de l'information officielle fournie et mise de l'avant par le gouvernement espagnol, par les médias espagnols ou les correspondants étrangers qui sont en poste à Madrid; selon le contenu des documents du corpus, le portrait présenté de la situation catalane en Espagne est unidimensionnel, ce qui explique pourquoi bien des observateurs ont une vision biaisée de cette situation. Par ailleurs, la traduction de ces renseignements vient combler un vide, un manque d'information à l'étranger selon Aroca Seró (voir section 3.1.1.1), surtout dans des langues autres que l'espagnol, la langue de Madrid :

For some years, observers of the presence of Catalonia in the foreign press had noticed with concern that American journalists almost always deferred to the Spanish, not the Catalan, point of view in any given situation. (Newman dans Castro 2013d : 186-187)

Le Collectif Charlemagne est né d'un projet de l'Assemblée territoriale de Bruxelles de l'ANC et vise à lutter contre les préjugés présentés sur les Catalans. (Col·lectiu Carlemany 2013a)

4. L'internationalisation du 'processus' à l'appui de divers contenus tirés d'autres sources d'information, essentiellement des journaux étrangers. L' 'emprunt' d'articles de la presse étrangère, offerts tels quels ou en traduction, permet de démontrer à tous (aux Catalans dans le cas des articles traduits vers le catalan et à d'autres publics cibles dans le cas des articles traduits vers d'autres langues) que le monde s'intéresse à la question de l'indépendance de la Catalogne. Ces articles apparaissent dans des sections spéciales des sites Web, dont 'Presse Internationale' (Aidez la Catalogne 2011a), 'Le retentissement de la consultation dans le reste du monde' (Ara 2014b) et 'Recommended Articles' (Col·lectiu Wilson 2015a).

Par ailleurs, les références à des documents et figures emblématiques de la liberté, dont la Constitution des États-Unis, Gandhi, Martin Luther King, Nelson Mandela et Woodrow Wilson contribuent à l'internationalisation en tissant des liens entre la situation catalane et d'autres mouvements sociaux, notamment ceux liés à l'émancipation (du peuple en Inde, des Noirs aux États-Unis et en Afrique du Sud, etc.) :

Gandhi, Luther King et Mandela ont lutté pacifiquement contre des situations injustes. De même, la Catalogne, veut aussi accéder à la liberté de façon pacifique et démocratique. (ANC 2014a)

Similar criticism was encountered by those who headed for their respective metropolitan capitals in times of national liberation elsewhere: Gandhi from India, Purnell from Ireland, Martí from Cuba, Nkrumah from Ghana ... and many of our predecessors from Catalonia as well. (Bosch dans Castro 2013d : 114)

At the end of the world war, the groups that spoke out in favor of the right of self-determination for Catalonia lived moments of high hopes, precisely thanks to the international positioning that was adopted, on that occasion, by the president of the United States, Woodrow Wilson (1856–1924). (Pujol Casademont dans Castro 2013d : 77)

5. La mise en relief des précédents référendaires, tout particulièrement le précédent écossais, mais aussi le Québec, le Kosovo, la Macédoine, les pays baltes, etc. Ces exemples servent généralement à démontrer, par exemple en comparant l'attitude des gouvernements britannique et canadien à celle de l'Espagne, le caractère antidémocratique du gouvernement espagnol :

Contrairement au Canada avec le Québec et le Royaume-Uni en ce qui concerne l'Écosse, le gouvernement espagnol s'oppose fermement à un tel référendum, affirmant qu'il serait illégal. (ANC 2014e)

À la différence de ce qui s'est passé en Écosse, l'État espagnol a boqué [sic] le référendum sur base de la Constitution espagnole. (Ara 2014b)

Enfin, la plupart des documents adoptent un ton nuancé pour « encourager le dialogue » (Catalonia Votes; Diplocat 2014b) ou « faire que notre voix soit écoutée » (Les Catalans

veulent voter; *Òmnium cultural*. 2014a). Toutefois, d'autres ont parfois un discours beaucoup plus tranchant, comme *Aidez la Catalogne* :

Help Catalonia, Aidez la Catalogne, est un média numérique constitué grâce à la collaboration de différentes personnes et qui vise à faire connaître la situation de la nation catalane, en partageant des informations objectives sur la guerre silencieuse que l'Espagne mène contre ce peuple millénaire, en vue de permettre une prise de conscience de la communauté internationale à l'égard de cette cause importante. (Aidez la Catalogne 2011b)

6. La démonstration que le mouvement indépendantiste est un mouvement 'du bas vers le haut', c'est-à-dire qu'il vient de la société civile et non du gouvernement catalan. La grande mobilisation citoyenne, tout particulièrement dans l'organisation des grandes manifestations des dernières années, sert d'appui à cet argument :

Civil society is always one step ahead of the politicians in terms of independence, that much is clear. (Borràs dans Castro 2013d : 146)

The ANC is a popular movement which, alongside other civil society organizations, is leading the process towards the creation of a new Catalan state. The ANC is in no way a public institution. (CFA 2013a)

Catalonia's political parties and, above all, its civil society have played an active role in the events of the last few years. (Muñoz dans Ara 2013b : 5)

Qui plus est, plusieurs des documents du corpus indiquent que leur financement vient du grand public et non du gouvernement, notamment par le biais de campagnes de sociofinancement. À cet égard, les organisations se disent le plus souvent 'sans affiliation politique' et rares sont les références aux partis politiques, à l'exception notable de l'entente intervenue entre les partis indépendantistes catalans quant à la tenue du référendum de 2014. En plus du financement citoyen, ce mouvement du bas vers le haut fait grandement appel au bénévolat, que ce soit de façon régulière – par exemple pour les tâches de gestion – au sein d'organisations comme l'ANC et *Òmnium cultural* ou de façon ponctuelle pour divers mandats, dont la rédaction, la révision ou la traduction de contenu (voir section 3.2).

En dernier lieu, il importe de faire état du caractère multiplateforme du corpus et de son contenu, de même que de l'interréférencement : insertion de vidéos, présence de liens vers d'autres documents qui font ou non partie du corpus et vers des comptes de médias sociaux, de code-barres, d'adresses électroniques, de documents en téléchargement, etc.

Chapitre 4 – Analyse et résultats

4.1. Langues et publics cibles

Rappelons ici que l'un de nos objectifs consiste à montrer que les langues et publics cibles de la campagne de traduction pro-indépendance ont été choisis en fonction de leur pouvoir d'influence à l'échelle mondiale et dans l'Union européenne. Pour ce faire, nous faisons appel aux systèmes et classements des langues du monde décrits à la section 2.1.2. Tel qu'indiqué dans la méthodologie (section 2.2.3.2), nous comparons ces systèmes et classements avec la liste des langues cibles du corpus et analysons les similitudes et différences observées afin de déterminer si le choix des langues cibles relève du poids de ces dernières dans le monde et dans l'UE. Enfin, nous tenons compte de ce que nous dit le texte et paratexte sur le choix des langues et publics cibles.

4.1.1. Langues cibles du corpus

Nous avons recensé 19 langues cibles dans l'ensemble des documents du corpus. De ces langues, seul l'anglais est l'une des langues cibles de tous les documents, soit de 21 documents sur 21. La présence de cette langue est donc absolue, ce qui n'en guère surprenant si l'on tient compte des observations faites sur la présence prééminente de cette langue dans d'autres corpus, dont celui de Schäffner, Tcaciuc et Tesseur (2014) et dans la documentation d'organisations supranationales comme l'ONU (Cao et Zhao 2008) et l'Union européenne (CE 2004a). Ensuite, trois langues ont une présence forte, soit l'espagnol avec 18 documents, puis l'allemand et le français avec 14 documents chacun. Trois autres langues ont une présence moyenne, soit l'italien avec 7 documents, le néerlandais avec 5 documents et le basque avec 4 documents. Enfin, douze langues ont une présence faible, soit le polonais, le russe et le suédois avec 2 documents chacun, puis, avec un document, l'hébreu, le japonais, le norvégien, l'occitan, le portugais, le roumain, le tchèque, le thaï et l'ukrainien. Seize des 19 langues sont des langues européennes²⁹⁶, dont onze jouissent du statut de langue officielle au sein de

²⁹⁶ Anglais, espagnol, allemand, français, italien, néerlandais, basque, polonais, russe, suédois, norvégien, occitan, portugais, roumain, tchèque et ukrainien.

l'Union européenne²⁹⁷ (CE 2014), y compris les six langues cibles les plus présentes dans le corpus, soit l'anglais, l'espagnol, l'allemand, le français, l'italien et le néerlandais.

Le tableau suivant indique le niveau de présence (absolue, forte, moyenne ou faible) des langues cibles dans le corpus. Il nous servira de point de départ pour comparer la présence de ces langues dans le corpus avec les différents systèmes et classements des langues.

Tableau 7 – Niveau de présence des langues cibles dans le corpus

Présence dans le corpus	Langues et nombre de documents
Absolue	anglais (21)
Forte	espagnol (18)
	allemand (14)
	français (14)
Moyenne	italien (7)
	néerlandais (5)
	basque (4)
Faible	polonais (2)
	russe (2)
	suédois (2)
	hébreu (1)
	japonais (1)
	norvégien (1)
	occitan (1)
	portugais (1)
	roumain (1)
	tchèque (1)
	thaï (1)
ukrainien (1)	

Dans les prochaines sections, nous comparons cette liste avec les systèmes et classements, d'abord en tenant compte de toutes les langues, puis en nous limitant aux langues officielles de l'UE. Tel que mentionné (section 2.2.3), chacun de ces systèmes et classements possède des paramètres qui lui sont propres; en ce sens, ils sont complémentaires et leur mise en commun pallie à bien des égards l'inexistence d'un système ou classement dont le but premier est d'évaluer le poids des langues cibles en traduction. Nous analysons ensuite les résultats des comparaisons entre les langues cibles du corpus d'une part, et les systèmes et

²⁹⁷ Anglais, espagnol, allemand, français, italien, néerlandais, polonais, suédois, portugais, roumain et tchèque.

classements, d'autre part. Enfin, nous tenons compte de ce que nous disent le paratexte et le texte à l'égard des langues et publics cibles, puis nous concluons cette section en posant un regard sur chacune des langues cibles dont la présence est absolue, forte ou moyenne afin de mettre en perspective leur présence dans le corpus.

4.1.2. Système, modèle et réseau

4.1.2.1. Système linguistique mondial et Modèle gravitationnel

Tel qu'exposé à la section 2.1.2.2, en vertu du Système linguistique mondial (de Swaan 1993a, 1998a, 1998b, 2001a, 2001b, 2007, 2010) et du Modèle gravitationnel (Calvet 1999, 2002, 2007), les indépendantistes catalans devraient avoir tendance à traduire *vers le haut*, c'est-à-dire vers des langues qui occupent une position supérieure à celle du catalan dans le système et qui ont ainsi un plus fort potentiel de communication que le catalan.

Pour atteindre les publics les plus influents et les plus vastes, ce système et ce modèle disent que les indépendantistes catalans devraient d'abord traduire vers la langue hypercentrale, l'anglais, puis vers les langues supercentrales, soit l'arabe, le chinois, l'espagnol, le français, l'hindi, le malais, le portugais, le russe et le swahili (de même que l'allemand, le japonais et le turc selon de Swaan), et enfin vers des langues centrales, dont l'italien, le néerlandais, le polonais, le suédois, l'hébreu, le norvégien, le roumain et le tchèque.

Lorsque nous nous limitons aux langues officielles de l'UE, ce système et modèle disent que les indépendantistes catalans devraient traduire vers l'anglais (langue hypercentrale), l'allemand, l'espagnol, le français et le portugais (langues supercentrales), puis vers des langues centrales comme l'italien, le néerlandais, le polonais, le suédois, le roumain et le tchèque.

Dans les faits, ils traduisent, en ordre d'importance, vers l'anglais (présence absolue), l'espagnol, l'allemand, le français (présence forte), l'italien et le néerlandais et le basque (présence moyenne). Le Tableau 8 compare ces données au niveau mondial alors que le Tableau 9 fait état des langues officielles dans l'UE. Dans ce tableau et les suivants, les caractères gras indiquent les langues cibles du corpus dans les systèmes et classements. Les

couleurs permettent de repérer plus facilement les sept langues cibles les plus fréquentes, soit celles qui sont présentes dans quatre documents ou plus (présence absolue, forte ou moyenne).

Tableau 8 – Langues cibles, Système linguistique mondial et Modèle gravitationnel

Modèle Niveau	Corpus* (2010-2014)	Système linguistique mondial (1993 et suiv.)	Modèle gravitationnel (1999 et suiv.)
Hypercentral	anglais (21)	anglais	anglais
Supercentral	espagnol (18)	anglais	arabe chinois espagnol français hindi malais portugais russe swahili
	allemand (14)	allemand	
	français (14)	arabe chinois	
	russe (2)	espagnol	
	japonais (1) portugais (1)	français hindi japonais malais portugais russe swahili turc	
Central	italien (7)	italien	allemand italien japonais néerlandais polonais suédois hébreu norvégien roumain tchèque thaï ukrainien etc.
	néerlandais (5)	néerlandais	
	polonais (2)	polonais	
	suédois (2)	suédois	
	hébreu (1)	hébreu	
	norvégien (1)	norvégien	
	roumain (1)	roumain	
	tchèque (1)	tchèque	
thaï (1) ukrainien (1)	thaï ukrainien etc.		
Périphérique	basque (4)	basque	basque occitan etc.
	occitan (1)	occitan etc.	

*Nombre de documents offerts par langue cible sur les 21 documents du corpus.

Lorsque nous comparons la liste des langues cibles au Système linguistique mondial et au Modèle gravitationnel, nous remarquons que la position de l'anglais dans le corpus correspond à ce qu'indiquent le Système et le Modèle. La position de l'espagnol et du français, au deuxième niveau, reflète également le modèle, alors que l'allemand est mieux positionné dans le corpus et dans le Système que dans le Modèle. La position de l'italien et du néerlandais

dans le corpus correspondent au Système et au Modèle, ces deux langues se situant au troisième niveau. Le russe, le japonais et le portugais sont pour leur part peu fréquents dans le corpus alors que ces langues sont en position supercentrale dans le Système linguistique mondial et le Modèle gravitationnel, à l'exception du japonais qui est une langue centrale pour Calvet. Le basque est pour sa part surreprésenté en tant que langue périphérique.

On remarque également que si les indépendantistes catalans avaient voulu s'adresser au monde entier, ils auraient eu avantage à faire appel à d'autres langues supercentrales, soit l'arabe, le chinois, l'hindi, le malais, le swahili et le turc, toutes absentes dans le corpus.

Dans le tableau suivant, nous avons retiré les langues qui ne sont pas officielles dans l'UE afin de comparer les résultats obtenus pour l'échelle internationale à ceux relatifs à l'UE.

Tableau 9 – Langues cibles et langues officielles de l'EU dans le Système linguistique mondial et le Modèle gravitationnel

Modèle Niveau	Corpus (2010-2014)	Système linguistique mondial (1993 et suiv.)	Modèle gravitationnel (1999 et suiv.)
Hypercentral	anglais (21)	anglais	anglais
Supercentral	espagnol (18)	anglais	espagnol
	allemand (14)	allemand	français
	français (14)	espagnol	portugais
	portugais (1)	français portugais	
Central	italien (7)	italien	allemand
	néerlandais (5)	néerlandais	italien
	polonais (2)	polonais	néerlandais
	suédois (2)	suédois	polonais
	roumain (1) tchèque (1)	roumain tchèque etc.	suédois roumain tchèque etc.
Périphérique	-	-	-

Lorsque nous comparons les langues cibles du corpus au Système linguistique mondial et au Modèle gravitationnel en ne tenant compte que des langues officielles de l'UE, nous remarquons une correspondance presque parfaite à tous les niveaux. Seul le portugais semble sous-représenté dans le corpus. Il importe toutefois de rappeler que le Système et le Modèle font état du positionnement des langues à l'échelle internationale, ce qui explique la présence

du portugais au niveau supercentral malgré son poids relativement inférieur au niveau européen. Évidemment, l'anglais, l'espagnol et le français ont également une portée internationale, mais selon les travaux de De Swaan (1993b, 2007) sur le sous-système de l'UE, l'anglais et le français sont, avec l'allemand, les seules langues avec une valeur de communication importante dans l'UE. Par ailleurs, toujours selon De Swann, l'italien et l'espagnol ont une valeur moyenne en Europe, mais faible à l'extérieur des États où ces langues sont officielles. L'espagnol est donc surreprésenté dans le corpus si nous tenons compte de son poids dans l'UE.

Lorsque nous comparons les résultats exposés par les deux tableaux, le choix des langues cibles nous indique que les documents s'adressent avant tout à l'Union européenne. La présence absolue de l'anglais et la présence forte de l'espagnol et du français peuvent également indiquer que les documents s'adressent au monde entier, mais l'absence ou quasi absence d'autres langues supercentrales au niveau mondial, de même que la présence forte ou moyenne d'autres langues européennes (allemand, italien et néerlandais) confirment que le public cible des documents est d'abord européen.

4.1.2.2. Réseau linguistique mondial

En vertu du Réseau linguistique mondial de Ronen, Gonçalves *et al.* (2014), pour avoir le plus d'influence à l'échelle internationale, les indépendantistes catalans devraient traduire vers la langue centrale du réseau et vers les langues qui occupent des positions intermédiaires. En effet, ces langues connectent les locuteurs multilingues lettrés, lesquels sont aux commandes des processus culturel, politique, technologique et économique : le degré de 'connectivité' fait état du pouvoir d'influence des langues (Ronen, Gonçalves *et al.* 2014 : 4). Dans ce réseau mondial, l'anglais constitue le moyeu central, alors que l'allemand, le français et l'espagnol sont en positions intermédiaires. L'arabe, le chinois, l'hindi, le portugais et le russe sont également en positions intermédiaires, mais elles sont moins bien connectées aux autres langues importantes du réseau mondial (Ronen, Gonçalves *et al.* 2014 : 7).

Lorsque nous ne tenons compte que des langues officielles de l'UE, le réseau indique que les langues les mieux connectées sont l'anglais, l'allemand, le français, l'espagnol, l'italien, le néerlandais et le portugais. L'ordre des langues varie en fonction du réseau (ou

sous-réseau) pris en compte (traduction, Wikipédia ou Twitter), tel qu'indiqué au Tableau 10 (toutes les langues) et au Tableau 11 (langues officielles de l'UE). Ces tableaux comparent les langues cibles du corpus aux résultats obtenus par Ronen, Gonçalves *et al.* (2014). Enfin, la Figure 29 met en relief la langue source et les six principales langues cibles dans les réseaux, ce qui nous permet de visualiser le réseau constitué par la traduction indépendantiste catalane et de le comparer au Réseau linguistique mondial.

Tableau 10 – Langues cibles et Réseau linguistique mondial

Corpus (2010-2014)	Réseau linguistique mondial (2014)		
	Traduction	Wikipédia	Twitter
anglais (21)	anglais	anglais	anglais
espagnol (18)	français	allemand	malais
allemand (14)	allemand	français	portugais
français (14)	italien	espagnol	espagnol
italien (7)	russe	italien	tagalog
néerlandais (5)	espagnol	russe	néerlandais
basque (4)	japonais	néerlandais	arabe
polonais (2)	néerlandais	japonais	japonais
russe (2)	latin	portugais	français
suédois (2)	suédois	polonais	italien
hébreu (1)	danois	chinois	turc
japonais (1)	hongrois	suédois	coréen
norvégien (1)	tchèque	norvégien	thaï
occitan (1)	serbo-croate	finnois	allemand
portugais (1)	hébreu	turc	russe
roumain (1)	polonais	hongrois	tchèque
tchèque (1)	grec ancien	danois	afrikaans
thaï (1)	portugais	tchèque	catalan
ukrainien (1)	arabe	arabe	suédois
	chinois	hébreu	grec

Le Tableau 10 démontre que les langues cibles du corpus correspondent assez bien à ce que disent deux des réseaux de Ronen, Gonçalves *et al.* (2014), soit celui de la traduction et celui de Wikipédia. En effet, l'anglais, en position centrale, puis l'allemand, le français et l'espagnol, en positions intermédiaires, sont les quatre langues les plus fréquentes dans le corpus. L'italien et le néerlandais, – cinquième et sixième langues les plus importantes du corpus –, sont également bien positionnés dans les réseaux de la traduction et de Wikipédia. Par ailleurs, le russe et le japonais, qui se positionnent parmi les neuf premières langues dans ces deux réseaux, sont relativement peu fréquents dans le corpus (deux documents pour le russe

et un seul pour le japonais). Les principaux écarts se situent toutefois entre les langues cibles du corpus et le réseau de Twitter; alors que l'anglais figure toujours en tête, on remarque que trois langues bien positionnées dans ce réseau, soit le malais, le tagalog et l'arabe, sont totalement absentes du corpus, alors que le portugais et le japonais, peu fréquents dans le corpus, sont également bien positionnés dans ce réseau.

Ronen, Gonçalves *et al.* (2014), qui ont constaté l'écart entre, d'une part, les réseaux de traduction et de Wikipédia et, d'autre part, le réseau Twitter, fournissent l'explication suivante :

The book translation network is the most formal (as it involves published authors and professional translators) and Twitter is the least formal (as it consists of short, instant messages that anyone with internet access can write). Wikipedia takes the middle ground between Twitter and book translations in terms of formality, and its GLN takes the middle ground also in terms of similarity. (Ronen, Gonçalves *et al.* 2014 : 5)

Cette remarque de Ronen, Gonçalves *et al.* indique que le choix des langues cibles correspond davantage aux réseaux les plus conventionnels, notamment à celui de la traduction. Le réseau de Twitter, indiquent les auteurs (Ronen, Gonçalves *et al.* 2014 : 6), est davantage inclusif des populations situées dans des pays émergents, dont les locuteurs du malais, du tagalog, de l'arabe et du turc. Ces langues sont absentes du corpus.

Tableau 11 – Langues cibles et langues officielles de l’EU dans le Réseau linguistique mondial

Corpus (2010-2014)	Réseau linguistique mondial (2014)		
	Traduction	Wikipédia	Twitter
anglais (21)	anglais	anglais	anglais
espagnol (18)	français	allemand	portugais
allemand (14)	allemand	français	espagnol
français (14)	italien	espagnol	néerlandais
italien (7)	espagnol	italien	français
néerlandais (5)	néerlandais	néerlandais	italien
polonais (2)	suédois	portugais	allemand
suédois (2)	danois	polonais	tchèque
portugais (1)	hongrois	suédois	suédois
roumain (1)	tchèque	finnois	grec
tchèque (1)	polonais	hongrois	danois
	portugais	danois	serbo-croate
	roumain	tchèque	polonais

Lorsque la comparaison entre les langues cibles du corpus et le Réseau linguistique mondial ne tient compte que des langues officielles de l’UE, nous remarquons une correspondance presque parfaite à tous les niveaux pour les sept langues les plus fréquentes dans le corpus. Encore une fois, seul le portugais semble sous-représenté, mais l’écart se situe seulement au niveau du réseau de Twitter.

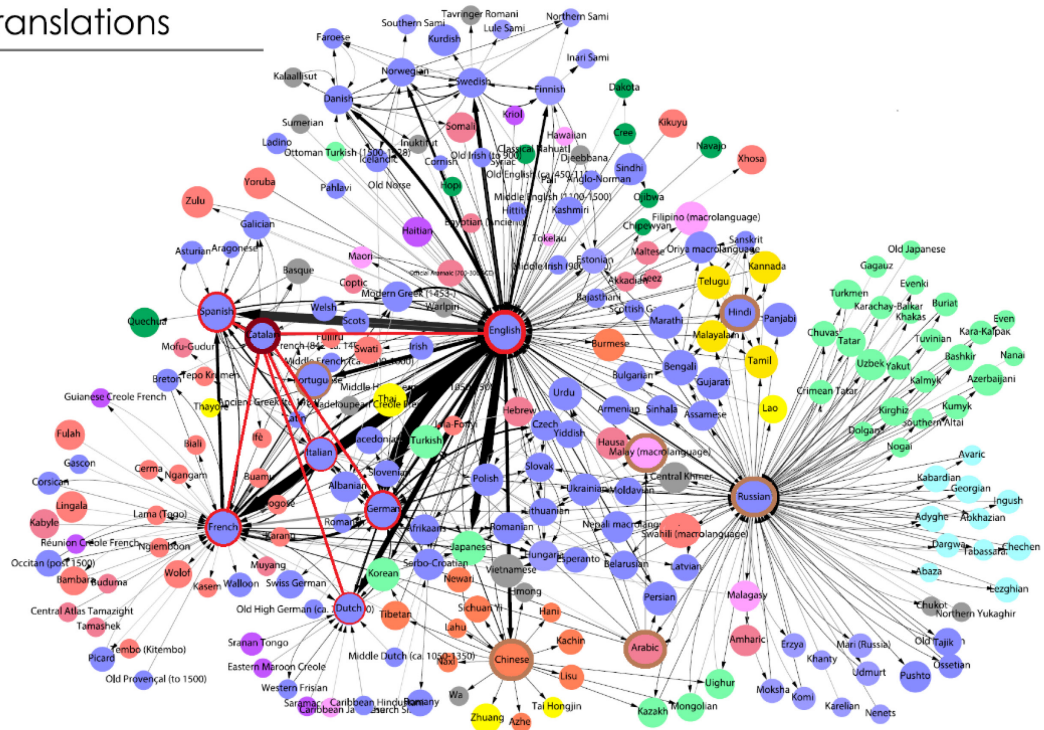
Lorsque nous comparons les résultats exposés par les deux tableaux, le choix des langues cibles nous indique, comme cela était le cas pour le Système linguistique mondial et le Modèle gravitationnel, que les documents s’adressent avant tout à l’Union européenne. L’absence ou quasi absence de certaines langues situées au niveau intermédiaire dans le Réseau linguistique mondial (l’arabe, le chinois, l’hindi, le portugais et le russe) de même que la présence forte ou moyenne de langues surtout européennes (allemand, italien et néerlandais) indiquent également que le public cible est d’abord européen.

Ci-dessous, nous superposons la langue source et les langues cibles du corpus au Réseau linguistique mondial afin d’observer le degré de connectivité de ces langues dans chacun des réseaux (traduction, Wikipédia et Twitter). Rappelons que selon Ronen, Gonçalves *et al.* (2014 : 3), le contenu diffusé dans les langues les mieux connectées constitue le contenu le plus visible et le plus rediffusé; il est davantage consulté et rediffusé par des élites bilingues

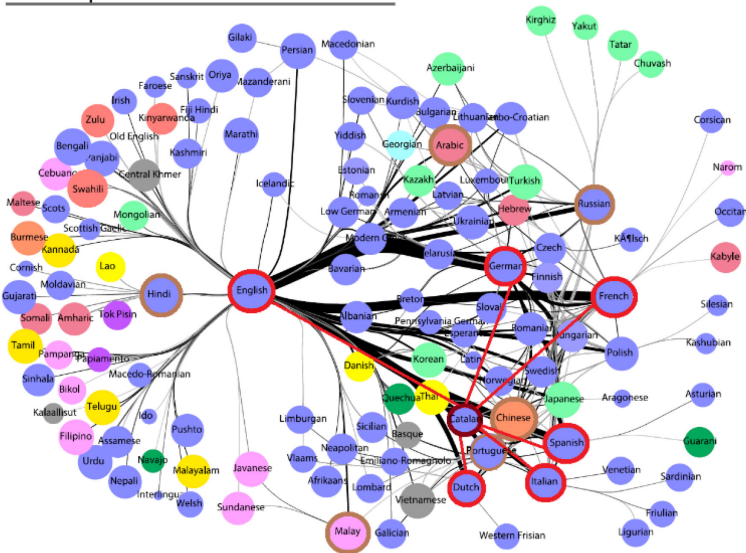
et multilingues qui agissent en qualité de médiateurs dans la circulation de l'information, ce qui leur confère un pouvoir d'influence à grande échelle.

Figure 29 – Le catalan et les langues cibles dans le Réseau linguistique mondial

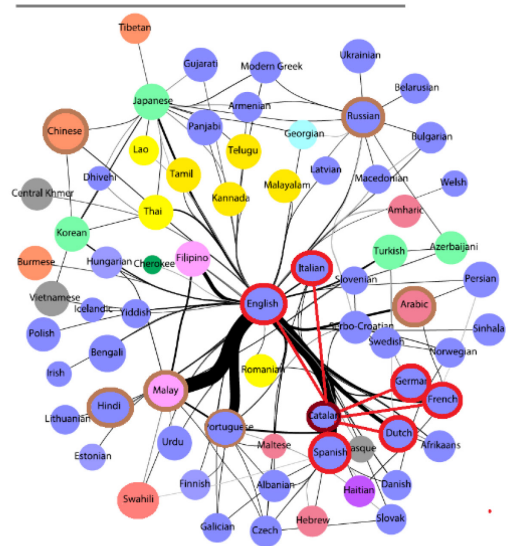
Book Translations



Wikipedia



Twitter



Légende :

■ Langue source

■ Langues cibles avec présence moyenne ou supérieure

■ Autres langues intermédiaires selon Ronen, Gonçalves *et al.* (2014)

Remarque : les couleurs de fonds dans les cercles regroupent les langues de même famille dans les réseaux (voir Figure 1).

Le réseau de traduction créé par les langues cibles du corpus à partir du catalan indique que les versions anglaises des documents ont le potentiel de connecter les locuteurs de cette langue avec l'ensemble de la population mondiale, que ce soit directement ou par le biais d'une langue de niveau intermédiaire comme le chinois ou le russe. Les versions allemandes, quant à elles, offrent surtout des possibilités de connexion avec des langues européennes (français, néerlandais, polonais, serbo-croate, etc.), alors que le français et l'espagnol sont connectés à la fois à des langues européennes et extra-européennes. En effet, le français permet entre autres des connexions avec l'allemand, l'anglais, l'espagnol, l'italien et le portugais, de même qu'avec des langues régionales comme le breton, le corse et l'occitan, mais aussi avec des langues extra-européennes comme le créole et le wolof. L'espagnol, pour sa part, est connecté à des langues européennes comme l'anglais, le français et l'italien, de même qu'à des langues de la Péninsule ibérique comme le basque et le galicien. Il permet aussi des connexions avec des langues amérindiennes comme le quechua. Enfin, alors que l'italien est essentiellement connecté aux mêmes langues européennes que le français et l'espagnol, le néerlandais est également connecté avec l'afrikaans et des langues antillaises.

Le réseau créé par les langues cibles du corpus, lorsqu'il est mis en relation avec le réseau des traductions de Ronen, Gonçalves *et al.*, indique que les versions anglaises favorisent une diffusion à l'échelle internationale. Ce rôle est également joué, dans une moindre mesure, par les versions espagnoles et françaises, voire néerlandaises. Les versions allemandes et italiennes (et néerlandaises) sont pour l'essentiel connectées à des langues européennes. Enfin, le réseau indique que des versions chinoises, hindies et russes auraient favorisé une plus grande diffusion internationale des documents.

En somme, même si le réseau créé par les langues cibles du corpus fait état d'une certaine connectivité internationale, les versions autres que l'anglaise sont avant tout connectées à des langues officielles dans l'UE, ce qui indique encore une fois l'importance de l'Union européenne en tant que public cible. Les deux autres réseaux (Wikipédia et Twitter) offrent des résultats semblables, à l'exception du réseau de Twitter, dans lequel le malais et le portugais constituent des langues bien connectées.

4.1.2.3. Système mondial des traductions

Le Système mondial des traductions de Heilbron et Sapiro fait état des relations asymétriques entre les langues sur le marché de la traduction, ainsi que des relations de pouvoir qui sous-tendent sa structure (Sapiro 2014b : 34); il démontre que les traductions circulent du centre vers la périphérie. Dans le cadre de la campagne de traduction catalane, on traduit dans l'autre sens, c'est-à-dire à partir du catalan, une langue périphérique, vers des langues de tous les niveaux. Toutefois, malgré le fait que dans le cas qui nous intéresse la circulation se fasse dans le sens inverse de ce qu'indique le Système mondial des traductions, Heilbron (2010 : 5) précise que les langues centrales servent d'intermédiaire pour la circulation des ouvrages traduits à partir de langues périphériques. Ainsi, en traduisant vers la langue hypercentrale (l'anglais), les langues centrales (l'allemand et le français) et semipériphériques (l'espagnol, l'italien et le suédois) du Système, on augmente les possibilités de circulation des ouvrages. Dans le cadre de la campagne de traduction catalane, on traduit vers des langues de tous les niveaux, mais principalement vers la langue hypercentrale, l'anglais, des langues centrales (l'allemand et le français) et semipériphériques (l'espagnol et l'italien). Le néerlandais fait figure d'exception puisqu'il se situe au niveau périphérique au même titre que le catalan dans le Système.

Ainsi, que nous comparions les langues cibles du corpus au Système mondial des traductions dans son ensemble (Tableau 12) ou limité aux langues officielles dans l'UE (Tableau 13), la correspondance est presque parfaite, la seule exception étant le basque, qui est surreprésenté en tant que langue périphérique du système. Les six langues européennes les plus présentes dans le corpus correspondent aux six langues des niveaux supérieurs du Système mondial des traductions.

Tableau 12 – Langues cibles et Système mondial des traductions

Niveau	Corpus (2010-2014)	Système mondial des traductions (2014)
Hypercentral	anglais (21)	anglais
Central	allemand (14) français (14)	allemand français
Semipériphérique	espagnol (18)	espagnol
	italien (7)	italien
	suédois (2)	suédois
Périphérique	basque (4)	basque
	polonais (2)	polonais
	russe (2)	russe
	hébreu (1)	hébreu
	japonais (1)	japonais
	norvégien (1)	norvégien
	occitan (1)	occitan
	portugais (1)	portugais
	roumain (1)	roumain
	tchèque (1)	tchèque
thaï (1)	thaï	
ukrainien (1)	ukrainien etc.	

Tableau 13 – Langues cibles et langues officielles de l'EU dans le Système mondial des traductions

Niveau	Corpus (2010-2014)	Système mondial des traductions (2014)
Hypercentral	anglais (21)	anglais
Central	allemand (14) français (14)	allemand français
Semipériphérique	espagnol (18)	espagnol
	italien (7)	italien
	suédois (2)	suédois
Périphérique	polonais (2)	polonais
	portugais (1)	portugais
	roumain (1)	roumain
	tchèque (1)	tchèque etc.

En somme, en fonction de ce qu'indique le Système mondial des traductions quant à l'intermédiarité des langues, les deux tableaux démontrent que les choix des langues cibles faits par la société civile catalane n'auraient pas pu être plus judicieux : en effet, qu'on tienne compte du Système mondial des traductions dans l'ensemble ou que des langues officielles de

l'UE, les langues cibles les plus fréquentes dans le corpus sont également les langues les mieux positionnées dans le Système. Ces langues sont également les meilleurs intermédiaires pour la circulation mondiale des ouvrages en traduction ou en retraduction (Heilbron 2010 : 5).

Enfin, le contenu de la base de données TRAC, un 'Index Translationum' catalan, indique que les langues cibles du corpus correspondent également aux langues cibles habituelles des ouvrages catalans (voir Tableau 14). Toutefois, l'ordre des langues n'est pas tout à fait le même : en effet, au cours de la période 2010-2014, l'espagnol a de loin été la principale langue de traduction des ouvrages produits à l'origine en catalan. Le français et l'italien sont également des langues de choix au moment de traduire des ouvrages catalans. On remarque ensuite qu'en vertu des données de TRAC, l'anglais et l'allemand sont moins bien positionnés sur le marché de la traduction catalane qu'ils ne le sont dans le corpus. Ceci indique que les communautés anglophones et germanophones sont relativement moins bien connectées aux réalités catalanes que les communautés hispanophones, francophones et italophones. La présence absolue de l'anglais et importante de l'allemand dans le corpus pourrait découler d'un besoin à combler dans la circulation des idées catalanes en général dans ces deux communautés linguistiques. Enfin, la liste incluant toutes les langues diffère peu de celle qui se limite aux langues officielles de l'UE, du moins dans la partie supérieure du tableau; en effet, les 13 premières langues vers lesquelles on traduit à partir du catalan sont toutes officielles dans l'UE. Ceci indique par ailleurs que les ouvrages catalans circulent peu au sein de communautés dont la langue n'est pas d'origine européenne : de 2010 à 2014, le total d'ouvrages traduits vers des langues non européennes positionnées dans les niveaux supérieurs des systèmes de De Swaan, Calvet et Ronen, Gonçalves *et al.* s'élève à six. Ainsi, on relève deux traductions vers l'arabe, deux vers l'hindi et deux vers le japonais, et aucune vers le chinois, le malais, le swahili, le tagalog ou le turc.

Tableau 14 – Langues cibles dans le corpus, dans le monde et dans l’UE

Corpus (2010-2014)	TRAC (2010-2014)
anglais (21)	espagnol (223)
espagnol (18)	français (91)
allemand (14)	italien (76)
français (14)	anglais (65)
italien (7)	polonais (29)
néerlandais (5)	allemand (28)
basque (4)	portugais (27)
polonais (2)	néerlandais (23)
russe (2)	roumain (20)
suédois (2)	grec (12)
hébreu (1)	hongrois (12)
japonais (1)	slovène (12)
norvégien (1)	bulgare (8)
occitan (1)	russe (7)
portugais (1)	galicien (5)
roumain (1)	norvégien (5)
tchèque (1)	serbe (5)
thaï (1)	basque (4)
ukrainien (1)	croate (4)
	estonien (4)
	hébreu (4)
	danois (3)
	macédonien (3)
	suédois (3)
	tchèque (3)
	ukrainien (3)
	albanais (2)
	arabe (2)
	asturien (2)
	hindi (2)
	japonais (2)
	occitan (0)
	thaï (0)

Toutes les langues

Corpus (2010-2014)	TRAC (2010-2014)
anglais (21)	espagnol (223)
espagnol (18)	français (91)
allemand (14)	italien (76)
français (14)	anglais (65)
italien (7)	polonais (29)
néerlandais (5)	allemand (28)
polonais (2)	portugais (27)
suédois (2)	néerlandais (23)
portugais (1)	roumain (20)
roumain (1)	grec (12)
tchèque (1)	hongrois (12)
	slovène (12)
	bulgare (8)
	croate (4)
	estonien (4)
	danois (3)

Langues officielles de l’UE

En résumé, l’ensemble des systèmes indique que le choix des langues cibles a été dicté par le désir de communiquer avant tout avec l’Union européenne et ses pays membres. En effet, les six langues cibles les plus fréquentes dans le corpus, soit l’anglais, l’espagnol, l’allemand, le français, l’italien et le néerlandais, sont également les six langues les plus centrales dans les sous-systèmes européens. La présence du polonais et du suédois, d’autres langues au poids relativement important dans l’UE s’inscrit dans cette tendance. Parmi les

langues cibles présentes dans au moins deux documents, seuls le basque et le russe constituent des exceptions à ce constat. L'absence totale dans le corpus de plusieurs langues d'influence à l'échelle internationale selon les systèmes, en particulier de l'arabe, du chinois, de l'hindi et du malais, couplée à la faible présence du japonais, du portugais et du russe fait état de l'orientation européenne de la campagne de traduction. Nous verrons maintenant si les principaux classements des langues du monde indiquent la même tendance.

4.1.3. Classements

Les principaux classements des langues du monde, soit celui de Graddol (1997), de Weber (1997), de Lobachev (2008), de Calvet et Calvet (2012) et de Chan (2016), indiquent tous que la langue la plus influente dans le monde est l'anglais. Ensuite, les classements varient, mais tous placent quelque part dans les positions 2 à 10 l'allemand, le chinois/mandarin, l'espagnol, le français, le japonais, le portugais le russe. Enfin, l'arabe et l'hindi figurent dans quatre classements, alors que l'italien et le néerlandais apparaissent dans trois classements. Le malais et le turc, pourtant bien positionnés dans les systèmes mondiaux, ne figurent que deux fois parmi les vingt premières langues de ces classements. Le Tableau 15 compare les langues cibles du corpus à ces cinq classements.

Tableau 15 – Langues cibles du corpus et principaux classements des langues du monde

Corpus (2010-2014)	Chan (2016)	Calvet (2012)	Lobachev (2008)	Weber (1997)	Graddol (1997)
anglais (21)	anglais	anglais	anglais	anglais	anglais
espagnol (18)	mandarin	espagnol	allemand	français	allemand
allemand (14)	français	français	espagnol	espagnol	français
français (14)	espagnol	allemand	mandarin	russe	japonais
italien (7)	arabe	russe	français	arabe	espagnol
néerlandais (5)	russe	japonais	japonais	chinois	mandarin
basque (4)	allemand	néerlandais	italien	allemand	arabe
polonais (2)	hindi	italien	russe	japonais	portugais
russe (2)	japonais	portugais	portugais	portugais	malais
suédois (2)	portugais	mandarin	néerlandais	hindi	russe
hébreu (1)	cantonais	suédois	coréen		hindi
japonais (1)	italien	turc	hindi		bengali
norvégien (1)	néerlandais	norvégien	arabe		
occitan (1)	malais	polonais	bengali		
portugais (1)	polonais	danois	polonais		
roumain (1)	coréen	finnois			
tchèque (1)	turc	hongrois			
thaï (1)	roumain	roumain			
ukrainien (1)	norvégien	catalan			
	suédois	tchèque			

Le tableau indique que la langue dont la présence est absolue dans le corpus, l'anglais, est également la langue la plus influente dans le monde selon tous les classements. Ensuite, la correspondance est plutôt juste pour les langues dont la présence est importante dans le corpus, soit l'allemand, l'espagnol et le français; l'écart le plus important entre le corpus et la position de ces langues concerne l'allemand, qui se trouve en septième place chez Chan (2016) et Weber (1997). L'italien et le néerlandais, dont la présence est moyenne dans le corpus, ne figurent que dans trois classements, entre les positions 7 et 13. Enfin, le japonais, le portugais et le russe, mieux positionnés dans les classements, ont une présence faible dans le corpus, alors que le chinois/mandarin, également bien positionné, de même que l'arabe et l'hindi, y sont absents. Selon ces classements, pour atteindre les publics cibles les plus influents à l'échelle mondiale, la société civile catalane aurait eu avantage à traduire également vers l'arabe, le chinois et l'hindi, et davantage vers le japonais, le portugais le russe.

Comparons maintenant les langues cibles du corpus avec ces classements en ne conservant que les langues officielles au sein de l'UE.

Tableau 16 – Langues cibles du corpus et classement des langues officielles dans l’UE

Corpus (2010-2014)	Chan (2016)	Calvet (2012)	Lobachev (2008)	Weber (1997)	Graddol (1997)
anglais (21)	anglais	anglais	anglais	anglais	anglais
espagnol (18)	français	espagnol	allemand	français	allemand
allemand (14)	espagnol	français	espagnol	espagnol	français
français (14)	allemand	allemand	français	allemand	espagnol
italien (7)	portugais	néerlandais	italien	portugais	portugais
néerlandais (5)	italien	italien	portugais		
polonais (2)	néerlandais	portugais	néerlandais		
suédois (2)	polonais	suédois	polonais		
portugais (1)	roumain	polonais			
roumain (1)	suédois	danois			
tchèque (1)	danois	finnois			
	tchèque	hongrois			
	finnois	roumain			
	grec	tchèque			

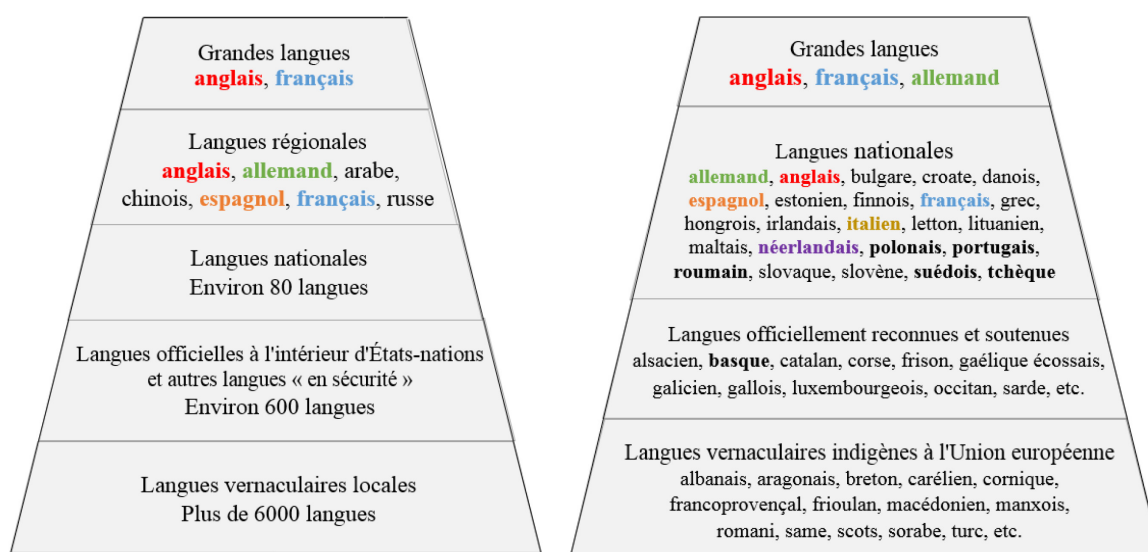
En ce qui a trait aux langues officielles de l’UE, les classements disent que pour atteindre les locuteurs les plus influents, les indépendantistes catalans devraient d’abord traduire vers l’anglais, puis vers l’allemand, l’espagnol et le français. Ensuite, ils auraient avantage à traduire aussi vers l’italien, le néerlandais, le portugais et, dans une certaine mesure, vers le polonais et le suédois.

La correspondance entre les quatre langues les plus fréquentes du corpus (l’anglais, l’espagnol, l’allemand et le français) et les classements est indéniable. Elle est également assez juste pour ce qui est de l’italien et du néerlandais, voire du polonais et du suédois²⁹⁸. Le principal écart entre le corpus et les classements se situe au niveau de la faible présence du portugais dans le corpus. Nous avons constaté le même écart entre le corpus et les systèmes à la section précédente. D’ailleurs, comme dans le cas des systèmes, le poids des langues qui se sont étendues par le biais du colonialisme (anglais, espagnol, français et portugais) est surévalué parce que les classements ne font pas directement état du pouvoir de ces langues dans l’Union européenne, mais plutôt à l’échelle internationale. Toutefois, et comme

²⁹⁸ Le Tableau 16 présente les classements retenus à la section 2.1.2.4, soit ceux de Graddol (1997), de Weber (1997), de Lobachev (2008), de Calvet et Calvet (2012) et de Chan (2016). Il est toutefois intéressant de remarquer que les autres classements relevés, soit ceux de Bloomberg (2011), de Pegg (2012) et du British Council (2013) offrent un résultat semblable (voir Annexe 20), ce qui indique que peu importe le type de classement retenu, l’importance des langues officielles de l’UE dans le corpus est manifeste.

l'indiquent de Swaan (1993b, 2007), Graddol (1997) et Hjorth-Andersen (2006), le poids de l'anglais et du français est indéniable dans l'UE; les pyramides des langues du monde et des langues de l'Union européenne de Graddol (1997) font état du positionnement de tête de l'anglais et du français dans l'UE (voir Figure 30). Le poids de l'espagnol, et davantage celui du portugais, est moindre à l'échelle européenne parce qu'il découle avant tout de l'importance de ces langues ailleurs dans le monde, en particulier en Amérique latine.

Figure 30 – Langues cibles dans la hiérarchie linguistique mondiale de Graddol et de l'Union européenne



Pyramide des langues du monde

Pyramide des langues de l'Union européenne

Remarque : la hiérarchie linguistique de l'Union européenne de Graddol (1997) a été adaptée pour refléter l'élargissement de l'UE à 28 pays et 24 langues entre 2004 et 2013 (l'UE ne comptait que 15 pays membres et 12 langues officielles en 1997 lorsque Graddol a publié son rapport).

En somme, les classements indiquent, tout comme l'indiquent les systèmes, que les langues cibles du corpus correspondent davantage aux langues d'influence à l'échelle de l'Union européenne qu'à l'échelle internationale. D'une part, outre la présence de l'anglais langue mondiale, les langues les plus fréquentes, à l'exception de l'espagnol langue officielle en Catalogne, sont les langues les plus influentes de l'UE, soit l'allemand, le français, l'italien et le néerlandais. De plus, on retrouve dans le corpus cinq autres langues officielles au sein de l'UE, soit le polonais, le suédois, le portugais, le roumain et le tchèque. D'autre part, la faible présence ou l'absence de langues d'influence non officielles au sein de l'UE européenne (comme l'arabe, le chinois, l'hindi, le japonais, le malais, le russe et le turc), indique encore

une fois que la communauté internationale n'est pas le principal public cible de la campagne de traduction catalane.

Par ailleurs, comme l'indique le Tableau 17, les cinq langues cibles les plus fréquentes dans le corpus sont également les cinq langues avec le plus grand nombre de locuteurs de langue maternelle au sein de l'UE, représentant 62 % de la population – 66 % en ajoutant le néerlandais. De plus, les quatre langues les plus fréquentes dans le corpus sont aussi les quatre langues les plus parlées et lues comme langues étrangères dans l'UE. Enfin, outre le russe, aucune autre langue d'influence non officielle au sein de l'UE n'est parlée ou lue par plus de 1 % des citoyens de l'UE.

Tableau 17 – Connaissances linguistiques dans l'UE

Langue maternelle		Langue étrangère (parler)		Langue étrangère (lire)	
allemand	16 %	anglais	38 %	anglais	25 %
anglais	13 %	français	12 %	français	7 %
italien	13 %	allemand	11 %	allemand	6 %
français	12 %	espagnol	7 %	espagnol	4 %
espagnol	8 %	russe	5 %	russe	2 %
polonais	8 %	italien	3 %	italien	2 %
roumain	5 %	néerlandais	1 %	néerlandais	1 %
néerlandais	4 %	polonais	1 %	catalan	1 %

Langues les plus parlées comme langue maternelle et langue étrangère et langues les plus lues (capacité de lecture) comme langue étrangère dans l'UE selon l'Eurobaromètre *Les Européens et leurs langues* (CE 2012).

Remarque : sept autres langues sont parlées comme langues étrangères par environ 1 % de la population : arabe, catalan, grec, portugais, slovaque, suédois et tchèque; trois autres langues sont lues comme langues étrangères par environ 1 % de la population : slovaque, suédois et tchèque.

Les systèmes et classements des langues du monde indiquent que la campagne de traduction qui nous intéresse s'adresse d'abord à l'Union européenne, puis à la communauté internationale. Alors que ces résultats sont tirés d'une analyse produite depuis 'l'extérieur' du texte et du paratexte, dans la section suivante nous analysons que ce que disent ces derniers sur les langues et publics cibles. Les résultats obtenus permettront de renforcer ou de nuancer notre analyse de ce que disent les systèmes et classements en lien avec le choix des langues cibles du corpus.

4.1.4. Paratexte

Tel que nous l'avons vu à la section 3.1, le texte des documents nous en dit peu sur les motivations derrière le choix des langues et publics cibles. Par contre, le paratexte de certains documents nous renseigne sur ce qui a motivé ces choix. Alors que les renseignements paratextuels sur les langues et publics cibles sont parfois clairs et précis, dans certains cas ils sont plutôt vagues.

Les renseignements les plus complets ont été obtenus par l'intermédiaire de nos communications avec des personnes-ressources, une forme d'épitéxte (voir section 2.2.2.2) : Aleix Sarri nous a indiqué que les langues du site Web *Col·lectiu Carlemany* ont été choisies en fonction de leur poids dans l'Union européenne, mais aussi en fonction des langues maîtrisées par les collaborateurs du Collectif²⁹⁹. Ferriol Tugues, de *The Catalan Project*, a indiqué que l'anglais avait été choisi parce qu'« elle est aujourd'hui la langue dominante des relations internationales » et parce que « presque tous les Européens nés au cours des 40 dernières années en connaissent au moins les rudiments ». Pour l'espagnol, Tugues a indiqué que cette langue permet à la fois de s'adresser aux Catalans hispanophones et aux « citoyens de l'État espagnol »³⁰⁰. David Miró, du quotidien *Ara*, va dans le même sens que Tugues : il indique que *The Moment of Truth* a été traduit en anglais parce que « c'est la langue de communication internationale », puis en espagnol pour communiquer avec les Catalans hispanophones et le reste de l'Espagne, y compris le gouvernement espagnol³⁰¹. Le son de cloche est quelque peu différent pour Salvador Cardús, collaborateur de *ElClauer* et coauteur du prologue de *Keys on the Independence of Catalonia* : alors que les versions anglaises du site et du livre permettent d'expliquer la situation catalane à l'Europe et au monde, les versions espagnoles ne s'adressent pas aux Espagnols, mais bien aux Catalans qui lisent davantage en espagnol qu'en catalan³⁰².

Les renseignements sur le choix des langues et publics cibles de *What's up with Catalonia?* sont pour leur part imprécis : la directrice de l'ouvrage Liz Castro indique

²⁹⁹ Information obtenue auprès d'Aleix Sarri lors d'une entrevue téléphonique le 9 décembre 2016

³⁰⁰ Information obtenue par courriel auprès de Ferriol Tugues le 20 mars 2017.

³⁰¹ Information obtenue par courriel auprès de David Miró le 6 mars 2017.

³⁰² Information obtenue par courriel auprès de Salvador Cardús le 13 mars 2017.

seulement que ce livre a été publié pour offrir de l'information sur la Catalogne « en langue anglaise » pour un public qui parle anglais (*'an English-speaking audience'*) (Catalonia Press 2013a; Kersey 2016). Le paratexte sous-entend toutefois que la version anglaise s'adresse en bonne partie aux Américains. En effet, Castro fournit sur son site Web la liste des bibliothèques américaines vers lesquelles le livre a été expédié, sans fournir de liste d'autres destinataires (Catalonia Press 2013d). Qui plus est, Castro est Américaine et la maison d'édition *Catalonia Press* a été fondée au Massachusetts. Pour ce qui est de la version espagnole, la préface de *¿Qué le pasa a Cataluña?* indique que ce livre s'adresse au monde entier. Le passage en question est une traduction littérale de ce que dit la version anglaise³⁰³; il pourrait s'agir d'une façon de souligner le caractère international du livre et de la version espagnole : on interpelle ainsi les hispanophones du monde entier, en plus de laisser à penser aux Espagnols qui lisent ce livre que le projet indépendantiste prend une envergure mondiale. Enfin, et tel que vu à la section 3.1.4.3, la version bilingue anglais/espagnol a été produite pour être distribuée en Catalogne par le quotidien *Ara*, ce qui indique que le texte espagnol s'adresse, du moins en partie, aux Catalans hispanophones. Pour sa part, Clàudia Pujol, directrice de *Sàpiens*, nous a indiqué que les langues cibles de *Catalonia Calling* avaient été choisies parce qu'elles sont « les langues les plus habituelles », « qu'il était clair que l'anglais serait la première langue de traduction » et que seraient ensuite ajoutés, si possible, l'espagnol et le français, puis l'allemand³⁰⁴.

D'autres données paratextuelles nous renseignent de façon plus indirecte sur le choix des langues cibles : le formulaire à l'intention des traducteurs bénévoles fourni sur le site *Aidez la Catalogne* permet de choisir entre les langues cibles suivantes : allemand, anglais, français, italien et 'autres', ce qui sous-entend que les quatre langues mentionnées sont les plus recherchées. L'absence de l'espagnol dans le formulaire ne signifie pas nécessairement que cette langue ne présente pas d'intérêt pour *Aidez la Catalogne*; cela pourrait découler du fait que les responsables du site peuvent eux-mêmes traduire vers l'espagnol³⁰⁵ (voir section 4.1.5.2). Pour ce qui est du projet *Les catalans veulent voter*, le paratexte indique que

³⁰³ Version anglaise : « The objective of this book is to explain the current political situation in Catalonia to the world. » (Castro 2013d : 3); version espagnole : « El objetivo de este libro es explicar la situación política actual en Cataluña al mundo. » (Castro 2013a : 3)

³⁰⁴ Information obtenue auprès de Clàudia Pujol lors d'une entrevue à Barcelone le 24 juin 2015.

³⁰⁵ En 2013, 95,9 % de la population Catalane déclarait pouvoir écrire en espagnol (Idescat 2015 : 28).

les langues cibles ont été choisies en fonction des langues officielles des villes d'accueil du projet : allemand pour Berlin, anglais pour Londres, français pour Bruxelles, Genève et Paris, italien pour Rome, néerlandais pour Bruxelles et portugais pour Lisbonne.

Enfin, les renseignements disponibles sur les *Traducteurs pour l'indépendance* nous fournissent un indice sur un élément parfois négligé, mais central, et qui peut avoir une incidence sur le choix des langues cibles des documents produits et traduits par l'ANC, et pour d'autres organisations auxquelles collaborent les *Traducteurs pour l'indépendance* : la disponibilité des traducteurs. En effet, les renseignements obtenus dans le paratexte et auprès de cette assemblée sectorielle de l'ANC indiquent que plusieurs de ses membres peuvent traduire vers l'anglais, puis vers le français, l'italien, le portugais et le russe. Enfin, quelques rares collaborateurs peuvent traduire vers les langues suivantes : l'arabe, le basque, le biélorusse, le bulgare, le chinois, le finnois, le grec, l'hébreu, le japonais, le néerlandais, le norvégien, le roumain, le suédois, le tamazight, l'ukrainien et d'autres langues non spécifiées.

Alors que le choix des langues cibles nous indique en grande partie qui sont les publics cibles de la campagne de traduction catalane, le paratexte des 21 documents nous offre d'autres indices qui viennent appuyer le constat que les publics cibles sont, en ordre d'importance, l'Union européenne et la communauté internationale. Les extraits suivants, tirés du paratexte (de l'épître, à l'exception de la citation d'Álvaro et Cardús, tirée du péritexte) des documents du corpus, font état de l'importance de ces collectifs en tant que publics cibles :

[N]ous devons parler directement avec les autres États d'Europe.

- Anna Aroca Seró, fondatrice d'*Aidez la Catalogne* (Vila de Roses 2013)

[...] le Conseil de Diplomatie Publique informera les principaux décideurs politiques et économiques en Europe et dans le reste du monde du processus démocratique qui a commencé en Catalogne.

- Diplocat, Conseil de Diplomatie Publique de Catalogne (Gencat 2012)

[We want] European citizens to be more aware of what are for the reasons behind the push for independence.

- Aleix Sarri, fondateur du Collectif Charlemagne (ANC Brussel-les 2013)

Now we must argue our case in a different way by explaining ourselves to our fellow-Catalans and to Europe and the world.

- Álvaro et Cardús, prologue de *Keys on the Independence of Catalonia* (ElClauer 2013c : 11)

[...] la publication de documents objectifs permettant à un public international de comprendre la réalité de la Catalogne. Ces documents sont publiés en plusieurs langues.

- Diplocat, Conseil de Diplomatie Publique de Catalogne (Gencat 2012)

L'ordre d'importance des publics cibles transparaît ainsi dans le paratexte des documents du corpus, ordre qui, tel que nous l'avons vu, concorde avec le choix des langues cibles et la fréquence de chacune de ces langues dans les documents.

4.1.5. Bilan – langues et publics cibles

L'analyse du choix des langues et publics cibles, à la lumière des systèmes et classements des langues du monde et du paratexte, démontre que la campagne de traduction pro-indépendance catalane s'adresse d'abord à l'Union européenne, puis à la communauté internationale. En effet, les six langues cibles les plus fréquentes dans le corpus, soit l'anglais, l'espagnol, l'allemand, le français, l'italien et le néerlandais, sont également les six langues les plus centrales dans les sous-systèmes européens. La présence du polonais et du suédois, d'autres langues au poids relativement important dans l'UE s'inscrit dans cette tendance. Parmi les langues cibles présentes dans au moins deux documents, seuls le basque et le russe constituent des exceptions à ce constat. L'absence totale dans le corpus de plusieurs langues d'influence à l'échelle internationale, en particulier de l'arabe, du chinois, de l'hindi et du malais, couplée à la faible présence du japonais, du portugais et du russe indiquent que la communauté internationale n'est pas le principal public cible de cette campagne de traduction. Enfin, l'ordre d'importance des publics cibles – l'UE d'abord, le monde ensuite – confirme que ce nous dit le choix des langues cibles.

Nous revenons ci-dessous sur les sept principales langues cibles du corpus, c'est-à-dire celles dont la présence est absolue, forte ou moyenne (voir Tableau 7 à la section 4.1.1), et commentons le choix de chacune par la société civile catalane à la lumière de ce que nous ont indiqué les systèmes, les classements et le paratexte.

4.1.5.1. Anglais

Tous les documents qui figurent au corpus, au nombre de 21, sont offerts en version anglaise. Que l'on la dénomme langue mondiale, langue internationale, langue universelle, *lingua franca* ou même langue cosmopolite (McWhorter 2009), la position de tête de l'anglais au palmarès des langues ne fait l'objet d'aucune remise en question. Le statut de l'anglais comme langue mondiale constitue d'ailleurs « un phénomène sans précédent dans l'histoire des langues et des cultures »³⁰⁶ (Gural et Smokotin 2014 : 5) au point où cette langue serait la première à s'approcher d'un statut réellement universel (Munat 2005 : 145) :

The English language has turned into a widely accepted means of international communication, with the number of speakers of English as a second language (L2) considerably exceeding the number of native speakers of the English language. In this connection, it is appropriate to speak about English used in the function of a vehicular language to connect people with different language backgrounds as the global *lingua franca* (EGLF). (Smokotin, Alekseyenkob et Petrova 2014 : 509-510)

Selon Crystal (2003 : 7), l'anglais a atteint le statut de langue mondiale parce qu'il a un 'rôle spécial' reconnu dans tous les pays; ce rôle et ce statut n'ont rien à voir avec le nombre de locuteurs, mais tout à voir avec qui parle l'anglais, c'est-à-dire avec le pouvoir politique, économique, technologique et culturel des anglophones, et de ceux et celles qui ont appris l'anglais. Cette langue offre également le plus haut niveau de connectivité avec les autres langues d'influence du monde, que ce soit par les locuteurs bilingues et multilingues ou par la traduction, tel que démontré par le Système linguistique mondial de De Swaan (1993a, 1998a, 1998b, 2001a, 2001b, 2007, 2010), le Modèle gravitationnel de Calvet (1999, 2002, 2007), le Réseau linguistique mondial de Ronen, Gonçalves *et al.* (2014) et le Système mondial des traductions de Heilbron et Sapiro (Heilbron 1999, 2000a, 2000b, 2009, 2010; Sapiro 2008, 2012, 2014a, 2014b; Heilbron et Sapiro 2002, 2007, 2008).

Enfin, il importe de mentionner que l'anglais est une langue relativement facile d'accès pour les organisations indépendantistes : après l'espagnol, elle est la langue cible pour laquelle

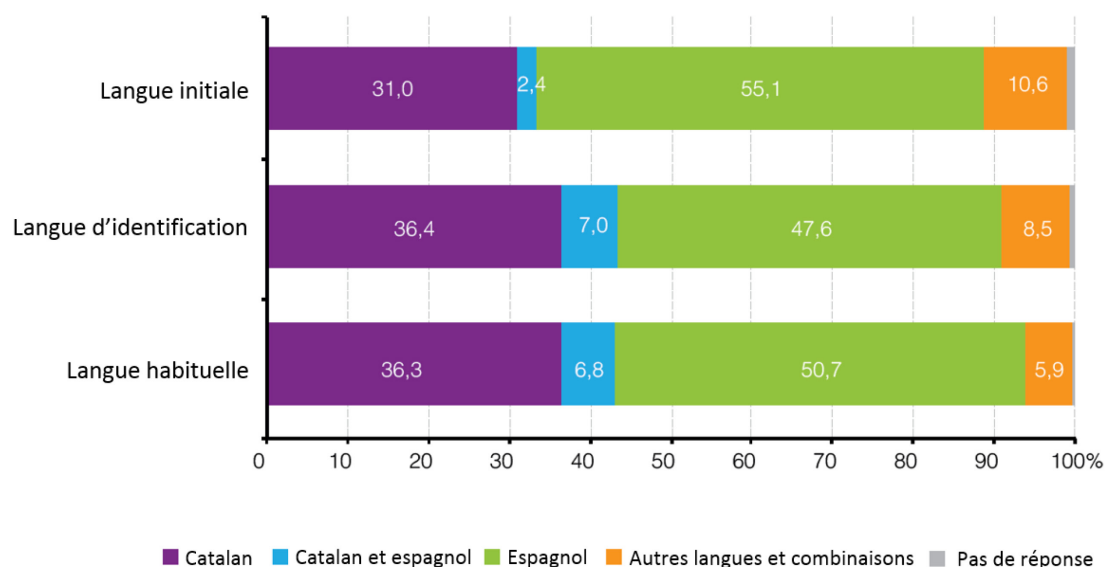
³⁰⁶ Notre traduction. Texte original anglais : « The English language's assumption of global language status is an unprecedented phenomenon in the history of languages and cultures. »

l'Assemblée des *Traducteurs pour l'indépendance*, l'Association professionnelle des traducteurs et interprètes de Catalogne³⁰⁷ (APTIC 2017) et l'Association des traducteurs et interprètes assermentés de Catalogne³⁰⁸ (ATIJC 2017) disposent du plus grand nombre de traducteurs. Qui plus est, l'anglais est la langue étrangère la plus maîtrisée à l'écrit en Catalogne (30,6 % de la population) (Idescat 2015 : 28), ce qui permet de faire facilement appel à des traducteurs non professionnels au besoin.

4.1.5.2. Espagnol

Comme nous l'avons vu, 18 des 21 documents du corpus ont été traduits en espagnol. Tel que démontré par le paratexte, le choix de cette langue est avant tout dicté par le fait que l'espagnol est coofficiel en Catalogne et qu'une majorité de Catalans déclare l'avoir comme langue première. En effet, tel que le démontre la Figure 31, un plus important pourcentage de Catalans affirme avoir l'espagnol comme langue 'initiale', d' 'identification' ou 'habituelle' que le catalan.

Figure 31 – Langue initiale, d'identification et habituelle des Catalans en 2013



Source : Idescat (2015 : 30)

³⁰⁷ *Associació Professional de Traductors i Intèrprets de Catalunya.*

³⁰⁸ *Associació de Traductors i Intèrprets Jurats de Catalunya.*

Alors que bien des Catalans affirment avoir l'espagnol comme langue première, dans l'ensemble de la population catalane, les compétences de compréhension orale et écrite sont également supérieures en espagnol qu'en catalan. En effet, tel que l'indique la Figure 32, 94,3 % de la population catalane dit comprendre le catalan et 82,4 % affirme pouvoir lire dans cette langue. Pour l'espagnol, ces pourcentages sont de l'ordre de 99,8 % et de 97,4 % respectivement (Idescat 2015 : 28).

Figure 32 – Connaissances linguistiques des Catalans en 2008 et 2013



Source : Idescat (2015 : 28)

Par ailleurs, un récent rapport sur les habitudes de lecture des Catalans indique que 71 % des Catalans ont l'habitude de lire en espagnol et que si on leur donnait la possibilité de lire un livre en espagnol ou en catalan, 45,1 % choisiraient l'espagnol et 36,8 % choisiraient indifféremment l'espagnol ou le catalan. Dans la majorité de cas, soit 54,5 %, les personnes interrogées indiquent qu'ils lisent en espagnol parce que c'est « plus simple » alors que dans 13,5 % des cas ce choix découle de la difficulté ou de l'impossibilité de trouver la version catalane (Gencat 2016 : 23-14).

Rappelons également que durant les dictatures du XX^e siècle en Espagne, tant celle de Primo de Rivera (1923-1930) que de Franco (1939-1975), le catalan a été relégué à une langue

orale restreinte aux milieux privés : cette langue n'était pas enseignée à l'école, ne pouvait être utilisée auprès des institutions et peu de publications étaient permises dans cette langue (Sobrequés i Calicó 2007 : 99, 124; Bacardí 2012, 2017). En ce sens, les Catalans qui ont été scolarisés avant le retour de la démocratie et la promulgation de la *Loi de normalisation linguistique* de 1983 (Gencat 1983), qui a réinstauré la scolarisation en catalan, n'ont que peu de compétences de lecture en catalan (moins de 50 % des 50 ans et plus affirment pouvoir lire en catalan) (Idescat 2015 : 31). Qui plus est, l'immigration massive en Catalogne d'Espagnols provenant des communautés plus au sud (Andalousie, Murcie, Extrémadure, etc.) au cours du XX^e siècle – immigrants qui, rappelons-le, n'avaient que peu de possibilités d'apprendre le catalan en raison de sa réclusion dans les milieux privés –, de même que la vague migratoire latino-américaine du début des années 2000, explique également la proportion élevée d'habitants de la Catalogne dont la langue première est l'espagnol (CED 2007; Garzón 2012). Concrètement, le catalan n'est la langue 'habituelle' que de 8,7 % des Catalans nés ailleurs en Espagne et de 5,6 % des Catalans nés à l'étranger (Idescat 2015 : 32).

Ces données démolinguistiques sur la Catalogne, combinées à ce que nous dit le paratexte sur les publics cibles des versions espagnoles, indiquent que le choix de cette langue comme langue cible relève davantage d'un besoin interne à la Catalogne que d'un désir de communiquer avec le reste de l'Espagne, l'Amérique latine ou d'autres publics cibles.

Au niveau de l'Europe, l'Eurobaromètre (CE 2012), indique que l'espagnol est la langue maternelle de 8 % des citoyens de l'UE, incluant l'Espagne, où elle est la langue maternelle de 82 % de la population. Pour l'ensemble de l'UE, un maigre 4 % de la population dont la langue maternelle n'est pas l'espagnol peut lire dans cette langue. Ce pourcentage tient compte des citoyens de l'Espagne dont la langue maternelle n'est pas l'espagnol (c'est-à-dire ceux dont la langue maternelle est le basque, le catalan, le galicien ou autre). Autrement dit,

[...] très peu de personnes dans tous les États membres autres que l'Espagne, comprennent l'espagnol suffisamment bien pour lire un article de journal ou de magazine dans cette langue – le Luxembourg (10 %), la France et le Portugal (9 % dans chaque pays) sont les pays où les répondants sont les plus susceptibles de donner cette réponse. (CE 2012 : 36)

Bien que les systèmes et classements indiquent que l'espagnol est l'une des langues les plus influentes à l'échelle internationale, notamment du fait qu'elle est la langue officielle de l'Espagne et de 20 autres pays dans le monde, qu'elle est une langue fortement étudiée comme langue étrangère et de grande diffusion (Marca España 2014), le paratexte nous indique que cet état de fait ne semble pas avoir joué de rôle important dans le choix de l'espagnol comme langue cible; en effet, le paratexte ne fait aucunement mention de l'Amérique latine ou de quelque autre communauté hispanophone hors de la Catalogne et de l'Espagne. Comme nous le verrons à la section 4.2, le texte des documents du corpus ne fait que peu mention de l'Amérique latine, à l'exception de quelques passages à caractère historique.

En résumé, les versions espagnoles des documents du corpus s'adressent essentiellement aux Catalans hispanophones. Ces versions constituent ainsi une exception en ce qui a trait au choix des langues cibles puisque toutes les autres versions visent un public qui est hors de l'Espagne. Accessoirement, comme l'indiquent Tugues et Miró (voir section 4.1.4), elles s'adressent aussi aux Espagnols, mais elles ne s'adressent pas directement aux autres Européens ni aux Latino-américains.

4.1.5.3. Allemand

Dans notre corpus, 14 des 21 documents ont été traduits en allemand. Tel que démontré par les systèmes et classements, l'allemand est une langue d'influence à l'échelle internationale, mais surtout européenne. D'autre part, avec plus de 100 millions de locuteurs, il s'agit de la langue avec le poids démographique le plus imposant dans l'UE (16 % de la population), tout particulièrement en Europe de l'Ouest et centrale (Durrell 2009 : 444). Par ailleurs, elle est la troisième langue étrangère la plus parlée et la plus lue dans l'UE (CE 2012), et l'une des trois langues de travail de la Commission européenne avec l'anglais et le français (CE 2017). Dans un autre ordre d'idées, environ 100 000 germanophones résident en Catalogne (Idescat 2015 : 165). Il s'agit pour l'essentiel d'Allemands qui s'y sont installés pour les affaires, les études ou la retraite. Les indépendantistes catalans ont donc avantage à courtiser cette population, tant pour obtenir leur appui que pour qu'ils diffusent de l'information dans leurs pays d'origine. En somme, le choix de l'allemand comme langue cible

se résume essentiellement par le poids politique et économique de cette langue, de même que de l'Allemagne, dans l'Union européenne.

4.1.5.4. Français

Quatorze des 21 documents du corpus ont été traduits en français. Bien que le français soit considéré comme la « deuxième langue mondiale » (Graddol 1997; Lane Greene 2012) et qu'il jouisse du statut de langue officielle dans 29 pays de même que dans bon nombre d'organisations internationales, dont l'ONU, le choix de celle-ci par les indépendantistes catalans relève davantage de son poids en Europe. Ce poids est certes démographique – le français est la quatrième langue maternelle dans l'UE et la deuxième langue étrangère la plus parlée et la plus lue dans l'UE (CE 2012) –, mais aussi politique. Comme mentionné précédemment, le français est l'une des trois langues de travail de la Commission européenne, avec l'anglais et l'allemand, de même que du Conseil de l'Europe avec l'anglais (CE 2017). Le siège des principales institutions européennes est d'ailleurs situé dans des villes à majorité francophone (Bruxelles et Strasbourg) ou bien où le français a un statut privilégié (Luxembourg).

Enfin, le français a une présence historique forte en Catalogne. Avant d'être surpassé par l'anglais, le français était la première langue étrangère apprise par les Catalans : aujourd'hui, 23,9 % de la population catalane comprend le français alors que 12,8 % indique pouvoir écrire dans cette langue (Idescat 2015 : 28). Elle est aussi l'une des langues les plus maîtrisées par les membres de l'Assemblée des *Traducteurs pour l'indépendance*; la disponibilité de traducteurs vers cette langue joue ainsi un rôle non négligeable dans la présence importante de cette langue dans le corpus.

4.1.5.5. Italien et néerlandais

Alors que sept des 21 documents ont été traduits en italien, cinq l'ont été en néerlandais. Tel que nous l'avons vu, les systèmes linguistiques indiquent clairement que le poids de ces langues se fait sentir davantage dans l'Union européenne qu'à l'échelle internationale. L'italien est la troisième langue maternelle de l'UE et la sixième langue étrangère la plus parlée

et la plus lue dans l'UE (CE 2012). Le néerlandais, quant à lui, est la huitième langue maternelle de l'UE et n'est parlé ou lu comme langue étrangère que par 1 % de la population européenne. L'italien et le néerlandais ne jouissent d'aucun statut particulier qui les démarquent des autres langues officielles de l'Union européenne, contrairement à l'anglais, à l'allemand et au français. Notons toutefois que le néerlandais est, avec le français, une langue officielle de la Région de Bruxelles-Capitale, siège de l'Union européenne (Belgique 1994).

En résumé, le choix de l'italien et du néerlandais comme langues cibles découle essentiellement du poids démographique et politique des locuteurs de ces langues au sein de l'Union européenne, et de la disponibilité de traducteurs vers ces langues, tel qu'indiqué par les *Traducteurs pour l'indépendance*.

4.1.5.6. Basque

Quatre des 21 documents du corpus ont été traduits en basque. Ce choix ne peut se limiter à de simples considérations pratiques; en effet, les locuteurs du basque sont pratiquement tous bilingues, que ce soit basque/espagnol (en Espagne) ou basque/français (en France). En Espagne, dans la communauté autonome du Pays basque (*Euskadi*), 53 % de la population s'identifie comme bilingue basque/espagnol (y compris les locuteurs passifs), alors que 47 % de la population est unilingue espagnole (Euskadi 2016). Dans le Pays basque français (département des Pyrénées-Atlantiques), le pourcentage de locuteurs bilingues basque/français est d'environ 30 % (y compris les locuteurs passifs), alors que celui des unilingues francophones est d'environ 70 % (Coyos 2012). Ces données montrent que les bascophones unilingues sont statistiquement négligeables, ce qui indique que le besoin de traduire en basque n'est pas purement linguistique.

Le choix du basque comme langue cible semble donc essentiellement dicté par un choix idéologique, comme une stratégie de résistance (Chilton et Schäffner 2011) face à l'hégémonie de l'espagnol et du français. Les Basques et les Catalans ont d'ailleurs en commun que leur aire linguistique respective est scindée par la frontière franco-espagnole. Enfin, les nationalistes basques et catalans se sont traditionnellement appuyés, d'où l'intérêt stratégique de traduire en basque.

4.1.5.7. Autres langues

Parmi les autres langues cibles du corpus, le japonais, le portugais et le russe figurent parmi les langues ayant un poids relativement important à l'échelle internationale, mais faible dans l'Union européenne. Le polonais, le roumain, le tchèque et le suédois ont un poids faible à l'échelle internationale, bien que moyen au niveau de l'UE. Enfin, l'hébreu, le norvégien, l'occitan, le thaï et l'ukrainien, des langues cibles présentes dans un seul document, n'ont pas de poids significatif dans l'un ou l'autre de ces ensembles. La présence de ces langues cibles pourrait s'expliquer par la disponibilité de traducteurs ou par un besoin particulier pour l'un ou l'autre des documents.

Le choix des langues et publics cibles répond à la question « à qui et dans quelles langues parle-t-on? » et nous renseigne sur les motifs derrière ces choix. Seules, ces réponses ne nous indiquent pas si la campagne de traduction pro-indépendance mise en œuvre par la société civile catalane constitue ou non une stratégie paradiplomatique. En effet, bien que la paradiplomatie soit intimement liée aux acteurs en présence – ici la société civile catalane et des publics cibles influents –, elle relève surtout de la persuasion, de l'art de convaincre (voir section 1.5). Seule une analyse du discours permet de mettre au jour une telle stratégie discursive.

4.2. Analyse du discours

Alors que les sections précédentes nous ont informé sur le contenu d'ensemble de la campagne de traduction, sur les agents et sur les langues et publics cibles, la présente analyse critique du discours (ACD) vise à exposer ce que le texte dit à ces publics cibles par l'intermédiaire de la traduction. L'ACD nous permet de répondre à la question « comment en parle-t-on? », en plus d'apporter des éléments additionnels de réponse aux questions « de quoi et de qui parle-t-on? ». Tel qu'exposé à la section 2.2.3.3, notre analyse se fonde sur la notion de collectifs nationaux et supranationaux de Duchastel et Armony (1994), puis tire profit des notions de valeurs expérientielle, relationnelle et expressive de Fairclough (1989, 2015) et des fonctions stratégiques de Chilton et Schäffner (1997, 2011), dont nous avons discuté à la section 2.2.3.3, soit la légitimation/dé légitimation, la coercition/résistance et la représentation/mal-représentation.

La présente section se concentre sur le discours dans trois documents, soit les livres *Catalonia Calling*, *Keys on the Independence of Catalonia* et *What's up with Catalonia?*, qui constituent le corpus restreint. Comme exposé à la section 2.2.3.3, ce choix de ne pas analyser les 21 documents du corpus élargi s'explique par le fait que les autres documents papier (le supplément et les tracts) contiennent peu de texte et ne traitent que de quelques thématiques bien précises. Les sites Web, quant à eux, sont de nature changeante, leur organisation est variable, tirent une partie de leur contenu d'autres sources et les sections traduites varient d'un site à l'autre. Tant les données quantitatives que qualitatives sont tirées des versions anglaises des documents, ces versions étant celles susceptibles d'atteindre le plus vaste public – tant à l'échelle mondiale que de l'Union européenne. Qui plus est, l'anglais est l'unique langue cible présente pour tous les documents (voir section 2.2.3.3).

Tableau 18 – Corpus analysé

Document	Mots
<i>Catalonia Calling</i>	42 713
<i>Keys on the Independence of Catalonia</i>	23 350
<i>What's up with Catalonia?</i>	62 196
Total	128 259

Documents analysés et nombre de mots par document (versions anglaises)

Notre analyse critique du discours est double : l'analyse quantitative fait état de la fréquence des principaux mots, lemmes et expressions dans le corpus, ce qui nous permet de répondre à la fois à la question « de quoi parle-t-on? » et à la question « de qui parle-t-on? ». L'analyse qualitative commente des exemples liés aux résultats de l'analyse quantitative afin de répondre à la question « comment en parle-t-on? ». Enfin, rappelons qu'il ne s'agit pas ici de comparer les textes sources et les textes cibles, ni de comparer différentes versions linguistiques des documents (voir section 2.2.3.3). Il s'agit d'exposer comment s'articule le discours indépendantiste catalan en traduction, et ce, à partir des versions anglaises.

Comme nous l'avons vu dans le bilan général (section 3.3), l'un des principaux objectifs de la campagne de traduction catalane est de fournir une source de renseignements qui fait contrepoids à ce que véhiculent le gouvernement et les médias espagnols, mais aussi certains médias étrangers dont les correspondants sont souvent basés à Madrid. Notre analyse

du discours tire profit de cet objectif poursuivi par la traduction en mettant en relation les extraits tirés du corpus avec des exemples tirés de publications espagnoles et internationales.

4.2.1. Données quantitatives générales

Pour répondre aux questions « de quoi et de qui parle-t-on? » en complément de ce que nous avons exposé aux sections 3.1, 3.2 et 4.1, nous présentons d'abord la liste des lemmes les plus fréquents dans le corpus. Le lemme est la forme de référence d'un mot, sans les marques de flexion, comme l'infinitif pour un verbe, le singulier pour un nom et le masculin singulier pour un adjectif (SATO 2008). Tel que mentionné à la section 2.2.3.3, cette liste a été créée à l'aide de la fonction *Wordlist* du logiciel *WordSmith Tools 6.0* (Scott 2015). Ensuite, nous présentons les mots et expressions relatifs aux collectifs nationaux (Catalogne, Espagne et autres collectifs nationaux d'Europe, d'Amérique et d'ailleurs) et supranationaux (l'Europe, le monde, l'Amérique latine, la Péninsule ibérique, etc.) et leur fréquence relative dans le corpus. Dans les sections sur la Catalogne, l'Espagne, l'Europe et le monde, nous exposons la plupart des mots et des expressions qui dépeignent les collectifs '*Catalonia*', '*Spain*', '*Europe*' et '*world*', ce qui nous permet de relever quantitativement et qualitativement la façon dont on parle de ceux-ci.

4.2.1.1. Lemmes

La liste suivante présente les 30 lemmes les plus fréquents pour l'ensemble des trois textes après l'élimination des mots outils (déterminants, pronoms, conjonctions, verbes 'être' et 'avoir', etc.). Dans les tableaux, la fréquence relative indique la fréquence d'occurrence de chaque mot dans le corpus par tranche de 100 mots (p. ex. le lemme '*Catalan*' apparaît 1457 fois sur 128 259 mots, soit 1,14 fois en moyenne pour chaque tranche de 100 mots du corpus) :

Tableau 19 – Lemmes les plus fréquents

Position	Lemmes	Occurrences	Fréquence relative
1	Catalan	1457	0,0114
2	Catalonia	1370	0,0107
3	Spanish	711	0,0055
4	State	585	0,0046
5	Spain	524	0,0041
6	Government	424	0,0033
7	Language	407	0,0032
8	Country	356	0,0028
9	Year	323	0,0025
10	Barcelona	307	0,0024
11	New	300	0,0023
12	Political	274	0,0022
13	People	261	0,0020
14	Time	219	0,0017
15	Independence	199	0,0016
16	World	198	0,0015
17	War	192	0,0015
18	Economic	191	0,0015
19	Million	169	0,0013
20	Century	166	0,0013
21	First	166	0,0013
22	European	152	0,0012
23	Independent	144	0,0011
24	Madrid	144	0,0011
25	Euro	136	0,0011
26	Public	134	0,0010
27	Europe	129	0,0010
28	Fiscal	125	0,0010
29	Parliament	120	0,0009
30	National	117	0,0009

Les données fournies par ce tableau indiquent que les lemmes faisant directement référence à la Catalogne et à ses habitants (ou à sa langue), ‘*Catalan*’ et ‘*Catalonia*’, sont de loin les plus fréquents (2827 occurrences). La présence du lemme ‘*Barcelona*’ (307 occurrences) est également étroitement liée aux mots et expressions qui désignent le collectif catalan. Ensuite, ce sont ceux liés à l’Espagne et à ses habitants (ou à sa langue), ‘*Spanish*’ et ‘*Spain*’, qui se démarquent (1235 occurrences). La présence du lemme ‘*Madrid*’ (114 occurrences) est également liée aux mots et expressions qui désignent le collectif espagnol. On retrouve ensuite des lemmes qui nomment l’appareil institutionnel, soit ‘*State*’, ‘*Government*’ et ‘*Parliament*’ (1129 occurrences), qui peuvent être liés à l’un ou l’autre des collectifs ‘Catalogne’ et ‘Espagne’, de même qu’à d’autres collectifs nationaux. Les lemmes ‘*Country*’, ‘*People*’ et ‘*National*’ (734 occurrences) peuvent également faire référence à des collectifs nationaux. Enfin, des lemmes se référant au collectif européen sont également fréquents dans le corpus, soit ‘*European*’ et ‘*Europe*’ (281 occurrences), de même qu’un lemme se référant au collectif mondial, ‘*World*’ (198 occurrences).

En somme, les lemmes relatifs aux acteurs en présence sont clairement prépondérants dans le corpus : on parle abondamment de la Catalogne et de l’Espagne, directement concernés par la crise à l’origine de la campagne de traduction. Qui plus est, les données quantitatives sur

les lemmes faisant référence à l'Europe et au monde viennent appuyer ce que nous avons déterminé à la section 4.1.5 : la campagne de traduction s'intéresse tout particulièrement à ces collectifs, et ce, tant comme public cible que comme objet du discours.

Plusieurs des autres lemmes fréquents dans le corpus sont à mettre en parallèle avec la crise politique actuelle, soit '*Political*', '*Independence*' et '*Independent*', de même qu'avec certaines des thématiques dont nous avons discuté dans la section sur le contexte (section 1.4.1) et dans le bilan général (section 3.3), dont la langue avec le lemme '*Language*' et l'économie avec les lemmes '*Economic*' et '*Fiscal*', de même que '*Million*' et '*Euro*' lorsque ceux-ci font référence à des sommes d'argent, notamment lorsque l'on parle du déficit fiscal et du manque d'investissement de l'Espagne en Catalogne. La présence de lemmes liés à la temporalité comme '*Year*', '*Time*' et '*Century*', de même que celle du lemme '*War*', sont à mettre en relation avec l'importance du volet historique dans les textes (guerre de Succession d'Espagne, guerre civile espagnole, etc.), par exemple ceux du dossier *Guerre de Succession 1714 de Catalonia Calling*.

Évidemment, ces lemmes peuvent être utilisés dans divers contextes et se référer à diverses réalités, mais cette liste nous donne une idée générale du contenu des documents : ils traitent de questions politiques ('*State*', '*Government*', '*Political*', '*Independence*', '*Independent*' et '*Parliament*'), linguistiques ('*Language*', '*Catalan*' et '*Spanish*'), historiques ('*Year*', '*Time*', '*Century*' et '*War*') et économiques ('*Economic*', '*Fiscal*', '*Million*' et '*Euro*'). Ces questions concernent à la fois la Catalogne ('*Catalan*', '*Catalonia*' et '*Barcelona*') et l'Espagne ('*Spanish*', '*Spain*' et '*Madrid*'), mais aussi l'Europe ('*European*' et '*Europe*') et le monde ('*World*'), voire d'autres collectifs ('*Country*', '*People*' et '*National*').

Dans la prochaine section, nous revenons sur ces certains de ces lemmes par une analyse qualitative du contenu des documents, laquelle est appuyée par des données quantitatives au besoin. Notre analyse part de la notion de collectifs nationaux et supranationaux (Duchastel et Armony 1994), puis tire profit des notions de valeurs expérientielle, relationnelle et expressive de Fairclough (1989, 2015) et des fonctions stratégiques de Chilton et Schäffner (1997, 2011) (voir section 2.2.3). Par ailleurs, les exemples

choisis touchent les thématiques relevées dans le bilan général (section 3.3) et l'analyse quantitative : ils mettent en relations ces thématiques et les collectifs.

4.2.2. Collectifs et discours

4.2.2.1. Présence des collectifs nationaux

La présente section fait état de la présence des collectifs nationaux dans le corpus restreint, soit les collectifs 'Catalogne' et 'Espagne', les autres collectifs nationaux d'Europe, les collectifs nationaux d'Amérique et, finalement les collectifs nationaux d'ailleurs (Asie, Afrique, etc.). Pour la Catalogne et l'Espagne en particulier, nous exposons les mots et expressions autres que les noms propres '*Catalonia*' et '*Spain*' – par exemple '*Generalitat*' et '*State*' –, qui sont utilisés pour dépeindre ces collectifs nationaux et supranationaux; cela nous permet de vérifier comment les énonciateurs désignent ces collectifs, une dimension-clé du discours politique selon Duchastel et Armony (1994). En effet, rappellent ces auteurs, la désignation des collectifs nationaux permet à l'énonciateur de « présenter la réalité sous le mode de l'identité/altérité, en démarquant le Nous par rapport à l'Autre » (Duchastel et Armony 1994 : 7).

Le nombre total d'occurrences de chaque mot et expression lié aux collectifs 'Catalogne' et 'Espagne' comprend les occurrences vérifiées en contexte. Par exemple, le nombre d'occurrences de '*Government*' dans le tableau sur le collectif 'Catalogne' comprend les occurrences de type '*Catalan Government*' et '*Government of Catalonia*' alors que les occurrences de '*Government*' dans le tableau sur le collectif 'Espagne' comprennent '*Spanish Government*' et '*Government of Spain*'. Il en va de même pour le nombre d'occurrences de '*State*', '*Nation*', '*Country*' et '*Republic*' pour ces deux collectifs et de '*Monarchy*' et '*Crown*' pour l'Espagne.

a) *La Catalogne*

Le tableau suivant présente les différents mots ou expressions utilisés pour faire référence au collectif national 'Catalogne' :

Tableau 20 – Collectif ‘Catalogne’

Mots ou expressions	Occurrences		% du total des occ. du collectif ‘Catalogne’	Fréquence relative
Catalonia	1370		82,28 %	0,0107
State	135		8,11 %	0,0011
Government	48	88	5,29 %	0,0007
Generalitat	40			
Nation	43		2,58 %	0,0003
Country	9		0,54 %	< 0,0001
Principality	9		0,54 %	< 0,0001
Republic	6		0,36 %	< 0,0001
Autonomous Community	5		0,30 %	< 0,0001
Total	1665		100 %	0,01298

Ces données quantitatives indiquent que pour les indépendantistes catalans, on nomme avant tout la Catalogne par son nom propre, soit ‘*Catalonia*’ (82,28 % des occurrences). Quand il s’agit d’autre chose, on retrouve parfois des occurrences qui présentent la Catalogne comme un État (‘*State*’) (8,11 %) ou un gouvernement (‘*Government*’ ou ‘*Generalitat*’) (5,29 %). Enfin, on utilise parfois le mot nation (‘*nation*’) (2,58 %) pour faire référence à la Catalogne, de même que l’expression ‘communauté autonome’ (‘*Autonomous Community*’) (0,3 %). Cette dernière est presque absente du corpus, et ce, même si cette expression relève du statut officiel de la Catalogne en Espagne. Ces données indiquent que les auteurs préfèrent de loin utiliser le mot ‘*Catalonia*’, ce qui permet d’être clair et évite l’utilisation de mots moins connus pour un lecteur non averti, comme ‘*Generalitat*’ ou de mots dont le sens ou la connotation peut varier entre les langues, comme ‘*nation*’. En effet, en catalan, la ‘*nació*’ est une « [c]ommunauté d’individus dont les liens [...] et la volonté d’organisation et la projection autonome les poussent, ultimement, à se doter d’institutions politiques afin de se constituer en État »³⁰⁹ (GEC 2017). En anglais, la définition est davantage ancrée dans un état de fait que dans un projet : « Important groupe de personnes unies par une descendance, une histoire, une culture ou une langue commune qui habite un État ou un territoire précis. » (Oxford 2017). Dans un

³⁰⁹ Notre traduction. Texte original catalan : « Comunitat d’individus als quals uns vincles determinats [...] i una voluntat d’organització i projecció autònoma que, al límit, els porta a voler-se dotar d’institucions polítiques pròpies fins a constituir-se estat. »

Notre traduction. Texte original anglais : « A large body of people united by common descent, history, culture, or language, inhabiting a particular state or territory. »

article sur les Jeux olympiques de Barcelone de 1992, Pym (1998b) fait d'ailleurs état de cette divergence entre le catalan et l'anglais, et des problématiques qui en ont découlé :

An important political problem nevertheless remained on the level of determining the host “country”. If Catalan could be an official language, why shouldn't there be an official Catalan team, with its own national committee? The Catalan term “nació”, like most of its Romance-language counterparts, does not necessarily imply a nation-state. A stateless nation can still be a “nació” [...]. (Pym 1998b: 365)

Dans le cas de ‘*Generalitat*’, ce mot est fréquemment employé de concert avec ‘*Government*’, ce qui permet d'expliciter ce qu'est la *Generalitat* à un public non averti. Cette façon de faire est habituelle puisque le mot catalan ‘*Generalitat*’ est rarement traduit, quel que soit le contexte et peu importe la langue. Il s'agit en quelque sorte d'un refus de traduction (Humbley 2006 : 685). D'ailleurs, sur le site officiel de la *Generalitat* de Catalogne (gencat.cat), ce mot est conservé tel quel dans les quatre langues du site (catalan, espagnol, occitan et anglais), et ce, même si la base de données terminologique officielle TERMCAT (2017) propose l'équivalent ‘*Generalidad*’ en espagnol et que la Direction générale de la politique linguistique autorise tant l'emploi de ‘*Generalitat*’ que de ‘*Generalidad*’ en espagnol (Gencat 2009 : 14).

Par ailleurs et à titre d'exemple, au 7 juillet 2017, on retrouve sur le site du journal *Le Monde* (Paris) 83 occurrences de ‘Généralité’ de Catalogne comparativement à 412 occurrences de ‘*Generalitat*’ et 1111 occurrences de ‘gouvernement de Catalogne’ ou ‘gouvernement catalan’; sur le site du journal *The Guardian* (Londres), on ne retrouve aucune occurrence de ‘*Generality*’ comparativement à 115 occurrences de ‘*Generalitat*’ et 214 occurrences de ‘*Government of Catalonia*’ ou ‘*Catalan Government*’; enfin, sur le site de *El País* (Madrid), on retrouve 14 occurrences de ‘*Generalidad*’ comparativement à 992 occurrences de ‘*Generalitat*’ et 207 occurrences de ‘*gobierno de Cataluña*’ ou ‘*gobierno catalan*’. Ces données font état d'une tendance à expliciter, en français et en anglais, que la *Generalitat* est le gouvernement de la Catalogne. Inversement, en espagnol, on semble tenir pour acquis que les lecteurs savent ce qu'est la *Generalitat*, ce pour quoi on conserve ce mot tel quel.

Dans le corpus, le mot catalan ‘*Generalitat*’ est généralement conservé ou rendu par ‘*Catalan Government*’ et non traduit littéralement en anglais par ‘*Generality*’, en français par ‘Généralité’ ou en espagnol par ‘*Generalidad*’ :

[...] Suárez’s government decided to restore the Generalitat, or Catalan Government, which had been abolished, along with all other democratic institutions, after General Francisco Franco’s victory in the Spanish Civil War (1936-1939).

- Sella dans *Catalonia Calling* (Sàpiens 2013c : 72; nous soulignons)

But because 2014 is so close the Generalitat (Catalan Government) and the Barcelona city government have begun to prepare for such an important commemoration and to treat the 300th anniversary with the proper solemnity.

- Rovira-Martínez dans *What’s up with Catalonia?* (Castro 2013d : 213; nous soulignons)

Alors que l’emploi de ‘*Generalitat*’ ne prête pas à controverse puisqu’il s’agit d’une dénomination institutionnelle officielle, il en est autre pour les mots ‘*State*’ et ‘*nation*’, de même que pour l’expression ‘*Autonomous Community*’ lorsqu’il est question de faire référence au collectif ‘Catalogne’. Les prochains exemples sont illustrés à l’aide des notions de valeurs expérientielle, relationnelle et expressive de Fairclough (1989, 2015) et des fonctions stratégiques de Chilton et Schäffner (1997, 2011), puis nous les mettons en relation avec le discours véhiculé dans la presse espagnole et internationale, qui, nous l’avons vu, est décrié dans le corpus (voir section 3.3).

Bien que nous ayons indiqué que le mot ‘*nation*’ est relativement peu utilisé (2,58 % des occurrences) dans le corpus pour faire référence à la Catalogne, l’emploi de ce mot n’est pas anodin, tel que le démontre l’exemple ci-dessous, dans lequel la ‘nation catalane’ est présentée comme un état de fait :

What we must recognize in this nation called Catalonia is its tenacious will to survive against all adversity. This tenacity is what we hope will lead us, three hundred years after the great disaster, to regain our liberty and build our own State within the Europe of the 21st century.

- Creus et Pujol dans *Catalonia Calling* (Sàpiens 2013c : 17; nous soulignons)

Dans cet exemple, on écrit *'this nation called Catalonia'*, ce qui indique que l'on considère que la Catalogne est bel et bien une nation, peu importe son statut officiel. Dans le prochain exemple, l'auteur Xavier Solano non seulement affirme le caractère national de la Catalogne, mais il ajoute que celle-ci était une nation avant même la création de l'Espagne. Pour le démontrer, il fait appel à une stratégie de légitimation à l'aide d'un argument en apparence irréfutable, soit que cet état de fait est déjà connu (*'it is well known'*) :

[...] the Spanish Government and Parliament have actively moved against any sort of recognition of the national identity of Catalonia even though it is well known that Catalonia was a nation well before Spain was created and, obviously, long before Castile was divided up.

- Solano dans *What's up with Catalonia?* (Castro 2013d : 170; nous soulignons)

Pour van Eemeren, Houtlosser *et al.* (2007 : 106), l'utilisation d'une expression comme *'everybody knows'* (ici *'it is well known'*) indique souvent que l'émetteur souhaite dissimuler le fait que ce qu'il prétend être évident ou généralement accepté ne l'est peut-être pas vraiment. Le rejet du mot *'nation'* pour faire référence à la Catalogne apparaît d'ailleurs dans le discours véhiculé par certains partis politiques espagnols, de même que par certains journalistes, et ce, même si le Tribunal constitutionnel espagnol a reconnu que la Catalogne pouvait être considérée comme une *'nation'* dans le sens « idéologique, historique ou culturel » (TC 2010). Toutefois, d'un point de vue juridique, le TC ne peut considérer que la Catalogne constitue une nation. En effet, selon l'article 12 de la décision rendue sur la Statut d'autonomie de la Catalogne :

[...] la nation qui compte ici est uniquement et exclusivement la nation dans le sens juridico-constitutionnel. Et dans ce sens précis, la Constitution ne reconnaît que la Nation espagnole [...].³¹⁰ (TC 2010)

Malgré cette nuance apportée par le Tribunal constitutionnel, le message véhiculé dans les extraits suivants laisse croire que la Catalogne ne peut être considérée comme une nation,

³¹⁰ Notre traduction. Texte original espagnol : « Pero la nación que aquí importa es única y exclusivamente la nación en sentido jurídico-constitucional. Y en ese específico sentido la Constitución no conoce otra que la Nación española [...]. »

peu importe le point de vue adopté. Le premier est tiré d'une déclaration de Susan Beltran, une activiste de l'organisation anti-indépendance *Societat Civil Catalana*, le deuxième provient d'un article publié dans le quotidien espagnol *La Crítica de León* et le troisième d'un article publié par *The Herald* de Glasgow dans lequel le journaliste David Leask rapporte la position du Parti populaire espagnol sur la question de la reconnaissance de la Catalogne en tant que nation :

La Catalogne est une région, pas une nation comme l'Écosse.

- Susan Beltran dans *Le Monde* (AFP 2014a)

La Catalogne n'est pas une nation. Les nationalistes falsifient l'Histoire de l'Espagne.³¹¹

- Fernando Álvarez Balbuena dans *La Crítica de León* (Álvarez Balbuena 2016)

Madrid's ruling conservatives, [...] backed by Spain's constitutional court, insist Catalonia is not a nation and has no right to secede.

- David Leask dans *The Herald* (Leask 2015)

Ces exemples démontrent bien les tensions discursives entourant le concept de nation et les marques idéologiques qui l'entourent, ce qui constitue un indice de l'expérience du producteur du texte (Fairclough 2015) : alors que pour les indépendantistes catalans le caractère national de la Catalogne constitue un argument de légitimation, le discours anti-indépendance, à la lumière des trois exemples ci-dessus, s'inscrit dans la mal-représentation puisqu'il occulte le fait que le Tribunal constitutionnel accepte que, d'un point de vue non juridique, on puisse considérer la Catalogne comme une nation.

Passons maintenant à des exemples de l'utilisation de '*State*', un mot employé à profusion dans le corpus, dont 135 fois pour faire référence à la Catalogne :

³¹¹ Notre traduction. Texte original espagnol : « Cataluña no es una nación. Los nacionalistas falsifican la Historia de España. »

Catalonia, as an independent state, would have the power to decide the kind of political and institutional model to be implemented in its territory.

- *Keys on the Independence of Catalonia* (ElClauer 2013c : 25; nous soulignons)

One of the new state's priority structures leading this process also involves establishing its own body of qualified civil servants, ambassadors and diplomats which would link the presence of Catalonia to the world.

- *Keys on the Independence of Catalonia* (ElClauer 2013c : 45; nous soulignons)

Dans ces exemples, on se réfère à la Catalogne en tant qu'État de façon hypothétique et comme une projection, tel que l'indique le covoisinage avec le conditionnel, comme dans 'would have' et 'would link', de même qu'avec l'adjectif 'new'. À cet égard, le covoisinage du conditionnel 'would' est relativement significatif dans le corpus : on retrouve 106 occurrences de 'would' comme cooccurrent (dans les cinq mots précédents ou suivants) de 'Catalonia' et 46 occurrences de 'would' comme cooccurrent de 'State' (se référant à la Catalogne). L'adjectif 'new', quant à lui, est présent 11 fois comme cooccurrent de 'State'.

Enfin, rappelons que l'expression 'Autonomous Community', laquelle se réfère au statut officiel de la Catalogne en Espagne, est pratiquement effacée dans le corpus. Voici deux exemples de l'utilisation de cette expression :

Presently, those territories [where Catalan is spoken] make up distinct "autonomous communities" within the current territorial structure of the Spanish State, in force since the approval of the Constitution of 1978. There is, therefore an "autonomous community" of Catalonia, one of Valencia, one of the Balearic Islands, and one of Aragon.

- Sanchis dans *What's up with Catalonia?* (Castro 2013d : 155; nous soulignons)

Catalonia celebrated what we hope will be our last "Autonomous Community" elections.

- Junqueras dans *What's up with Catalonia?* (Castro 2013d : 20; nous soulignons)

Dans le premier extrait, on indique que l'appellation 'communauté autonome' fait référence au statut actuellement en vigueur ('current'), de la Catalogne, ce qui sous-entend qu'il n'est pas immuable et ouvre la porte à un changement politique. Le deuxième extrait

sous-entend pour sa part que l'appellation 'communauté autonome' n'est pas là pour durer ('*last*'). Dans ces deux extraits donc, on indique qu'en ce qui concerne la Catalogne, le statut de 'communauté autonome' est temporaire. Remarquons également que dans les exemples, l'expression '*Autonomous Community*' est entre guillemets. Elle l'est d'ailleurs dans trois des cinq occurrences de '*Autonomous Community*' se référant directement à la Catalogne dans le corpus. L'emploi des guillemets indique que « l'énonciateur souhaite ajouter un commentaire » (Komur 2009 : 71), voire permet « au locuteur de ne pas assumer l'intégralité de ses propos, de s'en distancier » (Ponge 2013). Ici, on indique qu'il s'agit d'une appellation artificielle qui est essentiellement espagnole et administrative. La Catalogne ne se reconnaît pas dans cette expression

De plus, dans le premier extrait, on indique que cette appellation fait de la Catalogne une région comme les autres, c'est-à-dire comme les communautés autonomes de Valence, des Baléares et d'Aragon, mais aussi celles de Castille-et-León, de Madrid et d'Andalousie. Malgré sa spécificité, la Catalogne n'a donc pas de statut particulier (comme celui de nation) au sein de l'Espagne. Cette situation est souvent décrite à l'aide de l'expression consacrée de '*café para todos*' (café pour tous), comme l'explique Paquin (2003) :

La Constitution de 1978 ne procure pas aux communautés historiques ou aux nationalités un privilège par rapport aux autres régions d'Espagne. Ces régions peuvent, si elles le désirent, obtenir légalement un statut similaire à celui de la Catalogne ou du Pays basque. C'est ce que les Espagnols appellent, dans le langage populaire, « ¡Café para todos! (du café pour tous!) » (Paquin 2003 : 27)

Les exemples suivants font appel à cette expression pour démontrer que la Catalogne ne jouit pas d'un statut particulier ou d'une reconnaissance de sa spécificité au sein de l'Espagne. On remarque par ailleurs que cette expression est traduite différemment dans les deux extraits ('*coffee for everyone*' et '*coffee for all*'; on retrouve également '*coffee for everybody*'³¹² et '*coffee all round*'³¹³ dans la littérature) et qu'elle est accompagnée d'une

³¹² Par exemple dans Resnick (2011).

³¹³ Par exemple dans Barton (2009).

explication, ce qui indique que les émetteurs jugent que l'expression et le concept ne sont pas généralement connus à l'extérieur de l'Espagne :

SERVING 'COFFEE FOR EVERYONE'

Other regions, such as Andalusia, were envious of this “institutional asymmetry” and demanded the status of “autonomous community” for itself. Gradually the other communities took shape in a process that became popularly known as “coffee for everyone” [...]

- Sella dans *Catalonia Calling* (Sàpiens 2013c : 73; nous soulignons; majuscules dans l'original)

[...] the government deemed it necessary to create the law of harmonization. This law allowed the Spanish State to administer all of the autonomies in the same way and to smooth out the complaints that might arise from giving special treatment to the Basques and Catalans. It was later known as “coffee for all” and was widely criticized in the Basque Country and in Catalonia.

- Perales-García dans *What's up with Catalonia?* (Castro 2013d : 108)

L'expression '*Autonomous Community*', nous l'avons vu, place la Catalogne sur un pied d'égalité, de '*café para todos*', avec les autres communautés autonomes d'Espagne. En effet, si la Catalogne n'est qu'une communauté autonome, elle n'est pas un pays ou une nation, et encore moins un État, ce que rejettent les indépendantistes catalans à la lumière des exemples présentés ci-dessus. Pour cette raison, la dénomination 'communauté autonome' est à toutes fins pratiques rejetée dans le corpus, avec seulement 0,3 % des occurrences relatives au collectif 'Catalogne'.

En résumé, dans le corpus restreint, on utilise surtout le nom propre '*Catalonia*' pour nommer la Catalogne, mais ce collectif ne se réduit pas à cette simple dénomination : il s'agit aussi d'un État (potentiel), d'un gouvernement ou d'une nation, mais ce n'est surtout pas une simple communauté autonome, comme le démontrent les extraits présentés. D'un point de vue qualitatif, la Catalogne, qu'on la désigne par son nom propre, comme un État ou un gouvernement, est représentée à l'aide de mots à connotation positive comme '*liberty*', '*survive*' et '*tenacity*'. On remarque aussi la présence de '*own*' dans les passages '*establishing its own qualified civil servants, ambassadors and diplomats*' et '*Our own State*', qui sous-

entendent que les fonctionnaires et l'État actuels ne sont pas à 'Nous', mais à 'Eux'. Enfin, on remarque des tensions entre le discours dans le corpus et le discours dans les médias, notamment en ce qui a trait au concept de nation.

b) L'Espagne

Passons maintenant à la façon dont les indépendantistes catalans présentent l'Espagne dans les documents. Avant de passer aux données quantitatives, il convient de contextualiser l'emploi du mot 'État' ou '*Estat*' en Catalogne. Quiconque suit un tant soit peu l'actualité catalane, surtout dans les médias catalans (par exemple ACN 2017; Moliner 2017; VilaWeb 2017), a souvent lu ou entendu le mot 'État' ou l'expression 'État espagnol' lorsqu'il est question de faire référence à l'Espagne. Dans *España contra el Estado* (2013), le linguiste espagnol Ángel López García-Molins discute amplement de cette question. Il écrit notamment que pour les « nationalistes périphériques », le mot 'État' leur permet de dire :

*l'État nous opprime, mais aussi l'équipe de soccer de l'État a battu l'Italie et de s'en réjouir [...] tout en évitant l'incommode mention d'Espagne. [...] Ceux qui utilisent ce mot ne se sentent pas citoyens espagnols, mais citoyens d'un État qui s'appelle Espagne. [...] l'espagnolité de ces péninsulaires périphériques est une espèce d'accident politique.*³¹⁴ (López García-Molins 2013 : 7-9; italiques dans l'original)

Dans le même ordre d'idées, dans la préface de *What's up with Catalonia?*, la directrice de l'ouvrage et de la maison d'édition Catalonia Press Liz Castro annonce d'ailleurs son intention d'utiliser le mot 'État' ('*State*') dans ce livre :

[...] many Catalans prefer to refer to Spain as the Spanish State, since they consider it an administrative, and not a national, construct. I have followed their example here. (Castro 2013d : 8)

³¹⁴ Notre traduction. Texte original espagnol : « [...] *el Estado nos oprime, pero también la selección de fútbol del Estado ha ganado a Italia, y alegrarse de la victoria [...] una etiqueta que permitía evitar la incómoda mención de España. [L]os que la emplean no se sienten ciudadanos españoles, sino ciudadanos de un estado que se llama España. [...] la españolidad de estos peninsulares periféricos es una especie de accidente político.* »

La présence de ‘*State*’ et des autres mots utilisés pour faire référence au collectif national ‘Espagne’ figure au tableau suivant :

Tableau 21 – Collectif ‘Espagne’

Mots	Occurrences	% du total des occ. du collectif ‘Espagne’	Fréquence relative
Spain	524	68,68 %	0,0041
State	95	12,45 %	0,0007
Government	95	12,45 %	0,0007
Monarchy/Crown	26	3,41 %	0,0002
Nation	11	1,44 %	< 0,0001
Country	7	0,92 %	< 0,0001
Republic	5	0,66 %	< 0,0001
Total	763	100 %	0,00595

Comme l’indiquent les résultats et malgré ce que disent López García-Molins (2013 : 7-9) et Castro (2013d : 8) sur le mot ‘État’, dans le corpus, on nomme avant tout l’Espagne par son nom propre, c’est-à-dire ‘*Spain*’ (68,68 % des occurrences). Par contre, le mot ‘État’ (‘*State*’) figure en deuxième place (12,45 %), au même titre que ‘gouvernement’ (‘*Government*’), lequel est parfois ‘central’, parfois ‘espagnol’ (12,45 %). On remarque aussi que, pour les indépendantistes catalans, l’Espagne est à l’occasion une monarchie (‘*Monarchy*’) ou une couronne (‘*Crown*’) (3,41 %). Cela s’explique notamment par la présence de passages à caractère historique, mais aussi par les parallèles dressés entre la façon de faire de la monarchie et celle du gouvernement espagnol :

When Catalonia was defeated in 1714 and its institutions were abolished, the Spanish monarchy felt it had the right to impose its political and linguistic model. [...] measures against Catalan are also approved [now]. The most recent is the new Education Bill, signed in 2013, which overturns the language model employed in Catalan schools.

- Casas dans *Catalonia Calling* (Sàpiens 2013c : 126/134; nous soulignons)

Joan Fuster was in favor of the old political union between Catalans, Mallorcans, and Valencians as the only viable alternative to the disappearance of the nation. As a single valid answer to the pretensions of being diluted as “Spanish” – of Spanish language and culture. A pretension that the crown and the State has spent centuries trying to achieve. Without success so far.

- Sanchis dans *What's up with Catalonia?* (Castro 2013d : 155; nous soulignons)

Dans le premier extrait, on indique que la monarchie espagnole s'est donné le droit d'abolir ('*abolished*') les institutions catalanes et d'imposer ('*impose*') ses pratiques, ce que l'Espagne continue de faire à ce jour, notamment en matière de langue ('*overturns*'). Dans le second extrait, on précise que tant la Couronne que l'État espagnols veulent 'diluer' ('*diluted*') les différences et ainsi homogénéiser l'Espagne. On ajoute que cette 'dilution' est souhaitée depuis des siècles, mais que cette tactique ne fonctionne pas, ce qui fait état de la capacité de résistance des Catalans. Toutefois, il y a péril en la demeure, tel que l'indique la mention '*so far*', un argument de légitimation de l'indépendance. Par ailleurs, la présence de mots à connotation négative vise à délégitimer l'Espagne : on l'accuse d'abolir les institutions catalanes, d'imposer ses pratiques, de renverser le modèle éducatif catalan et de diluer la nation.

En résumé, on fait référence à la monarchie pour contextualiser la situation dans laquelle se trouve actuellement la Catalogne. Toutefois, on en profite pour démontrer que monarchie ou État, l'Espagne c'est du pareil au même : on veut homogénéiser l'Espagne en diluant les institutions, la langue et la culture catalanes. Pour les indépendantistes catalans, il s'agit encore une fois de preuves irréfutables qui démontrent que, pour survivre, les Catalans doivent créer un État qui leur est propre, ce qui constitue une stratégie de légitimation.

Voici maintenant quelques exemples d'autres mots utilisés pour désigner le collectif 'Espagne', soit '*Spain*' et '*State*'. Encore une fois, nous mettons les exemples en relation avec le discours véhiculé dans la presse espagnole et internationale. Les premiers exemples concernent la création de l'Espagne, une thématique récurrente dans le corpus (voir section 3.3) :

[...] neither Catalonia nor its institutions breathed [...] were endangered by the marriage between Ferdinand, king of Catalonia and Aragon, and Isabella, queen of Castile, in 1469. For, although certain Spanish historiographic currents of thought date the birth of Spain from this union, the truth is that, under the Catholic Monarchs, the crowns were not united. [...] It was not until more than two centuries later that the Catalan nation received its deathblow, with the fall of Barcelona on September 11, 1714.

- Creus et Pujol dans *Catalonia Calling* (Sàpiens 2013c : 16; nous soulignons)

Catalonia's defeat in 1714 [...] led Castile to convert itself, by force, into what we now call Spain [...].

- Borràs dans *What's up with Catalonia?* (Castro 2013d : 146; nous soulignons)

The Castilians, who were the largest of the nations that constituted the Spanish State, after conquering the other Iberian nations and abolishing their laws, languages, and constitutions, established a process of *castilianization* of the new unified Spain.

- Solano dans *What's up with Catalonia?* (Castro 2013d : 170; nous soulignons; italiques dans l'original)

Le premier de ces extraits dément catégoriquement que l'Espagne est née en 1469 de l'union des royaumes de Castille et d'Aragon comme le prétendent les représentants du gouvernement espagnol dans les deux extraits ci-dessous; le premier est tiré d'une lettre adressée au *Corriere della Serra* de Rome par l'ambassadeur d'Espagne en Italie en 2014, alors que le deuxième provient d'une déclaration faite par le ministre des Affaires étrangères de l'Espagne José Manuel García-Margallo à l'occasion d'une visite officielle à Washington en 2015 :

L'identité [de la Catalogne] repose sur notre histoire commune [...] qui forme la riche pluralité de l'Espagne, la plus vieille nation d'Europe; une nation qui est né comme un pays moderne par l'union des royaumes d'Aragon et de Castille, non pas du royaume de Catalogne, qui n'a jamais existé comme tel.³¹⁵

- Elorza dans *Corriere della Serra* (Elorza 2014)

³¹⁵ Notre traduction. Texte original italien : « La Catalogna [...], con la stessa identità culturale radicata nella nostra storia comune [...], formano la ricca pluralità della Spagna, la nazione più antica d'Europa; una nazione che nacque già come un Paese moderno [...], con l'unione dei regni di Aragona e Castiglia e non certo del regno di Catalogna, che non è mai esistito in quanto tale; » (Elorza 2014)

Nous sommes probablement la nation la plus vieille de la Terre; nous sommes nés en 1469, avant la découverte de l'Amérique.³¹⁶

- García-Margallo au Département d'État des États-Unis (Mujika 2015)

Dans les extraits provenant du corpus, l'année fatidique pour la Catalogne est 1714. Qui plus est, l'incorporation de la Catalogne dans l'Espagne cette année-là n'a rien d'une union, contrairement à ce que prétend Elorza dans l'extrait ci-dessus; pour les indépendantistes, la Catalogne a été incorporée dans l'Espagne par la force ('*by force*') et les conquêtes ('*conquering*') et a constitué un coup fatal ('*deathblow*') pour la Catalogne. Pour les indépendantistes catalans, la création de l'Espagne a entraîné l'abolition ('*abolishing*') des spécificités de la Catalogne et sa castillanisation ('*castilianization*'). Tous ces concepts accolés à l'Espagne ont une valeur expressive négative et mal-représentent ce pays, du moins du point de vue des autorités espagnoles, pour qui l'idée de l'usage de la force par l'Espagne est fautive, comme en témoigne cet extrait de la lettre de l'ambassadeur d'Espagne en Israël publiée dans *The Jerusalem Post* en 2014 :

Spain has never occupied Catalonia. You only need to stroll by any Catalonian city to judge by yourself the nonsense of that idea. There was never a history of Spain against Catalonia.

- Carderera dans *The Jerusalem Post* (Carderera 2014)

Nous avons également vu que la situation politique actuelle découle en grande partie de la décision de 2010 du Tribunal constitutionnel espagnol en lien avec le nouveau Statut d'autonomie de la Catalogne. Depuis cette décision, les organisations indépendantistes catalanes ont fait valoir le 'droit de décider' de la Catalogne, notamment à l'occasion de la manifestation *Som una nació. Nosaltres decidim* de 2010 (voir section 1.4.1), droit que l'Espagne lui refuse en invoquant la Constitution espagnole. En ce sens, le président du gouvernement espagnol Mariano Rajoy a fait la déclaration officielle suivante en 2013 :

³¹⁶ Notre traduction. Texte original espagnol : « Somos probablemente la nación más antigua de la Tierra. Nacimos en 1469, antes de que se descubriera América. »

Je vous dis clairement que cette consultation n'aura pas lieu; elle est anticonstitutionnelle et n'aura pas lieu. Cela entre en conflit avec le fondement de la Constitution, qui est l'unité indissoluble de l'Espagne. Le gouvernement ne peut pas négocier sur une chose qui appartient à tous les Espagnols, la souveraineté. C'est aux Espagnols de dire ce qu'est l'Espagne et comment elle s'organise. Je vous garantis que cette consultation n'aura pas lieu. Il n'y aura pas de discussion ni de négociation sur cette question.³¹⁷

- Mariano Rajoy, président du gouvernement espagnol (El Mundo 2013)

Cette lecture de la Constitution espagnole est contestée dans le corpus, comme le démontrent ces extraits tirés du corpus :

In Spain, the Constitution of 1978 is interpreted in a fundamentalist, radical, immutable fashion and is used against the growing desires for freedom from increasing numbers of Catalans.

- Termosa i Balcells dans *What's up with Catalonia?* (Castro 2013d : 171; nous soulignons)

Spain's Constitutional Court (CC) was given the task of cutting the Statute down [...]

- *Keys on the Independence of Catalonia* (ElClauer 2013c : 53; nous soulignons)

Regardless of these commonsense considerations, the Constitution and other major Spanish laws have been presented as a conservative cage designed to prevent change rather than build a house of liberties. Any proposal for increased self-government has always met a vicious circle; the law is the law, and it must be abided.

- Bosch dans *What's up with Catalonia?* (Castro 2013d : 117)

Dans ces extraits, les indépendantistes catalans font ainsi valoir l'intransigeance de Madrid en lien avec cette interprétation de la constitution. Elle est pour eux une 'cage' ('cage'), elle crée un cercle vicieux ('vicious circle') et brime les libertés ('against [...] freedom' et

³¹⁷ Notre traduction. Texte original espagnol : « Quiero decirles con toda claridad que esa consulta no se va a celebrar, es inconstitucional y no se va a celebrar. Choca con el fundamento de la Constitución, que es la indisoluble unidad de España. El Gobierno no puede negociar sobre algo que es propiedad de los españoles, la soberanía. A los españoles corresponde decir qué es España y cómo se organiza. Les garantizo que esta consulta no se celebrará. Eso está fuera de toda discusión ni negociación. »

'rather than [...] liberties'). Qui plus est, la constitution est interprétée de façon fondamentaliste ('fundamentalist'), radicale ('radical') et immuable ('immutable').

Dans ces extraits, on utilise donc encore une fois des mots à valeur expressive négative, ce qui délégitime l'Espagne. Qui plus est, on sous-entend que la décision du Tribunal constitutionnel n'a pas été dictée par des impératifs juridiques, mais par une 'commande' ('was given the task') venant d'ailleurs. Cette mainmise des politiques dans le juridique est notamment démentie par la journaliste judiciaire Maria Peral, rédactrice de *El Español* :

[...] il est possible que nos juges sentent qu'ils font l'objet d'influence et de pression de la part des politiques, de l'économie et des médias, mais ils prennent toujours une décision juridique. Au moment de décider, ils sont impartiaux.³¹⁸

- Peral dans *El Confidencial* (ECD 2016)

Comme nous l'avons vu dans le contexte (section 1.4.1) et dans le bilan général (section 3.3), les indépendantistes catalans font état d'un déséquilibre fiscal entre les sommes que la Catalogne envoie à l'administration espagnole et ce qu'elle reçoit en investissements. Les exemples suivants explicitent ce sentiment :

Thus, during the period 2002-2009, Catalonia provided 19.55 percent of all central government and Social Security income in Spain while receiving only 13.5 percent of all central government and Social Security expenditures. [...] On the one hand, Spain's government spends little in Catalonia, particularly on infrastructures, and on the other the Catalan government, which is responsible for providing education, health, and social services, has systematically been underfinanced.

- Paluzie dans *What's up with Catalonia?* (Castro 2013d : 26; nous soulignons)

³¹⁸ Notre traduction. Texte officiel espagnol : « [...] nuestros jueces pueden sentirse influenciados y presionados por los políticos, la economía y los medios de comunicación pero luego siempre toman una decisión jurídica. A la hora de decidir son imparciales. »

When the agreement was signed to transfer local train services to the Government of Catalonia, the Spanish Government promised to invest 4,000 million euros up to 2015 and to change the railway law to allow the Government of Catalonia to choose a new operator if it so wished after 2012. Nothing of this has been fulfilled [...]

- *Keys on the Independence of Catalonia* (ElClauer 2013c : 155; nous soulignons)

L'argument de la spoliation fiscale est parfois interprété comme un manque de solidarité par des observateurs, comme le démontrent ces exemples tirés d'un article publié par le correspondant de *The Economist* à Madrid, Giles Tremlett, et de celui d'une journaliste de *Radio France internationale*, Dominique Baillard :

Many Catalans, who speak their own language as well as Spanish, believe their taxes pay for poor, lazy southerners to live off government hand-outs.

- Tremlett dans *The Economist* (Tremlett 2014)

Les Catalans ont l'impression de payer pour les régions qui n'ont pas fait les efforts nécessaires pour se réformer, pour assainir leurs finances. Ce repli égoïste est aussi à l'œuvre en Écosse, dans la Flandre belge, ou dans la Vénétie italienne, d'autres régions européennes travaillées par des poussées sécessionnistes.

- Baillard dans *RFI* (Baillard 2015)

À ce genre d'affirmations, les indépendantistes catalans rétorquent que la solidarité dont fait preuve la Catalogne ne se compare pas à ce qui se fait ailleurs :

In the early years of the 21st century, Catalonia has contributed between 8 to 11 percent of its GDP to the State's less well-off regions. Germany recommends that this figure should never exceed 4%, while in the United States this figure is 2.5%.

- Mata dans *Catalonia Calling* (Sàpiens 2013c : 88)

Spain appears to understand solidarity as the obligation of paying while receiving nothing in return. But interterritorial solidarity is something different. [...] Solidarity understood as a bottomless well in which those who pay are always the same is absurd.

- Boix dans *Catalonia Calling* (Sàpiens 2013c : 96)

Enfin, la centralisation de l'État espagnol constitue un autre argument mis de l'avant pas les indépendantistes catalans, comme le démontre ces extraits :

[...] Catalonia has lost a part of its business leadership to other autonomous communities, especially Madrid, thanks to the continual, unbalanced, and favored treatment that the Spanish government offers the centralized model of administration and economics. There are many examples, of which we'll cite just a few: the strict radially of the network of high-speed trains and highways that all pass through Madrid, the artificial supports and promotion of Terminal T4 in Madrid's Barajas airport, or the driving of multinational headquarters closer to the Madridian power hub.

- Canadell dans *What's up with Catalonia?* (Castro 2013d : 199; nous soulignons)

And, needless to say, Spain's Kilometer Zero is Madrid-Barajas, the intercontinental hub that Barcelona is forced to maintain.

- Aguilera dans *Catalonia Calling* (Sàpiens 2013c : 108; nous soulignons)

Cet argument est rejeté par les politiques espagnols :

President Rajoy and other members of the Popular Party have stated very strongly that Spain is the most decentralized country in the world.

- Espasa dans *Ara in English* (Espasa 2014)

En somme, dans le corpus restreint, l'Espagne est identifiée par le nom propre '*Spain*' dans 68,68 % des cas, mais dans un pourcentage inférieur à celui de la Catalogne, qui est '*Catalonia*' dans 82,28 % des cas. En nombres absolus, on retrouve 1370 occurrences du lemme '*Catalonia*' contre 524 occurrences du lemme '*Spain*'. Cela démontre que l'on parle davantage de la Catalogne que de l'Espagne dans le corpus, mais aussi que pour les indépendantistes catalans, la Catalogne c'est surtout la Catalogne (simplement '*Catalonia*') et que l'Espagne, bien que c'est surtout l'Espagne ('*Spain*'), c'est aussi autre chose, en particulier un appareil politique, soit un État ('*State*') et un gouvernement ('*Government*'), lequel est 'central' ou 'espagnol'.

Dans ces extraits que nous avons présentés, l'Espagne est généralement délégitimée ou mal-représentée par l'utilisation de mots à connotation négative comme '*abolishing*',

'artificial', 'cage', 'conquering', '[to] force', 'fundamentalist', 'immutable', 'impose', 'obligation', 'overturns' et 'radical'. La Catalogne, quant à elle, subit les politiques de l'Espagne : *'abolished', 'castilianization', 'deathblow', 'forced' 'unbalanced' 'underfinanced' et 'diluted'*, Ce mauvais traitement de la Catalogne par l'Espagne constitue un argument de taille dans la légitimation de l'indépendance.

L'analyse critique des extraits présentés indique les tendances suivantes : l'Espagne et l'État espagnol sont une création de la Castille et sont tournés vers cette dernière, ce qui prend forme par la centralisation de l'État; l'État espagnol a été créé par la force, ce pour quoi il n'est pas démocratique; l'État et le gouvernement espagnols coûtent cher à la Catalogne, qui reçoit peu en retour de sa contribution financière à l'État; enfin, peu importe qu'il s'agisse de l'Espagne, de l'État, du gouvernement ou de la monarchie, on veut assimiler les Catalans.

c) Autres collectifs nationaux

Les tableaux suivants présentent les résultats relatifs à la présence d'autres collectifs nationaux dans le corpus. Ces données nous permettent de déterminer de qui parle le corpus restreint en plus de parler des deux principaux acteurs en présence, la Catalogne et l'Espagne. Les données obtenues indiquent à qui s'intéresse la Catalogne et nous donnent des pistes à suivre pour tisser des liens entre le contenu des documents et les langues et publics cibles.

- Collectifs nationaux d'Europe

Le tableau suivant présente les mots et expressions qui font directement référence à d'autres collectifs nationaux d'Europe. Tous les collectifs présents dans le corpus y figurent. La colonne 'Collectif' indique les collectifs nationaux qui font partie de l'Union européenne, ceux qui font partie d'autres collectifs nationaux (comme la Galice en Espagne et l'Écosse au Royaume-Uni), ainsi que ceux qui font partie de la Péninsule ibérique (comme Gibraltar). Ces données nous permettent de mesurer l'importance des collectifs faisant partie de sous-collectifs comme l'Union européenne et la Péninsule ibérique dans le corpus.

Tableau 22 – Autres collectifs nationaux d'Europe

Mots et expressions	Collectif*	Occurrences	Fréquence relative
France	Union européenne	75	0,0006
England	Europe/R.-U.	43	0,0003
Scotland	Europe/R.-U.	42	0,0003
Portugal	Union européenne	35	0,0003
Austria	Union européenne	31	0,0002
Great Britain	Europe/R.-U.	29	0,0002
Germany	Union européenne	22	0,0002
Basque Country	Espagne/P.I.	20	0,0002
United Kingdom	Union européenne	16	0,0001
Italy	Union européenne	12	< 0,0001
Denmark	Union européenne	11	< 0,0001
Netherlands	Union européenne	11	< 0,0001
Galicia	Espagne/P.I.	10	< 0,0001
Ireland	Union européenne	10	< 0,0001
Andorra	Europe/P.I.	8	< 0,0001
Finland	Union européenne	8	< 0,0001
Gibraltar	R.-U./P.I.	8	< 0,0001
Switzerland	Europe	7	< 0,0001
Iceland	Europe	5	< 0,0001
Norway	Europe	5	< 0,0001
Russia	Europe	5	< 0,0001
Serbia	Europe	5	< 0,0001
Sweden	Union européenne	5	< 0,0001
Belgium	Union européenne	3	< 0,0001
Greece	Union européenne	3	< 0,0001
Hungary	Union européenne	3	< 0,0001
Estonia	Union européenne	2	< 0,0001
Montenegro	Europe	2	< 0,0001
Romania	Union européenne	2	< 0,0001
Vatican	Europe	2	< 0,0001
Bosnia and Herzegovina	Europe	1	< 0,0001
Czech Republic	Union européenne	1	< 0,0001
Kosovo	Europe	1	< 0,0001
Latvia	Union européenne	1	< 0,0001
Lithuania	Union européenne	1	< 0,0001
Luxembourg	Union européenne	1	< 0,0001
Macedonia	Europe	1	< 0,0001
Poland	Union européenne	1	< 0,0001
Slovakia	Union européenne	1	< 0,0001
Slovenia	Union européenne	1	< 0,0001
Ukraine	Europe	1	< 0,0001
Total		451	0,00352

*R.-U. : Royaume-Uni; P. I. : Péninsule ibérique.

Ce tableau comprend 256 mentions à des pays indépendants membres de l'UE³¹⁹ contre seulement 43 mentions relatives à des pays indépendants non membres. Parmi les pays membres, la France arrive en tête de liste (75 occurrences), suivie du Portugal (35 occurrences), de l'Autriche (31 occurrences), de l'Allemagne (22 occurrences), du Royaume-Uni (16 occurrences), de l'Italie (12 occurrences), puis du Danemark et des Pays-Bas (11 occurrences chacun).

Parmi les pays non membres de l'UE, ceux dont parle le plus le corpus sont la principauté d'Andorre (8 occurrences) et la Suisse (7 occurrences). La Russie, pourtant un joueur de premier plan sur l'échiquier mondial, est peu présente dans le corpus (5 occurrences, sur un pied d'égalité avec l'Islande, la Norvège et la Serbie).

Les collectifs nationaux les plus fréquents dans le corpus (plus de 10 occurrences) sont également les collectifs dont les langues officielles sont les langues cibles les plus fréquentes dans le corpus, à l'exception du portugais (Portugal) et du danois (Danemark), soit l'anglais (Angleterre, Écosse, Grande-Bretagne et Royaume-Uni), l'allemand (Autriche et Allemagne), le français (France), l'italien (Italie), le néerlandais (Pays-Bas) et le basque (Pays basque).

Beaucoup de ces collectifs ont des liens historiques avec l'Espagne et la Catalogne (royauté, empire, guerres, annexions), comme l'Angleterre, la France, le Portugal et l'Autriche, ce qui explique en partie la présence importante de ces collectifs dans le corpus, comme dans les exemples suivants :

Clandestinely, Catalan supporters of the House of Austria negotiated a treaty with England under which Catalonia would enter the war.

- Coll dans *Catalonia Calling* (Sàpiens 2013c : 26; nous soulignons)

In the middle of the 17th century, after the war against Philip IV, Portugal regained its independence, while Catalonia was cut in half.

- Casas dans *Catalonia Calling* (Sàpiens 2013c : 125-126; nous soulignons)

³¹⁹ États membres en 2014; ne tient donc pas compte du Brexit.

[...] the Crown of Aragon, Castile, Flanders, and Austria became united and formed the Habsburg Empire, the multinational, political entity that was the antecedent of Spain.

- Vila dans *What's up with Catalonia?* (Castro 2013d : 34; nous soulignons)

D'autres collectifs sont liés à la Catalogne par des rapports linguistiques (Andorre) ou par des questions relatives à l'autodétermination politique (Écosse, Irlande, Gibraltar, pays baltes, Pays basque, pays de l'ex-Yougoslavie). Comme nous l'avons vu dans le bilan à la section 3.3, les précédents historiques sont souvent mis de l'avant pour justifier le droit à l'autodétermination de la Catalogne. Les extraits suivants démontrent que la présence de ces collectifs dans le corpus est étroitement liée à ces précédents :

However, there are also important differences between Scotland and Catalonia. For instance, Scotland is considered a "nation" by the Government of the United Kingdom and the Scots are deemed to have the right to decide the future of Scotland.

- Solano dans *What's up with Catalonia?* (Castro 2013d : 168; nous soulignons)

Many feel that Catalonia is being selfish [...]. But this way of looking at things is essentially flawed, just as it was in Estonia, Latvia, and Lithuania.

- Hugh dans *What's up with Catalonia?* (Castro 2013d : 91; nous soulignons)

- Collectifs nationaux d'Amérique

Le tableau suivant présente les mots qui font directement référence à des collectifs nationaux d'Amérique :

Tableau 23 – Collectifs nationaux d’Amérique

Mots	Collectif	Occurrences	Fréquence relative
USA	Amérique du Nord	37	0,0003
Argentina	Amérique latine	7	< 0,0001
Cuba	Amérique latine	6	< 0,0001
Quebec	Amérique du Nord	6	< 0,0001
Mexico	Amérique latine	4	< 0,0001
Chile	Amérique latine	3	< 0,0001
Canada	Amérique du Nord	2	< 0,0001
Puerto Rico	Amérique latine	1	< 0,0001
Uruguay	Amérique latine	1	< 0,0001
Total		67	0,00052

Les collectifs nationaux d’Amérique sont peu fréquents dans le texte, à l’exception des États-Unis d’Amérique (‘USA’), présence qui s’explique par le poids politique de ce pays sur la scène internationale et par les référents historiques à ce pays. En effet, nous avons vu que le nom du Collectif Wilson renvoie au président des États-Unis Woodrow Wilson (section 3.1.1.2), et que le sous-titre de *What’s up with Catalonia? The causes which impel them to the separation* est tiré de la Déclaration d’indépendance des États-Unis (section 3.1.4.3). Le passage suivant constitue une autre référence à ce texte :

It is always a good time to recall the Declaration of Independence of the United States of America. Its second paragraph states: “... *all men are created equal* [...]”

- Solano dans *What’s up with Catalonia?* (Castro 2013d : 172; nous soulignons)

Ces références à l’indépendance des États-Unis d’Amérique ne sont pas anodines : elle vise à légitimer l’indépendance de la Catalogne à l’appui de l’histoire du pays le plus puissant du monde. On fait ainsi appel à la valeur expérientielle liée à la Déclaration d’indépendance des États-Unis et aux personnalités historiques de ce pays comme Woodrow Wilson et Martin Luther King, d’ardents défenseurs de l’égalité et de la liberté (voir section 3.3).

Enfin, la présence de collectifs latino-américains s’explique essentiellement par les liens historiques entre ces pays et l’Espagne, comme le démontre l’extrait suivant :

Their enthusiasm, which helped to make Catalonia one of the most prosperous regions in Europe in terms both of industry and cultural initiatives, contrasted with the general pessimism that reigned in Spain following military defeat against the US fleet in 1898 and the subsequent loss of the overseas colonies, including Cuba, Puerto Rico, and the Philippines.

- Stella dans *Catalonia Calling* (Sàpiens 2013c : 76; nous soulignons)

La présence du Québec et du Canada est plutôt liée à la question nationale québécoise, qui, rappelons-le, constitue un précédent historique en matière de droit à l'autodétermination et de reconnaissance de la nation :

[Spain] is a state that, in contrast with the United Kingdom and Scotland, or Canada and Québec, has yet to recognize the status of “nationhood” for Catalonia [...]

- Solano dans *What's up with Catalonia?* (Castro 2013d : 170; nous soulignons)

Dans le cas de '*Québec*', remarquons que l'accent a été conservé sur le '*e*', ce qui n'est pas usuel ni généralement recommandé en anglais (voir Barber 2005 et CTC 2017). Cela permet de reconnaître, voire d'affirmer le caractère français du Québec et, selon Mossop (2007 : 203), de représenter l'altérité. Il pourrait aussi s'agir, comme dans le cas de '*Generalitat*' (qui reste en catalan dans le corpus), d'un refus de traduction (Humbley 2006 : 685), voire d'une marque de résistance face à l'hégémonie de l'anglais. La non-traduction de '*Québec*' et de '*Generalitat*' représente et met en évidence le caractère distinct de ces collectifs.

En résumé, les fréquences relatives des collectifs nationaux d'Amérique sont toutefois extrêmement faibles; cela indique qu'ils revêtent peu d'intérêt pour les organisations indépendantistes catalanes, malgré la présence absolue ou forte de leurs langues officielles dans le corpus (l'anglais, l'espagnol et le français).

- Collectifs nationaux d'ailleurs

Le tableau suivant présente les mots qui font directement référence à des collectifs nationaux non européens et non américains :

Tableau 24 – Collectifs nationaux d’ailleurs

Mots	Collectif*	Occurrences	Fréquence relative
China	Asie	5	< 0,0001
India	Asie	3	< 0,0001
Morocco	Afrique/MPO	3	< 0,0001
Philippines	Asie	3	< 0,0001
Turkey	Asie/MPO	3	< 0,0001
Japan	Asie	2	< 0,0001
Ghana	Afrique	1	< 0,0001
Israel	Asie/MPO	1	< 0,0001
Egypt	Asie/MPO	1	< 0,0001
Palestine	Asie/MPO	1	< 0,0001
Indonesia	Asie	0	0
Malaysia	Asie	0	0
Total		23	0,00018

*MPO : Moyen et Proche-Orient.

Le corpus ne comporte que très peu d’occurrences des collectifs qui ne sont ni européens ni américains. Notons que les langues officielles de ces pays étaient absentes (le chinois, l’hindi, l’arabe, le tagalog et le turc) ou peu fréquentes (le japonais et l’hébreu) dans les langues cibles du corpus. Aucun pays dont la langue officielle est le malais, une langue pourtant considérée supercentrale dans les systèmes, n’est mentionné dans le corpus.

En somme, conformément ce à quoi nous pouvions nous attendre en raison de la faible présence des langues de ces collectifs dans le corpus, les collectifs asiatiques et africains ne présentent pas d’intérêt pour les organisations indépendantistes catalanes, que ce soit dans le discours ou en tant que publics cibles.

4.2.2.2. Présence des collectifs supranationaux

Tel que vu à la section 4.2, les langues présentes dans le corpus, de même que le paratexte, nous ont permis de déterminer que dans l’ensemble les documents du corpus s’adressent avant tout à l’Europe et à la communauté internationale. La fréquence des unités liées à ces collectifs supranationaux (l’Europe et le monde), nous permet de le confirmer, puis d’utiliser ces données afin de les mettre en relation avec d’autres unités fréquentes dans le corpus.

a) L'Europe

Le tableau suivant présente les mots qui font référence, au sens large, au collectif supranational 'Europe'. Les occurrences de 'Brussels' comptabilisées sont celles pour lesquelles le nom de cette ville est clairement utilisé par métonymie pour symboliser les institutions européennes.

Tableau 25 – Collectif supranational 'Europe'

Mots	Occurrences	% du total des occ. du collectif 'Europe'	Fréquence relative
Europe	129	45,91 %	0,0010
European Union	103	36,65 %	0,0008
Brussels	11	3,91 %	< 0,0001
Eurozone	8	2,85 %	< 0,0001
European Commission	7	2,49 %	< 0,0001
Schengen	5	1,78 %	< 0,0001
European Institution	4	1,42 %	< 0,0001
European Parliament	4	1,42 %	< 0,0001
European Community	3	1,07 %	< 0,0001
European Area	2	0,71 %	< 0,0001
European Economic Space	2	0,71 %	< 0,0001
European Government	2	0,71 %	< 0,0001
Council of Europe	1	0,36 %	< 0,0001
Total	281		0,00022

Nous retrouvons dans le corpus restreint 281 occurrences de mots et expressions qui font référence à l'Union européenne ou à l'Europe dans le sens de 'collectif supranational', incluant l'UE en tant qu'institution. L'importance relative du collectif européen est à mettre en relation avec l'idée mise de l'avant, dans le corpus élargi, que la Catalogne est fondamentalement européenne (voir section 3.3) et qu'elle désire, une fois l'indépendance réalisée, faire partie de ce grand collectif. Les extraits ci-dessous font état de cette ambition :

We want to form part of the European Union as a fully-fledged member. We Catalans have always considered ourselves European, and now this feeling is stronger than ever. We are wholeheartedly committed to the European project [...]

- Arnaus dans *Catalonia Calling* (Sàpiens 2013c : 140; nous soulignons)

After all, Europe and Germany want countries that work, whose governments pay their bills after 30 days, where the labor markets are efficient, the judicial system is swift [...]. In other words, everything that Spain currently does not offer. [...] If an independent Catalonia guarantees the opposite of what is currently offered by Spain, Europe's doors will be wide open to it.

- Tremosa i Balcells dans *What's up with Catalonia?* (Castro 2013d : 12; nous soulignons)

Catalonia has belonged to the European Union (EU) since 1986. That is, since Spain joined. Establishing a new state would mean a new status, since the EU has no specific regulations for cases of internal secession.

- *Keys on the Independence of Catalonia* (ElClauer 2013c : 36; nous soulignons)

Dans le premier extrait, on fait valoir le caractère européen des Catalans et l'engagement de la Catalogne envers l'Europe ('*wholeheartedly committed*'), ce qui représente positivement la Catalogne aux yeux de l'Union européenne. Dans le deuxième extrait, en plus de s'adresser à l'Europe en général, on s'adresse également à l'Allemagne ('*Europe and Germany*'), la principale force économique et politique de l'UE : cela témoigne de l'importance de ce pays comme public cible des documents du corpus. Par ailleurs, on sous-entend également que l'Espagne ne fonctionne pas et que la Catalogne ferait mieux que celle-ci au sein de l'UE. L'Espagne est ainsi mal-représentée face à l'UE. Qui plus est, cela légitime l'entrée potentielle d'une Catalogne indépendante dans l'UE. D'ailleurs, dans le troisième de ces extraits, on indique que la Catalogne fait déjà partie de l'Union européenne. On précise qu'une fois l'indépendance obtenue, son statut au sein de l'UE changerait, mais on sous-entend que rien ne prouve qu'elle en serait exclue ('*the EU has no specific regulations*'). Ce discours contraste avec ce que clament haut et fort les représentants du gouvernement espagnol, de même qu'avec les propos de certains journalistes, dont ceux de Joseph Wilson de l'*Associated Press* :

"I can't imagine Spain without Catalonia, or Catalonia out of Europe." He warned that Catalonia's isolation from Spain and the European Union would turn it into "the closest thing imaginable to the island of Robinson Crusoe".

- Mariano Rajoy, président du gouvernement espagnol, dans *The Telegraph* (Govan 2014)

The Spanish Foreign Minister, José Manuel García Margallo, argued that an independent Catalonia would be ‘damned to wander outer space and would be excluded from the European Union for ever and ever’.

- García Margallo dans *Euro Crisis in the Press* (Muro et Vlaskamp 2014)

[...] independence fervor is now coming up against the cold, hard facts of what breaking free would really mean. Few realize that this Spanish region famed for its trading prowess would be shut out of the European Union for years, a huge hurdle to doing business with its most important trading partners.

- Wilson dans *U.S. News* (Wilson 2012)

Enfin, dans les exemples tirés du corpus, les mots qui font référence aux liens entre la Catalogne et l’Europe comportent une valeur expressive positive : ‘*committed*’, ‘*efficient*’ et ‘*swift*’. Ces mots représentent positivement la Catalogne devant l’UE. L’Espagne, pour sa part, n’offre pas (‘*does not offer*’) de tels éléments positifs à l’UE.

L’analyse de ces extraits indique que le discours indépendantiste sur l’Europe et l’Union européenne est fondé sur la mise en valeur des avantages qu’offrirait une Catalogne indépendante à l’UE, toujours en comparaison avec ce que l’Espagne offre actuellement : on insiste sur le fait que la Catalogne ferait mieux que l’Espagne au sein de l’Union européenne. Ceci constitue un argument – du moins du point de vue des indépendantistes – irréfutable, de légitimation, pour que la Catalogne demeure au sein de l’UE une fois l’indépendance acquise.

b) Le monde

Le tableau suivant présente les mots et expressions qui font référence au collectif supranational ‘monde’ :

Tableau 26 – Collectif supranational ‘monde’

Mots et expressions	Occurrences	Fréquence relative
World	198	0,0015
International Community	84	0,0007
United Nations	15	0,0001
Total	297	0,00231

Avec 297 occurrences, le collectif ‘monde’ est aussi fréquent dans le corpus que le collectif supranational ‘Europe’, qui compte 281 occurrences. On ne peut toutefois pas en conclure que le corpus traite autant du collectif ‘monde’ que du collectif ‘Europe’ puisque, nous l’avons vu, les divers collectifs nationaux européens sont fortement présents dans le corpus (451 occurrences), alors que les collectifs nationaux extra-européens sont peu présents (67 collectifs américains et 23 collectifs d’ailleurs dans le monde).

Tout comme l’est la présence du collectif ‘Europe’, la présence du collectif ‘monde’ est liée à l’idée, dans la campagne de traduction, que la Catalogne est tournée vers le monde et l’Europe, de même qu’au désir de faire connaître le ‘processus’ en cours en Catalogne (voir section 3.3). Voici quelques exemples de l’utilisation des mots et expressions liés au collectif ‘monde’ en contexte :

We want to become one of the free people of the world and we are confident that we can achieve that goal with the support of the other people in the world who in their own time were able to achieve their own goals of independence and their own dream of freedom.

- Forcadell dans *What’s up with Catalonia?* (Castro 2013d : 17; nous soulignons)

We want to become a fully democratic, independent State within the global union of fully-fledged states. We want this State to be a member of international bodies, a nation that takes its share of responsibility for resolving the challenges that face the world today, a country that compensates for its small size with its great capacity to take part in global forums.

- Arnaus dans *Catalonia Calling* (Sàpiens 2013c : 139; nous soulignons)

For years Catalonia, despite being part of Spain, has tried to gain official recognition for Catalan sports federations to compete internationally, also in football. Once it becomes independent, Catalonia would be on equal terms with the other states in the world in this field.

- *Keys on the Independence of Catalonia* (ElClauer 2013c : 191; nous soulignons)

Dans l'ensemble de ces extraits, on indique que la Catalogne veut être un pays comme les autres; dans le premier, on insiste sur la valeur positive de la liberté ('*freedom*'), des rêves ('*dream*') et de l'atteinte d'objectifs ('*goals*'). Ces valeurs peuvent difficilement être rejetées en raison de leur connotation positive; il est ainsi logique que les peuples qui ont obtenu leur indépendance appuient les Catalans dans leur quête. On joue ici sur la valeur expérientielle et expressive de mots et expressions marqués positivement. Dans le deuxième extrait, on représente positivement la Catalogne en indiquant qu'un État catalan contribuera aux efforts ('*takes its share*') de la communauté internationale afin de faire face aux défis que le monde doit affronter. Enfin, dans le dernier de ces trois extraits, on précise encore une fois que la Catalogne veut tout simplement être un pays comme les autres, cette fois sur la scène sportive internationale, ce qui est impossible au sein de l'Espagne. En effet, les autorités espagnoles n'autorisent pas la Catalogne à prendre part à des compétitions internationales officielles (ce que peut faire l'Écosse, entre autres), comme en témoignent les paroles du secrétaire d'État aux sports de l'Espagne Jaime Lissavetzky :

Le Conseil supérieur des sports est d'accord pour qu'une équipe représentant une communauté autonome participe à une compétition amicale. Lissavetzky a indiqué qu'il « trouve magnifique que la Catalogne affronte le Brésil », mais, a-t-il précisé, « dans notre pays, seule l'équipe espagnole est représentée dans les compétitions officielles ». ³²⁰

- Lissavetzky dans *ABC* (Frías 2004)

³²⁰ Notre traduction. Texte original espagnol : « Desde el Consejo Superior de Deportes se afirma que se abre la mano para las selecciones autonómicas sólo para las competiciones de carácter amistoso. Lissavetzky aseguró que 'me parece magnífico que Cataluña juegue un partido contra Brasil', aunque recaló que 'a nuestro país, en competición oficial, sólo lo representará la selección española'. »

L'analyse de ces données démontre que le discours indépendantiste sur le collectif 'monde' se rapproche de celui sur le collectif 'Europe' : la Catalogne veut être un pays comme les autres et avoir sa place sur la scène internationale, ce qui est impossible dans le cadre espagnol actuel.

c) Autres collectifs supranationaux

Le tableau suivant présente les mots et expressions (ou sigles) qui font référence à d'autres collectifs supranationaux :

Tableau 27 – Autres collectifs supranationaux

Mots et expressions	Occurrences	Fréquence relative
Latin America	26	0,0002
Iberian Peninsula	15	0,0001
Africa	3	< 0,0001
Asia	3	< 0,0001
NATO	3	< 0,0001
OECD	1	< 0,0001
Near East/Middle East/Maghreb	0	0
G7/G8	0	0
North America	0	0
Oceania	0	0
Total	51	0,0004

Hormis les collectifs supranationaux qui ont de forts liens historiques (l'Amérique latine) ou géographiques (la Péninsule ibérique) avec la Catalogne, les collectifs supranationaux autres que l'Europe sont presque absents dans le corpus restreint. Pour ce qui est de l'Amérique latine, notons que les pays hispanophones sont d'anciennes colonies espagnoles qui ont obtenu leur indépendance politique face à l'Espagne, ce que cherche aujourd'hui à accomplir la Catalogne. En ce sens, les indépendantistes catalans considèrent que l'indépendance de l'Amérique latine constitue un précédent, un exemple à reproduire :

The Spanish colonies overseas needed 300 years to culminate their struggle for freedom and each celebrates its national day on the day they became independent. We're close to our own 300th anniversary of Catalonia's defeat in 1714 [...].

- Borràs dans *What's up with Catalonia?* (Castro 2013d : 146)

Enfin, les collectifs supranationaux où les langues d'influence non européennes sont principalement parlées sont peu fréquents, soit l'Asie pour le chinois, l'hindi, le tagalog et le malais, et le Proche- et Moyen-Orient pour l'arabe et le turc.

4.2.3. Bilan – analyse du discours

La mise en commun des données quantitatives présentées ci-dessus indique que les collectifs les plus fréquents sont, dans l'ordre, la Catalogne (1684 occurrences), l'Espagne (763 occurrences), les collectifs nationaux et supranationaux d'Europe (734 occurrences), le monde (250 occurrences) et les collectifs nationaux et supranationaux d'Amérique (93 occurrences). L'ensemble des autres collectifs ne compte que 29 occurrences. Le tableau suivant résume ces résultats :

Tableau 28 – Présence générale des collectifs

Collectif	Occurrences	Fréquence relative
Catalogne	1684	0,01313
Espagne	763	0,00595
Europe et collectifs européens	734	0,00572
Monde	250	0,00195
Amérique et collectifs américains	93	0,00073
Collectifs asiatiques	22	0,00022
Collectifs africains	7	0,00005

Ces données nous indiquent que dans le corpus restreint, le discours porte dans un premier temps sur la Catalogne, puis, dans un deuxième temps, sur l'Espagne et l'Europe. Le discours porte également sur le monde, mais ce collectif est trois fois moins présent (250 occurrences) dans le corpus que l'ensemble des collectifs européens (734 occurrences) autres que la Catalogne et l'Espagne. On parle ensuite occasionnellement de l'Amérique,

essentiellement des États-Unis d'Amérique et de l'Amérique latine en général; même si l'on incluait dans le collectif 'monde' ces collectifs américains (et les autres), il serait encore deux fois moins fréquent (372 occurrences) que la somme des collectifs européens. Enfin, la quasi-absence de collectifs non européens et non américains illustre bien l'ancrage occidental de la démarche indépendantiste catalane.

Les résultats de l'analyse du discours entourant les collectifs 'Catalogne', 'Espagne', 'Europe' et 'monde' indiquent d'abord que la Catalogne est généralement représentée par l'utilisation de mots dont la valeur expressive est positive comme '*liberty*', '*freedom*' et '*tenacity*'. Elle est aussi représentée positivement dans ce qu'elle apporte actuellement à l'Espagne et dans ce qu'elle pourrait apporter à l'Union européenne et au monde. Le discours sous-entend que l'Europe et le monde auraient avantage à ce que la Catalogne soit présente au sein de l'Union européenne et au concert des nations. Ces collectifs, l'UE et le monde, s'en tireraient mieux avec une Catalogne indépendante parce que la Catalogne ferait mieux que l'Espagne sur les scènes européenne et internationale. L'Espagne, ainsi, est mal-représentée, notamment par l'utilisation de mots connotés négativement, comme '*impose*', '*radical*' et '*cage*', etc., surtout dans sa relation avec la Catalogne et face à l'Union européenne. Par ailleurs, certains exemples font état d'une certaine résistance face au concept même d'Espagne, notamment par l'utilisation du mot '*State*' en lieu et place de '*Spain*' dans bien des cas.

La représentation de la Catalogne et la mal-représentation de l'Espagne servent de toile de fond pour légitimer les arguments en faveur de l'indépendance, qu'ils soient historiques, politiques, économiques, linguistiques ou autres. On remarque, dans les arguments, une tension entre le discours indépendantiste et le discours anti-indépendance, notamment en ce qui concerne les concepts de 'nation', d'État et de 'communauté autonome'. On remarque le même phénomène en lien avec la perception d'événements historiques comme l'union des couronnes de Castille et d'Aragon et la guerre de Succession d'Espagne, ainsi qu'en ce qui touche des événements récents comme la décision de 2010 du Tribunal constitutionnel espagnol, le référendum écossais et la consultation de 2014 sur l'avenir de la Catalogne dans l'Espagne, sans oublier l'analyse divergente, entre les parties, du déficit fiscal, du niveau de centralisation de l'État espagnol et de l'inclusion ou non d'une Catalogne indépendante dans l'Union européenne.

Conclusion

Depuis 2010, année de la crise juridico-politique découlant du rejet partiel du nouveau Statut d'autonomie de la Catalogne en Espagne, l'indépendantisme catalan a atteint un niveau d'appui populaire sans précédent. Bien que cette crise ne constitue pas le seul facteur ayant contribué à l'appui au 'droit de décider' et à l'indépendance, elle constitue le principal levier du mouvement indépendantiste. Mené par la société civile, ce mouvement a pris de l'ampleur dans les années 2011, 2012 et 2013, puis a culminé en 2014 avec l'annonce de la tenue d'un référendum sur l'indépendance (voir section 1.4.1.) De ce fait, les deux années clés que constituent 2010 et 2014 délimitent le corpus de notre étude. Au cours de cette période, la société civile indépendantiste catalane a produit, traduit et publié de nombreux documents qui font la promotion de l'indépendance de la Catalogne. Nous avons remarqué que bon nombre de ces documents ont été traduits dans plusieurs langues et diffusés à grande échelle afin de faire connaître la situation dans laquelle se trouve cette communauté autonome espagnole. Ce phénomène constitue ce que nous avons nommé la 'campagne de traduction pro-indépendance'. Nous nous sommes intéressé tout particulièrement à l'organisation de cette campagne, aux agents qui l'ont mise en œuvre, au contenu des documents, aux langues et publics cibles et au discours. Nous présentons ci-dessous un résumé des résultats de notre travail et sa contribution à l'avancement des connaissances. Enfin, nous proposons des pistes pour de futures recherches.

Résumé des résultats

Notre objectif général consistait à explorer les questions des langues et des publics cibles de cette campagne menée par la société civile indépendantiste catalane, en vérifiant notamment si les langues et les publics cibles ont été choisis en fonction de leur pouvoir d'influence. Nous voulions également étudier le discours véhiculé par cette campagne et vérifier s'il visait à convaincre les publics cibles du bien-fondé de l'indépendance de la Catalogne. La poursuite de cet objectif de recherche visait à répondre à la question « peut-on considérer que la campagne de traduction multilingue pro-indépendance menée par la société civile catalane de 2010 à 2014 constitue une stratégie paradiplomatique? ». Afin de répondre

à cette question et d'atteindre notre objectif général, nous avons posé une série de sous-questions qui nous ont guidé dans la description et l'analyse de cette campagne, soit : a) de quoi s'agit-il?; b) qui parle?; c) à qui et dans quelles langues parle-t-on?; d) de quoi et de qui parle-t-on? et e) comment en parle-t-on?.

Pour répondre à la question « de quoi s'agit-il? », nous avons exposé comment s'articule cette campagne de traduction en dressant d'abord l'inventaire des traductions à l'aide de critères de sélection précis, soit la période de publication (2010-2014), les initiateurs (la société civile), les langues cibles (plus de deux) et les publics cibles (non Catalan) (voir section 2.2.1.1). Nous avons ainsi relevé 21 documents (section 2.2.1.2), lesquels constituaient le corpus élargi de notre recherche : douze sites Web, cinq tracts, un supplément de journal et trois livres.

La description et l'analyse générale du corpus élargi ont permis de relever six caractéristiques principales (section 3.3) : 1) les documents visent à faire connaître à l'Europe et au monde la situation politique dans laquelle se trouve la Catalogne; 2) les documents véhiculent l'idée que la Catalogne est fondamentalement européenne; 3) ils constituent une source de renseignements qui fait contrepoids à ce qui émane de Madrid (discours officiel, médias espagnols et correspondants étrangers); 4) la campagne de traduction vise l'internationalisation du processus indépendantiste catalan; 5) pour appuyer ce processus, les documents font état des précédents référendaires sur la scène internationale, tout particulièrement du cas écossais; 6) la campagne de traduction met l'accent sur le fait que le mouvement indépendantiste catalan est d'abord et avant tout un mouvement citoyen : il s'agit d'un mouvement 'du bas vers le haut'.

Pour répondre à la question « qui parle? », nous avons relevé et décrit les principaux agents de la campagne de traduction (section 3.2), ainsi que le rôle joué par chacun de ceux-ci. Les données obtenues, tant à l'intérieur même des documents que dans le paratexte, nous ont permis de classer les principaux agents de cette campagne de traduction en six catégories : organisations non gouvernementales, maisons d'édition, journaux, directeurs de publication, auteurs et traducteurs.

Nous avons établi que l'ensemble des agents partage une communauté d'idées (voir sections 2.2.3.3 et 3.2) : ils sont en faveur de l'indépendance de la Catalogne et souhaitent

partager les motifs derrière leurs revendications. Par leur participation à cette campagne de traduction, les agents jouent un rôle important au point de vue politique, d'abord par la production même des documents et de leurs traductions, mais aussi par le choix du contenu de ces documents (thématiques abordées et discours) et par le choix des langues et publics cibles. En ce sens, ils sont des activistes et, dans la plupart des cas, travaillent bénévolement pour la cause indépendantiste, en plus de travailler de façon collaborative, notamment dans les projets de traduction, en particulier ceux auxquels participent les *Traducteurs pour l'indépendance*. Ces résultats rejoignent les travaux antérieurs sur la traduction activiste et collaborative, en particulier dans les ONG (dont Gambier 2007; Baker 2009, 2013; Tesseur 2014a, 2014b).

Pour répondre à la question « à qui et dans quelles langues parle-t-on? », nous avons dressé l'inventaire des langues cibles des documents de la campagne de traduction et exposé ce que nous disent le texte et le paratexte sur les langues et publics cibles. Nous avons recensé 19 langues cibles dans le corpus composé de 21 documents. Parmi ces langues cibles, seul l'anglais a une présence absolue (21 documents), alors que trois langues ont une présence forte, soit l'espagnol (18 documents), l'allemand (14 documents) et le français (14 documents). Trois langues ont une présence moyenne, soit l'italien (7 documents), le néerlandais (5 documents) et le basque (4 documents). Enfin, douze langues ont une présence faible : le polonais, le russe et le suédois (2 documents chacun), l'hébreu, le japonais, le norvégien, l'occitan, le portugais, le roumain, le tchèque, le thaï et l'ukrainien (1 document chacun).

Afin d'analyser le choix de ces langues cibles, nous avons d'abord déterminé le poids de ces langues à l'échelle internationale et au niveau de l'Union européenne. Pour ce faire, nous avons utilisé les principaux systèmes et classements des langues du monde : de Swaan (1993 et suivants), Calvet (1999 et suivants), Ronen, Gonçalves *et al.* (2014), Heilbron et Sapiro (dont Heilbron 1999, Heilbron et Sapiro 2008, et Sapiro 2014b), Graddol (1997), Weber (1997), Lobachev (2008), Calvet et Calvet (2012) et Chan (2016).

L'analyse des langues cibles à la lumière des systèmes et classements a démontré que le choix des langues cibles a été dicté par le désir de communiquer en premier lieu avec l'Union européenne et ses pays membres, puis avec le reste de la communauté internationale. En effet, les six langues cibles les plus fréquentes dans le corpus, soit l'anglais, l'espagnol, l'allemand, le français, l'italien et le néerlandais, sont également les six langues les plus influentes dans

l'Union européenne. La présence du polonais et du suédois, d'autres langues au poids relativement important dans l'UE, s'inscrit dans cette tendance. En fait, 16 des 19 langues cibles sont des langues européennes, dont onze sont officielles dans l'Union européenne (voir section 4.1.1).

L'absence ou la faible présence dans le corpus de plusieurs langues d'influence à l'échelle internationale, en particulier l'arabe, le chinois, l'hindi, le japonais, le malais, le portugais, le russe et le turc, indique que la communauté internationale ne constitue pas le principal public cible de la campagne de traduction. Certes les versions anglaises – et dans une certaine mesure les versions françaises et espagnoles –, permettent de rejoindre un vaste public, mais les systèmes indiquent que plusieurs autres langues, dont celles susmentionnées, doivent être prises en compte pour atteindre le public d'influence le plus vaste. Qui plus est, l'analyse quantitative du corpus a démontré que les collectifs où l'anglais, le français et l'espagnol sont langues officielles à l'extérieur de l'Europe sont peu mentionnés dans le corpus, à l'exception des États-Unis d'Amérique (voir section 4.2.3). L'ordre d'importance des publics cibles transparaît également dans le paratexte, ordre qui concorde avec le choix des langues cibles et la fréquence de chacune de ces langues dans les documents. L'exception à la règle concerne le choix de l'espagnol : les versions espagnoles s'adressent d'abord et avant tout aux Catalans. Elles s'adressent ensuite à des publics hors Catalogne, d'une part l'Espagne et d'autre part l'Amérique latine et le reste du monde hispanophone.

Pour répondre aux questions « de quoi et de qui parle-t-on? », nous avons exposé le contenu et les thématiques des documents, exploré le paratexte du corpus élargi et effectué une analyse quantitative dans les trois livres qui constituent le corpus restreint. Alors que la description et l'analyse du corpus élargi ont permis de relever les six thématiques principales de la campagne de traduction (voir ci-dessus et section 3.3), l'analyse quantitative du corpus restreint a démontré que le discours porte dans un premier temps sur la Catalogne, puis, dans un deuxième temps, sur l'Espagne et l'Europe. Les principaux lemmes qui ne font pas référence à des collectifs nationaux ou supranationaux sont liés à des questions politiques, économiques, historiques et linguistiques, qui sont des thématiques clés dans le corpus.

Pour répondre à la question « comment en parle-t-on? », nous avons effectué une analyse qualitative dans les trois livres du corpus restreint. Les résultats de l'analyse du

discours entourant les collectifs ‘Catalogne’, ‘Espagne’, ‘Europe’ et ‘monde’ indiquent d’abord que la Catalogne est généralement représentée positivement par l’utilisation de mots et expressions dont la valeur expressive est positive : il y a là une stratégie de légitimation (Chilton et Schäffner 2011). La Catalogne est aussi représentée positivement dans ce qu’elle apporte actuellement à l’Espagne et dans ce qu’elle apporte et pourrait apporter, une fois indépendante, à l’Union européenne et au monde. L’Espagne, quant à elle, est mal-représentée (Chilton et Schäffner 2011), notamment lorsqu’il y a utilisation de mots et d’expressions connotés négativement, surtout dans sa relation historique et actuelle avec la Catalogne et face à l’Union européenne.

Notre recherche démontre que les indépendantistes catalans, parce que la langue catalane ne jouit pas d’un pouvoir d’influence à l’extérieur des communautés où cette langue est officielle, se tournent vers de nombreuses langues pour diffuser de l’information sur le processus d’indépendance de la Catalogne. En effet, comme nous l’avons vu à la section 2.1.2, le catalan ne figure pas dans les niveaux supérieurs des systèmes et classements des langues du monde, pas plus qu’il n’occupe une position privilégiée dans l’Union européenne. Selon l’Eurobaromètre (CE 2012), le catalan n’est la langue maternelle que de 1 % des citoyens de l’UE, dont fait partie l’Espagne. Qui plus est, ces locuteurs et lecteurs sont concentrés dans les Pays catalans. Pour se faire entendre de l’Europe et du monde, les Catalans n’ont d’autre choix que de traduire. Dans la veine de ce qu’affirme Casanova (2015, 129), les langues, parce qu’elles sont socialement inégales, luttent avec les « armes linguistiques » qui sont à leur disposition pour conquérir des ressources, du prestige et du pouvoir. Pour la langue catalane, l’une de ces armes est la traduction. Cette arme a été largement mise à profit par les indépendantistes catalans

La Catalogne, en tant qu’acteur subalterne (Spivak 1988) sur les échiquiers espagnol, européen et mondial, traduit pour faire sentir sa voix : elle tente d’inverser la perspective (Ashcroft, Griffiths et Tiffin 2007, 170) pour que ses publics cibles obtiennent de l’information sur la situation politique actuelle de sa main plutôt que de celle de l’Espagne. En raison de la diffusion relativement faible et du peu de pouvoir d’influence de la langue catalane (voir section 2.1.2), cette inversion de perspective serait impossible sans la traduction. La traduction joue un « rôle actif » (Leonardi 2009, 216) dans la représentation de la Catalogne.

Par ailleurs, si le mouvement indépendantiste a pris de l'ampleur depuis 2010 en Catalogne, c'est surtout parce que la société civile s'est mobilisée et a mobilisé la population. La campagne de traduction pro-indépendance constitue l'un des nombreux versants de cette mobilisation citoyenne. Toutefois, alors que la plupart des activités de mobilisation ont eu lieu en Catalogne, en particulier les manifestations populaires, cette campagne de traduction s'adresse à un public hors Catalogne. Francesc-Marc Álvaro, l'un des coordonnateurs de *Keys on the Independence of Catalonia*, touche la cible lorsqu'il indique que ce livre s'inscrit dans une « diplomatie parallèle » (VilaWeb 2013a). Bien que l'expression 'diplomatie parallèle' qualifie assez bien l'ensemble de la campagne de traduction que nous avons étudiée, il ne s'agit pas de diplomatie à proprement parler parce qu'il ne s'agit pas de relations entre des États : il s'agit de paradiplomatie. Alors que la *Generalitat* de Catalogne mène ses propres activités paradiplomatiques, la paradiplomatie dont nous faisons état est menée par la société civile. Elle vise, par des moyens non coercitifs, à convaincre et à influencer des acteurs politiques et autres décideurs. Dans le cas qui nous intéresse, ce moyen consiste en la diffusion d'idées par l'intermédiaire de la traduction.

Michael Cronin écrit que la véritable raison d'être de la traductologie pourrait résider dans le fait que les cultures ne sont pas indifférentes à ce qui se passe ailleurs (Cronin 2006 : 34) : on traduit donc pour savoir ou pour faire savoir. Dans la foulée de Bourdieu (1977 : 20) qui écrit que l'on cherche à être compris, mais aussi « cru, obéi, respecté, distingué », Gnerre (2009 : 5) affirme que l'« on parle pour être 'entendus', parfois pour être respectés, mais aussi pour exercer une influence »³²¹. Comme l'indique Tesseur (2014a), en plus des écrits et des paroles, les traductions servent également à convaincre parce qu'elles sont empreintes de pouvoir :

Power is exercised through language use and by making strategic choices about what information is to be made available and in which languages. It is here where the importance of translation comes into play. (Tesseur 2014a, 558)

³²¹ Notre traduction. Texte original portugais : « As pessoas falam para serem 'ouvidas', às vezes para serem respeitadas e também para exercer uma influencia [...]. »

Dans le cadre de la campagne de traduction menée de 2010 à 2014 par la société civile indépendantiste catalane, le choix de l'information et des langues dans lesquelles cette information est offerte est intimement lié au pouvoir. Celui-ci se manifeste par le pouvoir d'influence du public cible qui lit cette information en traduction.

Contribution

La présente thèse offre à notre avis trois contributions inédites à la traductologie et à l'interdisciplinarité en traductologie. D'abord, aucun travail traductologique n'avait à ce jour fait appel aux systèmes et classements des langues du monde pour évaluer la pouvoir d'influence de la traduction. Cette contribution pourra être mise à profit de diverses manières et par divers acteurs, tant du domaine de la traduction et de la traductologie que d'ailleurs. À titre d'exemple, une organisation internationale, une ONG, un gouvernement ou une multinationale pourrait faire appel à notre travail pour prendre des décisions éclairées en matière de langues cibles, et ce, en fonction de ses objectifs de communication : si on veut s'adresser au public le plus influent, dans quelles langues doit-on traduire? Veut-on que ce public ait de l'influence à l'échelle internationale, européenne ou autre? Notre travail peut certes apporter des éléments de réponse à ce type de questions.

Ensuite, notre recherche contribue à la traductologie par l'apport d'un concept nouveau, celui de paradiplomatie, jusqu'ici essentiellement utilisé dans des domaines liés aux relations internationales. Il est étonnant que ce concept n'ait pas été étudié auparavant en traductologie parce que si la paradiplomatie permet de sensibiliser et de convaincre des acteurs internationaux, elle doit faire appel à un outil pratiquement incontournable en relations internationales : la traduction. Nous espérons avoir ouvert une porte sur l'étude de ce concept en traductologie. Enfin, notre analyse critique du discours constitue un apport à l'analyse du discours en traductologie par la démonstration que l'analyse non comparative de textes traduits est pertinente : si l'on s'intéresse à ce qu'on dit à un public cible, l'analyse du discours peut se concentrer sur des textes cibles, et ce, en tenant peu compte, voire pas du tout, des textes sources.

Nous espérons que notre travail sera mis à profit dans d'autres domaines, en particulier en sciences politiques et en histoire. En sciences politiques, il constitue une nouvelle étude de

cas sur la paradiplomatie catalane : alors que les travaux précédents (Paquin 2002, 2003, 2004a; Chambers 2012; Davis 2015, etc.) se concentrent sur le rôle joué par le *Generalitat* dans les relations internationales, notre étude se démarque par l'importance accordée à la société civile. Par ailleurs, nous proposons aux chercheurs en sciences politiques et dans les domaines connexes (en particulier les relations internationales) un point de vue traductologique sur des thématiques qui leur sont de premier intérêt, dont la paradiplomatie, mais aussi sur tout ce qui touche à l'accession à l'indépendance politique. Nous espérons que ce travail les incitera à tenir compte de l'importance de la traduction en relations internationales. Enfin, par son orientation traductologique, notre travail offre et offrira aux historiens qui étudieront la période actuelle, en particulier celle de 2010-2014, un point de vue autre sur l'internationalisation du processus indépendantiste catalan.

Pistes à suivre

Notre travail, espérons-le, incitera des chercheurs à se pencher sur le rôle joué par la traduction dans d'autres mouvements nationaux, en particulier ceux liés à l'indépendance politique, qu'il s'agisse de mouvements actuels (Écosse, Pays basque, Porto Rico, Kurdistan, Tibet, etc.) ou passés (Balkans, pays baltes, Maghreb, Timor oriental, etc.). Tel que nous l'avons indiqué d'entrée de jeu, une telle instrumentalisation de la traduction ne constitue pas une première : la traduction a servi de levier aux mouvements indépendantistes en Amérique latine (voir Bastin 2004 et suivants) et en Irlande (voir Tymoczko 1999). Gagnon (2006 et suivants), pour sa part, a déjà démontré que la traductologie peut permettre de mettre au jour des tensions discursives dans des débats entourant une campagne référendaire au Québec, qui s'apparentait à la situation que nous avons étudiée. Ces types de recherche sont encore trop peu nombreuses dans un domaine – la traductologie – qui s'intéresse tant aux questions politiques et aux enjeux de pouvoir.

Notre étude sur le choix des langues cibles et leur pouvoir d'influence à grande échelle incitera possiblement des chercheurs à se pencher sur cette question. La mise au point d'un système ou classement des langues qui fait précisément état du niveau d'influence des langues cibles en traduction constituerait un outil de taille pour les traductologues, en particulier pour ceux qui étudient des questions politiques et sociales en traductologie. Un tel système ou

classement exigerait toutefois la mise en commun de beaucoup de ressources humaines, technologiques et financières.

Par ailleurs, de nombreuses pistes de recherche s'offrent à nous et à ceux et celles qui désirent étudier sous d'autres angles le rôle de la traduction dans le processus d'indépendance de la Catalogne. Étant donné que nous nous sommes intéressé à la traduction multilingue, il serait de mise de revenir sur la campagne de traduction en se concentrant sur des documents qui n'ont pas nécessairement été traduits dans plus d'une langue. À titre d'exemple, étant donné que les documents traduits en espagnol s'adressent avant tout aux hispanophones de Catalogne, il serait intéressant d'étudier un corpus de traductions espagnoles afin d'explorer ce que disent les indépendantistes lorsqu'ils s'adressent spécifiquement à ce public cible. Les documents produits et traduits par l'organisation indépendantiste hispanophone *Súmate* constitueraient sans doute un excellent point de départ. Un corpus de documents en anglais, en français ou en allemand mènerait sans doute aussi à d'autres résultats, tout comme un corpus constitué de documents officiels en traduction émanant de la *Generalitat*.

Enfin, parce qu'un référendum sur l'indépendance de la Catalogne se tiendra le 1^{er} octobre 2017, il serait intéressant de travailler sur un corpus de documents produits et traduits après 2014, année de fin de notre étude, afin de vérifier si les langues et publics cibles sont les mêmes qu'entre 2010 et 2014, si les thématiques ont changé et si le discours – en traduction – a évolué.

Mot de la fin

Bien trop souvent, la traduction est tenue pour acquise, voire complètement ignorée, si ce n'est que pour mettre le doigt sur quelques exemples de traductions remarquables ou de traductions douteuses, le plus souvent anecdotiques. Par notre travail – celui de l'ensemble des traductologues – nous voulons non seulement mettre la traduction sous les projecteurs, mais aussi aller au-delà des simples anecdotes.

Les traductologues savent fort bien que la traduction et les textes traduits jouent un rôle de premier plan dans des domaines que d'aucuns croient imperméables à la traductologie et aux autres sciences qui s'intéressent aux langues et à la communication interculturelle. Les spécialistes de tous domaines confondus n'ont qu'à consulter leur bibliothèque pour se rendre

compte qu'ils ont devant les yeux de nombreuses traductions. En y regardant de plus près, ceux-ci constateraient que même les originaux de leur bibliothèque sont truffés de passages traduits ou de références à des ouvrages traduits. Il y a derrière ces ouvrages et passages traduits tout un monde à découvrir. En les examinant à la loupe, le chercheur, mais aussi le lecteur quel qu'il soit, peut faire des trouvailles qui viendront changer sa perception du texte qu'il a devant lui : pourquoi, par qui, quand et comment cet ouvrage a-t-il été traduit? A-t-il été modifié, adapté, découpé et recollé, voire manipulé en traduction? Ces modifications, adaptations, découpages, recollages et manipulations ne sont pas anodins, pas plus que ne le sont les motifs derrière la production et la traduction d'un texte.

La traduction est toujours au service de quelque chose : elle peut être au service du simple plaisir d'avoir accès à un texte écrit à l'origine dans une langue inconnue du lecteur. Elle peut aussi être au service de bien des projets : sociaux, culturels, économiques, historiques et politiques... et même indépendantistes.

Bibliographie

- ABALAIN, Hervé. 2007. *Le français et les langues historiques de la France*. Paris : Éditions Jean-Paul Gisserot.
- ACHARD, Pierre. 1993. *La sociologie du langage*. Paris : Presses universitaires de France.
- ACN. 2017. Catalunya es torna a oposar a l'objectiu de dèficit marcat per l'Estat i critica que es fa "sense criteris objectius". *La Vanguardia*, 7 juillet 2017.
- ADELFI. 2005. *Vocabulaire de la diffusion et de la distribution du livre*. Montréal : Association des distributeurs exclusifs de livres en langue française/Office québécois de la langue française.
- ADRIAENSEN, Brigitte. 1999. "Postcolonialismo postmoderno" en América Latina : la posibilidad de una crítica radicalmente "heterogénea". *Romanesque*, 24(2):56-63.
- AFP. 2009. Espagne : référendum local controversé sur l'autodétermination catalane. *Le Point*, 13 septembre 2009.
- AFP. 2013. Le référendum en Catalogne « n'aura pas lieu » dit Rajoy. *Libération*, 12 décembre 2013.
- AFP. 2014a. À Barcelone, très forte mobilisation des Catalans pour l'indépendance. *Le Monde*, 11 septembre 2014.
- AFP. 2014b. Catalogne : des tours humaines pour le droit à l'autodétermination. *L'Express*, 9 juin 2014.
- AFP. 2014c. La justice espagnole porte un coup au projet d'autodétermination catalane. *Le Point*, 25 mars 2014.
- AFP. 2014d. Les Catalans veulent imiter les Écossais. *Le Devoir*, 12 septembre 2014.
- AHMED, Shamima et David M. POTTER. 2006. *NGOs in International Politics*. Boulder : Kumarian Press.
- AIDEZ LA CATALOGNE. 2011a. Presse internationale. *Aidez la Catalogne*. Consulté le 13 novembre 2016, <http://fr.helpcatalonia.cat>.
- AIDEZ LA CATALOGNE. 2011b. Qui sommes-nous. *Aidez la Catalogne*. Consulté le 13 novembre 2016, <http://fr.helpcatalonia.cat/p/qui-somme-nous.html>.
- AIDEZ LA CATALOGNE. 2013. Les sept déclarations de souveraineté de l'histoire de Catalogne. *Aidez la Catalogne*. Consulté le 13 novembre 2016, <http://fr.helpcatalonia.cat>.
- AIDEZ LA CATALOGNE. 2014. Existe-t-il une nation espagnole? *Aidez la Catalogne*. Consulté le 13 novembre 2016, <http://fr.helpcatalonia.cat>.
- AIMC. 2017. Estudio general de medios. *Asociación para la Investigación de Medios de Comunicación*. Consulté le 5 avril 2017, <http://www.aimc.es>.
- ÁLVAREZ BALBUENA, Fernando. 2016. Cataluña no es una nación. Los nacionalistas falsifican la Historia de España. *La Crítica de León/EPCYL*, février 2016:6-7.
- ÁLVAREZ, Román et M. Carmen-África VIDAL. 1996. *Translation, Power, Subversion*. Clevedon : Multilingual Matters.
- ÁLVARO, Francesc-Marc et Salvador CARDÚS. 2013. In support of exercising the democratic right to decide. In : *Keys on the Independence of Catalonia*, dirigé par ELCLAUER, 6-16. Barcelone : Comanegra.
- ANC. 2011. *Declaració de la Conferència nacional per l'Estat propi*. Barcelone : Assemblée nationale catalana.
- ANC. 2014a. Bienvenue en Catalogne!. Barcelone : Assemblée Nationale Catalana.

- ANC. 2014b. Connaissez-vous la Catalogne?. Barcelone : Assemblea Nacional Catalana.
- ANC. 2014c. Do you enjoy watching Barça?. Barcelone : Assemblea Nacional Catalana.
- ANC. 2014d. L'ANC repartirà 20.000 fulletons explicant el procés català al Mobile World Congress. *Assemblea nacional catalana*. Consulté le 10 avril 2015, <https://assemblea.cat/?q=node/7244>.
- ANC. 2014e. Que se passe-t-il en Catalogne?. Barcelone : Assemblea nacional catalana.
- ANC. 2014f. Sant Jordi. Barcelone : Assemblea nacional catalana.
- ANC. 2014g. World meets Catalunya. Guest. *Assemblea nacional catalana*. Consulté le 10 avril 2015, <http://www.worldmeetscatalunya.cat/fr>.
- ANC. 2015a. L'ANC supera els 40.000 membres de ple dret per encarar un any definitiu. *Assemblea Nacional Catalana*. Consulté le 5 décembre 2015, <https://assemblea.cat/node/9188>.
- ANC. 2015b. Qui Som. *Assemblea Nacional Catalana*. Consulté le 5 décembre 2015, <http://assemblea.cat/quisom>.
- ANC. 2016. Sociolingüistes per la independència. *Assemblea Nacional Catalana*. Consulté le 17 novembre 2016, <https://assemblea.cat/node/10395>.
- ANC BRUSSEL·LES. 2013. Aleix Sarri @ Launch of the Charlemagne Initiative. *Assemblea Nacional Catalana Brussel·les*. Consulté le 15 novembre 2015, <https://www.youtube.com/watch=8aesiaqU68>.
- ANC GIRONÈS. 2014. *World Meets Catalonia: The Catalan experience for foreigners*: OnaTV.
- ANC LENGUA. 2012. Sobre la Sectorial. *Traductors, Correctors, Intèrprets i Transcriptors per la Independència*, 18 décembre 2012.
- ANC LENGUA. 2014a. Catalans want to vote – human towers for democracy – una campanya multilingüe. *Traductors, Correctors, Intèrprets i Transcriptors per la Independència*, 9 juin 2014.
- ANC LENGUA. 2014b. Manifest TCITxI pel català: Defensem la independència perquè defensem el català. *Traductors, Correctors, Intèrprets i Transcriptors per la Independència*. Consulté le 9 février 2017, <https://ancllengua.wordpress.com/manifest-tcitxi-pel-catala>.
- ANC LENGUA. 2014c. The World Meets Catalonia. *Traductors, Correctors, Intèrprets i Transcriptors per la Independència*, 21 mai 2014.
- ANC QUÉBEC. 2014. L'Assemblée nationale catalane : « Rassesembler la société civile, travailler pour l'indépendance ». Dossier de presse. *ANC Québec*.
- APTER, Emily. 2004. Translation after 9/11. *Transit*, 2(1).
- APTER, Emily. 2006. *The Translation Zone: A New Comparative Literature*. Princeton : Princeton University Press.
- APTIC. 2017. Troba un traductor. *Associació Professional de Traductors i Intèrprets de Catalunya*, <http://www.aptic.cat/troba-un-traductor>.
- ARA. 2010. Manifest fundacional. *Ara*. Consulté le 13 février 2017, http://www.ara.cat/manifest_fundacional.
- ARA. 2012. 10 anys escrivint la història en català. *Ara*, 14 octobre 2012.
- ARA. 2013a. “L’hora de la veritat”, un suplement trilingüe per explicar el procés al món, aquest diumenge, amb l’ARA. *Ara*, 15 décembre 2013.
- ARA. 2013b. L’hora de veritat/La hora de la verdad/The moment of truth. *Ara*, 15 décembre 2013.
- ARA. 2014a. Guia pràctica per al 9-N: preguntes amb resposta. *Ara*, 7 novembre 2014.

- ARA. 2014b. Que se passe-t-il en Catalogne? *Ara*, interactius.ara.cat/9n.
- ARA. 2016. Liz Castro deixa el secretariat de l'ANC. *Ara*, 29 janvier 2016.
- ARMSTRONG, David , Valeria BELLO, Julie GILSON et Debora SPINI. 2011. *Civil Society and International Governance: The Role of Non-State Actors in Global and Regional Regulatory Frameworks*. Londres/New York : Routledge.
- AROCA SERÓ, Anna. 2013. Propostes de país per a un nou temps. Théâtre municipal de Roses, 20 juin 2013.
- AROCA SERÓ, Anna. 2014a. Internalització de la comunicació. *II Congrés de Comunicació Política de Catalunya*. El Born Centre Cultural, Barcelone, 4 avril 2014.
- AROCA SERÓ, Anna. 2014b. Projectes voluntaris i col·laboratius de traducció. *La traducció: una professió en expansió, una via de compromís*. Col·legi Oficial de Doctors i Llicenciats en Filosofia i Lletres i en Ciències de Catalunya, Barcelone, 3 avril 2014.
- ARROJO, Rosemary. 1998. The Revision of the Traditional Gap Between Theory & Practice & the Empowerment of Translation in Postmodern Times. *The Translator*, 4(1):25-48.
- ASAD, Talal. 1986. The Concept of Cultural Translation in British Social Anthropology. In : *Writing Culture. The Poetics and Politics of Ethnography*, dirigé par James CLIFFORD et George E. MARCUS. Berkeley : University of California Press.
- ASHCROFT, Bill, Gareth GRIFFITHS et Helen TIFFIN. 1989. *The Empire Writes Back: Theory and Practice in Post-Colonial Literatures* Londres/New York : Routledge.
- ASHCROFT, Bill, Gareth GRIFFITHS et Helen TIFFIN. 2007. *Post-Colonial Studies. The Key Concepts*. 2^e édition. Londres/New York : Routledge.
- ASHCROFT, Bill, Gareth GRIFFITHS et Helen TIFFIN. 2012. *L'Empire vous répond : Théorie et pratique des littératures postcoloniales*. Traduit de l'anglais par Jean-Yves SERRA et Martine MATHIEU-JOB. Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux.
- ATIJC. 2017. Directori. *Associació de Traductors i Intèrprets Jurats de Catalunya*, <http://www.atijc.com/ca/seltots>.
- BACARDÍ, Montserrat. 2012. *La traducció catalana sota el franquisme*. Lérída : Punctum.
- BACARDÍ, Montserrat, dir. 2017. *Traducció i franquisme*. Lérída : Punctum.
- BAILLARD, Dominique. 2015. Espagne : l'indépendance de la Catalogne, un repli égoïste? *RFI*, 10 novembre 2015.
- BAILLARGEON, Normand. 2016. Confessions d'un paria. In : *Le savoir engagé*, dirigé par Michel DORAIS, 73-95. Québec : Presses de l'Université Laval.
- BAKER, Mona. 2009. Resisting State Terror: Theorizing Communities of Activist Translators and Interpreters. In : *Globalization, Political Violence and Translation*, dirigé par Esperança BIELSA et Christopher W. HUGHES, 222-242. Basingstoke : Palgrave Macmillan.
- BAKER, Mona. 2013. Translation as an Alternative Space for Political Action. *Social Movement Studies: Journal of Social, Cultural and Political Protest*, 12(1):23-47.
- BALAYER, Cécile et Mauricio BUSTAMANTE. 2012. L'Index Translationum et la sociologie de la traduction : comprendre les échanges culturels internationaux. *Le Courrier de l'UNESCO*, 9 avril 2012.
- BANDIA, Paul F. 2010. Post-colonial literatures and translation. In : *Handbook of Translation Studies*, volume 1, dirigé par Yves GAMBIER et Luc VAN DOORSLAER, 264-269. Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.
- BÁNHEGYI, Mátyás. 2008. A Translation Studies Oriented Integrative Approach to Canadian Political Discourse. *Across Languages and Cultures*, 9(1):77-107.

- BANQ. 2017. L'ISBN et Bibliothèque et Archives nationales du Québec. *Bibliothèque et Archives nationales du Québec*. Consulté le 24 avril 2017, <http://www.banq.qc.ca/attributionISBN>.
- BARBER, Katherine. 2005. Quebec. *The Canadian Oxford Dictionary*. 2^e édition. Oxford : Oxford University Press.
- BARRO, Robert J. et Xavier SALA I MARTIN. 1995/2004. *Economic growth*. Cambridge : MIT Press.
- BARTON, Simon. 2009. *A History of Spain*. Basingstoke : Palgrave Macmillan.
- BASSNETT, Susan. 1998. The Translation Turn in Cultural Studies. In : *Constructing Cultures: Essays on Literary Translation*, dirigé par Susan BASSNETT et André LEFEVERE, 123-140. Clevedon : Multilingual Matters.
- BASSNETT, Susan. 2002. *Translation Studies*. 3^e édition. Londres/New York : Routledge.
- BASSNETT, Susan et André LEFEVERE, dir. 1990. *Translation, History and Culture*. Londres/New York : Pinter.
- BASSNETT, Susan et Harish TRIVEDI. 1999a. Of Colonies, Cannibals and Vernaculars. In : *Post-colonial Translation : Theory and Practice*, dirigé par Susan BASSNETT et Harish TRIVEDI, 1-18. Londres/New York : Routledge.
- BASSNETT, Susan et Harish TRIVEDI, dir. 1999b. *Post-Colonial Translation : Theory and Practice*. Londres/New York : Routledge.
- BASTIN, Georges L. 2004. Traducción y emancipación: el caso de la carmañola. *Boletín de la Academia Nacional de Historia de Venezuela*, 345:199-209.
- BASTIN, Georges L. 2009. Francisco de Miranda, intercultural forerunner. In : *Agents of Translation*, dirigé par John MILTON et Paul BANDIA, 19-42. Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.
- BASTIN, Georges L. 2010. Traduction et histoire. Les indispensables paratextes. In : *Enfoques de teoría, traducción y didáctica de la lengua francesa. Estudios dedicados a la profesora Brigitte Lépinette*, dirigé par Juan Carlos DE MIGUEL, Carlos HERNÁNDEZ et Julia PINILLA, 47-60. Valence : Universitat de València.
- BASTIN, Georges L. et Elvia Rosa CASTRILLÓN. 2004. La Carta dirigida a los españoles americanos, una carta que recorrió muchos caminos... *Hermeneus*, 6:273-290.
- BASTIN, Georges L. et Álvaro ECHEVERRI. 2004. Traduction et révolution à l'époque de l'indépendance hispano-américaine. *Meta*, 49(3):562-575.
- BASTIN, Georges L., Álvaro ECHEVERRI et Ángela CAMPO. 2010. Translation and the Emancipation of Hispanic America. In : *Translation, Resistance and Activism*, dirigé par Maria TYMOCZKO. Amherst : University of Massachusetts Press.
- BASTIN, Georges L., Álvaro ECHEVERRI et Ángela CAMPO. 2013. Traducción y las primeras repúblicas en Latinoamérica. In : *Traducción, identidad y nacionalismo en Latinoamérica*, dirigé par Nayelli CASTRO RAMÍREZ, 45-76. Mexico : Bonilla Artigas.
- BBC. 2012. WW2 people's war. *British Broadcasting Corporation*. Consulté le 22 août 2014, <http://www.bbc.co.uk/history/ww2peopleswar>.
- BAIGORRI JALÓN, Jesús. 2004. *Interpreters at the United Nations. A History*. Salamanca : Universidad de Salamanca.
- BEACCO, Jean-Claude. 2002. Corpus. In : *Dictionnaire d'analyse du discours*, dirigé par Patrick CHARAUDEAU et Dominique MAINGUENEAU, 148-151. Paris : Seuil.
- BÉLAND, Gabriel. 2017. Quand le Barça se mêle de politique. *La Presse*, 15 juin 2017.
- BELGIQUE. 1994. *La Constitution coordonnée*. Bruxelles : Royaume de Belgique.

- BELLOS, David. 2011. *Is That a Fish in Your Ear? Translation and the Meaning of Everything*. Londres : Penguin Books.
- BELMONTE, Eva. 2010. Masiva manifestación en Barcelona en apoyo al Estatut y contra el Constitucional. *El Mundo*, 10 juillet 2010.
- BENESSAIEH, Afef. 2010. La perspective postcoloniale. Voir le monde différemment. In : *Théories des relations internationales : contestations et résistances*, dirigé par Dan O'MEARA et Alex MCLEOD, 365-378. Montréal : Athéna/Centre d'études des politiques étrangères et sécurité.
- BHABHA, Homi K. 1994. *The Location of Culture*. Londres/New York : Routledge.
- BIBCAT. 2016. Missió i funcions de la BC. *Biblioteca de Catalunya*. Consulté le 10 janvier 2017, <http://www.bnc.cat/Coneix-nos/Missio-i-funcions-de-la-BC>.
- BIBESP (2016) : Archivo de la web española. *Biblioteca nacional de España* Consulté le 24 avril 2017, <http://www.bne.es/es/Colecciones/ArchivoWeb>.
- BLANCHET, Philippe. 2016. *Discriminations : combattre la glottophobie*. Paris : Textuel.
- BLAUNER, Robert. 1969. Internal Colonialism and Ghetto Revolt. *Social Problems*, 16(4):393-408.
- BLOMMAERT, Jan. 2010. *The Sociolinguistics of Globalization*. Cambridge : Cambridge University Press.
- BLOOMBERG. 2011. The Languages of Business. Bloomberg Rankings. *Bloomberg LP*.
- BLOOMFIELD, Leonard. 1933. *Language*. Londres : George Allen & Unwin.
- BOADA, Irene. 1998. Nationalism and Language in Catalan and Irish Contemporary Short Stories: Feminist and Postcolonial Perspectives. *Journal of Catalan Studies/Revista internacional de catalanística*, 12(1):9-21.
- BOAS, Franz. 1940. *Race, Language, and Culture*. New York : The Macmillan Company.
- BOCCA, Rita. 2014. Espanya, deixa que fem el nostre camí: hi tenim tot el dret del món. *indirecte!cat*, 4 mars 2014.
- BOIX, Carles. 2015. *Political Order and Inequality: Their Foundations and their Consequences for Human Welfare*. New York : Cambridge University Press.
- BONET, Lluç. 2014. «Parlez français–soyez propres». Per a una relectura del conflicte lingüístic escolar nordcatalà a finals del segle XIX. *Llengua, Societat i Comunicació*, 12:25-34.
- BONNAFOUS, Simone et Maurice TOURNIER. 1995. Analyse du discours, lexicométrie, communication et politique. *Langages*, 29(117):67-81.
- BOURDIEU, Pierre. 1977. L'économie des échanges linguistiques. *Langue française*, 34:17-34.
- BRIET, Suzanne. 1951. *Qu'est-ce que la documentation?* Paris : ÉDIT.
- BRISSET, Annie. 1989. Sociocritique de la traduction. Un corpus québécois. *Cahier de recherche sociologique*, 12:51-62.
- BRISSET, Annie. 1990. *Sociocritique de la traduction : théâtre et altérité au Québec (1968-1988)*. Longueuil : Le Préambule.
- BRITISH COUNCIL. 2013. *Languages for the Future*. Londres : British Council.
- BROWNLIE, Siobhan. 2010. Committed Approaches and Activism. In : *Handbook of Translation Studies*, volume 1, dirigé par Yves GAMBIER et Luc VAN DOORSLAER, 45-48. Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.
- BUCH I ROS, Roger. 2011. La montée du souverainisme civil et politique en Catalogne. *Catalogne : La résilience d'une nation. L'Action nationale*, 101(6-7):74-91.
- BUCKLAND, Michael. 1995. The Centenary of "Madame Documentation": Suzanne Briet, 1894-1989. *Journal of the American Society for Information Science*, 46(3):235-237.

- BUDEN, Boris. 2006. Cultural Translation: Why it is Important and Where to Start with it. *Under Translation*, juin 2006.
- BUDEN, Boris, Stefan NOWOTNY, Sherry SIMON, Ashok BERY et Michael CRONIN. 2009. Cultural Translation: An Introduction to the Problem, and Responses. *Translation Studies*, 2(2):196-219.
- BUZELIN, Hélène. 2005. Unexpected Allies: How Latour's Network Theory Could Complement Bourdieusian Analyses in Translation Studies. *The Translator*, 11(2):193-218.
- BUZELIN, Hélène. 2011. Agents of Translation. In : *Handbook of Translation Studies*, volume 2, dirigé par Yves GAMBIER et Luc VAN DOORSLAER, 6-12. Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.
- CALVET, Louis-Jean. 1999. *Pour une écologie des langues du monde*. Paris : Plon.
- CALVET, Louis-Jean. 2002. *Le marché aux langues. Essai de politologie linguistique sur la mondialisation*. Paris : Plon.
- CALVET, Louis-Jean. 2005. Mondialisation, langues et politiques linguistiques. *Synergies Chili*, 1.
- CALVET, Louis-Jean. 2007. La mondialisation au fil des traductions. *Hermès*, 49:45-57.
- CALVET, Louis-Jean. 2013. *La sociolinguistique*. 8^e édition. Paris : Presses universitaires de France.
- CALVET, Alain et Louis-Jean CALVET. 2010. Baromètre Calvet des langues du monde. Délégation générale à la langue française et aux langues de France. Ministère de la Culture et de la Communication. Consulté le 22 juin 2017, <http://wikilf.culture.fr/barometre2012/index2010>.
- CALVET, Alain et Louis-Jean CALVET. 2012. Baromètre Calvet des langues du monde. Délégation générale à la langue française et aux langues de France. Ministère de la Culture et de la Communication. Consulté le 22 juin 2017, <http://wikilf.culture.fr/barometre2012>.
- CANYELLES, Josep Maria. 2009. Esport i Responsabilitat Social: el cas Barça. *Responsabilitat Global*, 15 juin 2009.
- CAO, Deborah et Xingmin ZHAO. 2008. Translation at the United Nations as Specialized Translation. *Journal of Specialised Translation*, 9(1):39-54.
- CAPDEVILA, Germà. 2013. Del concert a la cadena. *El Punt Avui*, 6 juillet 2013.
- CARDERERA, Fernando. 2014. Catalonia is Free Already. *The Jerusalem Post*, 12 novembre 2014.
- CARDÚS I CARDELLACH, Pere. 2012. Xavier Sala i Martín i Carles Boix, entre els impulsors del Col·lectiu Wilson. *VilaWeb*, 15 novembre 2012.
- CASANOVA, Pascale. 1999. *La République mondiale des lettres*. Paris : Seuil.
- CASANOVA, Pascale. 2002. Consécration et accumulation de capital littéraire. La traduction comme échange inégal. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 144:7-20.
- CASANOVA, Pascale. 2015. *La Langue mondiale. Traduction et domination*. Paris : Seuil.
- CASAS, Ferran et Joan RUSIÑOL. 2012. *Començar de Nou. Catalunya debat el seu futur: singularització o independència*. Barcelone : Deu i Onze.
- CASELLAS, Irene. 2014. Les claus per a un nou país. *Presència*, 49(2212):4-8.
- CASTILLO DIDIER, Miguel. 2012. Miranda y Bello en Londres: traducción e ideas para la independencia hispanoamericana. *HISTOIRE(S) de l'Amérique latine*, 7.

- CASTRO, Liz. 2011a. The American who Talks the Most About Catalonia! *Pigs, Gourds, and Wikis*, 16 décembre 2011.
- CASTRO, Liz. 2011b. Catalonia Press: Ebooks and Synergy in Barcelona. *Pigs, Gourds, and Wikis*, 8 avril 2011.
- CASTRO, Liz, dir. 2013a. *¿Qué le pasa a Cataluña? Las causas que la impulsan a la separación*. Ashfield, Mass. : Catalonia Press.
- CASTRO, Liz, dir. 2013b. *What's up with Catalonia?/¿Qué le pasa a Cataluña?* Ashfield, Mass. : Catalonia Press.
- CASTRO, Liz. 2013c. What's up with Catalonia? List of Contributors and Articles. *Cookwood Press*. Consulté le 30 juin 2017, www.elizabethcastro.com/whatsupcat/ListAuthors.
- CASTRO, Liz, dir. 2013d. *Whats up with Catalonia? The causes which impel them to the separation*. Ashfield, Mass. : Catalonia Press.
- CASTRO, Liz. 2014. *Catalan Talk: Conversations with Remarkable People on Twitter*. Ashfield, Mass. : Catalonia Press.
- CASTRO, Liz. 2015a. About. *lizcastro.com*. Consulté le 30 juin 2017, <http://www.lizcastro.com/about>.
- CASTRO, Liz. 2015b. About Many Grains of Sand – Molts granets de sorra. *lizcastro.com*. Consulté le 30 juin 2017, <http://www.lizcastro.com/about-a-grain-of-sand>.
- CASTRO, Liz. 2016. *Many Grains of Sand: A Sourcebook of Ideas for Changing the World, Tried and Tested in Catalonia*. Ashfield, Mass. : Catalonia Press.
- CASTRO GÓMEZ, Santiago. 2000. Postcolonialismo. In : *Diccionario de Filosofía Latinoamericana*, dirigé par Horacio CERUTTI GULDBERG. Mexico : Centro Coordinador y Difusor de Estudios Latinoamericanos/Universidad Nacional Autónoma de México.
- CASTRO RAMÍREZ, Nayelli, dir. 2013. *Traducción, identidad y nacionalismo en Latinoamérica*. Mexico : Bonilla Artigas.
- CATALONIA PRESS. 2013a. FAQ: What's up with Catalonia? (Català). *Catalonia Press*. Consulté le 30 juin 2017, <http://blog.cataloniapress.com/p/faq>.
- CATALONIA PRESS. 2013b. Press Release – Presentation. *Catalonia Press*. Consulté le 30 juin 2017, <http://cataloniapress.com/press-release-presentation>.
- CATALONIA PRESS. 2013c. Spanish-English Edition of *What's up with Catalonia?* on Sale Sept 11 with Diari ARA. *Catalonia Press*. Consulté le 30 juin 2017, <http://blog.cataloniapress.com>.
- CATALONIA PRESS. 2013d. *What's up with Catalonia?* in US Libraries. *Catalonia Press*. Consulté le 30 septembre 2016, <http://blog.cataloniapress.com/whats-up-with-catalonia-in-us-libraries.html>.
- CATALONIA PRESS. 2014. Let's Give Tourists Info on Catalonia to Take Away!. *Catalonia Press*. Consulté le 10 juin 2017, <http://blog.cataloniapress.com>.
- CATFORD, John C. 1965. *A Linguistic Theory of Translation*. Oxford : Oxford University Press.
- CE. 2004a. *La traduction à la Commission : 1958-2010*. Bruxelles/Luxembourg : Direction Générale de la Traduction. Commission européenne.
- CE. 2004b. *Translating for a multilingual community*. Luxembourg : Office des publications de l'Union européenne. Commission européenne.
- CE. 2010. *Contribution de la traduction à la société multilingue dans l'Union européenne*. Luxembourg : Office des publications de l'Union européenne. Commission européenne.

- CE. 2012. *Les Européens et leurs langues. Eurobaromètre spécial 386*. Bruxelles : Direction générale de la communication. Commission européenne.
- CE. 2013. *Translation and Language Learning: The Role of Translation in the Teaching of Languages in the European Union*. Luxembourg : Office des publications de l'Union européenne. Commission européenne.
- CE. 2014. Langues officielles de l'UE. *Direction générale de la traduction. Commission européenne*. Consulté le 22 juin 2017, <http://ec.europa.eu/translation/officiallanguages>.
- CE. 2017. Quelles sont les langues procédurales/de travail de la Commission européenne? *Commission européenne*. Consulté le 22 juin 2017, <https://ec.europa.eu/quelles-sont-les-langues-proceduralesde-travail-de-la-commission-europeenne>.
- CED, dir. 2007. *Nadala 2007. Immigració: Les onades immigratòries en la Catalunya contemporània*. Barcelone : Fundació Lluís Carulla/Centre d'estudis demogràfics.
- CEJP. 2014. La societat civil segons Jordi Pujol. *Centre d'Estudis Jordi Pujol*. Consulté le 22 août 2014, http://www.jordipujol.cat/ca/societat_civil.
- CÉSAIRE, Aimé. 1939. Cahier d'un retour au pays natal. *Volontés*, 20.
- CFA. 2013a. About. *Catalan Foreign Assemblies*. Consulté le 10 avril 2015, <http://catalanassembly.org/en/about>.
- CFA. 2013b. Accueil. *Catalan Foreign Assemblies*. Consulté le 10 avril 2015, <http://catalanassembly.org>.
- CFA. 2014. The Catalan National Assembly Launches a Worldwide Campaign to “Sign a Vote for Independence” *Catalan Foreign Assemblies*. Consulté le 23 avril 2015, <http://catalanassembly.org/the-catalan-national-assembly-launches-a-worldwide-campaign-to-sign-a-vote-for-independence>.
- CFA. 2015. Foreign Assemblies. *Catalan Foreign Assemblies*. Consulté le 10 avril 2015, <http://catalanassembly.org/en/foreign-assemblies>.
- CGA. 2017. Er Aranès. Er Occitan ena Val d'Aran. *Conselh Generau d'Aran*. Consulté le 25 août 2017, www.conselharan.org/aranes.
- CHAMBERS, Gary. 2012. Europe and Beyond: The Development of Sub-State Paradiplomacy with Special Reference to Catalonia. *The Romanian Journal of Society and Politics*, 7(1):7-26.
- CHAN, Kai L. 2016. *Power Language Index: Which are the World's Most Influential Languages?* INSEAD.
- CHANDLER, Ryan, dir. 2012. *The Best of Barcelona INK*. Ashfield, Mass. : Catalonia Press.
- CHAPUY, Geraldine. 2005. La crisis argentina (diciembre de 2001) en la prensa británica: estudio desde la perspectiva del análisis crítico del discurso. *Puentes*, 5:29-37.
- CHARAUDEAU, Patrick. 2005. *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Paris : Vuibert.
- CHARAUDEAU, Patrick et Dominique MAINGUENEAU, dir. 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.
- CHEYFITZ, Eric. 1991. *The Poetics of Imperialism. Translation and Colonization from The Tempest to Tarzan*. Oxford : Oxford University Press.
- CHILTON, Paul A. 2004. *Analysing Political Discourse: Theory and Practice*. Londres/New York : Routledge.
- CHILTON, Paul A. et Christina SCHÄFFNER. 1997. Discourse and Politics. In : *Discourse as Social Interaction*, volume 2, *Discourse Studies: A Multidisciplinary Introduction*, dirigé par Teun A. VAN DIJK, 206-230. Londres : Sage.

- CHILTON, Paul A. et Christina SCHÄFFNER. 2002. Introduction: Themes and Principles in the Analysis of Political Discourse. In : *Politics as Text and Talk. Analytic Approaches to Political Discourse*, dirigé par Paul A. CHILTON et Christina SCHÄFFNER, 1-41. Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.
- CHILTON, Paul A. et Christina SCHÄFFNER. 2011. Discourse and Politics. In : *Discourse Studies: A Multidisciplinary Introduction*, dirigé par Teun A. VAN DIJK, 303-330. Londres : Sage.
- CHRISTIANSEN, Thomas. 2015. The Rise of English as the Global Lingua Franca: Is the World Heading Towards Greater Monolingualism or New Forms of Plurilingualism? *Lingue e Linguaggi*, 15:129-154.
- CLOTET, Jaume. 2014. *50 moments imprescindibles de la història de Catalunya*. Barcelone : Columna.
- CNRTL. 2012a. Campagne. *Ortolangue*. Nancy : Centre national de ressources textuelles et lexicales, Consulté le 15 avril 2017, <http://www.cnrtl.fr/definition/campagne>.
- CNRTL. 2012b. Corpus. *Ortolangue*. Nancy : Centre national de ressources textuelles et lexicales, Consulté le 15 avril 2017, <http://www.cnrtl.fr/definition/corpus>.
- CNRTL. 2012c. Supplément. *Ortolangue* Nancy : Centre national de ressources textuelles et lexicales, Consulté le 15 avril 2017, <http://www.cnrtl.fr/definition/supplement>.
- CNRTL. 2012d. Tract. *Ortolangue*. Nancy : Centre national de ressources textuelles et lexicales, Consulté le 15 avril 2017, <http://www.cnrtl.fr/definition/tract>.
- COHEN, Marcel. 1971. *Materiaux pour une sociologie du langage*. 2 volumes. Paris : Francois Maspero.
- COL·LECTIU CARLEMANY. 2013a. Qui sommes-nous et que faisons-nous? *Assemblea Nacional Catalana Brussel·les*. Consulté le 5 février 2015, <http://carlemany.eu/qui-sommes-nous-et-quoi-faisons-nous>.
- COL·LECTIU CARLEMANY. 2013b. Why Carlemany? *Assemblea Nacional Catalana Brussel·les*. Consulté le 5 février 2015, <http://carlemany.eu/why-carlemany>.
- COL·LECTIU EMMA. 2009a. Accueil. *Col·lectiu Emma*. Consulté le 26 octobre 2016, <http://www.collectiuemma.cat>.
- COL·LECTIU EMMA. 2009b. Who we are. *Col·lectiu Emma*, Consulté le 22 juin 2017, <http://www.collectiuemma.cat>.
- COL·LECTIU WILSON. 2012a. About us. *Col·lectiu Wilson*, Consulté le 26 octobre 2016, <http://www.wilson.cat/en/qui-som.html>.
- COL·LECTIU WILSON. 2012b. Europe, Oh Europe. *Col·lectiu Wilson*. Consulté le 26 octobre 2016, <http://www.wilson.cat/en/comunicats-conjunts/europa-europa>.
- COL·LECTIU WILSON. 2012c. Our mission. *Col·lectiu Wilson*. Consulté le 26 octobre 2016, <http://www.wilson.cat/en/missio>.
- COL·LECTIU WILSON. 2012d. The Wilson Initiative's Fourteen Points. *Col·lectiu Wilson*. Consulté le 26 octobre 2016, <http://www.wilson.cat/qui-som/manifest-dels-14-punts>.
- COL·LECTIU WILSON. 2015a. Articles. *Col·lectiu Wilson*. Consulté le 26 octobre 2016, <http://wilson.cat/en/mitjans-escrits>.
- COL·LECTIU WILSON. 2015b. L'economia davant la independència. *ANC Gironès*, : 24 septembre 2015.
- COL·LECTIU WILSON. 2015c. La economía ante la independencia. *La Vanguardia*, 24 septembre 2015.

- COLEMAN, James A. 2006. English-Medium Teaching in European Higher Education. *Language Teaching*, 39(1):1-14.
- COLINA GARCEA, Sonia. 1997. Syntax, Discourse Analysis, and Translation Studies. *Babel* 43(2):126-137.
- COLOMER, Marc et Francina BOSCH. 2014. Desplegament casteller a Europa per internacionalitzar el 9-N. *Ara*, 4 juin 2014.
- COLOMER, Marc et Roger MATEOS. 2012. El Govern crea un Consell de Diplomàcia pública per divulgar i promoure la causa catalana al món. *Ara*, 20 novembre 2012.
- COMANEGRA. 2013a. Claus sobre la independència de Catalunya. El Clauer. *Comanegra*. Consulté le 22 juin 2017, <http://comanegra.com/claus-sobre-la-independencia-de-catalunya>.
- COMANEGRA. 2013b. Keys on the Independence of Catalonia. El Clauer. *Comanegra*. Consulté le 22 juin 2017, <http://comanegra.com/keys-on-the-independence-of-catalonia>.
- COMANEGRA. 2014. Qui som. L'editorial. *Comanegra*. Consulté le 22 juin 2017, <http://comanegra.com/content/6-qui-som>.
- COMANEGRA. 2017. La nau Comanegra. *Comanegra*. Consulté le 22 juin 2017, <http://comanegra.com/blogs/lanaucomanegra>.
- COMISSIÓ D'ECONOMIA CATALANA. 2014. *The Economy of Catalonia. Questions and Answers on the Economic Impact of Independence*. Barcelone : Profit.
- CÓRDOBA SERRANO, María Sierra. 2013. *Le Québec traduit en Espagne : analyse sociologique de l'exportation d'une culture périphérique*. Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa.
- CORTÈS, Jacques. 2008. Individualisation et Mondialisation ou La substitution du Marché à l'Agora. *Synergies monde*, 5:39-50.
- COSSETTE, Claude. 2006. *La publicité de A à Z. Dictionnaire technique français-anglais*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- COYOS, Jean-Baptiste. 2012. L'enseignement de la langue basque en France. Essai d'évaluation de son impact dans la société. In : *L'enseignement des langues vernaculaires : défis linguistiques, méthodologiques et socio-économiques*, dirigé par Louis-Jacques DORAIS et Abdallah EL MOUNTASSIR. Paris : l'Harmattan.
- CRAMERI, Kathryn. 2014. *Goodbye Spain? The Question of Independence for Catalonia*. Eastbourne, R.-U. : Sussex Academic Press.
- CREI. 2016a. About CREI. *CREI*. Consulté le 10 janvier 2017, <http://www.crei.cat/about-crei-cat>.
- CREI. 2016b. People: Jordi Galí. *CREI*. Consulté le 10 janvier 2017, <http://www.crei.cat/people/gali>.
- CRONIN, Michael. 2003. *Translation and Globalization*. Londres/New York : Routledge.
- CRONIN, Michael. 2006. *Translation and Identity*. Londres/New York : Routledge.
- CROW, John A. 1985. *Spain: The Root and the Flower*. 3^e édition. Berkeley : University of California Press.
- CRUZ, Gabriela et Sara PACCHIAROTTI. 2013. La interpretación de un discurso presidencial de Laura Chinchilla Miranda: una lectura lingüístico-discursiva. *Filología y Lingüística*, 39(2):125-142.
- CRYSTAL, David. 1997. *English as a Global Language*. Cambridge : Cambridge University Press.
- CRYSTAL, David. 1999. A New Linguistic World. In : *The Official Commemorative Album for the Millennium*, dirigé par Keith RYAN, 228-231. Londres : Citroen Wolf.

- CRYSTAL, David. 2003. *English as a Global Language*. 2^e édition. Cambridge : Cambridge University Press.
- CRYSTAL, David. 2008. English Worldwide. In : *History of the English Language*, dirigé par Richard HOGG et David DENISON, 420-439. Cambridge : Cambridge University Press.
- CRYSTAL, David. 2012. A Global Language. In : *English in the World: History, Diversity, Change*, dirigé par Philip SEARGEANT et Joan SWANN, 152-177. Londres/New York : Routledge.
- CTC. 2017. Quebec. Base de données toponymiques du Canada. *Commission de toponymie du Canada*. Consulté le 8 août 2017, <http://www4.rncan.gc.ca/recherche-de-noms-de-lieux/unique/EFGGJ>
- CUNNINGHAM, Kristina. 2001. Translating for a Larger Union: Can we Cope with More than 11 Languages? *Terminologie et Traduction*, 2:22-33.
- CUSSÓ, Roser. 2016. L'État espagnol rendra-t-il «hommage» aux indépendantistes catalans morts en France lors de la Grande Guerre? *Le Monde*, 22 juin 2016.
- D'HULST, Lieven. 2001. Why and How to Write Translation Histories. *Crop*, 6:21-32.
- D'HULST, Lieven. 2010. Translation History. In : *Handbook of Translation Studies*, volume 1, dirigé par Yves GAMBIER et Luc VAN DOORSLAER, 397-405. Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.
- D'HULST, Lieven. 2014. *Essais d'histoire de la traduction*. Paris : Classiques Garnier.
- DAVIS, Andrew. 2015. Politique de la diplomatie publique et culturelle en Catalogne. In : *La diplomatie publique et culturelle de demain : nouvelles stratégies pour de nouveaux défis* dirigé par Charles NATTIER et Robert LALIBERTÉ, 83-87. Québec : Association internationale des études québécoises.
- DAY, Ronald E. 2007. Suzanne Briet: An Appreciation. *Bulletin of the American Society for Information Science and Technology*, 2:21-22.
- DE CASTRO, Fernando. 2013. The Catalan Project: Quelle Catalogne voulons-nous, les Catalans? : *The Catalan Project*, 18 novembre 2013. Consulté le 4 juillet 2017, <https://www.youtube.com/watch?v=1L07QetzMGY>.
- DE LAGUÉRIE, Henry. 2014. *Les Catalans*. Paris : Ateliers Henry Dougier.
- DE LOTBINIÈRE-HARWOOD, Susanne. 1991. *Re-belle et infidèle : la traduction comme pratique de réécriture au féminin/The Body Bilingual: Translation as a Rewriting in the Feminine*. Montréal/Toronto : Éditions du remue-ménage/Women's Press.
- DE PAGÈS, Eugènia 2013. Brève histoire de la répression de la langue catalane. *Aidez la Catalogne*, 28 octobre 2012.
- DE RIBAS, Nicolas. 2009. L'Angleterre 'nation-laboratoire' du projet indépendantiste du jésuite péruvien Viscardo y Guzmán (1748-1798). *HISTOIRE(S) de l'Amérique latine*, 3.
- DE RIBAS, Nicolas. 2012. Traductions émancipatrices et mouvement des idées au temps des Révolutions hispano-américaines : introductions et perspectives. *HISTOIRE(S) de l'Amérique latine*, 7.
- DE SWAAN, Abram. 1993a. The Emergent World Language System: An Introduction. *International Political Science Review/Revue internationale de science politique*, 14(3):219-226.
- DE SWAAN, Abram. 1993b. The Evolving European Language System: A Theory of Communication Potential and Language Competition. *International Political Science Review/Revue internationale de science politique*, 14(3):241-255.

- DE SWAAN, Abram. 1998a. A Political Sociology of the World Language System (1) : The Dynamics of Language Spread. *Language Problems and Language Planning*, 22(1):63-75.
- DE SWAAN, Abram. 1998b. A Political Sociology of the World Language System (2) : The Unequal Exchange of Texts. *Language Problems and Language Planning*, 22(2):109-128.
- DE SWAAN, Abram. 2001a. La constellation mondiale des langues. *Terminogramme*, 99-100:47-68.
- DE SWAAN, Abram. 2001b. *Words of the World: The Global Language System*. Malden, Mass. : Polity Press.
- DE SWAAN, Abram. 2007. The Language Predicament of the EU since the Enlargements. In : *Sociolinguistica: International Yearbook of European Sociolinguistics*. Volume 21. *Linguistic Consequences of the EU-Enlargement*, dirigé par Ulrich AMMON, Klaus J. MATTHEIER et Peter H. NELDE, 1-21. Tübingen : De Gruyter.
- DE SWAAN, Abram. 2010. Language Systems. In : *The Handbook of Language and Globalization*, dirigé par Nikolas COUPLAND, 56-76. Chichester, R.-U. : Wiley-Blackwell.
- DENIEL, Alain (trad.). 1997. *La Rafle des vaches de Cooley*. Paris : L'Harmattan.
- DERRIDA, Jacques. 1967. *L'écriture et la différence*. Paris : Seuil.
- DÍAZ CINTAS, Jorge. 2013. Subtitling: Theory, Practice and Research. In : *The Routledge Handbook of Translation Studies*, dirigé par Carmen MILLÁN et Francesca BARTRINA, 273-187. Londres/New York : Routledge.
- DÍAZ FOUCES, Oscar. 2004. Translation Policy for Minority Languages in the European Union: Globalization and Resistance. In : *Less Translated Languages*, dirigé par Albert BRANCHADELL et Lovell Margaret WEST, 95-104. Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.
- DIPLOCAT. 2013. @CatalanVoices. About. *Diplocat*. Consulté le 22 juin 2017, <https://catalanvoices.com/about>.
- DIPLOCAT. 2014a. À propos. Mission et objectifs. *Diplocat*. Consulté le 22 juin 2017, <http://www.diplocat.cat/fr/a-propos/missions-et-objectifs>.
- DIPLOCAT. 2014b. Nous connaître. *Catalonia Votes*. Consulté le 22 juin 2017, <http://www.cataloniavotes.eu/fr/index/nous-connaître>.
- DIPLOCAT. 2015. Barcelone et la Catalogne. Langue. *Diplocat*. Consulté le 22 juin 2017, <http://www.diplocat.cat/fr/barcelone-et-la-catalogne/langue>.
- DIPLOCAT. 2016a. À propos. Bienvenue. *Diplocat*. Consulté le 22 juin 2017, <http://www.diplocat.cat/fr/a-propos/bienvenue>.
- DIPLOCAT. 2016b. Questions/Réponses. *Diplocat*. Consulté le 22 juin 2017, <http://www.diplocat.cat/fr/activites/questions-reponses>.
- DIPLOCAT. 2016c. Diplocat se dote d'un conseil consultatif formé de 39 personnalités pour aider à la projection internationale de la Catalogne. *Diplocat*, 24 novembre 2016. Consulté le 22 juin 2017, <http://www.diplocat.cat/fr/activites/questions-reponses>.
- DIPLOCAT. 2017. À propos. Membres. *Diplocat*. Consulté le 22 juin 2017, <http://www.diplocat.cat/fr/a-propos/membres>.
- DORAIS, Michel, dir. 2016a. *Le savoir engagé*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- DORAIS, Michel. 2016b. Pour un savoir engagé. In : *Le savoir engagé*, dirigé par Michel DORAIS, 3-35. Québec : Presses de l'Université Laval.

- DORCA, Guillem. 2011. ¿Una Catalunya independiente? Juntos por la independencia. *Duel amical*, 10 juin 2011.
- DUCH, Lluís. 2001. Antropología y traducción. *Debats*, 75:79-93.
- DUCH, Lluís. 2002. Antropologia i traducció. *Ars Brevis*, 8:56-81.
- DUCHARME, Jean-François. 2014. De l'autonomie à l'indépendance? Des experts font le point sur le processus d'autodétermination en Catalogne. *Actualités UQAM*, 22 décembre 2014.
- DUCHASTEL, Jules et Victor ARMONY. 1994. Un protocole de description de discours politiques. In : *Actes des secondes Journées internationales d'analyse statistique de données textuelles (Montpellier, 21 et 22 octobre 1993)*, 159-183 (1-29). Paris : École nationale supérieure des télécommunications.
- DURRELL, Martin. 2009. German. In : *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, dirigé par Keith BROWN et Sarah OGLIVIE, 444-447. Oxford : Elsevier.
- EBSI. 2016. Présentation : Mission de l'École. *École de bibliothéconomie et des sciences de l'information. Université de Montréal*. Consulté le 23 avril 2017, <http://www.ebsi.umontreal.ca/notre-ecole/presentation>.
- ECD. 2016. ¿Podemos fiarnos de la imparcialidad de la justicia española? *El Confidencial Digital*, 1^{er} janvier 2016.
- EL DEBAT. 2009. Neix el 'Col·lectiu Emma' per respondre a les "visions esbiaixades de Catalunya a la premsa internacional". *El Debat*, 2 mai 2009.
- EL MUNDO. 2006. El Congreso aprueba el Estatuto catalán con 189 votos a favor y 154 en contra. *El Mundo*, 31 mars 2006.
- EL MUNDO. 2013. Declaración de Rajoy sobre la consulta independentista catalana. *El Mundo*, 12 décembre 2013.
- EL OBJETIVO. 2015. ¿Es España la nación mas antigua de Europa? Madrid : La Sexta.
- ELCLAUER. 2013a. *Claus sobre la independència de Catalunya*. Barcelone : Comanegra.
- ELCLAUER. 2013b. *Claves sobre la independencia de Cataluña*. Barcelone : Comanegra.
- ELCLAUER. 2013c. *Keys on the Independence of Catalonia*. Barcelone : Comanegra.
- ELCLAUER. 2013d. Our Project. *ElClauer*, <http://www.elclauer.cat/en>.
- ELCLAUER. 2014. *Claves sobre la independencia de Cataluña*. Pampelune : Astero.
- ELORZA, Javier. 2014. I veri dati della situazione in Catalogna. *Corriere della Sera*, 18 février 2014.
- EMPORDÀ TELEVISIÓ. 2013. Anna Aroca diu a Roses que el món creu que hem de tenir referèndum. *Notícies Empordà Televisió*, 21 juin 2013. <https://www.youtube.com/watch!Nxb5Z3qhw>.
- ESPASA, Marta. 2014. Is Spain the Most Decentralized Country in the World? *Ara in English*, 29 novembre 2014.
- EUSKADI. 2016. *VI Encuesta Sociolingüística. Comunidad Autónoma de Euskadi*. Donostia/Sán Sebastián : Gobierno Vasco/Gobierno de Navarra/Office public de la langue basque.
- EVEN-ZOHAR, Itamar. 1990. Polysystem Studies. *Poetics Today*, 11(1).
- FAIRCLOUGH, Norman. 1989. *Language and Power*. Londres/New York : Longman.
- FAIRCLOUGH, Norman. 2015. *Language and Power*. 3^e édition. Londres/New York : Routledge.
- FAIRCLOUGH, Norman et Ruth WODAK. 1997. Critical Discourse Analysis. In : *Discourse as Social Interaction*, dirigé par Teun A. VAN DIJK, 258-284. Londres : Sage.

- FASOLD, Ralph W. 1984. *The Sociolinguistics of Society*. Oxford : Basil Blackwell.
- FASOLD, Ralph W. 1990. *The Sociolinguistics of Language*. Oxford : Basil Blackwell.
- FAURA SABÉ, Salvador. 2013. Postcolonial Catalan Literature: Najat El-Hachmi and her Search for Identity in *L'Últim Patriarca*. In : *Culture and Power: Identity and Identification*, dirigé par Àngel MATEOS-APARICIO MARTIN-ALBO et Eduardo DE GREGORIO-GODEO, 147-158. Newcastle : Cambridge Scholars.
- FCB. 2016a. El FC Barcelona i Òmnium Cultural signen un conveni per treballar conjuntament per la llengua, la cultura i el país. *FC Barcelona*. Consulté le 22 juin 2017, <https://www.fcbarcelona.cat/el-fc-barcelona-i-omnium-cultural-signen-un-conveni-per-treballar-conjuntament-per-la-llengua-la-cultura-i-el-pais>.
- FCB. 2016b. 1968. La phrase « Més que un club » (Plus qu'un Club). *FC Barcelona*. Consulté le 22 juin 2017, <https://www.fcbarcelona.fr/club/histoire/card/1968-la-phrase-mes-que-un-club-plus-qu-un-club>.
- FCINC. 2017. Qui sóc. Isaac Salvatierra. Consulté le 22 juin 2017, <http://isaacsalvatierra.cat/qui-soc>.
- FERGUSON, Gibson. 2006. *Language Planning and Education*. Edinburgh : Edinburgh University Press.
- FERGUSON, Gibson, Carmen PÉREZ LLANTADA et Ramón PLO. 2011. English as an International Language of Scientific Publication: A Study of Attitudes. *World Englishes*, 30(1):41-59.
- FERNANDEZ-VEST, Jocelyne et Danh Thành DO-HURINVILLE. 2009. *Plurilinguisme et traduction : des enjeux pour l'Europe*. Paris : L'Harmattan.
- FIM. 2017. À propos. *Fondation Internet Memory*. Consulté le 2 février 2017, <http://internetmemory.org/fr>.
- FISHMAN, Joshua A. 1972. *The Sociology of Language: An Interdisciplinary Social Science Approach to Language in Society*. Rowley, Mass. : Newbury House.
- FOCIR. 2010. *La dimensió internacional de les organitzacions catalanes*. Barcelone : Federació d'organitzacions catalanes internacionalment reconegudes.
- FOCIR. 2012. *La diplomàcia cultural al servei de la projecció internacional de Catalunya*. Barcelone : Federació d'organitzacions catalanes internacionalment reconegudes.
- FODOR, Ferenc et Sandrine PELUAU. 2001. Géostratégie des langues en Europe centrale et orientale : bilan et perspectives. *Terminogramme*, 99-100:109-128.
- FOLARON, Deborah et Hélène BUZELIN, dir. 2007. Introduction: Connecting Translation Studies and Network Studies. *Meta*, 54(2):605-642.
- FORN, Iu. 2013. Tenim arguments per rebatre l'unionisme? *Ara*, 5 juillet 2013.
- FOUCAULT, Michel. 1969. *L'Archéologie du savoir*. Paris : Gallimard.
- FOUCAULT, Michel. 1971. *L'ordre du discours*. Paris : Flammarion.
- FRANJIÉ, Lynne. 2013. Politiques et pratiques de la traduction dans les pays arabes. *Bulletin du CRATIL*, 10:1-6.
- FRANJIÉ, Lynne, dir. 2016. *Guerre et traduction. Représenter et traduire la guerre*. Paris : L'Harmattan.
- FREGONESE, Pierre-William. 2012. Le soft power à l'âge du tout médiatique. *France Culture*, 1^{er} février 2012.
- FRÍAS, Manuel. 2004. Las autonómicas no podrían participar nunca en un deporte olímpico. *ABC*, 3 juin 2004.

- FROMKIN, Victoria et Robert RODMAN, dir. 1983. *An Introduction to Language*. New York : Holt, Rinehart and Winston.
- GAGNON, Alain G. 2011. *L'âge des incertitudes. Essais sur le fédéralisme et la diversité nationale*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- GAGNON, Alain G. et Marc SANJAUME. 2013. Cataluña: federalismo y derecho a decidir. *Anuari del conflicte Social 2013*, 432-456.
- GAGNON, Alain G. et Marc SANJAUME. 2016. Trois grands scénarios pour la Catalogne au XXI^e siècle : autodétermination, fédéralisme et sécession. In : *Repenser l'autodétermination interne*, dirigé par Michel SEYMOUR, 136-175. Montréal : Thémis.
- GAGNON, Chantal. 2006a. Ideologies in the History of Translation: a Case Study on Canadian Political Speeches. In : *Charting the Future of Translation History*, dirigé par Paul BANDIA et Georges L. BASTIN, 201-223. Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa.
- GAGNON, Chantal. 2006b. Language Plurality as Power Struggle, or : Translating Politics in Canada. *Target*, 18(1):69-90.
- GAGNON, Chantal. 2009. *La traduction des discours politiques au Canada*. Thèse de doctorat. Birmingham, R.-U. : Aston University.
- GAGNON, Chantal. 2012a. La visibilité de la traduction au Canada en journalisme politique : mythe ou réalité? *Meta*, 57(4):943-959.
- GAGNON, Chantal. 2012b. Speeches in Translation: a Canadian Context. In : *Discourses of Translation. Festschrift in Honour of Christina Schäffner*, dirigé par Beverly ADAB, Peter A. SCHMITT et Gregory SHREVE, 113-122. Francfort : Peter Lang.
- GAGNON, Chantal. 2013. Traduction et politique canadienne : quel rôle pour les journalistes entre 1942 et 1995? *Meta*, 58(3):522-541.
- GAGNON, Chantal. 2014. Québec et Canada: entre l'unilinguisme et le bilinguisme politique. *Meta*, 59(3):598-619.
- GAGNON, Chantal et Esmaeil KALANTARI. 2016. Canadian Translated Politics at the Economic Club of New York. *The Translator*, 23(1):17-30.
- GAGNON, Chantal et Marc POMERLEAU. Accepté. Le rapport à l'autre anglo-saxon à la Chambre des communes du Canada : entre résistance et légitimation. *TTR : traduction, terminologie, rédaction*.
- GAL, Susan. 1989. Language and Political Economy. *Annual Review of Anthropology*, 18:345-367.
- GALÍ, Jordi et Mark GERTLER, dir. 2010. *International Dimensions of Monetary Policy*. Chicago : University of Chicago Press.
- GALLUCCI, María José. 2005. Argumentación y funciones estratégicas en el discurso político venezolano: el cierre de campaña del referéndum revocatorio presidencial. *ALED: Revista latinoamericana de estudios del discurso*, 5(2):49-75.
- GAMBIER, Yves. 2007. Réseaux de traducteurs/interprètes bénévoles. *Meta*, 53(2):658-672.
- GANNE, Valérie et Marc MINON. 1992. Géographie de la traduction. In : *Traduire l'Europe*, dirigé par Françoise BARRET-DUCROCQ, 55-93. Paris : Payot.
- GARA. 2014. Preguntas y respuestas para comprender la creación de un nuevo estado europeo. *GARA*, 7 septembre 2014.
- GARCÉS, Carmen Valero et Lenuta CATA. 2006. Acción y voluntariado: las ONG y los servicios de traducción e interpretación. *Revista española de lingüística aplicada*, 1:49-60.
- GARCÍA CÁRCEL, Ricardo. 2013. Los mitos de la historia de España. *EIDON*, 40:67-70.

- GARCÍA DE CORTÁZAR, Fernando. 2006. *Los mitos de la historia de España*. Barcelone : Planeta.
- GARCÍA, Luis B. 2013. Mas anuncia la pregunta de la consulta: ‘¿Quiere que Catalunya sea un Estado?’ Y si es así, ¿independiente? *La Vanguardia*, 12 décembre 2013.
- GARZÓN, Luís. 2012. Globalization, Latin American Migration and Catalan: Closing the Ring. *Sustainability*, 4(10):2498-2512.
- GDT. 2002. Supplément. *Grand dictionnaire terminologique*. Office québécois de la langue française. Consulté le 22 juin 2017, <http://www.granddictionnaire.com/Fiche=8362745>.
- GDT. 2005a. Livre. *Grand dictionnaire terminologique*. Office québécois de la langue française. Consulté le 22 juin 2017, <http://www.granddictionnaire.com/Fiche=2069116>.
- GDT. 2005b. Monographie. *Grand dictionnaire terminologique*. Office québécois de la langue française. Consulté le 22 juin 2017, <http://www.granddictionnaire.com/Fiche=8353257>.
- GEC. 2016. Sàpiens. *Gran Enciclopèdia Catalana*. Consulté le 26 octobre 2016, <http://www.encyclopedia.cat/sapiens>.
- GEC. 2017. Castell. *Gran Enciclopèdia Catalana*. Consulté le 26 octobre 2016, <http://www.encyclopedia.cat/castell>.
- GEC. 2017. Nació. *Gran Enciclopèdia Catalana*. Consulté le 8 août 2017, <http://www.encyclopedia.cat/nacio>.
- GELLNER, Ernest. 1970. Concepts and society. In : *Rationality*, dirigé par Bryan R. WILSON, 18-49. New York : Harper and Row.
- GENCAT. 1983. *Llei de Normalització Lingüística a Catalunya*. Barcelone : Generalitat de Catalunya.
- GENCAT. 2005. Reforma de l'estatut d'autonomia. *Butlletí oficial del Parlament de Catalunya*, 224. Barcelone : Generalitat de Catalunya.
- GENCAT. 2009. *Criteris de traducció de noms, denominacions i topònims*. Barcelone : Direcció General de Política Lingüística, Generalitat de Catalunya.
- GENCAT. 2012. Decret 149/2012, de 20 de novembre, de modificació dels Estatuts i de la denominació del Patronat Catalunya Món, que esdevé Patronat Catalunya Món – Consell de Diplomàcia Pública de Catalunya (PCM - Diplocat). Barcelone : Departament de la Presidència, Generalitat de Catalunya.
- GENCAT. 2014a. *Dossiers de premsa: Enquesta sobre context polític a Catalunya*. Barcelone : Centre d'Estudis d'Opinió, Generalitat de Catalunya.
- GENCAT. 2014b. El Parlament aprova la llei de consultes amb 106 vots a favor i 28 en contra. Barcelone : Parlament de Catalunya, Generalitat de Catalunya.
- GENCAT. 2014c. *Greuges contra la llengua catalana 2010-2013*. Barcelone : Direcció General de Política Lingüística, Generalitat de Catalunya.
- GENCAT. 2014d. Participa 2014. Resultats del procés participatiu. *Generalitat de Catalunya*. Consulté le 10 juin 2017, <http://www.participa2014.cat/resultats>.
- GENCAT. 2016. Hàbits de lectura i compra de llibres a Catalunya 2015. Barcelone : Departament de Cultura, Generalitat de Catalunya.
- GENCAT. 2017a. Catalunya. Conèixer. *Generalitat de Catalunya*. Consulté le 10 juin 2017, <http://web.gencat.cat/ca/temes/catalunya/coneixer>.

- GENCAT. 2017b. Coneix els mercats. Acció. *Generalitat de Catalunya*. Consulté le 10 juin 2017, <http://accio.gencat.cat/cat/internacionalitzacio/comencar-exportar/coneix-mercats>.
- GENCAT. 2017c. Delegacions del Govern a l'exterior. Departament d'Afers i Relacions Institucionals i Exteriors i Transparència. *Generalitat de Catalunya*. Consulté le 10 juin 2017, http://exteriors.gencat.cat/ambits-dactuacio/afers_exteriors/delegacions.
- GENETTE, Gérard. 1982. *Palimpsestes. La littérature au second degré*. Paris : Seuil.
- GENETTE, Gérard. 1987. *Seuils*. Paris : Seuil.
- GIL-BARDAJI, Anna, Pilar ORERO et Sara ROVIRA-ESTEVA, dir. 2012. *Translation Peripheries: Paratextual Elements in Translation*. Berne : Peter Lang.
- GIMENO, Rodolf. 2014. Entrevistes. Jordi Mallol i Comas. *Rodolf Gimeno*, 15 juillet 2014.
- GNERRE, Maurizio. 2009. *Linguagem, escrita e poder*. 5^e édition. São Paulo : WMF Martins Fontes.
- GOBIERNO DE ESPAÑA. 1978. Constitución española. *Boletín oficial del Estado*, 311. Madrid: Gobierno de España.
- GOBIERNO DE ESPAÑA. 2006a. Ley Orgánica 6/2006, de 19 de julio, de reforma del Estatuto de Autonomía de Cataluña. *Boletín oficial del Estado*, 172. Madrid: Gobierno de España.
- GOBIERNO DE ESPAÑA. 2006b. Recurso de inconstitucionalidad nº 8045-2006, en relación con diversos preceptos de la Ley Orgánica 6/2006, de 19 de julio, de reforma del Estatuto de Autonomía de Cataluña. *Boletín oficial del Estado*, 241. Madrid: Gobierno de España.
- GOBIERNO DE ESPAÑA. 2010. Suplemento. Tribunal Constitucional. *Boletín oficial del Estado*, 172. Madrid: Gobierno de España.
- GOMICHO, Maxime. 2013. Joseph Nye on Soft Power. *E-International Relations*, 8 mars 2013.
- GOÑALONS, Lluís. 2015. Cardús i Álvaro: 'Ja no té cap sentit anar a fer pedagogia a Madrid'. *El Món*, 8 septembre 2015.
- GONZÁLEZ NÚÑEZ, Gabriel. 2014. When a Translator Joins the Revolution: A Paratextual Analysis of Manuel García de Sena's *La independencia*. *TTR: traduction, terminologie, révision*, 27(1):189-211.
- GORDILLO, Saül. 2014. *Sobirania.cat. 10 anys de la revolta política catalana a Internet*. Arenys de Munt : Crea't Edicions.
- GORDO I MONTRAVETA, Joan-Ramon 2014. Clàudia Pujol: "Catalonia Calling, un producte pensat per als estrangers". *Tornaveu*, 30 janvier 2014
- GOVAN, Fiona. 2014. Catalonia vows to continue independence fight after referendum snub. *The Telegraph*, 9 avril 2014.
- GRADDOL, David. 1997. *The Future of English?* Londres : The British Council.
- GRAMSCI, Antonio. 1948-1951. *Quaderni del carcere*. 6 volumes. Turin : Einaudi.
- GRASSO, Daniele. 2014. "Del Camp Nou al mundo": los soberanistas venden la consulta en la Champions. *El Confidencial*, 12 mars 2014.
- GRIN, François. 2010. Translation and the Dynamics of Multilingualism. *Cahier de recherche économie langues formation*, 3.
- GRIN, François. 2017. Translation and Language Policy in the Dynamics of Multilingualism. *International Journal of the Sociology of Language*, 243:155-181.
- GRUP62. 2017a. Aleix Sarri i Camargo. *Grup62*. Consulté le 10 mars 2017, <http://grup62.cat/a-000063104>.

- GRUP62. 2017b. Jaume Clotet Planas. *Grup62*. Consulté le 10 mars 2017, <http://www.grup62.cat/autor-jaume-clotet-planas>.
- GRUP62. 2017c. Thaïs Gutiérrez. *Grup62*. Consulté le 10 mars 2017, <http://www.grup62.cat/autor-thais-gutierrez-000035808.html>.
- GRUP CULTURA 03. 2016a. Missió. *Grup Cultura 03*. Consulté le 26 octobre 2016, <http://www.cultura03.com/ca/grupo/missio>.
- GRUP CULTURA 03. 2016b. Sàpiens Publicacions. *Grup Cultura 03*. Consulté le 26 octobre 2016, <http://www.cultura03.com/ca/empresas/sapienspublicacion>.
- GRUTMAN, Rainier. 2005. La traduction ou la survie: Jorge Semprún, Carlos Barral et le prix Formentor1. *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, 18(1):127-155.
- GRUTMAN, Rainier. 2009. La autotraducción en la galaxia de las lenguas. *Quaderns* 16:123-134.
- GUHA, Ranajit. 1982. On Some Aspects of the Historiography of Colonial India. In : *Subaltern Studies I: Writings on South Asian History and Society*, dirigé par Ranajit GUHA, 1-9. Delhi/Oxford : Oxford University Press.
- GUIDÈRE, Mathieu, dir. 2015. *Traduction et géopolitique*. Paris : L'Harmattan.
- GUILLAUME, Astrid, dir. 2016a. *Idéologie et traductologie*. Paris : L'Harmattan.
- GUILLAUME, Astrid, dir. 2016b. *Traduction et implicites idéologiques*. Besançon : La Völva.
- GUINJOAN, Marc, Toni RODON et Marc SANJAUME. 2013. *Catalunya, un pas endavant*. Barcelone : Angle Editorial.
- GURAL, Svetlana K. et Vladimir M. SMOKOTIN. 2014. The Language of Worldwide Communication and Linguistic and Cultural Globalization. *Language and Culture*, 1:4-14.
- GUTIÉRREZ, Miguel. 2014. El Barça y el independentismo en imágenes. *Football Citizens*, 2 avril 2014.
- HAMEL, Rainer Enrique. 2010. L'aménagement linguistique et la globalisation des langues du monde. *Télescope*, 16(3):1-21.
- HANES, William F. 2017. Language and Organizational Culture in the Oswaldo Cruz Institute 1900-1930. *Cadernos de Tradução*, 37(1):230-258.
- HARVARD UNIVERSITY. 2016. Pol Antràs: Robert G. Ory Professor of Economics. *Harvard University*. Consulté le 2 décembre 2016, <http://scholar.harvard.edu/antras>.
- HARVEY, Keith. 2003. 'Events' and 'Horizons' : Reading Ideology in the 'Bindings' of Translations. In : *Apropos of Ideology: Translation Studies on Ideology – Ideologies in Translation Studies*, dirigé par María CALZADA PÉREZ, 43-70. Londres/New York : Routledge.
- HECHTER, Michael. 1975. *Internal Colonialism: The Celtic Fringe in British National Development*. Berkeley : University of California Press.
- HEILBRON, Johan. 1999. Towards a Sociology of Translation: Book Translations as a Cultural World-System. *European Journal of Social Theory*, 2(4):429-444.
- HEILBRON, Johan. 2000a. Het wereldvertaalstelsel. *Filter*, 7(4):38-44.
- HEILBRON, Johan. 2000b. Translation as a Cultural World System. *Perspectives*, 8(1):9-26.
- HEILBRON, Johan. 2009. Le système mondial des traductions. In : *Les contradictions de la globalisation éditoriale*, dirigé par Gisèle SAPIRO, 253-274. Paris : Éditions du Nouveau Monde.
- HEILBRON, Johan. 2010. Structure and Dynamics of the World System of Translation. *Translation and Cultural Mediation*. Paris, UNESCO, 22-23 février 2010.

- HEILBRON, Johan et Gisèle SAPIRO. 2002. La traduction : les échanges littéraires internationaux. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 144.
- HEILBRON, Johan et Gisèle SAPIRO. 2007. Outline for a Sociology of Translation. Current Issue and Future Prospect. In : *Constructing a Sociology of Translation*, dirigé par Michaela WOLF, 93-108. Londres : Sage.
- HEILBRON, Johan et Gisèle SAPIRO. 2008. La traduction comme vecteur des échanges culturels internationaux. In : *Translatio. Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*, dirigé par Gisèle SAPIRO, 25-44. Paris : CNRS Éditions.
- HELD, David. 1993. *Political Theory and the Modern State*. Cambridge : Polity Press.
- HERMANS, Theo. 2009. Translation, Ethics, Politics. In : *The Routledge Companion to Translation Studies*, dirigé par Jeremy MUNDAY, 93-105. Londres/New York : Routledge.
- HICKS, Jack. 2004. On the Application of Theories of 'Internal Colonialism' to Inuit Societies. *Conference of the Canadian Political Science Association*, Winnipeg, 5 juin 2004.
- HJORTH-ANDERSEN, Christian. 2006. The Relative Importance of the European Languages. *14th International Conference of the Association for Cultural Economics International*, Vienne, 6-9 juillet 2006.
- HOLZ-MÄNTTÄRI, Justa. 1984. *Translatorisches Handeln. Theorie und Methode*. Helsinki : Suomalainen Tiedeakatemia.
- HOU, Pingping. 2013. Paratexts in the English Translation of the Selected Works of Mao Tse-tung. In : *Text, Extratext, Metatext and Paratext in Translation*, dirigé par Valerie PELLATT, 33-48. Newcastle : Cambridge Scholars.
- HUI, Wang. 2009. Postcolonial Approaches. In : *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, dirigé par Mona BAKER et Gabriela SALDANHA, 200-204. Londres/New York : Routledge.
- HULST, Jacqueline. 1995. *De doelttekst centraal: naar een functioneel model voor vertaalkritiek*. Amsterdam : Thesis Publishers.
- HUMBLEY, John. 2006. La traduction des noms d'institutions. *Meta*, 51(4):671-689.
- HUNTINGTON, Samuel P. 1996. *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*. New York : Simon & Schuster.
- HYMES, Dell. 1992. Inequality in Language: Taking for Granted. *Working Papers in Educational Linguistics*, 8(1).
- IDESCAT. 2015. *Enquesta d'usos lingüístics de la població 2013*. Barcelone : Institut d'Estadística de Catalunya.
- IEȚCU-FAIRCLOUGH, Isabela. 2008. Critical Discourse Analysis and Translation Studies: Translation, Recontextualization, Ideology. *Bucharest Working Papers in Linguistics*, 2:67-73.
- IIPC. 2012. Mission and Goals. *International Internet Preservation Consortium*. Consulté le 30 juin 2017, <http://www.netpreserve.org/about-us/mission-goals>.
- INCAT. 2015. El actor Sergi López explicó a la premsa argentina por qué defiende la independencia de Cataluña. *Agencia INCAT*, 6 mars 2015.
- INTERNET ARCHIVE. 2007. About. *Internet Archive Blogs*. Consulté le 2 février 2017, <https://blog.archive.org/about>.
- INTRANSIT. 2016. About Us. *InTransit*. Consulté le 26 octobre 2016, <http://www.it-intransit.eu/about-us>.

- IPECC. 2014a. Premis Josep Maria Batista i Roca – Memorial Enric Garriga Trullols. <http://ipecc.cat/premis-batista-i-roca>.
- IPECC. 2014b. XXVI Premi Josep Maria Batista i Roca 2014. <http://ipecc.cat/xxvi-premi-josep-maria-batista-i-roca-2014>.
- IRL. 2017a. Bases de dades. TRAC: Traduccions del català. *Institut Ramon Llull*. Consulté le 5 mai 2017, http://www.llull.cat/catala/quiesqui/trac_traduccions.
- IRL. 2017b. Xarxa universitària d'estudis catalans a l'exterior. *Institut Ramon Llull*. Consulté le 5 mai 2017, http://www.llull.cat/catala/aprendre_catala/mapa_llengua.
- IVISON, Duncan, dir. 2016. Postcolonialism. *Encyclopædia Britannica*. Consulté le 22 juin 2016, <http://academic.eb.com/postcolonialism>.
- IWITH. 2014. Els participants del “World Meets Catalonia” passen el cap de setmana a les comarques gironines. *Xarxanet*, 12 juillet 2014.
- JACQUEMONT, Richard. 1992. Translation and Cultural Hegemony : The Case of French-Arabic Translation. In : *Rethinking Translation: Discourse, Subjectivity, Ideology*, dirigé par Lawrence VENUTI, 139-158. Londres/New York : Routledge.
- JANCZAK, Anita. 2014. *Històries de Barcelona*. Badalona : Òmicron.
- JEFFERSON, Thomas (trad.). 1776. *Déclaration unanime des treize États unis d'Amérique*: Philadelphie.
- JØRGENSEN, Marianne et Louise PHILLIPS. 2002. *Discourse Analysis as Theory and Method*. Londres : Sage.
- JORNET BENITO, Núria 2010. Emma, de Barcelona. In : *Diccionari biogràfic de dones*, dirigé par XARXA VIVES, GENERALITAT de CATALUNYA et CONSELL DE MALLORCA. Barcelone : Associació Institut Joan Lluís Vives.
- KAMMERER, Nina. 2014. Catalan Festival Culture, Identities, and Independentism. *Quaderns-e*, 19(2):58-78.
- KANG, Ji-Hae. 2015. Conflicting Discourses of Translation Assessment and the Discursive Construction of the ‘Assessor’ Role in Cyberspace. *Target*, 27(3):454-471.
- KEATING, Michael. 1999. Regions and International Affairs: Motives, Opportunities and Strategies. *Regional & Federal Studies*, 9(1):1-16.
- KEATING, Michael. 2013. The Rise of Paradiplomacy. In : *Paradiplomacy in Action: The Foreign Relations of Subnational Governments*, dirigé par Francisco ALDECOA et Michael KEATING, 1-16. Londres/New York : Routledge.
- KEEN, Benjamin. 1996. *A History of Latin America*. Boston : Houghton Mifflin.
- KENAN, Lin. 2002. Translation as a Catalyst for Social Change in China. In : *Translation and Power*, dirigé par Maria TYMOCZKO et Edwin GENTZLER, 160-183. Amherst/Boston : University of Massachusetts Press.
- KERN, Simon. 2012. Zoom sur l'effet parallaxe. *Alsacrèations*. Consulté le 15 mars 2017, <https://www.alsacreations.com/zoom-sur-effet-parallaxe>.
- KERSEY, Amanda. 2016. Why one American wants Catalonia to be Europe. *PRI's The World*, 19 octobre 2016.
- KHALIFA, Abdel Wahab. 2014. Rethinking Agents and Agency in Translation Studies. *Translators Have Their Say? Translation and the Power of Agency: Selected Papers of the CETRA Research Summer School 2013*, 9-17.
- KING, Martin Luther 1966. ‘Address to Chicago Freedom Festival’. Chicago, 12 mars 1966.

- KING, Stewart. 2004. Catalonia and the Post-Colonial Condition. In : *The Space of Culture: Critical readings in Hispanic Studies*, dirigé par Stewart KING et Jeff BROWITT, 39-53. Newark : University of Delaware Press.
- KING, Stewart. 2005. *Escribir la catalanidad: Lengua e identidades culturales en la narrativa contemporánea de Cataluña*. Woodbridge : Tamesis.
- KING, Stewart. 2006. Catalan Literature(s) in Postcolonial Context. *Romance Studies*, 24(3):253-264.
- KOMUR, Greta. 2009. Que se cache-t-il sous les guillemets dans la presse écrite française?. *Synergies Pologne*, 6:69-78.
- KOSKINEN, Kaisa. 2000. Institutional Illusions: Translating in the EU Commission. *The Translator*, 6(1):49-65.
- KRESS, Gunther R. 1985. *Linguistic Processes in Sociocultural Practice*. Victoria : Deakin University Press.
- KUMAR, Ravi, dir. 2012. *Role of Translation in Nation Building*. New Delhi : Modlingua.
- KUZNETSOV, Alexander S. 2015. *Theory and Practice of Paradiplomacy: Subnational Governments in International Affairs*. Londres/New York : Routledge.
- LA CLAU. 2014. Artur Mas se moque du refus de Madrid sur l'indépendance de la Catalogne. *La Clau*, 9 avril 2014.
- LA CROIX. 2012. Chronologie de la crise espagnole. *La Croix*, 7 novembre 2012.
- LABORATORI DE LLETRES. 2015. Professors. Bel Olid. *Laboratori de Lletres*. Consulté le 30 juin 2017, <https://www.laboratoridelletres.com/member/bel-olid>.
- LACLAU, Ernesto et Chantal MOUFFE. 2001. *Hegemony and Socialist Strategy: Towards a Radical Democratic Politics*. 2^e édition. Londres/New York : Verso.
- LAIHO, Leena. 2013. Original and Translation. In : *Handbook of Translation Studies*, volume 4, dirigé par Yves GAMBIER et Luc VAN DOORSLAER, 123-129. Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.
- LANE GREENE, Robert. 2012. Which is the Best Language to Learn? An Introduction. *The Economist* 1843, mars-avril 2012.
- LANE, Philippe. 1992. *La périphérie du texte*. Paris : Nathan.
- LASALAS, Marta. 2017. Guardiola: "Demaneu a la comunitat internacional que ens ajudi". *El Nacional*, 11 juin 2017.
- LE BART, Christian. 2012. *La politique en librairie. Les stratégies de publication des professionnels de la politique*. Paris : Armand Collin.
- LE MONDE. 2013. Espagne : nouvelles tensions sur la langue catalane. *Le Monde*, 12 avril 2013.
- LEASK, David. 2015. SNP Tells Madrid: Allow Catalonia an Independence Referendum. *The Herald*, 19 septembre 2015.
- LECLERC, Jacques. 2017. Brève histoire linguistique de l'Espagne et de ses régions. *L'aménagement linguistique dans le monde*. Québec : Université Laval, Consulté le 31 juillet 2017, http://www.axl.cefanelaval.ca/europe/espagne_histoire.
- LEE-JAHNKE, Hannelore et Martin FORSTNER, dir. 2011. *CIUTI-Forum New Needs, Translators & Programs: On the Translational Tasks of the United Nations*. Francfort : Peter Lang.
- LEÓN, Sergio 2010. El Tribunal Constitucional cercena una parte esencial del Estatut. *Público*, 28 juin 2010.

- LEONARDI, Vanessa. 2009. Power. In : *The Routledge Companion to Translation Studies*, dirigé par Jeremy MUNDAY, 216-217. Londres/New York : Routledge.
- LÉPINETTE LEPERS, Brigitte. 1997. La historia de la traducción. Metodología. Apuntes bibliográficos. *LynX*, 14.
- LÉPINETTE LEPERS, Brigitte 2003. Traduction et histoire. *Quaderns de Filologia: Estudis Lingüístics*, 8:69-91.
- LEPRI, Charlotte. 2011. Du « softpower » avant l'heure : l'exemple de la Guerre froide. In : *Diplomatie publique, softpower... Influence d'État*, dirigé par François-Bernard HUYGHE, 2-3. Paris : Institut de relations internationales et stratégiques.
- LIENHARDT, Godfrey. 1954. Modes of Thought. In : *The Institutions of Primitive Society: A Series of Broadcast Talks*, dirigé par Edward E. EVANS-PRITCHARD, Raymond FIRTH, Edmund R. LEACH *et al.*, 95-107. Oxford : Basil Blackwell, 95-107.
- LITTRÉ, Émile. 1874. Document. *Dictionnaire de la langue française*. Paris : Librairie Hachette et Cie.
- LOBACHEV, Sergey. 2008. Top languages in global information production. *Partnership: The Canadian Journal of Library and Information Practice and Research/Revue canadienne de la pratique et de la recherche en bibliothéconomie et sciences de l'information*, 3(2).
- LOCK, Rebecca. 2014. The Internet has Strengthened the Catalan Independence Movement. *CNA: Catalan News Agency*, 18 septembre 2014.
- LONGINOVIC, Tomislav Z. 2002. Fearful Asymmetries: A Manifesto of Cultural Translation. *The Journal of the Midwest Modern Language Association*, 35(2):5-12.
- LÓPEZ GARCÍA-MOLINS, Ángel. 2013. *España contra el Estado*. Valence : Uno y Cero.
- LÓPEZ TENA, Alfons et Elisenda PALUZIE. 2016. Here Are the Economics of a Catalan Secession from Spain. *Business Insider*, 24 février 2016.
- LOSTE, Josep Maria. 2014. El Col·lectiu Carlemany. *El Punt Avui*, 23 juin 2014.
- MACLURE, Jocelyn. 2014. La Catalogne, le Québec et le faux idéal de l'État-nation. *L'Actualité*, 5 décembre 2014.
- MAIER, Julia-Stefanie. 2009. Translation and Power. *Forschungsplattform LIK*, 5 décembre 2009.
- MARCA ESPAÑA. 2014. L'espagnol, une langue universelle en expansion. Madrid : Ministerio de Asuntos Exteriores y Cooperación, Gobierno de España.
- MASON, Michael Atwood. 2014. What Does a 36-Foot-Tall Human Tower Have to Do With Catalan Independence? *Smithsonian Magazine*, 13 juin 2014.
- MAURAS, Jacques. 2001. Vers un nouvel ordre linguistique mondial. *Terminogramme*, 99-100:7-33.
- MAZID, Bahaa-eddin M. 2007. Presuppositions and Strategic Functions in Bush's 20/9/2001 Speech: a Critical Discourse Analysis. *Journal of Language and Politics*, 6(3):351-375.
- MCDONOUGH DOLMAYA, Julie. 2014. Dialogue, Reassurance and Understanding: Framing Political Translations during the 1980 and 1995 Quebec Sovereignty Referendums. *Meta*, 59(3):578-597.
- MCNAUGHTON, William. 2005. *Reading & Writing Chinese*. 3^e édition. North Clarendon : Tuttle.
- MCWHORTER, John. 2009. The Cosmopolitan Tongue: The Universality of English. *World Affairs Journal*, Automne 2009.

- MEDEIROS, Marcelo A. 2016. Subnational State Actors and their Roles in Regional Governance. In : *Closing or Widening the Gap?: Legitimacy and Democracy in Regional Integration Organizations*, dirigé par Andrea RIBEIRO HOFFMANN et Anna VAN DER VLEUTEN, 103-113. Londres/New York : Routledge.
- MEHREZ, Samia. 2012. *Translating Egypt's Revolution: The Language of Tahrir*. Le Caire : American University in Cairo Press.
- MERINO, Raquel et Rosa RABADÁN. 2002. Censored Translations in Franco's Spain: The TRACE Project – Theatre and Fiction (English-Spanish). *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, 15(2):125-152.
- MESSLING, Markus. 2013. La langue du progrès. August Schleicher : l'hégélianisme et l'évolutionnisme linguistique. In : *Le XIX^e siècle et ses langues*, dirigé par Sarga MOUSSA. Paris : Société des études romantiques et dix-neuviémistes.
- MILTON, John et Paul BANDIA, dir. 2009. *Agents of Translation*. Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.
- MIQUEL, Álex. 2014. "The Catalan Project és la xarxa social per construir Catalunya entre tots". *ycm*, 7 février 2014.
- MIRÓ, David. 2016. *Periodisme Samurai : Les claus per a ser un bon periodista polític*. Barcelone : Editorial UOC.
- MOFFETT, Matt. 2014. Catalan Independence Activists Challenge Government on Vote. *The Wall Street Journal*, 10 septembre 2014.
- MOLINER, Empar. 2017. Les clavegueres de l'Estat. *Ara*, 26 juin 2017.
- MOREL, Sandrine 2012. « La Catalogne pourrait parfaitement être un État dans l'Union européenne ». *Le Monde*, 17 février 2012.
- MORENO CABRERA, Juan Carlos. 2016. *La dignidad e la igualdad de las lenguas: Crítica de la discriminación lingüística*. 2^e édition. Madrid : Alianza.
- MOSSOP, Brian. 2007. Reader Reaction and Workplace Habits in the English Translation of French Proper Names in Canada. *Meta*, 52(2):202-214.
- MUELLER, Claus. 1973. *The Politics of Communication: A Study in the Political Sociology of Language, Socialization and Legitimation*. Oxford : Oxford University Press.
- MUJICA, Javi. 2015. Margallo dice en EE.UU que España es la "Nación mas antigua de la Tierra". *A Jierro 24 Horas*, 16 septembre 2015.
- MULLIGAN, Casey B. 2012. A Time for More Nations. *The New York Times*, 28 novembre 2012.
- MUNAT, Judith. 2005. English as a Vehicular Language: a Case of Globalization or Linguistic Imperialism? In : *Languages and identities in historical perspectives*, dirigé par Ann Katherine ISAACS, 143-154. Pise : Edizioni Plus.
- MUNDAY, Jeremy. 2007. Translation and Ideology. *The Translator*, 13(2):195-217.
- MUÑOZ, Jordi. 2012. *La construcción política de la identidad española: ¿del nacionalcatolicismo al patriotismo democrático?* Madrid : Centro de Investigaciones Sociológicas.
- MURO, Diego et Martijn VLASKAMP. 2014. The Spanish Government has to Engage Constructively with a Rising Catalan Secessionist Movement. *Euro Crisis in the Press*, 24 juillet 2014.
- NACIÓ DIGITAL. 2013. Diplocat estrena videoconferències en anglès sobre el procés català. *Nació Digital*, 7 septembre 2013.

- NADEAU, Jean-Benoît. 2012. Le poids de la langue. *Forum mondial de la langue française*, 1^{er} mars 2012.
- NADEAU, Jean-Benoît. 2015. La langue française n'a pas dit son dernier mot. *Rencontres Pédagogiques du Kansai*. Institut Français du Japon-Kansai Osaka, 20 et 21 mars 2015.
- NADEAU, Jean-Benoît. 2017. Montréal : capitale de la traduction. *Le Devoir*, 11 mars 2017.
- NADEAU, Jean-Benoît et Julie BARLOW. 2006. *The Story of French*. New York : St. Martin's Press.
- NATTIER, Charles. 2015a. La diplomatie publique et culturelle en pratique. In : *La diplomatie publique et culturelle de demain : nouvelles stratégies pour de nouveaux défis*, dirigé par Charles NATTIER et Robert LALIBERTÉ, 23-54. Québec : Association internationale des études québécoises.
- NATTIER, Charles. 2015b. La diplomatie publique et culturelle en théorie. In : *La diplomatie publique et culturelle de demain : nouvelles stratégies pour de nouveaux défis*, dirigé par Charles NATTIER et Robert LALIBERTÉ, 12-22. Québec : Association internationale des études québécoises.
- NATTIER, Charles et Robert LALIBERTÉ, dir. 2015. *La diplomatie publique et culturelle de demain : nouvelles stratégies pour de nouveaux défis* Québec : Association internationale des études québécoises.
- NAVARRO, Aura. 2009. *La traduction dans la Gaceta de Caracas pendant la première période patriotique (1810-1812)*. Mémoire de maîtrise. Montréal : Université de Montréal.
- NAVARRO, Aura. 2010. Las traducciones como fuentes para la prensa en el siglo XIX: el caso de la Gaceta de Caracas. *Íkala*, 15(24):15-43.
- NAVARRO, Aura. 2011. La Gaceta de Caracas, traduction et indépendance au XIX^e siècle. *Meta*, 56(1):81-100.
- NAVARRO, Aura. 2013. Los avatares de la Gaceta de Caracas desde una perspectiva traductológica. Un acercamiento a los periodos republicanos. *HISTOIRE (S) de l'Amérique latine*, 7:12.
- NAVARRO, Aura. 2014. *Las intervenciones del sujeto traductor en la Gaceta de Caracas (1808-1822)*. Thèse de doctorat. Montréal : Université de Montréal.
- NAVARRO ERRASTI, María Pilar, Rosa LORÉS SANZ et Silvia MURILLO ORNAT, dir. 2004. *Pragmatics at Work: The Translation of Tourist Literature*. Bern : Peter Lang.
- NICOLAU-COLL, Agustí, Jean-Rémi CARBONNEAU et Núria FRANCO-GUILLÉN. 2013. Les trois causes de l'indépendantisme catalan. *La chemise*, 9 février 2013.
- NIRANJANA, Tejaswini. 1992. *Siting Translation: History, Post-Structuralism and the Colonial Context*. Berkeley : University of California Press.
- NYE, Joseph S. 1990. Soft Power. *Foreign Policy*, 80:153-171.
- NYE, Joseph S. et Robert O. KEOHANE. 1971. Transnational Relations and World Politics: An Introduction. *International Organization*, 25(3):329-349.
- NYONGWA, Moses. 2012. Translation and Nation Building : What a Difficult Couple! In : *Role of Translation in Nation Building*, dirigé par Ravi KUMAR, 33-56. New Delhi : Modlingua.
- O'BEIRNE RANELAGH, John. 1999. *A Short History of Ireland*. Cambridge : Cambridge University Press.
- O'SHEA, David. 2015. *The Ultimate Goal*. Surrey, R.-U.: Journeyman Pictures.
- OJD. 2017. Información y Control de Publicaciones. *Oficina de Justificación de la Difusión*. Consulté le 20 juin 2017, <http://www.introl.es/medios-controlados>.

- OKTAR, Lütfiye et Neslihan KANSU-YETKINER. 2012. Different Times, Different Themes in *Lady Chatterley's Lover*: A Diachronic Critical Discourse Analysis of Translator's Prefaces. *Neohelicon*, 39(2):337-364.
- OLOHAN, Maeve. 2014. Why do you Translate? Motivation to Volunteer and TED Translation. *Translation Studies*, 7(1):17-33.
- ÒMNIUM CULTURAL. 2011a. Òmniùm premia Liz Castro per visualitzar Catalunya al món. *Òmniùm cultural*. Consulté le 22 octobre 2016, <https://www.omnium.cat/omnium-premia-liz-castro-per-visualitzar-catalunya-al-mon>.
- ÒMNIUM CULTURAL. 2011b. Premi internacional Joan B. Cendrós i Carbonell. *Òmniùm cultural*. Consulté le 22 octobre 2016, <https://www.omnium.cat/contingut-programa/premi-internacional-joan-b-cendros-i-carbonell>.
- ÒMNIUM CULTURAL. 2012a. Declaració de Santa Coloma de Gramenet. *Òmniùm cultural*, 29 octobre 2012.
- ÒMNIUM CULTURAL. 2012b. Presentació del llibre *Començar de Nou. Catalunya debat el seu futur: singularització o independència*. *Òmniùm cultural*. Consulté le 22 octobre 2016, www.omnium.cat/presentacio-del-llibre-comencar-de-nou-catalunya-debat-el-seu-futur-singularitzacio-o-independencia.
- ÒMNIUM CULTURAL. 2013. Voting is a normal thing to do in a normal country. Consulté le 22 octobre 2016.
- ÒMNIUM CULTURAL. 2014a. Catalans Want To Vote. Human Towers for Democracy. Consulté le 30 juin 2017, <https://www.verkami.com/catalans-want-to-vote-human-towers-for-democracy>.
- ÒMNIUM CULTURAL. 2014b. Mobilització: Castells a Europa. *Òmniùm: Llengua, cultura, país*, 23:12-13.
- ÒMNIUM CULTURAL. 2017. Qui som. *Òmniùm cultural*. Consulté le 30 juin 2017, <https://www.omnium.cat>.
- ONU. 1945. Article 1. *Charte des Nations Unies et Statut de la Cour internationale de Justice*. San Francisco : Organisation des Nations Unies.
- OUSTINOFF, Michaël. 2009. Plurilinguisme et traduction à l'heure de la mondialisation. *La Clé des Langues*.
- OUSTINOFF, Michaël, dir. 2011a. *Traduction et mondialisation*. Paris : CNRS Éditions.
- OUSTINOFF, Michaël. 2011b. *Traduire et communiquer à l'heure de la mondialisation*. Paris : CNRS Éditions.
- OUSTINOFF, Michaël. 2012. Les langues sur Internet : de l'hégémonie de l'anglais au règne de la traduction. *Le Temps des médias*, 1:124-135.
- OXFORD. 2017. Nation. *English Oxford Living Dictionaries*. Consulté le 8 août 2017, <https://en.oxforddictionaries.com/definition/nation>.
- PALOPOSKI, Outi. 2014. Domestication et étrangéisation. Traduit par Marie CHARBONNEAU et Simon LABRECQUE In : *Handbook of Translation Studies Online*, dirigé par Yves GAMBIER et Luc VAN DOORSLAER. Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.
- PAQUIN, Stéphane. 2002. Paradiplomatie identitaire en Catalogne et les relations Barcelone-Madrid. *Études internationales*, 33(1):57-90.
- PAQUIN, Stéphane. 2003. *Paradiplomatie identitaire en Catalogne*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- PAQUIN, Stéphane. 2004a. La paradiplomatie identitaire : Le Québec, la Catalogne et la Flandre en relations internationales. *Politique et Sociétés*, 23(2-3):203-237.

- PAQUIN, Stéphane. 2004b. *Paradiplomatie et relations internationales : théorie des stratégies internationales des régions face à la mondialisation*. Bruxelles : P.I.E.-Peter Lang.
- PARLEMENT EUROPÉEN. 2016. Députés. *Parlement européen*. Consulté le 20 décembre 2016, <http://www.europarl.europa.eu/RamonTremosaIBalcells>.
- PEETERS, Jean. 2009. Sociolinguistique et sociologie de la traduction. *Traduction & Paratraduction*.
- PEGENAUTE, Luis. 1999. Censoring Translation and Translation as Censorship: Spain under Franco. *Translation and the (re)location of meaning: Selected papers of the CETRA research seminars in translation studies 1994-1996*.
- PEGG, David. 2012. The 25 Most Influential Languages in the World. *List25*, 20 février 2012.
- PELLATT, Valerie. 2013. *Text, Extratext, Metatext and Paratext in Translation*. Newcastle : Cambridge Scholars.
- PELLICER, Lluís. 2012. Seis economistas crean un colectivo para debatir sobre la independencia. *El País*, 16 novembre 2012.
- PETERS, Gerhard et John T. WOOLLEY. 2017. Woodrow Wilson: “Address to Congress on International Order”, February 11, 1918. *The American Presidency Project*, <http://www.presidency.ucsb.edu>.
- PING, Li. 2014. Literary Translation, Gender and Cultural Diplomacy – Interviewing with Luise von Flotow. *International Journal of English Language, Literature and Translation Studies*, 1(3):59-64.
- PIROTTE, Gautier. 2007. *La notion de société civile*. Paris : La Découverte.
- PLANAS, Pablo. 2014. El Barça en Champions, a favor de la consulta. *Libertad Digital*, 12 mars 2014.
- POLITIKON. 2016. Cercle Gerrymandering *Politikon*. Consulté le 15 novembre 2016, <http://politikon.es/author/cercle>.
- POLITZER, Malia 2014. Why Independence? Dispatches From Catalonia. *Institute of Current World Affairs*, Octobre 2014.
- POMERLEAU, Marc. 2012. La traducción del *Popol Vuh* y el paratexto: El caso del prólogo de Brasseur de Bourbourg. In : *Aspectos de la historia de la traducción en Hispanoamérica: autores, traducciones y traductores*, dirigé par Francisco LAFARGA et Luis PEGENAUTE, 263-271. Vigo : Academia del Hispanismo.
- POMERLEAU, Marc. 2013. Comment diviser (la langue) pour mieux regner en Espagne. *Le Huffington Post Québec*, 17 juillet 2013.
- POMERLEAU, Marc. 2014. Indépendance de la Catalogne : quand la traduction se mêle du débat. *Dire*, 23(3):34-39.
- POMERLEAU, Marc. 2015. De la traducción cultural a la auto-tradaptación. *Tinkuy*, 22:67-78.
- POMERLEAU, Marc 2016. Des traducteurs activistes en Catalogne. *Circuit*, 129.
- POMERLEAU, Marc. 2017a. Constitution, terminologie et problématiques d’un corpus hétérogène en traductologie. *ScriptUM*, 3.
- POMERLEAU, Marc. 2017b. Que sont les fonctions stratégiques en analyse du discours? *Observatoire du discours financier en traduction*, 21 avril 2017.
- POMERLEAU, Marc. 2017c. S’affranchir de l’inégalité linguistique. *Le Huffington Post Québec*, 10 mai 2017.
- PONGE, Myriam. 2013. Le dire ‘entre guillemets’ : étude d’une stratégie discursive de distanciation en espagnol et français contemporains. In : *Actes du XXVI^e Congrès*

- international de linguistique et de philologie romanes*, dirigé par Emili CASANOVA HERRERO et Cesareo CALVO RIGUAL, 3880-3891. Berlin : De Gruyter Mouton.
- POUCHEPADASS, Jacques. 2000. Les *Subaltern Studies* ou la critique postcoloniale de la modernité. *L'Homme*, 156:161-186.
- PRADO, Daniel et Daniel PIMIENTA. 2012. Quelles politiques publiques pour les langues dans le cyberspace? In : *Net.lang – Réussir le cyberspace multilingue*, dirigé par Laurent VANNINI et Hervé LE CROSNIER, 456-469. Caen : C&F éditions.
- PRINCETON UNIVERSITY. 2016. Carles Boix Home Page. *Princeton University*. Consulté le 10 octobre 2016, <http://www.princeton.edu/~cboix>.
- PÚBLICO. 2012. El 80% de los catalanes, a favor del referéndum sobre la independencia, según una encuesta. *Público*, 23 octobre 2012.
- PUJOL, Clàudia. 2013. La crida del catalans. In : *Catalonia Calling : El mon ho ha de saber*. Barcelone : Sàpiens.
- PYM, Anthony. 1998a. *Method in Translation History*. Manchester : St. Jerome.
- PYM, Anthony. 1998b. Translating the Symbolic Olympics at Barcelona. *Language and Literature Today*, volume 1, dirigé par Neide DE FARIA, 363-372. Brasília : Universidade de Brasília.
- PYM, Anthony. 2000. The European Union and its Future Languages: Questions for Language Policies and Translation Theories. *Across Languages and Cultures*, 1(1):1-17.
- PYM, Anthony. 2010. Translation Theory Today and Tomorrow – Responses to Equivalence. In : *Translationswissenschaft - Stand und Perspektiven*, dirigé par Lew N. ZYBATOW, 1-14. Francfort : Peter Lang.
- PYM, Anthony. 2017. Translation and Economics: Inclusive Communication or Language Diversity? *Perspectives*, 25(3):362-377.
- RABADÁN, Rosa, dir. 2000. *Traducción y censura, inglés-español 1939-1985: estudio preliminar*. León : Universidad de León.
- RAFAEL, Vicente L. 1988. *Contracting Colonialism: Translation and Christian Conversion in Tagalog Society under Early Spanish Rule*. Durham : Duke University Press.
- RAFAEL, Vicente L. 2016. *Motherless Tongues: The Insurgency of Language amid Wars of Translation*. Durham : Duke University Press.
- RAMALLO, Fernando. 2013. Lenguas de España: territorios, educación, políticas e ideologías. In : *Las lenguas de España a debate*, dirigé par Francisco MORENO FERNÁNDEZ et Fernando RAMALLO, 12-45. Valence : Uno y cero.
- RAMALLO, Fernando. 2016. As linguas minorizadas en España. *82^e Congrès du PEN International*. Ourense, Septembre 2016.
- RAMIREZ, Ramon 2014. How the Internet Fueled Catalonia's Independence Movement. *The Daily Dot*, 17 novembre 2014.
- RDL. 2014. Qui som – D'on venim – On anem. *Rius de Llibertat*. Consulté le 10 mars 2017, <http://riusdellibertat.plisweb.com/qui-som-don-venim-on-anem>.
- REPORT.CAT. 2016. About David Miró. *Report.cat*. Consulté le 14 février 2017, <http://www.report.cat/author/david-miro>.
- REQUEJO, Ferran. 2010. *La Política exterior dels ens subestatals a principis del segle XXI*. Barcelone : Institut d'Estudis Autònoms
- REQUEJO, Ferran et Alain G. GAGNON, dir. 2010. *Nacions a la recerca de reconeixement. Catalunya i el Quebec davant el seu futur*. Barcelone : Institut d'Estudis Autònoms.

- RESNICK, Philip. 2011. El Café Para Todos: In Multiethnic Democracies, Subtle Majority Privileges Can be Just as Corrosive as Minority Nationalism. *Literary Review of Canada*, 19(8):18-19.
- RINGMAR, Martin. 2008. Von indirekten zu direkten Beziehungen im finnisch-isländischen Literaturaustausch. *Trans-Kom*, 1(2):164-179.
- ROBINSON, Douglas. 1998. *Translation and Empire. Postcolonial Theories Explained*. Manchester : St. Jerome.
- ROCABERT, Mar. 2014. Los mensajes políticos que convencen en Catalunya son distintos de los que persuaden a nivel internacional. *El Periódico*, 4 avril 2014.
- RONEN, Shahar, Bruno GONÇALVES, Kevin Z. HU, Alessandro VESPIGNANI, Steven PINKER et César A. HIDALGO. 2014. Links that Speak: The Global Language Network and its Association with Global Fame. *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, 111(52).
- RORTY, Richard, dir. 1967. *The Linguistic Turn. Recent Essays in Philosophical Method*. Chicago : University of Chicago Press.
- ROUSSELLIER, Nicolas. 1993. L'histoire du temps présent : succès et interrogations. *Vingtième Siècle – Revue d'histoire*, 37(1):139-141.
- ROUSSO, Henry. 2012. *La dernière catastrophe. L'histoire, le temps présent, le contemporain*. Paris : Gallimard.
- RT. 2012. Voices of 'Independencia': Pro-Separatism Parties Win in Catalonia. *RT*, 26 novembre 2012.
- RUELLAN, Jérémie 2013. La diplomatie culturelle envers les préjugés. *Regard critique*, 8(4):10.
- SAGER, Juan C. 1994. *Language Engineering and Translation: Consequences of Automation*. Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.
- SAÏD, Edward W. 1978. *Orientalism*. New York : Pantheon Books.
- SALA I MARTIN, Xavier. 2014. *És l'hora dels adéus?* Barcelone : Rosa dels vents.
- SALA I MARTIN, Xavier. 2016. Home. *Xavier Sala-i-Martin*. Consulté le 30 juin 2017, <http://www.salaimartin.com>.
- SALA, Xevi. 2014. Exportant coratge. *el Punt Avui*, 26 juin 2014.
- SALLÉS, Quico. 2013. El catàleg per votar Sí. *Nació Digital*, 7 mars 2013.
- SALVI, Sergio. 1973. *Le nazioni proibite. Guida a dieci colonie « interne » dell'Europa occidentale*. Florence : Vallecchi.
- SANTINI, Benoît. 2012. Traducciones y difusión de las ideas liberales, emancipadoras e ilustradas en los escritos del chileno Camilo Henríquez (1769-1825): defensa de las libertades, lucha por la independencia. *HISTOIRE(S) de l'Amérique latine*, 7.
- SANZ, Luis Ángel. 2012. Wert: 'Nuestro interés es españolizar a los niños catalanes'. *El Mundo*, 10 octubre 2012.
- SÀPIENS. 2013a. *Catalonia Calling : Ce que le monde doit savoir*. Traduit du catalan par Patrick ROCA BATISTA. Barcelone : Sàpiens.
- SÀPIENS. 2013b. *Catalonia Calling : El món ho ha de saber*. Barcelone : Sàpiens.
- SÀPIENS. 2013c. *Catalonia Calling: What the world has to know*. Traduit du catalan par Alan MOORE. Barcelone : Sàpiens.
- SÀPIENS. 2013d. Com és el llibre? *El món ho ha de saber*. Consulté le 30 juin 2017, <http://www.sapiens.cat/ca/el-mon-ho-ha-de-saber.php>.
- SÀPIENS. 2013e. Comença la darrera fase d' 'El món ho ha de saber'. *El món ho ha de saber*, 4 décembre 2013.

- SÀPIENS. 2013f. La cap de redacció de SÀPIENS, primera “veu catalana” del Diplocat. *Sàpiens Notícies*, 25 mars 2013.
- SÀPIENS. 2013g. *La Guerra de Successió dia a dia*. 6 vols. Barcelone : Sàpiens Publicacions.
- SÀPIENS. 2013h. Manifest. El món ho ha de saber. *Sàpiens*. Consulté le 30 juin 2017, <http://www.sapiens.cat/ca/el-mon-ho-ha-de-saber.php>.
- SÀPIENS. 2013i. Opcions de participació. El món ho ha de saber. *Sàpiens*. Consulté le 30 juin 2017, <http://www.sapiens.cat/ca/el-mon-ho-ha-de-saber.php>.
- SÀPIENS. 2014a. “El món” comença a saber... i a respondre. *Sàpiens*, 139:7.
- SÀPIENS. 2014b. *Guia de Museus de Catalunya*. Barcelone : Sàpiens Publicacions/Departament de Cultura, Generalitat de Catalunya.
- SÀPIENS. 2014c. Resum de la campanya. El món ho ha de saber. *Sàpiens*. Consulté le 30 juin 2017, <http://www.sapiens.cat/ca/el-mon-ho-ha-de-saber.php>.
- SAPIR, Edward. 1929. The Status of Linguistics as a Science. *Language Problems and Language Planning*, 5(4):207.
- SAPIRO, Gisèle, dir. 2008. *Translatio. Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*. Paris : CNRS Éditions.
- SAPIRO, Gisèle. 2012. La circulation des sciences humaines et sociales en traduction : enjeux et obstacles à l'heure de la globalisation. *Traduire*, 227:5-15.
- SAPIRO, Gisèle. 2014a. Inégalités et rapports de force sur le marché mondial de la traduction. *Bibliodiversity*, 3:3-6.
- SAPIRO, Gisèle. 2014b. Translation as a Weapon in the Struggle Against Cultural Hegemony in the Era of Globalization. *Bibliodiversity*, 3:33-42.
- SARRICAMARGO, Aleix. 2014. *La Unió Europea en perill : Com la crisi de l'euro ha qüestionat el futur d'Europa*. Barcelone : Pòrtic.
- SASTRES, Daniel G. 2013. Cataluña, colonia española. *El Mundo*, 3 décembre 2013.
- SATO. 2008. Définitions. Lexème et occurrence (type et token). *SATO 4.4, Manuel de référence*. Montréal : Centre d'analyse de texte par ordinateur, UQAM.
- SAWANT, Sunil. 2012. Translation as a Weapon During the Cold War. In : *Role of Translation in Nation Building*, dirigé par Ravi KUMAR, 147-162. New Delhi : Modlingua.
- SCHÄFFNER, Christina. 2012. Unknown Agents in Translated Political Discourse. *Target*, 24(1):100-122.
- SCHÄFFNER, Christina, Luciana Sabina TCACIUC et Wine TESSEUR. 2014. Translation Practices in Political Institutions: a Comparison of National, Supranational, and Non-Governmental Organisations. *Perspectives*, 22(4):493-510.
- SCHLEICHER, August. 1863/1868. *La Théorie de Darwin et la science du langage*. Paris : Librairie A. Franck.
- SCHLYTER, Birgit. 2001. L'évolution sociolinguistique dans les sociétés en mutation de l'Asie centrale. *Terminogramme*, 99-100:183-229.
- SCHMID, Thomas S. 1999. *Plutarque et les barbares : la rhétorique d'une image*. Louvain/Namur : Peeters/Société des études classiques.
- SCHREIBER, Krystyna. 2015a. *Die Übersetzung der Unabhängigkeit*. Dresde : Druckerei & Verlag Hille.
- SCHREIBER, Krystyna. 2015b. *Què en penses, Europa?*. Barcelone : Angle Editorial.
- SCOTT, Mike. 2015. *Wordsmith Tools 6.0*. Stroud : Lexical Analysis Software.
- SERRÀ, Màriam. 2014. *Orientacions lingüístiques per a textos orals i escrits de l'Assemblea Nacional Catalana*. Barcelone : Assemblea Nacional Catalana.

- SERUYA, Teresa et Maria Lin MONIZ, dir. 2008. *Translation and Censorship in Different Times and Landscapes* Newcastle : Cambridge Scholars Publishing.
- SEUREN, Pieter A. M. 1998. *Western Linguistics: An Historical Introduction*. Oxford : Blackwell.
- SHAMMA, Tarek. 2009. Postcolonial Studies and Translation Theory. *MonTI*, 1:183-196.
- SHUTTLEWORTH, Mary et Moira COWIE. 1997. *Dictionary of Translation Studies*. Manchester : St. Jerome.
- SIMEONI, Daniel. 1995. Translating and Studying Translation: The View from the Agent. *Meta*, 40(3):445-460.
- SIMON, Sherry. 1997. Translation, Postcolonialism and Cultural Studies. *Meta*, 42(2):462-477.
- SIMON, Sherry. 1999a. *Hybridité culturelle*. Montréal : L'Île de la tortue.
- SIMON, Sherry. 1999b. Translating and Interlingual Creation in the Contact Zone: Borderwriting in Quebec. In : *Post-Colonial Translation : Theory and Practice*, dirigé par Susan BASSNETT et Harish TRIVEDI, 58-74. Londres/New York : Routledge.
- SIMON, Sherry. 2008. *Traverser Montréal : une histoire culturelle par la traduction*. Traduit de l'anglais par Pierrot LAMBERT. Montréal : Fides.
- SLEMON, Stephen. 1990. Unsettling the Empire: Resistance Theory for the Second World. *World Literature Written in English*, 30(2):30-41.
- SMOKOTIN, Vladimir M., Anna S. ALEKSEYENKOB et Galina I. PETROVA. 2014. The Phenomenon of Linguistic Globalization: English as the Global Lingua Franca (EGLF). *Procedia – Social and Behavioral Sciences*, 154:509-513.
- SNELL-HORNBY, Mary. 1995. *Translation Studies: An Integrated Approach*. Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.
- SOBIRANIA I PROGRÉS. 2011. *Spain's Secret Conflict*. Barcelone: Sobirania i Progrés.
- SOBREQUÉS I CALICÓ, Jaume. 2007. *Histoire de la Catalogne*. Traduit du catalan par Pierre BUREAU. Barcelone : Editorial Base.
- SOCIOLINGÜISTES PER LA INDEPENDÈNCIA. 2016. Les llengües a la República catalana. Consideracions generals i posicionament. *Assemblea nacional catalana*.
- SOLÉ OLLÉ, Albert. 2012. Per què Catalunya no fracassaria. *El Periódico*, 30 octobre 2012.
- SOLER, Toni. 2008. *Amb llengua o sense*. Barcelone : Columna.
- SORNARAJAH, Muthucumaraswamy. 1981. Internal Colonialism and Humanitarian Intervention. *Georgia Journal of International and Comparative Law*, 11:45-77.
- SPIVAK, Gayatri Chakravorty. 1988. Can the Subaltern Speak? In : *Marxism and the Interpretation of Culture*, dirigé par Cary NELSON et Larry GROSSBERG, 66-111. Urbana : University of Illinois Press.
- SPIVAK, Gayatri Chakravorty. 1999. *A Critique of Post-Colonial Reason: Toward a History of the Vanishing Present*. Cambridge : Harvard University Press.
- SPIVAK, Gayatri Chakravorty. 2000. Translation as Culture. *Parallax*, 6(1):13-24.
- STERCK, Grégory. 2015. *Visca el Barça! Visca Catalunya? La catalanité du Football Club Barcelona à l'heure de l'indépendantisme catalan*. Mémoire de maîtrise. Bruxelles : Université libre de Bruxelles.
- STRUBELL, Toni. 2011. *What Catalans Want: Could Catalonia be Europe's Next State?* Ashfield, Mass. : Catalonia Press
- TAHIR GÜRÇAĞLAR, Şehnaz. 2002. What Texts don't Tell. The Uses of Paratexts in Translation Research. In : *Crosscultural Transgressions*, dirigé par Theo HERMANS, 44-60. Manchester : St. Jerome.

- TAHIR GÜRÇAĞLAR, Şehnaz. 2011. Paratexts. In : *Handbook of Translation Studies*, volume 2, dirigé par Yves GAMBIER et Luc VAN DOORSLAER, 113-116. Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.
- TERMCAT. 2014. Generalitat de Catalunya. *Diccionari de dret administratiu*. Barcelone : TERMCAT, Centre de Terminologia. Consulté le 8 août 2017, http://www.termcat.cat/ca/Diccionaris_En_Linia/169/Cerca.
- TC. 2010. *Sentencia 31/2010, de 28 de junio de 2010. Recurso de inconstitucionalidad 8045-2006*. Espagne : Tribunal Constitucional.
- TC. 2014a. *Asunto 5830-2014. Asunto: Impugnación de disposiciones autonómicas (título V LOTC) promovida por el Gobierno de la Nación*. Espagne : Tribunal Constitucional.
- TC. 2014b. *Asunto 6540-2014. Asunto: Impugnación de disposiciones autonómicas (título V LOTC) promovida por el Gobierno de la Nación*. Espagne : Tribunal Constitucional.
- TESSEUR, Wine. 2013. Amnesty International's Language Strategy Put into Practice: A Case Study of the Translation of Press Releases. *Emerging Research in Translation Studies: Selected Papers of the CETRA Research Summer School 2012*.
- TESSEUR, Wine. 2014a. Institutional Multilingualism in NGOs-Amnesty International's Strategic Understanding of Multilingualism. *Meta*, 59(3):557-577.
- TESSEUR, Wine. 2014b. *Transformation Through Translation: Translation Policies at Amnesty International*. Thèse de doctorat. Birmingham, R.-U. : Aston University
- TESSEUR, Wine. 2017. Incorporating Translation into Sociolinguistic Research: Translation Policy in an International Non-Governmental Organisation. *Journal of Sociolinguistics*.
- THE CATALAN PROJECT. 2013a. The Catalan Project [ca][es][en]. *Responsabilitat Global*, 24 novembre 2013.
- THE CATALAN PROJECT. 2013b. Homepage. *The Catalan Project*. Consulté le 16 octobre 2015, <http://thecatalanproject.org>.
- THE CATALAN PROJECT. 2013c. Un espai de cocreació per decidir el futur de Catalunya: neix thecatalanproject.org. *The Catalan Project*, 11 novembre 2013.
- THE CATALAN PROJECT. 2013d. Un projecte de país nou fet entre tots. *The Catalan Project*, 11 novembre 2013.
- THOMAS, Robert K. 1966. Colonialism: Classic and Internal. *New University Thought*, 4(4):37-44.
- TORRENTS VIVÓ, Eloi. 2013. *Linguistic Discrimination in Europe: The Catalan Case – “In Spanish or not at all”; 40 serious cases of linguistic discrimination in the public administration, 2007-2013*. Barcelone : Plataforma per la Llengua.
- TORT, Patrick. 1979. L'Histoire naturelle des langues. De Darwin à Schleicher. *Romantisme*, 9(25):123-156.
- TOT TARRAGONA. 2014. Sant Jordi: un llibre, una rosa i l'anhel d'un poble. *Tot Tarragona*, 20 avril 2014.
- TREE, Mathew. 2011. *Barcelona, Catalonia: A View from the Inside*. Ashfield, Mass. : Catalonia Press.
- TREMLETT, Giles. 2014. The Economist Explains Catalonia's Independence Movement. *The Economist*, 15 octobre 2014.
- TREMOSA, Ramon. 2015. *Let Catalonia Vote – el procés català vist des d'Europa*. Barcelone : Pòrtic.

- TREMOSA, Ramon et Aleix SARRI CAMARGO. 2016. *L'Europa que han fet fracassar: El centralisme d'Estat contra la Unió Europea*. Barcelone : Pòrtic.
- TRIVEDI, Harish. 2005. Translating Culture vs. Cultural Translation. In : *Translation. Reflections, Refractions, Transformations*, dirigé par Paul ST-PIERRE et Prafulla C. KAR, 251-260. Delhi : Pencraft International.
- TV3. 2014. *El Barça i el catalanisme*. Barcelone : TV3.
- TYMOCZKO, Maria. 1991. Two Traditions of Translating Early Irish Literature. *Target*, 3(2):207-224.
- TYMOCZKO, Maria. 1999. *Translation in a Postcolonial Context: Early Irish Literature in English Translation*. Manchester : St Jerome.
- TYMOCZKO, Maria. 2000. Translation and Political Engagement: Activism, Social Change and the Role of Translation in Geopolitical Shifts. *The Translator*, 6(1):23-46.
- TYMOCZKO, Maria. 2003. Ideology and the Position of the Translator: In What Sense is a Translator 'In Between'? In : *Apropos of Ideology: Translation Studies on Ideology – Ideologies in Translation Studies*, dirigé par María CALZADA PÉREZ. Manchester : St. Jerome.
- TYMOCZKO, Maria, dir. 2010. *Translation, Resistance, Activism*. Amherst : University of Massachusetts Press.
- TYMOCZKO, Maria et Edwin GENTZLER, dir. 2002. *Translation and Power*. Amherst : University of Massachusetts Press.
- TYMOCZKO, Maria et Colin IRELAND. 2003. *Language and Tradition in Ireland: Continuities and Displacements*. Amherst : University of Massachusetts Press.
- UNESCO. 2010. Les tours humaines. Patrimoine culturel immatériel. *Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture*. Consulté le 30 juin 2017, www.unesco.org/culture/les-tours-humaines.
- US. 1776. The Declaration of Independence. *US History. Independence Hall Association*. Consulté le 30 juin 2017, <http://www.ushistory.org/declaration/document>.
- US. 2017. Discover diplomacy. *United States Diplomacy Center*. Consulté le 30 juin 2017, <https://diplomacy.state.gov/discoverdiplomacy>.
- US CONGRESS. 2016. Elbridge Gerry. *Biographical Directory of the United States Congress*. Consulté le 15 novembre 2016, [http://bioguide.congress.gov/biodisplayG000139](http://bioguide.congress.gov/biodisplay/G000139).
- US ENGLISH. 2007. *Americans & Language*. Washington : U.S. English Foundation.
- VALDEÓN, Roberto A. 2005. Asymmetric Representations of Languages in Contact: Uses and Translations of French and Spanish in Frasier. *Linguistica Antverpiensia: New Series*, 4:279-294.
- VAN DIJK, Teun A. 1993. Principles of critical discourse analysis. *Discourse & Society*, 4(2):249-283.
- VAN DIJK, Teun A., dir. 1997. *Discourse as Social Interaction*, volume 2, *Discourse Studies: A Multidisciplinary Introduction*. Londres : Sage.
- VAN DIJK, Teun A. 2001. Critical Discourse Analysis. In : *Handbook of Discourse Analysis*, dirigé par Deborah TANNEN, Deborah SCHIFFRIN et Heidi Ehernberger HAMILTON, 352-371. Oxford : Blackwell.
- VAN DIJK, Teun A., dir. 2011. *Discourse Studies: A Multidisciplinary Introduction*. 2^e édition. Londres : Sage.

- VAN EEMEREN, Frans H., Peter HOUTLOSSER et A. Francisca SNOECK HENKEMANS, dir. 2007. *Argumentative Indicators in Discourse: A Pragma Dialectical Study*. Dordrecht : Springer.
- VAN PARIJS, Philippe. 2011. *Linguistic Justice for Europe and for the World*. Oxford : Oxford University Press.
- VANDAL-SIROIS, Hugo et Georges L. BASTIN. 2012. Adaptation and Appropriation: Is There a Limit? In : *Translation, Adaptation and Transformation*, dirigé par Laurence RAW, 21-41. Londres/New York : Continuum.
- VAUBEL, Roland. 2013. *The Political Economy of Secession in the European Union*. Universität Mannheim.
- VENUTI, Lawrence. 1995. *The Translator's Invisibility*. Londres/New York : Routledge.
- VENUTI, Lawrence, dir. 1998. *Translation and Minority: The Translator*, 4(2).
- VENUTI, Lawrence. 2008. *The Translator's Invisibility*. 2^e édition. Londres/New York : Routledge.
- VERKAMI. 2012. Description. What's up with Catalonia? *Verkami*. Consulté le 20 mai 2016, <http://www.verkami.com/projects/4146-what-s-up-with-catalonia>.
- VERKAMI. 2013. Questions and answers. What's up with Catalonia? *Verkami*. Consulté le 20 mai 2016, <http://www.verkami.com/projects/4146-what-s-up-with-catalonia>.
- VERÓN, Eliseo. 1987. La palabra adversativa. Observaciones sobre la enunciación política. In : *El discurso político. Lenguajes y acontecimientos*, dirigé par Eliseo VERÓN, Leonor ARFUCH, María Magdalena CHIRICO *et al.*, 11-26 (1-12). Buenos Aires : Hachette.
- VILA DE ROSES. 2013. Help Catalonia, o com donar a conèixer al món el procés d'Independència de Catalunya. *VdR*, 21 juin 2013.
- VILA I MORENO, F. Xavier. 2008. Language-in-Education Policies in the Catalan Language Area. *AILA Review*, 21:31-48.
- VILAWEB. 2013a. Elclauer.cat: la independència, de la web al llibre. *L'Internauta VilaWeb*, 12 juillet 2013
- VILAWEB. 2013b. França és la clau del reconeixement diplomàtic de Catalunya. *VilaWeb*, 3 juin 2013.
- VILAWEB. 2014a. L'ANC impulsa accions internacionals amb motiu de Sant Jordi. *VilaWeb*, 17 avril 2014.
- VILAWEB. 2014b. Què hi podeu trobar, a VilaWeb – News from Catalonia? *VilaWeb*, 7 janvier 2014.
- VILAWEB. 2014c. 'World Meets Catalunya': vols hostatjar un estranger aquest estiu? *VilaWeb*, 17 mai 2014.
- VILAWEB. 2015a. Bel Olid: 'Vull la independència per a deixar de donar explicacions sobre qui sóc'. *VilaWeb*, 5 mai 2015.
- VILAWEB. 2015b. Liz Castro, la candidata més votada en les eleccions a la direcció de l'ANC. *VilaWeb*, 10 mai 2015.
- VILAWEB. 2017. Veïns de Sants-Montjuïc criden a participar a l'1-O i "contra la repressió" de l'Estat. *VilaWeb*, 7 juillet 2017.
- VINAY, Jean-Paul et Jean DARBELNET. 1958. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris : Didier.
- VON FLOTOW, Luise. 1997. *Translation and Gender : Translating in the 'Era of Feminism'*. Manchester : St. Jerome.

- VON FLOTOW, Luise, dir. 2000. *Translation and Ideology: TTR : traduction, terminologie, rédaction*, 13(1).
- VON FLOTOW, Luise. 2007a. "Revealing the 'Soul of Which Nation?'" . Cultural Diplomacy and Literary Translation. In : *In Translation: Reflections, Refrlections, Transformations*, dirigé par Paul ST-PIERRE et Prafulla C. KAR, 187-200. Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.
- VON FLOTOW, Luise. 2007b. Translating 'High' Literature for Public Diplomacy. In : *Viajes, identidades, imperios. Imaginarios ingleses en cultura, literatura y traducción*, dirigé par Miguel Angel MONTEZANTI, 77-94. La Plata : Universidad Nacional de La Plata.
- VON FLOTOW, Luise. 2007c. Telling Canada's "Story" in German: Using Cultural Diplomacy to Achieve Soft Power. In : *Translating Canada*, dirigé par Luise VON FLOTOW et Reingard M. NISCHIK. Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa
- VON FLOTOW, Luise et Brita OEDING. 2005. Soft Diplomacy, Nation Branding, and Translation: Telling Canada's "Story" Globally. In : *In Translation: Reflections, Refrlections, Transformations*, dirigé par Paul ST-PIERRE et Prafulla C. KAR, 173-193. New Delhi : Pencraft.
- VOTE CATALONIA. 2014a. Pétition au monde entier pour le vote en Catalogne. *Assemblea Nacional Catalana*. Consulté le 15 janvier 2015, <http://votecatalonia.org/fr/francais>.
- VOTE CATALONIA. 2014b. V, nous sommes prêts. *Assemblea Nacional Catalana*. Consulté le 15 janvier 2015, <http://votecatalonia.org/fr>.
- WALTER, Henriette. 2012. *Aventures et mésaventures des langues de France*. Paris : Honoré Champion.
- WATTS, Richard. 2000. Translating Culture: Reading the Paratexts of Aimé Césaire's *Cahier d'un retour au pays natal*. *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, 13(2):29-46.
- WEBER, George. 1997. Top Languages: The World's 10 Most Influential Languages. *Language Today*, 2(3):12-18.
- WEBER, George. 1999. Top Languages: The World's 10 Most Influential Languages. *AATF National Bulletin*, 24(3):22-28.
- WEBER, George. 2008. Top Languages: The World's 10 Most Influential Languages. *George Weber's Lonely Islands*. Consulté le 10 avril 2017, www.andamans.org.
- WEI, Qingguang. 2014. A Sociology of Translation: From Text World to Life World. *Theory and Practice in Language Studies*, 4(1):88-92.
- WHORF, Benjamin Lee. 1940. Science and linguistics. *MIT Technology Review*, 42:229-231, 247-248.
- WILSON INITIATIVE. 2015. The Economy in the Face of Independence. *Col·lectiu Wilson*, 24 septembre 2015.
- WILSON, Joseph. 2012. Catalan Independence Debate Hits Cold Realities. *U.S. News*, 22 novembre 2012.
- WINDLE, Kevin et Anthony PYM. 2011. European Thinking on Secular Translation. In : *The Oxford Handbook of Translation Studies*, dirigé par Kirsten MALMKJÆR et Kevin WINDLE, 7-22. Oxford : Oxford University Press.
- WOHLFART, Irmengard. 2009. Investigating a Double Translation of Culture: the English-Maori Classic Postcolonial Text *Potiki* and its German Translation. *Target*, 21(2):265-288.

- WOLF, Michaela. 2004. Introduction. The Emergence of a Sociology of Translation. In : *Constructing a Sociology of Translation*, dirigé par Michaela WOLF et Alexandra FUKARI, 1-36. Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.
- WOLF, Michaela. 2006. Translating and Interpreting as a Social Practice – Introspection into a New Field. In : *Übersetzen-translating-traduire: Towards a “Social Turn”?*, dirigé par Michaela WOLF. Berlin : Lit Verlag.
- WOLF, Michaela. 2010. Sociology of Translation. In : *Handbook of Translation Studies*, volume 1, dirigé par Yves GAMBIER et Luc VAN DOORSLAER, 337-343. Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.
- WOLF, Michaela. 2012. The Sociology of Translation and its “Activist Turn”. *Translation and Interpreting Studies*, 7(2):129-143.
- WOLF, Michaela, dir. 2016. *Interpreting in Nazi Concentration Camps*. Londres/New York : Bloomsbury.
- WOLF, Michaela et Alexandra FUKARI, dir. 2007. *Constructing a Sociology of Translation*. Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.
- WOLFF, Stefan. 2007. Paradiplomacy: Scope, Opportunities and Challenges. *Stalemates: The Bologna Center Journal of International Affairs*, 10.
- WOOLARD, Kathryn A. 1985. Language Variation and Cultural Hegemony: Toward an Integration of Sociolinguistic and Social Theory. *American Ethnologist*, 12(4):738-748.
- WORTH, Maya-Lin Sylvia. 2014. *NGO Translation and Translator Practices Explored through an Ideological Lens*. Mémoire de maîtrise. Toronto : York University.
- YUSTE FRÍAS, José. 2010. Au seuil de la traduction : la paratraduction. In : *Event or Incident. On the Role of Translation in the Dynamics of Cultural Exchange-Événement ou Incident. Du rôle des traductions dans les processus d'échanges culturels*, dirigé par Ton NAAJKENS, 287-316. Bern : Peter Lang.
- YUSTE FRÍAS, José. 2014. Traducción inversa para la comunicación internacional de la independencia de Cataluña. « *À plus hault sens!* » : *Blog de Yuste*, 28 janvier 2014.
- YUSTE FRÍAS, José. 2015. Paratraducción: la traducción de los márgenes, al margen de la traducción. *Delta*, 31:317-347.
- YUSTE FRÍAS, José. 2017. Paratraduction : aux seuils de la traduction. *Sur les seuils du traduire*, 5 avril 2017.
- ZARZALEJOS, José Antonio 2014. “Catalonia calling”. *El Confidencial*, 18 janvier 2014.

Annexes

Annexe 1 – Interréférencement

Links	
→ Assemblée Nationale Catalana	→ Som Països Catalans
→ Council of the Catalan Foreign Assemblies	→ Òmnium Cultural
→ ANC-BRU	→ Plataforma per la Llengua
→ Help Catalonia!	→ Vilaweb
→ Col·lectiu Wilson	→ Nació Digital
→ Col·lectiu Emma	→ El Singular Digital
→ Col·lectiu Oliba	→ Tribuna Catalana
→ ElClauer.cat	→ Directe!cat
→ Municipis per la independència	→ El Matí
→ Sobirania i Progrés	→ Qüestions d'estat
→ Sobirania i Justícia	→ Enllaçats per la llengua
→ Cercle d'Estudis Sobiranes	→ The Catalan Project
→ Cercle Català de Negocis	→ International Catalonia
	→ La Fàbrica

a. Liens sur le site du Collectif Carlemany



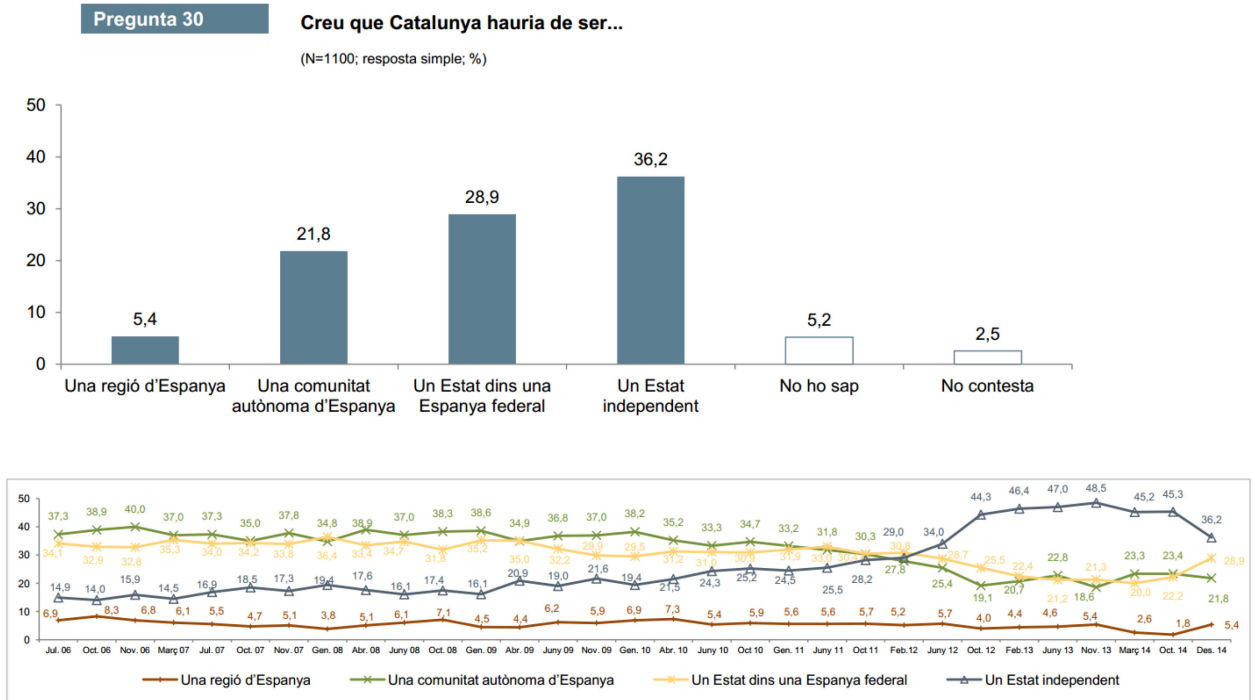
b. Liens sur le site *ElClauer*

Annexe 2 – Documents, années et langues

	Année de publication	Langues																			
		Catalan	Anglais	Espagnol	Allemand	Français	Italien	Néerlandais	Basque	Polonais	Russe	Suédois	Hébreu	Japonais	Norvégien	Occitan	Portugais	Roumain	Tchèque	Thai	Ukrainien
<i>Sites Web</i>																					
1	Aidez la Catalogne	2011		X	X	X	X	X		X		X									
2	Col·lectiu Wilson	2012	X	X	X																
3	Diplocat	2012	X	X	X	X	X								X						
4	Catalan Foreign Assemblies	2013		X	X	X	X	X	X												
5	Col·lectiu Carlemany	2013	X	X	X	X	X	X	X												
6	EiClauer	2013	X	X	X																
7	The Catalan Project	2013	X	X	X																
8	Catalonia Votes	2014		X		X	X														
9	Les Catalans veulent voter	2014	X	X	X	X	X									X					
10	Que se passe-t-il en Catalogne?	2014	X	X	X		X														
11	Vote Catalonia	2014	X	X	X	X	X	X	X	X		X		X					X		
12	World Meets Catalonia	2014	X	X	X	X	X														
<i>Tracts</i>																					
13	Bienvenue en Catalogne!	2014		X	X	X	X	X	X		X		X				X				X
14	Connaissez-vous la Catalogne?	2014		X	X	X	X	X	X	X	X	X								X	
15	Do you enjoy watching Barça?	2014		X		X															
16	Que se passe-t-il en Catalogne?	2014		X		X	X														
17	Sant Jordi	2014		X	X	X	X	X		X											
<i>Supplément</i>																					
18	The Moment of Truth	2013	X	X	X																
<i>Livres</i>																					
19	Catalonia Calling	2013	X	X	X	X	X														
20	Keys on the Independence of Catalonia	2013	X	X	X																
21	What's up with Catalonia?	2013		X	X																
Publications par langue /21			12	21	18	14	14	7	5	4	2	2	2	1	1	1	1	1	1	1	1

Le présent tableau fait état des langues offertes pendant la période étudiée (2010-2014). Le site *Catalan Foreign Assemblies*, par exemple, était à l'origine en anglais, espagnol, allemand, français, néerlandais et italien. Les versions néerlandaises et italiennes ne sont plus en ligne depuis 2015 alors qu'une version portugaise a été ajoutée en 2016. Depuis mai 2016, le site *Catalonia Votes* est également offert en espagnol. Enfin, le livre *What's up with Catalonia?* a été traduit en bulgare en 2015.

Annexe 3 – Évolution de l'opinion publique catalane



Évolution de l'opinion publique à l'égard du statut à privilégier pour la Catalogne de juillet 2006 à décembre 2014 (Gencat 2014a).

Annexe 4 – Résultats du ‘processus de participation citoyenne’

9N|2014
TU HI PARTICIPES
TU DECIDEIXES

2.305.290 Participants

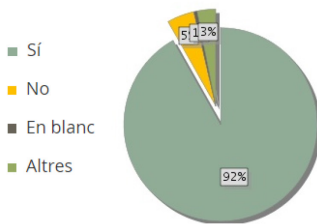
100% de meses avaluades

Resultats del procés participatiu

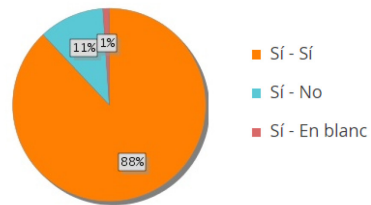


Resultats per pregunta

Vol que Catalunya esdevingui un Estat?



En cas afirmatiu, vol que aquest Estat sigui independent?



Résultats officiels du ‘processus de participation citoyenne’ du 9 novembre 2014 (Gencat 2014d).

Annexe 5 – Page d'accueil de *Col·lectiu Emma*

Home Editorials Who we are Contact English Deutsch Italiano

COLLECTIU EMMA explaining Catalonia

« Catalogne : Main tendue d'Artur Mas à Mariano Rajoy pour l'organisation concertée d'un référendum sur l'autodétermination » (7Seizh)

Monday, 29 July 2013 | 7Seizh

Publié le : dimanche, 28 juillet 2013 Par: Sandrig Ar Gall Le président du gouvernement catalan envoie un courrier à son homologue à Madrid pour lui proposer une organisation concertée d'un référendum comme en Ecosse. Dans un courrier très officiel daté du 26 juillet, que 7Seizh s'est procuré, le président du gouvernement de Catalogne Artur Mas semble lancer une dernière perche au président du gouvernement d'Espagne Mariano Rajoy, concernant l'organisation d'un référendum sur l'autodétermination de la Catalogne. [+]

Like 7 Tweet 5

« Souverainetés, Europe » (El Punt Avui)

Monday, 22 July 2013

Joan Francesc Mira, sociologue, anthropologue et historien. Article paru dans le quotidien catalan "EL PUNT AVUI", le 14 juin 2013 Certains prétendent que ceux qui proposent l'indépendance pour leur pays se situent en dehors de l'histoire, alors qu'en fait ce sont ceux qui soutiennent que les États constitués sont éternels, intouchables et les souverainetés indivisibles qui ne sont plus dans le droit fil de l'histoire. [+]

Like 0 Tweet 4

Le sovranità e l'Europa (El Punt Avui)

Monday, 22 July 2013 | El Punt Avui

Raccomandiamo quest'articolo di Joan Francesc Mira - sociologo e storico, traduttore fra l'altro della Commedia di Dante in catalano - pubblicato sul quotidiano EL PUNT-AVUI il 14 giugno 2013. In una sala del municipio della città di Münster, in Westfalia, il visitatore può contemplare con calma le espressioni severe dei delegati e ambasciatori che li hanno trascorso lunghe settimane e mesi cavillando su come sistemare la mappa dell'Europa: vedendo le facce che fanno, e la scomodità del posto, i problemi dovevano essere molto spinosi e complessi, visto che i personaggi resistettero impavidi per molto tempo intorno ad un tavolo o in sedie che sembrano scranni del coro di un convento. [+]

Like 2 Tweet 7

Editorial

Thursday, 25.7.2013 23:00
A future for Catalans outside Spain
It has become a recurring theme for Spanish politicians and opinion makers to admonish Catalans about the ills they would bring upon themselves if their nation were to follow the path of independence. ... [+]

COLLECTIU EMMA explaining Catalonia

Col·lectiu Emma is a network of Catalans and non-Catalans living in different countries who have made it their job to track and review news reports about Catalonia in the international media. Our goal is to ensure that the world's public opinion gets a fair picture of the country's reality today and in history.

We aim to be recognized as a trustworthy source of information and ideas about Catalonia from a Catalan point of view.
[\[More info\]](#)

Language

- English (290)
- Català (127)
- Italiano (68)
- Français (54)
- Deutsch (51)
- Español (14)
- العربية (9)
- Nederlands (8)
- русский (7)
- Português (6)
- Ελληνικά (4)
- Esperanto (4)
- Dansk (2)
- עברית (2)
- 日本語 (2)
- Magyar (2)
- Čeština (1)
- Slovenščina (1)
- Polski (1)
- Svenska (1)
- Bahasa Indonesia (1)

Page d'accueil (31 juillet 2013) du site *Col·lectiu Emma*.

Annexe 6 – Classements des langues du monde

Chan (2016)	Calvet (2012)	Lobachev (2008)	Weber (1997)	Graddol (1997)	British Council (2013)	Pegg (2012)	Bloomberg (2011)
anglais	anglais	anglais	anglais	anglais	anglais*	anglais	anglais*
mandarin	espagnol	allemand	français	allemand	espagnol	français	mandarin
français	français	espagnol	espagnol	français	arabe	espagnol	français
espagnol	allemand	mandarin	russe	japonais	français	arabe	arabe
arabe	russe	français	arabe	espagnol	mandarin	mandarin	espagnol
russe	japonais	japonais	chinois	chinois	allemand	russe	russe
allemand	néerlandais	italien	allemand	arabe	portugais	portugais	portugais
hindi	italien	russe	japonais	portugais	italien	allemand	japonais
japonais	portugais	portugais	portugais	malais	russe	japonais	allemand
portugais	mandarin	néerlandais	hindi	russe	turc	hindi	italien
cantonais	suédois	coréen		hindi	japonais	malais	coréen
italien	turc	hindi		bengali	néerlandais	persan	turc
néerlandais	norvégien	arabe			polonais	swahili	
malais	polonais	bengali			hindi	tamil	
polonais	danois	polonais			coréen	italien	
coréen	finnois				persan	néerlandais	
turc	hongrois				suédois	bengali	
roumain	roumain				malais	turc	
norvégien	catalan					vietnamien	
suédois	tchèque					polonais	

*Les études du British Council et de Bloomberg n'incluent pas officiellement l'anglais dans leur liste, car elles font état des langues les plus importantes après l'anglais.

Annexe 7 – Affiche d’Aidez la Catalogne en chinois



Affiche d’Aidez la Catalogne en chinois et sa version française.

Annexe 8 – Formulaire pour collaborateurs d’Aidez la Catalogne

Vull col·laborar amb HC

Nom i cognom * Segon cognom Localitat

Nom Cognom

Correu-e * Telèfon * Twitter Facebook

ex: myname@example.com @helpcatalonia

Voleu col·laborar *

<input type="checkbox"/> Traduint a l'Alemany	<input type="checkbox"/> Traduint a l'Anglès	<input type="checkbox"/> Traduint al Francès
<input type="checkbox"/> Traduint a l'Italià	<input type="checkbox"/> Traduint a altres idiomes (especificar en el vostre missatge)	<input type="checkbox"/> Escrivint sobre història
<input type="checkbox"/> Escrivint sobre economia	<input type="checkbox"/> Escrivint sobre cultura	<input type="checkbox"/> Escrivint sobre educació
<input type="checkbox"/> Escrivint sobre llengua	<input type="checkbox"/> Escrivint sobre temes socials	<input type="checkbox"/> Escrivint sobre política
<input type="checkbox"/> Escrivint sobre legislació	<input type="checkbox"/> Editant vídeos	<input type="checkbox"/> Gestionant xarxes socials (Twitter, etc.)
<input type="checkbox"/> Màrqueting i posicionament	<input type="checkbox"/> Publicitat	<input type="checkbox"/> Fotografia
<input type="checkbox"/> Relacions Públiques	<input type="checkbox"/> Legal (advocat, jurista, etc.)	<input type="checkbox"/> Administratiu
<input type="checkbox"/> Disseny	<input type="checkbox"/> Periodisme	<input type="checkbox"/> Altres (especificar en el vostre missatge)
<input type="checkbox"/> Activisme		

El vostre missatge

Annexe 9 – Documents ‘Questions/Réponses’ de *Diplocat*

		Català	Español	Aranés	English	Français	Deutsch
Le référendum de la Catalogne et l'opinion publique espagnole Jordi Muñoz Mendoza	01/07/2016						
Les institutions de la Catalogne: une breve introduction Conseil de Diplomatie Publique de Catalogne	29/03/2016						
L'absolutisme linguistique de l'État espagnol Juan Carlos Moreno Cabrera	02/12/2015						
Faits et chiffres : les entreprises restent en Catalogne Catalonia Trade & Investment, Ministère des entreprises et de l'emploi, Gouvernement de Catalogne	26/11/2015						
La décentralisation fiscale en Espagne Marta Espasa Queralt	13/02/2015						
Indépendance de la Catalogne: opportunités et menaces pour l'économie catalane Xavier Cuadras Morató	06/10/2014						
La Val d'Aran, l'identité Occitane de la Catalogne Jusèp Lois Sans Socasau et Jèp de Montoya e Parra	26/09/2014						
L'emplacement constitutionnel et le contenu juridique du droit de décider en Catalogne et en Espagne Mercè Barceló	17/09/2014						
Le déficit fiscal de la Catalogne avec l'administration générale de l'État Ministère de l'Économie et de la Connaissance	10/09/2014						
Système de financement actuel des Communautés autonomes espagnoles Ministère de l'Économie et de la Connaissance	09/09/2014						
Le processus de consolidation fiscal en Catalogne (2010-2014) Ministère de l'Économie et de la Connaissance	20/06/2014						
L'exil catalan de 1939 Enric Pujol	19/06/2014						
La question de l'indépendance de la Catalogne - 300 ans après la perte des libertés institutionnelles Michel Leiberich	28/03/2014						
L'emplacement difficile de la Catalogne dans l'Espagne Joaquín Roy	28/01/2014						
Livre Blanc de l'Écosse pour l'indépendance: Résumé Conseil de Diplomatie Publique de Catalogne	17/01/2014						
Démocratie et autodétermination au sein de l'Union européenne Montserrat Guibernau	12/11/2013						
La Generalitat, une institution centenaire du gouvernement de la Catalogne Jaume Sobrequés	12/11/2013						
Le développement du parlementarisme en Catalogne jusqu'au 1714 Joaquim Albareda	08/10/2013						
Catalogne : un État jusqu'au 1714 Joaquim Albareda	08/10/2013						
Pourquoi Catalogne veut un référendum sur l'indépendance? Klaus-Jürgen Nagel	29/08/2013						
Catalogne se dirige vers l'indépendance? Michael Keating	02/07/2013						
La réforme controversée du Statut d'Autonomie de Catalogne (2005-2010) Conseil de Diplomatie Publique de Catalogne	09/07/2013						
L'économie catalane dans le contexte européen Ministère de l'Économie et de la Connaissance	10/06/2013						
Déficit fiscal et système de financement actuel des communautés autonomes espagnoles Ministère de l'Économie et de la Connaissance	14/06/2013						
Procédures légales en vue d'une consultation citoyenne sur le futur politique de la Catalogne Institut d'études autonomiques	15/05/2013						

Annexe 10 – Affiches *Les Catalans veulent voter*



Affiche en catalan pour Barcelone (Sagrada Família)



Affiche en catalan pour Barcelone (Plaça Sant Jaume)



Affiche en français pour Bruxelles



Affiche en néerlandais pour Bruxelles



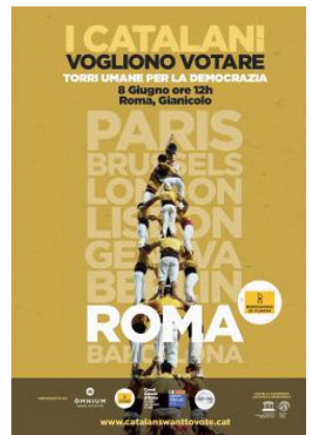
Affiche en allemand pour Berlin



Affiche en portugais pour Lisbonne



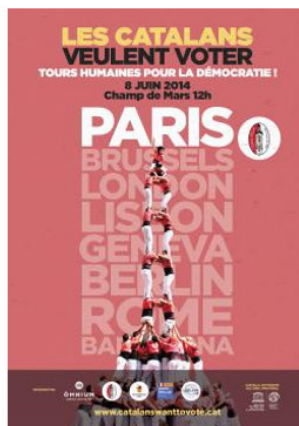
Affiche en anglais pour Londres



Affiche en italien pour Rome



Affiche en français pour Genève



Affiche en français pour Paris



Affiche générique en anglais



Affiche générique en chinois

Annexe 11 – Bannières Web de *Vote Catalonia*



Bannières #VOTECATALONIA en anglais, espagnol, allemand, français, italien, néerlandais, basque, suédois et tchèque.

Annexe 12 – Couvertures de *Catalonia Calling*

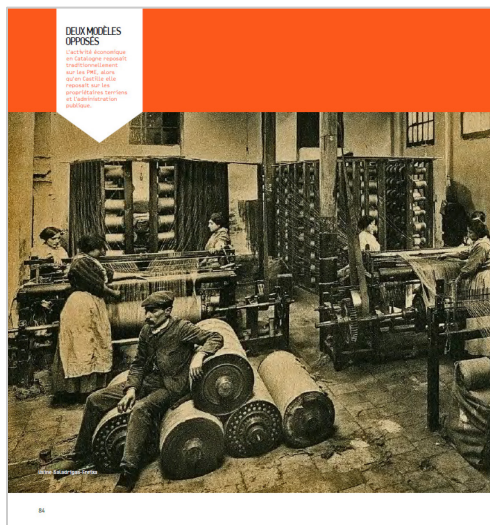


Couverture de chacune des cinq versions de *Catalonia Calling* et quatrième de couverture (identique pour chacune des versions).

Annexe 13 – Sapiens et Catalonia Calling



Facture visuelle de Sapiens (page couverture du numéro 122 et page 55 du numéro 150).



Facture visuelle de Catalonia Calling (pages 68-69 et 120).

Annexe 14 – Destinataris de *Catalonia Calling*

Busca per **NOM**

Busca per **PAÍS**

Busca per **ÀMBIT**

TRIA LA PRIMERA LLETRA DEL COGNOM

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

Busca per **NOM**

Busca per **PAÍS**

Busca per **ÀMBIT**

TRIA UN PAÍS

ÀFRICA ÀSIA AMÈRICA EUROPA OCEANIA

Busca per **NOM**

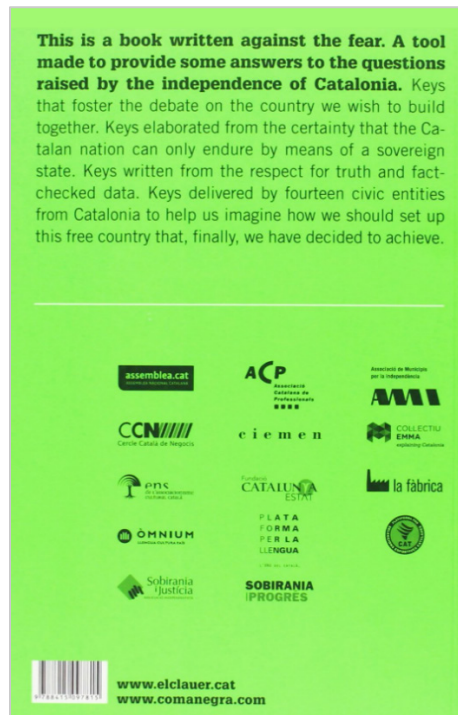
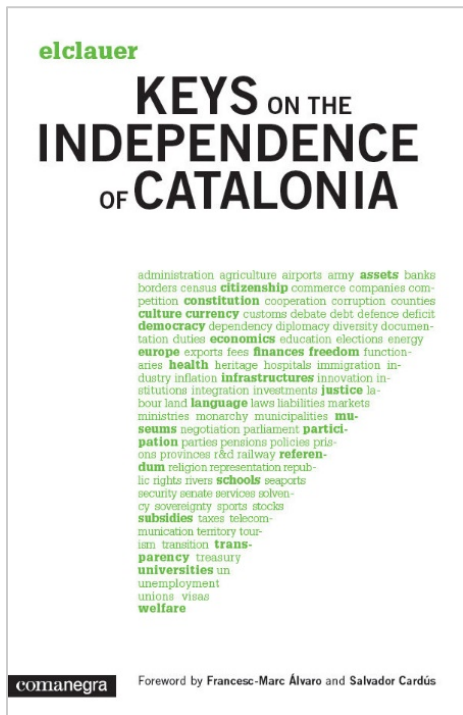
Busca per **PAÍS**

Busca per **ÀMBIT**

SELECCIONA L'ÀMBIT

COMUNICACIÓ · CULTURA · ECONOMIA · ESPORT · JUSTÍCIA
ORGANISMES INTERNACIONALS · POLÍTICA · RELIGIÓ · SOCIETAT

Annexe 15 – Couvertures de *Keys on the Independence of Catalonia*



Couverture de chacune des trois versions de *Keys on the Independence of Catalonia* et quatrième de couverture de la version anglaise.

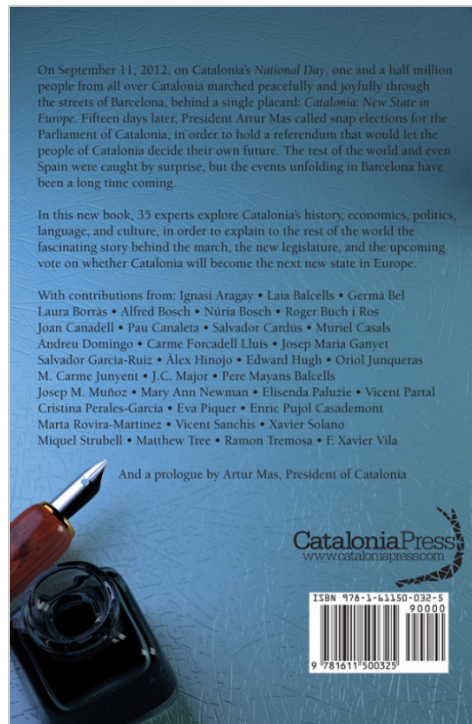
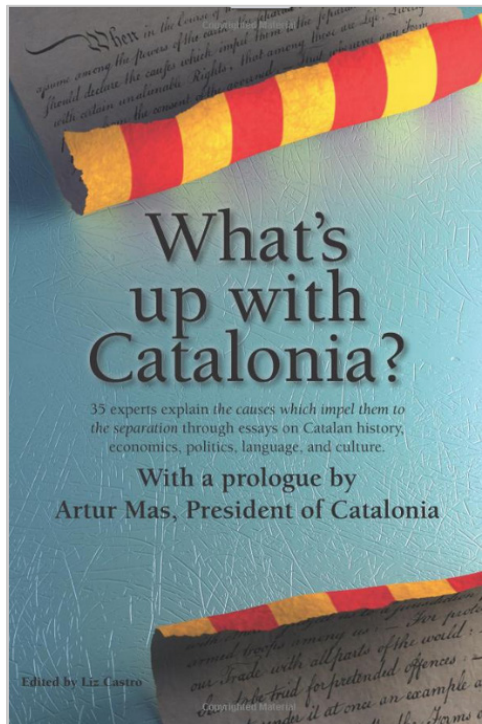
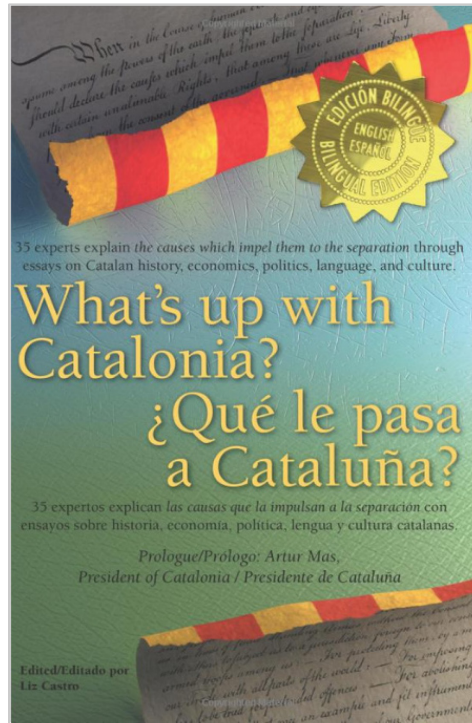
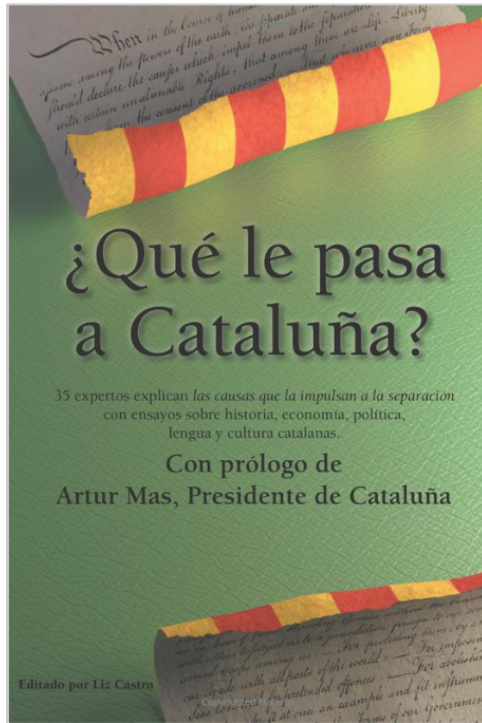
Annexe 16 – Contenu de *Keys on the Independence of Catalonia*

Clé 1	Government Institutions
1	Which basic state instruments will be needed in an independent Catalonia?
2	Will the model of an independent Catalan state be based on a republican system or monarchy?
3	Would the new territorial districts (veguerías) mean the end of county councils in the new territorial model of an independent Catalonia?
4	Which electoral law will define elections in an independent Catalonia?
5	Will there be a need for an upper and lower house in the parliament of an independent Catalonia?
6	What will happen to the prisons in an independent Catalonia?
7	Does an Independent Catalonia need its own defence force?
8	What kind of Relationship would exist Between the Catholic Church and an independent Catalonia?
9	Will an independent Catalonia have more power to fight corruption?
Clé 2	Catalonia in the World
10	Will an independent Catalonia be a member of the European Union?
11	Would an independent Catalonia have to leave the Eurozone?
12	To which International institutions would it be necessary to formally apply for membership to guarantee the recognition of Catalonia as an independent country?
13	Which allies will an independent Catalonia have?
14	Will an independent Catalonia need its own diplomatic body?
15	Will a Catalan state benefit from bilateral agreements with countries that have already signed with Spain?
16	Which kind of cooperation will an independent Catalonia be able to carry out?
Clé 3	Rights and Citizenship
17	What kind of Constitution will an independent Catalonia have?
18	Would the decisions taken by Spain's Constitutional Court be valid in a Catalan state?
19	Which improvements could be introduced in the legal system in an independent Catalonia?
20	What will happen to Catalan properties in Spain once a Catalan state is created?
21	Will driving licences and other documents be valid in an independent Catalonia?
22	Which citizens would have the right to vote in the public consultation on the independence of Catalonia?
23	Once Catalonia becomes an independent state, can children born to Catalans request Catalan nationality when they are born and registered in a Spanish city?
24	What kind of Recognition and rights will lesbians, gays and transsexuals have in an independent Catalonia?
25	Conditions and needs of citizens with some form of disability?
26	Will an Independent state the size of Catalonia ever be viable?
27	Will independence mean the end of Spain's fiscal pillaging suffered by Catalonia?
28	Will an Independent Catalonia have access to international markets to finance itself if it is left with part of the Spanish debt?
29	Will an Independent Catalan state be a net contributor to the European Union or will it be a recipient of funds?
30	How will the Catalan state Inland Revenue Service be organised?
31	Will budget cuts be necessary to address the public deficit in an independent Catalonia?
32	Will tax fraud be reduced in an independent Catalonia?

33	What would happen to the present business of the Spanish national lottery in an independent Catalonia?
34	How would personal and corporation tax be structured in the new Catalan Tax Authority to avoid fines from the Spanish state?
Clé 4	Companies
35	Will there be a flight of multinational Companies when Catalonia becomes an independent state or will it be more attractive for investors?
36	Will Catalan exports be enough for an independent Catalonia to avoid a hypothetical boycott by the Spanish market?
37	Would Protectionism grow in an independent Catalonia?
38	Will the financial system be jeopardised in an independent Catalonia?
39	Could the Catalan Finance Institute become a large public bank for the Catalan state?
40	What will happen with bank deposits once Catalonia becomes an independent state?
41	What steps will have to be taken for an independent Catalonia to have its own stock exchange?
42	Will the food Farming companies have problems with the European CAP if Catalonia becomes an independent state?
43	Will the Catalan model of local commerce be maintained in an independent Catalonia?
44	Where will people residing in Catalonia and working for a Spanish company pay their taxes and social security contributions in a Catalan state?
45	What will the future be like for small and medium-sized Catalan companies in specific sectors such as the pharmaceutical industry?
Clé 5	Welfare State
46	Will the Catalan state have its own viable Social Security system capable of paying pensions and unemployment benefits?
47	What will happen to the Catalan public health system in an independent Catalonia?
48	Will the government of an independent Catalonia have more room to manoeuvre in policies to cut unemployment?
49	Will social benefits and Resources linked to the Dependence Law be compromised in a Catalan state?
Clé 6	Language and Culture
50	Will the Spanish language be co-official in institutions in an independent Catalonia?
51	Will museums in an independent Catalonia forfeit artworks or will they be replenished by new ones from Spanish museums?
Clé 7	Education and Universities
52	Will a future Catalan state move towards a Catalan-English bilingual system?
52	Will university degrees from an independent Catalonia be valid?
54	Can an Independent Catalonia increase the budget allocated to funding public universities?
55	Will the Government of Catalonia in an Independent Catalonia have enough funds to invest in research, development and innovation?
56	Will an Independent Catalonia have more tools to combat school dropouts?
Clé 8	Infrastructures
57	Will the public works that have been suspended due to the economic crisis be resumed in an independent Catalonia?
58	Would the new Catalan state speed up the process of creating a Mediterranean Corridor to become more integrated with Europe?
59	Once Catalonia becomes independent, will the ports of Barcelona and Tarragona see a rise in trade?

60	Will the Government of Catalonia have more room for manoeuvre to turn Barcelona airport into a real international hub in the context of an independent Catalonia?
61	Could an independent Catalonia put an end to the problems of the airports in Girona, Tarragona and Lleida-Alguaire?
62	Will the Government of Catalonia in an Independent Catalonia be able to improve local railway management?
63	Will an Independent Catalonia have enough energy resources needed to work well?
Clé 9	Immigration
64	Can an Independent Catalonia attract new immigrants to the country?
65	How will the arrival of immigrants be organised in an independent Catalonia?
66	What will happen to the citizens who already have dual nationality once Catalonia becomes an independent state?
67	Will the current visa policy for going abroad remain the same in a future Catalan state?
68	What will happen to undocumented immigrants in an independent Catalonia who have not been able to legalise their situation?
Clé 10	Relations with Spain
69	What kind of relations will Catalonia and Spain have after constituting an Independent Catalan state?
70	Will there be borders between Spain and an Independent Catalonia?
71	What will the process of distributing assets and liabilities involve between Spain and the Catalan state?
72	Will the constitution of a Catalan state affect the preferential trade relations shared by Catalonia and Spain?
73	Will citizens be able to have dual nationality once Catalonia becomes an independent state?
74	How would the rivers and basins shared with Spain be managed in an independent Catalonia?
75	What would happen to the Spanish civil servants who work in Catalonia in a future Catalan state?
Clé 11	Sports
76	Will Catalonia be able to compete in the Olympic Games once it becomes an independent state?
77	Will an Independent Catalonia be able to play in a Football World Cup?
78	Will those who have played for the Spanish national team be able to do so in the team representing an independent Catalonia?
79	In which league will Barcelona and Espanyol play in an independent Catalonia?
80	What will the regulations be like for the other sports after Catalonia becomes a state?

Annexe 17 – Couvertures de *What's up with Catalonia?*



Couverture de chacune des trois versions de *What's up with Catalonia?* et quatrième de couverture de la version anglaise.

Annexe 18 – Auteurs et contenu de *What's up with Catalonia?*

Auteur	Descriptif de l'auteur	Titre de l'article
Ignasi Aragay	Journalist	The Battle over the audience: language, politics, and culture
Laia Balcells	Assistant Professor of Political Science at Duke University and affiliated researcher at the Institut d'Anàlisi Econòmica, CSIC (Barcelona)	Opening the black box of secessionism
Germà Bel	Professor of Economics at the University of Barcelona. Visiting Professor at Cornell University and Princeton University in 2012-2013.	Strangers in their own land
Laura Borràs	Professor of Literary Theory and Comparative Literature at University of Barcelona. Director of the Institution of Catalan Literature.	Non-nationalist independentism
Alfred Bosch	Writer and historian; MP for ERC (pro-independence Republican left) in Spanish Congress of Deputies in Madrid	Judo in Madrid
Núria Bosch	Professor of Economics at the University of Barcelona	The Viability of Catalonia as a state: fiscal flows
Roger Buch i Ros	Writer and Professor at Ramon Llull University	The CUP: the oldest—and newest—pro-independence party
Joan Canadell	General Secretary of the Cercle Català de Negocis (Catalan Business Circle)	The Catalan Business Model: past, present, and future
Pau Canaleta	Political and business strategist	What happened on November 25th?
Salvador Cardús	Professor of Sociology at the Autonomous University of Barcelona and journalist	What has happened to us Catalans?
Muriel Casals	Professor of Economics at the Autonomous University of Barcelona, President of Òmnium Cultural	From Culture to politics via the economy
Andreu Domingo	Deputy Director of the Centre for Demographics Studies at the Autonomous University of Barcelona	Catalonia, land of immigrants
Carme Forcadell Lluís	President of the Catalan National Assembly, professor and consultant	Catalonia, New State in Europe
Josep Maria Ganyet	Computer engineer, new media professor and entrepreneur. Net activist and would-be poet.	Keep Calm and Speak Catalan
Salvador Garcia-Ruiz	Co-founder of Emma Network and former consultant, investment banker, and film entrepreneur.	To my Spanish friends
Àlex Hinojo	Wikipedian, Museum Consultant and Open Culture Advocate	Yet Another Wiki?
Edward Hugh	Independent macroeconomist, expert on the European Sovereign Debt Crisis, member of board of directors of Catalunya Caixa bank.	Is the perfect always and everywhere the enemy of the good?
Oriol Junqueras	President of Republican Left of Catalonia. Opposition Leader in Catalan Parliament.	2013: The Transition Year Toward the Referendum on Independence
M. Carme Junyent	Professor of General Linguistics at the University of Barcelona	The Languages of the Catalans
J.C. Major	Co-founder of Emma Network, New York-based linguist	On the prickly matter of language
Pere Mayans Balcells	Professor of Secondary Catalan Language and Literature Education, Director of the Language	Schooling in Catalonia, a key element for guaranteeing equal linguistic

	Immersion and Welcome Service	opportunities for the entire population (1978-2012)
Josep M. Muñoz	Historian and Editor of the magazine L’Avenç	News from Catalonia
Mary Ann Newman	Writer and translator	Americans (Heart) Catalonia: A geometric progression
Elisenda Paluzie	Professor and Dean of the School of Economics and Business at the University of Barcelona	The Finances of the Catalan government: a premeditated asphyxia
Vicent Partal	Founder and Director of VilaWeb, Vice-president of the European Journalism Center	Our place in the world: The land of Barcelona
Cristina Perales-García	Professor of Communication, University of Vic (Catalonia)	How did we get here? A look at the recent history of Catalonia and the Basque Country within Spain
Eva Piquer	Writer, Cultural journalist, mother of four, Member of the Catalan Parliament	Time to say “Yes”
Enric Pujol Casademont	Professor in the Department of Modern and Contemporary History at the Autonomous University of Barcelona	Wilson, Obama, Catalunya and Figueres
Marta Rovira-Martínez	PhD in Sociology from Autonomous University of Barcelona. Researcher and documentarian.	September 11th (1714) and other national symbols of Catalonia
Vicent Sanchis	Professor in journalism at Ramon Llull University, Editor/Publisher of El Temps magazine, columnist and author	Catalonia or Catalan Countries?
Xavier Solano	Diplomatic adviser in London and political aide to Scottish MPs in the UK Parliament	A Scottish referendum for Catalonia
Miquel Strubell	Worked in Catalan language government body for 19 years, and currently at the Open University of Catalonia	Language in education
Matthew Tree	Anglo-Catalan writer	Catalan language literature: What’s going on?
Ramon Tremosa	Member of the European Parliament since 2009	Catalonia, new state in Europe? The view from Brussels
F. Xavier Vila	Director of the University Centre for Sociolinguistics and Communication and Associate Professor at the University of Barcelona	It’s always been there. The Position of Catalan and other languages in Catalonia

Liste tirée du document *What’s up with Catalonia? List of contributors and articles* disponible sur le site personnel de Liz Castro (2013c).

Annexe 19 – Dépliant *Connaissez-vous la culture catalane?*



Couverture et extraits du dépliant culturel *Connaissez-vous la culture catalane?* produit en anglais, espagnol, allemand, français, italien, japonais et russe par Òmnium Cultural.

Annexe 20 - Langues cibles du corpus et classements des langues du monde et des langues officielles au sein de l'UE

Corpus (2010-2014)	Chan (2016)	Calvet (2012)	Lobachev (2008)	Weber (1997)	Graddol (1997)	British Council (2013)	Pegg (2012)	Bloomberg (2011)
anglais (21)	anglais	anglais	anglais	anglais	anglais	anglais	anglais	anglais
espagnol (18)	mandarin	espagnol	allemand	français	allemand	espagnol	français	mandarin
allemand (14)	français	français	espagnol	espagnol	français	arabe	espagnol	français
français (14)	espagnol	allemand	mandarin	russe	japonais	français	arabe	arabe
italien (7)	arabe	russe	français	arabe	espagnol	mandarin	mandarin	espagnol
néerlandais (5)	russe	japonais	japonais	chinois	mandarin	allemand	russe	russe
basque (4)	allemand	néerlandais	italien	allemand	arabe	portugais	portugais	portugais
polonais (2)	hindi	italien	russe	japonais	portugais	italien	allemand	japonais
russe (2)	japonais	portugais	portugais	portugais	malais	russe	japonais	allemand
suédois (2)	portugais	mandarin	néerlandais	hindi	russe	turc	hindi	italien
hébreu (1)	cantonais	suédois	coréen		hindi	japonais	malais	coréen
japonais (1)	italien	turc	hindi		bengali	néerlandais	persan	turc
norvégien (1)	néerlandais	norvégien	arabe			polonais	swahili	
occitan (1)	malais	polonais	bengali			hindi	tamil	
portugais (1)	polonais	danois	polonais			coréen	italien	
roumain (1)	coréen	finnois				persan	néerlandais	
tchèque (1)	turc	hongrois				suédois	bengali	
thaï (1)	roumain	roumain				malais	turc	
ukrainien (1)	norvégien	catalan					vietnamien	
	suédois	tchèque					polonais	

Langues cibles du corpus et classements des langues du monde

Corpus (2010-2014)	Chan (2016)	Calvet (2012)	Lobachev (2008)	Weber (1997)	Graddol (1997)	British Council (2013)	Pegg (2012)	Bloomberg (2011)
anglais (21)	anglais	anglais	anglais	anglais	anglais	anglais	anglais	anglais
espagnol (18)	français	espagnol	allemand	français	allemand	espagnol	français	français
allemand (14)	espagnol	français	espagnol	espagnol	français	français	espagnol	espagnol
français (14)	allemand	allemand	français	allemand	espagnol	allemand	portugais	portugais
italien (7)	portugais	néerlandais	italien	portugais	portugais	portugais	allemand	allemand
néerlandais (5)	italien	italien	portugais			italien	italien	italien
polonais (2)	néerlandais	portugais	néerlandais			néerlandais	néerlandais	
suédois (2)	polonais	suédois	polonais			polonais	polonais	
portugais (1)	roumain	polonais				suédois		
roumain (1)	suédois	danois						
tchèque (1)	danois	finnois						
	tchèque	hongrois						
	finnois	roumain						
	grec	tchèque						

Langues cibles du corpus et classements des langues officielles au sein de l'UE